SENTENCES
ET
INSTRUCTIONS
CHRÊTIENNES,
TIRÉES DES OEUVRES
de S. Gregoire le Grand, Pape,
& de S. Paulin Evêque de Nole.

SENTENCES
ET
INSTRUCTIONS
CHRÊTIENNES,
TIRÉES DES OEUVRES
de S. Gregoire le Grand, Pape,
& de S. Paulin Evêque de Nole.

Par le Sieur DE LAVAL.

NOUVELLE EDITION.

A PARIS,
Chez JEAN VILLETTE Fils, ruë S. Jacques,
à Saint Bernard.

M. DCC. XXXIV.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

AVERTISSEMENT.

ON ſera peut-être ſurpris de ce qu'on a joint dans ce recüeil les extraits de ſaint Gregoire le Grand, & de ſaint Paulin, puiſque le premier n'a fleuri qu'environ deux cens ans aprés le ſecond ; mais comme il ne s'agit point icy ni d'Hiſtoire qui demande une ſuite & une Chronologie exacte, ni même de diſcipline, qui a receu quelque changement par la ſucceſſion des ſiecles & qu'il ne s'agit au contraire que des grandes veritez de la morale Chrétienne, qui étant éternelles comme Dieu même, qui eſt la verité eſſentielle, ſont immuables comme luy ; il importe peu dans quel temps ont vécu ceux qui nous les ont appriſes. On demandera peut-être pourquoy on n'a pas au moins mis ſaint Paulin le premier, puiſqu'il a precedé de deux ſiecles ſaint Gregoire : il eſt vray qu'on l'auroit pu faire : mais comme le corps de ce volume eſt quaſi tout entier des œuvres de ſaint Gregoire, & que les extraits de ſaint Paulin n'en font qu'une partie tres-peu conſiderable par ſa groſſeur. Cela a déterminé à les ranger dans cet ordre. Saint Gregoire a fait un grand nombre d'ouvrages : mais ce qu'on a extrait icy eſt quaſi tout tiré de ſes Morales, ou de ſes Explications ſur Job, de ſon Paſtoral, & de ſes Ho-

melies sur Ezechiel. Il y a quelque chose du Cantique des Cantiques quoy qu'on croye qu'il ne soit pas de luy. Il commença ses morales sur Job à la priere de saint Leandre Evêque de Seville avec qui il contracta une amitié tres-étroite à Constantinople, ou ce saint avoit été envoyé en Ambassade par le Roy des Visigots un peu avant que saint Gregoire y allât de la part du Pape Pelage II. qui l'avoit ordonné Diacre en l'année 582. Ce fut donc là qu'il commença ce livre si rempli des plus beaux, & des plus grands principes de la Morale de l'Evangile. Car c'est à quoy il s'attache beaucoup plus qu'à expliquer l'Histoire même de Job: comme il le dit luy-même: ce n'est pas qu'il n'éclaircisse quelquefois le sens litteral de son Auteur; mais on voit bien que ce n'est pas là son principal dessein lors qu'il fut retourné à Rome, il mit la derniere main à cet Ouvrage, & y donna une nouvelle forme. Il ne parut pas plûtôt qu'il fut receu par tout avec de grands éloges. Quelques temps aprés le retour de saint Gregoire à Rome le Pape Pelage ayant été emporté par une maladie contagieuse, qui fit de Rome une espece de solitude, le Clergé & le peuple choisirent Gregoire pour luy succeder, il fit tout son possible pour éviter une dignité dont le poids le faisoit trembler, il s'alla cacher dans le fonds d'une foreſt, il sortit pour cela de Rome caché dans un panier pour se dérober à la vigilance des Gardes qu'on avoit mis pour l'empêcher de s'enfuir: mais il fut découvert & ramené, & son humilité ceda aux ordres de la providence dont la volonté se declaroit si ouvertement. Ce fut alors qu'il écrivit son Pastoral

qu'il adreſſa à Jean Evêque de Ravenne qui luy avoit fait quelques reproches ſur la trop grande reſiſtance qu'il avoit apportée à ſon élevation. Ce Livre n'eut pas une moindre reputation que celuy des Morales. L'Empereur Maurice le fit traduire en Grec. Il paroît même que pendant quelques ſiecles les Conciles Nationaux de France en recommandoient la lecture comme d'un livre ſur lequel devoient ſe regler tous les Prélats qui vouloient exactement remplir les devoirs d'un miniſtere ſi élevé, & l'on peut dire en effet que ce livre contient l'idée veritable d'un Prélat achevé & tels qu'ont été ces hommes des ſiecles Apoſtoliques. On eſpere que les Extraits qu'on en a faits juſtifieront les Eloges qu'on a faits de ce Livre.

Les Homelies ſur Ezechiel ſont à peu prés dans le même caractere que les Morales ſur Job. Il ſuit les grands principes de la Morale, & ne s'attache point, ou du moins tres-rarement au ſens literal On peut dire en general de ces Ouvrages qu'ils ſont tres-ſolides, que ſes penſées ſont nobles, & bien ſuivies : mais la diction ſe ſent du ſiecle où il écrivoit : il n'y paroît rien de cette ancienne élegance & de cette pureté, dont on découvre encore quelques traces dans les Auteurs du quatriéme & du commencement du cinquiéme ſiecle, quoy qu'il y en ait peu même entre ceux-là qui ne ſe ſentent de la decadence de la langue qui ſuit preſque toûjours celles des Empires

Les Ouvrages qui nous reſtent de ſaint Paulin conſiſtent dans ſes Lettres, & quelques Vers à l'honneur de ſaint Felix, & ſur quel-

ques autres sujets. Saint Paulin étoit de Bordeaux d'une famille de Senateurs. Ausone fut son maître dans les Lettres, & il paroît même qu'il avoit conçû une grande idée de son esprit, & du succez de ses études. Il tacha de détourner ce saint du parti qu'il avoit pris de se convertir, & de vivre en veritable Chrétien : mais il répondit à Ausone avec autant de solidité que d'honnêteté. Ce fut Delphinus Evêque de Bordeaux qui le baptiza ; quelque temps aprés il se retira à Barcelone, où le peuple charmé de sa pieté, & de la generosité avec laquelle il avoit donné tous ses biens aux pauvres, le fit Prêtre malgré luy, il passa ensuite en Italie : mais son merite ayant donné de la jalousie au Pape, & au Clergé de Rome, il se retira auprés de Nole dans la Campanie, & il fut élu Evêque de cette Ville en 409. Il fut toûjours fort lié avec Severe Sulpice, & saint Augustin, on peut dire même qu'il fut aimé de tous les plus grands hommes de son temps. Le caractere de son esprit étoit tres-propre à se faire aimer : il étoit doux, humble, modeste, desintereſſé ; jusqu'à s'être reduit volontairement dans une tres-grande pauvreté aprés avoir eu de fort grands bien. On voit dans tout ce qui nous reste de luy le caractere de son esprit, beaucoup de pieté, de modestie, d'humilité. Sa maniere d'écrire est tendre & élegante, il y a beaucoup de naturel, & de fecondité, on y trouve même quantité d'allusions fort spirituelles & fort justes. Son stile n'est pas indigne d'un Disciple d'Ausone : il n'approfondit pas tant les principes de la Morale que saint Gregoire : mais

pour le tour, & la pureté de la diction, il eſt non ſeulement au deſſus de ſaint Gregoire : mais on peut le compter entre les premiers de ſon ſiecle. Il mourut l'an 431. dans ſon Evêché.

Approbation des Docteurs.

NOus soussignez Docteurs en Theologie, certifions avoir leu exactement, par ordre de la Faculté, un Livre qui porte pour titre ; *Sentences & instructions Chrétiennes tirées des œuvres de S. Gregoire le Grand, Pape ; & de S. Paulin Evêque de Nole ;* où nous n'avons rien remarqué qui ne soit conforme à la Doctrine de l'Eglise. A Paris le 11. Avril 1701.

BLAMPIGNON, Curé de S. Mederic.

J. HYDEUX, Curé des Saints Innocens.

DARNAUDIN, Curé de S. Martin à S. Denis.

LES

LES MORALES DE S. GREGOIRE LE GRAND, PAPE.

EPIST. ad Leonem Episcopum in Expos. libri beati Job. *Post qua nolenti mihi atque renitenti (cum grave esset altaris ministerium) etiam pondus est cura Pastoralis injunctum. Quod tanto nunc durius tolero, quanto me ei imparem esse sentiens in nulla fiducia consolatione respiro.*

1. Frayeur des Saints dans les Dignités de l'Eglise.

QUELQUE resistance que j'aye pû faire, on m'a adjoûté au ministere de l'Autel, dont je ne sentois déja que trop la pesanteur, le poids du soin pastoral; ce qui m'est d'autant plus penible, que me reconnoissant incapable de m'en acquiter dignement, il ne me reste aucun sujet de confiance, qui me puisse consoler.

2. L'édification des auditeurs doit être la seule regle d'un discours évangelique.

Quiconque parle de Dieu, doit avoir soin de s'étendre davantage sur ce qui instruit & qui édifie le plus les mœurs de ceux qui l'écoutent ; & croire que le meilleur ordre qu'il puisse suivre en son discours, est de s'écarter de son sujet principal, lorsqu'il trouve occasion de procurer le bien spirituel de son prochain : Imitant en cela le cours des grands fleuves, qui trouvant au long de leurs rivages des champs plus bas que leur lit, les inondent salutairement, & aussi-tôt qu'ils les ont remplis, rentrent dans leur canal ordinaire. Ainsi lorsque celui qui explique la parole de Dieu, trouve occasion de servir à l'édification de son prochain, il doit aussi-tôt de même qu'un fleuve benin, répandre les eaux fecondes dans ces campagnes arides, jusqu'à-ce que jugeant les avoir suffisamment abreuvées, il retourne à son premier sujet, comme dans le lit naturel où il a coûtume de couler.

Cap. 2. *Quisquis de eo loquitur, curet necesse est, ut quid quid audientium mores instruit, rimetur, & hunc rectum loquendi ordinem deputet, si sum opportunitas ædificationis exigit, ab eo se quod loqui cœperat, utiliter derivet ; sacri enim tractator eloquii morem Fluminis debet imitari. Fluvius quippe dum per alveum defluit, si valles concavas ex latere contingit, in eas protinus sui impetus cursum divertit, cumque illas sufficienter impleverit, repente se in alveum refundit. Sic nimirum sic divini verbi esse tractator debet, ut cum de qualibet re disserit, si fortasse juxta positam occasionem congrua ædificationis invenerit, quasi ad vicinam vallem lingua undas intorqueat, & cum subjecta instructionis campum sufficienter infuderit, ad sermonis propositi alveum recurrat.*

Cap. 4. *Divinus sermo sicut mysteriis prudentes exercet, sic plerumque superficie simplices refovet. Habet in publico unde parvulos nutriat, servat in secreto unde mentes sublimium in admiratione suspendat. Quasi quippe fluvius (ut ita dixerim) planus & altus, in quo & agnus ambulet & elephas natet.*

Comme la parole de Dieu renferme des mysteres capables d'exercer les esprits les plus élevez, elle presente aussi des veritez claires, propres à nourrir les plus simples & les moins sçavans. Elle porte à l'exterieur dequoi allaiter ses enfans, & elle garde dans ses secrets replis, dequoi ravir d'admiration les esprits les plus sublimes : Semblable à un fleuve dont l'eau seroit si basse en certains endroits, qu'un agneau y pourroit passer à gué ; & en d'autres si profonde, qu'un éléphant y nageroit.

1. L'Ecriture est propre aux simples comme aux sçavans.

Omnis filius qui à Deo recipitur flagellatur ; quo malis præsentibus durius deprimor, eo de æternis certius præsumptione respiro.

Comme je reconnois que *Dieu châtie tous ceux qu'il reçoit pour ses enfans*, cela fait que je me sens soulagé d'une esperance des biens éternels d'autant plus certaine, que je suis plus durement pressé par la peine des maux presens.

4. Les maux de cette vie sont un gage des biens de l'autre.

Cap. 5. *Indignum vehementer existimo, ut verba cœlestis oraculi restringam sub regulis Donati. Neque enim hac ab ullis interpretibus in Scriptura sacra autho-*

C'est une chose indigne de vouloir assujettir aux regles de Donat les paroles des divins oracles. C'est pourquoi nous ne voyons pas qu'aucun des Interpretes de l'Ecriture sainte, ait fait difficulté de s'en dispenser.

5. C'est avilir l'Ecriture, que de l'assujettir aux regles des Grammairiens.

6. Il faut prier pour les heretiques.

Il est ordonné au saint homme Job d'interceder pour les heretiques ; parce que les sacrifices des heretiques ne peuvent être agreables à Dieu s'ils ne sont offerts pour eux par les mains de l'Eglise Catholique ; afin qu'ils reçoivent les remedes du salut par les merites de celle-là même, contre laquelle ils ont si souvent lancé les traits de leurs paroles envenimées & pleines d'erreur.

ritate servata sunt.

Præf. exposit. in beatum Job. c. 8. *Pro hæreticis beatus Job exorare præcipitur, quia hæreticorum sacrificia accepta Deo esse nequeunt, nisi pro eis universalis Ecclesia manibus offerantur, ut ejus meritis remedium salutis inveniant, quam verborum jaculis impugnando feriebant.*

7. Le bonheur des Saints ne sera parfait qu'aprés le Jugement dernier.

On donna à chacun d'eux une robbe blanche, & il leur fut dit qu'ils se reposassent encore pour un peu de temps, jusqu'à-ce que le nombre de leurs conserviteurs, & de leurs freres fût accompli. Par là l'Ecriture marque, qu'avant la derniere resurrection les ames des Saints n'auront qu'une robbe ; pour nous faire entendre qu'elles ne joüissent jusqu'à-lors que de la seule beatitude de l'esprit : mais qu'ils en recevront deux, quand pardessus la parfaite joye qu'elles ressentent déja, elles seront encore revêtuës de

Cap. 10. *Et data sunt illis singulæ stolæ albæ, & dictum est illis, ut requiescerent tempus adhuc modicum, donec impleretur numerus conservorum & fratrum eorum. Ante resurrectionem quippe stolas singulas accepisse dicti sunt, quia sola adhuc mentis beatitudine perfruuntur. Binas ergo accepturi sunt, quando cum ani-*

marum perfecto gaudio, etiam incorruptione corporum vestientur.

l'incorruption de leurs corps.

Lib. 1. Mor. Expos. in beatum Job. c. 1. *Neque enim valde laudabile est bonum esse cum bonis, sed bonum esse cum malis. Sicut enim gravioris culpæ est inter bonos bonum non esse, ita immensi est præconii bonum etiam inter malos extitisse.*

8.
C'est être vraiment vertueux que de l'être parmi les méchans.

Il n'y a pas grand merite à être bon parmi les bons; mais la vertu consiste à être bon parmi les méchans. Parce qu'ainsi que l'on est beaucoup plus digne de blâme de n'être pas bon en vivant avec les bons: De même l'on est beaucoup plus digne de gloire, d'être bon même parmi des méchans & des scelerats.

Cap. 2. *Hinc per semetipsam veritas discipulis præcipit dicens:* Estote prudentes sicut serpentes, & simplices sicut columbæ. *Utraque enim necessario in admonitione conjunxit, ut & simplicitatem columbæ astutia serpentis instrueret & rursum serpentis astutiam columbæ simplicitas temperaret. Hinc est quod Spiritus san-*

9.
La prudence & la simplicité ne doivent point aller l'une sans l'autre.

La verité ordonnant elle-même à ses disciples d'*être prudens comme des serpens, & simples comme des colombes,* a joint ensemble ces deux vertus comme également necessaires; afin qu'en même tèps que la prudence du serpent éclaireroit, la simplicité de la colombe rectifiât l'adroite prudence du serpent. Aussi nous voyons que le S. Esprit n'a pas voulu paroître aux hommes sous la seule figure de la colombe, mais aussi sous celle du feu. Parce que la colombe ne represente que la simplicité, mais l'ardeur du feu,

marque le zele.

ctus præsentiam suam hominibus ; non in columba solummodo, sed etiam in igne patefecit. Per columbam quippe simplicitas, per ignem vero zelus indicatur.

10.
Le bien doit être pur pour être agreable à Dieu.

Le bien n'est point agreable, à Dieu lorsqu'il est corrompu devant ses yeux par le mélange du mal. Ce qui a fait dire à Salomon que *celui qui manque en une seule chose, perdra beaucoup de biens.*

Cap. 3. *Neque enim bona Deo accepta sunt, quæ ante ejus oculos malorum admixtione maculantur. Hinc namque per Salomonem, dicitur : Qui in uno offenderit, multa bona perdet.*

11.
Les festins sont d'ordinaire des occasions de peché.

Il faut remarquer, que les jours des festins des enfans de Job, étans passez, ce saint homme prenoit soin d'expier les pechez de chacun d'eux par un holocauste particulier. Car il sçavoit fort bien que ces grands repas ne se passent gueres, sans donner occasion à plusieurs pechez, qui ont besoin d'être effacez par beaucoup d'offrandes, & de sacrifices ; De sorte que ce pieux pere travailloit à expier par l'immolation frequente de ses hosties, les soüillures que ses enfans avoient contractées dans les plaisirs de la bonne chere. Et en effet, il y a des

Cap. 4. *Sed hoc nobis solerter intuendum, quod peractis diebus convivii purgatio per singulos adhibetur holocausti. Vir quippe sanctus noverat quia celebrari convivia sine culpa vix possent, noverat quia magna purgatione sacrificiorum, diluenda sunt epula, conviviorum, & quidquid in semetipsis filii convivantes inquinaverant,*

pater sacrificium immolando tergebat. Nonnulla quippe sunt vitia quæ à conviviis aut separari vix possunt, aut certe nequaquam possunt. Pene enim semper epulas comitatur voluptas, nam cum corpus in refectionis delectatione resolvitur, cor ad inane gaudium relaxatur. Unde scriptum est: Sedit populus manducare & bibere, & surrexerunt ludere. *Pene semper epulas loquacitas sequitur. Cumque venter reficitur, lingua defrenatur.*

vices qui accompagnent souvent, ou plûtôt toûjours les delices des festins, & la volupté n'en peut quasi jamais être separée : parce qu'il arrive d'ordinaire qu'en même temps que le corps s'abandonne au plaisir de la bonne-chere, le cœur se laisse emporter à la vaine joye. D'où vient qu'il est écrit : *Le peuple s'étant assis pour manger & pour boire, ne se leva que pour joüer & se divertir.* Le trop parler accompagne aussi toûjours les festins ; & quand le corps se remplit de viandes avec excés, la langue rompt facilement le frein de toute moderation.

Cap. 5. *Beneper Paulum dicitur :* Nolite ante tempus judicare, quoadusque veniat Dominus, qui illuminabit abscondita tenebrarum, & manifestabit consilia cordium. *Quisquis enim in cogitatione*

11. Contre les jugemens temeraires, & la negligence des Pasteurs.

C'est avec grande raison que saint Paul ordonne de *ne point juger avant le temps, & jusqu'à-ce que le Seigneur vienne, qui produira dans la lumiere ce qui est caché dans les tenebres, & découvrira les plus secretes pensées des cœurs.* Car quiconque se détourne en sa pensée de la verité & de la justice, peche

dans les tenebres. C'eſt pourquoi nous devons être d'autant moins hardis à blâmer l'intention & le cœur d'autrui, que nôtre veuë eſt plus foible & moins capable de penetrer dans les tenebres des penſées des autres. Mais il faut ici remarquer quelle a dû être la ſeverité de Job pour corriger les mauvaiſes actions de ſes enfans ; puiſqu'il a eu un ſoin ſi exact de purifier leurs cœurs mêmes. Que diront à cela les conducteurs des fideles, qui ne connoiſſent pas ſeulement les œuvres exterieures de leurs diſciples ? Quelles excuſes pourront-ils trouver, s'ils ſe mettent ſi peu en peine de guerir les playes de ceux qui ſont commis à leur conduite ?

à rectitudine exorbitat, in tenebris peccat. Nos ergo tanto minus debemus aliena corda audaciter reprehendere, quanto ſcimus quia viſu noſtro non poſſumus aliena cogitationis tenebras illuſtrare. Sed in hac re ſolerter intuendum eſt quanta pater ſeveritate potuit filiorum opera corrigere, qui tanta ſollicitudine ſtuduit corda mundare. Quid ad hæc rectores fidelium dicunt, qui diſcipulorum ſuorum & aperta opera neſciunt ? Quid in ſua excuſatione cogitant, qui in commiſſis ſibi nec vulnera actionum curant ?

13. Il faut allier ſoigneuſement les ſentimens de la douceur avec les regles de la juſtice.

Job étoit un homme droit & ſimple. Le mot de *droit* marque l'équité & la juſtice ; & celui de *ſimple*, la douceur. Or il arrive ſouvent que voulant accomplir la juſtice avec trop de ſeverité & d'exactitude, l'on ſe dépoüille de la douceur, & qu'en

Et erat vir ille ſimplex & rectus, *In rectitudine juſtitia, in ſimplicitate autem manſuetudo ſignatur. Plerumque nos cum rectitudinem juſtitiæ exequimur*

manſuetudinem relinquimus; & cum manſuetudinem ſervare cupimus, juſtitiæ rectitudinem declinamus. Incarnatus autem Dominus, ſimplicitatem cum rectitudine tenuit, quia nec in manſuetudine diſtrictionem juſtitiæ, nec rurſum in diſtrictione juſtitiæ virtutem manſuetudinis amiſit... Veritatem quippe exequens, manſuetudinem cum juſtitia conſervavit: ut nec zelum rectitudinis in manſuetudinis pondere amitteret, nec rurſum pondus manſuetudinis zelo rectitudinis perturbaret.

voulant conſerver trop de douceur, l'on ſe détourne de l'équité & de la juſtice. Mais le Fils de Dieu s'étant revêtu de nôtre nature, a gardé tout enſemble, & la ſimplicité & l'équité dans ſes actions : puiſque nous voyons qu'en agiſſant avec une extréme douceur, il n'a point abandonné la ſeverité de la juſtice ; & qu'en obſervant exactement la juſtice, il a toûjours témoigné dans ſa conduite beaucoup de douceur. De ſorte qu'en accompliſſant la verité, il a allié tout enſemble avec un ſi parfait temperament la douceur & la juſtice, que ni le relâchement de la douceur, n'a pû affoiblir en lui le zele de la diſcipline & de la juſtice ; ni le zele même de la juſtice, n'a point détruit en ſon cœur les ſentimens de la douceur.

Cap. 6. *Ipſa namque ſancta Eccleſia principia, litterarum perhibentur ignara, ut videlicet cunctis prædicatoribus ſuis redemptor oſtenderet,*

14. L'Egliſe fondée ſans le ſecours de l'éloquence.

Les commencemens de l'Egliſe ont été fondez ſans le ſecours des lettres humaines & des ſciences prophanes ; afin de faire connoître aux predicateurs de la verité, que ce n'étoit pas l'éloquence & la force de leurs paroles, mais

le seul merite de la cause qu'ils soûtenoient qui attiroit tout le monde à la foi de JESUS-CHRIST.

15. Ne pas s'élever de la grace du ministere.

De crainte, disoit Job, *que mes enfans n'ayent peché, & n'ayent pas beni Dieu en leurs cœurs.* Ne pas benir Dieu, ou plûtôt le maudire, c'est se glorifier de ses dons : Et c'est pour cette raison que JESUS-CHRIST lava les pieds de ses Apôtres aprés leurs predications ; afin de nous faire connoître que d'ordinaire dans les meilleures actions, on y amasse de la poussiere, & que la même parole de verité qui purifie les cœurs de ceux qui l'écoutent, salit les pieds de ceux qui l'annoncent. Parce qu'il arrive presque toûjours à ceux qui instruisent & qui exhortent les autres, de concevoir dans le fonds du cœur une secrete vanité, quelque secrete qu'elle puisse être, de ce que la grace de la predication se répand par leur ministere ; de sorte qu'en purifiant les actions des autres par leurs paroles, ils amassent dans un beau chemin la poussiere de la vaine gloire. Ainsi l'action de Nôtre-Seigneur, de laver

quod ad vitam credentes populos non sermo, sed causa suaderet.

Cap 8. Ne forte peccaverint filii mei & benedixerint Deo in cordibus suis. *Deo quippe benedicere, id est maledicere, est de ejus munere sibi gloriam prabere. Unde recte sanctis Apostolis post predicationem Dominus pedes lavit, ut videlicet apertè monstraret : quia plerumque & in bono opere peccati pulvis contrahatur, & inde inquinentur vestigia loquentium, unde audientium corda mundantur. Nam sape nonnulli dum exhortationis verba faciunt, quanquam tenuiter, sese intrinsecus, quia per eos gratia purgationis derivatur, extollunt. Cumque verbo alienæ*

opera diluunt, quasi ex bono itinere pulverem malæ cogitationis sumunt. Quid ergo fuit post prædicationem pedes discipulorum lavare, nisi post prædicationis gloriam, cogitationum pulverem tergere, gressusque cordis ab interna elatione mundare.

les pieds de ses disciples après leurs predications, signifioit clairement, qu'après la gloire d'avoir annoncé la verité, les predicateurs ont besoin de secoüer la poussiere des pensées terrestres, & de nettoyer les pieds de leurs ames des secrets mouvemens de vanité qui les salit dans le chemin de l'Evangile.

16. Se nourrir de bonnes lectures en y conformant ses actions.

Cap. 9. *In nobismetipsis namque debemus transformare quod legimus, ut cum per auditum se animus excitat, ad operandum quod audierat, vita concurrat.*

Nous devons tellement transformer en nous les bonnes choses que nous lisons, qu'en même temps que nôtre esprit en est touché, nôtre vie s'y conforme par ses actions.

17. La crainte reprime le vice; la charité seule produit la vertu.

Cap. 11. *Væ peccatori ingredienti terram duabus viis. Duabus viis peccator quippe terram ingreditur: quando & Dei est quod opere exhibet, & mundi quod per cogitationem quærit. Bene autem dicitur:* Timens

Malheur au pecheur qui marche par deux chemins. Le pecheur marche par deux chemins, lorsque son action regarde Dieu, & que son intention regarde le monde. Or c'est avec beaucoup de raison que l'Ecriture dit de Job, qu'*il craignoit Dieu, & qu'il étoit éloigné du mal.* Car c'est par la crainte que la sainte Eglise des Elûs com-

mence à entrer dans les voyes de la simplicité & de la justice; mais ce n'est que par la charité qu'elle accomplit ces vertus : puisqu'elle ne s'éloigne entierement du peché, que lorsque c'est la consideration de l'amour qu'elle a pour Dieu, qui l'empêche de le plus commettre. Et en effet lorsqu'elle n'accomplit le bien que par le mouvement de la crainte, elle n'est pas encore tout-à-fait éloignée du mal; puisqu'on peut dire qu'elle peche effectivement, en ce qu'elle voudroit bien pecher, si elle le pouvoit faire avec impunité. C'est donc avec grande raison qu'aprés que l'Ecriture a dit de Job, qu'*il craignoit Dieu*, elle adjoûte aussi tôt, qu'*il s'éloignoit du mal.* Parce que lorsque la crainte de Dieu est suivie de son amour, le peché qui étoit exterieurement abandonné par le motif de la crainte, est veritablement détruit, & comme foulé aux pieds, par une volonté ferme & sincere de bien vivre, qui est formée par la charité. Car comme tous les vices sont reprimez par la crainte, il est vrai de dire que toutes les

Deum, & recedens à malo. *Quia sancta electorum Ecclesia simplicitatis suæ, & rectitudinis vias timore inchoat, sed charitate consummat : cui tunc est funditus à malo recedere, cum ex amore Dei cœperit jam nolle peccare. Cum vero adhuc timore bona agit, à malo penitus non recessit : quia eo ipso peccat, quo peccare vellet, si peccare inulte potuisset. Recte ergo cum timore Deum Job dicitur*, recedere etiam à malo perhibetur, *quia dum metum charitatis sequitur, ea qua metu relinquitur, etiam per cogitationis propositum culpa calcatur. Et quia ex timore unum quodque vitium premitur, ex charitate autem virtutes oriuntur.*

vertus sont produites par la charité.

Cap. 15. *Valde enim singula virtus qualibet destituitur, si non una alii virtuti suffragetur. Minor quippe est sapientia, si intellectu careat, & valde inutilis est intellectus, si ex sapientia non subsistat : quia cum altiora sine sapientia pondere penetrat, sua illum levitas gravius ruiturum levat. Vile est consilium, cui robur fortitudinis deest : quia quod tractando invenit, carens viribus, usque ad perfectionem operis non perducit. Et valde fortitudo destruitur, nisi per consilium fulciatur : quia quo plus se posse conspicit, eo virtus sine rationis moderamine deterius in præceps ruit. Nulla est scientia si utili-*

18. On n'est solidement vertueux qu'avec toutes les vertus.

Chaque vertu est bien foible & bien imparfaite, si elle n'est soûtenuë par l'assistance de toutes les autres vertus. Ainsi la sagesse est bien peu considerable, si elle est destituée d'intelligence : Et l'intelligence est bien peu utile, si elle n'est appuyée sur la sagesse : Parce que lorsque l'intelligence nous fait penetrer les choses sublimes, sans être retenuë par le poids de la sagesse, elle ne sert en nous élevant, qu'à nous faire tomber ensuite plus rudement. De même, le conseil est bien peu considerable, s'il n'est assisté de la force : parce qu'en manquant de pouvoir, il ne peut accomplir parfaitement ce qu'il a jugé aprés une meure deliberation être le meilleur. La force se trouve aussi beaucoup impuissante, lorsqu'elle n'est pas soûtenuë par le conseil ; puisque plus nous reconnoissons de pouvoir en nous, plus nos forces, quand elles sont destituées de la conduite de la raison, nous poussent avec impetuosité dans le precipice. D'ailleurs la science est vai-

ne, sans l'utilité de la pieté; parce que si elle neglige de faire le bien qu'elle connoît, elle s'attire une plus rigoureuse condamnation: Et la pieté est inutile, si elle n'est conduite par la science; puisque si cette lumiere ne l'éclaire, elle ignore toûjours de quelle sorte elle doit exercer la misericorde.

tatem pietatis non habet, quia dum bona cognita exequi negligit, sese ad judicium arctius stringit. Et valde inutilis pietas, si scientia discretione caret; quia dum nulla hanc scientia illuminat, quomodo misereatur ignorat.

19. Il faut discuter les bonnes-œuvres dans la priere.

Aprés que les jours des festins des enfans de Job étoient passez, Job envoyoit vers eux, & les sanctifioit. Cela nous figure, qu'aprés nos bonnes-œuvres nous devons soigneusement purifier l'intention de nôtre cœur, & examiner severement tout le bien que nous avons fait; de crainte que des actions mauvaises ne passent dans nôtre estime pour être bonnes; ou au moins que nous ne regardions comme tres-bonnes devant Dieu, celles qui ne le sont qu'à demi, & qui en effet sont tres-imparfaites. Parce qu'en effet nôtre esprit se trompe souvent, ou dans les jugemens qu'il fait de ce qui est mal, ou dans le discernement du degré de perfec-

Cap. 17. Cumque in orbem transissent dies convivii, mittebat Job & sanctificabat illos. *Peracto quippe orbe dierum convivii mittere ad filios & eos sanctificare, est post virtutum sensum intentionem cordis dirigere, & omne quod agitur districta retractationis discussione mundare: ne bona æstimentur quæ mala sunt, ne saltem veraciter bona putentur sufficientia, cum perfecta non sunt. Sic enim*

mens plerumque decipitur, ut aut qualitate mali, aut boni quantitate fallatur. Sed hos virtutum sensus melius preces quam discussiones inveniunt, nam ea quæ perscrutari in nobismetipsis plenius nitimur sæpe verius orando quam investigando penetramus: Cum enim mens per quandam compunctionis machinam ad alta sustollitur, omne quod ei de seipsa occurrerit sub seipsa dijudicando certius contemplatur.

tion de ce qui est bien. Mais la verité est que nous jugerons beaucoup mieux de la qualité de nos vertus, par les lumieres de la priere, que par les plus exactes discussions que nous en ferions: Et il arrive souvent que dans les choses que nous avons examinées avec plus de soin, nous y penetrons beaucoup mieux par le secours de l'oraison, que par nos propres recherches. Parce que lorsque nôtre esprit s'éleve vers le Ciel par un vif sentiment de componction, il découvre plus clairement tout ce qui est au dessous de lui, & juge avec plus de certitude de tout ce qui se passe en lui-même.

Cap. 18. *Atque* holocaustum *per singulos filios offerimus, cum pro unaquaque virtute Domino hostiam nostra precis immolamus, ne sapientia elevet: ne intellectus dum subtiliter currit, aberret, ne consilium*

Nous offrons, comme Job, *pour chacun de nos enfans un holo auste*, lorsque nous immolons l'hostie de nos prieres, pour chaque vertu que nous pratiquons; de crainte que la présomption de nôtre sagesse ne nous éleve, que la trop vive penetration de nôtre esprit ne nous égare, que le conseil par trop de reflexions ne nous confonde; que

10; Sans le secours de la priere les vertus degenerent en vices.

la force, par trop de confiance ne nous precipite ; que la science, par trop de lumiere des veritez, dont elle ne nous aura pas inspiré l'amour, ne nous enfle ; que le zele de la pieté, en nous portant à des charitez dereglées, ne nous détourne de l'équité & de l'oraison : Et enfin que la crainte, en nous intimidant par excés, ne nous plonge dans l'abîme du desespoir.

dum se multiplicat, confundat : ne fortitudo, dum fiduciam præbet, præcipitet: ne scientia dum novit & non diligit, inflet : ne pietas dum se extra rectitudinem inclinat, intorqueat : ne timor dum plus justo trepidat, in desperationis foveam mergat.

21. Le bien exterieur fait par un mauvais principe deshonore Dieu.

De crainte que mes enfans n'ayent peché, & n'ayent pas beni Dieu en leurs cœurs. Nous ne benissons pas Dieu en nos cœurs, ou plûtôt nous le maudissons, lorsque nos bonnes actions n'ont pas un principe de bonnes pensées; lorsqu'à l'exterieur nous faisons le bien, mais qu'au-dedans nôtre intention est corrompuë. Nous maudissons aussi Dieu, quand nôtre esprit se figure que c'est de soy que lui vient tout le bien qui est en lui. Et enfin nous maudissons Dieu, quand en reconnoissant que c'est de lui que vient toute nôtre force, nous ne laissons pas de tirer vanité de ses propres dons.

Cap. 19. Ne forte peccaverint filii mei, & benedixerint Deo in cordibus suis. *Filii in cordibus maledicunt, cum recta nostra opera à non rectis cogitationibus prodeunt, cum bona in aperto exerunt, sed in occulto noxia moliuntur. Deo quippe maledicunt, cum mentes nostræ de se æstimant habere quod sunt. Deo maledicunt cum se & ab illo accepisse vires intelligunt ; sed tamen*

tamen de ejus muneribus propriam laudem quarunt.

Facti sunt hostes ejus in capite : *Ac si aperte diceretur : Cum bonum opus non bona intentione sumitur, huic adversantes spiritus ab ipso cogitationis exordio principantur : eam plenius possident, quanto & per initium dominantes tenent. Cum vero intentionem vitiare non pravalent, in via positos laqueos tegunt, ut in eo quod bene agitur, cor exaltans se ex latere ad vitium derivetur : quatenus quod inchoans aliter proposuerat, in actione longe aliter quam cœperat, percurrat. Sape enim bono operi dum laus humana obviat, mentem operantis immurat : qua quamvis quasita*

22.
L'intention decide du merite de nos actions, les loüanges corrompent le cœur.

Ses ennemis l'ont attaquée en tête. Ces paroles de l'Ecriture nous marquent, que lorsqu'on fait le bien avec une intention qui n'est pas bonne, c'est le demon qui nous attaque en tête, qui nous surmonte dés la naissance de nos pensées, & qui s'en rend d'autant plus absolument le maître, que c'est dés le commencement qu'il établit sa tirannique domination. Mais quand il ne peut corrompre nôtre intention, il nous tend des pieges dans nôtre chemin, c'est-à-dire dans nos actions ; afin que nôtre cœur tirant vanité du bien qu'il fait, s'égare de son droit chemin, en tombant comme par occasion dans le vice ; en sorte qu'il acheve l'action tout autrement qu'il ne se l'étoit proposé en la commençant. Car il n'arrive que trop souvent, que les loüanges humaines, venant comme de côté à se mêler à nos bonnes-œuvres, elles changent entierement nôtre esprit ; & qu'encore qu'elles n'ayent pas été recherchées, elles ne

laissent pas de nous flater & de nous plaire, lorsqu'on nous les donne.

non fuerat, tamen oblata delectat.

23. Vigilance dans l'exercice des bonnes œuvres, pour ne s'y pas perdre.

Quand ils furent arrivez au milieu de la ville, Godolie fit mourir ces gens qui venoient offrir des presens à Dieu. Cela nous figure, que si les ames qui s'occupent aux bonnes-œuvres, cessent de veiller sur elles-mêmes avec la derniere circonspection, elles sont en danger de perdre la vie spirituelle, par l'insulte du demon, dans le chemin même où elles alloient porter à Dieu l'offrande de leur pieté. Or l'on ne sort point des mains de ce cruel adversaire, si l'on ne recourt promptement à la penitence.

Qui cum venissent ad medium civitatis, interfecit eos. *Viros ergo ad offerenda Deo munera venientes in medio civitatis interficit: quia divinis dedita operibus mentes, nisi magna se circumspectione custodiant hoste surripiente, dum devotionis hostiam portant, in ipso itinere perdunt vitam. De cujus hostis manu non evaditur, nisi citius ad pœnitentiam recurratur.*

24. Il faut craindre la puissance de Dieu, & mépriser celle du demon.

Il faut sçavoir que la volonté de satan est toûjours injuste; mais que la puissance qui lui est donnée ne l'est jamais: parce que sa volonté vient de lui-même, mais sa puissance ne vient que de Dieu: De sorte que c'est justement que Dieu lui permet d'executer ce qu'il desire avec injustice. D'où vient qu'il est dit dans le livre des Rois, que *l'esprit*

Lib. 2. Mor. Expos. in Job. c. 6. *Sciendum est, quia satanæ voluntas semper iniqua est, sed nunquam potestas injusta, quia à semetipso voluntatem habet, sed à Domino potestatem. Quod enim ipse facere iniqua*

appetit, hoc Deus fieri non nisi juste permittit. Unde bene in libris Regum dicitur : Spiritus *Domini malus* irruebat in Saül. *Ecce unus idemque Spiritus, & Domini appellatur & malus : Domini videlicet per licentiam potestatis justæ, malus autem per desiderium voluntatis injustæ. Formidari ergo non debet, qui nisi permissus valet. Sola ergo vis illa tremenda est quæ cum hostem sævire permiserit, ei ad usum justi judicii, & injusta illius voluntas servit.*

mauvais du Seigneur s'emparoit de Saül. Voila un même esprit, qui est appellé *l'esprit mauvais*, & *l'esprit du Seigneur*. Car il est l'esprit du Seigneur, à cause de la permission qu'il reçoit de la puissance de Dieu qui est toûjours juste ; & c'est un esprit mauvais, à cause du desir qu'il a en lui d'une volonté toûjours injuste. Il n'y a donc pas sujet de craindre de celui qui ne peut rien qu'on ne lui permette : & il ne faut apprehender que cette puissance souveraine, qui en lâchant la bride à cet ennemi des hommes, fait servir son injuste volonté à l'execution de ses justes jugemens.

Cap. 8. *Quia ipse manet intra omnia, ipse extra omnia, ipse supra omnia, ipse infra omnia, & superior est per potentiam, & inferior per sustentationem. Exterior per magnitu-*

Dieu est dans tout, au-delà de tout, au-dessus de tout, & au-dessous de tout. Il est superieur à toutes choses en les regissant par sa puissance, inferieur en les soûtenant, exterieur en les environnant par son immensité, interieur en les remplissant par sa penetration. Il les gouverne par

25. Belle description de l'immensité de Dieu.

une puiſſance ſuperieure, il les ſoûtient pardeſſous, il les environne au-dehors, il les penetre au-dedans. Or il n'eſt pas au-deſſus par une partie de ſa ſubſtance, ni au-deſſous par une autre, ni au-dehors par une autre, ni au-dedans par une autre; mais c'eſt toûjours le même, qui étant tout entier en tous lieux, qui gouverne toutes choſes en les ſoûtenant, les ſoûtient en les gouvernant; qui les environne en les penetrant, & les penetre en les gouvernant. Or en cela même qu'il les regit, étant au deſſus, il les ſoûtient auſſi, étant au-dehors: & en cela même qu'il les environne, étant au-dehors, il les penetre étant au-dedans. Comme ſuperieur il regit tout ſans inquietude, comme inferieur il ſoûtient tout ſans effort, comme interieur il penetre tout ſans extenuation, comme exterieur il environne tout ſans extenſion. Ainſi il eſt en même temps & au deſſus & au deſſous ſans être contenu en aucun lieu. Il eſt grand ſans s'étendre; il eſt ſubtil en penetrant, ſans ſe reſſerrer.

dinem, interior per ſubtilitatem: ſurſum regens, deorſum continens: extra circumdans, interius penetrans: nec alia ex parte ſuperior, alia inferior, aut alia ex parte exterior, atque alia manet interior: ſed unus idemque totus ubique præſidendo ſuſtinens, ſuſtinendo præſidens, circumdando penetrans, penetrando circumdans. Unde ſuperius præſidens, inde inferius ſuſtinens, & unde exterius ambiens, inde interius replens, ſine inquietudine ſuperius regens. ſine labore inferius ſuſtinens, interius ſine extenſiatione penetrans, exterius ſine extenſione circumdans. Eſt itaque inferior & ſuperior ſine loco: eſt amplior ſine latitudine: eſt ſubtilior ſine extenuatione.

Pia mens cum se adversa ab hominibus perpeti conspicit in divina gratia consolatione requiescit : Cumque tentationum procellas increscere extrinsecus viderit, secessum spei Dominicæ appetens, intra conscientiæ portum fugit.

Quand l'ame pieuſe ſouffre quelque perſecution de la part des hommes, elle va chercher ſa conſolation & ſon repos dans la grace de ſon Dieu ; & lorſqu'elle voit que les tempêtes des tentations s'augmentent au-dehors, elle cherche à ſe mettre promptement à couvert, & comme à l'abri de l'eſperance divine en Dieu, en ſe retirant dans le port tranquille de ſa conſcience.

26. Les gens de bien affligez trouvent leur conſolation au dedans d'eux-mêmes.

Cap. 9. Dum ergo in majoris fratris domo convivantur, pereunt : *Quia tunc contra nos hostis vehementius vires accipit, quando & ipsos qui pro custodia disciplinæ prælati sunt, ventri servire cognoscit. Tanto enim licentius ad feriendum occupat subditos, quanto & hi qui intercedere pro culpis poterant voluptati vacant. Absit autem ne tanti viri filios per conviviorum studia, ingurgitando ven-*

C'eſt lorſque les enfans de Job faiſoient feſtin dans la maiſon de leur frere aîné, qu'ils periſſent malheureuſement. Pour nous marquer que le demon a beaucoup plus de pouvoir de nous nuire, lorſqu'il voit que ceux qui ſont prepoſez au-deſſus des autres pour la conſervation de la diſcipline, s'adonnent à la gourmandiſe & à la crapule. Car il frappe les fideles qui ſont commis à leur conduite, avec d'autant plus de facilité & de hardieſſe, qu'il reconnoît que ceux qui ſont établis pour interceder en faveur de leurs fautes, s'abandonnent plus licentieuſement à leurs plaiſirs. Dieu nous garde neanmoins de ſoupçonner

27. La vie ſenſuelle des Paſteurs augmente la force du demon ſur les peuples.

les enfans d'un si saint homme, de n'avoir eu d'autre pensée en se traitant les uns les autres, que de satisfaire leur sensualité & leur gourmandise : Mais l'on peut dire hardiment, que quelque soin qu'on ait dans ces grands repas d'observer les preceptes de la temperance, & ne passant point dans son manger au-delà des bornes d'une juste necessité, il est toûjours vrai que les sentimens de pieté s'émoussent & se rallentissent beaucoup dans les festins ; & que celui qui croit pouvoir user sans crainte des plaisirs & des divertissemens du monde, ne connoît gueres la grandeur des perils où nous sommes exposez par les attaques continuelles des tentations.

tri vacasse suspicemur : sed tamen veraciter novimus, quia etsi per disciplina quisque custodiam necessitatis meras edendo non transit, accensa tamen mentis intentio inter convivia torpescit : & minus in quanto sit tentationum bello considerat, qui se per securitatem relaxat.

28. La vûë de la justice de Dieu console dans les disgraces de la vie.

Quand il nous arrive en ce monde quelque chose contre nôtre gré, il faut soûmettre nôtre volonté à celui qui ne peut vouloir rien d'injuste. Car ce nous est un grand sujet de consolation dans les choses qui nous déplaisent, de penser qu'elles ne nous arrivent que par l'ordre de celui, auquel rien ne peut plaire qui ne soit juste. Puis donc qu'il n'y a rien que de juste qui plaise à Dieu ; & que

Cap. 12. *Cum in hac vita ea quæ nolumus patimur necesse est, ut ad eum qui injustum velle nihil potest, studia nostra voluntatis inclinemus. Magna quippe est consolatio in eo quod displicet, quod illo ordinante erga nos agitur, cui nonnisi justum pla-*

cet. Si igitur justa Deo placere scimus: pati autem nulla, nisi qua Domino placuerint possumus, justa sunt cuncta qua patimur, & valde injustum est, si de justa passione murmuramus.

d'ailleurs nous ne souffrons que ce qui lui plaît : il faut conclure que ce que nous souffrons est juste ; & qu'il est aussi injuste que déraisonnable de murmurer pour des souffrances, qui sont tres-justes.

Cap. 26. *Nonnumquam dum mens nostra tanti muneris plenitudine atque ubertate fulcitur : si continua in his securitate perfruitur, à quo sibi hac sint obliviscitur : seque à se habere putat, quod nunquam sibi abesse considerat. Unde fit ut aliquando se hac eadem gratia utiliter subtrahat, & præsumenti menti quantum in se infirmetur, ostendat. Tunc enim vere cognoscimus bona nostra unde sint, quando hac quasi amittendo, senti-*

29. Il est utile à une ame prédestinée que Dieu lui soustraise ses dons pour un peu de temps.

Quand nôtre ame est remplie d'une grande abondance de dons spirituels, si elle ne pense qu'à joüir de ces graces dans une oisive securité, elle oublie bien-tôt celui de qui elle les a reçûës, & se persuade facilement avoir d'elle-même ce qu'elle croit ne lui avoir point encore manqué : D'où il arrive que ces même graces, qui s'étoient communiquées à cette ame, s'en retirent pour son avantage, & fait sentir à cet esprit de présomption, quelle est sa propre foiblesse. Et en effet nous reconnoissons veritablement d'où nous viennent tous ces biens, lorsqu'étant prés de les perdre, nous sentons bien que nous sommes incapables de nous-mêmes de les conserver.

30. L'orgueil obscurcit l'entendement ; l'humilité l'éclaire.

Quelquefois aussi il arrive que nôtre esprit se laissant emporter de vanité par la sublimité de ses connoissances, retombe tout d'un coup si bas, & se trouve enseveli dans une si profonde stupidité, que cet orgueilleux, qui auparavant penetroit dans les choses les plus élevées, ne trouve que des tenebres dans celles qui sont les plus basses & les plus communes. Mais cette même stupidité, en obscurcissant ainsi nôtre intelligence, nous la conserve ; parce qu'en nous humiliant pour un temps, elle nous fortifie & nous dispose beaucoup mieux à comprendre dans la suite les veritez les plus sublimes.

mus, quia à nobis servari non possunt.

Aliquando dum sublimia intelligendo in elatione se animus erigit, in rebus imis & vilibus gravi hebetudine pigrescit ; ut repente sibi etiam ima clausa videat, qui pernix summa penetrabat. Sed hæc ipsa hebetudo intellectum nobis dum subtrahit, servat : quia dum ad momentum cor humiliat, verius ad sublimia intelligenda confirmat.

31. Les souffrances des Elûs en cette vie, font juger des supplices des réprouvez en l'autre.

On peut juger de ce que les pecheurs que Dieu a réprouvez, souffriront un jour ; par les maux dont il afflige ici les Saints qu'il aime : & combien severement seront punis dans le dernier jugement, ceux qui auront merité d'être condamnez ; par la consideration des miseres & des peines qu'on voit souffrir en cette vie, ceux qui reçoivent

Lib. 3. Exp. Mor. in Job cap. 5. *Hinc ergo unusquisque colligat quid illic sint passuri, quos reprobat, si hic sic cruciat quos amat. Aut quomodo ferientur, qui in judicio arguendi sunt: Si sic eorum vita premitur, qui ipso judice*

judice teste laudantur.

des témoignages si avantageux de leur juge même, ainsi que le marque l'exemple du saint homme Job.

Cap. 7. *Unde & venenum mors quidem est homini: sed tamen vita serpenti. Amore enim præsentium ab authoris nostri dilectione recessimus, & perversa mens dum dilectioni creaturæ se subdidit, à creatoris societate disjunxit. Ex his ergo ab authore ferienda erat, quæ errans authori præposuerat, ut unde homo culpam non timuit superbus admitteret, inde pœnam corrigendus inveniret, & tanto citius resipisceret ad illa quæ perdidit, quanto doloris plena esse consticeret quæ quæsivit.*

31. Le châtiment que produit le peché même est le plus propre à guerir le pecheur.

Si le venin fait mourir l'homme, il fait vivre le serpent. Si donc il est vrai que l'amour des choses présentes nous a éloigné de l'amour que nous devions avoir pour le Createur; & que nôtre ame dereglée s'étant attachée d'affection aux creatures, s'est separée de l'attache qu'elle devoit avoir à son Createur: il étoit bien juste & bien raisonnable que pour punir cette ame égarée, Dieu se servît de ces mêmes creatures, que son déreglement lui avoit fait preferer à son Createur; afin que l'homme pût trouver un châtiment qui le corrigeât dans ces mêmes choses où son orgüeil l'avoit fait pecher sans crainte; & qu'il se portât avec d'autant plus d'empressement à la recherche des biens qu'il avoit perdus, qu'il connoissoit par experience que ceux qu'il avoit si ardemment recherchez n'étoient pleins que de douleurs & d'amertumes.

Quisquis dona percipit, sed dono-

33. Temperer la douleur du

Quiconque des biens & des graces de la main de Dieu,

mal present par le souvenir du bien passé, & moderer la joye presente par la crainte du mal à venir.

ne fait point de reflexion sur les maux qu'il peut aussi lui envoyer, se laisse facilement emporter à la vanité par une joye inconsiderée. Quiconque aussi, lorsqu'il reçoit des châtimens de la même main, ne trouve point sa consolation dans les faveurs & les graces qu'il en a reçûës, il tombera bientôt dans le desespoir. Il faut donc joindre toûjours ensemble ces deux importantes reflexions, afin que l'une soit fortifiée par l'autre ; & que comme le souvenir du bien passé, tempere la douleur du mal present, aussi la crainte du mal futur, modere l'excés de la joye du bien duquel on joüit.

rum tempore nequaquam etiam flagella pertimescit, in elationem per lætitiam corruit. Quisquis autem flagellis atteritur, sed flagellorum tempore nequaquam se ex donis quæ eum contigit accepisse, consolatur, à statu mentis omnimoda desperatione destruitur. Sic ergo utraque jungenda sunt : ut unum semper ex altero fulciatur, quatenus & flagelli pœnam memoria temperet doni, & doni lætitiam mordeat suspicio ac formido flagelli.

Cap. 10. *Sollicitè quisque consideret ea quæ malo voto perpetrantur, quanta Dominus adversione puniat; si inchoata bono studio, sed negligentia indiscretionis admixta, tanta invectione castigat.*

§4.

Si Dieu châtie severement la simple negligence dans le bien, comment punira-t-il le mal même?

Nous disons ceci, afin de faire voir avec quelle rigueur Dieu punira les actions que l'on fait à mauvaise intention; s'il châtie si severement celles qui étant entreprises à bon dessein, sont dans la suite accompagnées d'indiscretion & de negligence.

Maledictus homo qui facit opus Dei negligenter. *Ad hoc vero ista proficiunt, ut ante terribilis judicis subtile atque incomprehensibile examen, non solum, mala quæ commisimus, sed ipsa etiam si qua in nobis sunt bene gesta, timeamus: quia sæpe in justo judicio culpa esse deprehenditur, quod virtus ante judicium putatur. Et unde expectatur pia merces operis, inde supplicium justa sequitur ultionis.*

Maudit est l'homme qui accomplit negligemment l'œuvre de Dieu. Ces paroles doivent servir à nous faire craindre, non-seulement dans le mal que nous commettons, mais même dans le bien que nous pouvons faire, le terrible & incomprehensible jugement du Juge severe. D'autant que ce qui, durant cette vie, nous paroissoit souvent être une vertu, se trouvera peut-être un jour n'être que peché; & qu'une action dont on attendoit une favorable récompense, ne nous attirera qu'un effroyable supplice.

35. Dieu jugera dans la rigueur de sa justice nos bonnes œuvres aussi bien que nos pechez.

Cap. II. Tetigit me aliquis, nam & ego novi virtutem à me exisse. *Multi ergo Dominū comprimunt & una retigit, quia carnales quique in Ecclesia eum premunt, à quo longè sunt; & soli tangunt qui huic veraciter humiles*

JESUS-CHRIST dit: *Quelqu'un m'a touché; car j'ai senti qu'il est sorti de moi une vertu.* Plusieurs pressent le Seigneur, & une seule le touche: Parce que dans l'Eglise, toutes les personnes charnelles, qui sont fort éloignées de lui selon l'esprit, le pressent & l'accablent; & ceux-là seuls le touchent veritablement qui étant humbles, sont étroitement unis à

36. Les mauvais Chrétiens font à charge à Jesus-Christ dans l'Eglise, qu'ils persecutent par leurs paroles & leurs exemples.

lui. Ainsi la multitude reprouvée le presse, & ne le touche pas ; parce qu'elle le fatigue & l'importune dans l'Eglise par sa presence, cependant qu'elle en est en effet absente & éloignée par une vie de peché. Les réprouvez nous pressent & nous persecutent quelquefois par leurs mauvais discours, & quelquefois seulement par leur mauvaise vie. Car ils employent souvent leurs paroles pour nous persuader de vivre comme eux ; mais souvent aussi, sans nous y porter par leurs paroles, ils ne laissent pas de nous y porter par le dangereux exemple de leurs mauvaises actions. Tous ceux qui nous portent au mal, soit par leurs actions, soit par leurs paroles, sont effectivement nos persecuteurs ; & nous devons les vaincre au moins dans le secret de nôtre cœur, en resistant à l'effort des tentations dont ils nous attaquent,

adjunguntur. Turba igitur premit : quia multitudo carnalium quo intus admittitur, eo gravius toleratur. Premit & non tangit: quia & importuna est per præsentiam, & absens per vitam. Nonnunquam enim pravis nos sermonibus, nonnumquam vero solis perversis moribus insequuntur ; suadent namque aliquando qua tenent ; aliquando vero etsi non suadeant, præbere tamen iniquitatis exempla non cessant. Qui igitur ad mala nos vel verbis, vel exemplis illiciunt, profecto persecutores nostri sunt, à quibus tentationum certamina sumimus, quæ saltem in corde vincamus.

37. C'est un des caracteres de

Les heretiques ont cela de propre, qu'ils ne peuvent

Cap. 14. *Habent vero hæretici*

hoc proprium, quod in eo gradu in quo de Ecclesia exeunt, diu stare non possunt : sed ad deteriora quotidie ruunt, & sentiendo pejora in multis se partibus scindunt : atque à semetipsis plerumque longius confusionis sua altercatione dividuntur.

l'heresie, de varier continuellement & toûjours de mal en pis.

long-temps demeurer dans l'état auquel ils étoient quand ils sont sortis de l'Eglise, mais ils vont tous les jours de pis en pis, & changeant à tous momens de sentimens, pour en prendre continuellement de plus dépravez, ils se divisent d'ordinaire en plusieurs Sectes, qui se trouvent tres-differentes & tres-éloignées les unes des autres, par la confusion & la contrarieté de leurs disputes & de leurs erreurs.

Cap 16. *Sed tamen ad animam feriendo non pervenit : quia cunctis cogitationibus interior, inter ipsa vulnera delectationum quæ suscipit, arcani propositi intentio resistit, ut quamvis delectatio mentem mordeat, deliberationem tamen sanctæ rectitudinis, usque ad consensus mollitiem non inflectat. Debemus tamen per asperitatem pœnitentiæ ipsa delectationum vulnera tergere, &*

38. Expier par la penitence l'impureté des pensées mêmes auxquelles on n'a pas consenti.

Quoique le demon s'ouvre quelquefois une entrée dans nôtre esprit, par une infinité de tentations dont il le remplit, il ne peut souvent penetrer jusques dans nôtre ame, qui étant en nous plus interieure, & plus élevée que de simples pensées, resiste par la fermeté de ses saintes resolutions, à toutes les pointes dont les plaisirs illicites s'efforcent de la percer : De sorte qu'encore que ces pernicieuses delectations entament quelquefois l'esprit, elles ne sont pas neanmoins capables de détourner nôtre volonté de ses bons desseins, pour la faire consentir à leurs attraits illegitimes. Cepen-

dant nous devons travailler sans cesse par la rigueur de la penitence, à nettoyer & guerir les playes que nous recevons souvent de ces dangereuses delectations, & à purifier par la severité d'une exacte discipline tout ce qui s'en écoule d'impur dans nos pensées.

censura districtionis rigida, si quid fluxum emanat in cogitatione mundare.

39. Joindre soigneusement l'humilité à l'amour de la chasteté.

Mais comme souvent la guerre même naît de la victoire, & qu'il arrive, qu'après avoir surmonté une mauvaise pensée, l'esprit du victorieux est touché de vanité : nous devons bien prendre garde qu'en même temps que nôtre ame s'éleve à l'amour de la pureté, elle se rabaisse toûjours par la pratique de l'humilité.

Cap. 17. *Sed sæpe de ipsa victoria bellum oritur, ut cum immunda cogitatio vincitur, victoris animus elatione pulsetur. Sic ergo mentem necesse est per munditiam erigi, ut tamen sollicitè debeat in humilitate substerni.*

40. Les pechez d'autrui nous doivent faire connoître & pleurer les nôtres.

Ceux qui travaillent serieusement à s'élever au comble de la vertu, ne manquent jamais, lorsqu'ils entendent parler des fautes de leur prochain, de faire aussi tôt reflexion sur leurs propres fautes. Et ils portent un jugement d'autant plus juste des défauts d'autrui, qu'ils déplorent les leurs avec une reconnoissance plus sincere.

Cap. 18. *At contra hi qui ad alta virtutum surgere veraciter appetunt, cum alienas culpas audiunt, mox cor ad proprias reducunt : & tanto rectius illas dijudicant, quanto verius istas deplorant.*

41. Le demon

Le demon nous met quel-

Cap. 19. *Alia*

quando discretionis imaginem oculis objicit, ut ad indiscretionis laqueos perducat : sicut est, cum impulsu ejus pro infirmitate nobis plus alimentorum quasi discrete concedimus, sed indiscretè contra nos bella carnis excitamus. Aliquando affectum simulat bonorum operum, sed per hunc, inquietudinem irrogat laborum : sicut est, cum quis quiescere non valet, & quasi de otio judicari timet. Aliquando imaginem humilitatis ostentat, ut affectum utilitatis subtrahat : sicut est, cum quosdam, plusquam sunt, infirmos atque inutiles sibimetipsis asserit, ut dum se nimis indignos considerant, ves in quibus prodesse proximis potuerant, ministrare pertimescant.

quefois devant les yeux une image de discretion, afin de nous attirer plus facilement dans des piéges d'indiscretion qu'il nous tend : comme lorsque sous le pretexte de fortifier la foiblesse de nôtre corps, il nous porte à prendre plus de nourriture qu'à l'ordinaire, afin d'exciter contre nous la revolte de nôtre chair. Quelquefois aussi il nous anime d'un zele apparent des bonnes-œuvres ; mais c'est afin d'exciter en nous un empressement trop inquiet pour le travail : comme lorsque ne pouvant demeurer en repos, on craint que Dieu nous condamne de paresse. Quelquefois aussi il se couvre du masque de l'humilité, pour rallentir nôtre zele dans les bonnes-œuvres : comme lorsqu'il persuade à des gens de bien, qu'ils sont tres-imparfaits, & inutiles à tout bien, afin que se considerant comme indignes, & incapables de toute bonne œuvre, ils n'osent agir dans les choses où ils pourroient contribuer avec fruit au soulagement, & au salut de leur prochain.

couvre ses piéges sous l'apparence du bien.

42. En resistant fortement aux vices, on les tourne à l'usage de la vertu.

Souvent il arrive que lorsque nous nous roidissons avec une vigoureuse fermeté contre les vices, nous les faisons servir à l'usage de la vertu. Par exemple, si ceux qui sont sujets à la colere, soûmettent à la raison cette passion brutale, ils la changent en un saint zele, animé pour soûtenir la gloire de Dieu. Si ceux que l'orgueil éleve, ont soin d'humilier leur esprit par une courageuse crainte de Dieu, ils changent cette vaine présomption en une pieuse audace, qui les fait parler avec liberté, pour la défense de la justice. Si ceux qui sont excitez au vice, par la vigueur & la forte santé de leurs corps, ont soin de l'employer à agir infatigablement dans les bonnes-œuvres, ils font de grands progrés dans la vertu, avec cette même force, qui leur inspiroit des sentimens d'iniquité.

Sæpe autem fortes nos studio contra vitiorum incentiva stringimus, ipsa etiam vitia ad usum virtutis immutamus. Nonnullos namque ira possidet, sed hanc dum rationi subjiciunt, in sancti zeli ministerium vertunt. Nonnullos superbia erigit; sed dum divinæ formidini animum inclinant, hanc ad defensionem justitiæ in vocem liberæ authoritatis immutant. Nonnullos fortitudo carnis illecebrat: sed dum exercendis piis operibus corpus subdunt, unde iniquitatis stimulos passi sunt, inde pietatis lucra mercantur.

Lib. 4. cap. 3.

42. Il y a toûjours eu des remedes pour le peché originel, mais divers selon les temps.

Quiconque n'est point délivré par l'eau de la regeneration, demeure toûjours engagé dans les liens de la coulpe du premier peché: Or ce que fait maintenant parmi

Quisquis regenerationis unda non solvitur, reatus primi vinculis ligatus tenetur.

Quid vero apud nos valet aqua baptismatis, hoc egit apud veteres vel pro parvulis sola fides, vel pro majoribus virtus sacrificii, vel pro his qui ex Abraha stirpe prodierant, mysterium Circumcisionis.

les Chrétiens, l'eau du Baptême, la foi l'operoit autrefois chez les anciens, pour les enfans; ou la vertu des sacrifices pour les adultes, ou le mystere de la Circoncision pour ceux qui sortoient de la race d'Abraham.

Cap. 10. *Est adhuc aliud quo & perditus homo reparari debuit, & superbiens spiritus reparari non possit: quia nimirum Angelus sua malitia cecidit, hominem vero aliena prostravit. Quia ergo humanum genus ad lucem pœnitentiæ, redemptoris adventu reducitur, apostata vero Angelus ad restaurationis lucem nulla spe venia, nulla conversionis emendatione revocatur.*

43. Pourquoi Dieu a reparé l'homme & non pas l'Ange.

Il y a une raison qui a porté la misericorde de Dieu à la reparation de l'homme perdu, & qui l'a éloigné de s'employer à celle de l'Ange superbe, qui est que cet esprit orgueilleux est tombé dans le peché par lui-même, & par sa propre malice; au lieu que l'homme n'a été porté au mal que par l'instigation d'autrui. C'est pourquoi la nature humaine a été rappellée à la lumiere de la penitence par la venuë de son Redempteur; mais l'Ange apostat n'est éclairé par aucune esperance de misericorde, & ne sera rappellé par aucun mouvement de conversion à une reparation semblable.

Cap. 14. *Ego sum lux mundi. Si-*

44. Les reprouvez forment

Comme nôtre Redempteur ne fait qu'une même person-

Un corps avec le demon, comme les Elûs avec Jesus Christ.

ne avec tous les Elûs, puisqu'il est la tête de ce corps & qu'ils sont le corps de cette tête : De même le demon ne fait qu'une seule personne avec tous les reprouvez, parce qu'il preside sur eux comme leur tête, pour faire le mal, & qu'ils sont attachez à lui comme son corps, en suivant ses persuasions criminelles.

cut autem idem redemptor noster una persona est cum congregatione bonorum, ipse namque caput est corporis, & nos hujus capitis corpus ; ita antiquus hostis una persona est cum cuncta collectione reproborum, quia ipse eis ad iniquitatem nect, illi autem dum ad persuasa deserviunt, velut subjunctum capiti corpus inhærent.

47.

Les serviteurs de Dieu plus tentez que les autres.

Quiconque entreprend de servir Dieu, que fait-il, autre chose, sinon de se préparer au combat contre l'ancien ennemi de l'homme ; aimant mieux s'exposer à ses coups, & être libre, que de vivre en repos en languissant sous la captivité de ce tyran ? Que si lorsqu'une ame se dispose au combat contre le demon, & qu'elle obtient la victoire sur de certains vices, elle se voit encore obligée d'en combattre d'autres assez long-temps sans les pouvoir vaincre, c'est que Dieu permet alors qu'il lui demeure quelque reste de peché, qu'il voit ne lui pouvoir pas beaucoup

Cap. 21. *Quisquis accingi in divino servitio properat, quid aliud quam se contra antiqui adversarii certamen parat, ut liber in certamine ictus suscipiat, qui quietus sub tyranno in captivitate serviebat ? Sed in eo ipso quod mens contra hostem accingitur, quod alia vitia subigit, aliis reluctatur, aliquando de culpa aliquid, quod tamen non valde noceat ; res-*

manere permittitur. Et sæpe mens quæ adversa multa & fortia superat, unum in se & fortasse minimum, quamvis magna intentione invigilet, non expugnat. Quod divina nimirum dispensatione agitur, ne ex omni parte virtutibus splendens, in elatione sublevetur, ut dum in se parum quid reprehensibile videt, & tamen hoc subigere non valet, nequaquam sibi, sed authori victoriam tribuat in his quæ subigere fortiter valet.

nuire, & il arrive souvent que cette ame sainte, aprés avoir surmonté plusieurs oppositions grandes & difficiles, ne peut neanmoins venir à bout d'un seul défaut, & qui est quelquefois le moindre, quoi qu'elle fasse un grand & continuel effort pour le surmonter. Or cela se fait par une particuliere providence de Dieu sur elle, de crainte que si elle brilloit tout à la fois, de l'éclat de toutes les vertus, elle ne s'élevât de présomption : Et afin que voyant, qu'encore que ce qui est en elle de reprehensible, soit si peu considerable, elle ne peut neanmoins en demeurer victorieuse ; elle n'attribuë jamais à ses propres forces, mais à Dieu seul, les avantages qu'elle a emportez avec tant de courage sur les autres vices.

Cap. 31. *Plerumque autem jam mens quidem quod se perverse egisse meminit, deplorat: jam prave acta non solum deserit, sed amarissimis etiam lamentis punit: Et tamen dum*

Souvent l'ame pleure en elle-même, les maux qu'elle se souvient d'avoir commis ; & ne se contentant pas de quitter sa mauvaise vie, elle verse pour la punir des torrents de larmes. Cependant lorsqu'elle se remet devant les yeux l'horreur de ses crimes, elle se trouve toute épouvan-

46. La penitence n'ôte pas la crainte des jugemens de Dieu.

tée par la reflexion qu'elle fait sur la severité des justes jugemens de Dieu. Elle se convertit parfaitement, mais elle n'entre pas encore dans une parfaite assurance : parce que toutes les fois qu'elle vient à penser quelle est la rigueur de ce dernier examen, elle devient inquiete, & comme flottante entre l'esperance & la crainte ; dans l'incertitude de ce qu'un juge si exact lui imputera, ou lui pardonnera de ses pechez. Car elle se souvient bien de la griéveté de ceux qu'elle a commis ; mais elle ignore si elle les a dignement pleurez, & elle apprehende que l'énormité de ses fautes n'excede la grandeur de sa penitence.

eorum quæ egit reminiscitur, graviter judicii pavore terretur. Jam se perfecte convertit, sed adhuc se perfecte in securitatem non erigit : quia dum quanta sit districtio extremi examinis pensat, inter spem formidinemque sollicita trepidat : quia judex justus veniens, quid de perpetratis reputet, quid relaxet ignorat. Nam quam prava commiserit meminit : sed an commissa digne fleverit, nescit, ac ne culpa immanitas modum pœnitentiæ transeat, metuit.

47.

Les bons doivent plus craindre la prosperité que les méchant n'ont à se plaindre de l'adversité.

Comme c'est par un secret jugement de Dieu que les bons sont quelquefois malheureux en ce monde, & les méchans bienheureux ; c'est aussi l'effet d'un jugement encore bien plus secret & plus difficile à penetrer, lorsque les bons y sont heureux, & les méchans y sont mal-

Lib. 5. cap. 1. *Cum valde occulta sint judicia divina cur in hac vita nonnunquam bonis sit male, & malis bene : tunc occultiora sunt cum & bonis hic bene est, & malis male.*

Nam cum bonis hic male est, & malis bene, hoc fortasse deprehenditur: quia & boni si qua deliquerunt, hic recipiunt, ut ab æterna plenius damnatione liberentur: & mali bona quæ pro hac vita faciunt, hic inveniunt ut ad sola in posterum tormenta pertrahantur. Unde & agenti in inferno diviti dicitur: Memento fili, quia recepisti bona in vita tua, & Lazarus similiter mala. At cum bonis hic bene est & malis male, incertum valde est utrum boni idcirco bona accipiant ut provocati ad aliquid melius crescant, an justo latentique judicio hic suorum operum remunerationem percipiant ut à præmiis vitæ sequentis inanes-

heureux. Car quand les bons ont du malheur durant cette vie, & que les méchans y ont du bonheur, on peut dire que c'est que les bons y sont châtiez de leurs fautes, afin qu'ils puissent mieux éviter la damnation éternelle; & que les méchans y trouvent les biens pour lesquels seuls ils travaillent en ce monde, afin d'être entraînez ensuite dans les tourmens de l'autre vie. D'où vient qu'il est dit au mauvais riche, qui brûloit dans les enfers: Souvenez-vous, mon fils, que vous avez receu vos biens durant vôtre vie, & que le Lazare n'y a receu que du mal. Mais quand au contraire il arrive que les bons joüissent des biens de ce monde, & les méchans en souffrent les maux, il est tres-difficile de reconnoître si les bons ne reçoivent ces biens, qu'afin de les exciter à en rechercher de plus excellens, & de plus sublimes; ou bien si c'est par un juste & secret jugement de Dieu, qu'ils reçoivent ici le prix de leurs bonnes-œuvres, pour être un jour privez des récompenses de la vie future: Et si les méchans ne

souffrent du mal en ce monde, qu'afin qu'étant corrigez par ces châtimens, ils soient préservez des supplices éternels; ou bien si ce n'est que le commencement d'une peine, qui doit un jour recevoir son comble dans les tourmens de l'enfer. Comme donc l'esprit humain est si rempli d'incertitude & de tenebres, qu'il est incapable de penetrer ces secrets jugemens de Dieu, les gens de bien sont toûjours dans l'inquietude & dans la crainte, lorsque la prosperité du monde les accompagne. Car ils apprehendent de recevoir durant leur vie les fruits de leurs bonnes œuvres & de leurs travaux : ils craignent que la justice de Dieu ne découvre au fond de leur cœur quelque playe cachée, & les comblant de faveurs exterieures, ne les prive des interieures & des éternelles. Neanmoins quand ils considerent dans le silence de leur ame, qu'ils ne font du bien que dans la seule veuë de plaire à Dieu, & qu'ils ne s'emportent point en de folles joyes dans la prosperité & dans l'abondance, ils ont moins de sujet de

cant. Et utrum malos idcirco adversa feriant ut ab æternis supplicii corrigendo defendant, an hic eorum pœna incipiat, ut quandoque complenda eos ad ultima gehennæ tormenta perducat. Quia ergo inter divina judicia gravi incertitudinis suæ caligine humana mens premitur : Sancti viri cum sibi supernè prospera hujus mundi conspiciunt, pavida suspicione turbantur. Timent enim ne hic laborum suorum fructus recipiant : timent ne quod divina justitia latens in eis vulnus aspiciat & exterioribus eos muneribus cumulans ab intimis repellat. Cum vero taciti cogitant quod nec bona agunt, nisi ut soli Domino placeant, nec in

ipsa affluentia suæ prosperitatis exultant : minus quidem de prosperis occulta contra se judicia metuunt, sed tamen eadem prospera, quia se ab intima intentione prapediunt, ægre ferunt : & molestè præsentis vitæ blandimenta tolerant, quia per hæc se utcumque tardari in interno desiderio non ignorant. Plus enim in hoc mundo honor quam despectio occupat : & magis prosperitatis sublimitas, quam necessitatis adversitas gravat. Per hanc namque nonnunquam cum homo exterius premitur ad concupiscenda quæ intus sunt liberius relaxatur. Per illum vero animus dum multis parere cogitur, à desiderii sui cursu retinetur.

craindre dans cet état de prosperité les secrets jugemens de Dieu. Cependant ils ne laissent pas de supporter avec peine cette prosperité temporelle, voyant qu'elle rallentit l'ardeur de leurs cœurs, & ils ne reçoivent qu'à regret les douceurs de la vie presente, connoissant qu'elles émoussent en quelque sorte la pointe de leurs saints desirs. Car il est sans doute que les honneurs du monde nous détournent davantage des choses de Dieu, que les mépris : & que l'enflure du cœur, qui nous cause la prosperité à la future, nous nuit beaucoup plus que l'abbatement de l'adversité & de la misere. Parce qu'il arrive d'ordinaire que quand l'homme exterieur est pressé & comme repoussé par l'affliction, l'interieur se porte avec plus de force & de liberté à rentrer en soi meme, pour y rechercher les biens veritables : Au lieu que dans la bonne fortune, l'esprit étant comme forcé de s'appliquer à la multiplicité des choses du monde, ce partage rallentit beaucoup l'activité de ses bons desirs. Et

c'est ce qui fait que les Saints craignent toûjours plus la prosperité du monde, que l'adversité.

Unde fit ut sancti viri magis in hoc mundo prospera quam adversa formident.

48. Dangers des honneurs temporels, lors même qu'on ne les reçoit qu'avec peine.

La vie est donnée à ceux qui sont dans les amertumes, & les miseres de cette vie, lorsque la gloire du monde est communiquée à ceux qui sont dans les gemissemens & dans la tristesse, où la réduit l'extréme peine qu'ils ressente au milieu de leurs plus grandes prosperitez: parce qu'encore qu'ils ne s'attachent point de cœur au monde, ils apprehendent neanmoins d'être encore en tel état, que le monde se veüille attacher à eux; puisque s'ils n'y étoient toûjours vivans en quelque sorte, le monde ne les considereroit & ne les aimeroit plus du tout, comme lui étant propres & utiles. Car comme la mer retient en son sein les corps vivans, elle en rejette ceux qui sont morts.

Cap. 3. *Vita amaricatis datur: Cum hujus mundi gloria tristibus gementibusque tribuitur. In qua nimirum vita pœna se validissimi timoris afficiunt: quia etsi ipsi mundum non tenent, adhuc tamen tales esse se metuunt, qui à mundo teneantur: quia nisi ei quantulumcumque vivent, hos ad usum suum proculdubio non amaret. Mare enim viva corpora in semetipso retinet: nam mortua extra se protinus expellit.*

49. Il est souvent utile aux Elûs que Dieu n'accomplisse pas leurs desirs,

Il arrive quelquefois par une conduite admirable que tient la bonté de Dieu, sur de certaines personnes qui aspirent de tout leur cœur à la contemplation des choses ce-

Cap. 4. *Mira divinitatis pietate agitur, cum is qui perfecto corde ad contemplationem tendit, humanis*

manis ministeriis occupatur : ut & multis infirmioribus ejus mens perfecta proficiat : & quo semetipsum imperfectum respicit, inde ad humilitatis culmen perfectior assurgat. Nonnunquam etenim viri sancti unde desideriorum suorum detrimenta tolerant, inde majora lucra conversis aliis reportant : quia dum eis vacare, ut appetunt, non licet, rapere secum alios quibus admiscentur libet. Fit ergo mira dispositione pietatis, ut unde se destructiores æstimant, inde locupletiores ad cælestis patriæ constructionem surgant. Nonnunquam vero idcirco ad concepta desideria minime perveniunt ; ut ipsa interveniente tarditate, ad eadem desideria la-

lestes, qu'ils se trouvent engagez contre leur gré par des rencontres inopinées, en des emplois exterieurs ; & Dieu en use de la sorte afin que leur vertu & leur saintetè soit utile à d'autres personnes imparfaites ; & qu'eux mêmes cependant en soient portez au comble de l'humilité avec d'autant plus de perfection, qu'ils se considerent comme imparfaits & indignes de ce qu'ils sont. Ainsi il arrive assés souvent, que la même chose qui paroît s'opposer aux desirs des Saints, & qui les peine davantage, est plus avantageuse au bien spirituel des autres fidéles qui tendent à Dieu : parce que ce même ministere qui ôte à ces Saints le loisir de s'appliquer uniquement à la contemplation ainsi qu'ils le desireroient, leur donne le moyen d'entraîner avec eux dans la voye du Ciel ceux avec qui ils se trouvent mêlez dans le chemin de cette vie. De sorte qu'il se trouve par une conduite merveilleuse de la divine Providence, que lorsqu'ils s'estiment être plus vuides & plus pauvres, ils arrivent dans la celeste pa-

trie chargez de plus grands tresors. Quelquefois aussi Dieu permet qu'ils n'obtiennent pas si-tôt la perfection de ce qu'ils desirent, afin que ce retardement serve à ouvrir leurs cœurs davantage, & à se répandre avec plus d'effusion vers les biens celestes ; & comme leurs saints desirs eussent pû s'émousser & s'affoiblir, s'ils eussent été si promptement remplis, la bonté de Dieu fait en sorte qu'ils ne soient pas si-tôt satisfaits, afin qu'ils croissent & s'embrasent davantage. Car les Saints souhaitent d'être tellement mortifiez, qu'ils se trouvent déja en état de contempler parfaitement, s'il leur étoit possible, le divin visage de leur Createur : Mais l'effet de ce saint desir est differé, afin qu'il acquiere tous les jours une ardeur nouvelle ; & que ce retardement soit comme une nourriture salutaire qui serve à le fortifier & le faire croître.

xato mentis sinu dilatentur, & quæ extenuari fortasse impleta poterant, magna dispositione agitur, ut repulsa crescant. Sic quippe mortificari appetunt, ut jam perfectè si liceat, conditoris sui faciem contemplentur. Sed eorum desiderium differtur, ut proficiat, & tarditatis sinu fovetur ut crescat.

On ne trouve la veritable sagesse que dans la pratique de la mortification & de la vigilance chrétienne.

Nous mourons au monde par cette sagesse invisible, dont Salomon dit : *Si vous la cherchez, comme on cherche les richesses ; & si vous foüillez pour la trouver, ainsi qu'un tresor.* Car la sagesse ne se trouve pas sur la surface & l'exterieur des choses, mais est cachée dans

Cap. 5. *Mundo per invisibilem sapientiam morimur, de qua per Salomonem dicitur :* Si quæsieris illam quasi pecuniam, & sicut thesauros effoderis eam. *Sapientia quippe in rerum*

superficie non jacet, quia in invisibilibus latet. Et tunc mortificationem nostram contingentes, sapientiam apprehendimus; si relictis rebus visibilibus, in invisibilibus abscondamur: Si hic hanc cor effodientes quærimus, ut omne quod terrenum mens cogitat, à semetipsa, manu sancta discretionis ejiciat, & thesaurum virtutis qui se latebat, agnoscat. Facile enim in se thesaurum quæsitum invenit, si eam quæ se male presserat, molem à se terrena cogitationis repellit.

ce qu'il y a d'interieur & d'invisible : De sorte qu'en vivant sans cesse dans la mortification du monde, nous arriverons à la sagesse, si nous séparant des choses visibles, nous nous cachons dans les invisibles ; & si en foüillant ici dans les plus secrets replis de nôtre cœur, pour y chercher cette divine vertu, nôtre ame soit soigneuse d'écarter comme avec la main d'une vigilante circonspection, toutes les pensées exterieures & terrestres qui s'y rencontrent, pour y découvrir ce tresor spirituel de vertu, qui y étoit si fort caché. Car on trouvera facilement ce riche tresor que l'on cherche, si l'on travaille avec soin à ôter de nôtre cœur toute cette masse grossiere de desirs terrestres qui nous le couvre & le cache entierement.

Cap. 6. *Est autem & alia vitæ nostræ absconsio : quia nonnunquam ea ipsa quæ recte nos agere credimus an in districti judicis examine recta sint,*

Nos voyes nous sont encore cachées d'une autre maniere, lorsqu'en croyant faire des actions justes, nous ignorons quelquefois si elles seront trouvées telles dans l'examen du Juge severe. Car il peut arriver en de certaines

51. Il arrive souvent que ce que nous prenons pour un effet de nôtre vertu, est la cause de nôtre perte.

occasions, comme nous l'avons déja dit ci-devant, qu'une action que nous estimons être un effet de nôtre avancement dans la vertu, sera la cause de nôtre damnation. Ce que le Sage a voulu marquer par ces paroles : *Il y a une voye qui paroit droite aux yeux des hommes, mais dont la fin conduit à la mort.*

ignoramus. Sæpe enim, sicut & longe superius diximus, opus nostrum causa damnationis, & profectus putatur esse virtutis.

51. La vie presente est un état de tenebres & d'obscurité.

Dieu l'a environné de tenebres. L'homme est environné de tenebres, parce qu'encore que son cœur soit enflammé des desirs du Ciel, il ignore quelle est la disposition secrette de Dieu sur lui; & il peut craindre de rencontrer un jour quelque obstacle à son salut, qui lui soit maintenant caché à lui-même sous l'apparence de ses bons desirs. L'homme est environné de tenebres, parce qu'il est maintenant obscurci par l'aveuglement de son ignorance. Et n'est-il pas en effet tout environné de tenebres, puisque souvent il oublie les choses passées, ne prévoit jamais les futures, & connoît à peine les choses presentes.

Et circumdedit eum tenebris Deus. *Tenebris namque homo circumdatur : quia quamvis cœlesti desiderio ferveat, quid de seipso sit dispositum intrinsecus, ignorat. Et valde metuit, ne quid sibi in judicio obviet, quod se de se nunc in desiderio boni fervoris latet. Tenebris homo circumdatur : quia ignorantiæ suæ caligine premitur. An tenebris circumdatus non est, qui plerumque præteritorum non meminit, futura non invenit, præsentia vix cognos-*

cit? Tenebris circumdatum se quidam sapiens viderat, cum dicebat : Qua in prospectu sunt, vix invenimus cum labore : & qua in cœlis sunt, quis investigabit?

Cap. 7. Antequam comedam suspiro. *Comedere nãque est anima, superna lucis contemplationibus pasci. Suspirat ergo antequam comedat, qui prius gemitibus tribulationis afficitur: & postmodum contemplationis refectione satiatur. Nisi enim suspiret, non comedit : quia qui se in hoc exilio per desideriorum cælestium lamenta non humiliat, aterna patriæ gaudia non degustat : A veritatis enim pabulo jejuni sunt, qui in hac peregrinationis inopia lætantur. Suspirat autem qui comedit, quia quos veritatis amor afficit, ptiam refectio contemplationis pascit.*

Je soûpire avant que de manger. Manger à l'égard de l'ame, c'est se nourrir de la contemplation de la lumiere celeste. Ainsi l'on peut dire que l'ame soûpire avant que de manger, puisqu'elle gemit parmi les peines & les tribulations de cette vie, avant que d'être rassasiée de la nourriture qu'elle cherche dans la contemplation divine. Car si elle ne soûpire, elle ne mange point : parce que ceux qui dans cet exil ne s'humilient point par les soûpirs que leur fait pousser le desir des biens celestes, n'en goûteront jamais les joyes ; & que ceux qui se réjoüissent dans les miseres de ce triste pelerinage, seront privez de la nourriture de la verité. Or celui qui mange soûpire : d'autant que ceux qui sont touchez de l'amour de la verité, se repaissent des douceurs de la contemplation. David mangeoit en soûpirant, lorsqu'il disoit : *Mes larmes me tenoient lieu*

55. On n'arrive au bonheur de la contemplation que par l'affliction & l'humiliation de la penitence.

de pain Car l'ame se repaît de sa propre douleur, lorsque ses soûpirs lui font goûter en quelque sorte les joyes du Ciel. Il est vrai qu'elle ressent au fond du cœur une tristesse qui la fait gemir; mais elle est d'autant plus rassasiée des joyes celestes, que la violence de l'amour divin lui fait verser des pleurs plus abondamment.

Suspirans Propheta comedebat cum diceret : Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes. *Luctu enim suo anima pascitur cum ad superna gaudia flendo sublevatur, & intus quidem doloris sui gemitum tolerat; sed eo refectionis pabulum percipit, quo vis amoris per lacrymas emanat.*

54. L'homme ne peut jamais discerner au vrai les effets de la justice, ou de la misericorde de Dieu sur soi.

Qui peut connoître la grandeur de vôtre colere? Et en effet l'esprit humain n'est pas capable de comprendre la puissance de la colere divine, parce que sa providence agissant sur nous d'une maniere tres-cachée, nous reçoit quelquefois favorablement, lorsque nous croyons qu'elle nous délaisse, & quelquefois nous délaisse, lorsque nous croyons qu'elle nous reçoit. Souvent aussi ce que nous appellons un effet de sa colere, est un effet de sa grace: & ce que nous estimons être un effet de sa grace, en est un de sa colere.

Quis novit potestatem iræ tuæ. *Potestas quippe divina ira nostra non potest mente comprehendi, quia ejus dispensatio, obscuris super nos dispositionibus, sæpe unde æstimatur deserere, inde nos recipit; & unde nos recipere creditur, inde derelinquit: ut plerumque hoc fiat gratia quod ira dicitur, & hoc aliquando ira sit quæ gratia putatur.*

55. Les méchans

Les méchans, lors même

Cap. 8. *Prava*

mentes temporalium rerum tumultus, intra semetipsas versare non cessant, etiam cum vacant. In cogitatione enim servant dicta quæ amant: & quamvis nihil exterius faciant, apud semetipsas tamen sub pondere inquietæ quietis elaborant. Quibus si earumdem rerum administratio præbeatur, semetipsas funditus deserunt; & fugitiva hæc temporalia per intentionis cursum, continuis cogitationum passibus sequuntur. Piæ autem mentes hæ, & cum desunt non quærunt, & graviter etiam cum adsunt, ferunt; quia per exteriorum curam à se exire pertimescunt.

qu'ils cessent de s'occuper aux affaires temporelles, ne laissent pas d'entretenir au-dedans d'eux-même la confusion & le bruit qu'excite d'ordinaire en eux le tracas des choses du monde. Car ils conservent cherement en eux le souvenir de ce qu'ils aiment: & quoi qu'ils n'ayent rien à faire à l'exterieur, ils ne laissent pas de se peiner & se travailler en eux mêmes sous le poids d'une oisiveté inquiete. Que si on leur donne la moindre part dans l'administration des choses du monde, alors ils sortent tout-à-fait hors d'eux-mêmes, pour suivre d'une course precipitée, & comme à pas redoublez, ces biens fugitifs. Au lieu que les esprits animez de pieté ne recherchent point ces emplois du monde, lorsqu'ils en sont éloignez; ni ne les souffrent & ne s'y employent qu'avec peine, lorsqu'ils sont presens; parce qu'ils craignent avec raison, que ces occupations exterieures ne les fassent sortir hors d'eux-mêmes.

ne cherchent que le tumulte & la dissipation; les bons ne craignent rien davantage.

Cap. 10. *Sape quia intelligi non valent deterioribus displicent dicta vel*

Il arrive assez souvent que les méchans trouvent à redire aux paroles & aux actions des gens de bien, par-

16. Ne pas juger legerement de la conduite des

Saints, & sur tout des Pasteurs.

ce qu'ils sont incapables de comprendre les raisons qu'ils ont de parler & d'agir ainsi. Mais c'est une grande temerité de reprendre ce que l'on ne comprend pas bien. Et en effet l'on voit souvent que les personnes élevées en dignité, étant obligées d'agir pour le bien des autres, commandent des choses, que leurs inferieurs prennent pour des fautes & pour des erreurs : & que les plus forts & les plus parfaits disent des paroles, que les foibles & les imparfaits ne blâment, que parce qu'ils ne les entendent pas. Et ce qui nous a été signifié par le panchement de l'Arche d'alliance. Car le Levite Oza l'ayant voulu soûtenir avec la main lorsqu'il crut qu'elle alloit tomber, sa temerité fut à l'heure même punie de mort.

facta meliorum. Sed eo ab eis non temerè reprehendenda sunt, quo apprehendi veraciter nequaquam possunt. Sæpe aliquid à majoribus dispensatorie agitur vel præcipitur, quod à minoribus error putatur. Sæpe multa à fortibus dicuntur, quæ infirmi idcirco dijudicant, quia ignorant. Quod bene bobus calcitrantibus inclinata illa testamenti Arca signavit : quam quia casuram credens Levites erigere voluit, mox sententiam mortis accepit.

37. Dieu punit la présomption qu'on a de trouver à redire à la conduite des SS.

Or vouloir reprendre un bon Pasteur, de la condescendance dont il use en de certaines occasions, c'est comme vouloir soûtenir l'Arche qui panche, avec la main d'une presomptueuse reprehension ; & trouver à redire aux paroles d'un homme de bien, qu'on ne comprend

Et quid est justum de sua condescensione velle corrigere, nisi inclinatam Arcam superba reprehensionis manu relevare ? Quid est justum de incognita locutione reprehendere,

cendere, nisi motum ejus fortitudinis, erroris ausum putare? Sed perdit vitam qui Arcam Dei tumide sublevat, quia nequaquam quis Sanctorum corrigere recta præsumeret, nisi de se prius meliora sensisset.

pas, n'est autre chose que prendre des sentimens de vertu & de zele, pour des fautes & des erreurs? Mais celui qui est assez hardi pour vouloir soûtenir l'Arche de Dieu, y perd la vie: parce que personne ne s'ingereroit de vouloir corriger les Saints, s'il n'avoit auparavant meilleure opinion de sa suffisance, que de leur sagesse.

Obsecro vos fratres ego vinctus in Domino, ut digne ambuletis vocatione qua vocati estis. *Hinc ergo colligat si quando aliquid recte sentit, quanta humilitate debeat magistro loqui discipulus: Si ipse magister gentium in his quæ cum authoritate prædicat, tam submisse discipulos rogat.*

Je vous conjure, mes freres, moi qui suis dans les chaînes, pour le Seigneur, de vous conduire d'une maniere qui soit digne de l'état auquel vous avez été appellez. Chacun doit apprendre dans ces paroles, avec quelle humilité, n'étant que disciple, il doit parler des veritez qu'il connoît, voyant que ce Maître & ce Docteur des Nations, ne parle à ceux ausquels il pouvoit prêcher avec toute autorité, que par exhortation & par prieres.

58. Ne parler de la verité qu'avec humilité.

Cap. 15. *Quia sicut scriptum est:* Dominus patiens redditor est: *Sæpe diu tolerat quos in perpetuum damnat: nonnunquam vero concitæ pereuntis,*

Il est écrit, que *le Seigneur est lent à punir*; Car il tolere d'ordinaire durant un long temps ceux qu'il a résolu de damner pour toute une éternité. Il punit neanmoins quelquefois plûtôt, afin de gagner la foiblesse des justes

59. Pourquoi Dieu punit quelquefois les méchans en cette vie & pourquoi, il ne le fait pas toûjours.

& des innocens, par cette petite consolation dont il adoucit leurs peines. Il souffre donc quelquefois que les méchans prévalent durant un long temps contre les Elûs, afin de s'en servir pour purifier plus parfaitement leur sainte vie : Quelquefois aussi il perd promptement les pecheurs, afin de fortifier le courage des bons par la veuë du châtiment & de la mort de ces persecuteurs de la pieté Car si Dieu étendoit maintenant ses châtimens sur tous ceux qui vivent mal, sur qui auroit-il à exercer les rigueur de son dernier Jugement ? Si d'ailleurs il n'en punissoit aucun durant cette vie, qui voudroit croire que Dieu prend soin de la conduite des choses humaines ? C'est pour cela qu'il fait quelquefois sentir aux méchans la fureur de ses châtimens afin de faire voir qu'il ne laisse pas le mal impuni, & qu'il les supporte quelquefois long-temps, afin de faire comprendre, quel doit être le jugement, auquel ils sont reservez. Ainsi la maxime de la prompte punition des pecheurs, n'est pas gene-

quia pusillanimitati innocentium, consolando concurrit. Aliquando ergo omnipotens Deus diu prævalere iniquos patitur, ut justorum mundius vita purgetur. Aliquando vero injustos celeriter trucidat, eorumque interitu innocentium corda confirmat. Si enim nunc omnes male agentes percuteret, extremum judicium quibus exhiberet ? Si autem nullum omnino percuteret, quis Deum res humanas curare crederet ? Nonnunquam ergo iniquos ferit ut ostendat, quia inulta mala non deserit. Nonnunquam vero iniquos diu tolerat, ut considerantibus insinuet ad quod eos judicium reservet. Hæc itaque sententia dilationis iniquorum, si non

cum fine præsentis sæculi de cunctis generaliter dicitur, ex magna parte procul dubio veritatis virtute vacuatur; sed tunc vera erit, cum jam iniquitatis dilatio non erit.

lement vraye dans tous, si l'on ne la joint avec la fin du monde. Mais elle sera indubitable en tous les méchans, lorsque l'iniquité prendra fin.

60. Disposition necessaire pour recevoir le S. Esprit.

Cap. 19. Ego rogabo Patrem, & alium Paracletum dabit vobis ut maneat vobiscum in æternum, Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere. *Sicut enim idem Paracletus post Mediatoris Ascensum, alius humani generis consolator, in semetipso invisibilis est: ita omnem quem repleverit, ad desideranda invisibilia accendit. Et quoniam mundana corda sola visibilia diligunt, hunc mundus non accipit, quia ad diligenda invisibilia non assurgit. Sæculare etenim*

Je prierai mon Pere, & il vous donnera un autre Consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous: sçavoir l'Esprit de verité que le monde ne peut recevoir. Car comme le saint-Esprit qui est venu aprés l'Ascension de JESUS-CHRIST pour la consolation des hommes, est invisible en lui-même; il porte aussi tous ceux qu'il remplit, à desirer les choses invisibles. Et comme d'ailleurs les amateurs du monde, n'aiment que les choses visibles; de-là vient qu'ils ne peuvent pas recevoir ce divin Esprit, puisque le monde ne peut s'élever jusqu'à l'amour de ce qui ne se voit point. Car plus ces cœurs attachez au monde s'avancent par de vains desirs pour les choses exterieures, plus ils sont resserrez pour recevoir les interieures: Et d'autant qu'il y en a fort

peu parmi les hommes, qui étant purifiez de la corruption des desirs charnels soient ouverts pour recevoir le S. Esprit, l'Ecriture appelle avec grande raison, cette parole secrete & cachée; puisqu'il n'y a que tres-peu de gens qui soient capables de recevoir dans leurs cœurs, ce qui est si méconnu de la plus grande partie du monde.

mentes quanto se foras per desideria dilatant, tanto ad receptionem illius sinum cordis angustant. Et quoniam valde in humano genere pauci sunt, qui à desideriorum carnalium sorde purgati, ad perceptionem sancti Spiritus ipsa hac purgatione dilatantur, verbum hoc absconditum dicitur, quia illud à quibusdam procul dubio in corde percipitur, quod à maxima hominum parte nescitur.

61. Dieu se fait entendre à notre ame en une infinité de manieres.

Il est vrai de dire, ainsi que l'Ecriture l'exprime, que Dieu nous fait comme entendre à l'oreille *le souffle de son bruit sourd*, lorsqu'il s'insinuë secretement dans les oreilles de nôtre intelligence par une infinité de manieres. Car il touche quelquefois nos cœurs par un sentiment d'amour; & quelquefois par un mouvement de crainte: quelquefois en nous representant le neant des biens presens, il éleve nos desirs à l'amour des biens éternels: & quelquefois en nous faisant sentir d'abord le goût des

Cap. 10. *Quasi venas susurrii sui aperit, cum nobis Deus latenter insinuat, quibus modis ad nostra intelligentiæ aurem venit. Aliquando enim nos amore, aliquando terrore compungit: aliquando præsentia quam nulla sint ostendit, & ad æterna diligenda desiderium erigit: aliquando prius æterna indicat, ut*

post temporalia vilescant. Aliquando nostra nobis mala aperit, & ad hoc nos usque, ut alienis etiam malis condoleamus, extendit.

biens éternels, il nous inspire ainsi le mépris pour tout ce qui n'est que temporel. Quelquefois aussi il découvre à nos yeux nos propres miseres, & nous porte jusqu'à compatir à celles des autres.

62.
Plus une ame est parfaite, plus elle craint de ne l'être pas.

Cap. 21. In horrore visionis nocturnæ. *Horror visionis nocturnæ, est pavor occulta contemplationis. Humana etenim mens quo altius elevata qua sunt æterna considerat, eo de factis temporalibus gravius tremefacta formidat : quia tanto se ream verius cernit, quanto se ab illo lumine discrepasse quod super se interemicat conspicit : Sicque fit, ut illuminata plus metuat, quia magis aspicit à veritatis regula per quanta discordat : Eamque gravi formidine suus ipse profectus quatiat, qua prius quasi se-*

L'horreur d'une vision de nuit, dont il est parlé dans le Livre de Job, marque la crainte dont l'ame est quelquefois saisie dans le secret de la contemplation. Car plus l'ame étant élevée à Dieu, considere l'excellence des biens éternels, plus elle est épouvantée de la misere de ses actions temporelles : parce qu'elle remarque d'autant plus visiblement ses défauts & ses pechez, qu'elle reconnoît plus clairement combien elle s'est détournée de la divine lumiere qui brille sur elle : Et ainsi il arrive que cette clarté celeste redouble sa crainte, en lui découvrant en combien de manieres elle s'est détournée de la regle invariable de la verité. De sorte que les progrez même que cette ame fait dans la vertu, est ce qui inspire une plus grande frayeur, à celle qui ne voyoit rien de

tout cela, lorſqu'elle étoit comme endormie dans une trop grande ſecurité. Ce n'eſt pas que quelque avancée qu'elle ſoit dans la perfection, elle ſoit capable de concevoir rien de fort clair de l'éternité; mais elle en entrevoit ſeulement quelque ombre, comme à travers de l'obſcurité confuſe de ſon imagination. Cependant la moindre choſe que l'eſprit en peut concevoir ſuffit pour la remplir d'une ſainte horreur dans la veuë de cette grandeur immenſe, & de la lui faire encore craindre davantage. Parce que cette vûë quelque foible qu'elle ſoit, lui fait ſentir combien il eſt éloigné de la perfection infinie de Dieu: de ſorte que revenant à elle-même, elle s'attache avec plus d'amour à cet Eſtre ſouverain; dont la douceur eſt ſi admirable & ſi divine, que ne l'ayant pû porter, elle l'a ſeulement à peine goûtée, comme en paſſant, & avec incertitude dans l'obſcurité de ſa contemplation.

cura nihil videbat. Quamvis quantalibet virtute profecerit, non jam manifeſtum aliquid de æternitate comprehendit, ſed adhuc ſub cujuſdã caligine imaginationis conſpicit... Sed quamvis extremum de illo aliquid mens conceperit, in conſideratione tamen ejus magnitudinis inhorreſcit & magis metuit: quia ipſis contemplationis ejus veſtigiis ſe imparem ſentit, atque ad ſe relapſa, eum arctius diligit: cujus miram dulcedinem ferre non valens, vix hanc ſub incerta viſione guſtavit.

64. La contemplation augmente la crainte en augmentant la lumiere.

Quand l'ame eſt élevée, comme par la machine ſpirituelle de la contemplation, elle ſe trouve ſaiſie en elle-

Cap 22. *Sed humanus animus quadam ſua contemplationis ma-*

china sublevatus, quo super se altiora conspicit, eo in semetipso terribilius contremiscit.

même d'une terreur d'autant plus grande, qu'elle voit de plus prés au dessus d'elle les choses sublimes.

Cap. 23. *Sed cum per contemplationem rapti, superna conspiciunt, ab ipsa aliquo modo præsumptionis suæ securitate liquescunt: & tanto magis in divino conspectu trepidant, quanto nec bona sua digna ejus examine quem conspiciunt, pensant.*

64 La contemplation nous apprend à juger sainement de nos œuvres.

Quelquesfois les hommes estiment trop leurs actions, parce qu'ils ignorent combien exact & severe est le jugement secret que Dieu en fait. Mais lorsqu'étant ravis & élevés au-dessus d'eux-mêmes par la contemplation, ils voyent de plus prés les choses sublimes, ils decheoient bien-tôt de cette paisible seureté où leur presomption les entretenoit: & ils tremblent devant Dieu avec une frayeur d'autant plus grande, qu'ils reconnoissent plus clairement que même leurs meilleures œuvres ne sont pas à l'épreuve de la rigueur de son examen.

Cap. 27. *Quisquis de persecutione murmurat, quid aliud quam justitiam ferientis accusat? Puriorem ergo se vir factore suo existimat, si contra flagellum querelam parat, eumque sibi procul dubio postponit cujus judicium*

65. Contre l'impatience & le murmure.

Quiconque murmure dans les persecutions & les maux qu'il souffre, accuse la justice de celuy qui les luy envoye. Il faut donc que l'homme s'estime plus pur que son Createur, pour se plaindre des fleaux dont il le châtie; & c'est se preferer en quelque sorte à Dieu même, que de blâmer la conduite que Dieu tient sur luy, lorsqu'il l'affli-

ge. Aussi quand on considere autant qu'on le doit la grandeur de Dieu, on apprend à le craindre avec une profonde humilité lorsqu'il nous châtie. C'est pourquoy celuy qui sçait bien goûter les choses celestes, souffre avec patience les interieures : parce qu'il connoît en soi même le peu d'estime qu'il doit avoir de tout ce qu'il fait à l'exterieur. Et c'est bien à tort que l'on s'estime avoir le cœur droit & être juste, lorsqu'on ignore quelle est la regle de la souveraine équité, & de la justice divine.

de sua afflictione redarguit... In consideratione namque divinæ magnitudinis discitur, quam humiliter in sua animadversione timeatur. Et qui subverna deguſtat, inferiora aquanimiter tolerat; quia plene intus conſpicit, quanti æſtimet quod foris agit. Male enim ſe rectum putat, qui regulam ſummæ rectitudinis ignorat.

Si ceux qui le ſervent, ne ſont point demeurez fermes, & s'il a trouvé de la depravation dans ſes Anges mêmes : Combien plûtôt ceux qui habitent en des maiſons de boüe, qui n'ont que de la terre pour fondement, ſeront-ils conſommez & comme rangez par teignes?... Comme ſi l'Ecriture disoit clairement : ſi ceux qui ſont toûjours armez des penſées de l'éternité, contre les tentations des choſes temporelles, qui leur ſont preſentes, ne peuvent marcher dans le chemin de cette vie, ſans contracter quelque

Cap. 28. Ecce qui ſerviunt ei non ſunt ſtabiles, & in Angelis ſuis reperit pravitatem; quanto magis hi qui habitant domos luteas, qui terrenum habent fundamentum, conſumentur velut à tinea? *Acſi aperte dicat : ſi præſentis vita viam illi ſine contagione tranſire nequeunt, qui æterna cogitantes ſe contra temporalia accingunt, quæ*

66. Si les ſerviteurs de Dieu ne ſont pas exempts de peché, quelles ſont les chutes des mondains?

detrimenta illi ſuſtinent, qui eſſe in carnalis habitationis voluptatibus gaudent. Qui *enim* ſerviunt ei non ſunt ſtabiles, *quia cum mens ad alta nititur, carnis ſua cogitatione diſſipatur,*

ſoüillure : Quels dommages ne ſouffriront point ceux qui mettent toute leur joye dans les plaiſirs & les voluptez de cette habitation de chair? Car *ceux qui le ſervent ne ſont point ſtables.* C'eſt-à-dire que quand l'eſprit ſe veut élever aux choſes celeſtes, il eſt bientôt rabaiſſé, & diſſipé par les penſées charnelles & terreſtres.

Redimentes tempus quoniam dies mali ſunt. *Tempus quippe redimimus, quando ante actam vitam, quam laſciviendo perdimus, flendo reparamus.*

Rachetant le temps, parce que les jours ſont mauvais. Nous rachetons le temps, quand nous reparons par des larmes de penitence, la vie paſſée que nous avons perduë par nos déreglemens & par nos débauches.

67. C'eſt par la penitence qu'on rachete le temps.

Sed quia ſic nequaquam humani generis multitudo deteritur, ut cuncta ad interitum tendere permittatur; ſunt nonnulli qui præſentis vitæ oblectamenta deſpiciunt, etiam cum adſunt, tranſitoria eſſe conſiderant, atque hæc ex amore æternitatis calcant. Cumque in hoc primo gradu judicii greſſum po-

Comme Dieu n'abandonne pas ſi generalement les hommes, qu'il permette qu'ils tombent tous dans la damnation éternelle; il s'en trouve toûjours quelques-uns, qui mépriſent les plaiſirs de la vie preſente; qui lors même qu'ils en joüiſſent les conſiderent comme paſſagers, & qui même les foulent aux pieds, par l'amour dont ils ſont poſſedez pour la vie future: Il y en a même qui paſſant de ce premier degré de vertu, à d'autres plus excellens, s'élevent juſ-

68. On n'arrive que par degrés à la perfection de la charité.

qu'a un tel état de perfection, que non seulement ils dédaignent toutes les choses temporelles, parce qu'aussi bien il les faut bien tôt quitter; mais ils ne les voudroient pas retenir quand même ils en pourroient joüir éternellement. Et ainsi ils se détachent entierement d'affection de la beauté des choses créées; parce que leur cœur s'avance à grands pas vers l'Auteur de toute beauté.

nunt, vegetiores ad altiora proveniunt, ut cuncta temporalia, non solum quia citius sunt amittenda, despiciant, sed his inhærere non appetant, etiamsi æterna esse potuissent; & à pulchris conditis amorem subtrahunt, quia in ipsum authorem pulchritudinis cordis passibus tendunt.

69. L'adversité disposé à la penitence & au mépris des Creatures.

Il arrive assez souvent que des gens du monde se voyant rebutez par les malheurs & les disgraces de la fortune, rentrent en eux-mêmes; & que reconnoissant quelle est la vanité de ce qu'ils recherchent, ils déplorent la folie de leurs desirs, & se portent avec d'autant plus d'ardeur à la recherche des biens de l'éternité, qu'ils ont de douleur d'avoir si vainement travaillé pour ceux de la terre.

Sæpe contingit ut ipsis suis adversitatibus fracti ad mentē redeant, & in semetipsis reversi considerent, quam sint inania quæ quærebant, seseque pro tam stulto desiderio protinus ad lamentum vertant, & tanto valentius æterna desiderent, quanto se stultius laborasse pro temporalibus dolent.

70. La mort qui est la peine du peché est

Il est vray de dire que les justes meurent avec sagesse; parce que quand ils voyent que la mort, qui en elle-mê-

Cap. 29. *At contra justi in sapientia moriuntur, quia mortem quam devi-*

tare funditus nequeunt, cum pro veritate imminet, differre contemnunt, eamque dum æquanimiter ferunt. pœnam propagini vertunt, in instrumentum virtutis: ut inde debeat vita recipi, unde per primæ culpæ meritum cogitur finiri.

me est inévitable à tous les hommes, se presente à être soufferte pour servir de témoignage à la verité, ils ne font rien de lâche ni de criminel pour la differer, mais la supportant avec patience & avec courage, ils font servir d'instrument à leur vertu, cette peine qui est hereditaire à leur nature : Et ainsi ils meritent de retrouver une vie nouvelle dans cette mort, qui en punition du premier peché, fait finir leur vie temporelle.

pour les Saints un instrument de merite.

Cap. 30. *Solerter animus ante actionis suæ primordia, cuncta debet adversa meditari: ut semper hæc cogitans, semper contra hæc thorace patientiæ munitus, & quidquid acciderit providus superet: & quidquid non acceſſerit lucrum putet.*

Avant que d'agir, il faut avoir grand soin de prevoir & de considerer tous les obstacles qui peuvent arriver dans l'action que nous allons entreprendre; afin qu'y faisant une continuelle attention, & s'armant de patience, nous puissions surmonter tous les accidens qui arriveront, & compter pour un gain & un avantage tout le mal qui ne nous arrivera point.

71. La prevoyance fortifie contre les accidens de la vie.

Secundus servandæ mansuetudinis modus est, ut cum alienos excessus aspicimus, nostra quibus in aliis excessimus delicta cogite-

Un des principaux moyens de conserver en nous l'esprit de douceur, à la vûë des excés de nôtre prochain, & de rappeller en nôtre memoire toutes les fautes que nous avons commises nous-mêmes,

72. Pour supporter patiemment les excés des autres, il n'y a qu'à considerer les nôtres.

en de semblables rencontres ; parce que la consideration de nos propres infirmitez, sert extrémement à excuser auprés de nous les défauts des autres. Car qu'il est certain que nous supportons plus facilement les injures qu'on nous fait, quand nous reconnoissons avec humilité le besoin que nous avons en plusieurs occasiõs, que les autres nous supportent.

mus. Considerata quippe infirmitas propria, mala nobis excusat aliena. Patienter namque illatam injuriam tolerat, qui piè meminit quod fortasse adhuc habeat, in quo debeat ipse tolerari.

73. Il y a une sainte colere comme il y en a une vitieuse.

Il y a bien de la difference entre le mouvement de la colere que l'impatience excite en nôtre ame, & l'indignation, qu'y forme le zele de la justice. Car, cette premiere colere est l'effet du vice, au lieu que l'autre l'est de la vertu : Et en effet, si l'indignation & la colere ne venoit jamais de la vertu, Phinées n'auroit pas appaisé la vangeance de Dieu, par son épée. Heli au contraire attira sur luy la fureur de la vangeance divine, parce qu'il ne s'anima pas de ce saint mouvement de zele. Et la severité de la colere de Dieu s'alluma avec d'autant plus d'ardeur contre luy, qu'il avoit témoigné de tiedeur & de molleſſe contre les fautes de ses enfans. Il est parlé de cette loüable colere

Alia est ira, quam impatientia excitat, alia, quam zelus justitiæ formar. Illa ex vitio, hæc ex virtute generatur. Si enim nulla ira ex virtute surgeret divinæ animadversionis impetum Phinees per gladium non placasset. Hanc iram quia Heli non habuit, motum contra se implacabiliter superna ultionis excitavit. Nam quo contra subditorum vitia tepuit, eo contra illum districtio æterni rectoris exarsit. De hac ira per Psalmistam dici-

tur. Irascimini & nolite peccare. *Quod nimirum non recte intelligunt, qui irasci nos nobis tantummodo, non etiam proximis delinquentibus volunt. Si enim sic proximos ut nos amare præcipimur, restat ut sic eorum erratibus sicut nostris vitiis irascamur*

Necesse est ut hoc ante omnia qui zelo rectitudinis movetur, attendat ne ira extra mentis dominium transeat, sed in ultione peccati tempus modumque considerans, surgentem animi perturbationem subtilius retractando restringat, animositatem deprimat, & motus fervidos sub æquitate disponat, ut eo fiat justior ultor alienus, quo prius extitit victor suus; quatenus sic culpas delinquen-

dans un Psaume, lorsqu'il est dit : *Mettez-vous en colere, & ne pechez point.* Ce que ceux-là n'entendent pas bien, qui ne veulent pas que nous nous fâchions contre les fautes de nôtre prochain, mais seulement contre les nôtres. Puisque s'il est vrai que nous devons aimer nôtre prochain comme nous-mêmes, il s'ensuit que nous devons nous animer aussi-bien contre ses fautes, que contre les nôtres.

74. Il faut que le zele soit exempt d'emportement & d'amertume.

Il faut avant toutes choses que celuy qui est animé du zele de la justice, prenne bien garde que sa colere ne sorte jamais hors des bornes de la raison : mais plûtôt considerant soigneusement dans la correction des fautes d'autrui, & le temps & la maniere, il modere avec beaucoup d'exactitude & de circonspection ce mouvement qui s'éleve dans son esprit, qu'il y reprime tous les sentimens d'animosité personnelle, & qu'il reduise ces émotions trop ferventes, sans la regle de la moderation & de l'équité : afin qu'il devienne avec d'autant plus de justice le vangeur des fautes d'autrui,

qu'il se montre victorieux des siennes propres ; qu'il ait soin de se perfectionner par la patience, avant que de s'ingerer de corriger les défauts des autres ; & que s'élevant au dessus de son propre zele, il en puisse juger sans passion, de crainte qu'étant émû avec excés d'un faux zele d'équité, il ne s'emporte, s'egare & ne s'éloigne de l'équité même.

tium cor igat, ut ante ipse qui corrigit, per patientiam vrescat, ut fervorem suum transcendendo dijudicet, ne intemperanter excitatus ipso zelo rectitudinis longe à rectitudine aberret.

75. L'envie est la marque d'un petit esprit.

Il est dit dans le Livre de Job, que *l'envie fait mourir les petits.* Car nous ne portons envie qu'à ceux que nous croyons qui excellent en quelque chose au-dessus de nous. Il faut que celuy qui meurt d'envie soit bien petit, puisqu'il porte en cela contre lui-même le témoignage qu'il est moindre que celuy, qui est l'objet de son envie.

Cap. 31. *Et parvulum occidit invidia. Invidere enim non possumus, nisi eis quos nobis in aliquo meliores putamus. Parvulus ergo est qui livore occiditur quia ipse sibi testimonium perhibet, quod eo minor sit cujus invidia torquetur.*

76. Le desir des vrais biens preserve le cœur des mouvemens de l'envie.

Il faut que celuy qui se veut preserver entierement de la peste de l'envie, ne desire que cet heritage éternel, que le nombre des coheritiers ne diminuë point, qui est le même pour tous, qui est tout entier pour chacun d'eux, & qui paroît d'autant plus grand & d'une plus grande étenduë, que le nombre de ceux qui ar-

Qui liveris peste plene carere desiderat, illam hereditatem diligat quam coheredum numerus non angustat, qua & omnibus una est, & singulis tota : qua tanto largior esse ostenditur, quanto ad hanc per-

cipientium multitudo dilatatur. Immi-nutio ergo livoris, est affectus surgens interna dulcedinis, & plena mors ejus, est perfectus amor æternitatis. Nam cum mens ab ejus rei appetitu retrahitur, quæ accipientium numero partitur, tanto magis proximum diligit, quanto minus ex profectu illius sua damna pertimescit. Quæ si perfecte in amore cœlestis patriæ rapitur, plenè etiam in proximi dilectione sine omni invidia solidatur: quia cum nulla terrena desiderat, nihil est quod ejus erga proximum charitati contradicat.

rivent à sa possession se multiplie davantage. De sorte que comme chaque pas que fait nôtre cœur dans l'affection & le desir des biens spirituels, diminuë la passion de l'envie, le parfait amour de l'éternité, luy donne le dernier coup de la mort. Car quand l'ame commence à se guerir du desir des choses qui se partagent entre ceux qui les possedent, elle se porte à l'amour du prochain avec une dilection d'autant plus sincere, qu'elle craint moins son progrez dans la vertu, & son merite ne luy cache que partie des biens qu'elle attend. Que si elle vient à s'élever à un amour plus parfait de la celeste patrie, alors sa dilection pour le prochain se trouvera tout-à-fait exempte d'envie; parce que ne desirant plus rien de terrestre, il n'y aura aussi plus rien qui puisse blesser sa charité envers le prochain

Lib. 6. cap 5. *Et non erit qui eripiat. Illos quippe veritas ab æterna adversitate eripit, quos in temporalibus prosperis per disciplinam premit. Qui ergo*

Et il n'y aura personne qui les délivre. Car la Verité divine ne délivre des maux éternels, que ceux qu'elle exerce par quelque châtiment dont elle interrompt leur prosperité temporelle. De sorte, que celuy qui ne veut pas

77. Utilité des afflictions pour le salut.

maintenant que Dieu l'afflige, ne meritera pas un jour qu'il le délivre & qu'il le sauve : Et il est certain que les injustes qui fuyent Dieu lors qu'il les châtie comme un bon pere, ne le trouveront pas un jour pour les secourir lorsqu'ils seront dans l'affliction & dans la douleur.

nunc renuit premi, tunc non valet eripi: quia iniqui eum quem per disciplinam negligunt habere patrem, afflictionis sua tempore per adjutorium non invenient ereptorem.

78. Le Demon n'est jamais plus fort que lorsqu'il feint de nous épargner.

Nôtre ennemi vient à nous couvert d'armes, quand laissant frauduleusement en nous une partie du bien qu'il y trouve, il en corrompt secrement l'autre. Ainsi il y a souvent des personnes qui ne souffrent point de tentation, dans l'entendement, & que le Diable ne trouble en nulle maniere dans la meditation & l'intelligence des Ecritures: mais il l'y fait tomber dans leurs actions, & dans la conduite de leur vie : De sorte que pendant que ces personnes se repaissent des vrayes loüanges qu'ils reçoivent d'être fort sçavantes & fort éclairez, ils ne s'aperçoivent point des fautes qu'ils commettent dans leurs actions exterieures. Et comme leur esprit se laisse emporter à la complaisance & à la joye de l'estime que les autres font paroître d'eux : ils ne pensent en aucune sorte à appliquer les remedes ne-

Armatus *venit* hostis, *quando bona alia intacta deserens, latenter alia corrumpit. Nam sæpe quosdam in intellectu non tentat, eisque in sacri eloquii meditatione non obviat, sed tamen eorum vitam in operatione supplantat, qui dum de scientia virtute laudantur, nequaquam suorum operum damna respiciunt : Cumque in favoris delectationem animus ducitur, vitæ suæ vulnera non medetur.*

cessaires

ceſſaires aux playes mortelles de leur vie toute dépravée.

79. L'amour ardent de la verité la fait plutoſt comprendre que la lumiere de l'eſprit.

At contra alius ſitim habet, ingenium non habet: amor ergo hunc ad meditandum pertrahit, ſenſus hebetudo contradicit, & ſæpe hoc in divinæ legis eruditione, quandoque ſtudendo intelligit, quod per negligentiam ingenioſus neſcit. Hujus ergo ſtulti divitias ſitientes bibunt, *dum præcepta Dei quæ ingenioſi faſtidientes neſciunt, hebetes amantes aſſequuntur. In his ni mirum tenebras hebetudinis illuſtrat oculus amoris: nam hoc tardioribus ſitis aperit quod velocioribus faſtidium claudit. Qui & idcirco ad intelligentiæ alta perveniunt, quia agere quæ intellexerunt, vel minima nulla contemnunt, & dum ſen-*

Il y a des perſonnes qui ſont embraſées d'une ſoif ſpirituelle pour la verité, mais ils ont fort peu d'eſprit : De ſorte que ſi l'amour de la verité les attire à la mediter, la ſimplicité de leur entendement les empêche de s'y avancer. Cependant il arrive aſſez ſouvent que ces perſonnes arrivent par leur application & leur étude, à l'intelligence des veritez de la Loy divine, qui demeurent cachées à la negligence de certains eſprits plus éclairez. Ainſi il eſt vrai de dire ici avec l'Ecriture, que *les alterez boivent les richeſſes de l'inſenſé*, lorſque des eſprits groſſiers & peſans découvrét par l'activité de leurs ſoins & de leurs travaux, des veritez dont de meilleurs eſprits ſont privez par leur indifference & leur pareſſe. La vûë lumineuſe de l'amour de ces premiers éclaire les tenebres de leur peu d'intelligence, & l'ardeur de leur ſoif ſpirituelle ouvre & anime la groſſiereté de leur eſprit pour penetrer, ce que de plus vifs & de plus ouverts ignorent,

par la tiedeur & le mépris qu'ils ont pour la connoissance des choses divines. Or ces personnes moins éclairées parviennent à l'intelligence des veritez les plus sublimes, parce qu'ils ont soin de pratiquer jusqu'aux moindres choses qu'ils apprennent ; de sorte que leur peu de penetration étant aidé par leurs bonnes œuvres, les éleve infiniment au dessus des plus grads esprits. Ce qui a fait faire cette remarque à Salomon ; que *le lezard marche sur ses mains*, & neanmoins *habite dans les Palais des Rois :* parce que les simples & les ignorans, arrivent souvent par la droiture de leur bonne vie, à un degré d'intelligence & de vertu, où ne peuvent parvenir les plus éclairez & les plus sçavans.

sum manibus adjuvant sese ultra altitudinem ingeniosorum levant ; Unde bene per Salomonem dicitur ; Stellio manibus nititur, & moratur in ædibus regis..... quia illo simplex per intentionem recti operis pervenit, quo ingeniosus minime ascendit.

80. L'abatement du corps éleve l'esprit.

Plus la chair est affligée des calamitez & des fleaux que Dieu nous envoye, plus l'ame est capable de s'élever par de saints desirs aux choses celestes.

Cap 7. *In eo quod caro flagellis afficitur, mens ad appetenda altiora sublevatur.*

81. La priere prouve le besoin de la grace.

Je prieray le Seigneur, & j'adresserai mes supplications à Dieu. Comme si l'Ecriture disoit clairement : Je prieray celuy, par qui je sçai que ces biens spirituels nous sont donnez : Car si on les croyoit pouvoir obtenir de soi-même,

Ego deprecabor Dominum, & ad Deum ponam eloquium meum. *Ac si aperte diceret : Illum rogo, per quem hæc tribui scio. Si enim hoc per*

se habere se crederet, deprecari Dominum non indigeret.

on ne s'adresseroit pas à Dieu pour les demander.

Cap 8. *Mira, quæ ex fide credenda sunt, perscrutanda per rationem non sunt; quia si hæc nostris oculis ratio expanderet, mira non essent. Sed cum in his fortasse animus titubat, necesse est ut ea quæ per usum novit, nec tamen per rationem colligit, ad memoriam reducat; quatenus rei similis argumento fidem roboret, quam labefactari sua sagacitate deprehendit.*

Il ne faut pas trop approfondir par le raisonnement humain, les choses dignes d'admiration, que la foy nous oblige de croire; puis qu'elles ne seroiét plus dignes d'admiration, si nôtre raison les pouvoit comprendre. Mais quand il arrive que nôtre esprit est balancé par quelque doute sur la créance qu'il en doit avoir, il est quelquefois necessaire, pour se r'affermir, de rappeller dans sa memoire, les choses que l'usage & l'experience luy font connoître, & qu'il n'y sçauroit découvrir par la raison, afin de fortifier par l'exemple d'un effet semblable, cette foy qui se trouvoit un peu ébranlée par la grande confiance en son propre esprit, & en sa raison.

82. S'affermir dans la foy par le souvenir des choses qu'on connoît sans le secours de la raison.

Cap. 9. *Manna omne delectamentum atque omnis saporis suavitatem in se habuit, quod videlicet in ore spiritualium juxta voluntatem edentium saporem dedit; quia*

On trouvoit autrefois dans la Manne les goût les plus délicieux & les plus exquis, & tels que les personnes spirituelles qui mangeoient de cette celeste nourriture, les souhaittoient: pour nous signifier que la parole de Dieu, s'accommodant aux besoins

83. Comparaison de la parole de Dieu avec la Manne.

de tous, sans changer en elle-même, se conforme aux diverses qualitez de ses Auditeurs ; & qu'ainsi elle est en chacun des Elûs qui la conçoit en la maniere qui luy est utile, & qui luy convient, comme une Manne divine, qui se diversifie selon le goût & le desir de ceux qui la prennent.

divinus sermo & omnibus congruens & à semetipso non discrepans, qualitati audientium condescendit, quemdum electus quisque utiliter, juxta modum suum intelligit, quasi acceptum Manna in voluptarium saporem vertit.

81. L'esperance des biens avenir fait la force des SS. dans leurs souffrances.

Les Saints paroissent mépriſables à l'exterieur, & souffrent tout en ce monde comme des indignes & des miserables ; mais se confiant en même temps d'avoir été rendus dignes de parvenir dans le Royaume du Ciel, ils attendent avec une sainte assurance la gloire de l'éternité : Et comme ils se voyent tourmentez au dehors par beaucoup de calamitez & d'afflictions, ils se refugient dans le secret de leur ame, comme dans une forte Citadelle, d'où ils considerent dédaigneusement comme sous leurs pieds, le cœur inconstant, & la viciſſitude continuelle des choses du monde, entre lesquelles ils se regardoient tranquillement passer eux-mêmes selon le corps ; sans craindre les me-

Cap. 10. *Sancti itaque viri foris despecti sunt, & velut indigni omnia tolerant, sed dignos se supernis sedibus confidentes, aeternitatis gloriam cum certitudine expectant. Cumque laborant foris adversitate persecutionis, ad munitam recurrunt intrinsecus arcem mentis, & inde cuncta sub se ire despiciunt, inter quæ transire corporaliter etiam semetipsos cernunt, minas non metuunt, quia & tormenta patiendo contemnunt.*

naces des méchans, ni tous les maux qu'ils leur peuvent faire, & qu'ils souffrent avec beaucoup de fermeté & de patience.

Cap. 12. *Sæpe nonnulli humana sapientia inflati, dum desideriis suis divina judicia contraire conspiciunt, astutis eis reluctari machinationibus conantur: & quo ad votum suum vim superna dispositionis intorqueant, callidis cogitationibus insistunt, subtiliora consilia exquirunt, sed inde voluntatem Dei peragunt, unde hanc immutare contendunt, atque omnipotentis Dei consilio dum resistere nituntur, obsequuntur, quia sæpe & hoc ejus dispositioni aptè militat, quod ei per humanum studium frivole resultat.*

85. Les hommes servent à l'execution des desseins de Dieu par les moyens même dont ils pensent les éluder.

Il y a des gens tellement enflez de la bonne opinion de leur conduite & de leur sagesse, que quand ils voyent que les jugemens de Dieu s'opposent à l'execution de leurs desirs, ils s'étudient de lever l'obstacle, par leur sçavoir faire & par leur adresse; & s'efforçant de détruire les effets de la Providence divine par leur industrie, ils inventent de nouveaux moyens, & employent les intrigues les plus subtiles dont ils se peuvent aviser pour venir à bout de leurs desseins. Mais ils ne font autre chose qu'accomplir la divine volonté par ces mêmes voyes, par lesquelles ils se sont imaginez d'en pouvoir changer les effets. De sorte qu'en cela même qu'ils croyent pouvoir resister aux desseins du conseil de Dieu tout-puissant, il arrive qu'ils l'executent, parce que d'ordinaire les moyens dont se sert vainement l'esprit humain, pour éluder ses divines dispositions, ne servent qu'à les accomplir.

86. Ce qui se fait sans la volonté de Dieu n'y est pas neanmoins contraire.

Dieu étant tout ensemble & juste & misericordieux, dispose la conduite qu'il tient sur les hommes, en telle sorte, qu'il leur accorde quelquefois de certaines choses par misericorde, & qu'il leur en permet quelquefois d'autres par colere & par châtiment : Et il ne souffre celles qu'il permet, qu'en les faisant servir à l'execution de ses conseils éternels. D'où il arrive par un effet merveilleux de sa divine Providence, que cela même qui se fait sans sa volonté n'est pas contraire à sa volonté : parce que lorsque les mauvaises actions des hommes servent à un bon effet, les choses même, qui paroissent repugner aux desseins de Dieu, contribuent à les accomplir.

Justus namque & misericors mortalium acta disponens, alia concedit propitius, alia permittit iratus, atque ea quæ permittit sic tolerat, ut hæc in sui consilii usum vertat. Unde miro modo fit ut & quod sine voluntate Dei agitur, voluntati Dei contrarium non sit : quia dum in bonum usum mala facta vertuntur, ejus consilio militant etiam, quæ ejus consilio repugnant.

87. Comme la volonté de Dieu s'accomplit toûjours, il n'y a qu'à la rechercher, & s'y soûmettre en toutes choses.

En toutes nos actions, nous n'avons autre chose à faire, que de rechercher avec soin quelle est la volonté de Dieu, afin que dés que nous l'aurons connuë, nous y soumettions toutes nos œuvres, & la suivions aveuglement, comme le guide de nôtre voyage durant cette vie ; & d'avoüer plûtôt que nous ne laisserions pas de le suivre sans le vouloir,

Restat ergo ut in cunctis quæ agimus, vim superna voluntatis inquiramus : Cui videlicet cognita, debet nostra actio devotè famulari, & quasi ducem sui itineris prosequi, ne ei etiam nolens serviat, si hanc superbiens de-

clinat. Vitari enim vis superni consilii nequaquam potest, sed magna sibi virtute hanc temperat, qui se sub ejus nutibus refranat, ejusque se pondere levigat, qui hanc subjecto cordis humero volens portat.

quand nous nous en détournerions, avec orgueil. Car il est impossible d'eviter le pouvoir des desseins de Dieu, mais celuy-là se les adoucit beaucoup, qui se conforme à leurs mouvemens ; & il s'en rend le poids beaucoup plus leger & facile à supporter, lors que son cœur y étant soûmis, le porte volontairement.

88. L'affliction réveille l'ame de l'assoupissement du vice.

Cap. 13. *Torpens animus percussione tangitur, ut excitetur, quatenus qui statum sua rectitudinis securus perdidit, afflictus consideret quo jacet. Hinc itaque ipsa asperitas correptionis, origo fit luminis.*

Une ame assoupie dans le vice, a besoin d'être réveillée par quelque châtiment & quelque disgrace ; afin qu'étant déchûe durant la prosperité de l'état d'innocence & de justice, où elle se reposoit trop paisiblement, l'affliction luy fasse connoître la profondeur de sa chûte ; & c'est ainsi que la rigueur de la correction divine luy devient une favorable source de lumiere.

89. La blessure de la charité fait la santé de l'ame.

Cap. 14. *Corda nostra male sana sunt, cum nullo Dei amore sauciantur, cum peregrinationis sua arumnam non sentiunt, cum erga infirmitatem proximi, nec quamlibet minimo affectu langueſcunt. Sed vulnerantur ut sanen-*

Nôtre cœur n'est point veritablement saint quand il n'est aucunement enflamé des traits de l'amour de Dieu, quand il ne ressent point le malheur de son exil, quand il n'est fâché d'aucune douleur pour le mal de son prochain. Mais ce cœur est blessé pour être gueri, lorsqu'étant comme insensible, Dieu le perce salutairement des traits

penetrans de son amour ; & qu'ainsi il le fait devenir sensible par l'ardeur de la charité.

tur, quia amoris sui spiculis mentes Deus insensibiles percutit, moxque eas sensibiles per ardorem charitatis reddit.

90. Les Saints dans le Ciel seront insensibles aux tourmens des pecheurs.

Les justes tremblent en ce monde voyant les pecheurs, au lieu que dans l'autre vie ils s'en mocqueront : Et en effet comme ils considerent que depuis cette vie l'exemple de leur dépravation, les peut entraîner dans le peché, ce n'est pas sans sujet qu'ils sont dans la crainte : Et comme dans la vie future, ils ne peuvent plus donner aux damnez aucun secours, il ne faut pas s'étonner qu'ils n'ayent plus alors pour eux de compassion. Ils lisent pour le dire ainsi dans l'immuable de cette même justice du souverain Juge, qui fait leur bonheur, que ceux qui sont condamnez à une peine éternelle, ne meritent aucune pitié : De sorte qu'ils troubleroient en quelque sorte leur parfaite felicité, ce que Dieu nous garde de croire, si dans la gloire du Royaume celeste dont ils jouissent, ils étoient capables de former des desirs, qu'ils ne pussent pas accomplir.

Cap. 16. *Iniquos justi nunc vident & metuunt, tunc visuri sunt & videbunt. Quia enim modo ad eorum labi imitationem possunt, hic habent formidinem. Quia vero damnatis tunc prodesse nequeunt, illic non habent compassionem. Æterno itaque supplicio deditis, non esse miserendum, in ipsa qua beati sunt justitia judicantis legunt, qui, quod suspicari fas non est, qualitatem sibi percepta felicitatis imminuunt, si in regno positi volunt, quod implere nequaquam possunt.*

Justis

Justis initium retributionis, est ipsa plerumque in obitu securitas mentis.

Cap. 17. Bis tinctus covus *offerri præcipitur, ut videlicet ante interni judicis oculos, charitas nostra Dei & proximi dilectione coloretur: quatenus conversa mens nec sic pro amore Dei quietem diligat, ut curam proximi utilitatemque postponat, nec sic pro amore proximi occupationi inserviat, ut quietem funditus deserens, ignem in se superni amoris extinguat. Quisquis ergo semetipsum Deo jam sacrificium obtulit, si perfecta desiderat, curet necesse est, ut non solum ad operationis se latitudinem, verum etiam ad culmina contemplationis extendat.*

L'assurance & la tranquilité de l'ame, qui paroît d'ordinaire à la mort des justes, est le commencement & comme les premices de la récompense de leur bonne vie.

91. L'assurance des justes à la mort est le commencement de leur felicité.

Il est ordonné dans le Livre des Nombres que l'écarlatte qui s'offroit alors dans les Sacrifices, eut une double teinture, pour signifier que nôtre charité doit paroître aux yeux de nôtre juge interieur, comme teinte & avec le lustre de l'amour de Dieu, & de celuy du prochain; en sorte que l'ame veritablement convertie à Dieu, n'y aime point avec tant d'attache le repos où elle demeure pour l'amour de luy, qu'elle en neglige le soin du salut de son prochain: ni aussi ne s'occupe point si uniquement au service & à la charité du prochain, qu'abandonnant tout à fait le saint repos de la meditation, elle laisse éteindre en son cœur les flammes de l'amour divin. Quiconque donc s'est déja offert à Dieu en sacrifice, doit necessairement s'il veut s'avancer dans un état plus parfait, non seulement s'étendre dans la carriere des bonnes-œuvres, mais même

92. Il faut éviter également loisiveté & l'inquietude.

s'élever jusqu'au sommet de la contemplation divine.

97. Chacun a sa voye particuliere, l'un se perd où l'autre se sauve.

Il faut remarquer avec grand soin, que les temperamens des hommes, & les caracteres des esprits sont tres-differens, car il y a des gens d'un naturel si oisif & si paresseux que s'ils sont obligez de se donner à l'action & au travail, ils en sont aussi-tôt fatiguez & y succombent d'abord : Et d'autres si agissans & si inquiets, que s'ils n'ont rien à faire, ils sont plus peinez, que s'ils travailloient; parce qu'ils souffrent dans leurs esprits des agitations d'autant plus grandes & plus vives, que l'oisiveté donne un champ plus libre à leurs imaginations & à leurs pensées. De sorte qu'il est necessaire que les esprits qui n'aiment que le repos, ne s'appliquent point avec trop d'excez à l'action & au travail ; & qu'aussi les esprits actifs & inquiets, ne se renferment point uniquement sous les bornes de la pure contemplation. Car il arrive quelquefois que ceux qui étoient tres-propres à la perfection dans une paisible meditation des choses divines, se sont éloignez de Dieu dans

Sed sciendum est quia valde inter se diversa sunt conspersiones animorũ. Nonnulli namque hominum ita otiosamentis sunt, ut si eos labor occupationis excipiat in ipsa operis inchoatione succumbant : & nonnulli ita inquieti sunt, ut si vacationem laboris habuerint, gravius laborent, quia tanto deteriores cordis tumultus tolerant, quanto eis licentius ad cogitationes vacat. Unde necesse est, ut nec quieta mens ad exercitationem se immoderati operis dilatet, nec inquieta ad studium contemplationis angustet. Sæpe qui contemplari Deum quieti poterant, occupationibus pressi ceciderunt : & sæpe qui occupati benè hu-

manis usibus viverent, gladio suæ quietis extincti sunt.

le tracas excessif des occupations extérieures : ce qu'au contraire, ceux qui se feroient plus employez très utilement au service du prochain, se sont perdus dans l'inaction & l'oisiveté.

Sunt nonnulli, ut diximus, qui discrete intueri summa & spiritalia nequaquam possunt, & tamen alta contemplationis assumunt, atque idcirco in perfidiæ foveam intellectus pravi errore dilabuntur. Hos itaque contemplativa vita ultra vires assumpta, cogit à veritate cadere, quos in statu suæ rectitudinis humiliter poterat sola activa continere... Cum ad contemplativam vitam idonea discretione non sufficis solam securius activam tene. Cumq; in hoc quod pro magno eligis, deficis, eo contentus esto, quod pro minimo attendis : ut si

Il y a des gens qui étant incapables de s'appliquer avec discrétion à la méditation des choses spirituelles & trop sublimes, n'ont pas laissé de se vouloir élever jusqu'à la contemplation des plus hauts mysteres ; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner, s'ils sont tombez par l'ignorance de leur esprit, dans le précipice de la perfidie : parce que la vie contemplative étant disproportionnée à leur capacité & à leurs forces, les a fait déchoir de la verité ; au lieu que la simple vie active eût pû les maintenir avec humilité dans l'état d'une innocence & d'une vertu commune. Quand donc vous reconnoissez que vous n'avez pas toute la discrétion & le talent necessaire pour la vie contemplative, reduisez-vous à l'active, qui est plus seure pour vous : & puisque vous êtes incapable de marcher dans cette voye que vous regardez com-

94. La contemplation est une occasion de chûte pour ceux que Dieu n'appelle qu'à la vie active.

me plus parfaite & plus excellente, contentez-vous de celle qui semble moindre & plus commune : afin que si cette voye plus excellente de la contemplation vous expose au danger de déchoir de la connoissance de la verité ; vous puissiez au moins quelque basse & obscure que soit vôtre vûë, trouver une entrée dans le Royaume des Cieux par la voye active.

per contemplativam vitam à veritatis agnitione compelleris cadere ; regnum cœlorum per solam activam valeas saltem luscus intrare.

95. La contemplation doit s'aider de l'amour pour s'élever, & de la crainte pour ne pas tomber.

Quiconque se veut élever à Dieu par la voye de la contemplation, se doit premierement bien sonder soi-même, pour connoître au vray quelle est en son cœur la force & l'étenduë du divin amour : parce que la force de l'amour divin, est comme une machine spirituelle qui arrachant le cœur de l'attache qu'il a au monde, l'enleve aux choses celestes. Il faut donc qu'avant toutes choses il s'examine avec soin, pour voir si aspirant à la connoissance de ces biens sublimes, il les aime veritablement ; si les aimant il les regarde avec une crainte respectueuse ; & qu'enfin il voye s'il est capable ou de comprendre par la force de son amour ces choses sublimes qui luy sont si peu connuës ; ou de

Necesse est quisquis ad contemplationis studia properat, semetipsum prius subtiliter interroget quantum amat. Machina quippe mentis, est vis amoris, qua hanc dum à mundo extrahit, in alta sustollit. Prius ergo discutiat si summa inquirens diligit ; diligens timet, si novit in cognita aut amando comprehendere, aut non comprehensa timendo venerari. In contemplatione etenim mentem si amor non excitat, temporis sui torpor

obscurat : si timor non aggravat sensus hanc per inania ad nebulam erroris levat ; & cum clausa ei secretorum janua tardius aperitur, ab ea longius ipsa sua præsumptione repellitur : quia irrumpere appetit hoc quod non inveniens quærit : cumque superba mens errorem pro veritate percipit, quo quasi intus gressum porrigit, foras tendit.

les honorer avec crainte & avec respect, lorsqu'il ne les comprend pas. Car si l'amour n'anime l'esprit dans la contemplation, la tiedeur & l'ennuy l'obscurcissent aussitôt: Que si d'ailleurs la crainte ne le retient, la vivacité de ses pensées le fait bien-tôt évaporer en des imaginations vaines & pleines d'erreur. Et comme l'ouverture de la porte des secrets divins luy est differée, sa présomption impatiente l'éloigne encore davantage de l'entrée de ces mysteres, où il se vouloit introduire comme par force, lorsqu'il voyoit la difficulté d'y penetrer par ses recherches. De sorte que cet esprit superbe prenant l'erreur pour la verité, s'éloigne d'autant plus de la connoissance des secrets divins, qu'il fait de pas pour s'y avancer.

Qui culmen perfectionis apprehendere nituntur, cum contemplationis arcem tenere desiderant, priùs se in campo operis per exercitium probent, ut sollicitè sciant si nulla jam mala proximis irrogant : si irrogata à proxi-

96. L'exercice de la contemplation suppose que celuy des autres vertus ait precedé.

Ceux qui s'efforcent de monter au comble de la perfection chrétienne, doivent avant que de s'élever à l'état sublime de la contemplation, s'exercer soigneusement dans la pratique des bonnes-œuvres. Ils doivent examiner d'abord s'ils ne font pas du tort à leur prochain, s'ils supportent patiemment celuy qu'on leur fait ; si l'affluence des

biens temporels ne dérégle point leur esprit par l'excés d'une vaine joye ; & si la privation de ces mêmes biens ne l'abbat point par trop de chagrin. Ils doivent ensuite considerer, si lorsqu'ils rentrent en eux-mêmes pour y vaquer à la recherche des choses spirituelles, ils ne rapportent point avec eux, quelques nuages des choses terrestres, ou si en étant un peu obscurcis, ils ont soin de les chasser de leurs pensées, comme avec la main d'une soigneuse circonspection : si desirant de contempler une lumiere infinie, ils se sont bien dépoüillez de toutes les images de leur nature bornée & finie ; & si desirant de s'élever à ce qui est au-dessus d'eux, ils ont déja eu assez de force pour se surmonter eux-mêmes. Car le temps de l'action est le premier ; & celuy de la contemplation n'est que le dernier. C'est pourquoi pour être parfait, on doit premierement exercer son ame dans la pratique des vertus chrétiennes, afin de la pouvoir ensuite, pour le dire ainsi, faire reposer dans les greniers d'une paix tranquille. Mais aussi-tôt

mis, æquanimiter portant : si objectis temporalibus bonis nequaquam mens lætitia solvitur : si subtractis non nimio mœrore saucia-tur, ac deinde perpendant si cum ad semetipsos introrsus redeunt, in eo quo spiritalia rimantur, nequaquam secum rerum temporalium umbras trahunt, vel fortasse tractas, manu discretionis abigunt : si incircumscriptum lumen videre cupientes, cunctas circumscriptionis suæ imagines deprimunt, & in eo quod super se contingere appetunt, vincunt quod sunt ..... Actionis namque tempus primum est, contemplationis extremum. Unde necesse est ut perfectus quisque prius virtutibus mentem exerceat, atque hanc postmodum in horreum quietis con-

dat....Sed sanatos nos veritas ad domum mittit, narrare quæ nobiscum acta sunt præcipit ; ut videlicet mens prius desudet in opere, & postmodum refici debeat per contemplationem.

que nous avons été gueris, la verité nous renvoye d'abord par la bouche de Jesus-Christ dans nôtre maison, en nous ordonnant de raconter les choses qui se sont faites en nôtre faveur ; pour nous apprendre que nous devons premierement nous employer au travail de l'action, avant que d'être consolez, & comblez de joye par la contemplation des choses divines.

Lib. 7. cap. 2. *Homo ad contemplandum auctorem conditus, sed exigentibus meritis ab internis gaudiis dejectus, in arumnam corruptionis ruens, cæcitatem exilii sustinens, culpæ suæ supplicia & tolerabat & nesciebat : ita ut exilium patriam crederet & sic sub corruptionis pondere quasi in salutis libertate gauderet. Sed is quem intus homo reliquerat, assumpta carne foris apparuit Deus, cumque se exterius præbuit, expulsum*

L'homme qui ayant été créé pour joüir d'abord de la vûë bienheureuse de son Createur, avoit été ensuite privé, en punition de son peché, de cette joye interieure, étoit ainsi tombé dans un état de corruption si déplorable, & dans un exil si plein de tenebres, qu'il souffroit les peines de sa condamnation sans les connoître : de sorte qu'il prenoit cet exil infortuné pour sa patrie, & tout accablé qu'il estoit sous le faix de cette vie corruptible, il ne laissoit pas d'y prendre sa joye, comme s'il y eût encore joüi d'une liberté parfaite & d'une pleine santé. Mais la divine sagesse que l'homme avoit interieurement abandonné, ayant depuis paru dans

97. L'homme n'a bien connu sa misere qu'à l'avenement de Jesus Christ.

le monde revêtuë de chair, a fait rentrer l'homme en soi-même ; de sorte qu'ayant découvert la perte qu'il avoit faite, il a commencé à déplorer la peine de l'aveuglement qu'il enduroit. C'est alors qu'il a reconnu à la vûë de cette divine balance, la pesanteur de sa misere, parce que ce n'a été en effet qu'à l'arrivée de Jesus-Christ, que l'homme a reconnu l'état malheureux où il s'étoit reduit par son peché. Car comme avant l'avenement du Sauveur, il ne connoissoit pas même la lumiere, il supportoit avec plaisir les tenebres de la condamnation. Mais quand il vit ce qui meritoit d'être uniquement aimé, il vit ce qui seul meritoit d'être regretté : & il commença à ressentir l'amertume du mal qu'il souffroit, quand il vint à découvrir la douceur du bien qu'il avoit perdu.

foras hominem ad interiora revocavit, ut jam sua damna videat, jam pœnam suæ cœcitatis ingemiscat. Calamitas ergo hominis in statera gravis apparuit, quia malum quod pertulit non nisi in præsentia redemptoris agnovit. Lucem quippe nesciens, damnationis suæ tenebras voluptuose tolerabat ; sed postquam vidit quid diligeret, intellexit etiam quod doleret, & grave sensit quod perulit, quia dulce innotuit quod amisit.

98. L'amour de la vertu & le desir du Ciel sont la marque à quoy l'on connoît les enfans de Dieu.

Nôtre ame se doit ici dépoüiller des sentimens de la crainte & de la douleur, pour n'être plus possedée que du desir de l'éternelle Patrie. Car nous faisons veritablement paroître la noblesse de nôtre seconde naissance, lorsque nous aimons, comme nôtre

Cap. 6. *Debet tamen à metu & dolore animus excuti, & ad sola aterna patria desideria extendi. Tunc enim nobilitatem nostræ regenerationis ostendimus, si eum us*

Patrem diligimus, quem nunc servili mente ut Dominum formidamus. . . . . Pondus itaque formidinis mens electi postponat, in virtute se amoris exerceat, renovationis sua dignitatem desideret, ad conditoris sui speciem anhelet : quem quousque conspicere non valet, æternitatem ejus necesse est, id est, intimum cibum suum esuriens expectet.

Pere, celuy que nous craignions auparavant avec un esprit servile comme nôtre Maître. Il faut que l'ame élûë se décharge du poids de la crainte, qu'elle s'exerce dans l'amour de la vertu, qu'elle tende au parfait renouvellement de sa dignité, qu'elle soupire sans cesse aprés la vûë bienheureuse de son Createur : & cependant qu'il ne luy est pas encore permis de le pouvoir contempler parfaitement, qu'elle soit devorée d'une faim dans l'attente de cette viande interieure & divine.

Sancti viri cum æternitatis desideriis anhelant, in tantam altitudinem vitæ se sublevant, ut audire jam qua mundi sunt, grave sibi ac deprimens pondus credant. Valde namque insolens atque intolerabile æstimant, quidquid illud non sonat quod intus amant. Sed sæpe mens jam per desiderium ad su-

Pendant que les Saints soupirent ici sans cesse par les élans de leurs desirs vers l'éternité, ils s'élevent à un degré de vertu si sublime & si parfait, que d'entendre seulement parler des choses du monde, ce leur est une rude peine, & comme un poids qui les accable ; parce que tout ce qui ne parle point de ce qu'ils aiment, leur paroît impertinent & insupportable: Il arrive neanmoins assez souvent que l'ame s'élevera par d'ardens desirs aux choses sublimes ; qu'elle se sen-

99.
La patience n'est pas toûjours jointe avec le mépris du monde, & le desir de l'eternité.

absolument separée des discours frivoles & ridicules des gens du monde ; & cependant qu'elle ne sera pas encore prête à souffrir pour l'amour de la verité les tourmens & les persécutions que les hommes luy peuvent faire endurer durant cette vie. Elle brûle déja ici pour les biens du Ciel ; elle mépriſe déja les folies du monde, mais elle n'eſt pas encore assez forte pour soûtenir tous les maux & toutes les contradictions qui s'oppoſent à l'execution de ſes bons deſſeins.

blimia rapitur, jam funditus ad ſtulta terrenorum hominum locutione ſeparatur, nec tamen adhuc pro amore veritatis, ad perferendos præſentis vitæ cruciatus accingitur : jam ſuperna appetit, jam in infimis ſtulta contemnit, ſed nec dum ſe ad perferendæ adverſitatis tolerantiam dirigit.

100. La compaſſion des foibleſſes du prochain ſert à l'en relever, & à nous fortifier nous même dans les nôtres.

Il eſt ſouvent neceſſaire de ſupporter les infirmitez des pecheurs, pour les attirer à la force de la vertu : Puiſque nous voyons dans les choſes même exterieurs, qu'on ne ſçauroit relever celuy qui eſt tombé, qu'il ne ſe panche luimême vers luy par une charité provenant de compaſſion pour le redreſſer. Auſſi en nous affoibliſſant en quelque ſorte pour compatir à l'infirmité d'autrui, nous acquerons de nouvelles forces contre nos propres foibleſſes. Ainſi l'amour des biens futurs, nous met en eſtat de ſouffrir les maux preſens, &

Quos ad fortia trahere nitimur, eorum neceſſe eſt, ut infirma toleremus : quia nec jacentem erigit, niſi qui ſtatus ſui rectitudinem per compaſſionem flectit. Cum vero alienæ infirmitati compatimur, valentius à noſtra roboramur ; ut amore futurorum mens ad præſentia adverſa ſe præparet, & cruciatus corporis quos timebat expectet.

d'attendre avec courage & patience les douleurs & les tourmens de la chair qu'on nous peut faire, & qu'auparavant nous craignions si fort.

Cap. 7. *Si mens in Deum forti intentione dirigitur, quidquid sibi in hac vita amarum fit, dulce æstimat: omne quod affligit, requiem putat: transire & per mortem appetit, ut obtinere plenius vitam possit, funditus extingui in infimis desiderat, quo verius ad summa conscendat.*

101. La charité vive se plaist dans la peine & desire la mort.

Si une fois l'ame se porte à Dieu avec toute l'ardeur dont elle est capable, toutes les amertumes de cette vie luy deviendront douces & agreables: elle trouvera son repos, dans l'affliction; elle souhaitera la mort, pour arriver à une plus parfaite vie; & elle ne pensera qu'à parvenir à toutes les choses basses de la terre, pour se pouvoir mieux élever aux choses qui seules sont veritablement sublimes.

Sciendum est quia aliquando nos adversarius, aliquando autem conterit Deus. Ex contritione autem adversarii, à virtute deficimus, per contritionem vero Domini fracti, à vitiis in virtute roboramur....Qui cœpit, ipse me conterat. Ac si aperte diceret. Hoc quod in me exorsus est, perficere

102. Dieu nous frappe pour nous purifier, & le Demon pour nous perdre.

Il faut sçavoir que c'est quelquefois le Demon qui nous afflige, & quelquefois Dieu. Quand cela vient purement de nôtre adversaire, nous en sommes d'ordinaire beaucoup affoiblis: mais quand c'est Dieu qui nous frappe, nous en sommes purifiez de nos vices & fortifiez dans la vertu. Job dit dans l'Ecriture, *que celuy qui a commencé acheve lui-même de me briser.* Comme s'il disoit plus clairement: Que Dieu ne cesse point de m'af-

fliger, ainſi qu'il a commencé, de peur que s'il me laiſſoit en repos, mon ennemi ne ſe jettât ſur moy pour me perdre entierement.

163. Les Saints craignent la proſperité, & deſirent l'adverſité.

Lorſque les gens de bien ſont dans l'incertitude de la diſpoſition de Dieu envers eux, ils ne craignent rien davantage que l'eſtat de proſperité. Ils ſouhaitent même d'être éprouvez, & ils deſirent de ſouffrir les fleaux de Dieu, afin que l'ame qui n'eſt pas encore capable de ſe bien conduire, puiſſe être inſtruite par la crainte & par la douleur; de peur d'être plus dangereuſement expoſez par une fauſſe aſſurance dans le chemin de cette vie, aux embuches imprevûës de l'ennemi qui nous ſurprennent & qui nous renverſent.

feriendo non deſinat, ne deſertum me adverſario ad contritionem tradat.

Hinc eſt quod ſancti viri cum de occulta erga ſe diſpoſitione ſuſpecti ſunt, plus proſperа ipſa pertimeſcunt: tentari appetunt, flagellari concupiſcunt, quatenus incautam mentem metus, & dolor eruditat, ne in hac peregrinationis via, hoſte ex inſidiis erumpente, ſua eam deterius ſecuritas ſternat.

164. Frayeur des Elûs, lorſque Dieu ne châtie pas leurs pechez en ce monde.

Quand les Elûs reconnoiſſent en examinant toute la ſuite de leur vie, qu'ils ont autre fois peché, ſans que Dieu les en ait jamais châtiez par aucune affliction, ils en ſont frappez de terreur, & leur ame eſt ſans ceſſe troublée de la juſte crainte qu'ils ont, que la grace de Dieu ne les ait abandonnez pour toûjours, parce qu'elle ne leur a rien

Electi cum perpetraſſe ſe illicita noverunt ſed perſcrutantes inveniunt, quia nulla pro illis adverſa perpeſſi ſunt, in immenſa formidinis terrore tabeſcunt, pavore æſtuant, ſiniſtris agitati ſuſpicionibus laborant: ne in

æternum se gratia deseruerit, quos in præsenti vita mali sui retributio nulla castigat : timent ne ultrio qua suspenditur, gravior in fine servetur : feriri paterna correptione desiderant, & dolorem vulneris medicamina salutis putant.

fait souffrir pour l'expiation de leurs fautes. Ils apprehendent qu'il ne differe durant cette vie les effets de sa vengeance, que pour les leur faire sentir plus severement dans la vie future : Ils souhaitent de souffrir ici les coups d'une correction paternelle ; & ils regardent la douleur des blessures qu'ils en recevroient, comme le remede favorable, qui seul leur peut procurer une veritable santé.

105.

La force des justes s'exerce à combattre les passions, & celle des reprouvez à les satisfaire.

Cap. 8. *Sciendum quod alia justorum, atque alia est fortitudo reproborum. Justorum quippe fortitudo, est carnem vincere, propriis voluntatibus contraire, delectationem vitæ præsentis extinguere, hujus mundi aspera pro æternis præmiis amare, prosperitatis blandimenta contemnere, adversitatis metum in corde superare. Reproborum vero fortitudo, est transitoria sine cessatione diligere, contra flagella con-*

Il faut remarquer que la force des justes, est bien differente de celle des reprouvez. Car la force & la vertu des justes consiste à vaincre leur chair, à contredire leur volonté propre, à mortifier en eux les plaisirs de cette vie, à aimer les amertumes du monde dans la vûë de la recompense éternelle, à mépriser les charmes des prosperitez, & à bannir de leur cœur la crainte des maux de la terre. La force des reprouvez au contraire, consiste à aimer toutes les choses passageres, à s'endurcir contre les fleaux de Dieu ; à ne se point laisser détacher du monde même par l'adversité ; à se vouloir acquerir la gloire du siecle,

même aux dépens de sa propre vie ; à trouver tous les jours de nouveaux moyens de mal faire ; à combattre la vie des justes, non seulement par des paroles, & des actions contraire, mais même par les persécutions & les violences ; à mettre toute sa confiance en soi-même ; & à s'abandonner absolument à l'iniquité, en suivant sans cesse la pente de ses desirs.

ditoris insensibiliter perdurare, ab amore rerum temporalium nec ex adversitate quiescere, ad inanem gloriam etiam cum vitæ detrimento pervenire, malitiæ augmenta exquirere, bonorum vitam non solum verbis ac moribus, sed etiam gladiis impugnare, in semetipsis spem ponere, iniquitatem sine ullo desiderii defectu perpetrare.

106. Il n'est raisonnable de souffrir que pour ce qu'on aime.

Je ne puis supporter les maux du monde, pour l'amour du monde ; parce que son amour, & le desir de jouir de ses biens, ne me donne pas assez de force pour en supporter les calamitez. Et en effet quand je considere la fin de la vie presente, je me dis secretement à moi-même : Pourquoy souffrirois-je les peines & les travaux de celuy, dont je mépriſe tous les avantages ? C'est à ceux qui sont possedez du desir de jouïr des plaisirs du monde, à avoir le cœur d'en supporter les maux & les déplaisirs.

Mala mundi pro mundo tolerare nequeo, quia jam in ejus desiderio fortis non sum. Dum enim præsentis vitæ finem conspicio, cur pondus cruciatus ejus patior, cujus appetitum calco ? Et quia injusti quique, ut diximus, tanto fortius labores illius perferunt, quanto avidius ejus delectatione pascuntur.

107. L'amour du

Dans ce double precepte de

Cap. 10. *Quia*

autem duo sunt præcepta charitatis, Dei videlicet amor & proximi. Per amorem Dei amor proximi gignitur, & per amorem proximi amor Dei nutritur. Nam qui amare Deum negligit, profecto diligere proximum nescit, & tunc plenius in dilectione Dei proficimus, si in ejusdem dilectionis gremio prius proximi charitate ligamur.

Et cum omnipotens Deus ideo flagello quosdam cruciet, ut & percussos erudiat, & non percussis occasionem boni operis præbeat, quisquis percussum despicit, occasionem à se virtutis repellit : & tanto se nequius contra autorem erigit, quanto hunc nec pium in salute propria, nec justum in alieno vulnere agnoscit.

charité qui nous est fait, comme l'amour du prochain prend son origine de l'amour de Dieu, aussi l'amour de Dieu prend sa nourriture & son accroissement de l'amour du prochain. Car quiconque manque à aimer Dieu, est sans doute incapable d'aimer son prochain : comme d'ailleurs au contraire nous croîtrons & nous proficerons d'autant plus en l'amour de Dieu, que nous aurons plus de besoin de nous nourrir comme dans le sein de cette charité divine, du lait de la dilection de nôtre prochain.

prochain naît de l'amour de Dieu, & l'amour de Dieu se nourrit de l'amour du prochain.

Dieu frappe souvent des fleaux de sa justice quelques-uns des fideles, non seulement pour les corriger, mais aussi pour donner aux autres qu'il ne châtie pas de la sorte, les occasions de pratiquer de bonnes œuvres. Or quiconque neglige d'assister une personne affligée, rejette une occasion favorable de s'exercer dans la vertu : & il est vrai de dire qu'il s'éleve d'autant plus insolemment contre son Auteur, qu'il ne reconnoît ni sa bonté dans l'occasion qu'il luy presente de faire le bien, ni sa justice dans le châtiment d'autruy.

103. Quand Dieu afflige quelques-uns d'entre les fideles, c'est pour les corriger, & pour donner lieu aux autres, d'exercer la charité.

109. Les soins de la terre, même les plus legitimes, font perdre la paix de l'ame.

L'on en voit plusieurs qui sont gueris du desir de s'enrichir du bien d'autruy, qui commençant à goûter les douceurs de la paix interieure renoncent aux contestations, & aux procez que donnent les biens de la terre, qui sont alterez de la science des saintes Ecritures ; & qui aspirent avec ardeur à la contemplation des choses divines : Cependant parce qu'ils ne se dépoüillent pas avec une parfaite liberté d'esprit, de la sollicitude des choses temporelles, en prenant un soin legitime de leurs affaires domestiques, ils retombent insensiblement dans l'embarras des dissensions qui n'est jamais legitime : Ils veulent conserver avec trop d'attache & d'exactitude les biens de la terre, & ils perdent le repos desirable du cœur qu'ils cherchoient preferablement à tout : Ils deffendent avec des soins continuels des biens fugitifs ; & ils laissent perir malheureusement le germe de la parole divine qui s'étoit formé en leurs cœurs. & c'est ce que la Verité même nous a marqué dans l'Evangile, en nous signifiant par les épines qui é-

Cap. 14. *Sunt plerique qui jam aliena non appetunt; atque ab ejus mundi jurgiis, inchoata quietis amore, dividuntur, erudiri sacris eloquiis sitiunt, vacare supernis contemplationibus concupiscunt, nec tamen perfecta animi libertate curam rerum familiarium deserunt, cui sæpe dum licite serviunt, etiam illicitis hujus mundi jurgiis implicantur : Cumque terrenas res studiose tueri desiderant, cordis requiem deserunt quam quærebant, & cum substantia fugiens continua provisione protegitur, conceptus in animo divinæ scientiæ sermo dissipatur : qui juxta veritatis sententiam obortum semen spinæ opprimunt cum verbū Dei à memoria importunæ terrenarum*

narum rerũ sollicitudines expellunt.

toufferont la semence qui commençoit à lever, les soins inquiets des choses terrestres qui chassent de l'ame la parole divine qui avoit esté formée par le Saint Esprit.

Cumque plusquam necesse est carnis propinquos diligunt, retracti exterius à cordis parente dividũtur. Nam sæpe quosdam videmus (quantum ad proprium studium spectat) jam præsentis vitæ desideria non habere, mundum & opere & professione reliquisse: sed tamen pro inordinatis affectibus propinquorum Prætoria irrumpere, terrenarum rerum jurgiis vacare, libertatem intimæ quietis relinquere, & mundi studia in se jamdudum destructa reparare.

Quand on aime ses parens avec trop d'attache, & plus qu'on ne doit, on sort miserablement de soi-même, & on se détache de celuy, qui est le veritable Pere de nôtre ame. Et en effet nous voyons quelquefois des gens qui ne desirent plus rien pour eux en ce monde, qui ont abandonné le siecle & par leurs actions, & par leur profession; mais qui neanmoins se laissent posseder par une passion desordonnée pour leurs parens & pour leur maison, vont paroître encore devant les tribunaux des juges seculiers, s'occupent à des sollicitations de procez, & à des affaires temporelles, perdent dans ces embarras l'heureuse liberté de la paix interieure, & se rangent malheureusement dans les soins du monde, dont il s'étoient déja entierement dégagez.

110. Mauvais effets de l'amour déreglé des parens.

Quo in loco videlicet dum propinquorum odio, anima quoque nostra

Lorsque Jesus-Christ dans l'Evangile, joint à la haine de nos parens, celle de nôtre propre vie, ne nous fait-il pas

111. Il faut haïr ses proches ainsi que soi-même, au sens de l'Evangile.

entendre assez clairement, que nous les devons haïr ainsi que nous devons nous haïr nous-mêmes : afin que les élevant avec nous aux choses celestes, & preferant nôtre salut à leur amitié toute charnelle, nous apprenions à regler l'affection que nous leur portons, avec un si juste temperament, nous les puissions aimer d'une maniere raisonnable & spirituelle, & les haïr d'une maniere convenable au salut & à l'Evangile : en sorte que cette sainte haine naisse de l'amour, & serve à nous les faire aimer ensuite plus veritablement & plus purement.

odium subinfertur ; patenter ostenditur, quia sic propinquos, sicut nosmetipsos odio habere præcipimur, ut hos ad æterna rapientes, eorumque carnalem gratiam cum præpedit postponentes, discamus temperata eos discretionis arte, & convenienter diligere, & salubriter odio habere, quatenus sic sciat per amorem odium surgere, ut valeamus eos verius per odium amare.

112. L'amour des parens, s'il n'est bien ménagé, peut détourner de la voye du salut.

L'on peut compatir aux besoins & neccessitez de nos proches, mais estant dans cette condescendance, user d'une telle moderation, qu'elle ne puisse rallentir l'ardeur de travailler à nôtre salut ; & que nôtre estat touché de ce sentiment d'affection qu'y imprime la nature, ne soit pas pour cela détourné de ses bonnes resolutions Car les Saints ne laissent pas d'aimer leurs proches pour les servir & les assister dans leurs besoins ; mais ils surmontent en leurs

Sic quisque proximorum debet necessitatibus compati, ut tamen per compassionem non sinat vim sua intentionis impediri, ut affectus quidem mentis viscera repleat, sed tamen à spiritali proposito non avertat. Neque enim sancti viri ad impendenda necessaria propinquos carnis non diligunt;

sed amore spirituali mipsam in se dilectionem vincunt quatenus; sic eam discretionis moderamine temperent, ut per hanc in parvo saltem ac minimo à recto itinere non declinent.

cœurs cette tendresse de la chair, par l'amour des choses spirituelles : en la temperant avec une si sage discretion, qu'elle est incapable de les détourner le moins du monde du droit chemin qu'ils ont entrepris.

Ecce enim reclusis domi vitulis, vacca qua sub arca Domini plaustro religantur, gemunt & pergunt, dant ab intimis mugitus, & tamen ab itinere non demutant gressus. Amorem quidem per compassionem sentiunt, sed colla posterius non deflectunt. Sic necesse est, ut incedere debeant qui sacra legis jugo suppositi, jam per internam scientiam Dei arcam portant, quatenus per hoc quod propinquorum necessitatibus condolent, à cœpto rectitudinis itinere non declinent.

113. La même verité figurée par les vaches qui tiroient le chariot où étoit l'Arche du Seigneur.

Nous lisons dans le premier Livre des Rois, que les vaches qui traînoient le Chariot où l'on avoit mis l'Arche du Seigneur, mugissoient de ce qu'elles ne sentoient plus auprés d'elles leurs petits veaux que l'on avoit renfermez, mais ne laissoient pas de marcher toûjours ; elles poussoient de longs mugissemens du fonds des entrailles, mais elles ne se détournoient pas pour cela de leur droit chemin; elles ressentent bien en elles-mêmes des mouvemens de tendresse pour leurs petits, mais elles ne tournẽt pas pour cela leurs têtes en arriere. C'est ainsi que doivent marcher ceux qui estant soûmis au joug sacré de la loy de Dieu, portent pour le dire ainsi, l'Arche du Seigneur, par la science divine dont ils sont remplis. Car s'ils sont quelquefois obli-

gez de compatir aux besoins & aux necessitez de leurs proches, c'est toûjours sans se détourner du droit chemin de la vertu qu'ils ont entrepris.

114. La plus longue durée, lorsqu'elle doit finir, est bien courte.

C'est avec grande raison que Job dit : *attendez encore un peu*, parce que comme une durée qui suit sans être bornée par aucun terme, est immense ; aussi celle qui finit, est tres-peu de chose. Et en effet nous ne devons pas estimer bon ce qui par le cours de sa durée tend continuellement à n'être plus, & dont les momens qui composent cette durée ne se succedent les uns aux autres que pour la faire finir. De sorte que ces mêmes instans qui nous font en quelque sorte joüir du temps, font que nous le perdons & que nous cessons d'en joüir.

Rectè dicitur, expectate paulisper: *quia & immensum est quod sine termino sequitur, & parum est quidquid finitur. Longum quippe nobis videri non debet, quod cursu sui temporis tendit ut non sit : quod dum per momenta ducitur, ipsa hoc momenta sua qua differunt, impellunt : atque unde teneri cernitur, inde agitur ne teneatur.*

115. Il est dangereux d'écouter même la verité de la bouche des Heretiques.

Les Heretiques en soûtenant des erreurs contre la vraye Foy, disent souvent des choses subtiles & recherchées sur les tentations dont nôtre ancien ennemi nous combat : car ils font quelquefois paroître par de loüables operations, qu'ils ont encore quelques membres sains ; parce qu'étant blessez dans la foy, ce n'est souvent que par la teste

Sæpe Hæretici cum perversa de fide asserunt, nonnulla contra antiquum hostem subtilia de carnis tentationibus loquuntur. Nam nonnunquam eo in se quasi sana membra operationis ostendunt : quo in fide vulnerati serpen-

tis morsu in capite tenentur. Sed sancta Ecclesia audire ab his subtilia de tentationibus non vult : quia dum vera quædam de conversatione asserunt, ad falsa perfidiæ perducunt.

que le serpent les tient. Mais l'Eglise sainte ne veut rien apprendre d'eux, sur le sujet des tentations, parce qu'en disant quelques veritez touchant la morale, ils conduisent à la fausseté des dogmes de la vraie foy.

Cap. 15. *Ex aliis sanctorum factis discimus, quid de aliis pensare debeamus. Sancti etenim viri nec ex elatione sunt liberi, nec ex timore submissi ; sed cum rectitudo eos ad libertatem vocis erigit, consideratio infirmitatis propriæ in humilitate custodit. Culpas quippe delinquentium etsi ex alto increpantes feriunt, semetipsos tamen apud se subtilius judicantes, quasi in abjectis ponunt : & quo prava in aliis insequuntur, eo ad reprimendos se atrociores redeunt, rursusque quo sibimet*

Nous apprenons de certaines actions des Saints, comment il faut prendre les autres que nous lisons qu'ils ont faites. Car ce n'est ni l'orgueil qui les fait quelquefois parler avec une genereuse liberté, ni la timidité qui les rend quelquefois doux & soûmis. Mais le zele de la justice anime leurs voix en de certaines occasions, & en d'autres la consideration de leur propre foiblesse les retient dans l'humilité. Car quoy qu'ils reprennent souvent avec force & autorité des fautes qu'ils voyent commettre à des pecheurs, ils ne laissent pas en même temps, en s'examinant & se jugeant severement eux-mêmes, de s'abaisser interieurement jusqu'au dernier degré de l'abjection : Et comme d'une part, plus ils sont rigoureux pour

116. Pour juger sainement de la conduite des Saints, il faut expliquer leurs actions les unes par les autres.

la correction des autres, plus ils sont severes & impitoyables pour se châtier eux-mêmes ; il est certain qu'ils ont aussi d'autant plus de soin & de vigilance pour reprendre les fautes d'autruy, qu'ils n'épargnent pas leurs propres fautes, quoy qu'elles soient infiniment moindres.

meliora agentibus nequaquam parcunt, eo vigilantius aliena facta reprehendunt.

117. L'Eglise persuade plus par raison le bien qu'elle enseigne, qu'elle ne le commande avec autorité.

La sainte Eglise ayant reçû de son Maître la salutaire doctrine de l'humilité, avec laquelle il l'a établie, ne se sert pas tant de l'autorité pour commander le bien qu'elle enseigne à ceux qui sont dans l'erreur, que de la raison pour le leur persuader. C'est pourquoy le saint homme Job dit à ses amis : *Prêtez l'oreille à mes paroles, & voyez si je ments.* Comme s'il disoit en termes plus clairs : Je ne veux que vous croyez sur ma seule autorité les verités que je vous annonce, mais je veux bien que vous les examiniez par la raison. Que si quelquefois l'Eglise enseigne des choses que la raison ne peut comprendre; elle a de fortes raisons pour persuader que l'on ne doit point demander raison de ses mysteres qui sont cachez & impenetrables à la raison humaine.

Lib. 8. cap. 1. *Quia sancta Ecclesia ex magisterio humilitatis instituta, recta quæ errantibus dicit, non quasi ex authoritate præcipit, sed ex ratione persuadet, bene nunc dicitur* ; Præbete aurem, & videte an mentiar. *Ac si apertè dicat : Ea quæ affero nequaquam mihi ex authoritate credite : sed an vera sint ex ratione pensate. Quæ etsi quando dicit quod ratione comprehendi non valet : ne de occultis humana ratio quæri debeat, rationabiliter suadet.*

Cap. 2. Respondete quæso absque contentione. *Neque enim Hæretici inquisitionibus suis veritatem conantur assequi, sed victores videri. Cumque se foris sapientes ostendi appetunt intus per stultitiam elationis suæ vinculis ligantur. Unde fit ut contentionum certamina exquirant, & de Deo qui pax nostra est, loqui pacificè nesciant, atque ex pacis negotio rixæ inventores fiant.*

Sic sancta Ecclesia studet prius assertiones hostium falsas ostendere, & tunc prædicamenta veritatis aperire: quia cum recta se tenere æstimant, recta quæ audiunt, contumaciter impugnant. Ante ergo necesse est ut errorem suum hæretici sentiant, ne audita veritati contradi-

Répondez-moy je vous prie sans contention. Les Heretiques ne recherchent pas tant la verité par leurs disputes, que la vanité d'y paroître victorieux : & n'en voulant qu'au dehors on les estime habiles & sçavans, ils sont interieurement aveuglez des tenebres de leur orgueil & de leur égarement. C'est ce qui les jette en de continuelles contestations ; & qui les empêche de pouvoir jamais parler de Dieu, qui est nôtre paix, d'une maniere douce & pacifique ; & qui les rend des auteurs de dissensions & de contestations dans une matiere qui est toute de paix & de charité.

118. Les Heretiques ne disputent que par un esprit de contention & de vanité.

L'Eglise sainte s'étudie premierement à faire voir la fausseté des opinions de ses adversaires, puis elle leur découvre ensuite les dogmes de la verité : parce que tant qu'ils sont persuadez que leur foy est pure, ils ne cessent point de combattre avec opiniâtreté les veritez qu'on leur oppose. Il faut donc avant toutes choses, que les heretiques connoissent bien leurs erreurs, afin qu'ils ne resistent point à la verité, quand

119. L'Eglise s'applique à faire connoître l'erreur, avât que d'instruire de la verité, elle ne prêche que ce qu'elle croit. Les heretiques font souvent tout le contraire.

on la leur annoncera. Puisque si le laboureur ne coupe d'abord dans la terre, les ronces & les épines avec le tranchant de sa charuë, la semence qu'il répandra sur son labour, ne pourra jamais porter une ample moisson. Et si le medecin ne perce l'abcez du malade pour en faire sortir la corruption, il ne sçauroit jamais y modifier la chair & la rendre saine. Or les Heretiques ont souvent sur la langue, autre chose qu'ils n'ont dans le cœur. Mais la sainte Eglise n'en use pas de la sorte. Elle croit au dedans du cœur, ce qu'elle prêche au déhors; elle enseigne par ses paroles, ce qu'elle croit, & observe par ses actions, ce qu'elle enseigne; & enfin elle goûte interieurement comme dans la bouche de son ame, cette même nourriture de la sagesse éternelle que sa langue distribuë tous les jours aux fideles, par le ministere de la prédication.

cant : quia etsi camporum sentes arator vomeris scissione non eruit, terra accepta semina in segetes non producit. Et cum putredinem medicus vulneris apertione non ejicit, nequaquam in loco putredinis sana caro coalescit .... Solent autem haretici alia apertè dicere, alia in occultis sentire. Sancta ergo Ecclesia nec in lingua iniquitas, nec stultitia in faucibus resonat, quia ea quæ per publicam locutionem prædicat, etiam per intimam fidem servat : nec in aperto aliud docet, atque in occultis aliud retinet. Sed & quod sentit, loquendo docet, & quod loquitur vivendo custodit : ac de sapientiæ superna convivio quidquid per linguam prædicationis emanat, hoc per fauces tacitæ expectationis degustat.

110. L'homme par la chûte est

Il faut remarquer que l'E- Cap. 3. *Notandum*

dem vero quod hæc eadem vita hominis non tentationem habere dicitur, sed ipsa tentatio esse perhibetur. Sponte quippe à statu conditionis lapsa, & corruptionis suæ putredini subdita, dum sibi ex semetipsa molestias gignit: hoc est jam facta quod tolerat. Quia enim statum mentis inclinata deseruit, quid in se nisi motum varietatis invenit? Unde nunc etsi ad summa appetenda se erigit, mutabilitatis lubrica impulsu protinus ad semetipsam cadit. Vult in contemplatione stare, sed non valet. Cogitationis gressum figere nititur, sed infirmitatis suæ lapsibus enervatur. Quæ nimirum mutabilitatis suæ onera quia volens expetiit, nolens portat.

criture ne dit pas simplement que la vie de l'homme est exposée à la tentation, mais elle marque que la vie même est une tentation. Car étant tombée volontairement de l'état d'innocence & de bonheur, auquel Dieu avoit formé sa nature, & se trouvant soûmise à la corruption & à la misere, elle a trouvé en soy sa peine & son mal, & ainsi elle est devenuë elle-même, ce qu'elle souffre. Et en effet, ayant abandonné par sa chûte cet état stable auquel son Createur avoit formé son ame, elle se trouve dans un continuel changement; de sorte que si elle veut s'élever par ses desirs aux choses sublimes, elle en est bien-tôt repoussée par la mutabilité de sa nature, & elle rétombe miserablement en elle-même. Elle voudroit bien quelquefois s'attacher avec fermeté à la contemplation des choses divines, mais elle n'y peut demeurer long-temps: Elle s'efforce d'y affermir, pour le dire ainsi, le pied de sa pensée, mais sa foiblesse la fait retomber miserablement vers les choses basses; & comme l'homme s'est autrefois char-

devenu lui-même le principe & la source de ses tentations & de ses chutes

gé volontairement du fardeau de cette mutabilité, il est obligé de le porter maintenant contre son gré.

711. La concupiscence qui est la peine & la racine du peché nous est une occasion perpetuelle de travail, de retranchement, & de combat.

Il eût bien pû gouverner son corps en paix, s'il eût bien voulu se laisser gouverner par son Createur, qui l'avoit formé dans un état de perfection : mais s'étant revolté contre luy, il ressentit aussitôt en soi même la revolte & le déreglement de sa propre chair. Et parce que la peine de son peché passe pour une funeste propagation jusqu'à nous avec la coulpe, nous naissons tous entachez de ce vice d'infirmité & de misere ; de sorte que nous portons toûjours en nous un ennemi domestique que nous ne surmontons qu'avec grand travail. Il est bien vrai que l'homme trouve dans cette vie, qui est une tentation continuelle, des moyens de vaincre cette même tentation : mais quoy qu'il coupe & qu'il retranche continuellement par la force de sa vertu ces rejettons d'infirmité qui pouſſent en luy ; cette même infirmité ne laisse pas toutefois d'engendrer sans cesse, ce que la vertu doit continuellement retrancher. Ainsi la vie de l'homme est une tentation continuelle,

Quietus homo possidere carnem potuit, si bene ab authore conditus, possidere voluisset. Cumque se erigere contra conditorem studuit, in semetipso protinus carnis contumelias invenit ; sed quia cum culpa simul ab origine etiam pœna propagatur, inserto infirmitatis vitio nascimur, & quasi nobiscum hostem deducimus quem cum labore superamus. Ipsa ergo hominis vita tentatio est, cui ex semetipsa nascitur unde perimatur. Quæ etsi semper ex virtute succidit, quod ex infirmitate generat, semper tamen ex infirmitate generat, quod ex virtute succidat. Sic itaque humana vita tentatio est : ut etsi jam a iniquitatis perpetratione

compescitur, in ipsis tamen bonis operibus modo malorum memoria, modo seductionis caligine, modo intentionis sua interruptione fuscetur.

puisqu'encore que l'iniquité y soit reprimée, elle ne laisse pas nonobstant la lumiere de ses bonnes œuvres, de se trouver toûjours beaucoup obscurcie, tantôt par l'importun souvenir de ses pechez, tantôt par les nuages des suggestions du malin esprit, tantôt par l'interruption & le relâchement de sa ferveur.

Considerandum est quod mercenarius in alienis laboribus exsudat: sed tamen sibi pramium proprium praparat. Voce autem Redemptoris nostri dicitur: Regnum meum non est de hoc mundo. *Omnes ergo qui spe cœlestium praditi, exercitio vita presentis atterimur, in alieno laboramus. Nam sape & reprobis servire cogimur: mundo qua mundi sunt reddere coarctamur, & alieno quidem labore fatigamur, sed tamen pramia nostra percipimus, & per hoc pervenimus ad propria quod purè mi-*

Il est à remarquer, que quoique le mercenaire travaille pour autrui, il s'acquiert neanmoins un salaire, qui luy est propre. Or le Sauveur dit en son Evangile, que *son Royaume n'est pas de ce monde.* Lors donc que dans l'espoir des biens avenir, nous travaillons en mille manieres pour la vie presente, c'est pour autrui que nous travaillons. Car nous sommes souvent obligez d'employer nos services pour des reprouvez: nous sommes engagez de rendre au monde ce que nous devons au monde; & quoique nos sacrifices, nos peines & nos sueurs servent à l'utilité des autres, nous ne laissons pas d'en obtenir nôtre salaire, & ainsi nous obtenons un prix qui nous est propre, par des services rendus à autrui. Il faut encore remarquer, que le mes-

122. On ne sera recompensé dans l'autre vie qu'à proportion qu'on aura travaillé, & souffert en celle ci.

cenaire prend soigneusement garde de ne laisser passer aucun jour, sans travailler; de crainte d'être frustré de la recompense qu'il attend à la fin de son travail, & il s'anime dans ses peines par la vûë du prix qu'il doit recevoir au jour de la distribution des recompenses. De sorte que comme l'espoir du salaire s'accroît à mesure que son ouvrage s'avance, aussi cet espoir languit, s'il arrive que l'ouvrage vienne à languir. C'est pourquoy chacun des Elus considerant cette vie comme *la journée* d'un ouvrier & *d'un mercenaire*, aspire à son éternel salaire, avec d'autant plus de confiance de l'obtenir, qu'il travaille durant cette vie à ce que Dieu demande de luy avec un courage plus infatigable. Celuy qui employe ainsi le temps de la vie presente, compte ses jours par ses travaux, & sa crainte & son plus grand soin, est de n'en laisser écouler aucun vuide de travail. Il met sa joye dans l'adversité, sa force dans la souffrance, sa consolation dans la douleur, s'assurant que Dieu le recompensera un jour avec plus de profusion & de magnificence, qu'il s'abandon-

nistramus aliena...? Sciendum quoque est quod mercenarius sollicitè curat inspicere, ne unquam dies vacuus labatur ab opere: & expectatus finis temporis, ne inanis veniat ad remunerationem. In laboris namque studio conspicit, quod percipere in tempore remunerationis possit. Nam cum opus crescit, præmii fiducia proficit. Cum vero opus torpuerit, spes à remuneratione lacessit. Unde & electus quisque vitam suam quasi mercenarii dies *pensans, tanto fidentius spe tendit ad præmium, quanto nunc robustius perdurat ad laboris incrementum. Qui sit deursus præsentis temporis pensat, dies cum operibus numerat, ne à labore vacua transeant vitæ momenta, formidat. Ad-*

versis gaudet, passione reficitur, mœrore refovetur: quia subsequentis vitæ præmiis tanto se remunerari largius conspicit, quanto pro amore illius quotidianis se

ne avec un devoüement plus entier à une mort journaliere & continuelle pour l'amour de Dieu.

mortibus verius impendit.

Cap. 5. *Electi quique dum mundi hujus adversa patiuntur, cum inhonestates, contumelias, rerum damna, cruciatus corporis tolerant, esse gravia quibus exercentur pensant; sed cum mentis oculum ad æterna patriæ considerationem tendunt ex comparatione præmii, quam sit leve quod patiuntur, inveniunt. Quod enim valde esse importabile ex dolore ostenditur, consideratione provida ex remuneratione levigatur.*

Quand les Elûs sont affligez des maux de ce monde, quand ils souffrent des ignominies, des injures, des pertes de biens, des maladies, ils trouvent tout cela bien dur : mais aussi-tôt qu'ils élevent les yeux de leur ame à la consideration du prix éternel, ce qu'ils souffrent icy leur paroît tres-peu de chose, en comparaison de cette recompense infinie qui les attend. Et ainsi ces peines qui seroient insupportables, si on n'y regardoit que la douleur qu'elles causent, deviennent legeres dans la vûë du prix dont elles seront suivies.

123. Les travaux & les afflictions de cette vie, perdent toute leur amertume par la vuë du prix qui les doit suivre.

In hac vita quædam laboriosa sunt, quædam vacua, quædam vero vacua simul & laboriosa. Amore quip-

Il y a dans cette vie des actions laborieuses, il y en a aussi d'autres qui sont vaines; mais il s'y en trouve qui sont tout ensemble & vaines & laborieuses. Supporter les maux

124. C'est un grand gain de souffrir pour Dieu, & une pure perte de souffrir pour le monde.

de la vie presente pour l'amour de Dieu, est une chose penible, mais qui n'est pas vaine : d'ailleurs se plonger dans les voluptez par un amour déreglé pour le siecle, est une chose vaine, mais qui n'est nullement penible : mais souffrir les maux & les disgraces du monde pour l'amour du monde, est une chose qui est tout ensemble & laborieuse & vaine ; parce que l'ame est affligée par la peine & par la douleur, sans être soulagée par la consolation de la recompense.

pe conditoris, præsentis vitæ tribulationibus exerceri, laboriosum quidem est sed vacuum non est. Amore autem sæculi voluptatibus solvi, vacuum quidem est sed non laboriosum. Amore vero ejusdem sæculi adversa aliqua pati, & vacuum simul est & laboriosum : quia ex adversitate mens afficitur, & remunerationis præmio non repletur.

125. L'instabilité de l'homme est l'effet du peché & le sujet des larmes de l'Eglise.

Tant que l'Eglise sainte mene en ce monde une vie de corruption, elle ne cesse point de déplorer la misere de la condition muable & changeante. Car l'homme avoit été d'abord créé avec une ame capable de se tenir toûjours élevée dans la contemplation de son Createur, sans que nul changement l'eût pû détourner de son amour. Mais dés le moment que soûtenu de la stabilité & de la fermeté de sa nature, il a, pour le dire ainsi, avancé le pied de sa volonté vers le peché, il est aussitôt dechû en luy-même de l'amour de son Createur : &

Cap. 6. *Sancta Ecclesia quousque vitam corruptionis ducit, flere mutabilitatis suæ damna non desinit. Ad hoc namque homo conditus fuerat ut stante mente, in arcem se contemplationis erigeret : & nulla hunc corruptio à conditoris sui amore declinaret. Sed in eo quod ab ingenita stabilitate voluntatis pedem ad culpam movit, à dilectione*

conditoris in semetipso protinus cecidit. Amorem vero Dei, veram scilicet stationis arcem deserens, nec in se consistere potuit : quia lubrica mutabilitatis impulsu, infra se per corruptionem proruens, etiam à semetipso discessit. Qui nunc quia conditionis suæ soliditate non figitur alternantis semper desiderii motu variatur : ut & quietus actionem desideret, & occupatus ad otium anhelet. Quia enim fixa mens stare cum potuit noluit, stare jam non valet etiam cum vult.

en quittant ce divin amour, que l'on pouvoit appeller, sa forteresse imprenable, non seulement il n'a pû subsister en soi même ; mais se trouvant éloigné par l'impulsion de sa mutabilité, il est tombé miserablement par le poids de sa propre corruption, bien loin au-dessous de ce qu'il étoit. Comme donc il n'est plus maintenant fixé & arrêté par la fermeté de sa nature, il est sans cesse balotté de tous côtez, par l'inconstance de ses desirs ; en sorte que quand il est en repos, il souhaite l'action ; & quand il est occupé, il souhaite le repos.

Nequaquam sic in eadem justitia inconcussè maneatur. Quia etsi jam à cordis habitaculo culpam rectitudo eliminat, ipsa tamen culpa qua repellitur, cogitationis nostræ foribus astans, ut sibi aperiatur pulsat.

126. On n'est jamais dans cette vie invariablement établi dans la justice.

Il ne faut pas s'imaginer que quelque affermi que l'on soit dans la justice, l'on s'y puisse maintenir si fixement, que l'on n'y soit plus exposé à aucune atteinte de peché : parce qu'encore que la justice qui remplit le fonds de nôtre cœur, en ait chassé le peché, le peché ne laisse pas de demeurer encore à la porte de nôtre cœur, & d'y frapper sans cesse pour y rentrer.

Et replebor dolo-

127. Dangers con-

Et je seray plein de dou-

tinuels de la vie humaine,

leur jusqu'aux tenebres. Car tantôt la diversité nous abbat : tantôt la prosperité nous flatte par des joyes trompeuses : tantôt les vices livrent la guerre à nôtre chair : & tantôt nôtre esprit s'éleve d'orgueil pour avoir surmonté ses aises.

ribus usque ad tenebras. *Modo namque adversa irruunt, modo ipsa quoque prospera callida hilaritate blãdiuntur. Modo surgentia vitia bellum carnis excitant, modo devicta animum ad elationem vocant.*

128. Les reprouvez ne croyent pas mourir, mesme en mourant.

Souvent il arrive aux reprouvez que lors même que leur corps étant abbatu de maladie, ils se voyent menacez d'une mort prochaine, & qu'ils sont sur le point de rendre l'esprit, ils ne cessent point encore en cette derniere extremité de prendre soin des choses de la terre. Ils sont prêts de comparoître devant Dieu pour être jugez, & neanmoins tout occupez qu'ils sont du soin des choses de la vie, ils ne pensent qu'à joüir encore en quelque maniere de ce qu'ils quittent, en disposant de leurs biens, comme s'ils en étoient toûjours les vrayes possesseurs. Tant il est difficile de perdre l'esperance de vivre, lors même qu'on perd la vie.

Cap. 7. *Sæpe jam corpus molestia quatiat, & vicina mors virtutem vitalis incidat, nec tamen curare quæ mundi sunt desinant. Jamque eos ultor ad judicium pertrahit : & tamen ipsi ordinatione sollicita rebus transeuntibus occupati, nihil aliud cogitant, nisi in hoc mundo, adhuc qualiter vivant, relinquendo omnia quasi possidendo disponunt : quia spes vivendi non frangitur, & jam cum vita terminatur.*

Ils sont sur le point d'être entraînez devant le tribunal

Jam ad judicium trahuntur per se

tentiam, & tamen adhuc habendis rebus inhærent per curam. Dura etenim mente, abesse mors longe creditur, etiam cum sentitur.

du souverain Juge, & cependant ils ne peuvent se détacher du soin des choses qu'ils sont forcez d'abandonner. Parce que les cœurs endurcis dans l'amour du monde, regardent encore la mort comme éloignée, lors même qu'ils en ressentent les approches.

At contra electorum mens ad æternitatis intentionem tenditur etiam cum præsens eam feliciter vita comitatur: nec tamen ejus fiducia animus retardatur. Nullus adhuc mortis articulus erumpit: & quasi præsentem hanc quotidie conspicit. Quia enim vita indesinenter labitur, spes ei vivendi funditus amputatur.

119. Les Elûs ont toute leur vie la mort devant les yeux.

Les ames Elûës tout au contraire aspirent de toutes leurs forces à l'éternité, lors même qu'elles se voyent plus favorisées des avantages de la fortune. Leurs corps joüissent d'une pleine santé, sans que leur esprit se ralentisse pour cela de sa ferveur. Elles ne sentent aucun mal en leur chair, qui leur puissent faire craindre une mort prochaine, & elles ne laissent pas de leviſager à chaque moment, comme si elle étoit presente. Parce que considerant cette vie comme une chose incertaine & qui s'écoule toûjours insensiblement, elles n'y établissent jamais leur espoir & leur confiance.

Cap. 8. *Ordo judicii exigit, ut quod examinare nitimur, transcendamus. Si enim præsses rebus omnibus a-*

L'ordre de la justice demande qu'on soit au-dessus de ce que l'on veut juger; de sorte que si l'esprit n'est capable de s'élever au-dessus des choses du monde, il est incapable ni

130. Il n'y a que les Saints qui puissent juger sainement des choses du monde.

d'en bien juger, ni même de les connoître. C'est pourquoy les reprouvez ne sçauroient porter un jugement sain & droit de toutes les choses qui regardent la vie presente, puisque l'amour & la veneration qu'ils ont pour tout ce qui est visible, les rabaissent fort au dessous. Mais les Saints qui ont les cœurs élevez aux choses éternelles, reconnoissent bien la brièveté de tout ce qui est sujet à finir; & tout ce qui passe avec le temps leur paroît d'autant plus vil & mépriſable, que leur esprit éclairé d'enhaut entrevoit déja ce bien incorruptible, qu'on ne sçauroit jamais perdre, quand une fois on le possede. De sorte qu'envisageant l'infinie durée des biens éternels, ils ne comptent pour rien tout ce qui n'est point sans bornes. De sorte que leur ame portant ses regards plus loin que la fin des tems, cependant qu'elles sont encore renfermées dans cette chair sujette au tems, ils ont d'autant moins d'estime de ce qui finit, qu'ils ont une plus vive connoissance de ce qui est infini.

nimus non valet, nequaquam de his certa, à quibus vincitur, videt. Idcirco itaque mens reproba præsentis vitæ cursu æstimare non sufficit; quia admirationi illius ex amore succumbit. Sancti autem viri qui ad æterna cor elevant, quam breve sit quod fine clauditur, pensant: & eo eorũ sensibus vilescit quod præterit, quo intellectu radiante interlucet, quod acceptum nunquam recedit. Cumque infinitatem perennitatis aspiciunt, nequaquam jam pro magno desiderant, quidquid finis angustat. Sed sublevata mens extra temporum terminos ducitur, etiam cum carne in tempore tenetur: & tanto altius finienda despicit quanto verius infinita cognoscit.

131. Les plus justes ont sujet

Les justes font de frequentes reflexions, tantost sur la

Cap. 9. *Intuentur potentiam illius ma-*

gnitudinis, & pensant quanto reatu constricti sunt propria infirmitatis. Enumerant mala proprii operis, & contra hac exaggerant bona gratia conditoris. Considerant prava quam districte judicet, bona opera quam subtiliter penset; & perituros se absque ambiguitate prescisunt, si remota pietate judicentur: quia hoc ipsum quoque quod juste videmur vivere, culpa est, si vitam nostram cum judicat, hanc apud se divina misericordia non excusat.

grandeur & la puissance du Juge Eternel, & tantost sur leurs pechez, & par leur propre infirmité. Ils font d'une part la revûë des fautes qu'ils commettent dans leurs actions, & de l'autre ils exagerent les biens qu'ils reçoivent de la grace de leur Createur. Ils considerent avec quelle severité il punit le mal, & avec quelle exactitude il examine le bien : & ils prevoyent bien qu'ils ne peuvent jamais éviter la damnation, s'ils sont jugez sans misericorde : parce que la vie qui paroît la plus juste aux yeux des hommes, n'est qu'iniquité devant Dieu, si quand il nous juge, sa bonté ne nous excuse, & ne nous traite avec indulgence.

de craindre le jugement de Dieu.

Cap. 11. *Sciendum est quia sæpe & reprobi peccata confitentur, sed deflere contemnunt. Electi autem culpas suas quas vocibus confessionis aperiunt, districta animadversionis fletibus insequuntur . . . . . Qui mala quidem quæ perpetravit insinuat,*

Il faut remarquer que souvent les reprouvez même confessent ici leurs pechez ; mais c'est sans se mettre en peine de les pleurer : Au lieu que les Elûs ont soin d'expier par les larmes d'une severe penitence les pechez dont ils s'accusent. Aussi celuy qui raconte simplement son mal, & qui refuse de le pleurer ne fait que découvrir sa playe au medecin, mais il n'est pas as-

131.
La confession des pechez ne sert de rien si le cœur n'est touché de componction.

sez soigneux pour y appliquer le remede qui la peut guerir. Il n'y a donc que la douleur & la componction du cœur, qui puisse faire salutairement sortir de la bouche la confession des pechez ; de crainte que nos blessures estant negligées ne se corrompent avec une infection d'autant plus grande, qu'elles sont demeurées plus long-temps découvertes, sans être pansées.

sed flere quæ insinuare verit recusat, quasi subducta veste vulnus detegit, sed torpenti mente medicamentum vulneri non apponit. Confessionis igitur vocem solus necesse est ut mœror excutiat ; ne vulnus proditum, sed neglectum, quo licentius jam per humanam notitiam tangitur, deterius putrescat.

133. Une ame vivement touchée à la vûë de ses pechez découvre sans peine au fõds de son cœur les fautes qui y estoient les plus cachées.

Quand la crainte qu'excite en nôtre ame la vûë du rigoureux jugement de Dieu, nous fait pleurer nos pechez passez, la violence de cette douleur qui nous saisit, nous portant à un examen plus soigneux & plus severe de nous-mêmes, nous trouvons quelquefois au fonds de nos cœurs d'autres playes cachées, qui nous obligent à verser de nouveaux torrens de larmes. Car il arrive souvent que nous découvrons plus clairement par nos pleurs, ce qui estoit demeuré caché à nôtre sechereſſe & à nôtre negligence : parce qu'une ame touchée de douleur, reconnoît bien mieux le mal qu'elle a fait, & qui luy estoit aupara-

Pavore divini judicii afflicti, dum quadam male gesta plangimus, ipsa vi nostra amaritudinis ad discutiendos nos vigilantius excitati, alia in nobis etiam quæ amplius defleamus, invenimus. Nam sæpe quod torpentes latuit, flentibus subtilius innotescit : afflicta mens certius invenit malum quod fecerat & nesciebat, eique rixæ sua verius aperit, quantum à veritatis pace deviavit : quia reatum suum cujus securæ non meminit

hunc in se commota deprehendit. Succrescens quippe amaritudo pœnitentiæ, verecundanti cordi importune ingerit illicita quæ commisit, districtum contra hæc judicem ostendit, suppliciorum minas incutit, pavore animam ferit, pudore confundit, motus illicitos intrepat, quietem noxiæ securitatis turbat : quæ ei conditor bona contulit, quæ ipse bonis illius mala respondit, enumerat, quod mire ab eo conditus, quod gratuito nutritus, quod rationis substantia in conditione ditatus est, quod conditoris gratia vocatus, quod sequi ipse & vocatus noluit, quod vocantis misericordia, nec surdum hunc renitentemque despexit, quod illuminatus donis, quod sua sponte pravis actibus etiam post dona cæsus est, quod à

vant inconnu ; & que ses agitations interieures luy faisant appercevoir bien plus clairement, combien elle s'étoit éloignée de la veritable paix, elle découvre dans cette commotion salutaire des fautes qu'elle oublioit durant le calme d'un trop paisible repos. Ainsi quand l'amertume de la penitence vient à s'accroître, elle represente sans cesse aux yeux de nôtre cœur rempli de confusion, la multitude de ses pechez ; elle lui dépeint son Juge embrazé de fureur pour le punir ; elle le menace des derniers supplices ; elle le jette dans l'épouvante, le couvre de honte, le reprend vivement de ses desordres, & trouble en mille manieres sa funeste & fausse paix ; elle luy fait le dénombrement des biens qu'il a reçûs de son Createur, & des maux dont il a payé tant de faveurs. Elle luy fait considerer que c'est ce même Dieu qui l'a formé, & qui l'a conservé en ce monde, qui l'a enrichi du précieux don de la raison, qu'il l'a appellé par sa grace, qu'il n'a pas souvent voulu suivre sa vocation ; que cette divine misericorde qui l'appelloit ne l'a pas mépriſé,

lorſqu'il étoit ſourd à ſa voix, & qu'il y reſiſtoit opiniâtrement ; qu'aprés avoir été éclairé de la lumiere celeſte il s'eſt aveuglé volontairement pour ne la point voir ; que la bonté paternelle de ſon Dieu a encore pris de luy faire expier par ſes fleaux, les égaremens de ſon aveuglement volontaire ; que ſa miſericorde a enſuite effacé par la joye d'une remiſſion ſalutaire, l'affliction des peines qu'il luy avoit envoyées ; qu'il n'a pas même ceſſé de commettre encore pluſieurs fautes, quoique moindres, durant que Dieu l'exerçoit par ſes châtimens ; & qu'enfin ſa grace divine ne l'a pas entierement abandonné, tout pecheur qu'il étoit, dans le tems même qu'il en tenoit ſi peu de conte.

cacitatis ſuæ erroribus paterna ſollicitudinis flagellis expiatus, quod à flagellorum doloribus ad ſalutis gaudia miſericordiæ medicamento reductus eſt, quod quibuſdam culpis etſi non gravibus ſubditus, peccare tamen & inter flagelli non deſinit, quod peccatorē ſuum ſuperna gratia, nec contempta dereliquit.

114. Tentations durant le ſommeil.

Quand l'ancien ennemi des hommes voit qu'il ne peut ſurprendre les juſtes lorſqu'ils veillent, il s'efforce de les bleſſer pendant qu'ils dorment ; & la divine Providence le permet quelquefois par une conduite de miſericorde, afin qu'ils ne ſoient pas exempts de ſouffrances, même durant le ſommeil.

Cap. 13. *Sed hoſtis inſidians quo eos vigilantes minime ſuperat, eò dormientes gravius impugnat. Quem tamen hæc malignè agere ſuperna diſpenſatio benignè permittit, ne in electorum cordibus ipſe ſaltem à paſſionis præmio ſomnus vacet.*

115. Pourquoy

Il faut remarquer avec ſoin

Cap. 17. *Notan-*

dum quod Deus postquam diluculo visitat, subito hominem probat, *quia & accedendo corda nostra ad virtutes provehit, & recedendo concuti tentatione permittit. Si enim post virtutum munera, nulla tentatione concutitur, has se habere animus ex semetipso gloriatur. Ut ergo & firmitatis dona habeat, & infirmitatem suam humiliter agnoscat, per accessum gratia ad alta sustollitur, & per recessum quid ex semetipso sit probatur.*

ces paroles de l'Ecriture : *Vous visitez l'homme dés le matin & aussi-tôt aprés vous l'éprouvez.* Parce que comme Dieu en s'approchant de nôtre cœur le perfectionne & le sanctifie ; aussi en s'en éloignant, il le laisse exposé aux tentations. Et en effet si aprés que l'on a reçû de la main de Dieu beaucoup de graces & de vertus, on ne souffroit aucune tentation on seroit en danger de se glorifier de ces avantages, comme si on les avoit acquis de soi-même. Afin que quand nous recevons ces dons divins, nous reconnoissions nôtre impuissance & nôtre misere, aussitôt que la grace nous a élevez aux choses celestes en nous visitant, elle s'éloigne de nous pour nous faire sentir par une favorable experience ce que nous sommes de nous-mêmes.

Dieu retire quelquefois ses graces des justes aprés leur en avoir fait beaucoup.

Cap 20. *Cumque inde molestias invenit, unde vitare molestias quæsivit, male sauciata, ut ita dixerim, de ipso suo medicamine languescit. Remotis ergo febribus, cessantibusque doloribus*

Comme les soulagemens que l'homme recherche dans une incommodité qu'il souffre, luy en causent une autre ; le remede de ses maux luy devient un nouveau mal, qui l'entretient dans une langueur & une misere continuelle. De sorte que quand exempts de fiévres & de douleurs, nô-

116. Excellente description des miseres & des foiblesses de la vie humaine.

tre santé même nous tient lieu d'une maladie qui a sans cesse besoin de remedes. Et en effet, tous ces soulagemens qu'on cherche continuellement contre les incommoditez de la vie, ne sont-ce pas comme des remedes contre les maux qui l'affligent ? mais ce qu'il y a en cela de plus déplorable, est que le remede même se change en un nouveau mal ; puisque quelque excellent qu'il soit, si nous en usons un peu trop long-tems, nous nous trouvons de nouveau incommodez de ce que nous avions recherché pour ne l'être plus. C'est ainsi que la présomption de nôtre cœur a merité d'être punie ; c'est ainsi que nôtre insolence a dû être reprimée, & il étoit necessaire pour châtier l'ame de l'homme, de l'orgueil avec lequel elle s'est une fois élevée contre son Createur, qu'elle portât un corps, qui n'est qu'une masse de terre & de boue, qui panche continuellement vers sa défaillance. D'ailleurs nôtre ame porte aussi ses peines : car depuis qu'elle a été bannie des joyes solides & spirituelles, elle est tantôt trompée d'un vain espoir, tantôt agitée de crainte,

ipsa nostra salus ægritudo est, cui curandi necessitas nunquam deest. Quot enim solatia ad vivendi usum quærimus, quasi tot nostræ ægritudini medicamentis obviamus ? Sed ipsum quoque medicamen in vulnus vertitur, quia exquisito remedio paulo diutius inhærentes ex eo gravius deficimus quod provide ad refectionem paramus. Sic nimirum debuit præsumptio corripi, sic superbia sterni. Quia enim elatum semel sumpsimus spiritum, ecce defluens quotidie portamus lutum. Ipsa quoque mens nostra à secreti interioris securo gaudio excluſa, modo spe decipitur, modo timore vexatur, modo dolore deficitur, modo falsa hilaritate relevatur, transitoria pertinaciter diligit, eorumque amissione incessanter ægre

teritur, quia & incessanter cursu rapiente permutatur. Rebus autem mutabilibus subdita, & à semetipsa variatur. Nam quærens quod non habet, anxia percipit: cumque hoc habere caperit, tædet hanc percepisse quod quæsivit. Amat sæpe quod despexerat, despicit quod amabat. Cum labore quæ æterna sunt discit, sed horum repente oblivisciturr, si laborare desierit. Diu quærit, ut parum quid de summis inveniat: sed ad consueta citius relabens, nec parum in his quæ invenerit, perseverat. Erudiri appetens, vix suam ignorantiam superat, sed erudita gravius contra scientiæ gloriam pugnat. Vix carnis suæ sibi tyrannidem subjicit: sed tamen adhuc intus culpæ suæ imaginem tolerat, cujus jam foris opera vin-

tantôt abattuë de tristesse, tantôt emportée d'une fausse joye : elle s'attache d'un amour opiniâtre aux biens passagers, elle s'afflige immoderement quand elle les perd, & elle reçoit toutes les differentes impressions des divers changemens qui leur arrivent. Ce vil assujettissement aux choses muables, la rend ainsi continuellement changeante & incertaine en elle-même. C'est pourquoy il luy arrive souvent qu'aprés avoir cherché avec ardeur ce qu'elle n'avoit pas, elle ne le reçoit qu'avec chagrin & inquiétude. Aussi-tôt qu'elle en joüit, elle commence à s'en ennuyer. D'autrefois elle vient à aimer ce qu'elle avoit auparavant mépriſé, & mépriſe ce qu'elle avoit le plus aimé. Elle n'apprend & ne concevoit qu'avec peine les choſes de l'éternité ; & elle les oublie tres-facilement, ſi elle ceſſe de s'y appliquer : elle eſt long-temps à acquerir quelques legeres connoiſſances des choſes ſpirituelles & divines, & retombant incontinent dans la baſſeſſe de ſes amuſemens ordinaires, elle ne peut pas ſeulement ſe maintenir dans ce peu de connoiſ-

sance qu'elle a acquise. Quand elle se veut instruire, elle a une peine extrême à vaincre son ignorance, & dés qu'elle s'est instruite, elle a encore plus de peine à combattre la vaine gloire que la sienne luy cause. Elle ne dompte les revoltes de sa chair qu'avec beaucoup de travail; & lors même qu'elle en a reprimé au dehors les actions, elle est contrainte d'en souffrir encore les vaines illusions & les fâcheuses images. Elle s'efforce quelquefois de s'élever à la connoissance de la nature divine, mais les yeux de son ame étant ébloüis par l'éclat de cette splendeur infinie, sont bien-tôt couverts des ombres des objets terrestres qui leur sont si familiers.

cendo restinxit. In authoris sui inquisitione se erigit, sed reverberatam hanc corporearum rerum amica caligo confundit.

137. Pourquoy l'homme est sujet à tant de miseres.

L'homme est maintenant tout abbatu de langueur & tout accablé d'infirmité; de sorte que celuy qui en abandonnant Dieu s'étoit imaginé de pouvoir trouver en soy un vray repos, n'y a rencontré qu'un abîme de confusion, & pour s'être trop recherché soi-même, il s'est vû reduit à faire de nouveaux efforts pour le fuir: mais ayant attiré par son peché la colere de Dieu sur luy, il ne trouve plus aucun lieu où il puisse aller pour le fuir, & pour s'éloigner de lui-même.

Undique languoribus premitur, undique infirmitatibus urgetur, qui relicto Deo, se sibi ad requiem sufficere credidit, nihil in se nisi tumultum perturbationis inveniret, inventumque se fugere quareret: sed authore contempto, quo se fugeret non haber.

138. Contre ceux qui abusent

Comme il y en a plusieurs qui ne s'occupent à l'étude

Cap. 24. *Nam plerumque studio*

sacræ eruditionis insistunt, & quia hanc non præparandis meritis, sed promerendis favoribus inquirunt, statim ut judicium humanæ laudis arripiunt, & per hoc gratiam transitorii profectus assequuntur, tota mente sæcularibus curis inserviunt, atque à sacra funditus eruditione vacuantur, & agendo post indicant, quantum temporalia diligant, qui sola prius æterna prædicabant.

des choſes ſaintes, que pour en être plus eſtimez, & non pour en devenir meilleurs; il arrive que dés qu'ils ont acquis dans le monde quelque reputation de ſçavoir, & qu'ils ſont parvenus par cette voye à quelque avantage temporel, ils donnent tous leurs ſoins aux choſes ſeculieres, ils abandonnent entierement leurs ſaintes études, & témoignent viſiblement par leurs actions l'amour & l'attache qu'ils ont aux choſes de la vie preſente, eux qui ne parloient auparavant que des choſes de la vie future.

des occupations les plus ſaintes par des vûës toutes terreſtres.

Cap. 25. *Magna vecordia est, laboriosa agere, & aura laudis inhiare, forti opere præceptis cælestibus inservire, sed terrena retributionis præmium quærere. Ut enim ita dixerim, qui pro virtute quam agit, humanos favores desiderat, rem magni meriti vili pretio venalem portat. Unde cœli regnum mereri potuit, inde num-*

C'eſt une grande folie que d'eſſuyer beaucoup de travaux, & de n'aſpirer qu'au vent des loüanges; de prendre bien de la peine pour accomplir à l'exterieur les divins preceptes, & de n'en rechercher qu'une recompenſe temporelle; & c'eſt donner à bon marché une choſe de grand prix, que de ne retirer pour tout fruit de la vertu, que les vains applaudiſſemens des hommes. La vertu nous peut faire obtenir un royaume celeſte & éternel; & nous ne nous en ſervirions que pour

139. Contre l'hypocriſie, la vaine gloire, & l'amour des loüanges.

acquerir le chetif avantage, de quelques paroles passageres dites en nôtre faveur. De sorte qu'il est vray de dire que c'est vendre à bien vil prix, que de donner des choses grandes & inestimables, pour n'en recevoir en change que de tres-mépriſables & de tres-chetives.

mum transitorii sermonis quarit. Vilè ergo pretio opus vendit, quia magna impendit, sed minima recipit.

140. Un Predicateur ne peut toucher s'il n'est touché lui-même.

Les cœurs de ceux qui sont tout occupez de desirs terrestres, ne sont nullement échauffez de l'amour divin; Et il seroit bien difficile que les paroles qui sortent de ces cœurs de glace, puſſent enflamer des desirs du Ciel, ceux qui les écoutent: car ce qui ne brûle point en soi-même, est incapable de rien enflamer.

Cap. 26. *Mens concupiscentiis exterioribus occupata, igne divini amoris non calet, & idcirco ad supernum desiderium inflammare auditores suos nequeũt verba, quæ frigido corde proferuntur. Neque enim res quæ in seipsa non arserit, aliud accendit.*

141. Une conversion imparfaite jette souvent dans un état plus déplorable.

Il se trouve assez souvent des personnes, qui ne sont pas plûtôt sorties d'une vie déreglée & scandaleuſe pour faire profeſſion d'une vie de devotion & de pieté, & qui ne commençant qu'à faire paroître au dehors dans leurs actions les premieres étincelles de la vertu, oublient auſſitôt ce qu'ils ont été, & ne veulent plus pratiquer les exercices de la penitence pour expier leurs crimes passez:

Cap. 28. *Sæpe nonnulli apertè pravitatis vias deserunt, sanctitatis habitum sumunt, moxque ut prima lumina bene vivendi contigerint, obliti qui fuerint, affligi jam per pœnitentiam de consummatis nequitiis nolunt, laudari autem de inchoata justitia appetunt, præsse ce-*

teris etiam melioribus concupiscunt. Quos plerumque dum juxta votum præsens prosperitas sequitur, multo quam prius fuerant, de sanctitatis habitu pejores fiunt. Nam rebus multiplicibus occupati, atque ipsa occupatione confisi, non solum perpetrata minime deplorant, sed adhuc quæ deplorentur exaggerant.

Ils desirent d'être loüez d'une justice qui ne fait que naître, & ont l'ambition de se vouloir élever au dessus des autres, qui vallent mieux qu'eux. De sorte que quand la fortune favorise leurs desseins, ces commencemens d'une pieté apparente les rendent bien pires qu'ils n'étoient auparavant. Car se mêlant d'une infinité de choses qui paroissent bonnes, & mettant leur confiance dans cette occupation exterieure, non seulement ils ne pensent point à pleurer les maux qu'ils ont faits, mais même ils en commettent de nouveaux qui meritent d'être pleurez.

Cap. 29. *Qui mundum deserunt, ad exteriora officia provehi non debent nisi per humilitatem diutius in ejusdem mundi contemptu solidentur. Citius namque bona depereunt, quæ hominibus ante tempus innotescunt: quia & arbusta plantata priusquam fixa radice coalescant, si manus concutiens tangit, arefacit..... sic sic videlicet bona*

Ceux qui abandonnent le siecle ne doivent être élevez dans des charges & des emplois exterieurs, qu'aprés avoir travaillé durât un long-tems, à s'affermir par la pratique de l'humilité dans le mépris des choses du monde. Car le bien qui paroît avant le temps aux yeux des hommes, perit bientôt; & il en est de même que des jeunes plantes qui dessechent & qui meurent, si on les touche & les ébranle avant qu'elles ayent bien pris racine. Ainsi quand nous faisons paroître avant le temps

141. Les emplois exterieurs ne conviennent point aux personnes nouvellement converties.

nôtre pieté & nôtre vertu, elle ne peut guere durer : au lieu qu'elle s'affermit & se fortifie, si on a soin de la tenir quelque temps cachée. Car l'occupation aux choses du monde, est comme une main indiscrete & impetueuse, qui ébranlant une pieté encore tendre & naissante, la détruit facilement; parce qu'ainsi qu'une muraille nouvellement bâtie, l'humidité de sa foiblesse, si on le peut dire ainsi, n'y a pas encore été bien desseichée. Il arrive aussi tres-souvent que les commencemens d'une vie nouvelle, sont encore mêlez des restes d'une vie charnelle & mondaine ; c'est pourquoy ils ne doivent pas estre si-tôt connus, de crainte que les loüanges dont l'on nous flate, pour un bien qui ne fait encore que de naître en nous, & pour lequel nous avons d'abord trop de complaisance ne nous trompent, & ne cachent aux yeux de nôtre ame le mal secret qui y est mêlé.

nostra & intempestive manifestata depereunt, & diutius occultata solidantur : quia humanæ occupationis manus cum incipientem conversationis nostræ vitam contigerit, quasi recentem parietem impellit, eamque facile destruit, quia adhuc humorem infirmitatis propria non amisit. . . . Sæpe autem novæ conversationis primordia adhuc ex carnali vita sunt commixta, & idcirco innotescere citius non debent, ne cum laudantur bona qua placent, deceptus laude sua animus deprehendere in eis nequeat mala qua latent.

743. La vertu naissante n'est en seureté que dans la retraite.

Un Prophete dit au Roy Ezechias : *Le jour va venir, que tout ce qui est dans vôtre maison sera emporté en Babylone ; & il n'y sera rien laissé, dit le Seigneur.* C'est

Cap. 30. Ecce dies venient & auferentur omnia quæ in domo tua sunt in Babylonem : non relinquetur quidquam, dicit

Dominus : *Sic sic nimirum hypocrita postquã magnis virtutibus excrescunt, quia cavere malignorum spirituum insidias negligunt, & calari in eisdem virtutibus nolunt, bona sua ostendendo, ostium faciunt : & prodentes subito amittunt, quidquid diutius studentes operantur. . . . hostes namque ad rapinam provocat, qui suas eorum notitia divitias denudat. Quousque enim ab æterna patria securitate disjungimur, per latronum insidiantium iter ambulamus ..... Intus ergo sunt servanda quæ agimus, si ab interno arbitrio vicem recipere nostri operis expectamus.... Occultanda sunt ergo quæ agimus, ne hæc in hujus vitæ itinere incaute portantes, latrocinantium spirituum incursione perdamus.*

ainsi qu'aprés que les hipocrites le sont élevez au comble apparent de la vertu, parce qu'ils n'ont pas soin d'éviter les embûches des malins esprits, & de tenir secrettes leurs bonnes-œuvres, ils font retomber entre les mains de leur ennemi, tout le bien qu'ils ont acquis, & qu'ils ne veulent pas tenir caché ; & qu'ils perdent en un moment par leur imprudence, ce qu'ils avoient pris peine d'amasser depuis long-temps. Et en effet c'est donner occasion aux voleurs, de nous pilier, que de leur montrer nos richesses. Car jusqu'à ce que nous soyons dans la paix & dans l'assurance de l'éternelle patrie, nous marchons ici dans un chemin exposé aux embûches d'une infinité de voleurs. C'est pourquoy il faut avoir grand soin de tenir renfermé en nous-mêmes tout le bien que nous faisons, si nous en voulons recevoir la récompense du Juge éternel, qui nous voit jusqu'au fonds du cœur Et il est tout-à-fait necessaire de cacher nôtre vertu, de crainte qu'en l'exposant imprudemment à découvert dans le chemin de la

vie presente, les voleurs spirituels qui nous observent sans cesse, ne nous l'enlevent & nous le ravissent.

144. Le danger qu'il y a à manifester ses bonnes œuvres, on les doit cacher avec soin tant qu'on n'est pas assez fort pour se mettre au-dessus des loüanges des hommes.

Quand nous faisons paroître nos bonnes actions aux yeux du monde, il faut premierement sonder nôtre cœur, pour sçavoir quel est en cela nôtre veritable intention. Car si nous cherchons purement la gloire de Dieu qui nous communique ses dons, nos œuvres ne laissent pas de demeurer comme cachées à ses yeux, encore qu'elles soient publiques : comme au contraire, si nous y recherchons nôtre propre gloire, elles sont déja reputées devant Dieu, comme publiques, encore que plusieurs n'en ayent pas connoissance. Mais c'est une perfection commune à peu de personnes, de chercher si purement la seule gloire de Dieu, dans les actions de vertu que l'on fait paroître, que l'on ne soit touché d'aucun mouvemẽt de joie & de complaisance, pour les applaudissemens qu'on en reçoit de la part des hommes. Car on ne peut jamais sans peché, manifester ses bonnes œuvres, que lors qu'on est en état de souler aux

Opus nostrum cum hominibus ostenditur, in cordis prius examinatione pensandum est, per ejusdem ostensionis studium quid quaratur Si enim dantis gloriam quærimus, etiam publica nostra opera, in conspectu illius occulta servamus. Si vero per hæc nostram laudem concupiscimus, foras ab ejus conspectu jam fusa sunt, etiamsi à multis ignorentur. Sed valde perfectorum est, sic ostento opere, authoris gloriam quærere, ut de illata laude privata, nesciant exultatione gaudere. Tunc solum namque innoxiè hominibus laudabile opus ostenditur, cum per defectum mentis veraciter laus impensa calcatur. Quam quia infirmis

infirmi quique perfecte contemnendo non superant, restat necesse est, ut bonum hoc quod operantur abscondant. Sæpe enim ab ipso ostensionis exordio, propriam laudem quærunt, sæpe vero in ostensione operis, authoris patefacere gloriam cupiunt, sed excepti favoribus, in laudis propriæ cupiditatem rapiuntur: cumque semetipsos dijudicare interius negligunt, sparsi exterius ignorant quod agunt, eorumque opus suæ elationi militat, atque hoc se impendere obsequio largitoris putant.

pieds avec mépris les loüanges humaines. Et comme les personnes imparfaites, & qui n'ont qu'une pieté commune, ne sont pas assez fortes pour se mettre au-dessus de ces mouvemens de vanité, il ne leur reste point d'autre moyen de s'en garantir, que de cacher tres-soigneusement le bien qu'ils font. Souvent il arrive que n'ayant d'abord autre dessein, lorsqu'ils font paroître leurs bonnes-œuvres, que d'en faire rendre à Dieu la gloire qui luy est dûë, ils se trouvent tellement enyvrez des loüanges qu'on leur donne, qu'ils s'y laissent ensuite emporter avec vanité; De sorte que negligeant de bien examiner le fonds de leur cœur, ils se trouvent tellement repandus au dehors d'eux-mêmes qu'ils ne sçavent plus ce qu'ils font: De sorte que leur action est toute pour l'orgueil & la vanité, lorsqu'ils s'imaginent d'agir pour le service & la gloire de leur Createur.

Sed iste hypocrita Scripi appellatione signatus, cum corpus abstinentia domat, cum largiendo quæ possidet studio pieta-

Quand l'hypocrite, que l'Ecriture compare icy à un jonc, travaille à dompter par l'abstinence les rebellions de sa chair; quand il ne s'occupe qu'aux bonnes-œuvres en

145. On peut avoir reçû le don des œuvres, & n'être cependant qu'un reprouvé.

communiquant ſes biens aux pauvres ; quand il s'inſtruit avec ſoin de la loy de Dieu ; quand il prêche la parole de la verité ; qui pourroit croire que celuy qui paroît tout rempli de l'abondance des dons divins, ſoit tout-à-fait vuide de ſa grace : Cependant il eſt certain que Dieu par une conduite ſecrete en luy communiquant le don des œuvres, l'exclut du partage de ſon heritage celeſte : il luy donne grace ſur grace pour operer des actions exterieures ; & neanmoins il ne reconnoît rien de tout le bien que cette perſonne fait, parce que, quand on ſe ſert des dons que l'on reçoit de Dieu pour en tirer ſa propre gloire, on ſe couvre de plus en plus de tenebres par ſa vanité, en preſence de la lumiere interieure & veritable.

tis exudat, cum noïtia ſacra legis eruditur, cum verbo prædicationis utitur: quis hunc tanta plenum largitate conſpiciens à gratia æſtimet largitoris alienum ? Et tamen ſuperna diſpenſatio largitur huic dona operis, & ſortem denegat hæreditatis : operandi munera cumulat, & tamen vitam operantis ignorat ; quia cum perceptum munus ad laudem propriam trahitur, in conſpectu lucis intima umbra elationis obſcuratur.

146. Dieu reprouve la pureté de la chair dans un cœur corrompu par l'orgueil.

Quand le ſouverain Juge de nos ames conſidere dans les vierges folles la corruption de leur cœur, il condamne & reprouve en elles l'incorruption même de leur chair.

In fatuis virginibus dum Judex mentis corruptionem conſiderat, carnis etiam incorruptionem damnat.

147. Les juſtes regardent la

Si les juſtes ne reçoivent point icy comme de grands biens ceux du monde qui

Cap. 32. *Juſti nec oblata bona hic pro magno ſuſcipiũt,*

nec illata mala valde pertimescunt: sed cum bonis præsentibus utuntur, ventura mala metuunt: & cum de malis præsentibus gemunt, bonorum sequentium amore consolantur; sicque temporali refoventur subsidio, sicut viator in stabulo utitur lecto: pausat & recedere festinat, quiescit corpore, sed aliud tendit mente. Justi itaque hic se construere negligũt, ubi peregrinos se & hospites noverunt. Quia enim in propriis gaudere desiderant, esse in alieno felices recusant. Injusti autem quanto longius ab æterna patria hæreditate divisi sunt, tanto in terra altius fundamenta cogitationis figunt.

s'offrent à eux; aussi n'appréhendent-t'ils point comme de grands maux, ceux qu'on leur fait dans cette vie. Mais en usant moderément des biens presens, ils craignent sans cesse les maux à venir; & en gémissant sous l'accablement des maux presens, ils se consolent dans la pensée amoureuse des biens futurs. Ainsi ils ne prennent les soulagemens temporels que comme un voyageur use d'un lit dans une hôtellerie, où il ne s'arrête que pour quelques heures, & dans une impatience continuelle d'en sortir. Son corps y repose; mais son esprit en est dehors, & il aspire sans cesse au lieu où il veut aller. Et c'est pour cela que les justes ne se mettent point en peine de se bâtir des maisons & des demeures permanentes dans un païs, où ils ne se regardent que comme des étrangers & des voyageurs Et parce qu'ils ne desirent d'être heureux que dans leur propre patrie, ils ne veulent point chercher leur felicité dans un païs qu'ils considerent comme étranger. Au lieu que les impies & les pecheurs creusent les fondemens de leurs pretentions & de leurs pensées dans la terre d'autant

terre simplement: comme un lieu de passage; les uns échans ne so gent qu'à s'y etablir.

plus avant, qu'ils se voyent plus éloignez de l'heritage de la celeste patrie.

148. C'est la marque d'un mauvais esprit de rejetter également le vrai comme le faux en ceux qui lui contredisent.

Quand un méchant esprit s'est une fois attaché à contredire quelqu'un, que ce qu'on lui dit soit vrai ou faux, il ne cesse de le combattre avec une opiniâtreté incroyable ; & depuis qu'il a pris aversion des personnes, tout ce qu'ils disent, quelque bon qu'il soit, luy déplaît aussi. Mais les bons au contraire, qui ne haïssent que les fautes & non les personnes, sçavent juger des choses avec un si juste discernement, qu'en condamnant tout ce que l'on dit de mauvais, ils approuvent tout ce que l'on dit de bon. Ce sont des arbitres tres-équitables pour bien juger des sentimens de ceux même qui les contrarient : ils en rejettent tout ce qu'il y a de faux, & en reçoivent tout ce qu'il y a de vrai ; sçachant qu'il sort quelquefois des épics chargez de bon grain, du milieu même des épines. C'est pourquoy il est necessaire d'y agir avec une main fort adroite ; afin qu'en arrachant l'épine, l'on ne fasse point de tort au bon grain,

Lib. 9. cap. 1. *Perversa mentes si semel ad studium contrarietatis eruperint, sive pravum, sive rectum quid à contradicentibus audiant, adversis hoc responsionibus impugnant : quia cum persona per contrarietatem displicet, nec recta quæ protulerit placent. At contra bonorum corda, quibus in odiũ non venit persona, sed culpa, sic perversa dijudicant, ut qua recta dicuntur, assumant. Discernendis quippe contradicentium sensibus aquissimi arbitri residunt, & sic male prolata respuunt, ut tamen approbent quæ ex veritate cognoscunt. Solet namque inter spinarum multitudinem, etiam de frugis semine spica*

succrescere. Cauta ergo manu operantis agendum est, ut dum spina tollitur, spica nutriatur : quatenus qui studet eradicare quod pungit, noverit servare quod reficit.

mais plûtôt qu'on luy facilite les moyens de croître & de se meurir ; en sorte que celuy qui s'efforce d'ôter ce qui picque, prenne garde de conserver ce qui nourrit.

Cap. 6 *Divinæ fortitudinis facta tunc verius exprimimus, cum hæc nos exprimere non posse cognoscimus : tunc facundius loquimur, cum ab his obstupescendo reticemus. Ad narranda quippe Dei opera habet defectus noster, quam sufficienter exerat linguam suam, ut quæ comprehendere idonee non valet, hæc idonee mutus laudet.*

Nous n'exprimons jamais mieux la grandeur des œuvres de la toute-puissance de Dieu, que quand nous nous reconnoissons incapables de les exprimer ; & nous n'en parlons jamais plus éloquemment, que quand nous nous contentons de les admirer avec un profond silence. Car en cette occasion nôtre impuissance a une voix tres-forte pour publier ces ouvrages ineffables ; & il n'y a qu'une langue muette qui soit capable de bien exprimer ce que nous sommes incapables de bien comprendre.

149. On ne loüe jamais bien Dieu, qu'en se reconnoissant incapable de le loüer.

Cap. 7. *Cum fatigant ista* (immunda) *nec superant, nequaquam per pollutionem trucidant, sed per humilitatem servant : ut infirmum se ani-*

Quand les tentations d'impureté, quel que soit l'effet qu'elles produisent dans les sens, ne font que peiner & fatiguer ceux qui les souffrent, sans les pouvoir vaincre ; il est certain qu'au lieu de les faire perir par un con-

150. Nous sommes également incapables en cette vie de reconnoître au vrai ni nôtre disposition en-

vers Dieu, ni celle de Dieu envers nous.

sentement criminel, elles servent plûtôt à les maintenir & les affermir davantage par l'humilité. Parce que l'ame reconnoissant sa foiblesse dans l'effort de la tentation, met tout son recours dans l'assistance divine, & perd toute confiance en ses propres forces : De sorte qu'elle se trouve plus étroitement unie à Dieu, par cela même qui luy faisoit craindre avec douleur d'en être infiniment éloignée. Nous sommes donc incapables de reconnoître quand nous nous approchons de Dieu, ou quand nous nous en éloignons, tant que la fin des choses changeantes & douteuses demeure inconnuë : puis qu'à l'égard des tentations, il est incertain si elles nous éprouvent ou nous tuent ; & que pour les dons de Dieu, on ne peut non plus sçavoir s'ils tiennent seulement lieu de recompense temporelle à ceux qui sont abandonnez de Dieu pour l'éternité ; ou bien s'ils nous soûtiennent durant cette vie, pour nous conduire à celle qui est à venir.

mus in tentatione deprehendens, totum se ad divinitatis adjutorium conferat, & sui fiduciam funditus amittat. Sicque fit, & ut inde altius Deo inhæreat, unde se à Deo profundius cecidisse suspirabat. Accessus igitur recessusque Dei à mente nostra minime cognoscitur, quousque rerum alternantium finis ignoratur : quia & de tentatione incertum est utrum probet, an trucidet. Et de donis nequaquam deprehenditur, utrum hic desertos remunerent : an in via nutriant, ut ad patriam perducant.

151. Dieu châtie éternellement

Avec quelle rigueur le Juge severe ne punira-t-il point ceux qui l'ont merité

Cap. 12. *Districtus judex qua eos animadversione tri-*

cidat, quos culpa propria actionis damnat; si & illos in æternum percutit, quos reatus arbitrii non addicit.

par les pechez qu'ils ont commis, puis qu'il châtie éternellement ceux même qui n'en ont point qui leur soient propres?

le peché originel, même en ceux qui n'en ont point d'autre.

Cap. 13. *Quasi latrunculus est appetitus laudis humanæ, qui recto itinere gradientibus ex latere jungitur, ut ex occultis educto gladio gradientium vita trucidetur. Cumque proposita utilitatis intentio ad studia privata deducitur, horrendo modo unum idemque opus, culpa peragit, quod virtus inchoavit. Nam plerumque nonnulli terrena præmia appetunt, & justitiam defendunt, seque innocentes æstimant, & esse defensores rectitudinis exultant. Quibus si spes nummi subtrahitur, à defensione protinus justitiæ cessatur: & tamen defensores justitiæ se*

Le desir des loüanges est comme un voleur déguisé sous l'apparence d'un voyageur, qui se joignant à nous dans le droit chemin où nous marchons, comme pour nous y faire compagnie, tire tout d'un coup un poignard dont il nous perce le cœur en trahison. Car quand la bonne intention qui nous faisoit d'abord agir pour l'utilité de nôtre prochain, vient ensuite à degenerer en amour propre, & en un desir de vaine gloire, il arrive d'une maniere horrible à penser, que l'action que la vertu avoit commencée, se termine par le peché. Par exemple, il se trouvera quelquefois des personnes qui défendant avec zele la justice, ne chercheront en pratiquant une si grande action, qu'une recompense temporelle: cependant ils s'estiment tres-justes, & se glorifient de être les protecteurs de la vertu; mais si l'espoir des avantages

152. Il faut se défier de la vaine gloire comme d'un voleur de grand chemin.

153. On se flate souvent d'avoir du zele pour la justice, qu'on n'en a que pour son interêt.

temporels vient à manquer, on les voit auſſi-tôt abandonner lâchement le party de la juſtice: ce qui marque que lors qu'ils ſe croyoient les plus juſtes & les plus ardens zelateurs de l'équité, ils ne cherchoient veritablement qu'un interêt mercenaire.

cogitant, ſibique ſe rectos aſſerunt, qui nequaquam rectitudinem, ſed nummos quærunt.

154. On n'agit pas juſtement quand on cherche autre choſe que la juſtice.

Pour faire juſtement une action juſte, il ne faut rien chercher autre choſe que la juſtice, en s'employant à ſa défenſe.

Juſte juſtum exequi eſt in aſſertione juſtitiæ eandem ipſam juſtitiam quærere.

155. Juſqu'où doit aller le deſintereſſement dans l'œuvre de Dieu.

Bienheureux celuy qui a les mains nettes de tout preſent, dit l'Ecriture. Il y a trois eſpeces de preſens que l'Ecriture nous défend de prendre. Le premier eſt le preſent du cœur, qui eſt l'eſtime de l'eſprit. Le ſecond le preſent de la bouche, qui eſt la loüange & la gloire qu'on reçoit des applaudiſſemens des hommes: Et le troiſiéme eſt le preſent de la main, qui eſt le prix qu'on obtient de celuy qui donne. Mais le juſte a les mains nettes *de tout preſent*, parce qu'en tout le bien qu'il fait, il ne recherche ni du cœur de l'homme la vaine gloire; ni de ſa bouche la loüange; ni de ſa main aucune gratifi-

Cap. 17. *Tres ſunt acceptiones munerum, ad quas ex fraude feſtinatur. Munus namque à corde eſt, captata gratia à cogitatione. Munus ab ore, eſt gloria per favorem. Munus ex manu eſt pramium per dationem. Sed juſtus quiſque ab omni munere manus excutit: quia in eo quod recte agit, nec ab humano corde inanem gloriam, nec ab ore laudem, nec à manu recipere donationem quærit. So-*

lus ergo in Dei opere fraudem non facit, qui cum ad studia bona actionis invigilat, nec ad corporalis rei præmia, nec ad laudis verba, nec ad humani judicii gratiam anhelat.

cation. De sorte que celui-là seul ne commet point de fraudes dans l'œuvre de Dieu, qui s'occupant à la pratique de la vertu, n'aspire ni à des recompenses temporelles, ni à de vaines loüanges, ni à la faveur & à l'estime des hommes.

Cap. 18. *Sciendum est quod viri sancti ita incerti sunt ut confidant, atque ita confidunt, ut tamen ex securitate non torpeant.*

156. Dans l'incertitude de cette vie il faut se confier & craindre tout ensemble.

Si les Saints sont dans le doute & l'incertitude durant cette vie, c'est de telle sorte, qu'ils sont aussi dans la confiance ; & s'ils se confient, c'est aussi en sorte qu'ils ne s'endorment jamais dans une fausse securité.

Cap. 22. *Tunc solum Deo vera obsequia reddimus, cum eum propter amoris fiduciam non timemus ; cum nos ad bona opera affectus, non metus dirigit ; cum malum nostræ menti jam non placet, etiamsi licet. Nam qui à perversi ratis opere ex timore restringitur, perversa libenter ageret, si liceret. Nequaquam ergo veraciter rectus*

157. La crainte servile n'étant point le desir du peché ; ne peut rendre à Dieu un culte veritable.

Le culte que nous rendons à Dieu n'est & vray & sincere, que lorsque la confiance que son amour nous inspire nous délivre de la crainte servile ; que ce n'est plus la seule apprehension de la peine, mais un mouvement sincere de dilection pour le bien, qui nous porte à la pratique des bonnes œuvres ; & que le mal n'a plus de charmes pour nous, lors même que nous avons toute liberté de le commettre : puisque si l'on ne s'abstient du peché que par le motif de la crainte, il est visible qu'on s'y abandon-

neroit librement, si on le pouvoit faire avec impunité. Ce n'est donc pas être veritablement juste, que d'avoir encore dans le cœur le desir du mal. Ainsi c'est avec beaucoup de raison que Job dit icy, *Je ne sçaurois pas répondre dans l'épouvante où je suis*; puisque les services & les devoirs que nous rendons à Dieu ne sont point vrais & sinceres, quand nous ne le servons que par un motif de crainte, & non par celuy d'un sincere amour. Mais quand nôtre cœur est touché de la douceur ineffable de cet amour divin, tous les desirs de la vie presente s'évanoüissent; les divertissemens du monde nous deviennent ennuyeux; & nôtre ame ne souffre plus qu'avec chagrin les vains plaisirs d'une vie, à laquelle elle étoit auparavant attachée avec tant de passion.

est, qui adhuc à pravitatis desiderio liber non est. Bene itaque dicitur, Neque enim possum metuens respondere; *quia vera obsequia Deo non reddimus, si ex timore mandatis illius, & non potius ex amore servimus. Sed cum menti nostræ ejus dulcedinis amor accenditur, omne desiderium præsentis vitæ levigatur, in tædium delectatio vertitur, atque hanc cum mœrore mens tolerat, cui victa prius reprobo amore serviebat.*

118. La penitence inspire la confiance.

Je parleray dans l'amertume de mon ame. Confesser ses pechez avec détestation & avec horreur, c'est en parler dans l'amertume de son ame, afin que cette amertume même serve à punir en nous le mal, dont l'ame s'accuse par le ministere de

Cap. 24. Loquar in amaritudine animæ meæ. *Qui culpas suas detestans loquitur, restat ut has in amaritudine animæ loquatur: ut hac ipsa amaritudo puniat, quidquid*

lingua per mentis judicium accusat. Sciendum vero est quia ex pœna pœnitentiæ quam sibi mens irrogat aliquatenus securitatem percipit, atque ad interrogationem superni Judicis fidentior exurgit, ut semetipsum subtilius inveniat, & erga se quæque quomodo disponantur, agnoscat. Unde & protinus additur : Dicam Deo ; noli me condemnare. Indica mihi, cur me ita judices.

la langue. Mais il faut remarquer que cette douleur & cette peine de la penitence que l'ame s'impose elle-même, luy devient ensuite un sujet de confiance, luy donne la hardiesse de parler à son Juge pour l'interroger sur son propre état, & luy faire obtenir les lumieres necessaires pour se connoître elle-même, & se découvrir les secrets de la conduite de Dieu sur elle. D'où vient que Job ajoûte icy : Je diray à Dieu, *Ne me condamnez point ; mais apprenez-moi s'il vous plaît, pourquoy vous me jugez de la sorte.*

Duobus modis in hac vita Deus hominem judicat : quia aut per mala præsentia irrogare jam tormenta sequentia incipit, aut tormenta sequentia flagellis præsentibus extinguit.

Dieu exerce en ce monde sur les hommes deux sortes de jugemens ; car il envoye à quelques-uns des maux presens, qui sont comme les commencemens de ceux de l'enfer ; & il en châtie d'autres icy par des maux temporels, pour les préserver des éternels.

161.
Les peines de cette vie sont pour les uns le commencement de l'enfer, dont elles délivrent les autres.

Solos pœna à supplicio liberat, quos immutat.

Les peines de ce monde ne sont utiles, qu'à ceux qu'elles portent à changer de vie.

160.
L'affliction ne délivre de l'enfer que ceux qu'elle convertit.

Cap. 29. Vitam & misericordiam

Vous m'avez donné la vie & la misericorde. Dieu don-

161.
Ce n'est que

Par la grace que nous pouvons conserver la grace.

ne la vie aux ames que la malice du peché avoit fait mourir, lors qu'il les ressuscite par la benignité vivifiante de sa grace. Mais on ne peut recevoir cette vie, sans que la misericorde divine y ait part, parce que Dieu n'aide jamais l'ame à obtenir les biens de la justice, s'il ne luy remet auparavant par sa misericorde les pechez de sa vie passée. On peut aussi dire que *Dieu donne la vie & la misericorde*; d'autant que cette même misericorde qui nous prévient pour nous communiquer la vie, nous la conserve encore aprés nous l'avoir donnée. Car si Dieu ne continuë de nous faire misericorde, nous ne pouvons retenir cet esprit de vie, qu'il nous avoit inspiré. Parce qu'en effet nous vieillissons & nous affoiblissons tous les jours dans l'usage de la vie presente, & qu'étant continuellement poussez par les inclinations dereglées de nôtre homme exterieur, & dissipez par la legereté & l'inconstance de nos pensées, nous sortons insensiblement de la vie interieure & spirituelle.

tribuisti mihi. *Vitâ quippe tribuitur, cum malignis mentibus benignitas aspiratur. Sed vita sine misericordia accipi nequaquam valet, quia ad obtinenda Dominus justitiæ bona non adjuvat, si prius misericorditer anteactas nequitias non relaxat. Vel certè vitam nobis & misericordiam tribuit; quia ea quæ nos misericordiâ ad bene vivendum prævenit, etiam subsequente custodit. Nisi enim misericordiam subroget, servari non valet vita quæ præbet. Ipso quippe quotidie usu humanæ vitæ veterascimus, & exterioris hominis impulsu, cogitatione lubrica ab interioribus eximus.*

161. Comment

Et vôtre visite a conservé

Et visitatio tua

stodivit spiritum meum. *Humanum quippe spiritum visitatio superna custodit, cum hunc virtutibus ditatum, vel flagello percutere, vel compungere amore non desinit.*

Dieu conserve ses dons dans l'homme.

Cap. 31. *Sed superna dispensatio idcirco nos tota sibi intentione servientes, carnis nostræ permittit impugnationibus concuti, ne mens nostra in superbiam audeat præsumptione sua securitatis elevari, ut dum pulsata trepidat in solo authoris adjutorio spei pedem robustius figat.*

163. Dieu permet que ses serviteurs soient tentez, pour se les attacher toûjours davantage par la crainte de ne s'en séparer.

Cap. 34. *Cum ab authore relinquimur, nec ipsa ullatenus destitutionis nostræ damna sentimus. Quo enim longe nos conditor deserit, eo mens nostra insensibilius obdurescit, nulla quæ Dei sunt diligit, nequaquam superna con-*

La divine Providence permet quelquefois que ceux même qui le servent de toute l'étenduë de leurs cœurs, souffrent les violens combats de leur chair, de peur qu'ils ne s'enflent de présomption par trop de confiance dans une seureté fausse & trompeuse; au lieu de craindre, lors qu'ils sont tentez, & de ne mettre leur esperance que dans le seul secours de leur Createur.

Quand Dieu nous délaisse, nous ne sentons en aucune sorte le mal de cet abandon. Parce que plus Dieu s'éloigne de nôtre ame, plus elle devient insensible & endurcie. Dans cet état elle n'aime plus les choses de Dieu, elle ne desire plus les biens celestes, & comme elle n'est plus embrazée des ardeurs de l'amour divin, elle devient

164. Description de l'état d'une ame lors qu'elle est abandonnée de Dieu, ou qu'elle est touchée du souffle du S. Esprit.

froide, & elle languit dans une basse attache aux choses terestres ; & il arrive par un malheur effroyable qu'elle se trouve d'autant plus en seureté, qu'elle devient plus corrompuë Et comme elle oublie aisément l'état dont elle est déchuë, elle ne sçait ni combien elle devroit pleurer sa perte funeste, ni à quel point elle doit craindre les supplices dont elle est menacée dans l'éternité. Mais si elle est une fois touchée du souffle du saint Esprit, elle jette aussi tôt les yeux de sa vigilance sur l'état malheureux où elle se trouve ; elle s'employe avec ardeur à la recherche des biens du Ciel ; elle s'embraze du feu de l'amour divin; elle fait reflexion sur les dommages qu'elle souffre ; & elle pleure d'autant plus devant Dieu, qu'elle s'avance davantage dans son amour, au lieu qu'elle étoit toute abîmée dans le plaisir & la joye, lors qu'elle languissoit dans le peché.

cupiscit : & quia amoris intimi calorem non habet, frigida deorsum jacet, ac miserando modo sit, quotidie tanto securior quanto pejor ; cumque unde sit lapsa non meminit, & supplicia secutura non metuit, quantum lugenda sit nescit. At si afflatu sancti Spiritus tangitur, ad considerationem protinus sua perditionis evigilat, in cœlestium exquisitione se excutit, amoris summi æstibus inardescit, qua se circumprimunt damna considerat, & plorat proficiens, qua prius lata torpebat.

165. Il faut juger des tourmens des damnez dans l'enfer, par les maux

Nous voyons qu'en ce monde les élûs de Dieu font beaucoup de bien, & souffrent beaucoup de mal. De-là nous pouvons conjecturer a-

Cap. 35. *Electos Dei cernimus & pia agere, & crudelia multa tolerare. Hinc ergo colli-*

gitur, districtus Judex quanta illic feriat districtione quos reprobat, si hic sic cruciat quos amat.

vec quelle severité Dieu châtiera dans l'autre vie ceux qu'il reprouve, puis qu'il fait tant souffrir en celle-ci ceux qu'il cherit.

que souffrent icy les élus.

Cap. 40. *Plerumque se ad viam rectitudinis animus accingit, torporem discutit, tantoque in cœlestibus desiderio rapitur, ut pene nil ex eo inferius remansisse videatur. Et tamen cum ad carnis curam reducitur, sine qua præsentis vitæ via nullomodo expletur, ita hunc inferius depressum tenet, ac si adhuc de summis nulla contigisset.*

Souvent nôtre ame se réveillant comme d'un profond sommeil, se fait effort pour s'appliquer à la pieté ; & quelquefois elle conçoit de si ardens desirs pour le Ciel, qu'il semble qu'elle ait entierement oublié la terre. Et cependant comme elle est souvent obligée de rentrer dans les soins des choses du monde, par les necessitez de la vie presente, elle se retrouve quelquefois aussi avant engagée dans ces occupations basses & terrestres, que si elle n'avoit jamais goûté les delices du Ciel.

166. Les soins de la terre appesantissent les ames les plus élevées.

Discretione magni moderaminis carnis cura frananda est, ut serviat, & minime principetur, ne quasi domina animum vincat : sed subacta mentis dominio quasi ancilla famuletur ; ut jussa assit,

L'on doit moderer avec une grande circonspection les soins qu'on prend de sa chair, afin qu'elle demeure soûmise, & qu'elle ne se rende pas la maîtresse ; qu'elle s'assujetisse sous l'empire de l'esprit, & qu'elle ne le domine pas ; qu'elle le serve comme une esclave ; qu'elle soit toûjours prête à executer

167. Il faut traiter sa chair avec tant de circonspection, qu'on la tienne toûjours soûmise à l'esprit.

ſes ordres ; qu'elle s'éloigne & ſe cache au moindre de ſes commandemens ; qu'elle ne paroiſſe qu'à peine, & à côté de ſes penſées, & qu'elle ne ſoit jamais ſi hardie de s'y oppoſer en face.

168. On ne cherche ſouvent que le plaiſir ſous le pretexte de la neceſſité.

Souvent l'on ſe trompe, en regardant comme neceſſaire ce qu'on ne deſire que pour le plaiſir, & l'on eſt bien aiſe de mettre toutes choſes au nombre de celles qui ſont utiles à la vie preſente : & quand les ſoins de nos prévoyances ſont ſuivis d'un heureux ſuccés, l'eſprit en conçoit d'ordinaire une vaine confiance en ſoi-même.

169. Il faut veiller ſans ceſſe & ſur ſes penſées & ſur ſes actions

Il faut ſans ceſſe veiller ſur nos penſées & nos actions, de crainte ou que nôtre eſprit ne s'embaraſſe dans une infinité de ſoins inutiles pour les choſes exterieures ; ou bien qu'il ne s'enfle de préſomption de la retenuë avec laquelle il a ſçû moderer ſes ſoins, afin qu'uſant durant le cours de cette vie d'une continuelle circonſpection dans la vuë des ſeveres jugemens de Dieu, nous puiſſions éviter les ſupplices de l'éternité.

atque ad nutum cordis repulſa diſſiliat : ut vix à tergo ſancta cogitationis appareat, & nunquam contra faciem recta cogitantis obſiſtat.

Sæpe animus fallitur, ut quod voluptuoſe appetit, neceſſarium ſuſpicetur, quatenus omne quodlibet vitæ debitam utilitatem putet. Et ſæpe quia effectus providentiam ſequitur, in ſui fiduciam mens levatur.

Solerti ſemper cuſtodia penſandum eſt, vel quid opere agimus, vel quid corde verſamus ; ne aut mentem præpediens, foris ſe terrena cura multiplicet, aut ſaltem de ejus moderamine intus ſe cogitatio exaltet, ut cum divina judicia tẽporali circumſpectione metuimus, ſempiterni ſupplicia horroris evadamus. Lib.

Lib. 10. cap. 3. *Sicut recte de quibusdam quæ ab eis non recte gesta sunt, correptionis vocem, ministerium charitatis æstimant ; sic perversi contumeliam derisionis putant. Illi se protinus ad obedientiam sternunt, isti ad insaniam suæ defensionis eriguntur. Illi correptionis adjutorium, vitæ suæ patrocinium deputant, per quod dum præsentis vitii culpa corripitur, venturi Judicis ira temperatur. Isti cum se impeti redargutione conspiciunt, gladium percussionis credunt, quia dum per correptionis vocem culpa detegitur, præsentis gloriæ opinio fœdatur... Fit plerumque ut cum correpta in se mala defendere nequeunt ex verecundia pejores fiant, ac sic in sua defensione super-*

Quand les gens de bien ont fait quelque faute, ils regardent comme une action de charité le soin que l'on prend de les en reprendre : mais les méchans au contraire reçoivent les reprimandes comme des injures & des mocqueries. Les justes reçoivent ces avertissemens avec humilité, deference & soûmission ; & les méchans se défendent avec aigreur & emportement. Les justes regardent le secours des corrections comme le plus seur moyen de se maintenir dans la justice, & d'appaiser la colere du Juge avenir par un châtiment present de leurs fautes : au lieu que les méchans considerent les reprehensions les plus charitables, comme des offenses & des persecutions ; parce qu'en découvrant leurs pechez, elles terniſſent leur reputation devant les hommes. Et il arrive souvent que ne pouvant excuser le mal qu'on reprend en eux, la mauvaise honte qui les empêche de l'avoüer, les rend pires & plus insolens à le soûtenir. Ils en vont même quelquefois jusqu'à cet excés de malignité & d'orgüeil, que de

170. Utilité de la correction ; les justes la reçoivent volontiers, & les méchans s'en irritent & en deviennent pires.

chercher des choſes à reprendre dans la vie de ceux qui les reprennent ; s'imaginant d'être moins coupables, s'ils peuvent impoſer des crimes à ceux qui ſont innocens.

171. Dieu manifeſte aux hõmes certains effets de ſa ſageſſe, & il y en a qu'il leur cache.

Quand Dieu gouverne & conduit ceux qu'il a créez, qu'il accomplit en eux le bien qu'il y a formé, & qu'il aide par les inſpirations de ſa grace, ceux à qui il a commencé de communiquer ſes lumieres ; ce ſont des œuvres manifeſtes de ſa divine ſageſſe : puiſque perſonne n'ignore qu'il gouverne avec bonté ceux qu'il a créez par une faveur toute gratuite ; & que quand il nous communique ſes dons ſpirituels, il ne fait qu'achever en nous le bien qu'il avoit luy-même commencé d'y répandre par la liberalité de ſa grace. Mais quand il abandonne ceux qu'il a créez ; quand il n'acheve point en eux le bien qu'il avoit commencé d'y former ; quand aprés avoir répandu dans leurs cœurs les lumieres de ſes graces, il permet qu'elles en ſoient chaſſées par les tenebres des tentations charnelles ; quand

biant ; ut quædam vitia contra vitam corripientis exquirant, & eo ſe criminoſos non æſtiment, ſi crimina & aliis imponant.

Cap. 4. *Publica ſapientiæ ſuperna ſunt opera, cum omnipotens Deus regit quos creat, perficit bona quæ inchoat, & aſpirando adjuvat, quos viſitationis ſuæ lumine illuſtrat. Cunctis etenim liquet, quia quos gratis condidit, benigne diſponit. Et cum ſpiritalia dona largitur, ipſe perficit quod ipſe ex munere ſuæ benignitatis inchoavit. Secreta vero ſapientiæ ſuperna ſunt opera, cum Deus quos creavit deſerit ; cum bona quæ præveniendo cœperat, nequaquam proſequendo conſummat ; cum claritate nos ſuæ illuſtrationis illumi-*

nat, & tamen permissis carnis tentationibus tenebris cœcitatis pulsat; cum dona quæ contulit minime custodit; cum & mentis nostræ ad se desideria excitat, & tamen occulto judicio, difficultate nos nostræ imbecillitatis angustiat.

Quæ nimirum secreta ejus sapientiæ pauci valent inquirere, sed nullus invenire: quia quod super nos de nobis ab immortali sapientia non injustè disponitur, justum profecto est ut à nobis adhuc mortalibus ignoretur.

il ne maintient point en eux par la vertu de sa divine protection, les dons qu'il a conferez; & quand aprés avoir excité en nos cœurs d'ardens desirs de nous avancer vers luy, il nous laisse par un jugement caché languir dans l'infirmité & l'impuissance de nôtre imbecillité, ce sont là les effets secrets & inconnus de la sagesse divine, dont il est parlé dans l'Ecriture.

172. Il est juste que les hommes en cette vie ignorent la juste conduite de Dieu sur eux.

Il y a tres-peu de personnes qui soient capables de rechercher ces secrets de la sagesse de Dieu; mais il n'y en a aucun qui les puisse découvrir. Parce qu'il est juste qu'étant encore mortels, nous ignorions la juste conduite que tient sur nous la sagesse de Dieu qui est immortelle.

Lex Christi quid congruentius intelligi quam charitas potest? Quam tunc vere perficimus cum fraterna onera ex amore toleramus. Sed hæc eadem lex multiplex *dicitur: quia studiosa sollicitudine charitas ad*

173. La loy de Jesus Christ se termine toute à la charité.

Rien ne peut être mieux entendu, sous le nom de la loy de Jesus-Christ, que la charité: & nous accomplissons veritablement cette loy divine quand nous supportons les defauts & les infirmitez de nôtre prochain par le sentiment d'un sincere amour. Or l'Ecriture dit que cette loy a une grande étenduë &

beaucoup de branches, parce qu'elle se communique à toutes les actions de vertu. Elle commence par les deux preceptes de l'amour de Dieu & du prochain ; mais elle s'étend ensuite à tous les autres qui sont innombrables. Or l'amour de Dieu se divise en trois, puis qu'il nous est commandé d'aimer nôtre Createur *de tout nôtre cœur, de toute nôtre ame, & de toutes nos forces.* Sur quoy il est à remarquer que la parole de Dieu en nous ordonnant de l'aimer, ne nous exprime pas seulement avec quoy, mais même combien nous devons l'aimer, en disant, *de tout*, afin de nous faire connoître que pour luy être parfaitement agreables, nous ne devons en l'aimant nous rien reserver de nous-mêmes.

cuncta virtutum facta dilatatur. Quæ à duobus quidem præceptis incipit ; sed se ad innumera extendit, sed Dei dilectio per tria distinguitur : quia ex toto corde, & ex tota anima, & ex tota virtute diligi conditor jubetur. Quæ in re notandum est quod divinus sermo cum Deum diligi præcipit, non solum narrat ex quo, sed etiam informat ex quanto, cum subjungit ex toto : ut videlicet qui perfecte Deo placere desiderat, sibi de se nihil relinquat.

174. Comment il faut corriger les fautes de ceux qui nous sont soûmis.

Nous devons corriger les fautes de ceux qui sont soûmis à nôtre conduite avec un si juste temperament, que ni la douceur qui doit moderer nôtre zele ne se relâche point trop de la severité de la justice, ni le zele qui nous anime à la punition des fautes d'autruy, ne passe point les bornes de la pieté & de la moderation.

Erga errata subditorum sic mansuetudo zelum temperet, quatenus à justitiæ studio non enervet : sit ad ultionem zelus fervent, ne tamen pietatis limitem fervendo transcendat.

Sic in bonis quæ exhibet, tumoris præcipitium paveat, ne tamen à boni exercitio torpescat: ut sic quæ possidet tribuat quatenus quanta sit largitas remunerantis, attendat, ne cum terrena largitur, suam plusquam necesse est inopiam pertimescat, & in oblatione muneris hilaritatis lumen tristitia obscuret.

175. Dans quels sentimens il faut faire l'aumône.

Prenons garde que pour éviter les sentimens de vanité que nôtre liberalité envers les pauvres nous peut causer, nous ne cessions point pour cela de faire l'aumône. Mais en la faisant, ayons toûjours en vuë les largesses infinies de celuy qui nous en peut un jour recompenser, afin qu'en nous dépoüillant de nos biens terrestres pour donner aux autres, nous ne craignions point trop d'en manquer, & que les ombres de la tristesse de la peine qu'on ressent quelquefois à se priver d'une partie de nôtre bien, n'obscurcisse jamais la lumiere de la joye qui doit accompagner toutes nos aumônes.

Cap. 5. *Dolor flagelli temperatur, culpa dignoscitur: quia tanto quisque patientius ferramentum Medici tolerat, quanto putridum conspicit esse quod secat. Qui igitur multiplicitatem legis intelligit, cuncta quæ patitur, quam sint minora perpendat; quia per*

176. La connoissance de nos pechez nous en rend la punition plus supportable.

La connoissance de nos fautes diminuë beaucoup la peine que nous causent les fleaux que Dieu nous envoye; puisque nous supportons la douleur que nous fait le Chirurgien en nous pansant, avec d'autant plus de patience, que nous sçavons que la chair qu'il nous coupe étoit corrompuë. Celuy qui sçait comprendre quelle est l'étenduë de la loy de la charité, reconnoît bien que ce

qu'il souffre est fort peu de chose ; parce que la consideration de l'extrême pesanteur de nos pechez sert à nous en rendre la peine qui leur est dûë beaucoup plus legere.

hoc quod culpa ponderis agnoscitur, afflictionis pœna levigatur.

177. Contre l'excès du zele.

La souveraine verité reprend justement la hardiesse de ceux qui reprennent les autres avec excés, & sa bonté ne laisse pas de les recevoir en grace ; parce que ce Juge plein de misericorde pardonne toûjours aisément les fautes que l'on ne commet que par la ferveur d'un zele animé de son amour. Et en effet il arrive assez souvent aux plus grands & plus admirables Docteurs, que le feu de l'éminente charité qui les embraze, leur fait exceder les bornes d'une juste correction, & que leur langue s'emporte quelquefois jusqu'à dire des paroles qui n'auroient pas dû être dites, parce qu'ils brûlent autant qu'ils le doivent, de l'amour de Dieu.

Unde & eorum audaciam veritas juste redarguit, sed benigne ad gratiam reducit : quia apud misericordem Judicem nequaquam sine venia culpa relinquitur, cum per fervorem zeli ex ejus amore peccatur. Sæpe namque magnis hoc Doctoribus mirandisque contingit, ut quo alta charitate fervent, eo modum correptionis exaggerent, & lingua aliquid quod non debet dicat, quia mentem dilectio quantum debet inflammat.

178. Les petites fautes, si on les neglige, conduisent aux plus grandes.

L'excés du vin & de la crapule porta autrefois au jeu les Israëlites, & le jeu à l'idolâtrie, pour nous faire voir que si l'on n'a grand soin de reprimer les fautes des occupations vaines & inutiles, l'on

Cap. 9. *Esus, potusque ad lusum impulit, lusus ad idololatriam traxit : quia si vanitatis culpa nequaquam cauta compescitur,*

ab iniquitate protinus mens incauta devoratur, Salomone attestante qui ait : Qui modica spernit paulatim decidit. *Si enim curare parva negligimus, insensibiliter seducti audenter etiam majora perpetramus.*

tombe bien-tôt dans l'excés des plus grandes iniquitez ; selon cette parole de Salomon : *Celuy qui mépriſe les petites choſes, tombe peu à peu dans les plus grandes.* Parce que ſi nous negligeons les fautes qui paroiſſent peu conſiderables, nous en viendrons inſenſiblement juſqu'à commettre les plus grands pechez.

Cap. 10. *Sic profecto contra electos reprobi, sic contra catholicos hæretici semper effrenantur, ut cum objurgare facta nequeunt, bonos reprehendere de factorum elatione moliantur : quatenus eos quos redarguere ex infirmitate actionis non valent, ex crimine tumoris accusent. Unde & ea bona quæ exterius fiunt, nequaquam esse bona jam censent, quæ quasi per studium turgida cogitationis exhibentur.*

Comme les reprouvez ſont animez contre les élus, les heretiques s'emportent auſſi contre les vrais catholiques ; & quand ils ne peuvent reprendre les actions des juſtes, ils blâment leurs intentions, & les accuſent de vouloir tirer vanité de leurs bonnes œuvres : & ne pouvant trouver rien à redire dans leur vie, ils leur imputent le vice de préſomption. D'où vient qu'ils cenſurent leurs meilleures œuvres, parce qu'ils préſument qu'elles ne partent que de l'eſprit de vanité.

179. Les Heretiques ſont toûjours prêts à s'emporter contre les Catholiques.

Cap. 11. *Quisquis præsentem glo-*

Quiconque recherche la gloire du monde, en craint le

180. On ne craint

Rien du monde, lors qu'on n'en desire rien,

mépris ; & quiconque aspire avec ardeur aux avantages temporels, apprehende sans doute les pertes & les dommages. Puis qu'il faut necessairement que nous soyons affligez de la perte d'une chose, dont la possession nous plaît & fait nôtre joye. De sorte que l'on est d'autant plus éloigné de la paix celeste, & de la vraye asseurance, que l'on se lie avec plus d'attache aux choses basses & perissables. Ceux au contraire qui n'ont plus de desir que pour les biens éternels, ne peuvent ni être élevez par les prosperitez de la terre, ni abbatus par l'adversité ; & comme il n'y a rien au monde qu'ils puissent desirer, aussi n'y a-t-il rien qu'ils puissent craindre. De sorte que l'Ecriture dit icy avec grande raison : *Vous vous reposerez, & rien ne vous épouvantera.* Puisque l'on se met d'autant plus au-dessus de toutes les craintes qui viennent du monde, que l'on se dépoüille plus entierement de tous ses desirs.

riam quarit, profecto despectum metuit. Qui semper ad lucra inhiat, semper videlicet damna formidat. Cujus enim perceptione reficitur, ejus rei procul dubio, & amissione sauciatur : & quo obligatus mutabilibus ac perituris inhæret, eo longe in infimis ab arce securitatis jacet. At contra quisquis in solo æternitatis desiderio figitur, nec prosperitate attollitur, nec adversitate quassatur, dum nil habet in mundo quod appetat, nihil est quod de mundo pertimescat. . . Bene itaque dicitur : Requiescès, & non erit qui te exterreat. *Quia tanto quisque à se plenius pavorem qui ex mundo est abjicit, quanto in semetipso verius concupiscentiam mundi vincit.*

181. La charité

L'amour est fort comme la

Virtuti mortis dilectio

lectio comparatur, quia nimirum mentem quam semel cœperit à delectatione mundi, funditus occidit : & tanto hanc valentius in authoritatem erigit, quanto & insensibilem contra terrores reddit.

mort. La force de la charité est comparée à celle de la mort ; parce qu'elle fait mourir l'ame aux plaisirs de cette vie, & elle la fortifie & l'éleve d'autant plus, qu'elle la rend plus insensible à la crainte des maux du monde.

nous fait mourir aux plaisirs & aux maux du monde.

Cap. 13. Oculi autem impiorum deficient, & effugium peribit ab eis.... *A quibus & omne effugium perit. Quia eorum malitia ab animadversione districti Judicis quo se valeat occultare, non invenit. Nam nunc iniqui cum tristia aliqua, vel adversa patiuntur, effugii latebras inveniunt : quia ad voluptatem protinus desideriorum carnalium recurrunt. Ne enim paupertas cruciet, divitiis animum demulcent. Ne despectus proximorum deprimat, sese dignitatibus exal-*

Les impies perdront la vuë, & tout refuge leur sera ôté. Les méchans ne trouveront aucun refuge en l'autre vie, parce qu'ils n'y auront aucune voye de se cacher à la vangeance du souverain Juge. Quand ils souffrent quelque affliction & quelque infortune durant cette vie, ils trouvent toûjours quelque voye de s'en délivrer ; & ils ont d'ordinaire recours aux divertissemens du monde, & à la satisfaction de leurs desirs tout charnels. Pour éviter la pauvreté, ils ont recours aux inventions d'amasser du bien ; pour éviter l'abaissement & le mépris de leurs proches & de leurs amis, ils se relevent par l'acquisition des charges & des dignitez ; si le corps se trouve icy abbatu par le dégoût, ils réveillent son ap-

181.
Les méchans trouvent durant la vie des soulagemens à leurs maux, mais à la mort toute ressource leur sera ôtée.

petit par les viandes les plus délicates & les plus exquises; si leur esprit est icy dans la tristesse, ils charment & adoucissent son chagrin par les divertissemens & les jeux. Ainsi ils ont icy-bas autant de refuges contre les maux de cette vie, qu'ils y trouvent de diverses sortes de joyes & de plaisirs; mais dans l'autre vie *tout refuge leur sera ôté :* parce qu'à l'heure de la mort leur ame se trouvant dénuée de toutes choses, comparoîtra toute seule devant son Juge. Alors la volupté s'évanoüissant, il ne leur en demeure que le peché; & ces malheureux reconnoissent inutilement quand ils perissent, qu'ils n'ont icy possedé que des choses perissables.

tant. Si fastidio corpus atteritur, antepositis epularum diversitatibus nutritur. Si quo animus mœstitiæ impulsu dejicitur, mox per interpositæ jocorum blandimenta relevatur. Tot ergo hic habent effugia, quot sibi præparant delectamenta. Sed quandoque ab eis effugium perit: quia eorum mens amissis omnibus, se solummodo & Judicem conspicit.

183. Les plaisirs du corps donnent la mort à l'ame.

Si la chair est nourrie & entretenuë par les choses délicates & molles, l'ame au contraire est exercée par celles qui sont âpres & austeres. La chair se repaît des plaisirs, & l'ame se fortifie par les amertumes. Ce qui est rude blesse la chair, & ce qui est doux fait mourir l'esprit. Et de-même que ce qui est trop penible & laborieux tuë le corps; ainsi ce qui est a-

Ut caro mollibus, sic anima duris nutritur: illam blanda refovent, hanc aspera exercent: illa delectationibus pascitur, hæc amaritudinibus vegetatur. Et sicut carnem dura sauciant, sic spiritum mollia necant: sicut illam laboriosa interi-

munt, ita hunc delectabilia extinguunt. Spes *itaque* carnalium abominatio animæ *dicitur: quia inde in perpetuum spiritus interit, unde ad tempus caro suaviter vivit.*

greable & delicieux fait perir l'ame. C'eſt donc avec raiſon que l'Ecriture dit icy, que *l'eſperance des gens charnels eſt l'abomination de leur ame;* puiſque ce qui fait vivre agreablement le corps pour un temps, eſt ce qui fait mourir l'ame pour l'éternité.

Cap. 15. *Sæpe infirma mens cum de bonis actibus aura humani favoris excipitur, ad gaudia exteriora derivatur; ut postponat quod intus appetit, & in hoc libenter resoluta jaceat, quod foris audit: ita ut beatam non tam fieri quam dici se gaudeat. Cumque laudis suæ vocibus inhiat, quod esse cœperat, relinquit. Inde ergo à Deo disjungitur, unde in Deo laudanda videbatur. Nonnunquam vero recto operi animus constanter innititur, & tamen humanis irrisionibus urgetur;*

Quand une ame foible reçoit des applaudiſſemens de la part des hommes, elle ſort comme hors d'elle-même pour s'abandonner à la joye; elle oublie facilement en cet état les bons deſſeins qu'elle avoit formez dans le ſecret de ſon cœur; & elle ſe laiſſe agreablement emporter à ce qui la flatte au dehors: Ainſi elle eſt comme ravie en ſon ame, non pas de ce qu'en effet elle eſt bien-heureuſe, mais de ce que le monde croit qu'elle l'eſt. De ſorte qu'étant toute occupée du plaiſir des loüanges qu'elle reçoit, elle perd en effet tout le bien qu'elle avoit commencé d'avoir; & ce qui devoit faire loüer en elle les dons de Dieu, eſt cela même qui les luy fait perdre. D'ailleurs il arrive quelquefois que cependant qu'un autre s'applique

184. Le mépris & l'opprobre nous attachent à Dieu: la faveur & la loüange nous en ſeparent.

avec assiduité & avec ardeur à l'exercice des bonnes œuvres, il devient l'objet de la raillerie des gens du monde & des pecheurs ; il fait des merveilles dans la pratique de la vertu, & il ne reçoit que des injures & des opprobres. Et ainsi au lieu qu'il se seroit peut être laissé emporter au vent des loüanges, & comme enlever au dehors de luy-même, il se trouve comme resserré, & pressé de rentrer en soy par la confusion salutaire qu'il reçoit de la part des hommes, & de s'attacher à Dieu avec d'autant plus de fermeté, qu'il ne trouve plus rien au dehors où il puisse prendre son plaisir & son repos. Il met toutes ses esperances en son Createur ; & il le regarde comme le seul témoin de son innocence, auquel il se puisse adresser parmy les dérisions & les mocqueries ; & son cœur affligé s'unit d'autant plus intimement à Dieu, qu'il se voit plus éloigné de l'estime & de la faveur des hommes. En cet état il fond en prieres, & se sentant pressé au dehors, il entre avec plus de penetration dans l'examen des plus secrets replis de son ame.

miranda agit, & opprobria recipit, & qui exire foras per laudes potuit repulsus contumeliis, ad semetipsum redit, & eo seipsum intus robustius in Deo solidat, quo foris non invenit in quo requiescat. Tota enim spes in authorem figitur, & inter irrisionum convitia solus interior testis imploratur ; atque afflictus animus fit Deo tanto proximus, quanto & à gratia humani favoris alienus, in precem protinus funditur ; & pressus exterius, ad penetranda quæ intus sunt, mundius liquatur.

185. Opposition

La prudence mondaine consiste à cacher avec artifice

Cap. 16. *Hujus mundi sapientia est*

tor machinationibus tegere, sensum verbis velare, qua falsa sunt, vera ostendere, qua vera sunt fallacia demonstrare... At contra sapientia justorum est nil per ostensionem fingere, sensum verbis aperire, vera ut sunt diligere, falsa devitare, bona gratis exhibere, mala libentius tolerare quam facere, nullam injuria ultionem quarere, pro veritate contumeliam lucrum putare.

les pensées qu'on a dans le cœur ; à déguiser ses sentimens avec dissimulation par ses paroles ; à persuader que les choses fausses sont vrayes, & que les vrayes sont fausses. Mais la prudence des Saints au contraire, consiste à ne jamais rien dissimuler ; à découvrir ses sentimens par ses paroles, à aimer la verité, à fuir le mensonge, à faire du bien gratuitement, à souffrir le mal, plûtôt que d'en faire, à ne point tirer de vengeance des injures, & à regarder comme un avantage les opprobres qu'on reçoit pour l'amour de la verité.

de la sagesse des mondains à celle des justes.

Cap. 17. *Non est census in crimine, sed affectus. Cuncta enim qua Deus condidit bona sunt ; sed qui bonis male utitur, profecto agit ut quasi per edacitatis ingluviem, eo quo vivere debuit pane moriatur.*

Ce n'est pas la possession des richesses, mais l'affection que nous y avons, qui fait pecher ; car tout ce que Dieu a fait est bon. Mais il arrive à celuy qui use mal de ce qui est bon, que par son avidité insatiable le pain qui auroit dû le faire vivre, le fait mourir.

186. C'est l'attache aux richesses, non leur possession, qui est criminelle.

Lib. 11. cap. 4. *Quia vero infirma ætas etiam cum recte sapit, ad prædi-*

Ceux qui sont jeunes, quoy qu'ils soient sages, ne doivent pas se jetter inconsidérément sitôt dans le ministere

187. Les jeunes gens ne sont pas propres

au ministere de la parole de Dieu.

de la prédication : Puisque l'Ecriture nous apprend que *c'est dans les personnes âgées que se trouve la sagesse, & la prudence en ceux qui ont long-temps vêcu.*

188. C'est inutilement qu'on exhorte ceux qui sont privez des lumieres de la grace.

Si Dieu détruit, il n'y a personne qui édifie. Dieu détruit quand il abandonne le cœur de l'homme, & il l'édifie quand il le remplit des dons de sa grace. Car ce n'est pas en le surmontant & l'abattant par l'effort de sa puissance, mais simplement en s'en retirant ; puis qu'il suffit à l'ame pour se perdre, d'être abandonnée à elle-meme par son Createur. D'où il arrive que lorsque les cœurs de ceux qui écoutent la parole divine, sont privez des lumieres de la grace, en punition de leurs pechez, c'est inutilement que le prédicateur les instruit & les exhorte. Car la bouche de celuy qui prêche est comme muette, si Dieu qui inspire les paroles qui se font entendre au dehors, ne crie au dedans du cœur. Et en effet nous lisons dans l'Ecriture que Cain fut repris de la propre bouche de son Dieu, & neanmoins ne fut point changé ; parce qu'en

cundum non debet incaute prosilire, subditur : In antiquis est sapientia, & in multo tempore prudentia.

Cap. 5. Si destruxerit, nemo est qui ædificet ; si incluserit hominem, nullus est qui aperiat. *Omnipotens Deus humanum cor destruit, cum relinquit ; ædificat dum replet. Neque enim humanam mentem debellando destruit, sed recedendo, quia ad perditionem suam sufficit sibi dimissa. Unde plerumque fit, ut cum audientis cor exigentibus culpis omnipotentis Dei gratia non repletur incassum exterius à prædicatore moneatur ; quia mutum est os omne quod loquitur, si ille interius in corde non clamet, qui aspirat verba quæ audiuntur.... Hinc est enim quod Cain &*

divina voce admoneri potuit, & mutari non potuit: quia exigente culpa malitiæ, jam intus Deus cor reliquerat, cui foris ad testimonium verba faciebat.

punition de son crime & de sa méchanceté, le Seigneur l'avoit déja interieurement abandonné, lors qu'il le reprenoit à l'exterieur pour le convaincre & le rendre inexcusable.

Cap. 13. *Stulti cum prudentium facta conspiciunt, hæc eis omnia reprehensibilia esse videntur, suaque imperitia atque infirmitatis oblivi, tanto intentius de alienis judicant, quanto sua profundius ignorant. At contra justi cum pravorum facta redarguunt, semper suæ infirmitatis conscii, eos etsi exterius sæviendo, tamen interius compatiendo reprehendunt: quia illius solius est peccata hominum sine compassione discutere, qui ex natura sua omnipotentia ignorat peccare.*

Quand les fous & les imprudens considerent la conduite des personnes sages, ils y trouvent beaucoup de choses à redire; & oubliant leur incapacité & leur foiblesse, ils jugent des autres avec d'autant plus de présomption & de licence, qu'ils se connoissent moins eux-mêmes. Mais au contraire quand les justes reprennent les actions des méchans, ils conservent si vivement dans leur esprit la pensée de leur propre infirmité, qu'ils compatissent dans leur ame à ceux même contre lesquels ils semblent s'aigrir pour les corriger. Car il n'appartient qu'à celuy qui par la perfection & la toute-puissance de sa nature divine, est incapable de pecher, d'examiner & de juger les pechez des hommes sans aucun sentiment de compassion.

189. Il faut compâtir à ceux qu'on reprend, & se reconnoître capable des mêmes foiblesses.

190. Il ne faut pas attendre à craindre Dieu que a colere eclate sur nous.

Les juſtes n'attendent pas à craindre de Dieu, que ſa colere s'anime contr'eux ; mais ils l'apprehendent lors même qu'il eſt tranquile, afin d'éviter la fureur de ſon indignation. Au lieu que les méchans ne craignent d'être punis, que lors qu'ils commencent déja à ſentir la peſanteur de ſa main ſur eux : & la terreur de ſes jugemens ne les réveille de leur aſſoupiſſement, que lorſque les premiers coups de ſa vengeance les viennent frapper.

Juſti viri ante Deum metuunt, quam ejus contra eos ira moveatur : & ne commotum ſentiant, tranquillum timent. At contra perverſi tunc jam feriri pertimeſcunt, cum feriuntur, eoſque tunc terror ejus à ſomno ſui torporis exſuſcitat, cum vindicta perturbat.

191. Prevenir le jugement de Dieu en ſe jugeant ſeverement ſoy-même.

Ceux qui ſoûpirent par un ardent deſir pour l'éternité, & qui s'étudient à paroître purs & ſans tache à l'avenement du ſouverain Juge, examinent avec d'autant plus de ſoin & d'exactitude leurs moindres fautes, qu'ils veulent ſe mettre en état de comparoître avec confiance & ſans crainte à ce terrible tribunal. Ils prient le Seigneur avec inſtance de leur découvrir dés à preſent tout ce qui peut luy déplaire en eux, afin de le punir en eux-mêmes par la penitence, & que ſe jugeant ſecretement dés cette vie, il ne trouve plus rien à juger en eux dans la vie future.

Cap. 21. *Quiſquis æternitatis deſiderio anxius, apparere venturo Judici deſiderat mundus, tanto ſe ſubtilius nunc examinat, quanto nimirum cogitat, ut tunc terrori illius liber aſſiſtat, & oſtendi ſibi exorat ubi diſplicet ; ut hoc in ſe per pœnitentiam puniat, ſeque hic dijudicans injudicabilis fiat.*

Sed inter hæc intueri necesse est quanta peregrinationis nostræ pœna nos perculit, qui in eam cœcitatem venimus, ut nos ipsos ignoremus. Perpetramus mala, nec tamen hæc celerius deprehendimus, vel perpetrata. Exclusa quippe mens à luce veritatis nihil in se nisi tenebras invenit : & plerumque in peccati foveam pedem porrigit & nescit. Quod nimirum de sola exilii sui cœcitate patitur, quia ab illuminatione Domini repulsa, & semetipsam videre perdidit, qua authoris sui faciem non amavit.

Il faut considerer quelle est la peine à laquelle nous avons été condamnez dans ce miserable exil, où nous sommes plongez en de si épaisses tenebres, que nous ne pouvons nous voir ni nous connoître nous-mêmes. Nous faisons souvent le mal sans nous en appercevoir, même aprés que nous l'avons fait. Nôtre ame bannie & séparée de la lumiere de la verité, ne trouve plus en elle-même qu'une nuit obscure, & elle est quelquefois sur le bord du peché, sans qu'elle le voye. C'est là le funeste effet de l'aveuglement auquel elle est condamnée dans ce lieu d'exil. Ayant été séparée de la lumiere divine, elle a en même temps perdu la connoissance de ce qu'elle étoit en elle-même, parce qu'elle n'a pas desiré avec assez d'amour & d'ardeur de contempler à découvert la face de son Createur.

192. Nous faisons souvent le mal sans nous en appercevoir même aprés qu'il est fait.

Cap. 26. *Melior est iniquitas viri quam benefaciens mulier : quia nonnunquam etiam culpa fortium, occasio virtutis fit, & virtus infirmorum oc-*

L'Ecriture dit que *l'iniquité de l'homme vaut mieux que la bonté de la femme* : parce qu'il arrive quelquefois que les fautes des gens de bien leur deviennent une occasion de vertu ; au lieu que la vertu des personnes foi-

193. Le peché peut devenir une occasion de vertu, & la vertu une occasion de peché.

bles, leur est souvent une occasion d'orgüeil & de peché.

194. Le même langage offense Dieu, ou l'appaise selon qu'il part d'un cœur superbe, ou d'un cœur humble.

L'on voit d'une part dans l'Evangile un Pharisien qui se justifie dans ses actions, & de l'autre un Roy qui se dit juste dans ses pensées même : Cependant le Pharisien offense Dieu par le même aveu, dont le Roy Ezechias se sert pour l'appaiser. Comment cela ? sinon parce que Dieu juge des paroles de l'un & de l'autre par leurs pensées ; & que tout ce qui se dit par le mouvement d'un cœur humble, ne peut jamais à ses yeux paroître superbe.

195. On est coupable devant Dieu de tout le mal qu'on a voulu faire.

Le nombre des années de sa tyrannie est incertain. L'orgüeil de l'impie est fort bien appellé icy une tyrannie. Car on appelle Tyran, celuy qui dans une République où plusieurs doivent avoir une égale autorité, veut luy seul injustement dominer. Or tous les superbes exercent chacun en leur maniere une espece de tyrannie. Et en effet ce que l'un fait par une usurpation d'autorité dans une République, l'autre dans une Province, l'autre dans une Ville, l'autre

casio peccati.

Lib. 12. cap. 16. *Ecce Pharisæus se justificavit in opere, & Ezechias justum asseruit etiam in cogitatione, atque unde ille offendit, inde iste Dominum placavit. Cur itaque hoc ? nisi quia omnipotens Deus singulorum verba à cogitationibus pensat, & in ejus auribus superba non sunt quæ humili corde proferuntur.*

Cap. 20. Et numerus annorum incertus est tyrannidis ejus. *Bene autem superbiam impii tyrannidem vocat. Propriè enim Tyrannus dicitur, qui in communi Republica non jure principatur. Sed sciendum est quod omnis superbus juxta modum proprium tyrannidem exercet. Nam quod nonnunquam alius in Re-*

publica, hoc est per acceptam dignitatis potentiam, alius in provincia, alius in civitate, alius in domo propria, alius per latentem nequitiam hoc exercet apud se in cogitatione sua, nec intuetur Dominus quantum quisque mali valeat facere, sed quantum velit. Et cum deest potestas foris, apud se tyrannus est, cui iniquitas dominatur intus; quia etsi exterius non affligit proximos, intrinsecus tamen habere potestatem appetit ut affligat. Et quia omnipotens Deus corda pensat, jam in ejus oculis impius egit quod cogitavit.

dans sa propre maison, le superbe le fait par une secrete iniquité dans sa pensée: Dieu ne regarde pas combien grand est le mal qu'une personne peut, mais quel est celuy qu'elle veut faire: Et quoy que la puissance exterieure vienne à manquer, celuy qui est sous la domination de l'iniquité, ne laisse pas d'avoir un tyran au dedans de luy; puis qu'encore qu'il ne persecute pas à l'exterieur son prochain, il est neanmoins sans cesse brûlé au dedans du cœur du desir de luy faire mal. Et comme le cœur est ce que Dieu considere principalement, cet impie a déja commis à ses yeux le mal, qu'il a seulement voulu en luy-même luy pouvoir faire.

Ad hoc conditor nostet latere nos voluit finem nostrum, ut dum incerti sumus quando moriamur, semper ad mortem parati inveniamur.

Le Seigneur a voulu que le temps de nôtre mort nous fût caché, afin que l'incertitude de ce moment nous obligeât à y être toûjours préparez.

196. Pourquoy Dieu a voulu nous cacher le temps de nôtre mort.

197. L'aumône est inutile sans la penitence.

Nous ne pouvons être délivrez de nos pechez par l'aumône, que lors que nous les pleurons, & que nous les quittons veritablement ; car c'est en vain que l'on paye un prix pour le rachapt de ses fautes, si en continuant de faire l'aumône on continuë toûjours à pecher ; parce que l'on ne sçauroit jamais racheter son ame, si l'on ne travaille à la purifier de ses vices. C'est pourquoy l'Ecriture dit icy de l'impie : *Qu'il ne se laisse pas tromper par cette erreur, que de croire qu'il puisse se racheter par aucun prix.*

198. L'exemple des Saints n'est pas toûjours une regle pour les personnes imparfaites.

Comme les plus gens de bien & les plus saints se trouvent quelquefois engagez en des actions exterieures pour le service & le bien des autres ; il arrive que les foibles & les imparfaits les voyant ainsi occupez au gouvernement & à la conduite des peuples, sont poussez par l'instinct de leur ancien orgueil à les imiter, & à s'embarasser comme eux en des actions exterieures : D'où il leur arrive que n'étant pas instruits & accoûtumez aux

Cap. 23. *Tunc eleemosina pretium nos à culpis liberat, cum perpetrata plangimus & abdicamus. Nam qui & semper peccare vult, & quasi semper eleemosinam largiri, frustra pretium tribuit, quia non redimit animam quæ à vitiis non compescit. Unde nunc dicitur : Non credat frustra errore deceptus, quod aliquo pretio redimendus sit.*

Quia sæpe contingit ut pro utilitate multorum etiam sancti viri exterioribus actibus serviant, & populorum gubernationibus occupentur, hoc infirmi aspicientes, & per vetustam adhuc superbiam quærentes imitari, exterioribus se actionibus inserunt ; sed quanto ad eas non eruditi spiritalibus

veniunt, tanto eas carnaliter exequuntur. Nisi enim prius cor longo studio & diutina conversatione in desideriis cœlestibus convaluerit, cum ad exteriora agenda refunditur, ab omni statu boni operis eradicatur.

choſes ſpirituelles, ils accompliſſent les temporelles d'une maniere toute charnelle & toute terreſtre. Parce que ſi une ame ne s'eſt formée par un long uſage aux choſes celeſtes & divines, elle court riſque de perdre le peu de bien qui eſt en elle, lors qu'elle ſe répand trop en des actions toutes exterieures.

Cap. 24. *In terrenis actibus valde frigescit animus, si necdum fuerit per intima dona solidatus. Unde necesse est ut loca majora vel exteriora opera quæ humanis sunt necessitatibus profutura, illi exercenda suscipiant, qui hæc dijudicare atque sub semetipsis premere ex virtute intima noverunt. Nam cum infirmus quisque vel ad locum regiminis, vel ad exteriora agenda trahitur, quo quasi extra se ducitur, eradicatur; quia &*

Une ame qui n'eſt pas encore aſſez bien affermie dans la pieté, par les ſecretes influences de la grace, ſe refroidit beaucoup dans l'occupation des choſes exterieures. C'eſt pourquoy il n'y a que ceux qui ſçavent juger ſainement des choſes du monde, & qui en ſont aſſez détachez pour s'élever au deſſus de ce qu'elles ont de plus éclatant, qui doivent ſe charger de ces grands emplois qui ſont deſtinez à l'utilité des autres. Car quand un homme foible & imparfait eſt élevé dans les charges, & engagé en des fonctions exterieures pour la conduite des autres, il eſt comme tiré hors de luy-même; & de même qu'un arbre qui n'a pas eu le temps de

199. Il faut être à l'épreuve de la diſſipation & de l'orgüeil, pour être en aſſurance dans les grands emplois.

jetter d'assez profondes racines, il est arraché au premier vent ; & plus il se sera élevé sans être auparavant bien enraciné, plus prompte & plus irréparable sera sa ruine.

arbor quæ radices in altum prius non mittit, citius ventorum impetu sternitur. Si se ad altum vertice extollit, eo citius ad ima corruit, quo altius in aëre sine radicibus excrevit.

200. Ce n'est pas à bien commencer, c'est à perseverer dans la vertu, que consiste le vray merite.

Il ne faut pas tant regarder si la vigne fleurit, mais si ses boutons se noüent & pouſſent leur fruit. Ainsi il n'y a pas grand sujet de s'étonner de voir que quelqu'un commence à bien vivre : mais c'est assurément un objet digne d'admiration, de le voir perseverer dans l'uniformité d'une bonne vie.

Non intuendum est si vineæ floreant, sed si flores ad partum fructuum convalescant, quia mirum non est si quis bona inchoet, sed valde mirabile est, si intentione recta in bono opere perduret.

201. C'est prier pour le pecheur, que de luy souhaiter les fleaux de Dieu afin qu'il se corrige.

Il est quelquefois necessaire de souhaiter charitablement aux méchans les fleaux de Dieu, lors qu'on voit que toutes les reprimandes qu'on leur peut faire, sont des moyens trop foibles pour les corriger. Or quand cela se fait par un zele de charité, & qu'on ne cherche que la conversion du pecheur, & non pas son châtiment, ce souhait n'est pas une imprécation contre luy, mais une priere en sa faveur.

Lib. 13. cap. 3. *Aliquando necesse est ut pravis mentibus quæ humana prædicatione corrigi nequeunt, divina flagella optari benigne debeant. Quod cum magno fit amoris studio, videlicet non errantis pœna, sed correptio quæritur, & oratio potius quam maledictio esse monstratur.*

At contra potens & protervus, cum aliquid perpetrasse cognoscitur, tempus quæritur, ut de malo quod fecit increpetur. Nisi enim prædicator sustineat quando proferre congrue correptionem possit, auget in eo malum quod insequitur. Sæpe enim contingit, ut talis, qui nulla increpationis verba suscipiat. Quid itaque in hujus culpa prædicatori agendum est, nisi ut in sermone admonitionis quem pro communi salute omnium auditorum facit, tales culpas ad medium deducat, quales eum perpetrasse considerat, qui & præsto est, & de se solo adhuc argui non potest, ne deterior fiat? Et cum generaliter contra culpam invectio intenditur, correptionis verbum libenter ad

Quand une personne puissante, arrogante & fiere, a commis quelque grand peché, il est bon de choisir un temps propre à l'en reprendre. Car si le Pasteur n'attend quelque occasion favorable pour user de ses reprehensions envers luy, il ne fait que l'aigrir, au lieu de le corriger. Que fera donc le Prédicateur a l'égard d'une telle personne, qu'il juge être incapable de profiter d'aucune correction, sinon que dans les instructions qu'il donnera en general à ceux qui l'écoutent, il ait soin d'exaggerer ses fautes semblables à celle qu'il sçait qu'a commis cette personne qui est presente à son Sermon, & qui est encore incapable d'être reprise en particulier, sans être en danger d'en devenir pire & plus obstinée dans son mal. Or en declamant ainsi en general avec force contre ce peché particulier, les paroles de reprehensions s'insinuent plus facilement dans l'ame de ce pecheur, qui ne sçait que c'est particulierement pour luy que le Prédicateur parle de la sorte. Ainsi on ne l'épargne point en effet

Comment il faut s'y prendre pour corriger les grands du monde avec fruit.

en l'épargnant ; puis qu'encore qu'on ne luy adresse pas en particulier une reprimande, on ne laisse pas de luy découvrir son propre mal, en paroissant ne donner que des instructions generales à tous. D'où il arrive souvent que ce pecheur pleure sa faute avec d'autant plus d'amertume, qu'en sentant vivement le coup qu'on luy porte, il croit que l'on ignore son mal.

mentem ducitur ; quia potens pravus ignorat, quod sibi hoc specialiter dicatur. Quid itaque isti prædicator suus nisi parcens minime peperit? Cui & specialiter correptionis verba non intulit, & tamen vulnus illius sub communi admonitione percussit. Unde fit plerumque ut eo vehementius perpetratam culpam lugeat, quo reatum suum, & cum se percussum sentiat, nesciri putat.

203. L'Eglise joint les larmes à l'exhortation pour conduire les pecheurs à la penitence.

Quand l'Eglise veut retirer du peché quelqu'un de ses membres infirmes, en le conduisant au remede de la penitence, elle a soin de l'aider en même temps de ses larmes pour attirer sur eux la grace qu'ils ont perduë ; & elle pleure dans ses membres forts & sains, ce qu'elle n'a proprement commis que dans ses membres foibles & infirmes.

Cap. 6. *Infirma membra sua sancta Ecclesia cum à peccatis retrahit, atque ad pœnitentiæ remedium ducit, hac proculdubio fletibus adjuvat, ut ad recipiendam authoris sui gratiam convalescant, & per fortes plangit quod non fecit, quod in membris suis debilibus quasi ipsa fecit.*

204. Il faut prier

Le sang de Jesus-Christ

Cap. 8. *Sanguis Jesus*

Jesu melius loquitur quam Abel, quia sanguis Abel mortem fratricida fratris petiit, sanguis autem Domini vitam persecutoribus impetravit. Ut ergo in nobis sacramentum Dominicæ passionis non sit otiosum, debemus imitari quod sumimus, & prædicare cæteris quod veneramur.

crie bien mieux & plus favorablement que celuy d'Abel; car le sang d'Abel demandoit la mort d'un frere qui venoit d'être son meurtrier; mais le sang de Jesus demande & obtient la vie de ses propres persecuteurs. Afin donc que le sacrement de la Passion de Jesus-Christ ne nous soit pas inutile, il faut imiter ce qu'on reçoit, & publier au monde ce que nous recevons au fond du cœur.

pour nos persecuteurs, à l'exemple de Jesus-Christ, pour avoir part au merite de sa passion.

Cap. 9. *Omnis qui ex eo quod agit humanas laudes appetit, testem in terra quærit. Qui autem de actibus suis omnipotenti Deo placere festinat, testem se in cœlo habere considerat. Et sæpe contingit, ut ipsa quoque in nobis bona opera ab incautis hominibus reprehendantur.*

Ceux qui veulent être loüez des hommes du bien qu'ils font, cherchent des témoins sur la terre: mais celuy qui dans toutes ses actions ne s'étudiera qu'à plaire à Dieu, regarde son témoin dans le Ciel. Aussi arrive-t-il assez souvent, que les gens du monde étant aussi peu clairvoyans qu'ils le sont dans les choses spirituelles, trouvent à redire à nos meilleures actions.

205. Ne vouloir que Dieu pour témoin du bien que nous faisons.

Cap. 10. *Qui considerat qualis erit in morte, semper fit timidus in operatione, atque unde in*

Quiconque considere serieusement ce qu'il deviendra à sa mort, n'agit qu'avec crainte durant sa vie, & cette mort qui est toûjours presente à ses

206. La pensée continuelle de la mort nous fait vivre à Dieu.

yeux, le rend veritablement vivant aux yeux de Dieu. Il ne desire plus rien de tout ce qui passe, il renonce à tous les plaisirs de la vie, & la certitude qu'il a de mourir un jour, fait qu'il se regarde déja comme mort. Car la vie sainte & parfaite est une meditation continuelle, ou plûtôt une imitation de la mort : & plus les justes sont penetrez de cette pensée, plus ils sont éloignez de tomber dans les pieges du peché.

oculis suis jam quasi non vivit, inde veraciter in oculis sui conditoris vivit. Nil quod transeat appetit, cunctis præsentis vitæ desideriis contradicit, & pene mortuum se consideravit, quia moriturum minime ignorat. Perfecta enim vita est mortis imitatio, quam dum justi sollicitè peragunt, culparum laqueos evadunt.

207. Malheur de ceux qui ne s'humilient pas sous la main de Dieu lors qu'il les frape.

Vous avez éloigné leurs cœurs de la discipline. Encore que le corps du pecheur soit soûmis à la discipline & au châtiment du Seigneur, son cœur neanmoins ne s'y soûmet pas, puis qu'il ne veut pas s'humilier sous la main de Dieu. Ce n'est pas que Dieu qui n'est pas moins misericordieux que puissant, éloigne luy-même le cœur du pecheur de sa discipline ; mais parce que le pecheur s'étant volontairement séparé de luy, il le laisse par un secret jugement dans cet abîme où il est tombé.

Cap. 11. Cor eorum longe fecisti à disciplina. *Quia etsi corpus sub disciplina est, cor sub disciplina non est : dum & flagellatur quisque, & tamen ad humilitatem mentis non reducitur. Neque ita hoc dicitur, ac si omnipotens & misericors Deus longe cor hominis à disciplina faciunt, sed quod sponte delapsum, ubi cecidit, ibi remanere judicando permittit.*

Cap. 15. *Dum cogitationes erecta semper esse ad percipienda cœlestia appetunt, eo ipso quo aliquando ex dispensatione terrena ad ima cogitanda descendunt, torqueri se sentiunt. Unde fit ut ipsa quoque adversitas persecutionis vertatur in magnam exultationem latitiæ propter adeptam quietem cordis. Unde & apte subditur :* Noctem verterunt in diem. *Dissipata etenim cogitationes noctem in diem vertunt, quia nonnunquam justis amplius placet ex adversitate mala perpeti, quam ex prosperitate terrena dispensationis cura fatigari.*

Lorsque les justes qui n'aspirent continuellement qu'aux choses du Ciel, se voyent quelquefois obligez malgré eux de se ravaler par necessité aux choses de la terre, & de s'occuper aux affaires du monde ; ils se trouvent comme déchirez en eux-mêmes par des pensées si opposées à leurs desirs. D'où vient que les adversitez qui leur surviennent leur sont alors le sujet d'une grande joye, parce qu'elles les dégagent de ces penibles sollicitudes, & leur rend le repos du cœur. C'est pourquoy le saint homme Job dit ici : *Elles ont changé la nuit en jour.* D'autant que les justes aiment mieux souffrir les maux & les persecutions que les inquietudes & les chagrins que leur donneroient sans cesse les plus glorieux emplois du monde.

208. La prosperité est à charge aux justes; ils trouvent mieux leur compte dans l'affliction.

Cap. 17. Putasne saltem ibi erit requies mihi. *Qua in re cum magno nobis timore pensandum est, quis nostrum jam de requie aiter-*

Pensez-vous qu'au moins alors je seray en repos. Ces paroles du saint homme Job nous donnent bien lieu de trembler, dans la pensée que nul ne peut s'assurer d'obtenir le repos de l'éternité ; &

209. Les plus justes n'ont aucune certitude de leur salut éternel.

celuy, dont le Juge même qui le châtie a fait l'éloge, ne laisse pas de beaucoup craindre, dans l'incertitude d'être sauvé.

na securus sit, si de ea adhuc & ille trepidat, cujus virtutis præconia & ipse judex qui percutit clamat.

210. On ne sort pas du peché aussi tôt qu'on le desire.

Il a mis le pied dans un filet, & il marche dans ses mailles. Comme lors qu'on a mis le pied dans un filet, on ne l'en retire pas quand on veut; aussi lors qu'on s'est plongé dans le peché, on n'en sort pas aussi-tôt qu'on le desire. Et celuy qui marche dans les mailles d'un filet, s'y embarasse d'autant plus qu'il fait plus d'effort pour en sortir.

Lib. 14. cap. 6. Immisit enim in rete pedem suum, & in maculis ejus ambulat. *Qui pedes in rete mittit, non cum voluerit ejicit. Sic qui in peccatis se dejicit, non mox ut voluerit surgit, & qui in maculis retis ambulat, gressus suos ambulando implicat, & cum expedire ad ambulandum nititur, ne ambulet obligatur.*

211. Contre les engagemens illicites & temeraires.

Comme la nature des biens de la terre est de se faire aimer de ceux qui ne les possedent pas, & de causer du mépris à ceux qui les possedent; on apprend dans la joüissance de ces faux biens combien ce qu'on passionnoit si fort est vil & bas en effet. C'est pourquoy lorsque les gens du monde rentrent serieusement en eux-mêmes, ils commencent à rechercher

Sed quia bona mundi non habita, in amore sunt, & plerumque habita vilescunt, discit percipiendo, quam sit vile quod expetiit. Unde revocatus ad mentem exquirit, qualiter sine culpa fugiat quod se cum culpa conspicit adeptum: sed ipsa cum

dignitas quæ implicavit tenet, & sine culpis aliis fugere non valet hoc, ubi non sine culpis pervenit. Immisit *ergo* in rete pedes suos, & in maculis ejus ambulat; *quia cum expedire nititur, tunc veraciter conspicit quam duris nexibus tenetur. Neque enim vere obligationem nostram cognoscimus, nisi cum evadere nitentes, quasi levare pedes conamur.*

les moyens de fuïr sans peché un honneur & un employ qu'ils n'ont souvent obtenu qu'avec peché. Mais cette même dignité dans laquelle leur cupidité les a engagez, les tient d'ordinaire en de si étroits liens, qu'ils ne peuvent plus sans de nouveaux pechez sortir de ce misérable état. De sorte qu'il est vray de dire d'eux avec l'Ecriture, qu'*ils ont mis les pieds dans un filet, & qu'ils sont embarassez dans ses mailles*; puisque quand ils en veulent sortir, c'est alors qu'ils reconnoissent veritablement combien durs sont les liens dont ils sont serrez. Parce que nous ne reconnoissons point bien nos engagemens, que lorsque nous faisons effort de nous en retirer.

Cap. 13. *Ordo erectionis in bono iste est, ut primum contra nos, postmodum contra malos erigamur. Nam qui contra bonos erigitur, per superbiam inflatur. Contra nosmetipsos enim erigimur, quando mala propria recognoscen-*

Si nous voulons nous élever dans le bien, & d'une maniere loüable, il faut que ce soit premierement contre nous-mêmes, & ensuite contre les pecheurs. Car l'indignation qui nous porte à nous élever contre les bons, est un veritable emportement, qui ne vient que de l'orgüeil. Or nous nous élevons avec une loüable indignation contre

172.
On ne doit s'élever contre les fautes d'autruy par la correction, qu'après s'être élevé contre ses propres pechez par la penitence.

nous-mêmes, lorsque reconnoissant nos pechez en la presence de Dieu, nous les punissons par la rigueur d'une severe penitence, lorsque nous ne nous épargnons dans les fautes que nous avons faites, & que nous ne nous laissons point aller aux pensées qui nous flatent & nous trompent. Aprés avoir ainsi puni en nous nos propres pechez, alors nous pouvons avec justice & avec fruit nous animer de zele contre les pechez d'autruy, pour détruire dans nôtre prochain par des reprehensions salutaires, ce que nous avons travaillé de châtier en nous-mêmes.

213. Les méchans s'emportent cõtre les gens de bien, en s'épargnant eux-mêmes.

C'est bien ignorer la conduite qu'on doit tenir, que de s'épargner soy-même, & de ne s'animer que contre les bons. C'est ainsi que les pecheurs se flatant en leur conscience par un indigne relâchement, s'élevent d'ordinaire contre les actions des justes avec une âpre & dure severité.

214. Il doit suppléer par la penitence au défaut des épreuves de la

Quand la justice divine cesse de nous éprouver par la rigueur de ses fleaux, nôtre conscience se doit tourner contre elle-même, se repren-

tes, districta nos ipsos pœnitentia ultione ferimus, quando nequaquam nobis in peccatis parcimus, & nullis erga nos cogitationum blandimentis inclinamur. Qui si districte prius nostra in nobis mala insequimur, justum quoque est, ut etiam contra aliena mala utiliter erigamur, & ea qua in nobis punimus, etiam in aliis redarguendo superemus.

Hanc erectionem mali nesciunt, quia se relinquunt, & bonos impetunt. Sibi se intra conscientiam suam mollitie blanda adulationis inclinant, & contra bonorum vitam districtione asperitatis eriguntur.

Necesse est ut cum contra nos ultio divini examinis cessat, nostra seipsam conscientia repre-

hendat : atque ad lamenta pœnitentiæ ipsa se contra semetipsam erigat, nec contra bonos elata & sibi humilis, sed contra se rigida sit, bonis vero omnibus submissa.

dre ; elle doit avoir recours aux gemissemens de la penitence, pour expier les maux dont elle est coupable. Et au lieu d'être douce & complaisante envers soy, & rigoureuse envers les bons, elle doit au contraire être severe envers soy, & humble & favorable envers les autres.

justice de Dieu.

Cap. 14. *Omnipotens Deus quid nobis profuturum esse valeat sciens, dissimulat exaudire dolentium vocem, ut augeat utilitatem, ut purgetur vita per pœnam, & quietis tranquillitas quæ hic inveniri non valet, alibi quæratur.*

Dieu connoissant ce qui est le plus utile, fait quelquefois semblant de ne pas entendre nôtre voix dans l'affliction, pour nous secourir ensuite plus utilement, pour nous purifier par l'amertume de la peine, & pour nous obliger à aller chercher en luy la paix & le repos que nous ne sçaurions trouver en ce monde.

215. Dieu nous donne ce qui nous est le plus avantageux souvent contre nos propres desirs.

Cap. 23. *Ecce Job eos à quibus se per contumelias affligi considerat, amicos vocat : quia bonis mentibus etiam ipsa fiunt prospera, quæ videntur adversa. Nam perversi quique bonorum dulcedine aut convertuntur ut redeant ; & eo ipso amici sunt, quo boni fiunt, aut*

Job appelle ses amis ceux dont il se voit accablé de plusieurs outrages ; parce que les plus grands maux deviennent de vrais biens à ceux qui sont bons. Car les méchans voyant cette admirable douceur de ceux qui souffrent ou se convertissent, & par leur conversion deviennent les amis de ceux qu'ils persecutoient ; ou demeurant dans leur mauvaise volonté, ils ne laissent pas d'être encore malgré eux

216. Nos persécuteurs sont souvent au fond nos meilleurs amis.

les amis de ceux qu'ils outragent ; parce qu'en affligeant les bons, ils les purifient sans le sçavoir, de la corruption qui reste en eux.

in malitia perseverant ; & in hoc quoque etiam nolentes amici sunt, quia si qua bonorum delicta sunt, ea suis persecutionibus etiam nescientes purgant.

217. La Resurrection de Jesus-Christ est le gage de la nôtre.

Jesus-Christ doit un jour accomplir en nous une resurrection pareille à la sienne, nous ayant promis que ses membres seroient faits participans de la gloire qu'il a fait paroître en luy qui est leur chef. Ainsi il a souffert la mort, afin que nous ne craignions plus de mourir ; & il a montré en luy le modele de la resurrection, afin de nous remplir de la confiance que nous ressusciterons aussi un jour.

Cap 27. *Resurrectionem quam Christus in se ostendit, in nobis etiam quãdoque facturus est. Resurrectionem quippe quam in se ostendit nobis promisit, quia sui capitis gloriam sequuntur membra. Redemptor ergo noster suscepit mortem, ne mori timeremus. Ostendit resurrectionem, ut nos resurgere posse confidamus.*

218. Contre les hypocrites.

L'Ecriture dit fort bien en parlant de l'hypocrite : *Il s'évanoüira comme une vision de nuit.* Parce que tout ce qui passe pour richesse durant un moment dans l'esprit des hommes, est plûtôt une apparition de phantôme, qu'une verité solide & réelle :

Lib. 15. cap. 4. *Bene ergo de hoc hypocrita dicitur : Transiet velut visio nocturna. Quia hoc quod se ad momentum divitem humanis æstimationibus videt, de ostensione est*

est phantasmatis, non de soliditate virtutis. Nam cum mens ejus in morte carnis evigilat, cognoscit procul dubio, quia favores circa se hominum dormiens videbat.

l'ame reconnoissant à son réveil, c'est-à-dire à la mort, que ce n'étoit que comme en dormant, qu'elle joüissoit de ces faux honneurs, & de cette trompeuse felicité durant cette vie.

Cap. 6. *Neque hoc autem inconvenienter accipitur, quod nonnunquam hypocrita, dum doctrinæ verbo ad ostentionem studet, divino judicio cæcatus, hoc ipsum verbum prave intelligit, quod male quærit.*

L'hypocrite ne s'appliquant à l'étude & la predication de l'Ecriture que par un esprit d'ostentation & de vanité, est souvent tellement aveuglé par un juste jugement de Dieu, qu'il se trompe dans l'intelligence de cette divine parole, qu'il recherchoit avec une intention qui n'étoit pas pure.

219. Dieu permet que ceux qui étudient & qui prêchent sa parole avec des vuës impures, se trompent dãs son intelligence.

Cap. 12. Discedite à me, maledicti, in ignem æternum, &c. *Si tanta pœna mulctatur qui non dedisse sua convincitur, qua pœna feriendus est, qui redarguitur aliena abstulisse?*

Retirez-vous, maudits, au feu éternel, &c. Si ceux qui ont manqué à donner de leurs biens aux pauvres, sont punis si cruellement; quelle ne sera point la punition de ceux qui auront ravi le bien d'autruy?

220. Contre les ravisseurs du bien d'autruy.

Et sæpe omnipotens Deus cum avaræ menti vehementer irascitur, prius ei permittit ad

Quand Dieu s'irrite fortement contre un avare, il permet souvent que toutes choses luy reüssissent selon ses desirs, parce que sa justice

221. Dieu n'est jamais plus irrité contre un avare, que lors qu'il per

met qu'il devienne riche.

vangeresse l'ayant dépoüillé ensuite de toutes ces choses, luy reserve à la fin les supplices que merite sa cupidité. Ce qui fait dire ensuite à l'Escriture : *Et quand il aura obtenu tout ce qu'il a desiré, il n'en pourra joüir.*

222.

Quel est le bonheur d'un cœur moderé, & le malheur des avares ?

L'on joüit dans son cœur d'une merveilleuse paix & d'une parfaite assurance, quand on ne desire rien du bien d'autruy, & qu'on se contente d'avoir simplement ce qui est necessaire à la vie pour chaque jour. Mais ce qu'il y a de plus admirable, c'est que ce repos temporel nous en fait obtenir un autre qui est éternel ; puis les pensées pures & tranquilles dont les justes sont remplis en cette vie, sont suivies des solides & durables joyes de l'éternité. Les méchans au contraire qui sont maintenant peinez icy par leurs desirs, le seront un jour par les tourmens, & les inquietudes de leurs pensées ne leur causent que des travaux & douleurs, en les faisant passer des feux de l'avarice à ceux de l'enfer, & les entraînant d'autant plû-

votum cuncta supetere, & postea per ultionem subtrahit, ut pro eis debeat supplicia æterna tolerare. Unde & subditur : Et cum habuerit quæ concupierat, possidere non poterit.

Cap. 13. *Mira est securitas cordis, aliena non quarere, sed uniuscujusque diei victu contentum manere. Ex qua videlicet securitate etiam perennis requies nascitur, quia à bona & tranquilla cogitatione ad gaudia æterna transitur. Quo contra reprobi, & hic fatigantur in desideriis, & illic in tormentis, eisque de labore cogitationis, labor doloris nascitur, dum ab æstu avaritiæ trahuntur ad ignem gehennæ. Et quia sæpe perversus quisque quanto citius pervenit ad deside-*

rium, tanto facilius rapitur ad tormentum.

Cap. 18. *Iniquus, quia omne gaudium suum in carnali vita posuit, in tabernaculo carnis habitavit. Quam videlicet carnem cum in resurrectione recepe-rit, cum ea gehennæ igni traditus ardebit. Tunc ab ea educi appetit, tunc ejus tormenta evadere, si valeat, quærit, tunc incipit velle vitare quod amavit. Sed quia eamdem carnem Deo præposuit, judicare agitur, ut ex ea amplius in igne crucietur. Hic itaque eam relinquere non vult, & tamen ab ea abstrahitur: illic eam relinquere appetit, & tamen in ea propter supplicia servatur. Ad augmentum itaque tormenti, & hic de corpore nolens edu-*

tôt en des supplices sans fin, qu'ils seront plûtôt parvenus à l'effet de leurs insatiables desirs.

Il est vray de dire que les méchans auront habité dans une maison de chair, parce qu'ils ont mis leur felicité & leur joye dans une vie toute animale & toute terrestre. Mais quand ils auront repris cette même chair dans la resurrection derniere, & qu'étant livrez avec elle aux feux de l'enfer, ils y brûleront pour toute une éternité, alors ils souhaiteront de pouvoir encore une fois être séparez du corps, pour éviter les tourmens qu'ils y endurent; alors ils souhaiteront de se pouvoir éloigner de cette chair qu'ils ont tant aimée Mais d'autant qu'ils l'ont preferée à Dieu, il arrivera par un jugement tres-équitable, qu'ils seront à cause d'elle brûlez plus cruellement. Icy ils ne veulent point la quitter, & ils en sont arrachez; & là ils souhaiteront de s'en pouvoir détacher, & ils y demeureront inséparablement attachez pour leur supplice. De sorte que pour l'accroissement de ses peines, l'ame qui est

213. La chair que les méchans aiment tant en ce monde, sera dãs l'autre l'objet éternel de leur haine & l'instrument de leurs supplices.

contrainte de sortir maintenant du corps, sera un jour obligée d'y rentrer & d'y demeurer contre son gré. Comme donc le pecheur s'efforcera alors de se séparer de sa chair qu'il a si dereglément aimée en ce monde, en la préferant à son ame même, & qu'il ne le pourra plus, c'est avec beaucoup de raison qu'il est dit icy : *Il sera pressé de douleur, étant laissé dans sa maison.*

citur, & illic in corpore tenetur invitus. Quia ergo ejus spiritus carnem quæ sibi male amando præposuit, evadere in tormento volet & non valet, recte nunc dicitur : Affligetur, relictus in tabernaculo suo.

214. Le malheur des reprouvez ne sera consommé que dans l'enfer.

Comme lorsque les maux presens ne sont pas capables de corriger le pecheur, ils ne le préservent pas des maux éternels, l'Ecriture ne les appellant pas icy tout le calice que Dieu leur presente, mais seulement *une partie*, parceque leurs souffrances qui commencent dés cette vie par des douleurs temporelles, ne seront entieres & consommées que dans les tourmens de l'éternité.

Cap. 29. *Sed quia ab eis doloribus peccator qui non corrigitur, ad æterna supplicia vocatur, eosdem dolores non jam totum calicem, sed* partem calicis *dixit ; quia videlicet eorum passio hic quidem per dolores incipitur, sed in ultione perpetua consummatur.*

215. Le riche & le pauvre orgueilleux vivent tous deux dans le trouble, l'un par la crainte, l'autre par le desir.

Les vers qui couvrent la chair même dont ils naissent, rongent également le pauvre & le riche, parce qu'ils sont superbes l'un & l'autre, ils sont également inquietez l'un & l'autre par les soins du monde ; car quoy qu'ils ne

Cap. 34. *Vermes qui de carne nascuntur, eos simul operiunt : quia sive divitis, sive pauperis superbientis animum cura carnales premunt. In rebus*

enim terrenis pauper & dives reprobus, quamvis non pari prosperitate fulciantur, pari tamen anxietate turbantur, quia quod ille jam cum metu habet, iste cum anxietate appetit : sed quia habere non valet, dolet.

joüissent pas icy d'une pareille fortune, neanmoins comme le pauvre desire avec ardeur, & ne peut avoir les biens que le riche ne possede qu'avec crainte de les perdre, ils sont tous deux dans le trouble & l'inquietude.

Cap. 35. *Solus ergo ille conspicit nil esse quod iniquus floret, qui jam gressum cordis ab amore præsentis sæculi amovit. Unde recte cum de subsequente damnatione impii diceretur, pramittitur :* Interrogate quemlibet de viatoribus, & hæc eadem illum intelligere ; cognoscetis. *Viator quippe dicitur, qui præsentem vitam, viam sibi esse & non patriam attendit : qui in dilectione præteuntis sæculi cor figere despicit : qui non remanere in transeuntibus, sed*

Il n'y a que ceux qui ont le cœur dégagé de l'amour du siecle, qui soient capables de voir que la plus grande prosperité d'un pecheur n'est qu'un neant. C'est pourquoy avant que de parler de la damnation d'un impie, Job dit ces paroles : *Interrogez qui vous voudrez des voyageurs, & vous verrez qu'il en pense la même chose.* Il appelle icy voyageur celuy qui ne considere cette vie que comme un chemin, & non comme son païs ; qui dédaigne de se lier d'affection aux biens du siecle ; & qui ne voulant s'arrêter en des choses si passageres, ne souhaite que de parvenir à celles qui sont éternelles. Car celuy qui ne veut pas vivre en voyageur en ce monde, est incapable

226. L'émotion qu'on sent à la vuë de la prosperité des méchans est une marque qu'on la desire.

d'en mépriſer les proſperitez; & il ne peut pas voir entre les mains des autres, ſans quelque émotion & quelque trouble, les biens qu'il deſire.

ad æterna perveniro concupiſcit. Qui enim in hac vita victor eſſe non appetit, hujus vitæ proſperа minime contemnit: & ea quæ ipſe deſiderat, cum abundare aliis viderit, miratur.

217. L'orgüeil eſt le chemin des impies comme l'humilité eſt la voye de Jeſus-Chriſt.

Comme l'humilité eſt le chemin de nôtre Sauveur, l'orgüeil eſt fort bien appellé le chemin du ſiecle. Ainſi il eſt vray de dire que les pecheurs & les impies marchent dans le chemin du monde, parce qu'ils courent par l'empottement de leurs deſirs pour les biens de la terre, dans le grand chemin de la vanité & de l'orgüeil.

Lib. 16. cap. 4. *Sicut ſemita Redemptoris noſtri humilitas, ita ſemita ſæculorum ſuperbia eſt. Sæculorum itaque ſemitam viri iniqui calcant, quia per hujus vitæ deſideria in elatione perambulant.*

218. La grace prévient le libre arbitre, & le libre arbitre coopere avec la grace.

Ce ſeroit une erreur de croire que l'on pût être *ſauvé par la pureté des mains*, c'eſt-à-dire que nous puſſions arriver à l'innocence par nos propres forces. Parce que ſi la grace divine ne nous prévenoit, lorſque nous ſommes ſoüillez du peché, elle ne trouveroit jamais rien de pur en nous qu'elle pût recompenſer, ſelon ces paroles ſi veritables de Moyſe: *Nul par luy-même n'eſt pur & inno-*

Cap. 11. *Sin vero ad hoc ſalvari quiſque hic munditiæ manuum ſuarum ereditur, ut ſuis viribus innocens fiat, procul dubio erratur: quia ſi ſuperna gratia nocentem non prævenit, nunquam profecto inveniet quem remuneret innocentem. Unde veridici Moyſis voce*

dicitur : Nullusque apud te per se innocens est. *Superna ergo pietas prius agit in nobis aliquid sine nobis, ut subsequente quoque nostro libero arbitrio, bonum quod jam appetimus, agat nobiscum, quod tamen per impensam gratiam in extremo judicio ita remunerat in nobis, ac si solis processisset ex nobis. Quia enim divina nos bonitas, ut innocentes faciat, prævenit, Paulus ait :* Gratia autem Dei sum id quod sum. *Et quia eamdem gratiam nostrum liberum arbitrium sequitur adjungit :* Et gratia ejus in me vacua non fuit, sed abundantius illis omnibus laboravi. *Qui dum se de se nihil esse conspiceret, ait :* non autem ego. *Et tamen quia se esse aliquid cum gratia invenit, ad-*

cent devant ses yeux. La bonté de Dieu agit donc premierement en nous, sans nous-mêmes, afin que nôtre libre arbitre suivant ce mouvement, la grace opere avec nous le bien qu'elle nous a fait desirer ; lequel neanmoins Dieu dans son dernier jugement recompensera en nous, comme s'il ne procedoit que de nous seuls. Saint Paul marque bien clairement que c'est la pure bonté de Dieu qui nous prévient pour nous faire justes, lors qu'il dit : *C'est par la grace de Dieu que je suis ce que je suis.* Et pour nous faire voir que nôtre libre arbitre suit cette grace, il ajoûte : *Sa grace n'est pas demeurée en moy sans effet, mais j'ay plus travaillé que tous les autres.* Puis considerant que de luy-même il n'étoit rien, il dit ensuite : *non pas moy toutefois ;* & parce qu'en même temps il reconnoît qu'avec la grace il est quelque chose, il a ajoûté : *mais la grace de Dieu avec moy.* Or il ne diroit pas *avec moy*, s'il n'avoit point de libre arbitre qui suivît la prévention de la grace. Ainsi pour montrer

qu'il n'étoit rien sans la grace il dit: *non pas moy toutefois*; & pour faire voir qu'il a agi avec la grace par son libre arbitre, il ajoûte incontinent *mais la grace de Dieu avec moy.*

junxit: sed gratia Dei mecum. *Non enim diceret* mecum, *si cum præveniente gratia subsequens liberum arbitrium non haberet. Ut ergo se sine gratia nil esse ostenderet, ait*: non ego. *Ut vero se cum gratia operatum esse per liberum demonstraret, adjunxit*: sed gratia Dei mecum.

219. Le retardement augmente le desir, & le merite de l'amour.

Dieu differe de satisfaire pleinement les desirs de ceux qui l'aiment, afin que leurs desirs étant accrus par ce petit retardement, cela leur procure un accroissement de merites & de recompense.

Cap. 12. *Amanti adhuc dilatio imponitur, ut ex dilati amoris desiderio, meritum retributionis augeatur.*

230. Eviter avec soin les distractions dãs la priere.

Souvent dans le temps du sacrifice de l'oraison, il s'éleve dans nôtre cœur de fâcheuses & d'importunes pensées qui sont capables de nous ravir, ou au moins de ternir la pureté de cette hostie spirituelle que nous offrons à Dieu avec larmes. C'est pourquoy nous lisons dans l'Ecriture, qu'un soir Abraham sacrifiant vers le temps du coucher du Soleil, il fut importuné de quantité d'oiseaux qu'il fut obligé de chasser, de crainte qu'ils n'enlevassent son offrande. Nous en devons faire de même, lorsque nous offrons à Dieu l'holo-

Cap. 19. *Sæpe in ipso orationis sacrificio importuna se cogitationes ingerunt, quæ hoc rapere vel maculare valeant, quod in nobis Deo flentes immolamus. Unde Abraham cum ad occasum solis sacrificium offerret, insistentes aves pertulit, quas studiose, ne oblatum sacrificium raperent, abegit. Sic nos cum in ara cordis holocaustum Deo offerimus,*

ab immundis hoc volucribus custodiamus, ne maligni spiritus & perversa cogitationes rapiant, quod mens nostra offerre se Domino utiliter sperat.

Cap. 23. *Deus etsi justo ordine injustum aliquid fieri justè permittit, inultum tamen abire non sinit, injustum quod fieri juste permisit: quia & per reproborum injustitiam quasdam quas ineſſe considerat culpas percutit electorum, & tamen aterna justitia ferire non negligit injustitiam ferientium.*

Cap. 24. Nescierunt vias meas, nec reversi sunt per semitas illius. *Qui enim prius sciendo rebelles sunt, postmodum cacantur ut nesciant, sicut de quibusdam dicitur. Quia eum cognovissent Deum, &c.*

cauſte de la priere, en prenant bien garde que les eſprits de tenebres, & nos mauvaiſes penſées, ne raviſſent comme des oiſeaux carnaſſiers l'offrande que nôtre ame preſente à Dieu pour ſon ſalut.

Quoique Dieu permette quelquefois avec juſtice qu'il ſe faſſe quelque choſe d'injuſte contre les bons, il ne ſouffre neanmoins jamais que cette injuſtice qu'il a juſtement permiſe, demeure impunie. Parce qu'aprés s'être ſervi de l'injuſtice des reprouvez pour châtier de certaines fautes qu'il trouve dans quelques-uns de ſes élûs, il a ſoin de punir par ſa juſtice éternelle, l'injuſtice de ceux qui ont perſecuté les innocens.

211. Dieu frappe éternellement l'injuſtice des reprouvez, aprés s'en être ſervi juſtement pour châtier les élûs en cette vie.

Ils n'ont pas connu mes voyes, & ne ſont pas retournez par les ſentiers de la verité. Ceux qui reſiſtent à la verité qu'ils ont connuë, deviennent enſuite tellement aveugles, qu'ils ne la connoiſſent plus, ſelon ces paroles de l'Apôtre: *Parce qu'aprés avoir connu Dieu ils ne l'ont pas glorifié, & ne lui ont pas rendu graces.*

212. L'aveuglement eſt la peine de la ſcience rebelle à la verité.

Dieu les a livrez à l'égarement, &c.

233. Contre ceux qui prêchent par des vûës temporelles.

Nous ne sommes pas comme plusieurs, dit l'Apôtre, *qui commettent une espece d'adultere, en corrompant la parole de Dieu.* Car comme l'adultere ne cherche pas dans son origine la fecondité, mais seulement sa satisfaction sensuelle; de même ceux qui ne prêchent que par vanité, & dans la vûë d'une gloire temporelle, commettent, pour le dire ainsi, un adultere spirituel, en ne se servant pas de la parole de Dieu, qu'ils annoncent pour lui engendrer des enfans, mais en ne pensant qu'à faire une vaine ostentation de leur sçavoir. Or celui qui n'est porté à prêcher, que par un desir de gloire & d'ambition, travaille assûrément plus pour son interêt & pour son plaisir, que pour la multiplication des fideles dans l'Eglise.

Cap. 25. Non enim sumus sicut plurimi adulterantes verbum Dei. *Adulter quippe in carnali coitu non prolem, sed voluptatem quærit. Et perversus quisque ac vana gloria serviens, recte adulterare verbum Dei dicitur, quia per sacrum eloquium non Deo filios gignere, sed suam scientiam desiderat ostentare. Quem enim libido gloriæ ad loquendum trahit, voluptati magis quam generationi operam impendit.*

234. L'impenitence finale, est le peché à la mort, dont parle saint Jean.

Le peché à la mort, dont parle saint Jean, est le peché qui va jusqu'à la mort: Parce que c'est en vain qu'on demande à Dieu le pardon d'un peché, duquel celui qui l'a commis ne

Cap. 28. Peccatum ad mortem, *est peccatum usque ad mortem: quia scilicet peccatum, quod hic non corrigitur, ejus venia*

frustra postulatur.

Omnipotentis Dei Misericordia oblivisci ejus dicitur, qui omnipotentis Dei justitia fuerit oblitus : quia quisquis eum nunc justum non timet, postea invenire non valet misericordem.

Lib. 17. cap 4. *Necesse est ut cum nos diutius expectari conspicimus, ipsa prorogata pietatis tempora, quasi damnationis argumenta timeamus, ne ex clementia judicis, crescat supplicium peccatoris, & undequisque eripi à morte poterat, inde gravius ad mortem tendat.*

Cap. 10. Super humum populi mei spinæ & vepres ascendent, quanto magis super omnem domum gaudii

s'est point corrigé avant sa mort.

Quand l'Ecriture dit que *la misericorde de Dieu oublie quelqu'un*, elle l'entend de celui qui a oublié sa Justice ; parce que celui qui ne le craint point maintenant comme juste & severe, ne l'éprouvera point un jour misericordieux & indulgent.

235. Craindre maintenant la Justice de Dieu, afin d'éprouver un jour sa misericorde.

Lorsque nous voyons que Dieu attend long-temps nôtre conversion, nous devons apprehender qu'autant de momens qu'il nous accorde, ne nous soient comme autant de marques & de causes de condamnation : nous devons craindre que nos pechez ne s'accroissent & ne se multiplient pas à l'occasion de cette indulgence, & que ce qui nous auroit dû servir d'un moyen favorable pour nous preserver de la mort éternelle, ne nous y plonge plus profondement.

236. La patience de Dieu n'est que plus funeste au pecheur qui en abuse.

S'il naît des épines & des chardons dans la terre de mon Peuple, combien plûtôt en naîtra-t-il dans toutes les maisons d'une Ville où l'on ne pense qu'à sa-

237. Contre l'amour des plaisirs.

réjoüir & se divertir? C'eſt à dire, que ſi ceux même qui s'affligent & ſe mortifient ſans ceſſe durant cette vie, dans la vûë de l'éternité, ne ſont pas entierement exemts des vices; à quels pechez ne ſeront point aſſujettis ceux qui s'abandonnent ſans aucune crainte à toutes ſortes de plaiſirs?

civitatis exultantis? *Ac ſi aperte dicat: Si & illorum mentem vitia deprimunt, qui ſe pro cœleſtis patriæ deſiderio affligunt, quibus culpis ſubſtrati ſunt, qui ſine ullæ formidine ſe ſe in carnis voluptate derelinquunt?*

238. L'orgueil abaiſſe les hommes en les élevant.

La vanité tombe veritablement dans la baſſeſſe, en cela même qu'elle affecte afin de s'élever davantage; & elle ſe trouve en effet ſoumiſe à tout le monde, par cela même qu'elle croyoit capable de la mettre au-deſſus de tout. Puiſqu'il eſt vrai de dire, que celui qui eſt dans un rang fort élevé, a autant de perſonnes au-deſſus de lui qu'il doit porter, qu'il a au deſſous de lui qu'il doit conduire.

Cap. 12. *Omnis ſuperbia eo ipſo in imo jacet, quo in alta ſe erigit, ut inde magis cunctis ſuppoſita ſit, unde cunctis expetit ſupereſſe. Homo quippe in ſublimi elevatus tantos ſuper ſe ſuſtinet, quantos ſuppoſitos regit.*

239. Jeſus-Chriſt ſeul digne victime pour l'expiation des pechez du monde,

Si les bêtes brutes n'ont pû être de dignes hoſties pour être offertes pour les hommes, il falloit trouver un homme qui pût être offert pour eux, afin qu'une hoſtie ſpirituelle & raiſonnable pût ſervir à être ſacrifiée pour un pecheur doüé de

Cap. 18. *Si bruta animalia propter rationale animal, id eſt pro homine digna victima non fuerunt: requirendus erat homo qui pro hominibus offerri debuiſſet,*

ut pro rationali peccante rationalis hostia mactaretur. Sed quid, quod homo sine peccato inveniri non poterat, & oblata pro nobis hostia quando nos à peccato mundare potuisset, si ipsa hostia, peccati contagione non careret? Inquinata quippe inquinatos mundare non potuisset. Ergo ut rationalis esset hostia, homo fuerat offerendus: ut vero à peccatis mundaret hominem, homo, & sine peccato. Sed quis esset sine peccato homo, si ex peccati commixtione descenderet? Proinde venit propter nos in uterum virginis Filius Dei, ibi pro nobis factus est homo. Sumpta est ab illo natura, non culpa. Fecit pro nobis sacrificium, corpus suum exhibuit pro

raison. Mais comme il ne se pouvoit pas trouver un seul homme exempt de peché, comment les hommes auroient-ils pû être purifiez de la corruption du peché, par une hostie, qui elle-même en eût été entachée; puis qu'une chose qui est soüillée ne sçauroit purifier ceux qui sont soüillez? Afin donc que l'hostie fût raisonnable, il falloit qu'un homme fût offert en sacrifice, & que pour expier les pechez, cet homme-là fût sans peché. Mais où trouver un homme exemt de peché entre ceux qui naissent d'une jonction d'iniquité? Aussi est-ce pour cela, que le Fils de Dieu est descendu dans le sein d'une Vierge sainte, & que là il s'est fait homme pour l'amour de nous. Il y a pris la nature de l'homme, & non le peché: Il s'est fait pour nous sacrifice: Il a donné son corps pour servir de victime sans peché, pour expier les pechez des hommes; en sorte qu'étant capable par son humanité de mourir, il pût nous purifier de peché par son innocence & par sa justice.

peccatoribus, victimam sine peccato, qua & humanitate mori, & justitia mundare potuisset.

240. Le demon a perdu le droit qu'il avoit sur les hommes coupables, en s'attaquant à Jesus-Christ innocent.

L'ancien ennemi de l'homme acheva d'être entierement vaincu & défait dans cette chair même, contre laquelle il avoit reçû le pouvoir d'agir, & sa puissance interieure qui nous tenoit assujettis à sa tyrannie, lui a été tout-à-fait ravie par le pouvoir qu'il a reçû à l'exterieur sur le Corps de Jesus-Christ. Il a donc été interieurement vaincu en paroissant victorieux à l'exterieur; & il a perdu avec justice le droit de mort, qu'il avoit comme justement acquis sur nous, parce qu'il s'est porté par ses supots & ses satellites à entamer cette chair sacrée, en qui il n'avoit rien trouvé qui fût sujet au peché. Et ainsi Nôtre Seigneur a souffert pour nous une mort qu'il ne meritoit en aucune sorte, afin que la mort que nous meritions, ne pût nous nuire. C'est donc avec beaucoup de raison, que l'Ecriture a dit: *Sa prudence a frappé le superbe*; d'autant que nôtre ennemi a perdu par l'excés de sa presomption

Sed ubi potuit antiquus hostis aliquid facere, ibi ex omni parte devictus est: & unde accepit exterius potestatem Dominicæ carnis occidendæ, inde interior potestas ejus qua nos tenebat, occisa est. Ipse namque interius victus est dum quasi vicit exterius: & qui nos jure debitores mortis tenuit, jure in nobis jus mortis amisit, quia per satellites suos ejus carnem perimendam appetiit, in quo nil ex culpæ debito invenit. Dominus ergo noster pro nobis mortem solvit indebitam, ut nobis mors debita non noceret. Bene itaque dictum est: Prudentia ejus percussit superbum, *quia antiquus ho-*

sis per excessum præsumptionis suæ eum etiam perdidit, quem iniqua persuasionis lege possedit: & dum audacter eum in quo nihil sibi competebat appetit, jure illum quem quasi juste tenebat, amisit.

& de son orgueil, l'homme qu'il possedoit par le droit d'une injuste persuasion, par laquelle il l'avoit vaincu; & en s'attaquant avec insolence à celui sur lequel il n'avoit nul droit, il est déchû avec justice, du droit qu'il sembloit avoir sur celui dont il s'étoit rendu maître.

Lib. 18. cap. 1. *His dictis quæ aperta credimus, cum interjecta aliqua obscurius invenimus, quasi quibusdam stimulis pungimur: ut ad aliqua altius intelligenda vigilemus, & obscurius prolata sentiamus, ea etiam quæ aperte dicta putavimus.*

Lorsque parmi des paroles claires nous en trouvons quelques unes qui semblent obscures, ce sont comme des pointes qui nous piquent & qui nous réveillent pour nous porter à y rechercher une intelligence plus relevée, & pour nous faire connoître que ce qui nous paroît de plus intelligible & de plus clair, est quelquefois plein de sens cachez & mysterieux.

241. L'Ecriture est pleine de mysteres dans les endroits mêmes les plus clairs.

Cap. 3. *Duobus modis Ecclesia tentari ab adversariis solet: ut videlicet persecutionem, aut verbis patiatur, aut gladiis. Sancta vero Ecclesia summopere habere sapientiam & patien-*

L'Eglise sainte souffre deux sortes de persecutions de la part de ses ennemis, sçavoir par les paroles ou par l'épée. Elle s'étudie de les soûtenir par deux sortes de vertus, sçavoir la sagesse & la patience. Sa sagesse est exercée par les tentations des paroles, & sa patience par

242. C'est par la sagesse & la patience, que l'Eglise combat ses ennemis.

les tentations de l'épée. *tiam ſtudet. Sed exercetur ejus ſapientia cum tentatur verbis : exercetur ejus patientia cum tentatur gladiis.*

143. La permiſſion de Dieu toûjours juſte, fait que la puiſſance du demon l'eſt auſſi.

Quoique toutes les volontez du Demon ſoient injuſtes, le pouvoir que Dieu lui donne de les accomplir, eſt toûjours tres-juſte. De ſoi même il conçoit toûjours d'injuſtes deſirs ; mais Dieu ne permet, qu'avec juſtice, que ceux qui doivent être tentez le ſoient en effet, & en la maniere qu'il juge qu'ils le doivent être.

Omnis voluntas Diaboli injuſta eſt, & tamen permittente Deo omnis poteſtas juſta. Ex ſe enim tentare quoſlibet injuſtè appetit, ſed eos qui tentandi ſunt, non niſi tentari Deus juſtè permittit.

144. Les parfaits Chrétiens doivent éviter avec ſoin juſques aux menſonges officieux.

On doit éviter avec grand ſoin toute ſorte de menſonge. Il y en a quelquefois neanmoins de telle nature, que ce ſont des fautes tres-legeres & tres-pardonnables. Comme lors qu'on ne ment que pour ſauver la vie à ſon prochain. Cependant, parce qu'il eſt dit dans l'Ecriture, que *la bouche qui ment tuë ſon ame* ; & ailleurs : *Vous perdrez tous ceux qui parlent avec menſonge* ; il eſt ſans doute, que ceux qui veulent être de parfaits Chrétiens doivent fuir juſqu'à ces menſonges officieux, & éviter avec grand

Cap. 4. *Summopere cavendum eſt omne mendacium ; quamvis nonnumquam ſit aliquid mendacii genus culpæ levioris, ſi quis quam vitam præſtando mentitur. Sed quia ſcriptum eſt* : Os quod mentitur occidit animam : *Et*, perdes omnes qui loquuntur mendacium ; *hoc quoque mendacii genus perfecti viri ſummopere fugiunt, ut nec vita*

vita cujuslibet per eorum fallaciam defendatur : ne sua animæ noceant dum præstare vitam carni nituntur alienæ. Quamquam hoc ipsum peccati genus facillime credimus relaxari. Nam si qualibet culpa sequenti solet pia operatione purgari, quanto magis hæc facile abstergitur, quam mater boni operis pietas comitatur.

In testamento novo præceptis altioribus manifestata per carnem veritate proficimus : justumque est, ut facta quædam quæ in illo populo umbræ veritatis deservierant, deseramus. Si quis vero per testamentum vetus vult suum tueri mendacium, quia minus illic quibusdam fortasse nocuerit, dicat, necesse esse rerum alienarum raptum.

soin de se servir de ces sortes de fausſetez, quand ce seroit même pour sauver la vie de son prochain, de crainte de nuire à leur vie spirituelle, en voulant conserver la vie charnelle à autrui. Nous estimons neanmoins que Dieu pardonne facilement un peché semblable. Et en effet, si une faute peut être expiée par une bonne œuvre dont elle est suivie, celle-ci le doit être plus que toute autre, puis qu'elle est accompagnée de la mere de toute bonne œuvre, qui est la pieté & la charité.

La Verité même s'étant manifestée aux hommes dans le Nouveau Testament sous le voile de la chair, nous a élevé à une plus haute perfection par des Preceptes plus sublimes que n'étoient ceux de l'Ancienne Loy ; & ainsi il est bien juste & bien raisonnable, que nous renoncions à des actions, qui dans un peuple tout grossier & tout charnel, n'ont servique d'ombre & de figure à la verité. Que si quelqu'un vouloit défendre ces mensonges par l'autorité de cette ancienne Loy, dans laquelle

245. Les exemples de l'ancienne Loy ne tirent point à conſequence ſous la Loy nouvelle.

il semble qu'ils n'ont pas passé pour fort criminels en quelques personnes : Il pouroit soûtenir par la même raison, que le ravissement du bien d'autrui, la retribution des injures, & autres choses semblables, qui ont été alors accordées aux foibles par condescendance, ne sont pas non plus criminelles. Cependant combien severement la Verité condamne tout cela, depuis qu'elle a dissipé les ombres des figures, qui avoient servi à la signifier, en paroissant elle-même dans une chair veritable.

Dicat retributionem injuriæ, quæ infirmis illic concessa sunt, sibi nocere non posse. Quæ omnia cunctis liquet, quanta animadversione veritas insequitur, quæ nobis jam suæ significationis umbra postposita, in vera carne declaratur.

245. Les plus justes ont de mauvaises pensées, mais ils ont soin d'en reparer le desordre, & d'y resister avec courage.

Il faut sçavoir qu'il y a des pechez que les justes peuvent éviter, & qu'il y en a d'autres qui leur sont inévitables. Et en effet, quelle est l'ame, quelque sainte qu'elle soit, qui durant qu'elle est renfermée dans ce corps mortel, puisse resister à toutes les pensées injustes & mauvaises qui lui viennent dans l'esprit, mais qui ne la font pas tomber dans le précipice d'un consentement criminel ? Cependant de s'arrêter à penser au mal est un peché : Mais quand l'ame resiste à ces mauvaises pensées, sans y consentir, elle évite sa confusion & sa rui-

Cap. 5. *Sciendum est quod sunt peccata quæ à justis vitari possunt, & sunt nonnulla quæ etiam à justis vitari non possunt. Cujus enim cor in hac corruptibili carne consistens, in sinistra cogitatione non labitur, vel si usque ad consensus foveam non mergatur ? Et tamen hæc ipsa prava cogitare, peccare est. Sed dum cogitationi resistitur, à confusione sua animus libera-*

tur. Mens ergo justorum, etsi libera est à perverso opere, aliquando tamen corruit in perversa cogitatione. Et in peccatum ergo labitur, quia saltem in cogitatione declinatur. Et tamen unde semetipsam posimodum flendo reprehendat, non habet: quia ante se reparat, quam per consensum cadat. Rectè ergo is qui peccatorem se confessus est, nequaquam se à suo corde reprehendi confitetur: quia etsi qua illicita fortasse cogitando defuit unquam rectitudini, forti tamen mentis certamine restitit cogitationi.

ne. Encore donc que les justes ne commettent point d'actions criminelles, ils sont souvent exposez à de mauvaises pensées, & l'on peut dire qu'ils tombent dans quelque peché, lors qu'ils s'égarent ainsi dans leur pensée. Ils ne trouvent pas aprés cela dequoi se reprendre eux-mêmes avec des larmes de componction; parce qu'ils ont soin de reparer aussi-tôt ces petits desordres, avant qu'ils ayent consenti au mal. C'est donc avec beaucoup de raison, que celuy, qui s'étoit cy devant confessé pecheur, reconnoît ensuite que sa conscience n'a rien à lui reprocher. Puis qu'encore qu'il se soit passé quelque chose de déreglé & de défectueux dans ses pensées, il a neanmoins resisté avec courage & succés à l'iniquité qu'elles s'éforçoient de lui inspirer.

Cap. 8. *Qui terrenarum rerum amore vincitur, in Deo nullatenus delectatur; esse quidem sine delectatione anima nunquam potest. Nam*

Ceux qui sont pleins de l'amour des choses de la terre, ne trouvent en aucune sorte leur joye dans celles de Dieu. Et en effet, comme l'ame ne peut être en ce monde sans mettre son plaisir en quelque chose, il faut necessairement

247. L'ame ne peut être en ce monde sans quelque plaisir.

qu'elle le prenne, ou dans les choſes du Ciel, ou dans celles de ce monde; de ſorte que plus elle s'attache avec ardeur aux biens celeſtes, plus elle ſe refroidit & ſe dégoûte de ceux de la terre. Comme au contraire, plus elle s'embraze d'amour pour les choſes de ce monde, plus elle devient tiede & inſenſible à celles de Dieu. Etant impoſſible de les aimer toutes enſemble, les unes & les autres, d'un égal amour.

aut infimis delectatur, aut ſummis: & quanto altiori ſtudio exercetur ad ſumma, tanto majori faſtidio torpeſcit ad infima: quantoque acriore cura inardeſcit ad infima, tanto torpore damnabili frigeſcit à ſummis. Utraque enim ſimul & æqualiter amari non poſſunt.

248. L'établiſſement de la verité ſuppoſe neceſſairement la deſtruction de l'erreur.

Il eſt premierement ordonné de détruire, & puis de bâtir; puiſqu'il n'eſt pas poſſible d'établir ſolidement le fondement de la verité, ſi avant cela l'on ne détruit le bâtiment de l'iniquité & de l'erreur.

Prius jubetur ut deſtruat, & poſtmodum ut ædificet: prius ut evellat, & poſtmodum plantet: quia nequaquam recta veritatis fundamentum ponitur, niſi prius erroris fabrica deſtruatur.

249. L'aumône met les biens des riches en aſſûrance pour toute l'éternité.

Quand le riche s'endormira, il n'emportera rien avec lui. Il emporteroit ſes richeſſes en mourant, s'il les avoit miſes en dépoſt pour ſoi même durant ſa vie entre les mains des pauvres; car ce n'eſt qu'en leur diſtribuant largement nos biens, que nous nous les conſervons; au lieu que nous les

Cap. 12. Divers cum dormierit, nihil ſecum auferet: *Res ſuas cum moreretur, ſecum tolleret, ſi ad petentis vocem cum viveret, ſibi tuliſſet. Nam terrena omnia quæ ſervando amittimus, largiendo ſer-*

vamus : patrimoniumque nostrum retentum perditur, manet erogatum. Diu enim cum rebus nostris durare non possumus, quia aut nos illas moriendo deserimus, aut illa nos viventes quasi deserunt pereundo. Agendum ergo nobis est, ut res absolutè perituras, in non pereuntem cogamus transire mercedem.

perdons, quand nous les voulons retenir sans les donner. Et en effet, nous ne sçaurions long-temps joüir de tous ces biens temporels, parce qu'il nous arrive infailliblement, ou de les abandonner ici en mourant, ou qu'ils nous abandonnent avant nôtre mort, en les perdant par quelque disgrace. Il faut donc user si sagement durant cette vie de tous ces biens perissables & passagers, que nous les changions en une recompense qui soit incapable de perir & de changer.

Cap. 13. *Semper electi provident, ut ante ad justitiam redeant, quam se se ira judicis inextinguibiliter accendat, ne ultimo flagello deprehensis simul eis finiatur vita cum culpa. Flagellum namque tunc diluet culpam, cum mutaverit vitam. Nam cujus mores non mutat, non expiat actiones. Omnis ergo divina percussio, aut*

Les élûs ont grand soin de se rétablir dans la justice avant que la colere du Souverain Juge vienne à s'enflâmer contr'eux sans retour; de peur qu'étant surpris par le dernier des fleaux dont Dieu les frappe, leur vie ne finisse avec leur peché. Car les fleaux de Dieu n'effacent jamais le peché, que lors qu'ils changent la vie; & il est certain qu'ils n'expient nullement les fautes de ceux dont ils ne corrigent point les mauvaises mœurs. Il est donc constant, que tout châtiment que Dieu nous

150. Tout châtiment que Dieu nous envoye, sert ou à expier les pechez de cette vie, ou à commencer les supplices de l'autre.

envoye, sert ou à nous purifier des pechez de la vie presente, ou à commencer ici de souffrir une peine qui doit être un jour suivie de celle de l'éternité. L'Ecriture dit en faveur de ceux qui profitent des fleaux de Dieu : *Vous qui vous êtes servi de la douleur comme de precepte* ; parce que lors qu'un pecheur est châtié, & qu'il se corrige, c'est comme s'il avoit prêté l'oreille à la douleur, aprés l'avoir eu touchée à la voix des preceptes du Seigneur. Ainsi la douleur sert de precepte à celui qui est corrigé par l'amertume des fleaux que Dieu lui envoye, comme si c'étoit la voix d'un commandement.

purgatio in nobis vitæ præsentis est, aut initium pœnæ sequentis. Propter eos enim qui ex flagello proficiunt, dictum est, qui fingis dolorem in præcepto *Quia dum flagellatur iniquus, & corrigitur, audire præceptum noluit, audit dolorem. Dolor ergo in præcepto fingitur ei qui à malis operibus, quasi præcepti via dolore cohibetur.*

257. Malheur à ceux que les fleaux de Dieu ne portent point à faire penitence avant la mort.

Un prophete dit, que *Jesus ayant sauvé l'Egypte, perdit une seconde fois ceux qui n'avoient point crû.* Quand on demeureroit d'accord qu'un peché n'est jamais puni deux fois, il faut neanmoins avoüer que cela arrive en ceux que Dieu châtie en ce monde pour leurs pechez, & qui meurent avant que d'en avoir fait penitence, puisque leur punition n'ayant fait que commencer en cette vie, ne

Jesus populos de terra Ægypti salvans, secundò eos qui non crediderunt perdidit. *Quibus tamen si consensum præbemus, quamlibet culpam bis feriri non posse, hoc ex peccato percussis, atque in peccato suo morientibus debet æstimari, quia eorum percussio hic cœpta,*

illic perficitur ; ut in correctis unum flagellum sit quod temporaliter incipit, sed in æternis suppliciis consummatur : quatenus eis qui omnino corrigi renuunt jam præsentium flagellorum percussio, sequentium sit initium tormentorum.

se doit achever qu'en l'autre. Leur premier châtiment n'est que temporel ; mais le second qui en est comme la consommation, est éternel ; en sorte que dans ces malheureux qui ne veulent point se corriger, les fleaux que Dieu leur envoye en ce monde, ne sont que comme les essais & les préludes des tourmens infinis, qu'ils doivent souffrir dans la vie future.

Sic fit ut qui iniquus vivens, multos ad culpam traxerat delectatione peccati, quosdam moriens à culpa revocet terrore tormenti.

252. La mort des pecheurs sert à en retirer d'autres du peché.

Il arrive quelquefois qu'un pecheur, qui durant sa vie en a corrompu plusieurs par les attraits de l'iniquité, en corrige quelques-uns à sa mort, par la terreur des châtimens dans lesquels on le voit prêt de tomber.

In peccatorum morientium sanguine justi lavantur manus : quia dum eorum pœna conspicitur, conspicientis vita mundatur.

251. Les justes profitent de la mort des méchans.

Les justes lavent leurs mains dans le sang des pecheurs, qui meurent, parce que lors qu'ils considerent l'effroyable punition des méchans, ils travaillent avec plus de soin à purifier toutes leurs soüilleures.

Cap 14. *Una est Ecclesia in qua qui conflari voluerit, ab omni etiam poterit peccatorum sorde purgari. Si quid*

254. L'affliction ne sert de rien hors de l'Eglise.

Il n'y a qu'une seule Eglise, & quiconque y voudra être comme fondu par le feu des tribulations, pourra y être épuré des ordures de tous ses pechez. Si vous

souffrez hors de son sein les flâmes des tribulations, vous en serez seulement brûlez, mais non pas purifiez.

pro Deo amaritudinis, si quid tribulationis extra hanc positi sustinetis incêdi potestis tantùmodo, non purgari.

355. Ni les Heretiques, ni les Schismatiques n'ont point cette charité, sans laquelle tout le reste n'est rien.

Les uns ont une creance erronée de Dieu ; & les autres en ayant les vrais sentimens qu'ils en doivent avoir, mais ne conservant l'union avec leurs freres : les premiers sont separez de Dieu par l'erreur de leur foy ; & les autres par la desunion du Schisme : Et les uns & les autres sont condamnez, par cette premiere partie du Décalogue : *Vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu, &c.* Et ensuite : *Vous aimerez vôtre prochain comme vous-même.* Car il est sans doute, que quiconque a une creance erronée de Dieu, ne l'aime pas veritablement. Quiconque aussi ayant les sentimens de Dieu, qu'il en doit avoir, est separé de l'unité de l'Eglise sainte, n'aime pas en effet son prochain, puis qu'il ne le veut pas avoir pour compagnon & pour frere. Il faut donc conclure, que tous ceux qui sont separez du sein de cette divine mere, soit par

Alii prava de Deo sentiunt, alii recta Deo authore tenent, sed unitatem cum fratribus non tenent. Illi errore fidei, isti vero schismatis perpetrationes divisi sunt. Unde & in ipsa prima parte Decalogi utrarumque partium culpa reprimuntur cum divina voce dicitur: Diliges, &c. *Qui enim de Deo perversa sentit, liquet profecto quia Deum non diligit. Qui vero de Deo recta sentiens, à sancta Ecclesia unitate divisus est, constat quia proximum non amat, quem habere socium recusat. Quisquis ergo ab hac unitate matris Ecclesiæ, sive*

par

per hæresim de Deo perversa sentiendo seu errore schismatis proximum non diligendo dividitur, charitatis hujus gratia privatur; de qua hoc quod præmisimus, Paulus dicit : Si tradidero corpus meum, &c.

l'heresie, qui leur inspire de faux sentimens de Dieu ; soit par le schisme qui les separe de la vraye dilection de leur prochain, sont privez de cette grace de la charité dont l'Apôtre a dit : *Si je livre mon Corps aux flammes, & que je n'aye pas la charité cela ne me sert de rien.*

Cap. 15. *Quia ergo non nisi in Ecclesia Catholica veri martyres fiunt, dicitur recte* : auro locus est, in quo conflatur: *quia non clarescet anima in fulgore æternæ pulchritudinis : nisi, ut ita dicam, prius hic arserit in officina charitatis.*

Il ne peut y avoir de vrais martyrs que dans l'Eglise catholique, c'est pourquoy le saint homme Job dit, *qu'il y a un lieu où l'or se fond* : comme s'il disoit plus clairement, que l'ame ne peut briller de l'éclat d'une beauté éternelle, si elle n'a été auparavant épurée & comme rafinée dans le creuset de la charité.

256. Il n'y a de vrais Martyrs que dans l'Eglise Catholique.

Cap. 20. *Tanto sit quisque vilior Deo quanto pretiosior sibi : tanto pretiosior Deo quanto propter eum vilior sibi, quia humilia respicit & alta longe cognoscit.*

Chacun est d'autant plus vil & mépriſable aux yeux de Dieu, qu'il s'estime plus grand & plus considerable à ſes propres yeux : comme il est d'autant plus grand devant Dieu, qu'il s'estime luy-même petit.

257. Il n'y a rien de grand devant Dieu que l'humilité.

Cap. 21. *Dicta Dei nullatenus sine ejus sapientia pe-*

L'on ne sçauroit bien entendre la parole de Dieu sans l'infusion de sa sagesse,

258. Il faut avoir l'Esprit de Dieu pour avoir l'intel-

ligence de sa parole.

ni penetrer dans l'intelligence de ce qu'il nous dit, si l'on n'a reçû son esprit.

netrantur : nisi enim qui spiritum ejus acceperit, ejus nullo modo verba cognoscit.

259. Rien ne peut être comparé à la sagesse de Dieu.

Vous avez tout fait par vôtre sagesse. C'est de cette sagesse increée dont l'Ecriture dit que *l'homme ne connoît pas le prix*, parce qu'il ne peut rien trouver qui soit digne de luy être comparé. Non pas qu'il y ait un prix qui la vaille, & qu'on ne le connoisse pas : mais on ne le connoît pas, parce qu'il n'y en a, ni il n'y en peut avoir aucun selon cette maniere de parler d'un homme qui se trouvant en quelque peine extréme dont il ne trouve pas le moyen de sortir, avouë ordinairement qu'il ne sçait que faire.

Cap. 22. Omnia in sapientia fecisti. *Hujus nimirum* sapientiæ *homo* pretium nescit : *quia nihil dignum æstimationis illius invenit. Non autem hoc sapientiæ pretium & esse dicitur & nesciri ; sed idcirco nesciri quia deest: eo scilicet loquendi genere, quo in angustiis quisque deprehensus, cum remedium subventionis non invenit, fateri solet, quia quid faciat, nescit.*

260. La grace de Dieu ne suppose pas des merites en nous, puisque c'est elle qui les y forme.

La grace de Dieu ne vient pas en nous, parce quelle y trouve des mérites ; mais en y venant, elle les y forme. En entrant dans une ame indigne de Dieu, elle l'en rend digne par sa presence : & le Sauveur qui n'y trouvoit rien qui ne méritât sa punition, y produit un mérite qui attire ses recom-

Hominis meritum superna gratia, non ut veniat, inveniet, sed postquam venerit, facit : atque & ad indignam mentem veniens Deus dignam sibi exhibet veniendo, & facit in ea meritum quod re-

muneret, qui hoc solum invenerat, quod puniret.

Cap. 23. *Venit latro reus fraterno sanguine, venit cruentus, sed interna gratia est mutatus in cruce; & ille qui mortem fratri intulit, morientis Domini vitam prædicavit; & dicens,* Memento mei Domine dum veneris in regnum tuum. *In cruce clavi manus ejus pedesque ligaverant, nihilque in eo à pœnis liberum nisi cor & lingua remanserant. Inspirante Deo totum illi obtulit, quod in se liberum invenit ut, juxta hoc quod scriptum est,* corde crederet ad justitiam, ore confiteretur ad salutem. *In corde autem fidelium tres summopere manere virtutes testatur Apostolus, quas hic latro pensès.*

261. De la conversion du bon Larron.

Le bon Larron vint à sa croix chargé du meurtre de ses freres, & comme tout couvert de leur sang; & sur ce même gibet il se trouva dans un instant le cœur tout changé par un rayon de la grace. Celuy qui avoit ôté la vie à ses freres, publie hautement la sainteté de celle de son Seigneur qui étoit prés de la perdre : en luy disant. *Souvenez-vous de moy, Seigneur, quand vous serez en vôtre royaume.* Il avoit les mains liées & garrotées à sa croix, & il ne luy restoit plus que le cœur & la langue, exempts de peines. Dieu l'ayant touché par sa grace, il luy offrit tout ce qui luy restoit de libre, & selon que parle l'Ecriture; *Il crut de cœur pour être justifié, & il confessa de bouche pour être sauvé.* L'Apôtre témoigne qu'il se trouve dans les cœurs des fideles, trois principales vertus : *La foy, l'esperance, & la charité.* Ce bienheureux voleur étant tout à coup

rempli de l'infusion de la grace divine, les receut toutes trois ensemble sur la croix de son supplice, & les y conserva avec fermeté durant le peu de temps qu'il y fut en vie. Il eut *la foy* puis qu'il crut que celuy qu'il voyoit mourir avec luy sur un gibet, devoit bien tôt regner en Seigneur & en Souverain. Il eut *l'esperance*, puis qu'il demanda d'être receu dans le royaume celeste, & il conceut une vive *foy* dans cet état de mort, où il se trouvoit reduit; puis qu'il reprit fortement de son iniquité, l'autre voleur qui mouroit avec luy pour le même crime; & luy annonça en même temps cette voye nouvelle de salut qu'il ne connoissoit pas auparavant, luy addressant ces paroles : *N'avez-vous point de crainte de Dieu, &c.*

lus dicens, Nunc autem manent fides, spes, charitas. *Quas cunctas subita repletus gratia, & accepit latro, & servavit in cruce. Fidem namque habuit, qui regnaturum Dominum credidit quem secum pariter morientem vidit. Spem habuit, qui regni eius aditum postulavit. Charitatem quoque in morte sua vivaciter tenuit, qui fratrem & collatronem pro simili scelere morientem, & de iniquitate sua arguit, & ei viam quam noncognoverat praedicavit.*

262. La veritable sagesse est incompatible avec une vie voluptueuse.

La sagesse ne se peut trouver dans la terre de ceux qui vivent dans les plaisirs & dans les delices; Parce que quiconque se repaist des voluptez de la terre, est assurement tres-éloigné de l'intelligence de la sagesse éternelle. Car s'il étoit veritable

Cap. 24. *Sapientia* inveniri in terra suaviter viventium non valet : *quia quisquis adhuc hujus vita voluptatibus pascitur, ab aterna sapientia intellectu separatur,*

Nam si vere saperet, expulsus ab internis gaudiis de ea in quam cecidit, exilii sui caecitate lugeret..... Considerat namque unde, quò lapsus est: quod à Paradisi gaudiis ad aerumnas vitæ præsentis, ab Angelorum societatibus venit ad curas necessitatum: pensat in quot jam periculis jacet, qui prius sine periculo stare contempsit, luget exilium, quod damnatus patitur, & suspirat ad cœlestis gloriæ statum, quo perfrui securus posset, si peccare noluisset.

Terrenarum rerum me nec abundantia refovet, authoris autem mei quem adhuc videre non valeo, vel sola memoria delectat..... Inveniri ergo sapientia in eorum terra non

blement sage, au lieu de de ne penser qu'à se divertir, il gemiroit de se voir separé des joyes interieures celestes, & comme relegué dans les tenebres de cet exil. Il considereroit d'où il est tombé, & où il se trouve: il verroit qu'il est décheu des joyes du Ciel, & exilé dans les miseres de cette vie: qu'il est passé de la societé des Anges, aux soins & aux inquietudes de la vie présente; il feroit reflexion sur tant de perils ausquels est continuellement exposé icy, celuy qui a pû en être exempt: Il pleureroit avec amertume cet état de banissement auquel il est condamné, & il soupireroit sans cesse aprés cét état de bonheur & de gloire, dont il eût pû joüir sans trouble, s'il n'eût pas désobei à son Createur.

263. Il y a de la folie à mettre son plaisir en des choses de neant.

La seule pensée de mon Dieu, que je ne puis encore voir, me comble de joye; au lieu que l'afluence de tous les biens de la terre, est incapable de me donner un vrai plaisir. *La sagesse* donc *ne se trouve point dans la terre de ceux qui vivent dans les délices;*

parce qu'ils sont d'autant plus veritablement insensez qu'ils se rejoüissent en des choses de neant & des bagatelles, pendant qu'ils en perdent de grandes & de prétieuses.

potest, qui suaviter vivunt: quia tanto verius stulti sunt, quanto majora perdentes, in minimis lætantur.

164. Il n'y a que ceux qui fuyent les emplois exterieurs, qui y vaquent sans danger & dans l'ordre de Dieu

Comme il est constant qu'il arrive assez souvent que les bons mêmes se trouvent engagez dans les soins des choses de la terre; mais sans s'y attacher d'affection, il est aisé de connoître pourtant les fardeaux de la Babilone terrestre; les citoïens de Babylone se chargent aussi quelquesfois de ceux de Jerusalem. Car il n'y en a que trop qui ne prêchent la parole de la vie, que pour faire ostentation de leur sçavoir & de leur esprit, & qui ne font des aumônes que par un sentiment de vaine gloire. Il semble qu'ils agissent pour la celeste Jerusalem; & cependant ils sont toûjours citoïens de Babilone. Ceux au contraire qui sont remplis de la sagesse du Ciel, sçavoient fort bien discerner comme ils doivent agir au dehors, & à quoy leur cœur doit tendre: de sorte que s'il arrive

Cap. 25. *Cum constet plerumque etiam bonos non terreno studio terrenis curis implicari; patenter agnoscimus quia sic nonnunquam cives Hierusalem angarias solvunt Babiloniæ, sicut sæpe Cives Babiloniæ impendunt angarias Hierusalem. Nam sunt nonnulli qui verbum vitæ pro sola sapientiæ ostentatione prædicant, eleemosinarum opem pro appetitu vanæ gloriæ subministrant. Et quidem Hierusalem videntur esse quæ agunt, sed tamen Babiloniæ cives sunt. ... Pleni itaque superna sapientia discernunt qua-*

liter debeant & ad aliud vacare intrinsecus & ad aliud extrinsecus occupari : ut si forte occulta Dei ordinatione aliquid his non appetentibus de huius sæculi curis imponitur, cedant Deo quem diligunt : & præ amore ejus intrinsecus solam illius desiderent visionem præ timore vero ejus impositam sibi extrinsecus humiliter expleant actionem, ut & vacare Deo appetant ex gratia dilectionis, & rursum curas superimpositas ex conditione expleant servitutis. Cumque occupationes extrinsecus perstrepunt intrinsecus in amore quies pacatissima tenetur, atque occupationē tumultus extrinsecus perstrepētis, dispensat interius præsidens judex ratio,

par l'ordre de la divine providence qu'on les charge de quelque employ temporel sans qu'ils le recherchent, ils se rendent à la volonté de ce qu'ils aiment & qu'ils considerent uniquement, & quoy que ce divin amour ne leur inspire d'autres desirs que de le voir & joüir de luy, la crainte & la soumission qu'ils ont pour sa volonté leur fait accomplir humblement les fonctions exterieures du ministere qui leur a été imposé. Ainsi d'une part la charité dont ils sont pleins leur fait souhaiter de n'être appliquez qu'à Dieu seul ; & de l'autre la deference qu'ils ont pour ses ordres les obligent à s'acquiter de l'employ temporel auquel ils sont engagez. De cette sorte parmi le bruit & le tumulte des occupations exterieures, ils gardent au dedans de leur cœur qui est tout consumé d'amour pour son Dieu, une paix & une tranquillité merveilleuse. Ainsi leur raison presidant en leur interieur comme un juge tres-équitable dans son tribunal, regle tous les mou-

vemens tumultueux de leurs actions exterieures & modere par une conduite douce & tranquille, tout ce qui se trouve autour d'eux de trop agité. Car comme la vertu & la force de l'ame doit presider au dessus des mouvemens de la chair pour les reprimer : de même l'amour du vrai repos doit regler tous les embarras & les tumultes qui accompagnent d'ordinaire l'administration qu'on nous impose. Quand donc l'on ne recherche point avec un desir déreglé les emplois exterieurs, l'on s'en peut acquiter avec une paix & une moderation d'esprit exempte de confusion & de trouble. Aussi les Saints bien loin de les rechercher, gemissent sous le fardeau que la providence divine leur a imposé. Mais quoy qu'ils les fuyent par un motif tres-épuré & tres-parfait, ils ne laissent pas quelquefois de s'en charger par un esprit de soumission. Ils souhaiteroient ardemment de les éviter s'il étoit possible ; cependant la crainte & le respect qu'ils ont pour les ordres secrets

& tranquillo moderamine ea quæ circa se minus sunt tranquilla, disponit. Sicut enim vigor mentis frenandis præest motibus carnis ; sic sæpe superimpositos tumultus occupationis bene regit amor quietis : quia exteriores curæ si perverso amore non appetuntur, non confuso sed ordinato animo minus rari queunt. Sancti etenim viri nequaquam eas appetunt, sed occulto ordine sibi superimpositas gemunt, & quamvis illas per meliorem intentionem fugiant, tamen per subditam mentem portant. Quas quidem summopere, si liceat, vitare festinant : sed timentes occultas dispensationes Dei, tenent quod fugiunt, & exercent quod vitant.

Intrant enim ad cor suum, & ibi consulunt quid velit occulta voluntas Dei : seseque subditos debere esse summis ordinationibus cognoscentes, humiliant cervicem cordis jugo divinæ dispensationis. Quisquis vero talis est, quilibet tumultus versentur extrinsecus, nunquam ad ejus interiora perveniunt. Itaque agitur ut aliud intrinsecus voto, aliud extrinsecus teneatur officio, & hac sapientia jam non turbulenta atque confusa, sed tranquilla corda repleantur.

de la souveraine Providence, les obligent souvent à accepter ce qu'ils fuient, & à ce qu'ils voudroient pouvoir éviter. Quand ces occasions se presentent, ils rentrent en eux-mêmes, ils consultent dans leur cœur quelle peut être la volonté de Dieu qui leur est cachée ; & quand ils reconnoissent qu'ils doivent deferer aux ordres souverains du Seigneur, ils se soumettent avec une profonde humilité à ce Juge divin. Quiconque se trouve dans cette sainte disposition, doit se confier que quels que soient les bruits & les tumultes qui grondent à l'exterieur, ils ne pourront jamais penetrer jusqu'au dedans de son ame. Il faut donc qu'il y ait toûjours une tres grande difference entre ce qu'on aime & ce qu'on souhaite dans son cœur, & ce qu'on exerce au dehors par ses actions ; & pour être rempli de cette sagesse divine, il est necessaire que nôtre cœur ne soit jamais agité ni troublé ; mais toûjours calme & toûjours tranquile.

Cap. 27. *Hinc est quod sancti omnes quando in Dei visione proficiunt,*

Plus les Saints s'avancent dans la connoissance de Dieu, & plus ils penetrent dans les choses spirituelles

265. Plus on connoît Dieu, & plus on est humble.

& divines, plus ils reconnoissent leur neant. En effet nous ne lisons point qu'Abraham ait reconnu qu'il n'étoit que cendre & poussiere, que lors que Dieu même luy fit l'honneur de parler à luy.

quanto magis divinitatis interna conspiciunt, tanto magis se nihil esse cognoscunt. Nusquam quippe legitur quod Abraham cinerem & pulverem se esse professus est, nisi cum habere Dei meruit collocutionem.

266 Jesus-Christ Dieu & Homme tout ensemble sans confusion des deux natures ni multiplicité de personnes.

Le Fils a été engendré avant tous les siecles, de son Pere, sans avoir de mere, & il est venu dans la fin des siecles d'une mere sans avoir de pere. Il est le temple de son Createur, & il est tout ensemble le Createur de ce temple. C'est l'ouvrage le plus admirable qu'ait jamais fait le Createur, & il est en même-temps l'autheur de cet ouvrage admirable. Il est le seul qui soit composé de deux natures, & qui subsiste dans ces deux natures, sans que l'union des deux natures y introduise la confusion, ni que la distinction y puisse mettre la multiplicité.

Ipse ante sæcula de patre sine matre, ipse in fine sæculorum de matre sine patre. Ipse conditor istemplum, ipse conditor templi; ipse author operis, ipse opus authoris, manens unus ex utraque, & in utraque natura: nec naturarum copulatione confusus, nec naturarum distinctione geminatus.

267. Les Saints dans le Ciel toûjours rassasiez de la veuë de Dieu

Je seray rassasié quand vous m'aurez montré vôtre gloire. Il faut sur cela remarquer que la societé est ordinairement suivie du dé-

Cap 28. Satiabor dum manifestabitur gloria tua. *Considerandum nobis est quoniam*

satietatem solet fastidium sequi. Ut ergo recte sibi utraque conveniant dicat veritas : Quia semper vident, *dicat predicator egregius, quia* semper videre desiderant. *Ne enim sit in desiderio anxietas, desiderantes satiantur : ne autem sit in satietate fastidium, satiari desiderant. Et desiderant igitur sine labore, quia desiderium satietas comitatur, & satiantur sine fastidio, quia ipsa satietas ex desiderio semper accenditur. Sic quoque & nos erimus quando ad ipsum fontem vitæ venerimus. Erit nobis delectabiliter impressa sitis simul atque satietas. Sed longe abest ab ista siti necessitas, longe à satietate fastidium, quia & sitientes satiabimur,*

goût. D'ailleurs il est dit : *lequel les Anges desirent de contempler* ; & dans l'Evangile : *leurs Anges voïent continuellement dans le Ciel, le visage de mon Pere.* Ces paroles semblent être contraires, mais on trouvera qu'elles s'accordent fort bien, si l'on considere que les desirs des Anges soient exempts de peine, ils sont toûjours rassasiez de ce qu'ils desirent, & de peur que leur satieté & leur joüissance ne soit suivie de degoût, ils desirent sans cesse d'être rassasiez. Car de cette sorte ni leurs desseins ne seront accompagnez d'aucune inquiétude, puis que la joüissance n'en est jamais separée, ni leur joüissance n'est jamais suivie du dégoût, parce qu'elle est continuellement animée par des desirs toûjours nouveaux de contempler Dieu. Il en sera de même de nous quand nous arriverons à la source même de la vie. Nous sentirons en même-temps avec plaisir & la satieté & la faim. Cette faim sera exempte de toute necessité & de tout besoin ; & cette satieté

& toûjours affamés de le voir.

de tout dégoût, parce que nous serons continuellement rassasiez dans nostre faim ; & nous serons encore continuellement affamez dans nôtre satieté. Nous contemplerons donc nôtre Dieu, & nous aurons pour la recompense de nos travaux le bonheur de joüir de la lumiere immortelle, aprés avoir passé par les tenebres d'une vie sujette à la mort.

& satiati sitiemus. Videbimus igitur Deum, ipsumque erit præmium laboris nostri, ut post mortalitatis hujus tenebras, accessa ejus luce gaudeamus.

268. L'esprit & la chair sont comme un contrepoids l'un à l'autre.

D'une part la chair nous rabaisse, de crainte que l'esprit ne nous éleve de vanité ; & de l'autre l'esprit nous releve, de crainte que la chair ne nous jette dans l'abbatement. L'esprit nous éleve afin que nous ne languissions pas dans une trop profonde bassesse ; & la chair nous appesantit, afin que nous ne nous laissions pas emporter à une dangereuse élevation.

Lib. 19. cap. 5. *Ad ima pertrahit caro ne extollat spiritus, & ad alta sustollit spiritus, ne prosternat caro. Spiritus levat, ne jaceamus in infimis : caro aggravat, ne extollamur ex summis.*

269. Comment l'Eglise soumet les heretiques.

L'Eglise dans l'état paisible dont sa foy joüit, soumet à son joug l'orgüeil des heretiques, non par la puissance de sa grandeur, mais par la force de la raison.

Cap. 7. *Ecclesia fidei pacem tenet, & superba hæreticorum colla comprimit, non potentatu culminis, sed jugo rationis.*

270. Quel doit estre le dessein

Ce n'est pas pour être nourris que prêchent les saints Prédicateurs de la ve-

Cap. 10. *Sancti prædicatores non ideo prædicant ut*

alantur, ſed ideo aluntur ut prædicent, id eſt, ut prædicare ſubſiſtant; non ut intentionem ſumendi victus tranſeat actio prædicationis, ſed ad utilitatem deſerviant miniſteria ſuſtentationis. A bonis ergo prædicatoribus non cauſa victus prædicatio impenditur, ſed cauſa prædicationis accipitur victus. Et quoties prædicantibus neceſſaria ab audientibus conferuntur, non ſolent de rerum munere, ſed conferentium gaudere mercede. Unde per Paulum dicitur, non quæro datum, ſed requiro fructum. *Datum quippe eſt res ipſa quæ impenditur; fructus vero dati eſt ſi benigna mente futuræ mercedis ſtudio aliquid impendatur.*

rité ; mais ils doivent être nourris, afin qu'ils puiſſent prêcher. C'eſt à dire que le Prédicateur ne doit jamais agir dans la veuë de ſa ſubſiſtance ; mais la ſubſiſtance qu'on luy donne ne doit avoir pour but que l'utilité de ceux auſquels il prêche. Ainſi les vrais Prédicateurs n'annoncent pas la parole de Dieu, afin de ſubſiſter de ce miniſtere, mais ils reçoivent la ſubſiſtance dont ils ont beſoin à cauſe qu'ils prêchent : & lors que leurs auditeurs prennent ſoin de ne les pas laiſſer manquer des choſes neceſſaires à la vie, ils ſe rejoüiſſent non pas du profit qu'ils en reçoivent en ce monde, mais de celuy qu'en recevront dans la vie future, ceux qui les nourriſſent préſentement. Ce qui a fait dire à l'Apôtre : *Je ne cherche pas des dons de vous, mais le fruit que vous en retirerez.* Car le *don* n'eſt qu'une choſe temporelle ; mais *le fruit* de ce don eſt la charité liberale du cœur, qui regarde en donnant la recompenſe éternelle qu'elle en recevra.

tereſſement des Prédicateurs de l'Evangile.

271. C'eſt une obligation des Evêques de prêcher la parole de Dieu.

Que pourrons-nous répondre à cela nous autres Evêques, qui ne prenons nul ſoin de diſtribuer les paroles de la vie à ceux qui nous ſont commis, quand nous conſiderons qu'un homme marié, tel qu'étoit Job, ne peut être détourné d'inſtruire ſes ſerviteurs, ni par ſon état ſeculier, ni par les ſoins d'une ſi nombreuſe famille.

Quid ad hæc nos Epiſcopi dicimus, qui commiſſis nobis verbum vitæ impêdere non curamus, quando conjugatum virum prohibere non valuit à butyro prædicationis, vel ſæcularis habitus, vel magnæ occupatio facultatis.

272. Quelle doit être la conduite des Paſteurs dans l'obſervation de la diſcipline.

Les Paſteurs doivent garder dans leur conduite un ſi juſte temperament, qu'en obſervant une exacte diſcipline, ils ne s'éloignent point de la douceur; & qu'en uſant avec douceur, ils n'abandonnent jamais la vigueur de la diſcipline: Que lors qu'ils s'efforcent de corriger les opiniâtres, ils ne s'endurciſſent point contre la compaſſion & la tendreſſe; & que lors qu'ils veulent conſoler les foibles, ils ne ſe laiſſent point aller à un trop grand relâchement. Il faut donc qu'ils ſçachent temperer la ſeverité de la diſcipline, par une douceur compatiſſante; & que la douceur ſerve comme d'aſſaiſonnement à cette ſeve-

Cap. 12. *Unde cunctis rectoribus utraque ſummopere ſunt tenenda, ut nec in diſciplinæ vigore benignitatem manſuetudinis, nec rurſum in manſuetudine diſtrictionem deſerant diſciplinæ: quatenus nec à compaſſione pietatis obdureſcant, cum contumaces corrigunt, nec diſciplinæ vigorem molliant, cum infirmorum animos conſolantur. Regat ergo diſciplinæ vigor manſuetudinem, & manſuetudo ornet*

vigorem, & sic alterum commendetur ex altero, ut nec vigor sit rigidus, nec mansuetudo dissoluta. Hæc autem quæ supra diximus pietatis opera sancta Ecclesia & corporaliter exhibet, & spiritaliter exhibere non cessat.

rité; en telle sorte que ces deux choses s'entr'aidant, & se soutenant mutuellement, ni la severité ne soit point trop rigoureuse, ni la douceur trop molle & trop relâchée. Et ce sont là les assistances spirituelles & corporelles que l'Eglise sainte rend sans cesse à ses enfans avec tant de pieté.

Si magna mercedis est à morte eripere carnem quandoque moriturum, quanti est meriti à morte animam liberare, in cœlesti patria sine fine victuram.

Si c'est une action de grand mérite de sauver un homme de la mort du corps, que ne meritera point celuy qui ayant sauvé une ame de la mort spirituelle, sera cause qu'elle vivra éternellement dans la celeste patrie?

273. Merite de ceux qui travaillent au salut des ames.

Cap. 14: *Christus servis suis se sequentibus exemplum dedit ut ipsi quidem virtutes suas occultare desiderent, & tamen, ut alii eorum exemplo proficiant, prodantur inviti, & facta quidem sua occultando seipsos custodiant, sed dum produntur inviti,*

Jesus-Christ a donné un exemple a imiter à ses serviteurs, de s'étudier à tenir leur vertu cachée, pendant même qu'il la rend publique comme malgré eux, afin de donner lieu aux autres d'en profiter: car en cachant ainsi leurs bonnes œuvres ils se conservent dans l'humilité, & lors qu'elles deviennent publiques contre leur gré, le bon exemple en passe au prochain.

274. Il nous apprend à cacher avec soin nos bonnes œuvres tant que la gloire de Dieu & l'utilité du prochain, n'exigent pas qu'on les publie.

Il faut donc que l'amour de l'humilité retienne ces vertus dans le silence, & que la seule necessité les rende publiques : le premier servira à conserver en nous le bien qui s'y trouve ; & l'autre deviendra utile à l'édification du prochain. Cependant il arrive quelquefois des occasions où les plus gens de bien sont comme forcez à faire leurs bonnes œuvres devant le monde, ou à raconter eux-mêmes celles qu'ils ont faites : mais ils ne le font jamais que dans le dessein que le Pere celeste en tire sa gloire, & non pas eux la leur propre. Car quelques saintes & excellentes que soient les veritez que l'on prêche, elles sont d'ordinaire peu considerées, & de peu d'effet, quand on doute de la pieté & de la vertu de celuy qui les annonce C'est pourquoy ils sont quelquefois obligez de faire connoître eux-mêmes leur bonne vie, afin de procurer le changement de celle des autres ; & de publier leurs bonnes œuvres, afin d'attirer la bonne opinion de

bona ad proximos suos exempla transmittant. Occultentur ergo studio, necessitate publicentur, & eorum occultatio sit custodia propria, eorumque publicatio sit utilitas aliena ..... Aliquando sancti viri & coram hominibus compelluntur bona facere, aut eadem hominibus sua facta narrare, sed ad eum finem omnia referentes, ut non ipsi eisdem operibus, sed pater eorum qui in cœlis est, debeat glorificari. Dum enim sancta prædicant, ipsa prædicatio eorum forsasse despicitur, quorum vita nescitur. Compelluntur ergo vitam suam dicere, ut auditorum suorum valeant vitam mutare Et facta sua referunt ut venerationi sint : venerari appetunt

et reverenter audiantur. . . . . Hinc est ergo quod prædicatores boni, & honorem propter elationem fugiunt, & honorari tamen propter imitationem velint.

ceux qui les écoutent ; mais s'ils tâchent d'avoir leur estime, ce n'est que dans la veuë d'en être plus favorablement écoutez & leur être ainsi plus utiles. De sorte que si d'une part les vrais prédicateurs fuïent la reputation des hommes, de crainte de la vaine gloire ; de l'autre ils désirent d'être estimez, afin que l'on les imite.

Miro modo Apostolus & humilitatis exhibet gratiam, & utilitatis quærit incrementum ; ut & servum se discipulorum prædicet, & adversariis potiorem demonstret. Ostendit discipulis quid humilitatis acceperit, ostendit adversariis, quid sublimitatis. Innotescit discipulis qualis apud se maneat in cogitatione. Innotescit adversariis qualis foris appareat in operatione. Sancti ergo viri cum coguntur bona narrare

L'Apôtre en use avec une conduite admirable, lors qu'en donnant des marques de son humilité, il cherche avec autant de soin l'utilité spirituelle de ses freres ; & qu'en se disant le serviteur de ses disciples, il fait voir combien il mérite d'être préferé à ses adversaires. Il montre aux fideles quelle étoit son humilité, & à ceux qui luy étoient opposez quelle étoit la grandeur & l'élevation de son ame. Il témoigne aux uns quel il étoit dans sa pensée & sa propre estime, & aux autres quelle étoit sa vertu & sa sainteté dans ses actions miraculeuses. Et ainsi quand les Saints sont obligez de publier eux-mêmes leurs bonnes œuvres, ce n'est ja-

275. L'Apôtre nous apprend par son exemple à joindre l'humilité & la magnanimité dans l'exercice du ministere.

mais par un esprit de vanité, mais seulement pour l'édification de leur prochain.

276. Il n'appartient qu'aux vrais chrétiens d'exercer les œuvres de la piété chrétienne.

Pour bien pratiquer les œuvres de pieté, il faut premierement s'acquitter de celles de justice : afin que les ruisseaux de misericorde qui découlent sur le prochain prennent leur source dans la justice. Car il y en a plusieurs qui semblent exercer envers le prochain des œuvres de misericorde, mais ils negligent de se corriger de leurs actions injustes & criminelles. Cependant s'ils vouloient témoigner veritablement leur misericorde envers leurs freres, il l'exerceroient premierement envers eux-mêmes, en menant une bonne vie.

277. Que sert de donner son bien à Dieu lors qu'on se livre soy-même à l'iniquité.

Pour bien exercer les œuvres de misericorde envers les pauvres, deux choses y doivent necessairement concourir: sçavoir, la personne qui donne, & la chose qui est donnée. Mais comme l'homme qui donne, est une chose incomparablement plus noble & plus excellente, que le don qu'il fait, il arrive que celuy qui en distribuant de ses

quæ faciunt, non elationi serviunt, sed utilitati.

Ille bene agit quæ pia sunt qui scit prius servare quæ justa : ut collatus in proximis vivus misericordiæ, de justitiæ fonte ducatur. Nam multi proximis quasi opera misericordiæ impendunt, sed injustitiæ facta non deserunt. Qui si veraciter proximis misericordiam facere student, sibi ipsis prius debuerant juste vivendo misereri.

Ad exhibendam misericordiam ut indigentibus plenè exterius valeat impedi, duo sibi necessaria congruunt, id est, homo qui præbeat, & res quæ præbeatur. Sed longe incomparabiliter melior est homo quam res. Quia itaque indigenti

proximo exteriorem substantiam prabet, sed vitam suam à nequitia non custodit, rem suam Deo tribuit & se peccato. Hoc quod minus est, obtulit authori, & hoc quod majus est servavit iniquitati

biens exterieurs à son prochain qui en a besoin, ne quite pas sa vie corrompuë & dépravée, donnant son bien à Dieu se donne au peché & au demon. Il offre ce qui est moindre à son Createur, & il reserve ce qui est de meilleur à l'iniquité.

278. On peche par ignorance comme par foiblesse.

Crebro peccatum, aut ignorantia, aut infirmitate perpetratur; ut vel nesciat homo quid velle debeat, vel non omne quod voluerit possit.

On peche souvent ou par ignorance, ou par foiblesse: sçavoir, quand on ne sçait pas ce qu'on doit vouloir, ou quand on ne peut pas faire tout ce que l'on veut.

279. L'utilité de l'Eglise veut que chacun y travaille selon ses talens, & qu'en preferant le spirituel on ne neglige pas le temporel.

Hi terrenas causas examinent, qui exteriorum rerum sapientiam perceperunt; qui autem spiritalibus donis ditati sunt, profecto terrenis non debent negotiis implicari, ut dum non coguntur inferiora bona disponere, exercitati valeant bonis superioribus deservire. Sed curandum magnopere est, ut hi qui

C'est à ceux qui ont receu le don de sagesse pour les choses exterieures, à s'occuper à l'examen & au jugement des affaires terrestres & temporelles: mais ceux qui sont enrichis des dons spirituels ne doivent point s'embarrasser dans les choses seculieres; afin qu'étant dégagez de ces soins bas & temporels, ils n'aient qu'à s'appliquer uniquement aux choses celestes & éternelles. Ceux neanmoins qui sont le plus remplis de ces dons spirituels doivent pren-

dre garde de ne pas entierement abandonner le soin des affaires de leurs freres qui sont foibles & dans le besoin; mais il est de leur devoir d'en commettre l'expedition à d'autres personnes qui en soient capables. Ainsi il arrivera que d'une part les ames saintes & élevées feront un bien plus grand progrez dans les choses spirituelles, lors qu'elles ne seront point détournées par les distractions importunes des soins temporels; & que d'autre part les moindres des fideles ne seront pas privez des occasions de faire de bonnes œuvres, en trouvant du bien à pratiquer dans ces emplois exterieurs.

domis spiritalibus emicant, nequaquam proximorum infirmantium negotia funditus deserant, sed hæc aliis quibus dignum est, tractanda committant. . . . . Sicque fit ut summi viri magis ad spiritualia dona proficiant dum eorum mentes res infimæ non conculcant, & rursum viri in Ecclesia ultimi sine bono opere non vivant, dum in rebus exterioribus inveniunt recta quæ agant.

280. Les fideles doivent s'entr'aider dans l'Eglise par des devoirs mutuels comme les membres font dans le corps.

L'Eglise consiste dans l'union des fideles, ainsi que nôtre corps materiel dans la liaison de tous ses membres. Il y a dans le corps humain des membres qui servent à contempler la lumiere, & il y en a d'autres qui touchent toûjours la terre. L'œil n'est occupé qu'à regarder la lumiere, & a grand soin d'éviter que la poussiere ne l'aveugle. Le pied au contraire accomplit

Sancta quippe Ecclesia sic consistit unitate fidelium, sicut corpus nostrum unitum est compage membrorum. Alia namque sunt membra in corpore quæ intuendæ luci deserviunt, alia quæ à terreno actu minimè disjunguntur Oculus quippe luci intendit ut

ne cœcari valeat, à pulvere custoditur. Pes vero tunc suum officium recte peragit, cum suscipiendum terra pulverem non refugit. Qua tamen corporis membra vicissim, sibi sua officia impertiendo copulantur, ut pes oculis currat, & oculus pedi prospiciat. Sic itaque sic sancta Ecclesia membra debent, & officio esse distincta, & charitate conjuncta; ut summi viri eorum viam provideant, qui in terrenis negotiis vacant; quatenus velut ad lumen oculorum pes ambulet, & rursum quidquid terrenis negotiis implicati agunt, hoc ad majorem utilitatem referant, ut pes cujus via prospicitur, non sibi tantummodo sed etiam oculis gradiatur.

fort bien son office, quand pour marcher il s'expose continuellement à la crotte & à la poussiere de la terre: Cependant tous ces membres concourent par des devoirs mutuels à s'entr'aider dans leurs fonctions. Ses pieds marchent & courent pour les yeux; & les yeux voyent pour les pieds & les guident dans leurs demarches: c'est ainsi que les saints membres de l'Eglise doivent en même temps être & separez par la diversité de leurs fonctions, & unis par les lieus de la charité. Par exemple les personnes les plus éclairées & spirituelles doivent découvrir & montrer le bon chemin à ceux qui sont occupez aux affaires temporelles, afin que des yeux clair-voyans ils puissent guider ceux qui ne sont que comme leurs pieds: & d'ailleurs ceux qui sont dans l'embarras des affaires doivent rapporter tous leurs travaux à l'utilité de ceux de qui ils reçoivent les lumieres, & marcher ainsi que des pieds diligens pour les yeux qui les éclairent. Or quand

les élus s'entr'aident de la sorte par de mutuels devoirs, il arrive par l'ordre admirable de la divine providence, que chacun d'eux faisant dans sa fonction tout ce qu'il peut pour le service des autres, les œuvres même que les autres font & qu'il ne peut faire, luy deviennent propres.

Dum itaque sibi invicem alterna administratione conveniunt miro modo agitur, ut quia electi quique vicissim sibimet impendendo quod valent faciunt, eorum fiant opera etiam quæ facere ipsi non possunt.

281. Pour bien juger il faut se garder de prevention & de precipitation.

J'examinois avec grand soin les causes que je n'entendois pas bien. Ces paroles du saint homme Job nous apprennent à ne jamais juger des choses avec precipitation, pour n'en pas juger temerairement, & avant que les avoir bien éclaircies; à ne nous pas laisser prevenir par le mal que l'on nous rapporte de quelqu'un, & à n'ajoûter jamais de foy à tout ce qu'on nous dit, sans le prouver.

Et causam quam nesciebam diligentissime investigabam. *Qua in re notandum video, ne ad proferendam sententiam unquam præcipites esse debeamus, ne temere in discussa judicemus, ne quælibet mala audita nos moveant, ne passim dicta sine probatione credamus.*

282. Il faut être lent à croire le mal, & prompt à le punir quand il est bien éclairci.

Les paroles que ce saint homme rapporte que Dieu dit avant la punition qu'il fit de Sodome, nous font voir que s'il parut avoir grande peine à croire le mal dont le bruit étoit monté jusqu'à luy, il n'en eut point à le

Ecce Dominus malum quasi cum difficultate credidit cum audivit, & tamen sine tarditate percussit, cum verum agnoscendo reperit; ut nobis vi-

delicet daret exemplum quod majora crimina & tarde credenda sunt cum audiuntur, & citius punienda sunt cum veraciter agnoscuntur.

châtier, aussi-tôt qu'il en eut reconnu la verité, afin de nous apprendre par son exemple, qu'il faut être lent à croire le mal, que l'on nous a dit; mais qu'il faut être prompt à le punir, quand on s'en est bien éclairci.

Cap 16. *Hoc tempus misericordiæ est, illud tempus judicii erit. Per ista ergo hujus temporis flagella significas, quomodo tunc percussurus es quando non parcens judicas, qui sic districte modo percutis quando parcis.*

Comme c'est maintenant le temps de la misericorde, ce sera un jour le temps de la justice: & Dieu nous fait connoître par tant de fleaux qu'il envoye à ceux qu'il veux purifier, combien ses châtimens seront effroyables quand il ne frapera que pour punir, s'ils sont si dures maintenant qu'il ne frappe que pour pardonner.

283. Quelle est la rigueur de la justice de Dieu si sa misericorde même est severe.

Lib. 20. cap. 1. *Quamvis omnem scientiam atque doctrinam scriptura sacra sine aliqua comparatione transcendat, ut taceam quod vera prædicat, quod ad cœlestem patriam vocat, quod à terrenis desideriis ad superna amplectenda cor legentis im-*

L'Ecriture sainte est incomparablement au dessus de toute autre doctrine, non-seulement en ce qu'elle n'annonce que des choses vrayes, qu'elle nous appelle à une patrie toute celeste; qu'elle change le cœur de ceux qui la lisent en les détachant des desirs terrestres, pour les porter aux desirs du Ciel; qu'en même temps, que par son obscurité elle exerce les intelligens & les

284. Excellence de la sainte Ecriture au dessus de toute autre doctrine.

parfaits, elle flatte & elle console par sa douceur les imparfaits & les foibles ; qu'elle n'est ni assez obscure pour nous rebuter, ni assez claire pour se rendre mépriſable ; que plus on se la rend familiere, moins on en a de dégoût, & plus on la médite, plus on la cherit ; qu'en aidant nôtre ame par la simplicité de ses expressions, elle l'éleve par la sublimité des sens qu'elle renferme ; qu'elle semble croître & s'élever, à mesure que ceux qui la lisent s'élevent & croissent en intelligence, en sorte que les plus ignorans & les moins spirituels y comprennent quelque chose, & que les plus sçavans la trouvent toûjours nouvelle : l'Ecriture dis-je surpasse toute autre doctrine, non-seulement par l'excellence & la solidité des choses qu'elle contient ; mais encore par la maniere admirable dont elle s'exprime. Car par les mêmes paroles dont elle se sert pour raconter simplement une histoire, elle nous découvre un mystere : en rapportant des choses passées,

mutat, quod dictis obscurioribus exercet fortes, & parvulis humili sermone blanditur. Quod nec sic clausa est ut paveſci debeat, nec sic patet ut vileſcat. Quod usu fastidium tollit, & tanto amplius diligitur, quando amplius meditatur, quod legentis animum humilibus verbis adjuvat, sublimibus sensibus levat: quod aliquo modo cum legentibus creſcit, quod à rudibus lectoribus, quasi recognoſcitur, & tamen doctis semper nova reperitur. Ut ergo de rerum pondere taceam, scientias tamen omnes atque doctrinas ipso etiam locutionis sua more transcendit: quia uno eodemque sermone dum narrat textum prodit myſterium,

rium, & sic scit præterita dicere, ut eo ipso noverit futura prædicare, & non immutato dicendi ordine, eisdem ipsis sermonibus novit, & anteacta describere, & agenda nuntiare; sicut hæc eadem beati Job verba sunt, qui dum sua dicit, nostra prædicit, dumque lamenta propria per sermonem indicat, sanctæ Ecclesiæ causas per intellectum sonat. Ait enim: Qui me audiebant, expectabant sententiam, & intenti tacebant ad consilium meum.

elle en prédit de futures; & sans rien changer dans l'ordre & la suite de son discours, elle vante ce qui a été fait, & marque ce qui se doit faire. C'est ainsi que les paroles qu'on lit dans le livre de Job, en racontant ce qui luy est arrivé, nous annoncent par avance, ce qui nous regarde; & nous faisant connoître ses afflictions & ses souffrances, nous signifient dans un sens spirituel & mysterieux tout ce qui devoit arriver à l'Eglise sainte. Et c'est ce qu'il nous marque par ces paroles: *Ceux qui m'écoutoient considerоient toutes mes paroles comme des sentences, & étoient dans le silence & l'attention pour recevoir mes conseils.*

Cap. 2. *Debet subtiliter is qui docet perspicere, ne plus studeat, quam ab audiente capiatur, prædicare. Debet enim ad infirmitatem audientium semetipsum contrahendo dilatare, ne dum*

Celuy qui instruit les autres doit bien prendre garde de ne leur rien dire qui soit au dessus de leur intelligence. Il doit se rabaisser & se proportionner à la foiblesse de ses auditeurs, & en prêchant aux ignorans des veritez trop éloignées, & qui ne leur peuvent être utiles, il ne doit pas témoi-

28. Le prédicateur ne doit rien dire qui ne soit à la portée de ses auditeurs.

gner qu'il affecte plus de paroître, que de profiter à ceux qu'il instruit.

286. Excellent avis pour ceux qui gouvernent.

Ceux qui gouvernent les autres se doivent conduire avec un si sage temperament, qu'ils se puissent faire craindre, lors même qu'ils rient; & se faire aimer, lors même qu'ils sont en colere; en usant avec tant de circonspection & de prudence, qu'ils ne se rendent pas mépriſables par une gayeté exceſſive, ni odieux par une severité immoderée. Car nous decourageons ceux qui nous sont soumis, lorſque nous voulons exercer envers eux une justice trop rigoureuse: puisque ce n'est plus une vraie justice, quand elle passe les bornes d'une juste moderation. Souvent aussi nous leur donnons lieu de perdre tout respect, lorſque nous nous abandonnons à une joye exceſſive, parce que nous voïant dans une gayeté quoy que permiſe, ils en prennent occasion de s'emporter à des plaiſirs illicites.

parvis ſublimia; & idcirco non profutura loquitur, ſe magis curet oſtendere, quam auditoribus prodeſſe.

Cap 3. *Talis debet eſſe diſpenſatio regiminis, ut is qui praeſt, ea ſe circa ſubditos menſura moderetur, quatenus & arridens timeri debeat, & iratus amari: ut eum nec nimia latitia vilem reddat, nec immoderata ſeveritas odioſum. Sape enim ſubjectos frangimus, dum plus juſto vigorem juſtitiæ tenemus. Qui profecto vigor jam juſtitia non erit, ſi ſe ſub juſto moderamine non cuſtodit. Et ſape à diſciplinæ metu reſolvimus ſubditos, ſi noſtro regimini hilaritatis frena relaxamus: quia dum nos quaſi licenter latos aſpi-*

ciunt, audacter ipsi ad illicita resolvuntur.

Cap. 5. *Electi quique quandiu in hac vita sunt, securitatis sibi confidentiam non promittunt. Horis enim omnibus contra tentamenta suspecti, occulti hostis insidias metuunt; qui etiam tentatione cessante, vel sola graviter suspicione turbantur. Nam sæpe multis grave periculum in causa securitas fuit, ut callidi hostis insidias non tentati, sed jam prostrati cognoscerent. Vigilandum quippe semper est, ut mens continuè sollicita nunquam relaxetur intentione superna; ne laboriosa deserens, in cogitationibus fluxis, quasi in quibusdam mollibus stramentis jacens, venienti corruptori Diabolo mens se resoluta prostituat.*

Les élûs ne se promettent jamais une parfaite assurance pendant cette vie, mais ils sont continuellement sur leurs gardes contre les tentations. Ils craignent sans cesse les embûches de leurs ennemis cachez, & ils sont toûjours dans la défiance, lors même que la tentation est passée. Car il y en a plusieurs qui ont été exposez à de grands dangers par une fausse securité, & qui n'ont reconnu qu'aprés leur chûte les artifices de l'ennemi. Il faut donc veiller sans cesse, afin que l'ame étant dans une continuelle attention sur elle-même, ne se relâche jamais dans sa ferveur pour le Ciel; & qu'abandonnant ses travaux spirituels, & se reposant en des pensées vaines & pernicieuses, comme sur un lit mol & delicieux, elle ne s'abandonne honteusement au corrupteur de sa pureté qui est le Demon.

287. Il faut se defier de la tentation lors même qu'elle est passée.

288. Ce n'eſt pas au don des miracles ; mais à la charité fraternelle qu'on connoît les vrais fideles.

L'Egliſe Sainte mépriſe les miracles qui arrivent chez les Heretiques, parce que ce n'eſt pas une marque infaillible de ſainteté ; & que la preuve la plus certaine de la vraie vertu, n'eſt pas de faire des prodiges, mais d'aimer ſon prochain comme ſoy-même, d'avoir une creance orthodoxe, & de concevoir une meilleure opinion des autres que de ſoy-même. La verité nous apprend elle-même que la vraye vertu conſiſte dans la charité, & non dans l'éclat des actions miraculeuſes. *C'eſt en cela*, dit elle, *que tous connoîtront que vous êtes mes diſciples, ſi vous avez de l'amour les uns pour les autres.* Jeſus-Chriſt ne dit pas ſi vous faites des miracles, afin de nous faire connoître que la ſeule charité fait connoître qui ſont les vrais ſerviteurs de Dieu. Le don de la dilection fraternelle eſt donc l'unique marque de la veritable pieté. Et d'autant que tous les heretiques s'éloignent de cet amour, en ſe ſeparant de l'unité de l'Egliſe uni-

Cap. 9. *Sancta Eccleſia ſi qua fiant hæreticorum miracula deſpicit ; quia hæc ſanctitatis ſpecimen non eſſe cognoſcit. Probatio quippe ſanctitatis non eſt ſigna facere, ſed unumquemque ut ſe diligere : de Deo autem vera cognoſcere, de proximo vero meliora quam de ſemetipſo ſentire. Nam quia vera virtus in amore eſt, non autem in oſtenſione miraculi, veritas demonſtrat, quæ ait :* In hoc cognoſcent omnes quia mei diſcipuli eſtis ſi dilectionem habueritis ad invicem. *Non autem ſi ſigna feceritis. Quod aperte indicat, quia veros Dei famulos, non miracula ſed ſola charitas probat. Teſtimonium ergo ſuperni*

discipulatus, est donum fraternæ dilectionis. Quam videlicet dilectionem quia omnes hæretici habere refugiunt, dum ab universalis Ecclesiæ unitate dividuntur, de eis jure dicitur, Quorum virtus manuum erat mihi pro nihilo.

verselle, c'est avec beaucoup de raison que Job dit icy en parlant d'eux, *Je comptois pour rien la force de leurs mains.*

Cap. 15. *Necessitates naturales hoc habere valde periculosum solent, quod sæpe in eis minime discerni potest, quid circa illas per utilitatis studium, & quid per voluptatis vitium agatur. Crebro enim occasione seductionis inventa, dum necessitati debita reddimus, voluptatis vitio deservimus, & infirmitatis velamine ante discretionis oculos excusatio nostra se palliat, ac quasi sub patrocinio explendæ utilitatis occultat. Infirmitatem vero naturæ nostræ*

Les necessitez de la nature ont cela de mal, qu'il est tres-difficile de discerner, si nous agissons simplement pour satisfaire nos besoins, ou bien pour y prendre nôtre plaisir. Et il arrive souvent des occasions, où il est tres facile de se meprendre, & où en donnant trop aux necessitez de la vie presente nous favorisons sans y penser le vice & la volupté : ainsi nous nous couvrons à nos propres yeux du faux prétexte d'infirmité, & nous nous cachons sous le voile des besoins de nôtre nature. Mais flatter de cette sorte son infirmité par une lâche negligence, n'est autre chose qu'ajoûter la calamité à la misere, & augmenter par cette même misere l'ordure & la saleté des

289. On favorise souvent la volupté sous le faux pretexte de la necessité.

vices. C'eſt pourquoy les Saints prennent ſoigneuſement garde en tout ce qu'ils font, que l'infirmité de leur nature ne leur demande plus, qu'il n'eſt beſoin de luy accorder; & que ſous le vain prétexte de neceſſité, le vice & la volupté n'établiſſe ſa tirannie. D'un côté ils ſont combatus par les beſoins & les foibleſſes de leur nature, & de l'autre par les ſuggeſtions du peché, & ſe maintenant fermes & inflexibles entre la neceſſité & la volupté, ils agiſſent envers les deux comme des arbitres équitables, en ſoulageant l'une par de legeres conſolations, & en reprimant l'autre par une exacte ſeverité. D'où il arrive qu'encore qu'ils ſouffrent les dures & facheuſes neceſſitez de l'infirmité de leur nature, ils ne tombent pas neanmoins par leur negligence dans l'ordure & le peché.

per negligentiam relaxere, nihil eſt aliud quam calamitati miſeriam addere, ac vitiorum ſqualorem ex eadem miſeria multiplicare. Unde ſancti viri in omne quod agunt ſtudioſiſſima intentione diſcernunt, ne quid plus ab eis natura ſua infirmitas quam ſibi debetur exigat: ne ſub neceſſitatis regimine in eis vitium voluptatis excreſcat. Aliud enim ex infirmitate, aliud ex tentationis ſuggeſtione ſuſtinent: & quaſi quidam rectiſſimi arbitri inter neceſſitatem, voluptatemque conſtituti, hanc conſolando ſublevant, illam premendo frenant.

Unde fit ut etſi infirmitatis ſuæ calamitatem tolerent; tamen ad ſqualorem miſeriæ per negligentiam non deſcendant.

Cap. 16. *Cessationem Dominus à mundi laboribus imperat, sancta quietis dulcedinem persuadet, & tamen vesana iniquorum mens plus se assequi aspera carnaliter, quam tenere blanda spiritualiter gaudet: plus acerbitate fastigationis, quam quietis dulcedine pascitur..... Perversa mentes dulcia per gratiam quietis dona despiciunt; & pro carnalibus voluptatibus laboriosa hujus vitæ itinera etiam lacrimis plena concupiscunt. Contemnunt habere ubi spiritualiter gaudeant, desideranter appetunt ubi & carnaliter gemant.*

Le Seigneur commande aux hommes la cessation des travaux du siecle; il les exhorte à goûter la douceur d'un saint repos : & cependant les esprits insensez des gens du monde, aiment mieux endurer des choses dures & penibles pour obtenir des biens charnels, que de marcher par des voies douces pour arriver à la joüissance des biens spirituels & celestes, & ils préferent le travail & la fatigue, au repos & à la tranquillité. Les méchans negligent le doux repos que la grace leur presente, & leur amour pour les plaisirs de cette vie leur fait choisir des voies entrecoupées de peines & de douleurs. Ils mépriſent un bien qui leur causeroit une joye veritable, & ils recherchent avec passion des choses qui leur attirent de vraies douleurs.

290. La voye des mondains est penible & ne mene qu'à de faux biens.

Cap 17. *Scit sancta Ecclesia in passionibus crescere, atque inter opprobria honorabilem*

L'Eglise sainte sçait croître au milieu des souffrances, & soutenir sa gloire parmi les opprobres. La prosperité est incapable de l'élever, &

291. Conduite de l'Eglise de Jesus-Christ & de ses vrais enfans sur la terre.

l'adversité de l'abatre. Elle sçait s'humilier contre l'élevation de la bonne fortune ; & s'élever jusqu'au dernier comble de l'esperance contre l'abattement du malheur. Elle sçait bien qu'elle doit attribuer tous les biens qu'elle reçoit à la misericorde du redempteur, & tous les maux qu'elle souffre, à la justice de son divin Juge : reconnoissant qu'elle ne tient les biens que de sa liberalité, & qu'elle n'endure les maux que parce qu'il le permet pour son bien.

vitam tenere, scit nec adversis dejici, nec de prosperis gloriari : novit contra prospera mentem suam in dejectione sternere. Novit contra adversa animum ad spem superni culminis exaltare : scit bona sua misericordia redemptoris, scit mala sua justitia tribuere judicis : quod & bona illo largiente habeat, & mala illo permittente patiatur

291. On ne peut connoître que par l'évenement quels sont les desseins de Dieu sur ceux qu'il châtie.

On voit bien quand quelqu'un est frappé de la main de Dieu, mais on ne sait pas à quel dessein il est châtié. Que si la correction est suivie d'un amendement & d'un changement de vie, alors la cause du châtiment nous est decouverte.

Quia flagellatur quis cognoscimus ; sed qua ex causa flagellum veniat, ignoramus. Cum vero post flagella, vitæ correctio sequitur, etiam ipsa consilii virtus aperitur.

293. On corrige souvent plus efficacement par l'exemple que par la parole.

Les méchans deviennent quelquefois pires qu'ils n'étoient, lors qu'on les reprend. C'est donc les épargner & non pas nous flatter nous-mêmes, quand pour leur bien nous cessons de les

Sciendum est quod nonnunquam cum redarguuntur pravi, deteriores existunt. Ipsis ergo & non nobis parcimus, si ab eorum redargutio-

ne pro eorum amore ceſſamus. Unde neceſſe eſt ut aliquando toleremus tacendo quod ſunt, quatenus in nobis diſcant videndo quod non ſunt.

reprendre. Ainſi il eſt quelquefois meilleur de les tolerer, en ne leur repreſentant pas ce qu'ils ſont, afin de leur laiſſer voir en nous ce qu'ils ne ſont pas.

Dicit Eccleſia. Quia in quibuſdam profectum non vidi pradicationis, ab eis impetum temperavi, ut vitam meam ſaltem per patientiam diſcerent, cum verba mea admittere per oblatam pradicationem nolent.

294. Pourquoy l'Egliſe tolere ſouvent de grands pecheurs.

Parce que j'ay remarqué en quelques-uns, dit l'Egliſe ſainte, que mes prédications ne faiſoient aucun effet, j'ay retenu l'ardeur de mon zele, & me ſuis abſtenu de leur parler, afin qu'au mois ils apriſſent par ma retenuë & ma patience, ce qu'ils ne veulent pas aprendre de mes paroles.

Cap. 19 *Juſti animam gratia vocat, tentatio interrogat. Et omnipotens Deus electorum ſuorum adverſarios temporaliter permittit excreſcere, ut per malorum ſævitiam purgetur vita bonorum. Nunquam quippe Dominus adverſus bonos eos ſævire permitteret, niſi e-*

295. Dieu ne permet les violences & la proſperité des méchans que pour l'épreuve & la ſanctification des élûs.

Comme la grace appelle l'ame du juſte, la tentation l'interroge, & l'éprouve. Et le Seigneur permet que les ennemis de ſes élûs proſperent temporellement, afin que la cruauté des méchans ſerve en ce monde à purifier la vie des bons. En effet Dieu ne permettroit jamais, qu'ils prévaluſſent ſur eux & qu'ils les perſecutaſſent, s'il ne ſavoit combien ces perſecutions leur ſont utiles. Car lorſque

les méchans exercent leurs violences, les bons sont purifiez : & la vie des pecheurs contribuë à l'avantage des justes, puis qu'en les persecutant, ils les humilient, & que les humiliant ils les sanctifient de plus en plus.

tiam quantum proderent videret. Nam dum injusti saviunt, justi purgantur, & utilitati innocentium militat vita pravorum, dum hanc & premendo humiliat, & humiliando semper ad melius formal.

196. En quel sens il est écrit que l'insensé sert au sage.

Comment donc la sagesse divine dit-elle que le fou sert au sage, puisque ordinairement le fou l'oprime sous l'injuste tirannie de sa puissance temporelle ? Il faut sçavoir que lors que le fou qui est favorisé de la fortune, exerce son pouvoir & ses violences contre le juste ; lors qu'il luy cause une infinité de peines, qu'il le déchire par des outrages, il consume, pour le dire ainsi, toute la roüille de ses vices, & le purifie. Et ainsi en l'oprimant par sa tirannie, il contribuë à son vrai bien & à sa sanctification.

Quomodo igitur definitione divina sapientia sapienti stultus servit, dum plerumque hunc jure temporalis dominii comprimat ? Sed sciendum est quia contra sapientis vitam dum stultus praeminens terrorem potestatis exercet, dum hunc laboribus fatigat, contumeliis lacerat, profecto hunc ab omni vitiorum rubigine urendo purgat. Stultus ergo sapienti etiam dominando servit, quem ad meliorem statum premendo provehit.

Cap. 26. *Necesse est scire, quia ille perfecte tribuit, qui cum eo quod afflicto porrigit, afflicti quoque in se animum sumit : ut prius in se dolentis passionem transferat, & nunc contra dolorem illius per ministerium concurrat. Nam sæpe largitorem muneris rerum facit abundantia, & non virtus compassionis. Qui enim afflicto perfecte compatitur, plerumque & hoc indigenti tribuit, in quo ipse qui dederit, angustatur. Et tunc plena est cordis nostri compassio, cum malum inopiæ pro proximo suscipere non metuimus, ut illum à passione liberemus. Quam videlicet pietatis formam mediator nobis Dei & hominum dedit. Qui*

Il faut sçavoir que nôtre aumône n'est point parfaite si lorsque nous faisons du bien à celuy qui est dans l'affliction, nous ne nous transformons en quelque sorte en son esprit affligé ; afin que se mettant premierement comme en sa place, & se revêtant de sa necessité, & de ses souffrances, l'on luy fasse des largesses accompagnées d'un vrai sentiment de compassion. Car souvent c'est l'abondance plutôt que la vertu de compassion qui nous fait donner l'aumône. Mais celuy qui compatit veritablement aux miseres de son prochain, l'assiste quelquefois en s'incommodant luy-même. Et c'est alors qu'il témoigne que son cœur est veritablement touché du malheur de son prochain ; puisqu'il ne craint point de s'exposer luy-même à la necessité, pour le délivrer de celle qu'il luy voit souffrir. Le mediateur d'entre Dieu & les hommes nous a donné l'exemple de cette charité incomparable, lors qu'encore qu'il pût nous secourir sans mourir luy-mê-

197. La charité n'est point parfaite si elle ne nous fait participer à l'affliction du prochain selon l'exemple que Jesus-Christ nous en a donné.

mé, il a neanmoins voulu le faire en souffrant la mort, parce qu'il nous eût témoigné un moindre amour, s'il ne se fût point chargé de nos playes & de nos infirmitez, & il ne nous eût point tant fait paroître la force de sa divine dilection s'il n'eût luy-même souffert pour un temps, les maux dont il vouloit nous délivrer. Il nous a trouvez mortels & passibles, & celuy qui nous a tirez du neant, pouvoit bien nous tirer de tous nos maux sans souffrir la mort Mais pour faire voir quelle devoit être la vertu de la vraie compassion, il a bien voulu prendre sur soy les miseres dont il avoit dessein de nous soulager, & souffrir une mort temporelle, pour nous délivrer de celle de l'éternité. En effet n'auroit-il pas pû nous enrichir de toutes sortes de vertus sans sortir de cet état invisible à nos yeux mortels, dans lequel il possedoit les richesses infinies de la divinité.

cum posset nobis etiam non moriendo concurrere, subvenire tamen moriendo hominibus voluit, quia nos videlicet minus amasset, nisi & vulnera nostra susciperet, nec vim nobis sua dilectionis ostenderet, nisi hoc quod à nobis tolleret, ad tempus ipse sustineret. Passibiles quippe mortalesque nos reperit, & qui nos existere fecit ex nihilo, revocare videlicet etiam sine sua morte potuit à passione. Sed ut quanta esset virtus compassionis ostenderet, fieri pro nobis dignatus est quod esse nos voluit: ut in semetipso temporaliter mortem susciperet, quam à nobis in perpetuum fugaret. An non in divinitatis sua divitiis nobis invisibilis permanens, miris nos potuit virtutibus ditare?

Cap 28. *Sancto viro adhuc in hac peregrinatione posito, omne quod sine visione Dei abundat, inopia est : quia cum sibi omnia electi adesse vident, gemunt, quod omnium authorem non vident, eisque totum hoc minus est, quia adhuc species unius deest : sicque eos foris exaltat gratia superna dispensationis, ut tamen intus sub disciplina teneat maror magistra charitatis. Per quam videlicet discunt, ut de his quæ exterius accipiunt, apud semetipsos semper amplius humilientur, mentem sub jugo teneant disciplina nunquam ex potestatis licentia ad impatientiam erumpant.*

198. Les saints gemissent & s'humilient dans la prosperité.

Toute l'abondance des biens de la terre étant éloignée de la veuë de Dieu, ne paroît que pauvreté & que misere à un saint homme qui se voit encore dans le pelerinage de cette vie. Car quand même les Elûs ont tout ce qu'ils peuvent desirer en ce monde, ils ne laissent pas de gemir, de ce qu'ils ne peuvent voir le souverain autheur de tous les biens, & toutes les creatures leur sont peu de chose, tant qu'ils sont privez de la veuë du Createur. De cette sorte pendant que les graces de la divine providence les élevent par un éclat exterieur de prosperité, la tristesse salutaire de leur ame les retient soumis à la discipline de la charité, qui leur apprend à s'humilier d'autant plus dans le secret de leurs cœurs, qu'ils reçoivent plus de biens à l'exterieur ; à maintenir toûjours leur ame dans la soumission à l'ordre de Dieu, & à ne jamais abuser de leur pouvoir jusqu'à s'emporter dans l'impatience.

299. Les saints qui sont grands selon le monde en sont d'autant plus patiens, plus doux & plus humbles.

Les saints s'assujettissent d'autant plus humblement dans leur cœur au joug de la patience, qu'ils commandent à l'exterieur avec plus d'autorité ; & ils n'usent jamais mieux à l'exterieur du commandement & de la puissance que lors qu'ils se soumettent à Dieu dans leur cœur avec une plus humble servitude. De là vient qu'ils en souffrent d'autant plus de la part de certaines gens, qu'ils sont plus en pouvoir de se venger d'eux ; & de crainte de passer à ce qui leur est defendu, ils ne veulent pas même user de ce qui leur est permis ; ils supportent les bruits & les insolences de ceux qui leur sont soumis ; & ils les reprennent par esprit de charité en les supportant avec patience & avec douceur .... Car les bons s'efforcent par leurs cris de reprimer les tumultes des insolens, mais ils n'agissent jamais avec emportement & avec fureur, ne cessant pas même de les instruire en les supportant.

Sancti viri plus se interius patientiæ jugo subjiciunt, quam foris hominibus præsunt, & eo veriorem principatum foris exhibent, quo humiliorem Deo intrinsecus famulatum tenent : atque idcirco sæpe plus quosdam tolerant quo se de eis ulcisci amplius possunt, ac ne unquam ad illicita transeant, plerumque nolunt pro se exequi etiam quod licet, subjectorum strepitus sufferunt, per amorem increpant, quos per mansuetudinem portant, nimirum boni contra tumultus insolentium clamorem habent, & furorem non habent, quoniam eos quos clementer tolerant, docere non cessant.

300. La vertu de

Il n'y a point proprement de vertu d'abstinence, si l'on

Cap. 31. *Virtus abstinentiæ aut*

omnino nulla est, si tantum quisque corpus non edomat quantum valet, aut valde inordinata est, si corpus atteris plusquam valet. Per abstinentiam quippe carnis vitia sunt extinguenda, non caro: & tanto quisque sibimet debet moderamine praesse, ut & ad culpam caro non superbiat, & tamen ad affectum rectitudinis in operatione subsistat.

n'a soin de domter sa chair autant qu'on le peut; ou cette vertu est déreglée & blamable, si l'on abbat son corps avec excez en luy en faisant souffrir plus qu'il n'en peut porter. Et en effet il se faut servir de l'abstinence, pour détruire les vices de la chair, & non pour détruire la chair même. Et chacun se doit rendre maître de son corps, mais avec un tel temperament, & une telle discretion, que la chair ne se revolte pas jusqu'à nous porter au peché; & que neanmoins elle soit toûjours assez forte pour suivre la sainte ferveur de l'esprit dans l'execution des bonnes œuvres.

l'abstinence consiste à dompter la chair, non à la rendre inutile.

Lib. 21. cap. 2. Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine. *Quisquis per has corporis fenestras incaute exterius respicit, plerumque in delectationem peccati, etiam nolens cadit, atque obligatus desideriis,*

J'ay fait accord avec mes yeux, que je ne penserois pas seulement à regarder une fille. Quiconque regarde inconsiderement au dehors par ces fenêtres corporelles est souvent attiré contre son gré par de dangereuses tentations, & se trouvant insensiblement gagné par des desirs illicites, il commence à vouloir ce qu'il ne vouloit pas aupara-

301. Contre les regards inconsiderez & trop libres.

vant. Car l'ame inconsidérée, & qui n'a pas assez de prevoyance pour s'abstenir de voir ce qu'elle ne doit pas desirer, devient ensuite assez aveugle, pour souhaitter avec passion ce qu'elle a veu.

incipit velle, quod noluit. Præceps quippe anima dum ante non providet ne incaute videat quod concupiscat, cæca post incipit desiderare quod vidit.

301. La prosperité des méchans est l'effet & la marque de leur reprobation.

L'impie s'abandonne à ses voluptez, parce que Dieu luy accorde d'autant plus facilement les biens temporels qu'il le doit priver des éternels. Ainsi en courant à la mort qui luy est preparée, il joüit avec une licence effrenée de tous les plaisirs de la terre, semblable à ces bœufs qu'on laisse engraisser dans les meilleurs pâturages, parce qu'ils sont destinez à la mort. Dieu en use tout au contraire a l'égard du juste, & il l'empêche de s'abandonner aux plaisirs & aux délices de cette vie, ainsi qu'un bœuf qui étant destiné au travail est retenu sous le joug. Il refuse aux Elus les biens de la terre, de même qu'un bon médecin n'accorde pas aux malades qu'il a esperance de guerir, toutes les choses qu'ils demandent, &

Cap. 4. *In suis voluptatibus relaxatur injustus, quia tanto ei temporalia bona suppetunt, quanto æterna denegantur. Injustus ad debitam mortem currens, effrenatis voluptatibus utitur, quia & vituli qui mactandi sunt, in liberis pastibus relinquuntur. At contra justus à delectationis transitoriæ jucunditate restringitur, quia & nimirum vitulus ad laboris usum vitæ d putatus sub jugo retinetur. Negantur electis in hac vita bona terrena, quia & ægris quibus*

lus spes vivendi est, nequaquam à medico cuncta quæ appetunt, concedunturtur. Dantur autem reprobis bona quæ in hac vita appetunt, quia & desperatis ægris omne quod desiderant non negatur. Perpendant igitur justi quæ sint mala quæ iniquos manent, & nequaquam eorum felicitati invideant quæ percurrit.

qu'il prévoit leur être nuisibles. Mais il abandonne aux réprouvez presque tout ce qu'ils desirent, comme à des malades desesperez auſquels on accorde tout. Ainſi les juſtes doivent conſiderer quels ſont les maux qui ſont deſtinez un jour aux méchans, & ne pas leur envier une felicité qui court & paſſe ſi vîte.

Sic Dominus uniuſcujuſque conſiderat vias, ſic dinumerat greſſus, ut ne minutiſſima quidem cogitationes ejus judicio, ac verba tenuiſſima quæ apud nos uſu viluerunt, indiſcuſſa remaneant.

Dieu conſidere les voïes de chacun de nous, & compte nos démarches de telle ſorte, qu'il n'y a pas une penſée quelque legere qu'elle ſoit, ni une parole quelque peu conſiderable que l'uſage nous la faſſe croire, qui échappe à l'exacte ſeverité de ſon jugement.

301. Exacte ſeverité du jugement de Dieu.

Sic Dominus ſingulorum vias conſiderat, ſic greſſus enumerans penſat, ut ſubtili examine perpendat, vel quantum quiſque ad bona proficiat,

Dieu conſidere les voïes de chacun de nous, & tient le compte de tous nos pas avec tant d'exactitude, qu'il remarque quel progrez chacun a fait dans la vertu, & quels ſont les égaremens & les défauts qui retardent

304. Dieu voit en nous des fautes que nous n'y voyons pas nous mêmes quelque examen que nous en faſſions.

ce progrez..... C'eſt pourquoy les ſaints veillent avec d'autant plus de ſoin ſur leurs penſées, qu'ils ſçavent que le Juge celeſte les conſidere avec plus de ſeverité. Ils s'examinent juſqu'au fond de l'ame, ils recherchent dans eux-mêmes juſqu'aux moindres pechez, afin de paroître d'autant plus irreprehenſibles aux yeux du ſouverain Juge, qu'ils ſe reprennent tous les jours, & à tous momens avec la derniere exactitude. Ils ne ſe croient pas neanmoins pour cela en ſeureté, ſachant qu'ils ſont expoſez aux yeux de celuy qui voit en eux des choſes qu'ils n'y peuvent pas voir eux-mêmes.

vel quantum ad mala devians ſuis profectibus contradicat. Unde ſancti viri tanto ſubtilius ſe in cogitatione conſtringunt, quanto à ſuperno judice diſtrictius conſiderari conſpiciunt. Mentem quippe diſcutiunt, invenire ſi qua deliquerint quarunt, ut tanto fiant irreprehenſibiles judici, quanto ſemetipſos quotidie, & ſine ceſſatione reprehendunt : nec tamen hac de re jam gaudia ſecuritatis ſumunt, quia ab illo ſe videri conſiderant, qui in eis & illa videt, qua videre ipſi in ſemetipſis non valent.

305. La tentation doit être repouſſée ſans retardement.

Le peché ne ſauroit jamais paſſer juſqu'à l'action, quand on a ſoin de l'éteindre au dedans de l'ame dés ſa naiſſance. Que ſi l'on ne ſe hâte de reſiſter fortement à la tentation dés qu'elle commence à s'élever dans le cœur, elle ſe

Cap. 7. *Culpæ ad opus prodire non permittitur, ſi intus ubi naſcitur, extinguatur. Si autem tentationi in corde naſcenti feſtine non reſiſtitur, hac ex-*

dem qua nutritur mora roboratur, & existens foris in operibus, vinci vix prævalet, quia ipsam intus membrorum dominâ mentem captivam tenet.

nourrit & se fortifie par le moindre retardement qu'on apporte à l'étouffer; & sortant ensuite au dehors par nos actions, elle ne peut plus qu'avec grande peine être surmontée, parce qu'elle tient comme captive au dehors de nous l'ame qui est la maitresse qui commande au corps.

Cap. 10. *Qui venturum judicem cogitat, indesinenter quotidie rationem suarum in melius causas parat, quia dum æternum dominum timore cordis intuetur, jura temporalis Dominii super subjectos moderari compellitur. Perpendit enim nihil esse quod temporaliter præsit cæteris, quando illi ad reddendam rationem subest qui sine fine dominatur. Save namque transitoria potestas animum per abrupta elationis trahit. Et quia eo*

306. La consideration de l'empire éternel de Dieu reprime l'enflure de la puissance temporelle.

Quiconque pense à la venuë du souverain Juge, travaille chaque jour à s'y preparer pour luy pouvoir rendre un meilleur compte de ses actions: & lorsqu'il considere avec une ame touchée de crainte, que son Seigneur est éternel, il n'a pas de peine à se moderer dans la conduite du regime temporel qu'il a sur les autres: Il se represente combien c'est peu de chose que d'être établi au dessus des peuples pour les gouverner, puisqu'on est soy-même soumis, & obligé de rendre compte à un souverain qui regne éternellement. Souvent la puissance temporelle emporte l'esprit dans l'égarement de la vaine gloire; & comme chacun s'éleve d'autant plus qu'il

se voit au dessus des autres, il doit regarder sans cesse celuy qui est encore au dessus de luy, afin de reprimer l'enflure de sa vanité par la crainte & le respect qu'il doit avoir pour celuy qui est élevé au dessus de tout. Qu'il considere s'il veut tous ceux qui luy sont soumis, mais qu'il considere aussi celuy auquel il est soumis luy-même, afin que la consideration du juste empire de son veritable maître, le gueriſſe de la vanité de sa fausse domination.

307. Quelle est la conduite des saints lors qu'ils sont établis sur les autres.

Quand les saints sont établis sur les autres pour leur commander, ils ne considerent pas tant la puissance de leur condition, que l'égalité de leur nature; & leur joye n'est pas de presider sur les hommes, mais de leur être utiles.... Car l'homme est établi par sa nature pour commander aux animaux irraisonnables, mais non pas aux autres hommes qui sont ses égaux: C'est pourquoy il luy est dit qu'il sera craint des animaux & non pas des hommes; Et ainsi c'est une chose contre

quisque extollitur, quo se esse super alios videt, illum oportet qui super se est, semper aspiciat, ut ejus metu qui supra omnia est, crescentem intrinsecus animi tumorem premat. Intueatur enim qui sub ipso sint, sed consideret sub quo ipse sit: ut ex consideratione veri Domini decrescat tumor falsa dominationis.

Sancti viri cum prasunt non in se potestatem ordinis, sed aqualitatem conditionis attendunt, nec praesse gaudent hominibus, sed prodesse. Homo quippe animalibus irrationalibus, non autem cæteris hominibus, natura prælatus est: & idcirco ei dicitur, ut ab animalibus, & non ab homine timeatur: quia con-

tra naturam superbire est, ab æquali velle timeri, quamvis plerumque à subditis etiam sancti viri timeri appetunt, sed quando ab eisdem subditis Deum minime timeri deprehendunt, ut humana saltem formidine peccare metuant, qui divina judicia non formidant. Nequaquam ergo præpositi ex hoc quæsito timore superbiunt, in quo non suam gloriam, sed subditorum justitiam quærunt. In eo enim quod metum sibi à perversè viventibus exigunt, quasi non hominibus sed brutis animalibus dominantur, quasi videlicet ex qua parte bestiales sunt subditi, ex ea etiam debent formidini jacere substrati. Cum vero deest vitium quod corri-

nature de s'enfler d'orgueil & de vouloir être craint de ses égaux. Ce n'est pas que les saints ne veüillent quelquefois être craints de ceux qui leur sont soumis ; mais c'est quand ils voient que ces personnes ne redoutent pas les jugemens de Dieu tout puissant, afin qu'alors ils aprehendent au moins de pecher par respect humain. Aussi cette crainte qu'ils sont bien-aises que les autres aïent pour eux, ne leur inspire point d'élevation & de vanité, puisqu'ils n'y recherchent nullement leur propre gloire, mais seulement l'avantage spirituel de ceux qui leur sont soûmis. En effet en exigeant la crainte & le respect de ceux qui menent une vie déreglée, ils dominent sur eux, plutôt comme sur des bêtes brutes, que sur des hommes : étant bien juste qu'ils soient assujettis avec crainte & soumission, en ce qu'ils participent à la conduite des bêtes par leur conduite brutale & déraisonnable. Mais quand ils ne trouvent plus de vices à corriger, ils ne mettent point

leur joye dans l'élevation de leur puissance, mais plutôt dans l'égalité de leur nature, & sont si éloignez de souhaitter qu'on les craigne, qu'ils ne veulent pas même qu'on les honore plus qu'il ne faut.

308. Les vrais pauvres ne demandent rien au delà de la necessité.

Comme l'Ecriture appelle d'ordinaire les humbles pauvres, il faut sçavoir que les vrais pauvres ne cherchent rien que ce que les humbles peuvent desirer. Or il est sans doute qu'on ne doit faire aucune difficulté de donner tout ce qu'on nous demande avec une veritable humilité, c'est à dire pour soulager la necessité, & non pour satisfaire de vains desirs. Car c'est un orgüeil insupportable que de souhaitter qu'on nous donne quelque chose au delà des bornes d'une juste necessité.

309. Utilité de l'aumône, dans quel esprit il faut la faire.

Si c'est l'amitié des pauvres qui nous obtient l'éternité bienheureuse, ceux qui donnent doivent se representer qu'ils offrent plûtôt des presens à des protecteurs que non pas des aumônes à des pauvres.....

gatur, non de excellentia potestatis, sed de aqualitate conditionis gaudent, & non solum ab eis metui, sed etiam plusquam necesse est honorari refugiunt.

Cap. 11. *An quia in scriptura sacra dici pauperes humiles solent, ea æstimanda sunt accipere pauperes, quæ humiles petunt? Et procul dubio oportet ut incunctanter detur quidquid cum vera humilitate requiritur, id est, quod non ex desiderio, sed ex necessitate postulatur. Nam valde superbire, est, extra metas inopiæ aliquid desiderare.*

Cap. 14. *Si eorum amicitiis æterna tabernacula acquirimus, dantes procul dubio pensare debemus, quia patronis potius munera offe-*

rimus, quam egenis dona largimur..... Qui itaque nunc temporale subsidium pauperi tribuit, ab eo postmodum perpetua recepturus, ut ita dicam, quasi ad frugem terram excolit, qua quod acceperit, uberius reddit. Restat ergo ut nunquam elatio surgat ex munere, quando videlicet dives ex eo quod pauperi tribuit, agit ut perpetuum pauper non sit.... Quisquis super eũ cui aliquid tribuit, fastu se elationis extollit majorem culpam intrinsecus superbiendo peragit, quam extrinsecus largiendo mercedem; sitque ipse bonis interioribus nudus, cum nudum despici vestiens, eoque agit ut seipso deterior fiat, quo se indigenti proximo me-

Ainſi l'on peut dire de celuy qui donnne maintenant un ſecours temporel au pauvre, qu'il cultive une bonne terre qui luy rendra un jour avec abondance plus qu'il ne luy a confié. Il ne faut donc pas s'élever de vanité pour les aumônes que l'on donne, puiſqu'en donnant au pauvre, le riche fait en ſorte qu'il ne ſera pas luy-même pauvre dans toute l'éternité.... En effet quiconque ſe prefere par un ſentiment de vanité à celuy à qui il donne, il fait plus de mal en s'enflant d'orgüeil au dedans du cœur, qu'il ne ſe fait de bien & n'acquiert de merite en donnant l'aumône à l'exterieur. Il ſe dépoüille des biens interieurs & veritables, lorſqu'en revêtant un pauvre qui étoit nud, il le mepriſe; & il devient d'autant plus pecheur, qu'il ſe croit meilleur que ſon prochain qui eſt pauvre. Car celuy qui manque d'habit eſt moins pauvre que celuy qui manque d'humilité. C'eſt pourquoy quand nous voions ceux qui ſont de même nature que nous, avoir beſoin des biens ex-

terieurs, nous devons penſer combien il y a de biens interieurs qui nous manquent, afin de ne nous pas élever dans nôtre penſée au deſſus des pauvres; puiſque nous devons reconnoître que nous ſommes nous-mêmes d'autant plus veritablement pauvres, que nous le ſommes dans le fond du cœur. Il y a auſſi des perſonnes qui n'étendent point leur charité juſqu'à ceux qui leur ſont inconnus; ſur leſquels la familiarité a plus de pouvoir que la nature; & qui donnent à de certains pauvres ſes choſes dont ils ont beſoin, non parce qu'ils ſont hommes, mais parce qu'ils les connoiſſent. C'eſt à ces ſortes de gens que Job dit fort bien: ſi j'ay mépriſé un paſſant pour être mal habillé.

liorem putat. Minus quippe inops eſt qui veſtem non habet, quam qui humilitatem. Unde neceſſe eſt, ut cum natura noſtra conſortes exteriora non habere conſpicimus, quam multa nobis deſint bona interiora penſemus, quatenus ſe ſuper inopes cogitatio noſtra non elevet, cum ſolerter videt, quia non tanto verius quanto & interius indigentes ſumus. Et quia ſunt nonnulli qui pietatis ſuæ viſcera tendere uſque ad incognitos neſciunt, ſed ſolis quos per aſſiduitatem notitiæ didicerint, miſerentur, apud quos nimirum plus familiaritas quam natura valet, dum quibuſdam neceſſaria, non quia homines, ſed quia noti ſunt largiuntur. Bene per beatum Job dicitur, Si delpexi prætereuntem eo quod non haberet indumentum.

310. Ne pas exiger pieté

Quand les perſonnes de pieté plaident contre ceux

Cap. 15. *Sancti viri quando cum perſonis*

perſonis minoribus contentionum negotia ſubeunt, dum gravare, vel in minimis timent, ipſi contra juſtitiam gravari nequaquam refugiunt. Sciunt quippe quia omnis humana juſtitia injuſtitia eſſe deprehenditur, ſi divinitus diſtrictè judicetur. Unde hoc quod ſibi competit, cavent vehementer exigere, ne eorum actus ſupernam rectitudinem contingat ſubtiliter examinare. Sed ut inveniri juſti in divino examine valeant, plerumque apud humana judicia gravari ſe injuſte patiuntur.

qui ſont moindres qu'eux, ils ſouffrent d'autant plus facilement le tort, que l'on leur peut faire contre la juſtice, qu'ils aprehendent qu'à leur occaſion le pauvre n'en ſouffre quelqu'un, quelque leger qu'il puiſſe être. Ils n'ignorent pas que toute la juſtice des hommes n'eſt qu'injuſtice, ſi Dieu l'examine & la juge avec rigueur. C'eſt pourquoy ils ſe donnent bien de garde d'exiger avec trop de ſeverité tout ce qui leur apartient, de peur que la ſouveraine équité ne recherche auſſi leurs actions avec une juſtice trop exacte. Et pour être trouvez juſtes, dans le ſevere examen que Dieu fera un jour de leur vie, ils veulent bien ſouvent que la juſtice humaine leur faſſe quelque tort & quelque injuſtice.

ger avec trop de ſeverité ce qui nous apartient.

Cap. 16. *Quia nimirum cuncta noſtra operatio, cum quibuſlibet videatur eſſe fulta virtutibus ſolvitur, niſi per charitatis vinculum patien-*

Parce que de quelques vertus que nos actions ſoient ſoutenuës, elles tombent, & perdent toute leur force, ſi l'on ne garde la patience par le lien de la charité; puiſque l'on perd le merite de tout le bien que l'on pra-

311. L'impatience & la colere nous font perdre tout le merite des bonnes œuvres.

tique, si l'on ne souffre avec constance tout le mal que l'on nous fait. Car l'esprit qui est ému par l'ardeur de la colere, s'éloigne facilement de l'amour qu'il avoit pour son prochain, & dés lors qu'il ne veut pas suporter les injures qu'on luy fait à l'exterieur, il est bien tôt rempli de tenebres par la privation des lumieres de la charité. De sorte qu'ayant perdu l'œil de l'amour du prochain, il ne sçait plus, pour ainsi dire, où mettre le pied des bonnes œuvres. Mais l'épaule du saint homme Job, est incapable de sortir de sa jointure, parce que son amour ne se peut jamais separer de l'union & de la societé de ses freres. Son bras ne sçauroit aussi jamais être rompu, parce que ses bonnes œuvres sont toûjours soûtenuës par la liaison de la charité.

tia conservetur. Sua enim bona pergit operari, qui aliena mala renuit perpeti. Fervore quippe iracundi spiritus, læsus quisque à dilectione resilit, & cum se exterius gravari non tolerat, intus se per amissum lumen charitatis obscurat, nec videt jam quo tendat pedem boni operis, qui oculum perdidit dilectionis. Sed sancti viri humerus à junctura sua non cadit: quia videlicet ejus dilectio à socialis vitæ concordia per impatientiam non recedit. Ejusque brachium minime frangitur; quia ejus omnis operatio in conjunctione humeri, id est in charitatis connexione custoditur.

312. Il faut être degagé des soins des

Craindre Dieu comme les flots d'une mer agitée, c'est mépriser tout ce qu'on possede en ce monde, dans

Cap. 17. *Quasi ergo tumentes super se fluctus metuit Deum, qui dum*

choſes viſibles pour s'élever au deſir de la veritable vie.

veram vitam deſiderat, omnia deſpicit quæ hic poſſidentes portat. Nam velut tempeſtate deprehenſi pondus navis abjicimus, quando ab oppreſſa mente deſideria terrena removemus. Fitque ut ſublevata navis enatet, quæ mergebatur onerata : quia nimirum curæ quæ in hac vita deprimunt mentem in profundum trahunt. Quæ videlicet mens tanto altius inter tentationum fluctus attollitur, quanto ſollicitius ab hujus ſæculi cogitatione vacuatur.

le deſir de la vraye vie. Car nous déchargeons le poids du vaiſſeau durant la tempête, lorſque nous dépoüillons nôtre eſprit des deſirs terreſtres qui l'accablent. Et comme ce vaiſſeau qui étant trop chargé étoit prêt de faire naufrage, demeure ſur l'eau lorſqu'on le ſoulage : de même nôtre ame qui étoit comme accablée durant cette vie par les ſoins des choſes du monde, s'éleve d'autant plus legerement au deſſus des flots du ſiecle, qu'elle eſt plus vuide de ſoins & d'inquietudes.

Lib. 22. cap. 1. *Unaquæque virtus tanto minor eſt, quanto deſunt cætera. Nam ſæpe quoſdam pudicos quidem vidiſſe nos contigit, ſed non humiles ; quoſdam vero quaſi humiles, ſed non miſericordes : quoſdam quaſi miſericordes,*

Une vertu eſt d'autant moindre & plus imparfaite qu'elle eſt deſtituée des autres vertus. Ainſi l'on voit des perſonnes qui ſont chaſtes, mais qui ne ſont pas humbles : on en voit qui ſemblent humbles, mais qui ne ſont pas miſericordieux : on en voit qui ſemblent miſericordieux, mais qui neanmoins ne ſont pas juſtes : on en voit qui ſemblent juſtes,

313. Une vertu n'eſt ſolide & parfaite qu'autant quelle eſt ſoutenuë des autres.

mais qui mettent leur confiance en eux-mêmes plutôt qu'en Dieu. Or il est sans doute que la chasteté n'est point veritablement en un cœur qui manque d'humilité, parce que l'orgüeil luy fait comme commettre une fornication spirituelle, lorsqu'étant tout possedé de son amour propre, il s'éloigne de celuy qu'il doit à son Createur. Il est donc constant qu'une vertu qui est destituée des autres vertus, ou n'est pas une vraye vertu, ou au moins est tres-imparfaite.

sed non justos, quosdam vero quasi justos, sed in se potius quam in Domino confidentes. Et certum est quia nec castitas in ejus corde vera est, cui humilitas deest: quippe quia superbia se intrinsecus corrumpente fornicatur, si semetipsum diligens à divino recedit amore.. Una itaque virtus sine aliis aut omnino nulla est aut imperfecta.

314. L'amour des choses du monde affoiblit l'ame & la pousse vers le neant.

En s'attachant aux biens passagers, on est poussé malgré soy, vers le neant, où tendent sans cesse les biens auxquels on s'attache. Il faut donc premierement prendre bien garde de ne point aimer les biens temporels, & ensuite de ne point mettre sa confiance dans les choses mêmes que Dieu nous accorde, non pour nôtre plaisir, mais pour nôtre simple usage, puisque l'ame ne peut plus maintenir sa fermeté dés qu'elle s'attache aux choses

Cap. 2. *Qui rebus labentibus inharet, illo videlicet trahitur, quò tendit quod tenet. Prius itaque curandum est, ne quis temporalia diligat, ac deinde in eisdem temporalibus quæ non ad delectationem sibi, sed ad usum retinet, fiduciam ponat, quoniam conjunctus decurrentibus, mox statum*

suum animus perdit.

Cap. 5. *Si districtionem judicis vigilanter attenderent, plus de malis suis metuerent, quam de imperfectis bonis exultarent. Plus inspicerent quod de his quæ adhuc eis agenda sunt debitores tenentur, quam quod operantes quædam, jam debiti partem solvunt. Neque enim absolutus est debitor qui multa reddit, sed qui omnia; nec ad bravium victoria pervenit, qui in magna parte spectaculi velociter currit, si juxta metas veniens in hoc quod est reliquum deficit. Nec ad qualibet destinata loca pergentibus inchoando prodesset longum iter carpere, si non etiam totum vale-*

passageres.

Si l'on pesoit attentivement quelle est la severité du souverain Juge, on seroit plus touché de crainte pour les pechez qu'on a commis, que de joye pour le peu de bien qu'on a pû faire. On considereroit plutôt les choses où l'on manque, & à quoy l'on est obligé que celles dont on s'acquite, qui ne font que la moindre partie de ce qu'on doit. Car un débiteur n'est pas quitte pour payer une grande somme; mais seulement lorsqu'il paye tout ce qu'il doit: & l'on ne remporte pas le prix de la course, pour avoir fourni avec grande viteſſe la plus grande partie de la carriere, si lors qu'on est prêt d'arriver au but, l'on manque de force & d'haleine, pour pouvoir achever ce qui en reste. Et il ne sert de rien aux voyageurs qui ont dessein d'arriver à de certains lieux, d'avoir fait pour cela un long chemin, s'ils s'arrêtent & n'ont pas le courage d'aller plus avant.... Ainsi il faut bien plus con-

35. Il y a bien plus à craindre pour le bien qu'on a omis, qu'à s'applaudir de celuy qu'on peut avoir fait.

siderer quelles sont les bonnes œuvres que nous n'avons pas encore accomplies, que celles que nous nous souvenons avec joye d'avoir pratiquées. Mais la foiblesse de nôtre nature a cela de propre, qu'elle aime mieux envisager ce qui luy plaît, que ce qui luy deplaît en soy même. Car les yeux de nôtre ame qui sont malades, fuïant la peine de penetrer dans la consideration de l'interieur, ne se portent qu'à des veuës agreables, où ils se puissent reposer avec plaisir comme sur un lit mou & délicieux. De sorte qu'elle fait seulement reflexion sur l'avantage qu'elle a d'avoir fait du bien, & elle n'en fait aucune sur le désavantage qu'elle souffre d'avoir negligé d'en faire.

rent consummare... Amplius igitur debemus inspicere qua bona necdum fecimus, quam ea que jam nos feciſſe gaudemus. Sed habet hoc humana infirmitas proprium ut plus ei intueri libeat quod sibi in se placet, quam quod sibi in se displicet. Æger quippe oculus cordis, dum laborare in consideratione sua metuit, quasi quoddam stratum delectationis in animo ubi molliter jaceat, requirit. Atque idcirco qua commoda de peractis bonis sit assecutus, intelligit, sed qua damna de neglectis patitur, nescit.

316. Il est dangereux durant la vie de songer au bien qu'on fait, & il est utile de s'en

Autant que nous devons durant cette vie éloigner de nôtre memoire la pensée de nos bonnes œuvres, de peur qu'elle ne nous éleve vainement le cœur, autant nous est-il souvent utile à l'heu-

Dum vivimus, debemus bona nostra à memoria repellere ne extollant, ita appropinquante exitu, plerumque ea ad memo-

riam juſtè revocamus, ut videlicet fiduciam prabeant, & deſperatum timorem premant.

re de nôtre mort, d'en rappeller le ſouvenir dans nôtre eſprit, afin de ranimer nôtre confiance, & nous fortifier contre la crainte immoderée & le deſeſpoir.

ſouvenir à l'heure de la mort.

Sciendum eſt quia ne immoderatis laudibus erigamur, plerumque miro rectoris noſtri moderamine, etiam detractionibus lacerari permittitur: ut cum nos vox laudantis elevat, lingua detrahentis humiliet: quia & arbor ſæpe quæ unius venti impulſu ita impellitur, ut pene jam erui poſſe videatur, alterius è diverſo venientis flatu erigitur, & quæ hac ex parte inflexionem pertulit ab alia ad ſtatum redit.

Il faut remarquer que ſouvent, de crainte que les loüanges exceſſives dont on nous flatte, ne nous enflent d'orgüeil, le Seigneur par une conduite merveilleuſe de ſa providence, nous abandonne aux dents cruelles des détracteurs, afin que les outrages de ceux qui noirciſſent nôtre reputation, nous humilient, pendant que les loüanges de ceux qui nous flattent, élevent nôtre cœur; ſemblables à ces arbres qui aprés avoir été long temps battus d'un grand vent, qui les a tellement fait ployer d'un côté qu'ils ſembloient devoir être renverſez, ſont enſuite redreſſez par un vent contraire, qui s'élevant d'un côté oppoſé, les repouſſe & les redreſſe dans l'état ou ils étoient auparavant.

317. Pourquoy Dieu abandonne quelquefois les grands hommes à la fureur de la calomnie.

Quamvis nonnunquam etiam ſancti viri de bona ſua opinione gau-

Les gens de bien ſont quelquelquefois bien aiſes d'être en eſtime dans le monde, mais c'eſt dans la

318. Danger d'une grande reputation, dans quel eſ-

prit on peut en être bien-aise, & l'usage qu'on en doit faire.

pensée que cette bonne reputation sert à exciter les autres à la pieté & à la vertu ; & de cette sorte ce n'est plus de leur propre gloire qu'ils se rejoüissent, mais des avantages qui en reviennent à leur prochain : & il y a grande difference entre courir aprés les loüanges, & se réjoüir de l'avancement de ses freres. Aussi quand cette reputation se trouve inutile au bien spirituel de nôtre prochain, au lieu de nous élever & de nous flatter, elle doit nous être à charge. Les loüanges qu'on nous donne, sont comme de secrettes interrogations qu'on nous fait, pour découvrir quels sont les sentimens que nous avons de nous-mêmes, afin que nous aprenions à nous conserver dans l'humilité ; car l'ame superbe se réjoüit, quand même on luy donne des loüanges qu'elle sçait ne pas meriter, parce qu'elle ne se met point en peine quelle est sa vie devant Dieu ; mais seulement quelle elle paroît aux yeux des hommes. . . . . Les ames vrayement humbles sont tout au

deant : sed cum per hanc ad meliora proficere audientes pensant, nec jam de opinione sua, sed de proximorum gaudent utilitate. Quia aliud est favores quarere ; & aliud de profectibus exultare. Qua in re necesse est, ut cum audientium utilitati non proficit, mentem nostram fama laudabilis non elevet, sed fatiget. Cum enim humana lingua attestatione laudamur, occulta pulsatione requirimur, quid de nobis ipsis sentiamus, ut in hoc humiles permaneamus. Superba etenim mens etiam cum de se falsa bona dicuntur, exultat, quia non apud Deum qualiter vivat, sed apud homines qualiter innotescat, excogitat. . . . . At contra si cor vera-

tirer humile est, bona qua de se audit, aut minime recognoscit : & quia falsa dicuntur, metuit : aut certe si adesse ea sibi veraciter scit, eo ipso formidat, ne ab aterna Dei retributione sint perdita, quo hæc considerat hominibus divulgata : pavetque vehementer, ne spes futuri muneris in mercedem permutetur transitorii favoris. Qua ex re agitur, ut electorum animus magno laudum suarum igne crucietur, atque ab omni torporis sui rubigine mœrore cogitationis excoquatur. Cauta enim consideratione trepidat, ne aut de his in quibus laudatur, & non sunt, majus Dei judicium inveniat: aut de his in quibus laudatur &

contraire. Car ou elles ne reconnoissent point en elles-mêmes le bien qu'on en dit, & ainsi craignent qu'il n'y soit point en effet : ou bien si elles ne peuvent pas douter qu'il ne soit vray, elles aprehendent d'en recevoir d'autant moins de recompense de leur divin Juge dans l'éternité, qu'il paroît parmi les hommes avec plus de reputation & d'éclat ; & elles tremblent de frayeur que le vent d'une loüange passagere ne leur tienne lieu d'un prix éternel, qui est l'unique objet de leurs esperances & de leurs desirs. Ainsi les loüanges humaines sont à l'égard des ames élûës comme un feu brûlant qui leur fait souffrir de cuisantes peines durant cette vie, & la douleur qu'elles en ressentent purifie en elles la roüille de leurs infirmitez. Elles apprehendent sans cesse, ou qu'étant louées des hommes pour des biens qu'elles n'ont pas, elles n'en soient jugées de Dieu avec plus de rigueur dans l'éternité ; ou que les loüanges qu'on leur donne pour le bien qu'elles font, ne leur

faſſe perdre la recompenſe qu'elles en attendoient. D'où il arrive que les loüanges qui ſoüillent & corrompent davantage les méchans, purifient & ſanctifient davantage les juſtes; parce que ces ames ſaintes voiant que les hommes relevent le bien qu'elles font, elles craignent davantage la ſeverité de l'examen qu'en doit faire un jour le ſouverain Juge; & rentrant avec frayeur dans elles-mêmes, elles vont foüiller juſques dans les plus ſecrets replis de leur conſcience, pour y cenſurer tout ce qu'il y a de deffectueux. Ainſi enviſageant avec frayeur la ſeverité du jugement avenir, elles travaillent à corriger & à détruire en elles-mêmes tout le mal qui y eſt caché. Elles apprehendent de ne pas paroître devant Dieu telles qu'elles paroiſſent aux yeux des hommes, & ne ſe contentant pas du bien qui ſe voit en elles, elles ne veulent pas en demeurer là. Elles ſe perſuadent être déja recompenſées pour tout le bien qui a paru avec éclat devant le monde, ſi elles

ſunt, competens premium perdat. Unde plerumque fit, ut ſicut injuſtus ex laude ſua polluitur, ita vir juſtus audita ſua laude purgetur. Nam dum bona quæ egit ab hominibus proferri cognoſcit: ſubtile contra ſe, ut dictum eſt, extremi judicii examen metuit, ac trepidus ad conſcientiam recurrit: & quidquid illic ineſt reprehenſibile, corrigit. Dum enim bona ſua innotuiſſe formidat, ſubtilitatem ſecuri examinis pertimeſcens, ſi qua in ſe mala occulta ſunt, amputat. Pavet namque ſi ſaltem talis Deo non oſtenditur, qualis ab hominibus putatur: & neque contentus eſt, ut in quo potuit innoteſcere, in hoc debeat re-

manere ; jam enim de bonis suis, quasi retributionem sibi factam æstimat, nisi eis & alia quæ ab hominibus nesciuntur, adjungat.

Sancti viri sciunt post primi parentis lapsum, de corruptibili stirpe se editos, & non virtute propria, sed præveniente superna gratia, ad meliora se vota vel opera commutatos ; & quidquid sibi mali inesse cognoscunt, de mortali propagine sentiunt meritum : quidquid vero in se boni inspiciunt, immortalis gratiæ cognoscunt donum. Sicque de accepto munere debitores fiunt, qui & prævenien-do dedit eis bonum velle quod noluerant, & subsequendo concessit bonum posse quod volunt. Unde bene per Joannem : A-

ne travaillent a y en joindre encore l'autre que le monde ne connoisse pas.

Les Saints n'ignorent point qu'aprés la cheute de leur premier pere, ils viennent d'une race corrompuë, & que s'ils ont été changez en mieux & dans leurs desirs & dans leurs actions, ce n'a pas été l'ouvrage de leur vertu propre, mais de la grace de Dieu qui les a prévenus de ses dons. Ils reconnoissent qu'ils ont tiré tout le mal qui est en eux, de cette funeste propagation, & que tout le bien qui s'y rencontre, vient de la liberalité de la grace. Ils se reconnoissent redevables à la bonté de leur Sauveur, & de ce qu'il leur a départi par sa grace prévenante le don de vouloir le bien, & de ce que par une grace subsequente il leur a accordé le don de pouvoir executer le bien qu'ils vouloient. De là vient que l'Apôtre saint Jean dit dans son Apocalypse, *Ils ont adoré celuy*

319. La grace nous fait vouloir le bien & nous donne ensuite le pouvoir de l'accomplir.

qui vit durant tous les siécles, en mettant leurs couronnes aux pieds du throne du Seigneur. Mettre leurs couronnes aux pieds du Seigneur n'eſt autre choſe, que luy attribuer, & non pas a eux, les victoires qu'ils ont remportées dans leurs combats; & en raporter toute la gloire à celuy qui leur a donné toutes les forces neceſſaires pour bien combattre.

doraverunt viventem in ſæcula ſæculorum, mittentes coronas ſuas ante thronum Domini. *Coronas namque ſuas ante thronum Domini mittere, eſt certaminum ſuorum victorias, non ſibi tribuere ſed authori, ut ad illum referant gloriam laudis, & quo ſe ſciunt vires acceptiſſe certaminis.*

320. La préſomption de ſes propres forces combat directement la grace de Dieu, & ôte au pecheur ſon unique reſſource.

Quiconque s'attribuë à ſoy-même le bien qu'il fait, nie la grace de ſon ſouverain auteur..... C'eſt renoncer à Dieu même que d'attribuer ſes bonnes œuvres à ſes propres forces au mépris de la grace qui ſeule les peut donner; & ce peché eſt fort bien appellé *une des plus grandes iniquitez*, parce que tout autre peché qui vient de l'infirmité de la nature, ne nous prive point de tout eſpoir, puiſqu'il a recours au pardon du ſouverain Juge. Mais la préſomption de nôtre propre vertu eſt d'autant

Authoris ſui gratiam negare convincitur quiſquis ſibi tribuit quod operatur... Liquet enim, quia illum negat cujus deſpecta gratia, ſibi vires boni operis arrogat. Quod recte iniquitas maxima *vocatur: quoniam omne peccatum quod ex infirmitate eſt, ſpem nequaquam perdit, qui à ſuperno judice veniam requirit. Præſumptio*

autem virtutis propriæ, tanto gravius in desperatione est, quanto longius ab humilitate. Cumque vires sibi tribuit operis, ad adjutorium non recurrit auctoris, fitque ut eo gravius peccator pereat, quo & ipsum hoc quia est peccator ignorat.

plus proche du desespoir, qu'elle est plus éloignée de l'humilité. Comme elle attribuë ses bonnes œuvres à ses propres forces, elle ne recherche point le secours de son Createur. Ainsi le pecheur tombe dans un état de peché d'autant plus incurable, qu'il ignore même qu'il soit pecheur.

Cap. 6. In hoc cognoscent omnes quia mei discipuli estis, si dilectionem habueritis ad invicem. *Quia nimirum dilectio si cor nostrum veraciter replet, duobus modis ostendi solet: scilicet si & amicos in Deo, & inimicos diligimus propter Deum. Sed sciendum est, quia inimici dilectio tunc veraciter custoditur, cum nec de profectu addicimur, nec de ruina illius lætamur. Nam sæpe in di-*

C'est en cela qu'on connoîtra que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. Si cette dilection possede veritablement nôtre cœur, elle se fait connoître par deux effets principaux; sçavoir en nous faisant aimer nos amis en Dieu, & nos ennemis pour l'amour de Dieu. Or cet amour de nos ennemis n'est pas veritable, lorsque nous ressentons quelque peine de leurs avantages, ou quelque joye de leur malheur. Car nôtre esprit se trompe souvent dans une vaine image de dilection qu'il se figure avoir pour son ennemi, s'imaginant qu'il l'aime assez,

311. La bonne ou la mauvaise fortune de nos ennemis nous découvre la vraye disposition de nôtre cœur à leur égard.

pourvû qu'il ne luy ſoit pas contraire, & qu'il ne luy faſſe point de mal. Auſſi n'y a-t'il que la bonne ou la mauvaiſe fortune de nôtre ennemi, qui ſoit capable de bien ſonder nôtre cœur, & de nous faire ſentir quel eſt l'amour que nous avons pour luy. Nous ne ſçavons nous mêmes quelle eſt ſur ce ſujet la vraye diſpoſition de nôtre cœur, que lorſque nous voions celuy que nous conſiderons comme ennemi, paſſer dans un état, ou plus heureux, ou plus infortuné, que celuy auquel il étoit. Car alors ſi nous ſommes ou chagrins de ſa proſperité, ou bien-aiſes de ſon malheur, il eſt viſible que nous n'aimons pas celuy que nous ſommes fâchez de voir plus heureux : & c'eſt comme perſecuter ſa fortune par des ſouhaits déſavantageux, que de nous réjoüir lorſqu'il en déchoit.

lectionis imagine erga inimicum animus fallitur, ſeque hunc diligere æſtimat, ſi ejus vita contrarius non exiſtat. Sed dilectionis vim, occulte & veraciter, aut profectus inimici, aut caſus interrogat. Hac etenim de re ad plenũ ſemetipſã mens hominis neſcit, niſi eum quem ſibi adverſarium credit, in defectu vel profectu mutaſſe modum ſui ſtatus invenerit. Si enim de proſperitate addicitur, & de calamitate ſe odientis lætatur : conſtat quia non amat quem non vult eſſe meliorem, eumque etiam ſtantem voto perſequitur, quem cecidiſſe gratulatur.

322. Dans quelles circonſtances & entre le mal que nôtre ennemi nous fait, & celuy qu'il fait aux autres & à

Diſcernendum eſt aliud eſſe quod nobis, aliud vero quod ſibi & cæteris

noſter inimicus nocet. Nam ſi aliis bonus eſt, ſine noſtra forſitan culpa eſſe non poteſt nobis malus: nec omnino jam de ejus ruina gaudendum eſt, cujus nos ſolos certum eſt adverſa toleraſſe, Cum vero noſter ac multorum hoſtis perimitur, de ereptione proximorum potius quam de inimici interitu neceſſe eſt ut animus lætetur. Oportet namque ut pereunte adverſario ſubtiliter penſare debeamus, & quid debeamus ruina peccatoris, & quid juſtitiæ ferientis. Nam cum perverſum quemque omnipotens percutit, & condolendum eſt miſeriæ pereuntis, & congaudendum juſtitiæ judicis, ut nobis & in luctu ſit pœna morientis proximi, & rurſus in gaudium ve-

ſoy-même. Car s'il eſt bon envers les autres, il eſt à croire qu'il y a de nôtre faute quand il eſt méchant à nôtre égard: & alors il ne nous eſt nullement permis de nous réjoüir du malheur de celuy dont la proſperité ne faiſoit ſouffrir que nous ſeuls. Que ſi celuy qui perit n'eſt pas ſeulement nôtre ennemi particulier mais l'eſt auſſi de pluſieurs autres; alors nous en pouvons avoir de la joye, plutôt pour le bien de ceux qui ſont délivrez de l'oppreſſion qu'il leur faiſoit endurer, que dans la veuë intereſſée de la mort de nôtre ennemi. Lors donc que quelqu'un de nos ennemis perit, il faut ſçavoir faire la difference entre les ſentimens que nous devons avoir pour la ruïne du pecheur, & ceux que nous doit cauſer la conſideration de la juſtice divine qui le punit. Ainſi nous devons en même temps, & compatir à la miſere de celuy qui eſt puni, & applaudir à l'équité du juge qui le chaſtie. Et comme la mort de nôtre prochain nous doit cauſer de la douleur, auſſi l'exe-

dans quelle vûë on peut être bien aiſe du malheur d'un ennemy.

cution des juſtes jugemens de Dieu ſur luy nous doit donner de la joye.

niat exhibita æquitas judicantis Dei : quatenus nec perennti homini exiſtamus adverſarii, nec judicanti Deo inveniamur ingrati.

313. C'eſt le plus haut dégré de la vertu de ſoutenir tout à la fois avec courage les maux exterieurs & les peines interieures.

Ce n'eſt que l'effet d'une vertu commune de reſiſter à des maux exterieurs qui nous attaquent, lorſque nous n'en avons point à combattre d'interieurs. Mais il faut avoir une force & une vertu conſommée, pour ſoutenir tout à la fois les maux exterieurs avec courage, & les interieurs avec patience.

Cap. 7. *Minor eſt virtus certaminis, foris quempiam videre mala qua ſuperet, & intus quod toleret non habere. Perfecta autem magnitudinis laus eſt adverſa perpeti, & exterius fortiter, & interius clementer.*

314. Dieu ne reçoit ce qu'on luy offre en la perſonne des pauvres que par le merite de celuy qui offre.

Le cœur de celuy qui donne l'aumône, doit être premierement purifié ; & Dieu n'eſtime & ne reçoit tout ce qu'on luy offre, que par le merite du cœur de celuy qui offre. Nous devons donc purifier par le changement de nos deſirs & de nos penſées, toutes les taches qui ſoüillent la pureté de nôtre interieur, puiſque les offrandes qu'on preſente au ſouverain Juge, n'ont nulle vertu pour l'ap-

Cap. 8. *Mundari debet prius animus qui eleemoſinam prabet, quia omne quod datur Deo ex dantis mente penſatur. Cuncta itaque malitia macula ab interiori noſtro homine cogitationis immutatione tergenda eſt : quia iram judicis placare neſcit oblatio, niſi ex munditia*

munditia placeat offerentis..... Non respexit Deus ad Caïn, nec ad munera ejus, *ex dantis quippe corde id quod datur, accipitur. Idcirco non Abel ex muneribus, sed ex Abel munera oblata placuerunt. Prius namque legitur Dominus ad eum respexisse qui dabat, quam ad illa quæ dabat.*

Cap. 10 *Judicia vera confessionis sunt, si cum quisque se peccatorem dicit, id de se dicenti etiam alteri non contradicit. Nam quia scriptum est* : Justus in principio accusator est sui : *non magis peccator, sed justus videri appetit, cum peccatorem se quisque nullo arguente confitetur, sed confessionis veritatem probat, cum alter* paiſer, ſi la pureté de celuy qui les luy preſente ne les rend agreables..... *Dieu détourna la veuë de Caïn & de ſes offrandes*, pour marquer que c'eſt ſelon la diſpoſition du cœur de celuy qui offre, qu'il reçoit l'offrande. Ainſi Abel ne plut pas à Dieu à cauſe de ſes preſens ; mais les preſens plurent à Dieu à cauſe d'Abel. Puiſqu'il eſt écrit que Dieu jetta la veuë ſur celuy qui luy préſentoit une offrande, avant que de la jetter ſur l'offrande même qui luy étoit preſentée.

325. Quelle eſt la vraie marque de la ſincerité de la confeſſion.

La vraye marque d'une ſincere confeſſion, eſt de ne point contredire ceux qui publient que l'on eſt pecheur. En effet, comme l'Ecriture remarque, *que le juſte commence par s'accuſer ſoy-même*, il ſemble que celuy qui ſe confeſſe pecheur de ſon propre mouvement, & ſans que perſonne l'accuſe, veut plutôt paſſer pour juſte que pour pecheur. Mais les reprehenſions que nous recevons de la part des autres, ſont les vraies marques de la ſincerité de nôtre confeſſion ; puiſque quand

nous les voulons deffendre avec orgueil, nous faisons visiblement connoître, que c'estoit avec un cœur feint & dissimulé, que nous nous disions volontairement pecheurs. C'est pourquoy nous devons avoir soin, non seulement de confesser nos pechez : mais encore de ne les pas désavoüer lors qu'on nous en reprend.

malum quod fecimus increpat. Quod si superbe defendimus, liquet quia peccatores nos ex nobis ficte dicebamus. Unde summopere curandum est, ut mala quæ fecimus & sponte fateamur, & hæc aliis arguentibus non negemus.

316. Le mépris des biens de la terre met l'ame en liberté & la fait joüir d'un parfait repos.

Le cœur joüit d'une merveilleuse assurance, quand il est dépoüillé de toute cupidité pour les choses de la terre : mais quand il est picqué du desir de les posseder, il ne peut jamais être tranquille. Car ou il souhaitte ce qu'il n'a pas, ou il craint de perdre ce qu'il a déja ; de sorte qu'en esperant le bonheur lorsqu'on est dans l'adversité, & craignant l'adversité, lors qu'on est dans le bonheur, l'ame est agitée çà & là, comme par les flots d'une mer émuë, & se trouve exposée à mille changemens selon la varieté des objets, qui font successivement leurs impressions sur elle. Mais quand elle s'est une fois

Magna est securitas cordis, nil concupiscentiæ habere sæcularis. Nam si ad terrena adipiscenda cor inhiat, securum tranquillumve esse nullatenus potest : quia aut non habita concupiscit ut habeat, aut adepta metuit ne amittat : & dum in adversis sperat prospera, in prosperis formidat adversa : huc illucque quasi quibusdam fluctibus volvitur, ac per modos varios rerum alternantium mutabilitate versatur.

Sin vero semel in appetitione patriæ superna forti stabilitate animus figitur, minus rerum temporalium perturbatione vexatur. A cunctis quippe externis motibus eandem intentionem suam, quasi quemdam secretissimum secessum petit. Ibique incommutabiliter inhærens & mutabilia cuncta transcendens, ipsa jam tranquillitate quietis suæ in mundo extra mundum est. Excedit profecto ima omnia intentione summorum, & cunctis rebus quas non appetit, libertate quadam se supereſſe sentit, nec tempestatem rerum temporalium intus sustinet, quam intuetur foris : quia terrena omnia, quæ concupita opprimere mentem pote-

inebranlablement affermie dans le desir des biens du Ciel, elle est bien moins sujette a être troublée par l'agitation des choses de la terre. Elle fuit tous ces mouvemens exterieurs pour se retirer dans le fond de sa pensée, comme dans un lieu secret & caché, où s'établissant une demeure fixe & immuable, & se mettant au dessus de tout ce qui est changeant & passager, elle se trouve en ce monde, comme hors du monde, par le calme & le repos dont elle joüit. Elle passe au delà de toutes les choses inferieures, par la legereté de ses desirs, qui la portent vers les biens éternels; elle se considere par un certain sentiment de liberté, comme au dessus de tout ce qu'elle ne desire point; & ne ressentant plus en soy les tempêtes des biens temporels, elle les regarde avec une paisible tranquillité gronder au dehors : parceque tous les biens de la terre qui étoient capables de nous opprimer sous leur tirannie, pendant que nous les recherchions avec ardeur, sont

comme ſous nos pieds lors que nous venons à les mépriſer.

327. Un Prédicateur doit plutôt s'expoſer au mépris par le ſilence, que à la tentation de la vanité par une oſtentation de doctrine.

Les Saints évitent avec grand ſoin de ſe produire & de vouloir paroître dans les occaſions ou ils ſentent quelque émotion de vaine gloire; & lors qu'ils voient ne pouvoir profiter à ceux qui les écoutent, ils aiment mieux s'expoſer au mépris par leur ſilence, que de ſe glorifier par une vaine oſtentation de leur doctrine. Ainſi lors qu'ils parlent avec beaucoup de ſavoir, & d'éloquence, ils ne recherchent jamais leur propre gloire, mais le bien de leurs auditeurs; & quand ils connoiſſent qu'ils ſont inutiles pour l'avancement de leur prochain, ils cachent leur ſcience dans l'obſcurité d'un diſcret ſilence. Auſſi devons-nous en toutes choſes tendre à l'imitation des actions de nôtre Sauveur.

328. Comment on peut juger de la diſpoſition de ceux qui nous écoutent.

Il y a pluſieurs choſes qui nous peuvent découvrir l'intention de nos auditeurs: dont la principale eſt, s'ils loüent toûjours ce qu'ils enrant, deſpecta ſubter jacent.

Cap. 12. *Sancti viri in commotionis tentatione ſemetipſos oſtendere omnino refugiunt, & cum audientibus prodeſſe nequeunt, etiam deſpici tacentes volunt, ne de ſapientia ſua oſtentatione glorientur. Cumque aliquid dicunt prudenter non quærunt gloriam ſuam, ſed auditorum vitam. Cum vero conſpiciunt, quia auditorum vitam loquendo lucrari non poſſunt, tacendo abſcondunt ſcientiam ſuam. Ad imitandum quippe viam Domini quaſi ad quoddam nobis propoſitum ſignum currimus.*

Multa ſunt quæ audientis animum produnt: maxime ſi auditores noſtri & ſemper laudent

quod audiunt, & nunquam quod laudant, sequuntur.

tendent, & que jamais ils ne pratiquent ce qu'ils loüent.

Adulterari verbum Dei, *est aut aliter de illo sentire quam est, aut ex eo non spiritales fructus, sed adulterinos fœtus quærere laudis humanæ. Ex* sinceritate *vero loqui est nil in eloquio extra quam oporteat quærere. Sicut* ex Deo *autem loquitur, qui scit non se à se habere, sed ex Deo accepisse quod dicit.* Coram Deo *vero loquitur qui in omni quod dicit, non humanos favores appetit, sed omnipotentis Dei præsentia intendit: non suam sed authoris gloriam quærunt.*

Commettre un adultere à l'égard de la parole de Dieu, c'est ou concevoir de faux sentimens de Dieu, ou en rechercher non des fruits spirituels; mais pour le dire ainsi, les enfans illegitimes des loüanges humaines. Mais prêcher la parole de Dieu avec sincerité, c'est n'en vouloir tirer autre chose que ce qu'elle demande de nous. Nous la prêchons *de la part de Dieu*, lors que nous reconnoissons que c'est de luy, & non pas de nous, que viennent les veritez que nous annonçons. Nous la prêchons *devant Dieu*, lors qu'en toutes nos paroles, nous ne recherchons point les vains aplaudissemens des hommes; mais que considerant Dieu comme present devant nous, nous n'avons en veuë que sa propre gloire & jamais la nôtre.

329. Qui sont ceux qui prêchent sincerement la parole de Dieu, ou qui commettent un adultere à son égard.

Sancti viri & ex Deo *loquuntur, & coram* Deo: *quia ab eo se sciunt ha-*

Les Saints parlent tout ensemble, & comme *de la part de Dieu*, & en sa presence; parce qu'ils voient

330. Ce que c'est que parler de la part de Dieu, & en

la presence de Dieu.

bien que tout ce qu'ils disent vient de luy, & qu'ils le considerent en toutes leurs paroles comme celuy qui les leur inspire, & qui en est le vrai juge. De sorte que lors qu'ils reconnoissent qu'on les mépriſe, & que tous leurs discours ne profitent de rien à leurs auditeurs, ils cachent prudemment tous les talens, que Dieu leur donne, de crainte qu'en ouvrant inutilement leurs cœurs par des paroles infructueuſes, ils n'y donnent entrée à la vaine gloire.

bere quod dicunt, & ipſum ſuis ſermonibus adeſſe judicem adjutoremque conſiderant. Unde fit ut cum ſe à proximis deſpici agnoſcunt, ſuaque dicta vitæ audientium non prodeſſe, abſcondant quanta virtutis ſint: ne ſi ſecretum cordis inutiliter ſermo prolatus aperiat, ad inanem gloriam prorumpat.

331. C'eſt le cœur qui forme la priere, & non pas la bouche.

La vraie priere ne depend pas de la voix qui ſort de la bouche, mais des penſées que forme le cœur; & ce ne ſont pas nos paroles, mais nos deſirs qui excitent des cris qui ſe font mieux entendre des oreilles de Dieu. Si nous demandons ſeulement de bouche la vie éternelle, & que nous ne la deſirions pas du fond du cœur, nous nous taiſons lors même que nous prions à haute voix. Que ſi nous deſirons les choſes par un ſincere mouvement du cœur, & que nous ne les deman-

Cap. 13. *Vera poſtulatio non in oris eſt vocibus, ſed in cogitationibus cordis. Valentiores namque voces apud ſecretiſſimas aures Dei non faciunt verba noſtra, ſed deſideria. Æternam etenim vitam ſi ore petimus, nec tamen corde deſideramus, clamantes tacemus. Si vero deſideramus ex corde, etiam cum ore con-*

titeſcimus, tacentes clamamus.

dions pas de bouche, il eſt certain que nous crions lors même que nous nous taiſons.

Quotidie conſpicimus quod magiſtri pueri ſelementa litterarum blandientes imponunt, ſed hæc ab eis ſævientes exigunt, & quæ dant cum manſuetudine, cum verbere requirunt. Blanda namque nunc ſonant eloquii divini mandata, ſed erunt aſpera in exactione ſentienda. Manſueta modo eſt admonitio vocantis, ſed tunc diſtricta ventura eſt juſtitia judicis: eo quod certum eſt, quia nihil vel minimi mandati ſine diſcuſſione prætereat.

Nous voions tous les jours que les maîtres donnent avec douceur les premieres leçons aux enfans, & qu'ils exigent d'eux quelque temps aprés avec ſeverité le compte de ce qu'ils leur ont donné à apprendre. Ils emploient même le châtiment pour leur faire repeter les choſes qu'ils leur avoient impoſées en les flattant. Les commandemens de Dieu ſont à preſent doux & agreables à nos oreilles, mais nous les trouverons un jour tres-rudes, lors qu'on nous en demandera compte. Les avertiſſemens de celuy qui nous appelle à luy ſont tres-doux, mais la juſtice du juge qui doit venir, ſera un jour tres-ſevere; puiſqu'il eſt certain qu'il ne laiſſera pas le moindre de ſes preceptes ſans l'examiner en nous avec la derniere exactitude.

332. Dieu nous jugera avec rigueur aprés nous avoir avertis avec douceur.

Cap. 14. *Cum plus ipſi quod timeamus agnoſcimus, plus nobis*

Plus nos lumieres nous fourniſſent de ſujets de crainte, plus Dieu nous inſpire par ſa grace de ſenti-

333. La crainte nous rappelle du peché &

nous conduit à la charité.

mens d'amour pour luy ; en sorte que nous passons peu à peu & du mépris à la crainte, & de la crainte à la charité : & aprés avoir resisté à Dieu en mépriſant ſes preceptes, & l'avoir fui par la crainte de ſa ſeverité, nous nous uniſſons enfin à luy par le ſeul amour, aprés avoir banni tout enſemble & ce mépris injurieux & cette crainte exceſſive.

de Deo per internam gratiam infunditur quod amemus : quatenus & contemptus noſter pauliſper tranſeat in timorem, & timor tranſeat in charitatem ; ut quia quærenti nos Deo per contemptum reſtitimus, per timorem fugimus, & contemptu quandoque & timore poſtpoſito, ſolo ei amore jungamur.

3342. Les vertus ont leur commencement & leur progrez avant que d'avoir leur perfection.

Pour parler des premieres vertus, ſçavoir la foy & la ſageſſe, qui ſont comme les élemens de toutes les autres ; il eſt certain qu'on ne peut les poſſeder parfaitement, qu'en s'y avançant par ordre & par dégrez. Et en effet la foy qui nous prepare à entrer avec perfection dans les autres vertus, eſt d'ordinaire dans ſes commencemens & chancelante & ferme ; elle nous fait croire avec certitude, & cependant il nous reſte encore des incertitudes, & des défiances qui

Ut prima elementa virtutum, fidem ſcilicet & ſapientiam loquar, obtineri ſingula perfecte nequeunt, niſi ad hæc diſtinctis ordinatiſque modis quaſi quibuſdam gradibus aſcendamus. Ipſa enim fides qua ad bona alia perfecte capeſcenda, nos imbuit, plerumque in exordiis ſuis & nutat & ſolida eſt, & jam certiſſime habetur ;

habetur; & tamen de ejus fiducia adhuc sub dubitatione trepidatur. Pars namque ejus prius accipitur, ut in nobis postmodum perfecte compleatur. Si enim certo gradu in credentis mente non proficeret, requisitus in Evangelio pater sanandi pueri, non dixisset. Credo Domine, adjuva incredulitatem meam. *Adhuc ergo ascendebat ad fidem quam jam perceperat, qui uno eodemque tempore clamabat se & jam credere & adhuc incredulitate dubitare.*

nous font douter. Nous n'en recevons d'abord qu'une partie, afin de l'obtenir ensuite dans son entiere perfection. Si elle ne croissoit peu à peu dans l'esprit de celuy qui croit, le pere de cet enfant que nôtre Seigneur guerit, dans l'Evangile ne luy auroit pas répondu : *Seigneur, je croy, aidez-moy dans mon incredulité.* Cet homme s'efforçoit donc encore de s'avancer vers la foy, puisqu'en même temps nous l'entendons dire, & qu'il croioit & qu'il doutoit.

Cap. 16. *Fructus terra absque pecunia comedere est ex Ecclesia quidem sumptus accipere, sed eidem Ecclesiæ prædicationis pretium non præbere. De qua videlicet prædicatione authoris voce dicitur*; oportuit te committere pecuniam

C'est manger les fruits de la terre sans les payer, que de recevoir les revenus de l'Eglise sans luy en fournir le prix par le travail de la prédication. Et c'est de ce soin d'instruire, & d'exhorter les fidelles, que le Seigneur a voulu parler, quand il a dit dans son Evangile, *Vous deviez mettre mon argent entre les mains des banquiers, afin qu'à mon*

335. On ne peut sans injustice s'appliquer les revenus de l'Eglise quand on n'exerce pas les fonctions du ministere Ecclesiastique.

arrivée je retiraſſe avec uſure ce qui étoit à moy. Ainſi celuy-là mange les fruits de la terre ſans les payer, qui applique à ſes uſages corporels les biens de l'Egliſe, ſans exercer envers le peuple fidelle le miniſtere de la prédication.

meam nummulariis, & veniens ego recepiſſem utique quod meum erat cum uſura. *Terra igitur fructus abſque pecunia comedit qui Eccleſiaſtica commoda ad uſum corporis percipit, ſed exhortationis miniſterium populo non impendit.*

336. Les vrais prédicateurs ſouhaiteroient s'il ſe pouvoit que la verité fût annoncée par toutes les bouches du monde.

Les Paſteurs pleins de pieté, ne cherchant que la gloire du Createur, & non la leur propre, ne demandent pas mieux que d'être aidez de tout le monde dans les fonctions de leur miniſtere; & les vrais prédicateurs ſouhaitteroient s'il ſe pouvoit, que la verité qu'ils ne peuvent pas tous ſeuls annoncer dans toute ſon étenduë, fût publiée par toutes les bouches du monde. Sur quoy nous liſons dans l'Ecriture, que lorſque Moïſe vit que Joſué vouloit s'oppoſer à ces deux hommes qui étoient ſeuls demeurez dans le camp pour y prêcher, il luy dit fort bien: *Pourquoy êtes-vous*

Pia Paſtorum mens, quia non propriam gloriam, ſed authoris quærit, ab omnibus vult adjuvari quod agit. Fidelis namque prædicator optat, ſi fieri valeat, ut veritatem quam ſolus loqui non ſufficit, ora cunctorum ſonent. Unde cum Joſue duobus in caſtris remanentibus, atque prophetantibus vellet obſiſtere, recte per Moyſen dicitur: Quid æmularis pro me? Quis tribuat ut omnis

populus prophetet, & det eis Dominus spiritum suum? *Prophetare quippe omnes voluit, qui bonum quod habuit, aliis non invidit.*

ému d'envie pour l'amour de moy? Plût à Dieu que tout le peuple prophetisât, & que le Seigneur leur communiquât son Esprit. Ainsi ce grand homme n'enviant point aux autres le bien qui étoit en luy, souhaitta que tout le monde pût prophetiser.

Cap. 17. *Sollicita consideratione pensandum est, ne aut hi qui præsunt, exempla mali operis subjectis præbeant, eorumque vitam sua gladio ravitatis extinguant. Aut hi qui alieno regimini subjacent, facile judicare audeant facta rectorum atque per hoc quod de his qui sibi prælati sunt, murmurant, non humano, sed ei qui cuncta disponit, divino ordini contradicant.*

Il faut bien prendre garde que ceux qui sont en autorité, ne donnent jamais de mauvais exemple à ceux qui leur sont soumis, & pour le dire ainsi, ne les tuent avec l'épée de leur mauvaise reputation; & aussi que ceux qui sont soumis à la conduite d'autruy, ne se portent pas facilement à condamner les actions de ceux qui les conduisent, de crainte qu'en murmurant de la sorte, il ne leur arrive de s'emporter, non plus contre les ordres des hommes, mais même contre la volonté de celuy qui dispose de toutes choses.

317. Ceux qui sont en autorité ne peuvent être trop actifs à ne point donner de mauvais exemple; ni les peuples trop retenus à juger de leurs actions.

Lib. 23. cap. 1. *Hæreticorum sacrificia accepta Deo esse non possunt, nisi pro eis univer-*

Les sacrifices des heretiques ne peuvent être agreables à Dieu, s'ils ne luy sont presentez par les mains de l'Eglise universelle; afin

318. Dieu ne reçoit point les sacrifices des heretiques.

qu'ils puissent recevoir les remedes salutaires dont ils ont besoin, par les mérites de celle-là même qu'ils combattoient auparavant avec les traits envenimez de leurs paroles pleines d'erreur.

339. Caractere d'un veritable prédicateur Evangelique.

Tout prédicateur spirituel de l'Eglise Catholique, se regarde & s'examine soy-même avec grand soin, en tout ce qu'il dit; de crainte qu'en prêchant la verité, il ne s'enfle d'orgüeil; que ses actions ne s'accordent pas avec ses paroles, & qu'en faisant le mal pendant qu'il prêche le bien, il ne perde en son cœur la paix, qu'il annonce aux autres dans l'Eglise. Il travaille principalement a soutenir la reputation de sa bonne vie, contre les bruits médisans de ses ennemis par la force des veritez qu'il annonce; & à confirmer la verité de ce qu'il dit par sa bonne vie. En tout cela il ne recherche jamais sa propre gloire, mais seulement celle de son Createur; & il n'attribuë jamais à son merite, mais plutôt aux prieres de ceux à qui il prêche, la force &

salis Ecclesiæ manibus offerantur, ut ejus meritis remedium salutis inveniant, quam verborum suorum jaculis impugnando feriebant.

Sancta universalis Ecclesiæ spiritalis quisque prædicator, in cunctis quæ dicit, solerti cura se inspicit: ne in eo quod recta prædicat, vitio se elationis extollat, ne vita à lingua discordet, ne pacem quam in Ecclesia annunciat in seipso dum bene dicit, & male vivit, amittat. Sed studet summopere contra maledicos rumores adversantium & defendere loquendo quod vivit, & ornare vivendo quod dicit. Nec in his omnibus suam, sed authoris gloriam quærit: atque omnem sapientiæ gratiam

quam ut loqueretur accipit : non suis se æstimat meritis, sed eorum intercessionibus pro quibus loquitur accepisse. Sicque dum se infra dejicit, supereſt, quia sua nimirum magis mercedi proficit, eo quod bona quæ exercere prævalet, alienis meritis reddit. Indignum se omnibus judicat, etiam cum dignius cunctis vivat. Scit enim quod bona quæ innotescunt hominibus, sine periculo esse vix possunt. Et quamvis sapientem se esse sentiat, vellet tamen esse sapiens, non videri, atque omnimodo hoc sibi quod loquendo proditur pertimescit, & si liceat tacere appetit, dum esse multis tutius silentium cernitur, eosque se feliciores putat, quos intra

l'onction qu'il reçoit de la divine sageſſe pour leur prêcher avec ſuccez. Ainſi en s'humiliant il s'éleve, & il acquiert d'autant plus d'avantages ſpirituels, qu'il attribuë au merite d'autrui, le bien qu'il a le don de faire luy-même. Il s'eſtime indigne de tout, lors même que ſa vie eſt plus ſainte, & plus digne de gloire que celle des autres. Il ſçait fort bien que la vertu ne ſe fait jamais aux yeux des hommes ſans un grand danger ; & quoy qu'il ne puiſſe ignorer la ſageſſe qui eſt en luy, il ſouhaiteroit neanmoins qu'elle ne fût pas connuë des autres : il craint extrémement pour luy-même l'éclat qu'elle produit au dehors, lorſqu'il eſt obligé de la manifeſter par ſes paroles. Comme il eſt perſuadé que le ſilence eſt beaucoup meilleur & plus ſeur, il ſouhaiteroit qu'il luy fût permis de ſe taire ; & il conſidere comme plus heureux que luy, ceux qui ſe trouvant dans un degré plus bas dans l'Egliſe, y peuvent demeurer cachez dans l'obſcurité du ſilence ; ces

pendant comme le zele de la charité l'oblige à parler pour la défense de l'Eglise, il ne se charge de l'employ de la prédication, que par une pure necessité; de sorte qu'il se sent toûjours pressé d'un extreme desir de chercher le repos, & de demeurer dans le silence. Ainsi l'on peut dire qu'il garde toûjours le silence dans le fond de son cœur, & qu'il ne parle que par l'obligation qu'il a de s'acquiter de son ministere. Mais les presomptueux ne connoissent point cette maniere d'annoncer la verité. Ils ne parlent pas simplement, parce que les occasions s'en presentent; mais ils les recherchent, & ils souhaittent qu'elles se presentent. Le jeune Heliu est la figure de ces prédicateurs orgueilleux, lors qu'il s'emporte en des discours enflez d'une presomption insuportable.

sanctam Ecclesiam locus inferior per silentium occultat: & tamen ut sanctam Ecclesiam defendat quia ad loquendum vi charitatis impellitur, ex necessitate quidem officium locutionis suscipit, sed ex magno desiderio otium taciturnitatis quarit. Hoc servat voto, illud exercet ministerio. Hanc autem dicendi formulam arrogantes ignorant. Neque enim loquuntur, quia causa eveniunt, sed causas evenire appetunt ut loquantur. Quorum Heliu speciem signat, qui in locutione sua immenso se vitio elationis exaltat.

340. En combien de manieres on peut tomber dans le vice de la presomption.

Il y a quatre especes principales de presomptueux. La premiere est lorsqu'ils s'imaginent, que c'est d'eux mêmes que leur viennent les biens spirituels qu'ils possedent. La seconde, lorsque

Cap. 4. *Quatuor sunt species quibus omnis tumor arrogantium demonstratur cum bonum aut à semetipsis habere se*

æstimant, aut si sibi datum desuper credunt, pio suis se hoc accepisse meritis putant, aut certe cum jactant se habere quod non habent, aut despectis cæteris singulariter videri appetunt habere quod habent. ..... In hac arrogantiæ specie crebro humanus animus labitur; ut id quod habet, habere se singulariter glorietur. In qua tamen similitudinis diabolica vicinius appropinquat: quia quisquis bonum se habere singulariter gaudet, quisquis videri sublimior cæteris quærit, illum videlicet imitatur, qui despecto bono societatis Angelorum, sedem suam ad Aquilonem ponens, & altissimi similitudinem superbe appetens, per

connoissant bien que c'est de Dieu qu'ils les ont reçûs, ils les regardent comme une recompense dûë à leur merite. La troisiéme, lorsqu'ils se vantent d'avoir ce qu'ils n'ont point. Et la quatriéme, lorsqu'ils veulent au mépris des autres, paroître les seuls qui possedent le bien qu'ils ont..... L'esprit de l'homme est plus sujet à tomber dans cette espece de presomption que dans les autres, en se glorifiant d'avoir luy seul les dons qu'il possede. Et cependant c'est en cela qu'il aproche le plus de la ressemblance du demon : parce que quiconque se réjoüit, d'avoir quelque avantage qui luy est particulier au dessus des autres, & recherche de paroître par dessus eux, il imite ce malheureux esprit, qui meprisant la societé des autres Anges, voulut porter son trône sur l'Aquilon; & qui ambitionnant avec un orgüeil detestable la ressemblance du tres-haut, s'efforça par un desir criminel, de s'élever jusqu'au comble d'une grandeur toute sin-

341. Quelle est l'espece de presomption la plus commune.

guliere.

342. La prospérité temporelle n'est pas une marque de reprobation.

C'est pour prevenir les fausses objections des heretiques que Heliu dit, *Ne venez pas me dire : nous avons trouvé le secret de la sagesse, c'est Dieu qui l'a abandonné & non pas l'homme.* Comme si les prédicateurs, qui quoyque présomptueux, sont fidelles, disoient contre les heretiques: encore que vous voyiez l'Eglise sainte en honneur parmi les hommes, ne vous imaginez pas pour cela, qu'elle soit rejettée & abandonnée de Dieu. Car son redempteur sçait bien comme il luy faut accorder les petits soulagemens, dont elle a besoin pour sa consolation dans le chemin de cette vie ; cependant qu'il luy garde d'éternelles recompenses, lorsqu'elle parviendra à la celeste patrie.

343. La vanité est à craindre dans l'exercice des bonnes œuvres.

Il est important lorsque nous faisons quelque bonne œuvre, de reprimer d'abord dans nôtre cœur, tous les sentimens de vanité

iniquum desideriis quasi ad quoddam culmen conatus est singularitatis erumpere.

Quorum vocibus Heliu obviat, dicens; Ne forte dicatis; invenimus sapientiam, Deus projecit eam non homo. *Ac si arrogantes intra sanctam Eccl siam, sed tamen fideles contra haereticos dicant : per hoc quod sanctam Ecclesiam in honore hominum florere temporaliter cernitis, projectam eam à Domino non credatis. Scit enim redemptor ejus, & in hoc itinere solatia venienti tribuere, & pervenienti ad aeternam patriam superna praemia reservare.*

Cap. 5. *Necesse est ut cum res bona agitur, prius elatio in corde vincatur, ne si à radi-*

ce miſera intentionis prodeat, amaros nequitiæ fructus producat.

qu'elle nous inſpire ; de crainte que cette racine d'une intention corrompuë, ne produiſe les fruits amers de l'iniquité.

Cap. 6. *Hi qui adhuc vitiorum bello ſubjacent, nequaquam per prædicationis uſum præſſe magiſterio cæterorum debent.*

Ceux qui ſont encore expoſez à la guerre de leurs paſſions, ne doivent pas s'ingerer de prêcher les autres & de les conduire.

344. Les imparfaits ne doivent ni prêcher ni diriger.

Cap. 7. Vos autem cum auſteritate imperabatis eis, & cum potentia. *Cum auſteritate enim & potentia imperant qui ſubditos ſuos non tranquille ratiocinando corrigere, ſed aſpere inflectere dominando feſtinant. At contra vera doctrina tanto vehementius hoc elationis vitium fugit per cogitationem, quanto ardentius verborum ſuorum jaculis, ipſum magiſtrum elationis inſequitur. Cavet enim ne eum magis e-*

Vous leur commandiez avec dureté & avec empire. Ceux-là commandent de cette ſorte, qui au lieu de corriger par la douceur de la raiſon, ceux qui leur ſont ſoumis, ne travaillent qu'à les reduire avec ſeverité ſous une domination dure & peſante. Les vrais Docteurs au contraire, s'éloignent d'autant plus de cet eſprit de preſomption, qu'ils ſont la guerre avec plus d'ardeur au maître même de l'orgüeil qui eſt le demon. Ils craignent de prêcher plus fortement ſes maximes par des actions de vanité, qu'ils ne les combateroient dans les eſprits de leurs auditeurs par des inſtructions ſalutaires. Ainſi ils s'efforcent égala-

345. Quelle eſt la regle de l'autorité Eccleſiaſtique.

ment, & de persuader par leurs paroles, & d'enseigner par leur vie, la veritable humilité qui est la maîtresse & la mere de toutes les autres vertus ; & mêmes ils s'efforcent de l'insinuer encore plus fortement dans le cœur des disciples de la verité, par l'exemple de leurs actions, que par la force de leurs paroles..... Que si l'Apôtre saint Paul écrit ailleurs à un de ses disciples, *Ordonnez & enseignez ces choses avec une pleine autorité* ; il ne luy commande pas d'agir avec domination & empire ; mais de persuader par l'autorité & l'exemple d'une bonne vie. Et ainsi c'est enseigner avec autorité, que d'accomplir premierement ce qu'on enseigne. L'on enseigne avec peu de confiance, quand la mauvaise conscience retient la langue.

latis moribus prædicet, quem in corde audientium sacris sermonibus insectatur. Humilitatem namque quæ magistra est omnium materque virtutum, & loquendo dicere, & vivendo conatur ostendere, ut eam apud discipulos veritatis plus moribus quam sermonibus eloquatur..... Hoc autem quod discipulo Paulus ait : Præcipe hæc & doce cum omni imperio, *non dominationem potentiæ, sed authoritatem suadet vitæ. Cum imperio quippe docetur quod prius agitur quam dicatur. Nam doctrina subtrahit fiduciam, quando conscientia præpedit linguam.*

346. Dans quels sentimens de soy-même

Nous qui sommes des hommes mortels & infirmes, lorsque nous parlons

Cap. 8. *Nos quia infirmi homines sumus, cum de Deo*

hominibus loquimur, debemus primum meminisse quod sumus, ut ex propria infirmitate pensemus quo docendi ordine infirmis fratribus consulamus. Consideremus igitur, quia aut tales sumus, quales nonnullos corrigimus, aut tales aliquando fuimus, etsi jam divina operante gratia non sumus: ut tanto temperantius humili corde corrigamus, quanto nosmetipsos verius in his quos emendamus agnoscimus. Si autem tales nec sumus, nec fuimus, quales adhuc illi sunt quos emendare curamus: ne cor nostrum forte superbiat, & de ipsa innocentia pejus ruat, quorum mala corrigimus, alia eorum bona nobis ante oculos

de Dieu aux hommes, nous devons avant toutes choses nous remettre devant les yeux, quels nous sommes, afin que nous apprenions par nôtre propre foiblesse, de quelle maniere nous devons nous comporter, pour instruire utilement ceux d'entre nos freres qui sont aussi foibles. Representons-nous donc, ou que nous sommes tels, que plusieurs de ceux que nous reprenons, ou que nous l'avons été autrefois, quoique par l'operation de la grace de Dieu en nous, nous ne le sommes plus à present; afin que nous agissions dans la correction des autres, avec d'autant plus de retenuë, & d'humilité que nous nous reconnoissons plus veritablement nous-mêmes, dans ceux que nous reprenons. Que si nous ne sommes point tels qu'ils sont, ou si nous ne l'avons jamais été, nous devons, de crainte que nôtre cœur ne s'enfle de presomption, & que la consideration de nôtre innocence ne nous soit l'occasion d'une plus dangereuse

on doit corriger & instruire les autres.

chûte, nous remettre devant les yeux, ce que d'ailleurs il y peut avoir de bien dans ceux que nous voulons corriger ; & s'il ne s'y en trouve point, alors il faut avoir recours aux secrets jugemens de Dieu ; parce qu'ainsi que nous avons reçû les graces que nous possedons, sans en avoir été dignes par aucuns merites precedens ; Dieu peut aussi verser dans leurs cœurs une telle abondance de graces, qu'encore qu'ils ne la reçoivent qu'aprés nous, ils peuvent de beaucoup surpasser celles que nous avons receuës longtemps avant eux. .... On doit premierement acquerir l'humilité par ces considerations, & aprés l'on pourra s'employer utilement à la correction des pechez des autres.

revocemus. Quæ si omnino nulla sunt, ad occulta Dei judicia recurramus : quia sicut nos meritis nullis hoc ipsum bonum quod habemus, accepimus ; ita illos quoque potest gratia superna virtutis infundere, ut excitati posterius etiam ipsa possint bona quæ nos ante recipimus prævenire ..... His ergo cogitationibus primum humiliari cor debet, & tunc demum delinquentium iniquitas increpari.

347. L'homme vain tire vanité même du mepris apparent de la vanité.

Souvent les orgüeilleux veulent paroître fuir la vanité dont ils sont remplis : & pendant qu'ils affectent de faire les choses pour être veus de tout le monde, ils les vont dire en secret à chacun en particulier, comme s'ils ne vou-

Sæpe arrogantes eandem quam tenent arrogantiam se fugere ostendunt, & dum sic cuncta agunt, ut nullum lateat, hæc privatè singulis quasi latenter narrant,

quatenus non solum de sensu intelligentiæ, sed de ipso apud homines etiam arrogantiæ contemptu glorientur.

Cap. 10. *Habent hoc arrogantes proprium ut plus arguere appetant, quam consolari, & quæque hominibus evenire cognoscunt ex solis eveniſſe iniquitatibus arbitrentur. Neſciunt quippe occulta judicia ſubtiliter quærere, atque id quod non intelligunt, humiliter perſcrutari: quia eos ſæpe à ſecretis inveſtigationibus judiciorum Dei ipſa ſcientiæ ſuæ elatio, dejicit dum extollit. Obſtaculum namque veritatis eſt tumor mentis, quia dum inflat obnubilat. Qui & ſi quando ſcientiam videntur adipiſci, quaſi de*

loient être veus de perſonne ; afin de tirer vanité, non ſeulement de leur capacité & de leur ſçavoir ; mais encore du mépris apparent de vanité qu'ils tâchent de témoigner.

Les orgüeilleux ont cela de propre, qu'ils aiment mieux reprendre que de conſoler ; & ils attribuent tous les maux qui arrivent aux hommes à leurs ſeules fautes. Ils n'entrent point dans la conſideration des ſecrets jugemens de Dieu, & comme ils ne les comprennent pas, ils ne ſe mettent point en peine de les examiner avec un eſprit d'humilité. La vanité même de leur ſcience, en les élevant, ne ſert qu'à les abaiſſer & à les éloigner davantage de cette recherche. Car il n'y a point de plus grand obſtacle à la verité, que la preſomption de l'eſprit qui l'aveugle en l'enflant de vaine gloire. Et lors mêmes que ces perſonnes ſemblent avoir acquis quelque ſcience, on peut dire que c'eſt plutôt de l'écorce des choſes qu'ils ſe repaiſſent, que non pas

348. La preſomption de l'eſprit eſt le plus grand obſtacle au goût de la verité.

de leur substance & de leur douceur. Leurs esprits brillans ne s'attachent qu'à la surface des choses, & ils ne penetrent jamais au dedans pour en goûter la verité ; ils paroissent vifs & subtils à l'exterieur, mais ils sont veritablement aveugles au dedans d'eux-mêmes. Ils n'éprouvent point cette douceur interieure qui est en Dieu, & ils ne connoissent que ce qui s'en dit à l'exterieur. Encore qu'ils conçoivent quelques secrets de la science divine, ils n'en peuvent ressentir la suavité : & quoyqu'ils en decouvrent quelque chose, ils sont incapables d'en goûter la veritable douceur.

quodam rerum cortice, & non de secreta dulcedinis medulla pascuntur, micantibusque ingeniis sæpe exteriora tantummodo attingunt. Sed interni gustum saporis ignorant, videlicet foris acuti, sed intus cœci sunt. Neque id de Deo sentiunt quod dulce interius sapiat, sed quod excussum exterius sonet. Qui etsi secreta quædam intelligendo percipiunt, eorum dulcedinem experiri non possunt, & si noverunt quomodo sunt, ignorant ut dixi quomodo sapiunt.

349. La veritable science en humiliant l'homme le rend capable des plus sublimes connoissances.

La vraie science au lieu de nous élever, nous fait rentrer dans nous-mêmes ; & bien loin de nous inspirer la vanité, elle nous excite aux gemissemens & aux larmes. Car ceux qui en sont veritablement remplis, veulent premierement

Vera scientia afficit, non extollit : nec superbientes quos repleverit, sed lamentantes facit. Qua quisque cum repletus fuerit, primo loco se scire appetit, & jam sui

conscius tanto per illam robustius sapit, quanto se infirmum in illa verius agnoscit, atque ampliorem viâ hujus scientiæ ipsa ei humilitas aperit; dumque imbecillitatem suam conspicit, ipsa ei cognitio secretorum sublimium absconditos sinus pandit: qua cognitione pressus subtilior redditur quo ad occulta rapiatur.

se connoître eux-mêmes; & cette veuë fortifie d'autant plus leur science, qu'elle leur fait connoître plus clairement leur infirmité. L'humilité qu'ils en conçoivent leur élargit le chemin pour arriver à une plus haute science, & la consideration de leur impuissance & de leur foiblesse, leur découvre les voies qu'il faut tenir, pour penetrer dans les secrets les plus sublimes des choses divines. Ainsi cette science salutaire éguise, pour ainsi dire, nôtre esprit, & le porte à la connoissance des mysteres les plus cachez.

Flagellatus homo considerans quia illo major est Deus, in omne quod patitur, ejus judicio se postponit, cui se minorem esse non dubitat, & quod à meliore patitur, justum credat, etiamsi ejusdem justitiæ causas ignorat. Quisquis enim etiam pro peccato percutitur, nisi murmurando reni-

L'homme qui est affligé considerant que Dieu est infiniment au dessus de luy, se soumet en tout ce qu'il souffre au jugement de celuy auquel il se reconnoît inferieur, & il est persuadé que ce qu'il souffre par l'ordre de celuy qui le surpasse en justice & en bonté, doit être tres-juste, quoyque les raisons de cette justice luy soient inconnuës. Et lors même qu'une personne est châtiée de la main de Dieu pour quelque peché, pourvû

350. C'est un commencement de justice que de recevoir avec resignation le châtiment du peché.

qu'il ne resiste point à ses ordres en murmurant contre son juge, elle commence à devenir juste, dés-là qu'elle ne se plaint point de la justice de celuy qui la châtie. Car l'homme a été premierement créé dans la soumission à son createur ; de sorte qu'il rentre dans l'ordre de sa creation, lors qu'il prefere à son propre jugement, l'équité souveraine de son Juge, encore même qu'il ne la puisse comprendre.

ratur, eo ipso jam justus esse inchoat, quo ferientis justitiam non accusat. Homo namque sub Deo est conditus & ad conditionis ordinem reddit, quando sibi aquitatem judicis sui etiam quam non intelligit, anteponit.

151. Dieu nous parle & nous console dans l'Ecriture en la personne des Saints qui ont entendu sa voix divine.

Quand nous sommes pressez de quelque tentation, ou de quelque douleur dans nôtre chair, nous voudrions bien quelquefois en sçavoir la cause secrette ; afin qu'au moins cette connoissance servît à nous consoler de la peine que nous endurons. Mais comme Dieu ne nous répond pas à chacun en particulier dans toutes nos tentations, & toutes nos peines, il faut avoir recours à ses Ecritures, & là nous trouverons que saint Paul s'étant adressé à luy dans les tentations d'une chair foible & mortelle, il en reçût cette réponse ; *Ma grace*

Cap. 11. *Dum passione aliqua vel molestia carnis afficimur, scire fortasse occultas causas passionis ejusdem vel molestiæ optamus, quatenus in eo quod patimur, ex ipsa rerum scientia consolemur. Sed quia de specialibus tentationibus nostris nequaquam nobis singulis specialiter respondetur, ad scripturam sacram recurrimus. Ibi videlicet invenimus quod*

quod Paulus carnis sua infirmitate tentatus, audivit: Sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur. *Quod idcirco illi in infirmitate prolatum dictum est, ne sigillatim nobis omnibus diceretur. In scriptura igitur sacra vocem Dei afflicto Paulo audivimus, ne cum fortasse affligimur, singuli audire eam privata consolatione quæremus.*

vous suffit. *Car ma puissance se fait plus paroître dans la foiblesse.* Ces paroles furent dites à ce grand Apôtre dans les peines qu'il enduroit, afin qu'il ne fût pas besoin que Dieu le dît à chacun de nous en particulier en de pareilles rencontres. Nous entendons dans l'Ecriture, cette voix divine qui fortifia saint Paul affligé, afin que lorsque nous nous trouvons aussi dans l'affliction, nous ne nous attendions pas qu'une voix semblable s'adresse particulierement à chacun de nous pour nous consoler.

Cap. 12. *Sancti viri qui exterioribus ministeriis deservire officii necessitate coguntur, studiose semper ad cordis secreta refugiunt, ibique cogitationis intima cacumen ascendunt, & legem quasi in monte percipiunt: dum postpositis tumultibus actionum temporalium, in suntemplationis sua*

Les Saints, qui sont obligez par la necessité de leur ministere de servir en des fonctions exterieures, ont grand soin de rentrer sans cesse en eux-mêmes; afin que montant, pour ainsi dire, dans leurs cœurs, sur la pointe la plus élevée de leur pensée, ils reçoivent sur cette montagne spirituelle la loy de Dieu; & qu'étant dégagez du tumulte des actions seculieres, & comme élevez au sommet d'une tranquille meditation,

358. Plus on a de devoirs exterieurs a remplir, & plus il faut se recüeillir en soy-même.

ils y puissent examiner, & découvrir la volonté souveraine de leur Createur. C'est pour cela que Moyse alloit si souvent consulter Dieu sur ses doutes dans le secret du tabernacle, & qu'il y trouvoit les resolutions certaines de ce qu'il avoit à faire & à décider. Car quitter la multitude pour aller dans le tabernacle, n'est autre chose que s'éloigner du tumulte des choses exterieures, pour rentrer en soy-même, & dans le secret de son cœur. C'est-là que l'on consulte le Seigneur, & que l'on apprend dans le silence & en particulier, ce que l'on a à faire au dehors dans les actions publiques.

vertice, superna voluntatis sententiam perscrutantur. Hinc est quod idem Moyses crebro de rebus dubiis ad tabernaculum redit, ibique secreto Dominum consulit, & quid certi decernat agnoscit. Relictis quippe turbis ad tabernaculum redire, est postpositis exteriorum tumultibus, secretum mentis intrare. Ibi enim Dominus consulitur, & quod foris agendum est publice, intus silenter auditur.

35. Les parfaits gemissent de se voir si éloignez de Dieu par leurs foiblesses, & font de continuels efforts pour s'élever au dessus d'eux-mêmes.

L'ame parfaite fait de continuels efforts pour s'attacher inseparablement au souverain bien, mais son infirmité la retient : & comme elle voit que son indignité ne peut compatir avec cette pureté infinie, elle ne trouve de consolation que dans les larmes ; & ses pleurs luy servent comme d'un lit pour la soûtenir lorsqu'elle retombe en elle-même, & dans sa foiblesse

Cap. 13. *Cui inhærere conatur, sed ab ejus fortitudine sua adhuc infirmitate repellitur ; & quia ejus munditiæ contemperari non valet, flere dulce habet, sibique ad se cadenti infirmitatis suæ lacrymas sternere. Neque enim mentis oculum potest*

in id quod intra se raptim conspexerit figere ; quia ipso vetustatis suæ usu deorsum ire compellitur. Inter hæc anhelat, æstuat, super se ire conatur, sed ad familiares tenebras suas victa fatigatione relabitur.

ordinaire. Car étant sans cesse portée vers les choses basses par les habitudes du vieil homme, elle ne peut long-temps arrêter les yeux de son ame sur ce bien, qu'elle n'entrevoit en elle que comme en passant. C'est pourquoy elle soûpire, elle se tourmente, & fait de continuels efforts pour s'élever au dessus d'elle-même ; mais elle se fatigue inutilement, & elle retombe dans ses tenebres ordinaires.

Cap. 15. *Rectè per Prophetam dicitur :* Universum stratum ejus versasti in infirmitate ejus. *Ac si diceret: omne quod hic sibi paravit ad requiem hoc ei mutasti occulto judicio ad perturbationem.*

Quod pio quidem Dei consilio agitur, ut hujus peregrinationis tempore electorum vita turbetur. Via quippe est vita præsens qua ad patriam tendimus, & idcirco hic occulto ju-

Le Prophete nous a donné une excellente instruction par ces paroles : *Vous avez bouleversé tout son lit dans son infirmité :* comme s'il disoit plus clairement à Dieu : vous avez par un secret jugement changé en un sujet de trouble & d'affliction, tout ce qu'il avoit preparé pour son repos. Or c'est par un conseil de misericorde que Dieu trouble ainsi la vie des élûs dans le temps de leur pelerinage sur la terre. Car la vie presente n'est qu'un chemin dans lequel nous devons avancer sans cesse vers nôtre patrie. C'est pourquoy Dieu par la conduite secrette de ses juge-

354. Pourquoy Dieu rend le chemin de ce monde rude & difficile à ses élûs.

mens, nous trouble par de frequentes agitations, de peur que nous ne mettions tout nôtre amour dans la voie, au lieu de le conserver pour la patrie celeste. Il arrive quelquefois à des voiageurs, lors qu'ils rencontrent sur leur chemin de belles, & d'agreables prairies, de s'y amuser, de se détourner de leur droit chemin pour s'y promener, & de retarder leurs pas, pour joüir de la beauté d'un lieu qui les a charmez. Ainsi Dieu rend le chemin de ce monde rude, & difficile à ses élûs qui vont à luy, de crainte que s'arrêtant à la douceur du repos de la vie presente, comme à la beauté d'un chemin delicieux, ils n'aiment mieux y marcher long-tems, que d'arriver promptement au lieu, où ils doivent aller, & que le plaisir qu'ils trouvent dans une voie si agreable, ne leur fasse oublier la felicité, qu'ils ne doivent chercher que dans la patrie éternelle.

dicio frequenti perturbatione conterimur, ne viam pro patria diligamus. Solent etenim nonnulli viatores cum amœna fortasse in itinere prata conspiciunt, pergendi moras innectere, & à capti itineris rectitudine deslinare: eorumque gressus tardat pulchritudo itineris dum delectat. Electis ergo suis ad se pergentibus Dominus hujus mundi iter asperum facit; ne dum quisque vitæ præsentis requie quasi amœnitate viæ pascitur, magis eum diu pergere quam citius pervenire delectet, ne dum oblectatur in via, obliviscatur quod desiderabat in patria.

35. La tentation apprend

Si pendant que nous nous avançons vers Dieu autant que nous le voulons, il ne

Cap. 16. *Cum sicut cupimus ad Deum proficimus*

si profectum nostrum tentatio nulla pensaret, alicujus nos fortitudinis esse crede emus. Sed quia nobiscum superna dispensatione agitur, ut infirmitatis nostræ quia proficientes obliviscimur, tentati recolamus; & in profectu nostro quid de divino munere, & in tentatione cognoscamus, quid de propriis viribus sumus. Quæ nos profecto tentatio ad plenum raperet, nisi protectio superna servaret. Sed pulsat nec frangit, impellit nec movet, quatit nec dejicit, ut de nostra infirmitate sentiamus esse quod quatimur, & de divino munere esse quod stamus.

se presentoit aucune tentation, qui retardât nôtre progrez spirituel, nous aurions sans doute une opinion trop avantageuse de nos forces : mais comme il arrive que Dieu par une conduite de misericorde voiant que lorsque nous profitons dans la vertu, nous oublions facilement nôtre foiblesse, il nous en fait souvenir par l'éguillon des tentations; cela nous fait sensiblement reconnoître ce que nous sommes, & dans nôtre avancement spirituel par l'assistance de la grace, & dans la tentation par nos propres forces. En effet les tentations nous emporteroient entierement, si la divine protect on ne nous conservoit. Elles nous attaquent mais elles ne nous surmontent pas, elles nous poussent, mais elles ne nous abbattent pas ; afin de nous apprendre que cette agitation violente que nous sentons vient de nôtre propre foiblesse, & que la fermeté qui nous fait demeurer debout, ne vient que de la misericorde de Dieu.

aux élûs à connoître & ce qu'ils sont par eux-mêmes, & ce qu'ils sont par la bonté de Dieu.

Cap 27. Quæri-

Vous me cherchez, dit

378. Contre ceux

qui ne cherchent que leur subsistance temporelle dans les fonctions Ecclesiastiques.

Jesus-Christ à ceux qui le suivoient, *non parce que vous avez vû des miracles; mais parce que vous avez mangé des pains, & que vous avez été rassasiez.* Car ils le furent de sept pains que Jesus-Christ leur distribua : & il nous veut marquer par leur exemple, ceux qui étant plus proches de luy, par le caractere des ordres sacrez, ne s'en servent pas pour avancer dans la vertu & dans la perfection ; mais pour y trouver le soutien de la vie presente ; & qui considerent fort peu quels sont les exemples qu'ils doivent imiter dans la conduite de leur vie ; mais seulement quels fruits, & quels revenus ils pourront acquerir pour vivre & pour se nourrir. Suivre le Seigneur pour se nourrir de pain, c'est recevoir de l'Eglise des alimens temporels, & le suivre plutôt pour le pain qu'il donne, que pour les miracles qu'il opere ; c'est se porter aux fonctions Ecclesiastiques, afin d'en tirer une subsistance temporelle, & non pour se perfectionner dans la vertu.

tis me, *dicit Dominus*, non quia vidistis signa, sed quia manducastis ex panibus & saturati estis. *De septem enim panibus fuerant satiati. Et per eorum personam Dominus illos intra sanctam Ecclesiam detestatur, qui per sacros ordines ad Dominum propinquantes, non eisdem ordinibus virtutum merita, sed subsidia vitæ præsentis exquirunt : nec cogitant quid vivendo imitari debent, sed quæ compendia percipiendo sectentur. Satiatos quippe de panibus Dominum sequi, est de sanctæ Ecclesiæ temporalia alimenta sumpsisse. Et non pro signis est Dominum, sed pro panibus quærere : ad religionis officium non pro augendis virtutibus, sed pro requirendis*

subsidiis inhiare.

Cap. 18. *Nemo quantum profecerit, nisi inter adversa cognoscit. Cum enim adsunt prospera cerni virium documenta non possunt. Unde scriptum est*; In die mandavit Dominus misericordiam suam, & nocte declaravit, *quia videlicet unusquisque superni doni gratiam in tranquillitate quietis percipit, sed quantum perceperit, in adversitate perturbationis ostendit.*

Cap. 19. *Quid sumus, si à conditoris nostri protectione deseramur? quæ nimirum protectio minus necessaria creditur, si semper habeatur. Sed utiliter plerumque subtrahitur, ut sibimetipsi homo quam sine illa nihil sit, ostendamus. Manus i-*

Personne ne reconnoît si bien son avancement dans la vertu, que dans le temps de son adversité; & tant que la fortune nous est favorable, il est impossible que nous fassions une certaine experience de nos forces. C'est pourquoy il est dit dans un Pseaume: *Le Seigneur a départi sa misericorde durant tout le jour, il l'a manifestée durant la nuit.* Parce que si l'on reçoit les dons de la grace durant qu'on jouït de quelque repos en ce monde, il est certain que c'est durant les troubles de l'adversité que l'on reconnoît veritablement ce que l'on a reçû.

357. L'adversité nous montre à nous-mêmes tels que nous sommes.

Qui sommes-nous, si nous sommes destituez de la protection du Createur? Or nous ne connoîtrions pas assez la necessité de sa protection, si elle nous accompagnoit toûjours. Il est utile que Dieu la retire quelquefois de nous, afin que l'homme reconnoisse en luy-même, ce qu'il est sans elle. Ainsi la main favorable de nôtre Dieu qui nous soutenoit dans la prosperité, sans

358. Pourquoy il nous est quelquefois utile que Dieu nous soustraie sa protection.

même que nous le sçeussions, nous apprend souvent dans l'adversité quels nous sommes. Mais lors qu'étant destituez de ce divin secours nous commençons à tomber; & qu'en même tems en étant soutenus nous ne tombons pas entierement, cela nous fait voir dans cet ébranlement si dangereux, les marques de nôtre propre foiblesse, & dans cette perseverance dans le bien le puissant effet du secours de Dieu. Que personne donc ne s'attribuë à soy-même, la force qu'il aura témoignée en quelque rencontre, puisqu'il est sans doute que si la grace cesse de le soutenir, il tombera aussitôt avec lâcheté, lors même qu'il se vante d'agir avec plus de force.

gitur Dei aliquando nos nobis per adversa insinuat, quæ etiam nescientes nos in prosperis portat. Qua destituti dum cadere incipimus, & tamen adjuti retinemur: & doctrina fit quod in lapsu trepidamus, & custodia quod in statu permanemus. Nemo ergo se alicujus virtutis æstimet, etiam cum quid fortiter potest, quia si divina protectio deserat, ibi repente enerviter obruitur, ubi se valenter stare gloriabatur.

339. Pourquoy le Fils de Dieu s'est rendu visible & semblable aux hommes.

Nôtre divin medecin venant à nous du haut du Ciel, & nous aiant trouvez accablez sous le poids de tant de langueurs, nous apporta pour remede quelque chose de semblable, & quelque chose de contraire. Il est venu tout ensemble & comme homme vers les hommes, & comme juste

Lib. 24. Cap. 2. *Veniens ad nos de super medicus noster, tantisque nos inveniens languoribus pressos, quiddam nobis simile, & quiddam contrarium apposuit. Ad homines quippe homo venit, sed ad*

ad peccatores justus ; concordavit nobis veritate naturæ, sed discrepavit à nobis vigore justitiæ. Vitiosus enim homo corrigi non poterat, nisi per Deũ. Videri autem debuit qui corrigebat ; ut prabendo imitationis formã, anteacta malitia mutaret vitam. Sed videri ab homine non poterat Deus, ergo homo factus est ut videri potuisset. Justus igitur atque invisibilis Deus apparuit similis nobis homo visibilis, & dum videretur ex simili curaret ex justo : & dum veritate generis concordat conditionis virtute artis obviaret ægritudini.

vers les pecheurs. Il a été semblable à nous par la verité de sa nature, mais tres-dissemblable par la pureté de son innocence. Car l'homme étoit tellement infecté de vices & de pechez qu'il ne pouvoit être purifié que par un Dieu. D'ailleurs il falloit qu'il pût voir celuy qui le devoit guerir, afin qu'aiant un exemple à imiter, il pût se corriger de l'iniquité de sa vie passée. Or comme l'homme étoit incapable de voir Dieu, nôtre mediateur s'est fait homme, afin de pouvoir être veu des hommes. Un Dieu qui étoit juste & invisible, s'est montré semblable à nous, homme & visible ; afin qu'étant vû par la ressemblance qu'il avoit avec nous, il nous guerît par sa justice, & que comme il convenoit avec les hommes par la verité d'une même nature, il remediât à leurs maux par la vertu de son art divin.

Cap. 6. *Quid est hoc quod iste eo bono indiget quo a-*

D'où vient que l'un est privé d'un bien qu'un autre possede ; & que celuy

360. Pourquoy les uns ont

des vertus que les autres gemissent de ne pas avoir.

qui possede un grand nombre de vertus, gemit d'en voir quelqu'une dans un autre, qu'il n'a pas encore pû obtenir : si ce n'est que Dieu en use de la sorte par une conduite admirable de sa providence ; afin que l'un ayant ce que l'autre ne possede pas, il en soit estimé meilleur & plus parfait ; & qu'ainsi les autres fassent d'autant plus de progrez dans l'humilité, que dans la veuë des biens qui leur manquent, ils s'estimeront inferieurs à celuy qui les possede. Ainsi il arrive que pendant que celuy-cy regarde dans l'autre, & l'autre dans celuy-cy des vertus qui meritent une administration reciproque, ces biens ainsi partagez reprimant dans tous les deux le vice de la vaine gloire, & les animent tous deux à s'avancer avec plus de zele & de ferveur dans la pieté.

lius polleat, & ille cum multis polleat, abundè aliis bonum adesse considerat, quod sibi deesse suspiratur: nisi quod mira nobiscum dispensatione agitur, ut per hoc quod alter habet, & iste non habet, unus altero melior ostendatur ; quatenus tanto ardentius ad humilitatem quisque proficiat, quanto ex bonis quæ non habet, inferiorem se habentibus pensat. Sicque fit, ut dum ille in isto, atque hic in illo respicit quod admiretur, distincta bona, & ab altitudine elationis reprimant, & ad studium profectus accendant.

361. La tentation éprouve la sincerité de la conversion, & la deffend de

Afin d'empêcher que dés qu'une ame se voit convertie, elle ne se croie déja tout à fait sainte, & qu'aprés s'être maintenuë contre l'effort de sa premiere douleur

Cap. 7. *At ne conversus quisque jam sanctum esse se credat, & quem maroris pugna superare non valuit*

ne ipsa postmodum securitas sternat, dispensante Deo permittitur, ut post conversionem suam tentationum stimulis fatigetur. Jam quidem per conversionem mare rubrum transitum, est, sed adhuc in eremo vitæ præsentis ante faciem hostes occurrunt. Jam peccata præterita velut extinctos Ægyptios post terga relinquimus, sed adhuc nocentia vitia quasi alii hostes obviant, ut ad terram promissionis pergentibus captum iter intercludant. Jam priores culpæ velut insequentes adversarii sola divina virtute prostratæ sunt, sed tentationum stimuli quasi hostes alii contra faciem veniunt, qui & cum nostro labore superentur. Conversio videlicet securitas-

la paix dont elle joüit ensuite ne soit la cause de sa ruïne ; Dieu permet par l'ordre de sa providence, qu'ensuite de sa conversion elle soit de nouveau éprouvée par quelques tentations. Elle avoit déja comme passé la mer rouge par sa conversion à Dieu, mais voicy de nouveaux ennemis qui se présentent devant elle dans le desert de cette vie. Ses pechez passez dont elle s'étoit heureusement dépoüillée, étoient comme des troupes d'Egyptiens qu'elle avoit veu noyer derriere elle, & voicy des passions & des desirs dereglez, qui comme des ennemis tout nouveaux s'opposent à son avancement spirituel, & luy bouchent le chemin par où elle veut passer dans la terre qui luy est promise. Ses premieres fautes étoient des ennemis, qui ne la poursuivant que comme par derriere, avoient été dissipés par la seule force du bras de Dieu : mais les traits des tentations sont comme d'autres adversaires qui viennent à se rencontrer, & qu'elle ne peut surmonter, qu'avec

l'orgüeil & de la paresse.

beaucoup de travail & beaucoup de peine. La conversion produit une espece de securité, & la trop grande securité est la mere de la negligence.

tem parit, mater autem negligentiæ solet esse securitas.

362. On ne devient parfait qu'à proportion des combats qu'on a soutenus pour le devenir.

Quelquefois les combats des tentations durent autant que le temps de la tranquillité & de la douceur avoit duré. Quelquefois aussi la douceur dont Dieu favorise les commencemens de nôtre conversion, surpasse la durée des peines dont il nous éprouve dans la suite. Quelquefois au contraire cette douleur est beaucoup moindre que n'est la peine qui la suit : mais il n'arrive jamais que la grace de la fermeté & de la perfection qui nous est donnée à la fin, soit disproportionnée aux travaux que nous avons endurez ; & la recompense de ce dernier comble de graces, suit toûjours la mesure des combats qu'on a soutenus.

Sæpe tam diutinæ sunt tentationum certamina quam longa inchoationum fuerant blandimenta. Sæpe vero majus datur in inchoatione dulcedinis, minus autem in labore probationis. Sæpe minus in inchoatione dulcedinis, majus in labore probationis. Nunquam vero laborem tentationis dispar sequitur perfectio firmitatis: quia juxta summam certaminis remuneratur quisque plenitudine perfectionis.

363. La crainte du jugement de Dieu augmente à mesure qu'il paroît plus proche.

La frayeur est d'autant plus grande, que le jugement éternel paroît plus proche. C'est alors qu'il ne passe plus de pensées inutiles, ni de vains phantômes devant les yeux de leur ame, par-

Fit tanto timor acrior, quanto & retributio æterna vicinior. Ante oculos autem cordis nihil inane tunc transvolat de phan-

tasmate cogitationis : quia subductis è medio omnibus, se & illum tantummodo considerant cui appropinquant. Crescit pavor vicina retributione justitiæ ; & urgente solutione carnis, quanto magis districtum judicium jamjamque quasi tangitur, tanto vehementius formidatur.

ce qu'ayant banni toutes choses de leurs pensées, ils ne regardent plus qu'eux-mêmes, & celuy qui est prêt de les juger. La crainte s'augmente à l'aproche de la retribution de la justice : & dans cette separation de la chair mortelle, comme ils sont prêts de paroître au dernier jugement qui doit decider de l'éternité, ils le considerent avec une frayeur inexplicable.

Christus factus in agonia cæpit prolixius orare. *Quid pro se ille cum in agonia esset peteret, qui in terra positus cælestia cum potestate tribuebat ? Sed appropinquante morte, nostræ mentis in se certamen expressit, qui vim quandam terroris ac formidinis patimur, cum per solutionem carnis æterno propinquamus judicio. Neque enim tunc cujusliket animæ immeri-*

Lorsque Jesus tomba en agonie, il redoubla ses prieres. Que pouvoit demander alors pour luy-même, celuy qui pendant qu'il estoit sur la terre, distribuoit déja avec un pouvoir absolu tous les dons du Ciel ? Mais quand l'heure de sa mort fut proche, il voulut exprimer en sa personne le combat qui se passe dans nôtre ame, lorsque voiant qu'elle est prête à comparoître dans le jugement éternel, elle est saisie d'une fraieur extraordinaire. Et ce n'est pas sans raison qu'alors toute ame est épouvantée, puisqu'en un instant elle va pas-

364. Ce qui fait la frayeur d'une ame à l'heure de la mort, & pourquoy Jesus-Christ redoubla ses prieres aux approches de la sienne.

ſer dans un état qui ne pourra plus jamais changer.

to terretur, quando poſt puſillum hoc invenit quod in æternum mutare non poſſit.

165. Souvent la crainte de la mort acheve de purifier les ames juſtes.

Les ames juſtes ſont ſouvent purifiées des taches legeres qu'elles ont contractées, par la peine même de cette crainte de la mort; & elles reçoivent dés le moment de la ſeparation de leur corps, les joies de la recompenſe éternelle. Et il arrive même quelquefois qu'avant de quitter cette vie, elles joüiſſent en quelque maniere, par la contemplation, des joies celeſtes, deſquelles elles ſont enſuite comblées avec plenitude, comme d'un don tout nouveau, aprés s'être dépoüillées de cette chair du vieil homme.

Sed juſtorum anima à levibus quibuſque contagiis, ipſo ſæpe mortis pavore purgantur, & æterna retributionis gaudia jam ab ipſa carnis ſolutione percipiunt. Plerumque vero contemplatione quadam retributionis interna etiã priuſquam carne expoliantur, hilareſcunt, & dum vetuſtatis debitũ ſolvunt, novi jam muneris lætitia perfruuntur.

166. Contre les prédicateurs vains & préſomptueux.

L'oreille juge des paroles, ainſi que le palais juge du goût des viandes. Le prédicateur préſomptueux ne veut être écouté que des ſçavans & des ſages; parcequ'il ne prêche pas pour rendre ſages ſes auditeurs; mais il en cherche qui le ſoient déja, afin de faire éclater devant eux avec vanité ſa ca-

Cap. 8. Auris verba probat, & guttur eſcas guſtus dijudicat. *At contra arrogans in prædicatione ſua aures tantummodo ſapientium expectat: quia non ideo prædicat ut poſſit quoſlibet ſapientes eſſe*

cere, sed ideo sapientes quærit, ut possit quod senserit superbiendo monstrare.

Cap. 10. *Nonnunquam vero etiam prædicatores justi rigide feriunt. Sed aliud est cum justitia stimulat, aliud cum superbia inflat. Justi cum severi corrigunt, interna dulcedinis gratiam non amittunt. Nam sæpe pro inquietudine refrenanda pravorum duritiam districti rigoris assumunt, sed intus charitatis igne liquefiunt, atque eorum amore ardent, in quos aspera correptione sæviunt, seque etiam eis intrinsecus in secreto cordis humiliant, quos duris foris animadversionum stimulis quasi*

pacité & sa doctrine. Car il ne pense pas tant à instruire qu'à paroître ; & il ne se soucie pas si ceux qui l'écoutent en deviendront meilleurs & plus justes, mais seulement s'il en sera estimé plus habile, & plus savant.

367. Les vrais pasteurs sçavent conserver l'humilité en observant la discipline, & observer la discipline en se conservant dans l'humilité.

Il arrive quelquefois que les veritables prédicateurs parlent fortement à ceux qu'ils exhortent. Mais il y a bien de la difference entre être animé du zele de la justice, ou être enflé d'orgüeil & de vanité. Quand les justes usent à l'exterieur de severité dans leurs corrections, ils ne laissent pas pour cela de conserver toûjours au dedans la grace de l'affection & de la douceur. Lors qu'ils veulent reprimer les déreglemens des méchans, ils se servent souvent de la dureté apparente d'une conduite severe, mais en même-temps ils ont le cœur attendri par la chaleur de la charité ; ils brûlent d'amour pour ceux-là mêmes qu'il corrigent plus durement, & ils s'humilient toûjours devant Dieu dans le secret de leurs cœurs, pendant qu'ils les châtient à

l'exterieur par des corrections rudes & severes. Souvent ils les traitent avec mépris sans les mépriser, & ils paroissent en desesperer, quoy qu'en effet ils ne perdent point l'esperance d'obtenir leur amendement. Ils en usent de la sorte afin de les retirer de leur peché, & de les rappeller à la vie d'autant plûtôt, qu'ils leur font voir de plus prés le précipice de la mort où ils vont tomber. Souvent aussi ils se servent de ce loüable artifice, d'avoüer leurs propres fautes en la présence de leurs disciples, afin de leur mieux apprendre, avec quelle exactitude ils se doivent examiner & reprendre eux-mêmes dans toutes leurs actions. Et en tout cela ils se conduisent avec un si sage temperament, qu'ils ne sont ni trop rigides au dedans du cœur lorsqu'ils agissent avec force & avec élevation, ni trop relâchés au dehors lorsqu'ils s'humilient; parce qu'ils ont soin, & de conserver l'humilité en observant la discipline, & d'observer la discipline en se conservant toûjours dans l'humilité.

despiciendo castigant. Plerumque autem, & non despiciendo despiciunt, & non desperando desperant, ut tanto eos celerius à culpa revivisere ac resilire faciant, quanto jam quasi vicinius mortis foveam ostentant. Sæpe etiam quodam decenti moderamine suas culpas coram discipulis indicant, ut illi audientes discant quomodo semetipsos de suis actionibus subtiliter reprehendant. Tanta autem dispensatione se temperant, ut neque cum se erigunt intrinsecus, rigidi sint, neque rursum cum se humiliant, extrinsecus remissi, quia & in disciplina humilitatem custodiunt, & in humilitate disciplinam.

Cap. 13 *Vitium superbiæ ab ipsa mox radice secandum est, ut cum latenter oritur, tunc vigilanter abscindatur, ne provectu vigeat, ne usu roboretur. Difficile enim in se quisque inveteratam superbiam deprehendit, quia nimirum hoc vitium quanto magis patimur tanto minus videmus. Sic quippe in mente superbia, sicut in oculis caligo generatur. Quo se hæc latius dilatat, eo vehementius lumen angustat. Paulisper ergo elatio in præcordiis crescit, & cum se vastius extenderit, oppressa mentis oculum funditus claudit ut captivus animus typum elationis, & pati possit, & tamen id quod patitur, videre non possis.*

Il faut arracher le vice d'orgüeil dés qu'il commence à prendre racine, il faut couper les premiers rejettons qu'il pousse, de peur qu'il ne prenne vigueur en croissant, & qu'il ne se fortifie par un long usage. L'on ne découvre en soy-même l'orgüeil que tres-difficilement lorsqu'il est inveteré, parce qu'on le voit d'autant moins que l'on en est plus possedé. L'orgüeil s'engendre dans l'esprit comme une taye se forme sur l'œil ; plus elle s'étend, & plus elle nous ôte de lumiere. Ainsi la présomption ne croît que peu à peu dans le fond du cœur, mais quand elle augmente, elle nous bouche entierement l'œil de l'esprit : de sorte qu'étant comme renfermé dans une prison, il souffre l'opression de ce vice, & cependant il ne sçauroit voir ce qu'il souffre.

368. On ne connoît jamais moins qu'on a de l'orgüeil que lors qu'on en a davantage.

369. Regle d'un discours judicieux.

Quand on parle, il faut bien considerer ce que l'on dit, celuy à qui on le dit, quand on le dit & comment on le dit.

In omni quod dicitur summopere intuendum est quid dicatur, cui dicatur, quando dicatur, quomodo dicatur.

370. L'authorité exercée avec orgüeil & complaisance en soy-même est une espece d'apostasie.

Qui dit au Roy : vous êtes un apostat. Tout homme qui est établi pour conduire les autres, tombe veritablement dans le crime d'apostasie, toutes les fois que prenant plaisir à dominer sur les hommes, il se réjoüit & se complaît dans cet honneur, comme dans un bien qui luy est particulier. Il ne considere plus alors le maître commun auquel il est veritablement soumis ; & il se glorifie d'être élevé au-dessus des autres, comme s'ils n'étoient plus ses égaux... Toutes les fois que celuy qui conduit les autres, s'éleve de vanité dans la veuë du commandement qu'il a sur eux, il se soustrait par ce crime du service & de la soûmission qu'il doit à son souverain Seigneur, & lorsqu'il traite avec mépris les hommes qui sont ses égaux encore qu'ils luy

Cap. 14. Qui dicit regi, apostata. *Unusquisque superbus rector toties ad culpam apostasiæ dilabitur, quoties præsse hominibus delectatus, honoris sui singularitate lætatur. Sub quo enim sit non considerat, & quod æqualibus quasi non sit æqualis exultat..... Quia ergo unusquisque rector quotiès extollitur in eo quod cæteros regit, toties per lapsum superbiæ, à summi rectoris servitio separatur : & cum æquales sibi subditos despicit, ejus super se dominium sub quo omnes æquales sunt, non agnoscit.*

soient soumis, il ne reconnoît plus le domaine absolu de Dieu, sous lequel tous les hommes sont semblables.

Cap. 15. *Necesse est ut is qui praest, qua exempla subditis prabeat, solerter attendat, & tantis se sciat vivere, quantis praest, ac vigilanter inspiciat ne in eo quod pra'atus est intumescat, ne jura debita potestatis immoderatius exigat, ne disciplina jus mutetur in rigorem superbia; & unde à perversitate subditos restringere poterat, inde magis intuentium corda pervertat, ne impietatis dux per officium pietatis existat.*

371. Quelle est la regle d'un sage & juste gouvernement.

Celuy qui commande aux autres doit bien considerer quel exemple il donne à ceux qui luy sont soumis Il doit aussi sçavoir qu'il vit en autant de personnes qu'il y en a qui luy obéissent. Qu'il prenne bien garde à ne pas s'enorgueillir, de ce qu'il est au dessus des autres, à ne pas exiger avec empire ce qui est dû à l'othorité legitime dont il est revêtu; & à ne pas changer en une severité qui vient de l'orgüeil, le pouvoir qu'il a de maintenir l'ordre & la discipline, de peur que ce qui luy avoit été donné pour reprimer les desordres de ceux qu'il gouverne, ne serve à les deregler, & à les corrompre, & qu'il n'emploie un ministere qui est tout de pieté, à se rendre le chef & le maître de l'impieté même.

Non debet hominum ducatum suscipere, qui nescit homines bene vivendo praire, ne

372. Celuy qui veut conduire les autres doit les devancer par

Quiconque n'a pas assez de vertu, pour surpasser les autres par sa bonne vie, ne doit point prendre la charge de les gouverner & de

l'exemple de ses vertus.

les conduire, de crainte qu'au lieu de s'acquiter du ministere qui luy a été conferé pour corriger les fautes d'autruy, il ne commette luy-meme le mal qu'il avoit dû retrancher. Il faut donc que ceux qui sont établis pour la conduite des hommes, se regardent & s'examinent de toutes parts, afin qu'ils puissent vivre, & pour eux-mêmes, & pour les ames qui leur sont soumises; qu'ils tiennent caché dans le secret de leurs cœurs le bien qu'ils font, mais en telle sorte qu'ils puissent faire servir à l'avancement de ceux qui les suivent, l'exemple de leurs bonnes œuvres; qu'ils corrigent avec severité les fautes de ceux qui sont sous leur charge; mais sans aucun emportement de colere ou de vanité; qu'ils en tolerent quelques-unes, en se contentant d'y apporter une douce reprehension, sans toutefois ruiner la fermeté de la discipline par une trop grande indulgence; & enfin qu'ils en dissimulent d'autres en les tolerant, sans neanmoins leur donner lieu de

qui ad hoc eligitur, ut aliorum culpas corrigat, quod resecare debuit ipse committat. Hinc inde ergo se qui præsunt circunspiciant, ut sibi & subditis vivant, ut bonum quod faciunt, & intra sinum mentis abscondant, & tamen ex eo ad profectum sequentium exempla recta operationis impartiant, & subditorum animadvertentes culpas corrigant, nec tamen per vim ejusdem animadversionis intumescant: ut quadam leniter correpta tolerent, nec tamen disciplinæ vincula eadem lenitate dissolvant, ut quædam tolerando dissimulent, nec tamen ea crescere dissimulando permittant. Laboriosa sunt ista, & nisi divina gratia

fulciat, ad custodiendum difficilia.

se multiplier, & de s'accroître par une trop grande negligence. Ces choses sont assurement penibles, & si la grace de Dieu n'assiste, & ne fortifie, on les trouvera tres-difficiles à pratiquer.

Cap. 16. *Nam cui esse nunc judicem libet, huic videre tunc judicem non liber. Numerari enim culpæ nequeunt quæ habendæ potestatis amore perpetrantur. Tunc solum verò potestas bene geritur, cum non amando, sed timendo retinetur. Quæ ut ministrari rectè valeat, oportet primum ut hanc non cupiditas, sed necessitas imponat. Præcepta autem nec pro formidine debent deseri, nec ex libidine amplecti, ne aut pejus quis quasi ex humilitate superbiat, si divinæ dispensationis ordinem fugiendo contemnat, aut ne jugum superni*

373. Dangers attachez aux fonctions des Juges. Conditions necessaires pour s'en bien acquiter.

Celuy qui se plaît presentement à être juge des autres, ne verra un jour qu'avec déplaisir le souverain Juge. Car les fautes qui se commettent par le desir d'avoir quelque pouvoir sur les hommes, sont innombrables. Cependant on ne peut bien user de cette puissance, que lorsqu'on l'exerce, non en y prenant quelque complaisance secrete, mais en tremblant dans la veuë du compte que l'on en doit rendre. Et afin de la bien administrer, il faut sur tout que ce ne soit pas nôtre cupidité qui nous y porte, mais la necessité qui nous oblige à la recevoir. Et quand on nous l'a imposée, il ne faut pas l'abandonner par trop de crainte, comme nous n'avons pas dû la recevoir avec trop de joie, de peur, ou de tomber dans un orgüeil d'autant plus dangereux, qu'il

paroîtroit naître de l'humilité, si nous venions à mépriser par nôtre fuite l'ordre de la divine providence; ou de secoüer le joug du souverain maître, si nous mettions nôtre joie dans le commandement que nous aurions sur les autres. Lors donc que nous recevons cette puissance, il ne faut pas l'aimer par inclination, mais la supporter avec patience, afin qu'elle soit d'autant plus legere pour nôtre salut au jour de nôtre dernier jugement, que nous la trouvons à present pesante dans l'exercice de ses fonctions.

rectoris abjiciat, quo eum super cæteros privatum regimen delectat. Potestas ergo cum percipitur, non ex libidine amanda est, sed ex longanimitate tolerenda, ut inde tunc ad judicium salubriter levis sit, unde nunc ad ministerium patienter gravis innotescit.

374. La mort des méchans est toûjours subite parce qu'elle est toûjours imprevuë.

Les peuples mourront en un moment, & au milieu de la nuit ils seront courbez, & passeront au delà. Quelque tard que les méchans soient enlevez de cette vie, c'est toûjours bien tôt & en un moment, parce qu'ils ne prévoient jamais leur fin. Tout nous est subit & prompt, quand nous n'avons pas eu le soin d'y penser auparavant.

Lib. 25. cap. 2. Subito morientur & in media nocte curvabuntur populi, & pertranſibunt. *Quælibet sero de hac vita tollantur iniqui, subito & repente tolluntur, quia finem suum cogitando providere nesciunt. Subitum est homini quod ante cogitare non potuit.*

375. Vivre en ce monde n'est

Vivre, à l'égard de ceux qui doivent mourir, n'est

Hoc ipsum morituros vivere, quasi

ad mortem ire est, & quot dies vitæ peragimus, quasi in itinere ad locum propositum tes passibus propinquamus, ipsa quippe augmenta, detrimenta sunt temporum, quia vitæ nostræ spatia quanta esse cæperint, incipiunt jam tanta non esse.

autre chose qu'aller vers la mort. Au lieu que nous passons de jours de la vie, c'est comme autant de pas que nous faisons pour nous approcher du lieu où nous nous proposons d'arriver. Plus nous y avançons, plus nôtre temps se racourcit, & la durée de nôtre vie commence a être d'autant plus courte, qu'elle a commencé d'être longue.

autre chose que s'acheminer vers la mort.

Cap. 4. *Cum nos videri non credimus, in sole clausos oculos tenemus. Illum videlicet nobis abscondimus, non nos illi. Nunc ergo dum possumus, à conspectu æterni judicis & mala cogitata, & pejus perpetrata deleamus, revocemus ante oculos cordis quidquid perversè egimus per nequitiam præsumptionis.*

Quand nous croions n'être pas veus en pechant, c'est comme si nous fermions les yeux au soleil; puisque ce seroit bien le cacher à nôtre veuë, mais non pas nous cacher à luy. Travaillons pendant que nous le pouvons à effacer de devant les yeux du juge éternel, & nos méchantes pensées, & nos actions criminelles, & rappellons devant les yeux de nôtre ame tout le mal que nous avons fait.

376. Utilité du frequent examen des pechez.

Cap. 7. *Cunctis liquet quod in illa extrema requisitione examen publicum facturus est*

Personne n'ignore que Dieu tout-puissant ne doive un jour faire un examen public de toutes nos œuvres dans le jugement dernier;

377. Le jugement general ne sera qu'une declaration du juge.

ment secret que Dieu exerce dés à présent.

& qu'abandonnant les uns aux tourmens, il admettra les autres à la participation de son royaume celeste. Mais on ne pense peut-être pas que dés à present il fait dans un jugement secret & tres juste, ce qu'alors il déclarera dans ce jugement general. Il examine & dispose tous les jours icy avec justice & misericorde les cœurs d'un chacun de nous, & rejettant ceux qu'il trouve attachez aux choses exterieures, il attire les autres à la recherche des interieures. Il allume dans le cœur des uns le desir des biens invisibles, & il abandonne les autres à leurs voluptez, & les laisse dans leur attachement aux biens visibles. Il éleve le cœur des uns aux choses du Ciel, & il laisse abîmer les autres en punition de leur orgüeil, dans le desir des choses basses & perissables de la terre.

omniporens Deus, ut alios ad tormenta deserat, alios ad participationem regni celestis admittat. Sed hoc nunc secreto judicio quotidie agitur, quod tunc in publico demonstratur. Nam juste ac misericorditer singulorum corda vel examinans, vel disponens, alios in exteriora respuit, alios ad ea quæ sunt intrinsecus rapit; hos accendit interna appetere, illos pro voluptatibus suis deserit exteriora cogitare. Horum mentem ad superna erigit, illorum per superbiam in infirmis desideriis mergit.

378. On a plus de sujet de craindre pour les graces qu'on a receuës que de mépriser

Craignons pour les graces même que nous avons déja receuës, & ne mépriſons point ceux qui ne les poſſedent pas encore. Nous savons bien quels nous sommes aujourd'huy, mais nous

Cap. 8. *Formidemus in his quæ accepimus, nec illos qui ea necdum assecuti sunt despiciamus. Quid enim sumus hodie, novimus.*

novimus. Quid autem post paululum possimus esse nescimus. Hi vero quos fortasse despicimus, & tarde possunt incipere, & tamen vitam nostram ferventioribus studiis anteire. Timendum itaque est ne etiam nobis cadentibus surgat, qui à nobis stantibus irridetur, quamvis stare jam non novit, qui non stantem novit irridere.

ignorons ce que dans peu nous deviendrons. Ceux que peut-être nous mépri-sons, peuvent commencer plus tard à bien vivre, & neanmoins nous surpasser en peu de temps par leur fidelité, & par leur ferveur. Ainsi nous devons apprehender, qu'il ne s'éleve de nôtre cheute quelqu'un, dont nous nous mocquons pendant que nous sommes debout; si pourtant c'est être debout veritablement, que de se mocquer de ceux qui ne le sont pas.

ceux qui ne les ont pas encore.

Cap. 9. *Omne peccatum quod tamen citius panitendo non tergitur aut peccatum est, & causa peccati, aut peccatum & pœna peccati. Peccatum nempe quod panitentia non diluit ipso suo pondere mox ad aliud trahit. Unde fit ut non solum peccatum sit, sed peccatum & causa peccati. Ex illo quippe vi-*

Tout peché qu'on n'a pas soin d'effacer promptement par la penitence, est ou peché, & cause de peché, ou peché & peine de peché En effet tout peché que la penitence n'a point expié, entraîne dans un autre peché par son propre poids. De sorte que ce n'est pas seulement un peché, mais aussi une cause d'autres pechez. Ce vice en produit un autre, & l'esprit estant aveuglé par le premier, est encore lié plus étroitement par le second. Mais le peché

379
Le peché qui n'est pas expié par la penitence est ou la cause, ou la punition d'un autre peché.

qui est produit par un autre, n'est pas seulement peché, il est encore peine de peché, quand Dieu par un juste jugement obscurcit tellement le cœur du pecheur, qu'en punition de ses premier pechez, il tombe ensuite en de plus grands.

tio culpa subsequens oritur, ex quo cacata mens ducitur, ut pejus ex alio ligetur. Sed peccatum quod ex peccato oritur, non jam peccatum tantummodo, sed peccatum est & pœna peccati, quia justo judicio omnipotens Deus cor peccantis obnubilat, ut precedentis peccati merito etiam in aliis cadat.

380. Les pechez de malice sont punis par la multiplication des pechez d'ignorance.

Parce qu'en connoissant Dieu, ils ont commis dans leur intelligence un peché d'orgüeil, ils sont tombez dans un tel aveuglement, qu'ils n'ont plus eu de lumiere pour tous les maux qu'ils ont commis. Ainsi ceux qui ne veulent pas suivre la lumiere de leur intelligence, pour s'abstenir de ce premier peché qui est aussi cause de peché, perdent cette même lumiere, en commettant ensuite d'autres pechez qui sont aussi peines de peché. C'est donc en punition du premier peché que l'abîme des autres pechez dans lesquels ils tombent, leur est couverte & cachée; & celuy qui fait

Quia cognoscentes Deum peccatum superbiæ intelligendo commiserunt, cacantur etiam ne intelligant quod committunt. Et qui intelligentiam suam sequi noluit in peccato & causa peccati, & ipsum lumen intelligentiæ perdunt in peccato & pœna peccati. Prioris ergo peccati merito, peccatorum subsequentium fovea tegitur, ut qui malum sciens perpetrat, deinceps juste in aliis etiam nescius

cadat. Hoc quippe agitur ut culpa culpis feriantur, quatenus supplicia fiant peccantium ipsa incrementa vitiorum. Nam quia omnipotens Deus ad panitentiam tempus indulget, quod tamen humana malitia ad usum sua iniquitatis interquet, nimirum justo Dei judicio augeri culpa permittitur, ut ad feriendum altius quandoque cumuletur.

le mal en le connoissant, tombe ensuite tres-justement en d'autres fautes sans les connoître. Et il arrive delà que les pechez sont punis par d'autres pechez, & que la multiplication de l'iniquité devient le supplice des pecheurs Car comme Dieu tout-puissant accorde par misericorde un temps à la penitence, que les méchans détournent par leur malice, en le faisant servir à l'iniquité, aussi il permet par un juste jugement que cette iniquité se multiplie, afin qu'elle arrive a un comble, où elle mérite d'être punie plus severement.

Cap. 10. *Multos peste propria pravitatis obsessos sub christiano nomine, ipsa tranquillitas Ecclesiastica pacis abscondit. Quos tamen si levis persecutionis aura pulsaverit, mox extra aream velut paleas tollit.*

La tranquillité & la paix dont joüit l'Eglise, en couvrent plusieurs, qui sous le voile du nom chrétien sont tout corrompus d'iniquitez. Desorte que si le moindre vent de persecution venoit a souffler, ils seroient bientost emportez hors de cette aire sacrée, comme des pailles inutiles.

381. La tranquillité de l'Eglise en retient plusieurs dans son sein que la persecution en feroit sortir.

Cap. 14. *Pro qualitatibus subditorum disponuntur*

La conduite de ceux qui gouvernent est reglée sur le mérite de ceux qui leur sont

382. Les pasteurs & les peuples se corrom-

pent reciproquement les uns les autres.

soumis ; puisque même la vie d'un bon pasteur vient quelquesfois à se corrompre pour la punition de son troupeau. Et il est certain que les mérites des peuples, & de ceux qui les conduisent, sont tellement liez & dépendans les uns des autres, que souvent la dépravation du pasteur corrompt son peuple, & souvent la dépravation du peuple fait changer la bonne vie de son pasteur. Mais parce que les superieurs ont un autre juge au dessus d'eux auquel ils doivent répondre, il est de la prudence des inferieurs de ne pas juger temérairement de leur conduite.

acta regentium ; ut sæpe pro malo gregis, etiam verè boni delinquat vita pastoris.... Certum vero est quod ita sibi invicem & rectorum merita connectantur & plebium, ut sæpe exculpa pastorum deterior fiat vita plebium, & sæpe ex plebium merito, mutetur vita pastorum. Sed quia rectores habent judicem suum, magna cautela subditorum est non temerè vitam judicare regentium.

383. Comment il se faut conduire envers les superieurs lors qu'ils font des fautes.

S'il y a quelquefois dans le peuple des vices que les superieurs, ou negligent, ou ne peuvent corriger, Dieu les reserve à son jugement. C'est pourquoy tant qu'on le peut faire sans blesser la foy, c'est une action de vertu & de mérite de souffrir tout ce que font nos superieurs. Il est neanmoins de nôtre devoir de le leur representer avec respect & humilité, pour voir si

Quamvis subditorum vitia quæ à magistris modo vel dissimulantur judicari, vel nequeunt, ejus proculdubio judicio reservantur. Igitur dum salva fide res agitur, virtutis est meritum, si quidquid prioris est, toleratur. Debet tamen humiliter

suggeri, si fortasse valeat quod displicet emendari. Sed curandum summopere est, ne in superbiam transeat justitiæ inordinata defensio, ne dum rectitudo incaute diligitur, ipsa magistra rectitudinis humilitas amittatur, ne eum sibi præesse quisque despiciat quem fortasse contingit, ut in aliqua actione reprehendat.

nous ne pourrons point redresser ce que nous trouvons à redire en leur conduite. Mais il faut bien prendre garde, qu'entreprenant mal à propos la défense de la justice, nôtre zele ne se change en un orgüeil veritable : qu'en agissant avec trop de chaleur & d'imprudence pour le bien de la discipline, nous ne perdions l'humilité qui est la regle de tout ce qui est dans l'ordre ; & qu'enfin nous ne souffrions avec peine de nous voir conduits par un homme que nous pouvons reprendre en quelques-unes de ses actions.

Contra hunc tumorem superbiæ subditorum mens ad custodiam humilitatis edomatur, si infirmitas propria incessanter attenditur. Nam vires nostras veraciter examinare negligimus, & quia de nobis fortiora credimus, idcirco eos qui nobis prælati sunt districtè judicamus. Quo enim nosmetipsos

Nous pourrons reprimer nôtre orgüeil, & instruire nôtre ame à se conserver dans l'humilité, si nous faisons une reflexion continuelle sur nôtre propre foiblesse. Car nous negligeons ordinairement de bien examiner quelles sont nos forces, & parce que nous en avons une haute idée, nous jugeons avec la derniere severité de ceux qui sont au dessus de nous. Car moins nous nous connoissons nous-mêmes, & mieux nous croions connoître ceux en qui nous

384. Quelle doit être la disposition des superieurs envers leurs inferieurs, & des inferieurs envers leurs superieurs.

ne cherchons qu'à reprendre. Ces maux sont communs & aux inferieurs à l'égard des superieurs, & aux superieurs à l'égard des inferieurs. Car d'une part ceux qui president, estiment ceux qui leur sont soumis bien moins sages qu'eux, & d'autre part ceux qui obéïssent, jugent d'autant plus legerement des actions de ceux qui leur commandent, qu'ils se figurent que s'il arrivoit qu'ils fussent en leur place, ils feroient beaucoup mieux qu'eux. D'où il arrive assez souvent, & que les superieurs voient moins clairement les choses qui sont à faire, parce que le nuage de la vanité obscurcit leurs yeux; & que les inferieurs qui quelquefois viennent a être élevez au dessus des autres pour les conduire, font ensuite eux-mêmes ce qu'ils reprenoient auparavant dans leurs superieurs lors qu'ils leur étoient encore soumis. Et lors que cela arrive, il faut au moins qu'ils rougissent de confusion, de commettre ce qu'ils avoient si fort condamné.

nimus agnoscimus, eo illos quos reprehendere nitimur, plus videmus. Cõmunia hac mala sunt quæ sæpe à subditis in prælatos, sæpe à prælatis in subditos committuntur, quia & omnes subditos hi qui præsunt, minus quam ipsi sunt sapientes arbitrantur: & rursum qui subjecti sunt, rectorum suorum actiones judicant, & si ipsos regimen habere contingeret, se potuisse agere melius putant. Unde plerumque fit ut & rectores minus prudenter ea quæ agenda sunt videant, quia eorum oculos ipsa nebula elationis obscurat, & nonnunquam is qui subjectus est, hoc cum prælatus fueris faciat, quod dudum fieri subjectus arguebat: & pro eo quod illa quæ

dicaverat perpetrat, saltem quia judicavit erubescat. Igitur sicut prælatis curandum est ne eorum corda æstimatione singularis sapientiæ locus superior extollat, ita subjectis providendum est, ne sibi rectorum facta displiceant. Si autem magistrorum vita jure reprehenditur, oportet ut eos subditi etiam cum displicent veneren-tur.

Comme donc les superieurs doivent prendre garde, que leur élevation n'enfle leurs cœurs par l'estime d'une sagesse singuliere, qu'ils s'imaginent avoir, aussi les inferieurs doivent beaucoup veiller, sur les dégoûts qui leur peuvent venir de la conduite de ceux qui sont établis pour les gouverner. Et s'il arrive quelquefois qu'ils aient sujet de reprendre leurs superieurs, il ne faut pas que cela les empêche de les respecter, lors même qu'ils trouvent quelque chose à redire à leur conduite.

Cap. 15. *Subtilis via tenenda est rectitudinis & humilitatis, ut sic reprehensibilia magistrorum facta displiceant, quatenus subditorum mens à servandamagisterii reverentia non recedat. Quod bene in Noe debriato exprimitur, cujus nudata verecundia boni filii aversi veniendo texerunt. Aversari quippe di-*

Il faut suivre le chemin difficile qui passe entre la justice & l'humilité, ensorte que nous improuvions tellement les actions reprehensibles de nos superieurs, que nous ne nous éloignions point du respect de la reverence que nous leur devons. Cette conduite nous est admirablement figurée, dans l'action de ces vertueux enfans de Noé, qui trouvant leur pere dans une honteuse nudité, vinrent le couvrir en luy tournant le dos, pour ne le pas voir en-

3°. Il faut respecter les superieurs lors même qu'on est obligé d'improuver leur conduite.

cet état. Pourquoy donc ces fils de Noé allerent-ils couvrir avec un manteau la nudité de leur pere en s'en détournant les yeux, si ce n'eſt pour nous faire entendre, que les méchantes actions des ſuperieurs deplaiſent bien aux juſtes qui leur ſont ſoumis, mais enſorte qu'ils ont grand ſoin de les cacher à la veuë des autres? Ils marchent avec eux le dos tourné, en portant de quoy les couvrir, parce qu'en condamnant leurs actions, ils reſpectent leur caractere, & ne veulent pas voir eux-mêmes, ce qu'ils cachent aux yeux des autres.

cimur, quod reprobamus. Quid eſt ergo quod filii verecunda patris ſuperjecto dorſis pallio averſi venientes operiunt, niſi quod bonis ſubditis ſic prapoſitorum ſuorum mala diſplicent, ut tamen hac ab aliis occultent? Operimentum averſi deferunt, quia judicantes factum, & venerantes magiſterium, nolunt videre quod tegunt.

386. Les emplois exterieurs des Prelats nous procurent le repos de la vie interieure.

Ceux qui s'avancent dans la perfection, ne doivent pas mépriſer leurs Prelats, lors qu'ils les voient occupez pour Dieu en des actions exterieures; puiſque ce ſont ces travaux, & ces fatigues qu'ils ſe donnent à l'exterieur pour combattre les tempêtes de ce monde, qui procurent à ceux qui leur ſont ſoumis, cette douce tranquillité, dans laquelle ils s'apliquent avec aſſurance à la contemplation des

Cap. 16. *Qui magnis virtutibus in ſancta Eccleſia ſinu proficiunt, prapoſitorum ſuorum vitam deſpicere non debent, cum vacare eos rebus exterioribus vident, quia hoc quod ipſi ſecuri intima penetrant, ex illorum adjumento eſt, qui contra procellas hujus ſæculi*

culi exterius laborant.

choſes ſpirituelles.

Sed neque hæc (prava exempla rectorum) *injuſta ſunt, ſi mores præſidentium juxta ſubditorum merita diſponuntur. Occulta namque & ſponte perpetrata culpa exigunt, ut prava & à paſtoribus exempla præbeantur, quatenus juſto judicio is qui de via Dei ſuperbus exorbitat, in via qua graditur, etiam per ducatum paſtoris offendat.*

Dieu ne commet point d'injuſtice, lorſqu'il regle la vie de ceux qui gouvernent, ſelon que le méritent ceux qui leur ſont ſoumis. Car il ſe trouve ſouvent dans les peuples des fautes cachées & volontaires, qui méritent que leurs Paſteurs leur donnent de mauvais conſeils, enſorte que par un juſte jugement de Dieu, celuy qui par ſon orgüeil ſort de ſa voie, rencontre dans celle où il entre, la méchante conduite d'un Paſteur qui le fait tomber.

387. La mauvaiſe conduite des Paſteurs eſt une punition des pechez des peuples.

Lib. 26. cap. 9. *Hoc quotidie agitur, dum prædicatis cæleſtibus præmiis, ſævire in electos reprobi permittuntur, ut ſi ad repromiſſionis terram vocati exire negligimus, preſſuris ſaltem ſævientibus impellamur: atque hæc Ægyptus, videlicet vita præſens quæ nos op-*

Il arrive tous les jours, qu'aprés que les élûs ont oüi prêcher la recompenſe celeſte, Dieu permet que les reprouvez les perſecutent, & les maltraitent; afin que s'ils négligent d'aller volontairement à la terre promiſe à laquelle ils ſont appellez, ils y ſoient comme pouſſez par la violence des maux qu'ils ſouffrent; & qu'ainſi cette Egypte qui eſt la figure de la vie préſente, aprés nous avoir com-

388. Les maux de cette vie pouſſent les élûs à ſoupirer aprés les biens de l'autre.

me opprimez par ſes trompeuſes douceurs, nous aide & nous favoriſe en nous maltraitant, & que celle qui nous a accablez ſous le joug de la ſervitude, pendant qu'elle nous flattoit, nous montre la voie de la liberté, lorſqu'elle nous tourmente & nous perſecute.

preſſit blandiens ; adjuvet premens, & qua dum fovit ſervitutis jugo contrivit, libertatis viam dum cruciat, oſtendat.

389. L'impureté eſt ordinairement la ſuite & la punition de l'orgueil.

Si nous avons ſoin de nous conſerver, & dans l'humilité de l'eſprit, & dans la chaſteté du corps, nous reconnoîtrons bientôt que l'une ſert à ſoutenir l'autre. Car pluſieurs ont ſenti par experience, que l'orgueil a été ſouvent en eux la cauſe de l'impureté, & qu'auſſitôt que la vanité de l'eſprit les a comme élevez trop haut, la chair les a précipitez dans une baſſeſſe honteuſe... Il faut donc avoir une extrême ſoin de preſerver ſon ame de l'enflure de la vanité. Car nos penſées ne paroiſſent jamais en vain devant les yeux de Dieu toutpuiſſant, & il n'y a pas d'inſtant où ce qui nous paſſe dans l'eſprit ne merite quelque retribution. Dieu voit au dedans de nous ce qui nous éleve le

Cap 13. *Si vigilanter intenditur, ut & mentis humilitas, & carnis caſtimonia teneatur, cito cognoſcimus, quia alterum cuſtoditur ex altero. Nam multis ſæpa ſuperbia luxuriæ ſeminarium fuit, quia dum eos ſpiritus quaſi in altum erexit, caro in infimis merſit.....Curandum itaque eſt, & omni cuſtodia mens à ſuperbiæ tumore ſervanda. Non enim ante oculos Dei vacua tranſvolant cogitationes noſtræ, & nulla momenta temporis per a-*

nimum transeunt sine statu retributionis. Intus ergo videt Deus quod mentem elevat, & idcirco permittit foris invalescere quod deponat. Intus prius extollitur, quod foris postmodum luxuria corruptione feriatur. Occultam videlicet culpam sequitur aperta percussio, ut malis exterioribus interiora puniantur, & cor publicè corruat, quod latenter tumebat.... Proinde per humilitatis custodiam servanda est munditia castitatis. Si enim pie spiritus sub Deo premitur, caro illicitè super spiritum non levatur. Habet quippe spiritus commissum sibi dominium carnis, si tamen sub Deo recognoscit jura legitimæ servitutis; nam si au-

cœur, & à cause de cela il permet au dehors que nous soions surmontez par ce qui nous peut humilier. L'homme se laisse emporter de vanité au fond de son ame, & puis il se laisse corrompre à l'exterieur par l'impureté. Son peché caché est châtié d'une punition publique : ses maux interieurs sont punis par des maux exterieurs, & celuy qui étoit enflé d'orgüeil dans le secret de son cœur, tombe aux yeux de tout le monde en des pechez qui sont visibles..... C'est donc en se conservant dans l'humilité, qu'on conserve son corps chaste. Et si l'esprit se soumet avec pieté au joug de Dieu, la chair ne s'élevera jamais au dessus de luy pour se porter à des actions illicites. Car l'empire de la chair est commis à l'esprit, pourvû que l'esprit reconnoisse le droit que Dieu a sur luy, de le contenir dans une legitime servitude. De sorte que s'il vient à mépriser avec orgüeil son Createur, c'est avec justice qu'il est exposé à tous les combats que sa

chair luy livre.

390. Dieu délivre, ou ne délivre pas ſes élûs des maux qu'ils ſouffrent ſelon les deſſeins de ſa miſericorde, ou de ſa juſtice ſur leurs perſecuteurs.

Comme le Seigneur délivre ſouvent les ſiens des maux temporels, pour la converſion de ceux qui les perſecutent ; il arrive auſſi tres-ſouvent qu'il n'exauce pas leurs prieres, à cauſe de la damnation de ces malheureux ; & il ſouffre qu'ils portent juſques à ſon comble l'iniquité des violences, qu'ils ſe glorifient avec joie d'avoir accomplies contre les élûs.

391. Le ſuccés dans l'iniquité eſt une marque certaine de reprobation.

La proſperité des fous les perdra. C'eſt une marque certaine de reprobation, quand on reüſſit dans l'execution des pechez que l'on a deſſein de commettre, & que rien ne s'oppoſe à l'effet du mal qu'un méchant eſprit conçoit dans ſa volonté.

392. Pourquoy Dieu differe de nous exaucer.

Nos déſirs s'étendant à meſure que Dieu differe de nous exaucer, ils en profitent & croiſſent bien davantage ; & en croiſſant de

thorem ſuum ſuperbiendo contemnit, jure & à ſubjecta carne prælium ſuſcipit.

Cap. 14. *Sicut ſæpe Dominus ſuorum vitam temporaliter pro inimicorum converſione eripit ; ita ſæpe ſuorum voces propter damnationem perſequentium non exaudit ; ut videlicet inde reatum ſuum cumulent, unde prævaluiſſe ſe nequiter gaudent.*

Proſperitas ſtultorum perdet illos. *Manifeſtum ergo perditionis indicium eſt, quando affectatis iniquitatibus ſubſequens favet effectus, & nulla contrarietas impedit, quod mens perverſa concepit.*

Cap. 15. *Deſideria noſtra dilatione extendunt ut proficiant : proficiunt ut ad hoc*

quod perceptura sunt, convalescant; exercitantur in certamine, ut majoribus cumulentur praemiis in retributione: labor protrahitur pugnæ, ut crescat corona victoriæ.

la sorte, ils se fortifient & deviennent capables de recevoir leur veritable accompliſſement. Ils ſont icy exercez dans les contradictions de cette vie, afin d'obtenir de plus amples recompenſes dans la derniere retribution. Le travail du combat eſt prolongé afin que la couronne de la victoire en ſoit plus riche & plus glorieuſe.

Cap. 17. *Deus & nonnulla percutit, & nonnulla inulta relinquit, quia si nulla resecaret, quis Deum res humanas curare crederet? Et rursus, si hic cuncta percuteret, extremum judicium unde restaret? quædam igitur feriuntur, ut rectoris nostri super nos sollicitudinem formidemus; quædam vero inulta servantur, ut adhuc judicium restare sentiamus.*

391. Pourquoy Dieu punit ici quelques pechez, & en laiſſe quelques autres impunis.

Dieu punit icy quelques pechez, & il en laiſſe quelques autres impunis; parce que s'il n'en puniſſoit aucun, perſonne ne croiroit que Dieu prend ſoin des choſes humaines. Si auſſi il tiroit vengeance dés cette vie de tous les crimes, que reſteroit-il pour le dernier jugement? Il faut donc qu'il en châtie quelques-uns, afin que nous aprehendions toûjours le ſoin exact qu'il prend de nous: & qu'il en laiſſe pluſieurs impunis afin de nous faire connoître qu'il y a encore à faire un grand jugement.

Cap. 19. *Magna est potentia tempo-*

394. La puiſſance temporel-

La puiſſance temporelle eſt une choſe grande & conſi-

le inſpire de l'orgueil & corrompt le cœur.

derable, & qui a ſon merite devant Dieu par le bon uſage qu'on en fait. Mais il arrive ſouvent qu'en ce qu'on eſt élevé au deſſus des autres, pour leur commander, on ſe remplit l'eſprit d'une vanité inſupportable. Quand nous voions que toutes choſes nous ſont ſoumiſes, qu'on nous obeit avec promptitude en tout ce que nous ſouhaitons; que ceux qui dependent de nous relevent par mille loüanges le moindre bien que nous faiſons; que perſonne n'a la hardieſſe de s'oppoſer au mal que nous voulons faire; qu'on loüe même tres-ſouvent en nous ce qu'on y devroit blâmer, nôtre ame ſeduite par tout ce qu'elle voit comme au deſſus d'elle, s'éleve facilement au deſſus d'elle-même. Pendant qu'elle eſt environnée au dehors d'aplaudiſſemens & de flateries, elle ſe vuide interieurement de la verité. Elle s'oublie elle-même & elle ſe répand dans ces loüanges étrangeres dont on la flatte; elle ſe croit être veritablement telle, qu'elle entend qu'on la publie au

ralis que habet apud Deum meritum ſuum de bona adminiſtratione regiminis: nonnunquam tamen eo ipſo quo præeminet cæteris, elatione cogitationis intumeſcit, & dum ad uſum cuncta ſubjacent, dum ad votum velociter juſta complentur, dum omnes ſubditi ſi qua bene geſta ſunt laudibus efferunt: male geſtis autem nulla authoritate contradicunt, dum plerumque laudant, etiam quod objurgare debuerunt, ſeductus ab his quæ intra ſubduntur, ſuper ſe animus tollitur: & dum foris immenſo favore circundatur, intus veritate vacuatur, atque oblitus ſui, in voces ſe ſpargit alienas, talemque ſe credit, qualem foris audit, non

qualem intus discernere debuit, subjectos despicit, eosque æquales sibi ordine natura non agnoscit; & quos forte potestatis excesserit, transcendisse se etiam vita meritis credit: cunctis se æstimat amplius sapere; quibus, se videt ampliu posse.

dehors, & non telle qu'elle se devroit juger elle même dans le fond de son interieur. Elle mépriſe ceux qui luy ſont ſoumis; elle ne reconnoît pas ceux que l'ordre de la nature a fait ſes égaux; elle s'imagine qu'elle a un mérite extraordinaire au deſſus de ceux qu'elle ſurpaſſe en puiſſance.

Plerumque dum ex subjectorum affluentia animus inflatur, in luxum superbia ipso potentia fastigio lenocinante corrumpitur. Sed aliud est quælibet bona non esse, aliud, bona bene habere nescire. Bona namque est ordine suo potentia, sed cauta regentis indiget vita. Igitur bene hanc exercet, qui & retinere illam noverit, & impugnare. Bene hanc exercet, qui scit per illam super culpas erigi

395. Quelles ſont les conditions d'une puiſſance bien reglée.

Souvent lorſque l'eſprit s'enfle de vanité dans la veuë d'une multitude d'hommes qui luy obéït, il ſe corrompt facilement en ſe laiſſant emporter à la vaine gloire, par cette élevation de puiſſance qui le flatte & qui l'enchante. Mais il y a bien de la difference entre n'avoir point ces biens, ou ne les avoir pas bien. La puiſſance eſt en ſon ordre une bonne choſe; mais elle exige un grand ſoin & une grande prudence en celuy qui la poſſede. Et celuy-là l'exerce bien, qui a la force d'en combatre le déreglement. Celuy-là l'exerce bien qui s'en ſervant pour s'élever au deſſus des fautes

que commettent ses inferieurs, ne laisse pas en même temps de s'estimer égal à eux. L'esprit humain s'éleve d'ordinaire par vanité, lors même qu'il n'est soutenu d'aucune grandeur temporelle. Quelle doit donc être son élevation, lorsque la grandeur & la puissance viennent se joindre à son orgüeil naturel.

& scit cum illa cæteris æqualitate componi. Humana enim mens plerumque extollitur, & jam cum nulla potestate fulcitur, quanto magis in altum se erigit, cum se etiam ei potestas adjungit? Et tamen corrigendis vitiis aliorum apta executione præparatur.

396. C'est proprement sur les vices, non sur les hommes que doivent s'élever ceux qui commandent.

La souveraine authorité est legitimement administrée lorsque celuy qui est établi au dessus des autres, domine plûtôt sur les vices que sur ses freres. La nature a fait tous les hommes égaux, & ce n'est que le peché qui en a soumis quelques uns à d'autres qui les doivent gouverner. Ainsi ceux qui commandent doivent s'élever contre les vices, qui sont comme la cause pour laquelle ils ont été élevez en dignité. Mais pour se conserver dans l'humilité, ils doivent soigneusement prendre garde qu'en chatiant les fautes par la severité de la discipline, &

Summus locus bene regitur, cum is qui præest, vitiis potius quam fratribus dominatur. Cunctos quippe natura æquales genuit, ut autem alii ad regendum aliis committantur, non eos natura sed culpa posponit. Vitiis ergo se debent rectores erigere, quorum & causa præferuntur, & cum delinquentes corrigunt, sollicitè attendant, ut per disciplinam culpas quidem jure pote-

statis feriant, sed per humilitatis custodiam æquales se ipsis fratribus qui corriguntur agnoscant. Quamvis plerumque etiam dignum est ut eosdem quos corrigimus, tacita nobis cogitatione præferamus. Illorum namque per nos vitia disciplinæ rigore feriuntur; in his vero quæ ipsi committimus, ne verbi quidem ab aliquo invectione laceramur. Tanto ergo apud Dominum obligatiores sumus, quanto apud homines inulte peccamus. Disciplina autem nostra subditos tanto divino judicio liberiores reddit, quanto hic eorum culpa sine vindicta non deserit.

par le pouvoir qui leur est donné, ils ne viennent à oublier qu'ils sont égaux à leurs freres qu'ils corrigent. Ce n'est pas que souvent nous ne devions estimer plus que nous dans le secret de nôtre ame, ceux même que nous reprenons. Car ils ont cet avantage de nous avoir pour les corriger de leurs deffauts par la rigueur de la discipline : mais pour nous, il n'y a personne qui ose seulement nous reprendre de parole dans les fautes que nous commettons. Nous sommes donc d'autant plus redevables à la justice de Dieu, que nous pouvons pecher plus impunement devant les hommes. Or la severité de la discipline qui nous est commise, délivre d'autant plûtôt ceux qui nous sont soumis, de la rigueur des jugemens de Dieu, que nous ne laissons pas icy leurs fautes impunies.

Servanda est itaque humilitas in corde, & in opere disciplinæ. Atque

Il faut que nous conservions en même-temps, & l'humilité dans nôtre cœur, & la severité necessaire dans

197. Plus on a de puissance au dehors plus on doit

Être humble au dedans.

nôtre conduite ; & nous devons bien prendre garde de ne nous pas relâcher dans la discipline, en voulant garder avec excez la vertu d'humilité, de peur qu'en nous abaissant au dessous de ce que la bienseance de nôtre dignité exige de nous, nous ne puissions contenir les actions de ceux qui nous sont soumis dans l'ordre de vie qu'ils doivent tenir. Conservons donc au dehors cette autorité que nous avons reçûë pour le bien & l'utilité des autres ; & n'oublions jamais au dedans de nous l'estime que nous devons faire de nous-mêmes. Ce n'est pas qu'il ne soit tres à propos de laisser échaper quelquefois des marques, qui sans commettre de bassesse, fassent connoître à nos inferieurs, les sentimens humbles que nous avons de nous dans nôtre cœur. Ainsi ils verront dans la puissance que nous exerçons, ce qu'ils doivent craindre, & dans nôtre humilité ce qu'ils doivent imiter. Rentrons souvent en nous-mêmes, & en conservant l'authorité dans nôtre

inter hæc solerter intuendum, ne dum immoderatius custoditur virtus humilitatis, solvantur jura regiminis: & dum prælatus quisque plus se quam decet, dejicit, subditorum vitam stringere sub disciplinæ vinculo non possit. Teneamus ergo exterius, quod pro aliorum utilitate suscipimus teneamus interius quod de nostra æstimatione sentimus. Sed tamen decenter quibusdam erumpentibus signis tales nos apud nos esse ipsi nos etiam qui nobis commissi sunt, non ignorent, ut & de authoritate nostra quod formident videant, & de humilitate quod imitentur agnoscant. Servata autem authoritate regiminis ad cor nostrum sine cessatione redeamus, &

considéremus assiduè, quod sumus æqualiter cum cæteris conditi, non quod temporaliter cæteris prælati. Potestas enim quanto exterius eminet, tanto premi interius debet, ne cogitationem vincat, ne in delectationem sui animum rapiat, ne jam sub se mens eam regere non possit cui se libidine dominandi supponit.

conduite, considerons plûtôt que nous avons tous également été formez avec les autres, que non pas que nous sommes établis pour un temps au dessus d'eux pour leur commander. Car plus la puissance éclate au dehors, plus il faut s'humilier au dedans, de peur qu'elle n'occupe entierement nôtre pensée, qu'elle ne fasse tout le plaisir de nôtre esprit, & que nôtre ame n'ait plus la force de la regler, aprés s'y être lâchement assujettie par le desir de la domination

398. Les grands appaisent Dieu par l'humilité, & ils l'imitent en priant pour le bien des peuples.

Mirum valde est cum in cordibus sublimium regnat humilitas morum. Unde pensandum est quia potentes quique cum humiliter sapiunt, culmen extraneæ & quasi longe positæ virtutis attingunt, & recte hac virtute Dominum quantocius placant; quia illud ei sacrificium humiliter offerunt, quod potentes in-

C'est une chose rare & admirable de voir regner l'humilité dans les cœurs des grands de la terre. On peut dire que quand les grands du monde sont humbles, ils sont arrivez au comble d'une vertu qui leur étoit comme étrangere, & infiniment éloignée de leur condition. Ils n'ont point de plus court ni de plus puissant moyen d'appaiser la colere de Dieu, qu'en luy offrant le sacrifice d'humilité que si peu de gens de leur condition luy peuvent offrir. Il faut une ver-

tu extraordinaire pour être élevé au comble de la grandeur, & en mépriser la gloire; pour être revêtu de la puissance sans penser que l'on est puissant; pour user de son pouvoir à faire du bien, & ignorer ce que l'on peut pour faire le mal. C'est de ceux là que l'Ecriture dit, *Dieu ne rejette point les grands & les puissans de la terre, puisqu'il est luy-même tres-puissant.* Car c'est veritablement imiter Dieu que d'administrer l'authorité souveraine pour le bien d'autruy, & non par le vain desir de s'attirer des loüanges : de vouloir être utile à ses inferieurs, & non de prendre plaisir à leur commander. Ce n'est pas la grandeur en elle même, mais l'enflure & la vanité qui sont criminelles. Dieu a établi la puissance, & la corruption de nôtre cœur y trouve de la présomption. Retranchons ce que nous y mettons du nôtre, & tout ce que nous tenons de la liberalité de Dieu sera bon. Car ce n'est pas la puissance legitime que Dieu condamne, mais le mauvais

venire vix possunt. Subtilissima namque ars vivendi est culmen tenere, gloriam premere, esse quidem in potentia, sed potentem se esse nescire; ad largienda bona potentem se cognoscere, ad rependenda noxia omne quod potenter valet, ignorare. Recte itaque de talibus dicitur, Deus potentes non abjicit, cum & ipse sit potens. *Deum quippe imitari desiderat qui fastigium potentiæ attenis intentus utilitatibus, & non suis laudibus elatus administrat, qui prælatus cæteris prodesse appetit, non præesse. Tumoris namque elatio, non ordo potestatis in crimine est. Potentiam Deus tribuit, elationem vero potentiæ malitia nostræ mentis inve-*

nit. Tollamus ergo quod de nostro conzulimus, & bona sunt quæ Deo largiente possidemus. Nam nequaquam justa potentia, sed actio prava damnatur.

usage qu'on en fait.

Cap. 23. *Igitur qui tales sunt, dum justos se ante humana judicia simulandum actiones suas laudibus dignas intuentium oculis ostentant, occulta cum eis justitia agitur, ut quo nituntur foris alios fallere, eo de se intus etiam ipsi fallantur. Nam omnem circa se sollicita investigationis oculum perdunt. Vitam enim suam discutere & perscrutari dissimulant, sed tales se quales audiunt, putant, sanctosque se esse, non quia ita vivunt, sed quia ita dicuntur, existimant.*

Ceux qui se déguisent afin de passer pour justes au jugement des hommes, & qui font aux yeux du monde une vaine ostentation de leurs actions qui méritent quelque loüange, il leur arrive souvent par un secret jugement de Dieu, qu'en s'efforçant de tromper les autres, au dehors, ils se trompent eux-mêmes au dedans, s'imaginant être ce qu'ils ne sont point. Ils cessent de rechercher l'état de leur cœur, ils n'examinent point le fond de leur conscience, & ils pensent être tels qu'ils voient qu'on les estime, & ils s'imaginent être saints, non parce qu'ils menent une vie sainte, mais parce qu'on dit qu'ils le sont.

399. Les hypocrites se trompent eux mêmes bien plus dangereusement qu'ils ne trompent les autres.

Quomodo probatur in conflatorio argentum & in

Comme l'argent est épuré dans le creuset, & l'or dans le fourneau, de mê-

400. Les louanges affligent les bons, &

Plaisent aux méchans.

me l'homme est éprouvé par la bouche qui le louë. Les loüangent affligent les bons, & plaisent aux méchans. Elles purifient les bons en leur faisant peine ; elles font connoître l'impieté des méchans en leur donnant de la joie. Les méchans se repaissent de loüanges, parce qu'ils ne recherchent point la gloire de Dieu, mais les bons n'ont en veuë que cette gloire divine, & sont dans une peine extrême, lorsqu'on les louë. Ils craignent de n'avoir point veritablement le bien qu'on leur attribuë, & s'ils le possedent, ils apprehendent que ces aplaudissemens ne le leur fassent perdre aux yeux de Dieu ; que les flatteries n'amollissent la fermeté de leur cœur ; qu'elles ne l'affoiblissent & ne l'abattent par une complaisance dangereuse, & que ces petites douceurs qui ne doivent servir qu'à leur donner courage pour mieux travailler, ne leur tiennent lieu de prix & de recompense.

fornace aurum, sic probatur homo ore laudantis. *Laus quippe sua justos cruciat, iniquos exaltat. Sed justos dum cruciat purgat, iniquos dum latificat, reprobos monstrat. Isti enim sua laude pascuntur, quia authoris sui gloriam non quærunt. Illi autem qui authoris gloriam quærunt, sua laude cruciantur, ne non sit intus quod foris dicitur, ne si est etiam quod dicitur, ante Dei oculos ipsis favoribus vacuetur, ne humana laus robur mentis emolliat, eamque in sui delectatione prosternat, & qua adjumentum debet esse augendi operis, jam retributio sit laboris.*

401. Les saints pensent des

Les Saints admirent jusques aux moindres actions d'autruy, & font peu de

Cap. 26. *Sancti viri aliena opera etiam parva mi-*

rantur, sua verò etiam magna despiciunt. At contra arrogantes aliena etiam magna despiciunt, sua vel quæ parva sunt admirantur, & plerumque de suis malis bona æstimant, de alienis autem bonis mala sentire non cessant.

cas de celles qu'ils font eux-mêmes, quelque grandes qu'elles puissent être. Les présomptueux au contraire mépriſent jusques aux plus grandes actions des autres, & admirent les moindres de celles qu'ils font. Et même souvent leurs mauvaises actions leur semblent bonnes, & les bonnes actions des autres leur paroissent criminelles.

autres & d'eux-mêmes bien différemment des présomptueux.

Arrogantes ira motum deputant, quidquid à sanctis geritur censura disciplinæ & quia humanæ laudis appetitu benigni student semper apparere, nullos censent districtione severitatis corrigendos. Unde & à bonis rectoribus sicut superius dictum est, opprimi æstimant quos invitos cernunt à vitiis coerceri

401. L'orgueil affecte la douceur, & pourquoy.

Les orgueilleux attribuent à l'aigreur & à la colere tout ce que font les saints par le zele qui les anime pour la pureté de la discipline. Et parce que le desir d'être loüez leur fait affecter de paroître doux, ils témoignent ne pas aprouver qu'on use de severité pour la correction de personne. Ils s'imaginent que les pasteurs les plus saints accablent injustement tous ceux qu'ils traitent avec quelque rigueur pour les retirer du vice.

Cap. 28. *Cum stare animus in semetipso nititur, à semetipso aliquo modo etiam nes-*

Lors que l'ame s'efforce de demeurer ferme en elle même, elle ne laisse pas d'en sortir souvent sans qu'elle s'en apperçoive. Cela

403. Rien de tout ce qui n'est point Dieu ne peut nous suffire.

vient de ce qu'elle est bientost dégoutée de chaque chose à laquelle elle s'applique ; & comme elle cherche sans cesse de nouvelles choses à penser ; & qu'elle en a bientost aprés du dégoût, elle nous fait assez voir, que sa stabilité dépend d'ailleurs, puisqu'en quelque état qu'elle soit elle n'y trouve point son repos. Elle ne le peut donc trouver que dans l'union avec celuy qui l'a formée. Elle a été faite pour ne tendre qu'à Dieu seul, & tout ce qu'elle desire au dessous étant infiniment moindre que luy, rien de ce qui n'est point Dieu ne luy peut suffire. C'est pour cela qu'elle se répand çà & là. & elle est comme repoussée par son propre dégoût, de chaque objet où elle s'applique. Elle souhaite le plaisir, & elle cherche où en prendre, & où s'attacher, parce qu'elle a perdu le seul bien qui pouvoit la satisfaire pleinement. Elle passe d'objets en objets, afin que s'ils ne la peuvent contenter par eux-mêmes, ils la satisfassent au moins par la

ciendo derivatur. Humana namque anima ab unaquaque re cui intenditur, fastidio impellente removetur, sed dum inhianter cogitanda appetit, & repente cogitata fastidit, docet quod aliunde pendet, qua quolibet posita non requiescit. A illum quippe suspensa est à quo formata. Et quia ad Deum solum appetendum facta est, omne autem quod infra appetit minus est, jure ei non sufficit quod Deus non est. Hinc est quod huc illucque spargitur. & ab unaquaque re fastidio impellente removetur. Delectationis videlicet avida, quærit, quo pauset, unum vero quem sufficienter habere poterat, amisit. Unde nunc per multa ducitur, ut

quia

quia qualitate rerum non potest, saltem varietate satietur.

varieté & par le changement.

Qui magna agit, quamvis humilia de se sentiat, scit tamen magna esse quæ agit. Nam si magna esse nescit, ea procul dubio minimè custodit. Quæ dum custodire negligit, aut in eis minus proficit, aut ea funditus amittit. Dum ergo bona nostra opera scire necesse est ut custodiamus, ex ipsa eorum scientia elationis aditus panditur, & ad operantis cor culpa manus admittitur, qua vastante rapiuntur. Mira autem dispensatione agitur, ut conditor noster sublevatum prosperis animum subita concuti tentatione permittat; quatenus semetipsum in infirmitate verius

Quand on fait de grandes choses, quelque peu d'estime qu'on fasse de soy-même, on sçait bien que ce que l'on fait est grand & considerable. Et si l'on ne connoissoit pas la valeur des biens qu'on fait, il est certain qu'on n'auroit pas tant de soin de les pratiquer; si l'on negligeoit de le faire, on n'y feroit pas un grand progrez, ou même on les perdroit entierement. Comme donc il est necessaire de connoître le bien qui est en nous pour le conserver, aussi il est à craindre que cette connoissance ne nous donne de la vanité, & que ce vice ne détruise dans nôtre cœur le mérite de nos actions. Dieu par une conduite admirable permet souvent que le cœur qui commençoit de se trop élever dans la prosperité, est tout d'un coup troublé par quelque soudaine tentation, afin que dans sa foiblesse, il se reconnoisse plus veritablement luy-

404. La tentation preserve la vertu de la chute de l'orgueil.

même, & que devenant meilleur par l'humiliation, il descende promptement de cette dangereuse élevation de vanité, où ses propres vertus l'avoient porté.

405. Il est d'un bon directeur de prévenir les maux spirituels dans les ames.

Comme dans les maladies du corps les medecins ne travaillent pas seulement à combattre celles qui sont déja venuës, mais en gueriſſent plusieurs en les prévenant, ainsi les saints Docteurs ne se contentent pas de guerir les maux spirituels, qu'ils trouvent dans ceux qu'ils conduisent, mais ils travaillent aussi pour les en preserver à l'avenir.

406. Respecter d'autant plus les jugemens de Dieu sur la prédestination ou la reprobation des hommes qu'il est impossible de les penetrer.

On ne connoît point les œuvres de Dieu qui fait toutes choſes. Pour en donner un exemple entre plusieurs autres, il n'y a qu'à remarquer deux enfans qui viennent au monde en même temps, dont l'un reçoit la grace de la redemption par l'eau du Baptême, & l'autre meurt avant d'être lavé par cette eau de regeneration. Souvent même le fils d'un fidelle en est privé, & le fils d'un infidelle participe à ce Sacrement de

rideat, & ab eo quem de virtutibus ſumpſerat, jam ſeipſo melior elationis faſtu deſcendat.

Cap. 29. *Sicut corporales medici quaſdam ægritudines jam veniſſe inveniunt, quaſdam vero ne veniant medentur; ita Doctores ſancti aliquando inventa vulnera ſaluti reſtituunt, aliquando vero agunt in mentibus ne vulnerentur.*

Lib. 27. cap. 2. Neſcis opera Dei qui fabricator eſt omnium. *Ut enim unum à multis loquar, duo ad hanc lucem parvuli veniunt, ſed uni datur ut ad redemptionem per Baptiſma redeat, alter ante ſubtrahitur, quam hunc regenerans unda perfundat. Et ſæpe fidelium filius ſine*

fide rapitur, sæpe infidelium concesso fidei Sacramento renovatur. Sed fortasse aliquis dicat, quod hunc Deus actorum prævè etiam post baptisma noverat, & idcirco eum ad baptismatis gratiam non perducat. Quod si ita est peccata quorumdam procul dubio priusquam sint perpetrata, puniuntur. Et quis ista recte sentiens dixerit, quia omnipotens Deus qui alios à perpetratis facinoribus liberat, hac in aliis etiam non perpetrata condemnat? Occulta itaque sunt ejus judicia, & quanta obscuritate nequeunt conspici, tanta debent humilitate venerari.

la foy Chrêtienne. Mais quelqu'un dira peut-être que Dieu a prévû que celuy qui n'est pas baptisé, auroit mal vécu aprés son Baptême, & que c'est pour cela qu'il ne le fait pas arriver à cette grace. Si cela étoit ainsi, il faudroit que Dieu punît les pechez de quelques-uns avant qu'ils fussent commis. Et qui peut parler de la sorte, sans avoir des sentimens erronez, puisque Dieu qui pardonne les pechez qu'on a commis, n'a garde de les condamner avant même qu'ils l'aient été? Il faut donc avoüer que ses jugemens sont cachez, & il les faut respecter avec d'autant plus d'humilité, qu'il est impossible de penetrer dans l'obscurité qui nous les couvre.

Cap. II. *Tunc sancta Ecclesia miraculorum adjutoriis indiguit cum eam tribulatio persecutionis pressit. Nam postquam su-*

Dans les premiers temps l'Eglise avoit grand besoin du secours des miracles, pour s'établir, & se fortifier contre les maux & les persecutions dont elle étoit alors combatuë. Mais depuis

407. Les miracles ne sont plus necessaires dans l'Eglise parmy les fideles.

qu'elle a si glorieusement dompté l'orgueil de l'infidelité, elle ne demande plus de signes extraordinaires, ni de miracles, mais seulement des vertus, & de bonnes œuvres, quoiqu'elle ne laisse pas encore à présent de faire paroître quelques miracles, par plusieurs d'entre ses fidelles, lorsqu'ils sont necessaires pour son avantage. Mais quand il ne se trouve que des fidelles, il n'y a plus de necessité pour les miracles.

perbiam infidelitatis edomuit, non jam virtutum signa, sed sola merita operum requirit, quamvis & illa permultos cum opportunitas exigit, ostendit. Ubi omnes fideles sunt, quæ causa exigit ut signa monstrentur.

408. Effets de la grace dans un pecheur.

Quand Dieu éclaire & remplit l'ame d'un pecheur, il luy fait passer sa vie en gemissemens; & aprés avoir éclairé cette ame par sa grace, plus il luy represente la grandeur des supplices éternels qu'elle a meritez, plus il luy fait pousser de sanglots amers dans la veuë de son iniquité passée. Elle s'afflige de ce qu'elle a fait, parce qu'elle commence de voir le bien qu'elle n'a pas fait. Elle hait l'état où elle a été, & elle aime celuy ou elle connoît qu'elle auroit dû être. Elle ne cherit plus que l'amertume de la penitence.

Cap. 12. *Quem Dominus illustrando repleverit, ejus vitam procul dubio in lamentum vertit, atque illuminatæ menti quo magis æterna supplicia insinuat, eo hanc durius de transacta nequitia gemitibus fatigat, & dolet homo quod fuit; quia bonum jam incipit videre quod non fuit, odit qualem se fuisse meminit, amat qualem se esse debuisse cognoscit, &*

solam jam pœnitentiæ amaritudinem diligit.

Cum mentem Deus ingreditur, constat procul dubio quod mox pœnitentia gemitus sequatur, ut ei jam salubriter flere libeat, quæ prius de iniquitatibus flenda jucunditate gaudebat. Sed quo uberius culpa fletur, eo altior cognitio veritatis attingitur, quia ad videndum internum lumen polluta dudum conscientia lacrymis baptisata renovatur.

Quand Dieu entre une fois dans une ame, il eſt certain que ſon entrée eſt bientôt ſuivie des gemiſſemens de la penitence; enſorte qu'elle fait tout ſon plaiſir de verſer des larmes ſalutaires, au lieu qu'auparavant elle mettoit toute ſa joie en des plaiſirs criminels, qui meritoient d'être pleurez. Mais le pecheur s'éleve à une connoiſſance de la verité d'autant plus parfaite, qu'il pleure plus amérement ſes fautes paſſées, parce qu'une conſcience qui a depuis longtemps été ſoüillée par l'iniquité, ne peut être renouvellée, & renduë capable de voir la lumiere interieure, que par le baptême des larmes de la penitence.

409. L'entrée de Dieu dans une ame y produit la compunction.

Cap. 23. *Sed nequaquam sibi doctores tribuant quod per exhortationem suam ad summa proficere auditores vident: quia nisi spiritus sanctus eorum corda repleat,*

Il ne faut pas que les prédicateurs s'atribuent jamais la gloire du profit que ceux qui les écoutent font de leurs exhortations, puiſque ſi le ſaint Eſprit ne remplit leurs cœurs de ſon onction, c'eſt en vain que leurs voix frapent les oreilles de leurs

410. C'eſt l'onction du ſaint Eſprit, non la parole du prédicateur qui convertit l'auditeur.

auditeurs. Ils peuvent bien faire retentir au dehors des paroles de docteurs & de maîtres, mais ils ne peuvent pas les imprimer dans le cœur.

aures corporum vox docentium incassum sonat. Formare enim vocem magistri exterius possunt, sed hanc imprimere interius non possunt.

411. Les prédicateurs qui ne font pas ce qu'ils disent prêchent eux-mêmes leur condamnation.

Quand les doctes présomptueux vivent mal, & ne laissent pas de dire de grandes choses, ils publient en quelque sorte eux mêmes l'arrêt de leur condamnation, puis qu'annonçant aux autres par leurs prédications les vertus qu'ils négligent de pratiquer, c'est comme s'ils prêchoient eux-mêmes leur condamnation.

Cap. 27. *Viri arrogantes & docti cum recte non vivunt, sed tamen recta dicere doctrinæ impulsionibus compelluntur, ipsi damnationis suæ aliquo modo præcones fiunt : quia dum ea quæ agere respuunt, prædicantes insinuant, suis se vocibus damnatos clamant.*

412. L'humilité est la racine des autres vertus, & la charité en est la nourriture.

Lors qu'on se sert de quelque vertu pour arriver à une gloire passagere, comme elle ne combat que pour le vice elle cesse d'être vertu. Et parce que l'humilité est le principe de toutes les autres vertus, l'on ne peut pas dire qu'il en naisse aucune veritable en nôtre ame, si elle n'est apuiée sur sa propre racine qui n'est autre que l'humilité. Toute

Fit ut acceptæ virtus dum in usu transitoria laudis assumitur, quia vitio militat, virtus non sit. Quia enim origo virtutis humilitas est, illa in nobis virtus veraciter pullulat, quæ in radice propria, id est, in humilitate perdurat. A

qua nimirum, si abscinditur arescit, quia vivificantem se in intimis humorem charitatis perdit.

vertu qui est separée de l'humilité, se dessèiche aussitôt, parcequ'elle perd la nourriture de la charité, qui seule la fait vivre dans nôtre cœur.

Quid de ejus factis ab aliis sentiatur, ignoro, ego Davidplus saltantem stupeo quam pugnantem; pugnando quippe hostes subdidit, saltando autem coram Domino semetipsum vicit..... Vilescere coram hominibus appeto, quia servare me coram Domino ingenuum per humilitatem quæro.

Je ne sçai pas le jugement que les autres portent de l'action de David lorsqu'il dansa devant l'Arche; mais pour moy j'admire plus ce grand Roy dans cette danse, que dans ses combats; parce qu'en combattant, il n'a surmonté que ses ennemis, mais en dansant devant l'Arche du Seigneur, il s'est surmonté luy-même..... Je cherche de paroître vil & mépriſable devant les hommes, parce que je desire de me faire estimer du Seigneur par l'humilité.

413. David plus grand lors qu'il danse devant l'Arche que lorsqu'il triomphe de ses ennemis.

Lib 28. cap. 5. *Tribus modis nos conditor noster interrogare consuevit, cum aut flagelli districtione nos percutit, & quanta nobis insit, vel desit patientia ostendit: aut quadam qua nolumus præcipit, & nostram*

Nôtre Createur nous interroge d'ordinaire en trois manieres; sçavoir quand il nous châtie par les fleaux qu'il nous envoie, & qu'ainsi il nous fait connoître ce que nous avons de patience, ou ce qui nous en manque: ou bien quand il nous commande des choses contraires à nôtre volonté, & qu'ainsi il nous apprend si nous som-

414. Trois manieres differentes dont Dieu nous fait connoître à nous-mêmes ce que nous sommes.

mes obéissans, ou rebelles à ses ordres : ou enfin quand en nous donnant des connoissances, il nous cache quelque chose, pour nous montrer quelle est la foiblesse de nôtre esprit.

nobis obedientiam, vel inobedientiam patefacit : aut aliqua nobis occulta aperit, & aliqua abscondit, & nobis mensuram humilitatis nostræ innotescit.

415. Saint Jean Baptiste a été martyr de Jesus-Christ en mourant pour la verité.

Saint Jean Baptiste n'est pas tant mort pour la confession du nom de JESUS-CHRIST, que pour la defense de la verité & de la justice Mais comme JESUS-CHRIST est la verité même on peut dire qu'il a combatu jusqu'à la mort pour JESUS-CHRIST, parce qu'il a combatu pour la verité.

Lib. 29. cap. 6. *Joannes Baptista non de confessione Christi, sed de justitiæ veritate requisitus occubuit; sed quia Christus est veritas ad mortem usque idcirco pro Christo, quia videlicet pro veritate, pervenit.*

416. On n'est plus Chrétien devant Dieu quand on nie la verité par la crainte des hommes.

Representons-nous que quelqu'un aiant été instamment sollicité par une personne puissante, nie en une occasion importante la verité, de crainte d'en être maltraité de paroles, s'il manquoit de faire ce qu'on souhaite Que feroit celuy-là dans les douleurs & dans les tourmens, si pour de simples paroles il renonce JESUS CHRIST ? Cet homme est encore Chrêtien aux yeux des hommes ; mais il

Ponamus ante oculos quod aliquis percunctatus personam potentis accepit, & ne verbo saltem injuriam pateretur, veritatem negavit. Quid rogo iste faceret in dolore panarum, qui Christum erubuit inter flagella verborum ? Ecce & post hæc ante oculos hominum ad-

hæc

hucChristianus est, & tamen si eum Dominus districte dispositi judicare, jam non est.

Video alios quibus per locum magisterii exhortandi sunt officia, arguendique commissa, qui vident aliquid illicitum admitti, & tamen dum quorumdam potentum offendere gratiam metuunt arguere non præsumunt. Quisquis iste est, quid aliud facit. Nisi videt lupum venientem, & fugit? *Fugit, quia tacuit, tacuit, quia despecta æterna gratia, temporalem gloriam plus amavit. Ecce ante potentis faciem intra sui se latebras silentii abscondit, & sicut persecutioni publicè, sic occultè locum dedit tibi. Bene de talibus dicitur*, dilexerunt

ne l'est plus devant Dieu, lorsque ce juge terrible le voudra juger selon la rigueur de la justice.

417. Contre les pasteurs lâches & timides envers les grands.

Je vois des personnes qui par le devoir de leur charge sont obligez d'exhorter & de reprendre ceux qui sont commis à leurs soins, mais qui craignant de choquer des personnes d'autorité & de pouvoir, n'ont pas la fermeté de les reprendre lorsqu'ils tombent dans le crime. Comment peut-on appeller cela, sinon, *voir venir le loup & s'enfuir?* L'on s'enfuit lorsqu'on se taist, & l'on se taist parce qu'on aime plus la gloire temporelle, que la grace de l'éternité. L'on se cache dans l'obscurité de son silence devant la face des grands de la terre, & l'on a autant de crainte dans une occasion semblable, qu'une persecution publique en pourroit causer. C'est de ceux là que l'Ecriture a dit, *ils ont plus aimé la gloire des hommes que celle de Dieu.*

418. L'esperance doit être toûjours mêlée de quelque sentiment de crainte même dans les plus parfaits.

Le Seigneur avoit dit de saint Paul, *c'est un vaisseau que je me suis choisi*; & cependant ce grand Apôtre en traitant rudement son corps, craint encore d'être reprouvé. Malheur à nous à qui Dieu n'a point rendu témoignage de nôtre élection, & qui cependant dormons dans l'oisiveté, comme si nous étions en lieu de seureté. Quoyque nôtre esperance doive être soutenuë de quelque securité, nous ne devons pourtant jamais être sans quelque sentiment de crainte, afin que comme l'une nous fortifie dans nos combats, l'autre nous picque & nous reveille dans nôtre paresse.

419. La plus saine vie a besoin de la misericorde de Dieu.

Malheur à la vie des hommes la plus loüable, si Dieu la juge sans misericorde; puisque lorsqu'il l'examinera avec rigueur, elle sera peut-être condamnée par cela même que l'on s'imagine luy devoir être plus agreable.

420. Le demon dispose ses

Chaque fidelle n'est pas tenté de tous les vices, mais seulement de ceux qui luy

gloriam hominum magis quam Dei.

Cap. 9. *Vas electionis mihi est, tamen adhuc castigans corpus suum metuit ne reprobetur. Va miseris nobis, qui de electione nostra nullam adhuc Dei vocem cognovimus, & jam in otio quasi de securitate torpemus. Debet profecto debet in spe esse non solum securitas, sed etiam timor in conversatione, ut & illa certantes foveat, & iste torpentes pungat.*

Va etiam laudabili vita hominum, si remota pietate judicetur; quia districtè discussa inde ante oculos judicis, unde se placere suspicatur, obruitur.

Cap. 12. *Non singuli omnibus, sed quibusdam vicinis*

et juxta positis vitiis fatigantur. Prius enim conspersionem uniuscujusque antiquus adversarius perspicit, & tunc tentationis laqueos apponit. Alius nãque latis, alius tribus, alius timidis, alius elatis moribus existit. Quo ergo occultus adversarius facile capiat, vicinas conspersionis deceptiones parat. Quia etenim latitia voluptas juxta est, latis moribus luxuriam proponit. Et quia tristitia facile in iram labitur, tristibus poculum discordiæ porrigit. Quia timidi supplicia formidant, paventibus terrores intentat. Et quia elatos extolli laudibus conspicit eos ad quæque voluerit blandis favoribus trahit. Singulis igi-

tentations selon le temperament & les inclinations des hommes.

sont plus familiers, & auxquels il a le plus d'inclination. L'ancien ennemi des hommes regarde premierement le temperament & les humeurs, & puis il dispose selon cela les pieges de ses tentations. Les uns seront portez à la joye, les autres à la tristesse, d'autres seront timides, & d'autres présomptueux. Ainsi cet ennemi fin & adroit prepare des embûches qui conviennent à cette diversité d'humeurs. La volupté estant voisine de la joye, il tente d'impureté les personnes gayes. Comme de la tristesse on passe facilement à la colere, il présente aux personnes d'un naturel chagrin le breuvage de la discorde. Les timides craignent les tourmens, il les épouvante par l'aprehension de quelque mal. Il voit que les présomptueux s'élevent facilement par les loüanges, il les attire à tout ce qu'il veut par la douceur des flateries. C'est ainsi qu'il tend à chacun des hommes des embûches qui conviennent aux vices auxquels il les voit plus portez. Il ne les assu-

jettiroit pas si facilement, s'il proposoit aux impudiques des recompenses, ou aux avares des actions d'impureté; s'il tentoit les gourmands de la gloire qu'on peut tirer de l'abstinence, ou les sobres de la bonne chere; & s'il travailloit à faire tomber les personnes qui ont l'humeur douce, par la passion de la guerre, & par l'esprit de discorde; ou ceux qui sont prompts, & coleres, par la crainte & par les menaces. Le démon employant donc tous ses artifices dans le fort de la tentation, tend des pieges conformes à nos inclinations.

tur hominibus viriis convenientibus insidiatur. Neque enim facile captivaret, si aut luxuriosis pramia, aut avaris scorta proponeret, si aut voraces de abstinentia gloria, aut abstinentes de gula imbecillitate pulsaret, si mites per studium certaminis, aut iracundos. Capere per favorem formidinis quareret. Ergo in tentationis ardore callide singulis insidians, vicinos moribus laqueos abscondit.

421. Le prédicateur doit parler de telle sorte qu'en touchant les besoins de chaque auditeur en particulier, il les édifie tous en general.

Les prédicateurs doivent faire leurs discours, selon la disposition de ceux qui les écoutent, & avec un si sage temperament, que touchant les besoins de chacun en particulier, ils ne sortent point de la maniere qui est necessaire pour les édifier tous en general. Les cœurs des fidelles qui sont attentifs à ce qu'on leur prêche, sont comme les cordes

Lib. 30. cap. 4. *Pro qualitate audientium formari debet sermo doctorum, ut & ad sua singulis congruat, & tamen à communis ædificationis arte nunquam recedat. Quid enim sunt intenta mentes auditorum nisi quasi quadam in*

cythara tensiones strata chordarum? Quas tangendi artifex, ut non sibi metipsis dissimile canticum faciant, dissimiliter pulsat. Et idcirco chordæ consonam modulationem reddunt, quia uno quidem plectro, sed non uno impulsu feriuntur. Unde & doctor quisque ut in una cunctos virtute charitatis ædificet ex una doctrina non una eademque exhortatione tangere corda audientium debet.

tenduës d'une viole qu'un maître habile touche de differentes manieres, afin qu'il n'y ait rien de discordant dans les accords de l'air qu'il jouë. De sorte que ces cordes rendent une armonie parfaite, parce qu'encore qu'elles soient touchées du même archet, elles ne le sont pas d'une même sorte & d'un même mouvement. C'est pourquoy le prédicateur doit, pour édifier toutes sortes de personnes par la même charité, toucher les cœurs de ses auditeurs par des exhortations differentes fondées sur une même doctrine.

Cap. 9. *Tunc illata convicia bene toleramus, cum in secreto mentis ad mala perpetrata recurrimus. Leve quippe videbitur, quod injuria percutimur, dum in actione nostra conspicimus, quia pejus est quod meremur; sicque fit, ut contumeliis gratia ma-*

422. Motif propre à nous faire supporter patiemment les injures.

Nous souffrons chrêtiennement les injures, quand nous avons soin de rentrer dans le secret de nôtre conscience, pour y considerer les maux dont nous sommes coupables. Nous trouvons que les injures qu'on nous dit, sont des offenses bien legeres, quand nous reconnoissons en faisant reflexion sur nos actions, que nous en meritons bien davantage. Lorsque nous re-

cevons quelques injures, nous devrions plutôt en rendre graces, que nous en facher, puisqu'elles nous peuvent faire éviter une plus rude punition, que nous recevrions de la main de Dieu qui est nostre Juge.

gis quam ira debeatur, quarum interventu Deo judice pœna gravior declinari posse confidimus.

423. Il faut se fortifier contre la tentation par le souvenir des dons de Dieu.

Quand les voluptez criminelles nous tentent dans un temps de prosperité, il faut opposer cette même prosperité aux traits de la tentation qui nous presse, ensorte que nous ayons d'autant plus de honte de commettre le mal que Dieu nous deffend, que nous nous ressouvenons d'avoir plus receu de graces de sa bonté infinie. C'est ainsi que toutes les faveurs exterieures que Dieu nous a communiquées, doivent servir d'armes à nôtre vertu, & que la consideration des dons que nous en avons receus nous doit faire surmonter les choses qui nous attirent au peché. Comme l'aiguillon de la volupté vient de la prosperité, il la faut combattre par cette même prosperité, afin de détruire nôtre ennemi par cela même qui luy a donné entrée chez nous.

Cum voluptas lubrica tentat in prosperis, hac ipsa sunt prospera aculeo tentationis opponenda, ut eo erubescamus prava committere, quo nos à Deo meminimus gratuito bona percepisse, & illatam gratiam exteriorum munerum vertamus in arma virtutum, ut sint ante oculos quæ percepimus, & quæ nos alliciunt subigamus. Quia enim voluptas ipsa ex prosperitate nascitur, ejusdem prosperitatis est consideratione ferienda, quatenus hostis noster unde oritur, inde moriatur.

Perpaucorum est pensare quis labor sit in prædicationibus patrum. Quantis doloribus, quasi quibusdam conatibus animas in fide & conversatione parturiunt, quâ cauta se observatione conspiciunt: ut sint fortes in præceptis, compatientes in infirmitatibus, in minis terribiles, in exhortationibus blandi, in ostendendo magisterio humiles, in rerum temporalium contentu dominantes, in tolerandis adversitatibus rigidi, & tamen dum vires suas sibimet non tribuunt infirmi; quantus sit eis dolor de cadentibus, quantus sit de stantibus timor, quo fervore alia adipisci appetunt, quo pavore alia adepta conservant.

Il y a tres-peu de personnes qui sachent bien peser, quelle est la peine des pasteurs dans leurs prédications; avec quelles douleurs, & quels efforts ils enfantent les ames à Dieu dans la foy & les bonnes mœurs, & avec quelle circonspection ils s'examinent sans cesse eux-mêmes, pour voir s'ils sont assez forts dans l'exacte observation des preceptes, compatissans aux infirmitez des foibles, severes & terribles dans les ménaces qu'ils font aux pecheurs: doux & charitables dans leurs exhortations: humbles dans l'exercice de leur puissance pastorale; fermes à suporter les adversitez de cette vie, & foibles en apparence, en ne s'attribuant point à eux-mêmes ce qu'ils ont de force. Il y a tres-peu de gens qui soient capables de bien observer, quel est leur douleur pour ceux qui tombent, leur crainte pour ceux qui sont encore fermes, leur ardeur pour acquerir des vertus nouvelles & leur apprehension de perdre celles qu'ils ont acquises.

424. Les peines qui sont attachées à la charge pastorale.

425. La solitude du corps est inutile sans celle du cœur.

Que sert la solitude du corps, si celle du cœur nous manque ? Celuy qui n'est éloigné que de corps de l'embarras du monde, & qui a l'esprit rempli des pensées & des desirs de la terre, n'est pas veritablement dans la solitude. De même que celuy qui étant au milieu de la foule du monde, auroit le cœur exempt de toute inquietude pour les choses de la terre, n'est point en effet dans une ville, mais dans la solitude.

Cap. 12. *Quid prodest solitudo corporis si solitudo defuerit cordis ? Qui enim corpore remotus vivit, sed tumultibus conversationis humanæ terrenorum desideriorum cogitationibus se inserit non est in solitudine. Si vero prematur aliquis corporaliter popularibus turbis, & tamen nullos curarum sæcularium tumultus in corde patiatur, non est in urbe.*

426. En combien de manieres on peut commettre le peché de gourmandise.

Il faut sçavoir que la gourmandise nous tente en cinq manieres différentes. Quelquefois elle nous fait prevenir le temps auquel nous avons besoin de manger. Quelquefois sans en prevenir le temps, elle nous fait chercher des viandes plus exquises & plus rares : Quelquefois elle nous porte à les faire apprêter avec plus de soin & plus de delicatesse : Quelquefois sans prévenir le temps, ni manquer dans la qualité des

Cap. 13. *Sciendum est quia quinque nos modis gula vitium tentat. Aliquando namque indigentia tempora prævenit Aliquando vero tempus non prævenit, sed cibos lautiores quærit : aliquando quælibet fumenda sint præparari accuratius expetit : aliquando autem & qualitati ciborum*

& tempori congruit; sed in ipsa quantitate sumendi mensuram moderata refectionis excedit.

Non cibus sed appetitus in vitio est. Unde & lautiores cibos plerumque sine culpa sumimus, & abjectiores non sine reatu conscientiæ deguſtamus..... Unde & antiquus hostis quia non cibum sed cibi concupiscentiam esse causam damnationis intelligit, & primum sibi hominem non carne sed pomo subdidit, & secundum non carne, sed pane tentavit. Hinc est quod plerumque Adam culpa committitur, etiam tum abjecta & vilia sumuntur. Neque enim Adam solus ut à vetita pomo se suspende-

viandes, elle nous fait exceder dans la quantité. Enfin quoique nous ne desirions que des viandes fort communes elle nous fait quelquefois pecher par une trop grande avidité d'en manger.

427. Quelle eſt la regle qu'il faut garder dans l'uſage de la nourriture.

Le peché n'eſt pas dans la viande, mais dans l'appetit avec lequel on la deſire. L'on peut quelquefois manger ſans peché les viandes les plus délicates, & quelquefois l'on pêche en mangeant les plus groſſieres & les plus communes.... Auſſi nôtre ancien ennemi ſachant bien que ce ne ſont pas les viandes mais le deſir déreglé d'en manger qui perd les hommes, il tenta le premier Adam non par de la chair, mais par une pomme, & le ſecond par du pain. De ſorte qu'il ne faut pas s'étonner ſi l'on commet quelquefois le peché d'Adam en mangeant des viandes tres communes & tres-groſſieres; car Adam n'a pas receu luy ſeul le précepte de s'abſtenir du fruit deffendu. Quand Dieu nous fait connoître que de certains alimens ſont

contraires à nôtre santé, c'est nous les deffendre comme s'il nous en faisoit un exprés commandement. Et lorsque souhaittant ces viandes qui nous sont contraires nous venons à en manger, n'est-ce pas comme goûter d'un fruit qui est deffendu? On ne doit donc manger que les choses que les besoins de la nature exigent, & non celles que le plaisir du goût nous fait souhaiter.

ret, præceptum prohibitionis accepit. Nam cum alimenta quædam saluti nostræ Deus contraria indicat, ab his nos quasi per sententiam vetat. Et dum concupiscentes noxia attingimus; profecto quid aliud quam vetita degustamus? Ea itaque sumenda sunt, quæ natura necessitas quærit, & non quæ edendi libido suggerit.

412. La temperance ne rend pas à faire mourir la chair, mais à mortifier ses vices, quelle est en cela la regle de la vie chrétienne.

Quand le plaisir se mêle avec la necessité, lorsqu'on mange pour la satisfaire, on ignore le plus souvent ce que demande de nous la necessité, & quelle est la part que le plaisir y veut prendre. Souvent aussi nous les distinguons fort bien, & comme nous savons l'étroite liaison de l'un avec l'autre, nous nous trompons facilement nous-même, en nous rassasiant avec un peu trop de liberté: nous nous laissons aller au delà des justes bornes qui nous sont prescrites; & en même temps que nous

Cap. 14. *Eo tempore quo necessitati debitum solvitur, quia per esum voluptas necessitati miscetur, quid necessitas petat, & quid voluptas suppetat ignoratur. Sæpe vero & discernimus. & quia utrãque per experientiam sibi conjunctam novimus, in hoc quod extra metas rapimur libere reficiendo fallimur: & dum sibi*

mens ex necessitate blanditur, ex voluptate decipitur. Scriptum quippe est : Carnis curam ne feceritis in desideriis. *Qua igitur fieri in desiderio prohibetur, in necessitate conceditur. Sed sæpe dum incaute necessitati condescendimus, desideriis deservimus. Nonnumquam vero dum desideriis immoderatius obviare nitimur, necessitatis miserias augemus. Sic enim necesse est ut artem quisque continentiæ teneat quatenus non carnem, sed vitia carnis occidat. Nam plerumque dum plus justo caro restringitur, etiam ab exercitatione boni operis enervatur : ut ad orationem quoque vel prædicationem non sufficiat, dum incentiva vitiorum in se*

nous flattons du prétexte de la necessité, nous sommes trompez par le plaisir, ne considerant pas cet avis de l'Ecriture. *Ne prenez pas soin de satisfaire vôtre chair dans ses desirs.* Il est donc clair, que ce qui nous est deffendu dans le desir, ne nous est permis que dans le necessaire. Mais souvent en condescendant avec imprudence à cette necessité, nous nous asservissons à ces desirs dereglez. Il arrive aussi quelquefois qu'en nous opposant sans aucune mesure à la satisfaction de nos desirs, nous augmentons la misere de la necessité de nôtre nature. Desorte qu'il faut bien prendre garde qu'en voulant garder cette parfaite temperance, l'on ne fasse mourir la chair même, au lieu des vices de la chair. Car souvent lorsqu'on mortifie sa chair avec excez, on l'affoiblit tellement, qu'elle est incapable d'accomplir les bonnes œuvres ; & qu'en s'efforçant de detruire toutes les semences des vices jusqu'à leur racine, elle se met hors d'état de s'acquiter soit de

la priere, soit de la prédication. Dieu nous a donné le corps pour être l'aide exterieur des actions interieures de nôtre ame. Il y a en luy des mouvemens d'impureté, mais c'est de luy que nous devons nous servir pour prier & pour faire de bonnes œuvres. Souvent en persecutant en luy un ennemi dangereux, nous faisons perir un citoien que nous aimons; & souvent aussi en épargnant un concitoien, nous nourrissons un ennemi qui nous fait la guerre. Les mêmes alimens qui servent à nourrir le vice, servent aussi à faire vivre la vertu, & en prenant des forces pour la vertu, on fortifie souvent le vice. Il arrive d'autre part qu'une temperance excessive & sans bornes, en affoiblissant les vices, reduit les vertus dans la défaillance. C'est pourquoy il est necessaire que nôtre homme interieur preside comme un arbitre équitable entre luy-même & nôtre homme exterieur, en sorte que le corps ait assez de forces pour faire les fonctions que l'on demande de

funditus suffocare festinat. Adjutorem quippe habemus intensionis interna, hunc hominem quem exterius gestamus: & ipsi insunt motus lasciviæ, ipsi effectus suppetunt orationis bonæ. Sæpe vero dum in illo hostem insequimur, etiam civem quem diligimus crucidamus, & sæpe dum quasi concivi parcimus, ad prælium hostem nutrimus. Eisdem namque alimentis vitia superbiunt, quibus nutrita virtutes vivunt: & cum virtus alitur, plerumque vires vitiis augentur. Cum vero immensa continentia vitiorum vires extenuat, etiam virtus deficiens anhelat. Unde necesse est ut interior homo noster æquus quidam arbiter præsideat inter

se & eum quem exterius gestat : quatenus et homo suus exterior & semper ad debitum ministerium servire sufficiat, & nunquam superbè liberâ cervice contradicat.

luy, & qu'il ne soit jamais en état de se revolter & de refuser avec orgüeil de faire ce qui luy est ordonné.

Cap. 18. *Quamvis securitati timor semper longe abesse videatur, nobis tamen nihil est securius quam sub spe semper timere, ne incauta mens, aut desperando se in vitiis dejiciat, aut extollendo de donis ruat. Ante districti enim ac pii judicis oculos quanto de se sub spe humilius tremidat, tanto in illo robustius stat.*

Quoiqu'il semble qu'il n'y ait rien de plus éloigné de l'assurance, que la crainte, il est pourtant vrai qu'il n'y a rien de plus seur, que de craindre toûjours pendant qu'on espere : afin que l'ame ne s'abandonne point aux vices par desespoir, ni ne tombe point dans le precipice par presomption. Devant les yeux d'un Juge si bon & en même temps si severe l'on demeure en luy avec d'autant plus de fermeté, que l'on se défie de soy-même avec plus d'humilité en se conservant toûjours dans l'esperance.

429. On n'espere en Dieu avec assurance qu'autant qu'on le craint avec humilité.

Lib 31. cap. 4. *Sancta Ecclesia transire sine labore tentationis non potest tempora peregrinationis, qua etsi foris apertos hostes non habet, intus tamen tole-*

L'Eglise Sainte ne sçauroit accomplir son pelerinage sur la terre sans souffrir les peines des tentations ; & quoy qu'elle n'ait pas au dehors des ennemis declarez, elle est contrainte de supporter au dedans les secretes persecutions des faux freres.

430. L'Eglise aura toûjours à souffrir sur la terre soit par la persecution de ses ennemis ou par les mœurs depravez de ses enfans.

Elle est sans cesse sous les armes contre les vices, & au milieu de la paix, elle a toûjours une guerre à soûtenir. Et peut-être souffre-t-elle une affliction plus sensible, lorsque sans être exposée aux coups de ses ennemis étrangers, elle est secretement combattuë par les mœurs dépravées de ceux qui sont dans son sein. Ainsi en quelque temps que ce soit, ou de paix, ou de guerre, elle est toûjours dans la peine & dans le travail. Pendant la persecution des Princes, elle craint que les bons ne se pervertissent : & quand les Princes sont convertis, elle souffre la dissimulation des méchans, qui feignent d'être bons, encore qu'ils ne le soient pas.

rat fictos fratres. Nam contra vitia semper in acie est, & habet etiam pacis tempore bellum suum : & fortasse gravius affligitur cum non extraneorum ictibus, sed suorum moribus impugnatur. Sive itaque illo, seu isto tempore, est tamen semper in labore. Nam & in persecutione principum timet, ne amittant boni quod sunt, & in conversione principum tolerat, quia mali simulant bonos se esse, quod non sunt.

331. On n'aime point Dieu veritablement si l'on est insensible à la perte des ames.

Il est certain que ce que l'on deffend avec plus de soin, est ce que l'on aime davantage ; & que plus l'on a d'amour pour les choses de la terre, plus on a de crainte de les perdre. Nous ne sçavons point bien avec quel esprit nous possedons les choses du monde, que lorsque nous venons à en être privez. L'on perd sans

Cap. 8. *Ibi est grande studium defensionis, ubi & gravior vis amoris. Nam quanto magis terrena diligit, tanto privari eis vehementius pertimescit. Qua enim mente aliquid in hoc mundo possidemus, non docemur,*

nisi cum amittimus. Sine dolore namque amittitur, quidquid sine amore possidetur. Qua vero ardenter diligimus habita, graviter suspiramus ablata. Quis autem nesciat quia nostris usibus res terrenas Dominus condidit, suis autem animas hominum creavit? Plus ergo Deo se amare convincitur, qui neglectis his quæ ejus sunt propria tuetur. Perdere nãque hypocrita ea quæ Dei sunt id est animas hominum non timent, & ea quæ sua sunt amittere; videlicet res cum mundo transeuntes, quasi districto judici posituri rationes timent, ac si placatum inveniant, cui desideratis rebus, id est rationalibus perditis, insensibilia & non quæsita conservans.

douleur, ce qu'on possede sans amour. Mais quand nous aimons avec attache ce que nous avons, nous le pleurons avec douleur quand il nous est enlevé. Or qui ne sçait pas que Dieu a fait les choses terrestres pour nôtre usage, mais que c'est pour luy-même qu'il a créé l'ame de l'homme? Il faut donc avoüer que l'on s'aime plus que Dieu, lorsqu'on neglige les interêts de Dieu, & qu'on ne prend soin que des siens propres. Les hypocrites se soucient peu de faire perir les ames qui appartiennent à Dieu, & ils craignent de perdre les choses qui leur appartiennent, & qui passent avec le monde, comme s'ils en devoient rendre compte au juge severe; ils s'imaginent qu'ils l'apaiseront en leur faveur, quoi qu'ils laissent perir les choses qu'il desire qui sont les ames raisonnables, & qu'ils mettent tout leur soin à conserver les choses insensibles & perissables qu'il ne demande pas.

432. Avec quelles dispositions les chrétiens doivent entrer dans les procez où leur devoir les engage pour la deffense de leur bien.

Quiconque ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être mon disciple. Comment donc le parfait chrétien peut-il défendre par des contestations & par des procez, des choses terrestres, que le Seigneur luy ordonne de ne point garder ? Quand nous perdons nos biens, si nous suivons parfaitement Jesus-Christ, nous devons nous considerer dans le chemin de cette vie comme des voyageurs déchargez d'un pesant fardeau. Et quoyque le besoin des choses qui sont necessaires dans ce voyage, nous oblige quelquefois à prendre soin de nôtre bien, il y a neanmoins des personnes dont on doit simplement supporter l'injustice lorsqu'ils nous le prennent : mais il y en a aussi qu'on doit empêcher de nous le prendre pourvû que ce soit sans blesser la charité, & que ce ne soit pas seulement dans le dessein d'empêcher qu'ils ne nous le prennent, mais de crainte qu'en prenant ce qui ne leur appartient point, ils ne se perdent eux mêmes. Car nous devons plus craindre pour ces ravisseurs du

Nisi quis renunciaverit omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus. *Perfectus igitur christianus quomodo debet res terrenas jurgando defendere, quas nunc præcipitur non possidere ? Itaque cum res proprias amittimus, si perfectè Deum sequimur, in hujus vitæ itinere à magno onere levigati sumus. Cum vero curam rerum ejusdem nobis itineris necessitas imponit quidam dum eas rapiunt, solummodo tolerandi sunt : quidam vero conservata charitate prohibendi, non tamen sola cura ne nostra subtrahant, sed ne rapientes non sua semetipsos perdant. Plus quippe ipsis raptoribus debemus metuere, quam rebus irrationalibus*

defendendis

defendendis inhiare. Ista namque etiam non rapta morientes amittimus, cum illis vero & nunc conditionis ordine, & si corrigi studeant, post perceptionem muneris unum sumus. Quis autem nesciat quia minus ea quibus utimur, & plus debemus amare quod sumus. Si ergo & pro sua utilitate raptoribus loquimur, non jam solum nobis qua temporalia, sed ipsis etiam qua sunt aterna, vendicamus.

bien d'autruy, que nous ne devons nous porter contre eux avec ardeur pour conserver des choses terrestres & insensibles. Nous perdons ces choses par la mort, encore que personne ne nous les ravisse; mais à l'égard des ames, nous ne sommes avec elles qu'une même chose par la condition de la nature, & si elles se corrigent, nous participons aux mêmes graces divines. Et peut-on douter, que nous ne devions plus aimer ce que nous sommes nous mêmes, que les choses dont nous usons? Lors donc que nous parlons à ces ravisseurs des biens d'autruy pour leur propre avantage, nous ne sçavons pas seulement pour nous nos biens temporels; mais nous leur sauvons aussi pour eux-mêmes les biens éternels

Illud est solerter intuendum, ne per necessitatis metum cupiditas surrepat rerum: & zelo succensa prohibitio, impetus immoderatione dissensa, atque ad odiosa ver-

Il faut bien prendre garde que la cupidité des biens de ce monde, ne se mêle dans la crainte de perdre les choses qui sont necessaires; & que la chaleur avec laquelle nous nous opposons à ceux qui veulent nous les ravir, ne nous emporte avec

433.
Se souvenir dans le cours d'un procez que la charité chrétienne est le plus grand de tous les biens que l'homme peut perdre.

impetuosité jusqu'à des paroles offensantes, & de honteuses contestations. Car si le different qu'on a pour une chose terrestre, rompt la paix du cœur & nous divise d'avec le prochain, il est clair qu'on aime davantage cette chose qu'on veut conserver, que le prochain même. Que si nous manquons de charité pour nôtre prochain qui nous veut ravir nôtre bien, nous agissons sans doute plus contre nous mêmes que contre luy, & nous nous faisons plus de mal, qu'il n'eût jamais pû nous en faire: puisqu'abandonnant volontairement le bien de la charité que nous devons avoir pour nos freres, nous nous privons d'un bien qui étoit en nous, au lieu qu'on ne pouvoit nous faire perdre que des biens exterieurs.

ba, & turpitudinem contentionis erumpat. Dumque pro terrenâ re pax à corde cum proximo scinditur, liquidè apparet, quia plures quam proximus amatur. Si enim charitatis viscera etiam circa raptorem proximum non habemus, nosmetipsos pejus ipso raptore persequimur, graviusque nos quam alter poterat devastamus, quia dilectionis bonum sponte deferentes, à nobis ipsis intus est quod amittimus, qui ab illo sola exteriora perdebamus.

414. Les défauts visibles des gens de bien nous doivent humilier par la consideration de nos vices cachés.

Quand nous voyons des personnes qui menant d'ailleurs une vie assez loüable, defendent avec trop de chaleur, & trop peu de moderation leurs biens terrestres, nous devons les en reprendre avec charité, sans desesperer de leur salut en les corrigeant; parce qu'il

Dum quosdam non despecta conversationis viros, iracundè vel nimiè defendere terrena conspicimus; debemus hoc in illis per charitatem reprehendere, nec tamen eos repre-

hendendo desperare, quia plerumque uni eidemque homini, & insunt quadam judicabilia quæ apparent, & magna quæ latent. In nobis autem sæpe magna in facie prodeunt, & nonnunquam quæ reprehendenda sunt occultantur. Hinc ergo humilianda est nostra mentis elatio, quod & illorum infirma sunt publica, & nostra secreta: & rursum fortia illorum secreta sunt, & in publico nostra vulgantur. Quos ergo de aperta infirmitate reprehendimus, superest ut de occulta fortitudinis æstimatione veneremur: & si de aperta se firmitate nostra mens elevat, occulta nostra considerans, sese in humilitate premat. Sæpe enim nonnulli multis

y a souvent dans une même personne, & des choses defectueuses qui sont visibles, & des choses grandes qui sont cachées; au lieu qu'en nous les grandes paroissent quelquefois toutes au dehors, & celles qui meritent d'être corrigées sont toutes au dedans. C'est pourquoy il faut humilier la présomption de nôtre ame, en considerant que les foiblesses des autres sont publiques, au lieu que les nôtres sont secrettes, & que leurs vertus sont interieures, au lieu que les nôtres paroissent toutes au dehors. Ainsi nous devons conserver du respect & de l'estime pour la vertu cachée de ceux que nous reprenons de quelques défauts visibles, & lorsque nôtre cœur s'éleve pour la vertu qui paroît en nous, il faut soigneusement reprimer cette vanité, en nous humiliant par la consideration de nos foiblesses cachées. Il y a souvent des personnes qui observent la plûpart des commandemens & manquent seulement en quelques-uns; & nous au contraire nous manquons

d'en observer une grande partie, & nous n'en accomplissons que tres-peu Il arrive de là que voyant que nous gardons de certains commandemens que les autres n'observent pas, nôtre ame s'éleve aussi tôt, & oublie combien il y a de choses où elle manque, & combien il y en a peu qu'elle observe bien.

praeceptis obsequuntur, & quædam pauca pratereunt, & nos multa pratermittimus cum pauca servamus. Unde fit plerumque, ut quia quod servare nos novimus, hoc præterire alios videmus, illico nostra se in elatione mens elevet, obliviscens quam multa prætereat, cum valde sint pauca quæ servat.

435. Il n'est jamais permis d'éviter la peine que par l'esperance d'un plus grand fruit.

Il est necessaire en tout ce que nous faisons, de peser soigneusement dans la juste balance de nôtre esprit, d'une part le poids de nôtre travail, & de l'autre le fruit qu'on en peut tirer; afin que si l'on voit que la peine passe le fruit, on la puisse éviter innocemment; pourvû qu'on s'occupe en d'autres choses, où le fruit soit plus grand que le travail. Car quand la mesure du travail est égale, ou moindre que le profit qui s'en peut tirer, on ne peut l'obmettre sans un grand peché.

Cap. 14. *Necesse est ut per omne quod agimus, in mentis trutina positum hinc pondus, illinc fructum nostri laboris æstimemus; & cum pondus fructum superat, laborem quisque innoxie declinet: dummodo se in aliis exerceat, in quibus lucro fructuum pondus laboris vincat. Cum vero subsequenti quantitate fruc-*

tuum mensura laboris aut aquatur aut vincitur, labor non sine gravi culpa declinatur.

Necesse est ut in causa Dei cum res dispensationis agitur, metus cordis subtilissima liberatione pensetur, ne per infirmitatem timor subrepat, & sese per dispensationis imaginem rationem confingat, ne culpa se prudentiam nominet; amque nec ad panitentiam animus redeat, quando hoc quod inique perpetrat, virtutem vocat. Restat igitur ut in dubiis quisque deprehensus, cum qualibet sibi adversitas imminet, prius intra semetipsum contra formidinem & precipitationem pugnet: quatenus nec formidolose se subtrahat, nec precipitanter opponat. Valde enim præceps est qui semper

Lorsqu'on délibere sur la maniere dont on doit agir dans une affaire de Dieu, il faut examiner avec grand soin quelle est la veritable disposition de nôtre cœur, de peur que la crainte ne s'y glisse par l'infirmité de nôtre nature; que sous le prétexte d'une sage conduite cette lâcheté ne passe pour raisonnable; que le peché ne se couvre du nom de prudence, & qu'ainsi l'on ne revienne jamais à la penitence, si l'on appelle vertu le mal qu'on a commis. Dans ces doutes, lorsque quelque adversité nous menace, nous devons combattre premierement contre la précipitation & contre la crainte, afin que d'une part nous ne fuions pas le danger par timidité, & que de l'autre nous ne l'allions pas affronter avec trop de précipitation. Car comme c'est être trop emporté que de s'exposer toûjours; c'est aussi être trop craintif que de se cacher toûjours.

436. Dans le service de Dieu la timidité n'est pas moins un écueil que la précipitation. Comment il faut faire pour les éviter tous deux.

se adversis objicit, & valde pavidus qui semper abscondit.

437. Les Saints sont ébranlés & affermis tout ensemble aux approches du martyre.

Lorsque les Saints voient approcher le temps de leur martyre, ils ne peuvent s'empêcher d'être ébranlez par l'infirmité de leur nature; pendant que leur cœur s'affermit par la solidité de leur esperance; ils tremblent dans la veuë d'une mort prochaine, & en même temps ils se réjoüissent de ce qu'en mourant ils parviennent à une plus veritable vie.

Cap. 16. *Vir sanctus cum passioni se propinquare conspicit, & naturæ suæ infirmitate concutitur, & spei suæ soliditate roboratur, & de vicina morte trepidat & tamen quod moriendo verius vivat, exultat.*

438. On ne seroit pas à l'épreuve de la mort quand on n'est pas à l'épreuve de la medisance.

Celuy qui ne peut supporter patiemment les mauvaises langues des médisans, se rend témoignage à luy-même qu'il est incapable de se maintenir contre la violence d'une manifeste persecution.

Qui à statu patientiæ ante linguarum vulnera corruit, ipse sibi testis est quia contra manifestæ percussionis gladios non subsistit.

439. Les justes craignent Dieu comme leur pere afin de ne le pas craindre comme leur juge.

Les justes rentrent soigneusement en eux-mêmes, & voulant se délivrer d'une crainte facheuse, & se procurer une entiere tranquillité au dedans de l'ame, ils s'efforcent de tout leur pouvoir d'acquerir une parfaite liberté, pour ne point être exposez à la rigueur du

Cap. 17. *Sed inter hæc sollicitè ad mentem revertitur, & procellas tanta formidinis renuens, seque in solius pacis tranquillitate disponens, totis viribus à districto judice*

inveniri liber conatur. Servile quippe æstimat dominicam præsentiam formidare; ac ne conspectum metuat patris, illa agit per quæ filium se recognoscat. Discit ergo judicem tota expectatione diligere: atque timendo, ut ita dixerim renuit timere.

juge severe. Ils considerent comme un sentiment servile, la crainte de la présence du Seigneur: & pour ne point apprehender la veuë de leur pere, ils vivent de telle sorte, que leur pere les puisse reconnoître pour ses enfans. Ainsi ils apprennent a aimer leur juge, en souhaittant sa venuë de tout leur cœur; & si on le peut dire ainsi, ils le craignent pour ne le pas craindre.

Fit plerumque ut hostes callidi militem Dei jam de intestino bello victorem, tanto de semetipso terribilius tentent, quanto illum contra se, & in alieno corde prævalere fortiter vident: ut dum illum ad se tuendum revocant, aliena corda liberius quæ exhortationem ejus protegebantur, invadant.

Il arrive souvent que les ennemis tentent d'une maniere d'autant plus terrible le soldat de Jesus-Christ, qui a déja été victorieux dans la guerre intestine qu'il a soûtenuë, qu'ils voient qu'il a aussi remporté la victoire dans le cœur d'autruy: afin que l'obligeant à veiller à sa propre défense, ils se rendent plus facilement maîtres des cœurs des autres, qui étoient auparavant défendus par cette puissante protection.

440. Le demon tourne ses plus grands efforts contre ceux qui en defendent les autres.

Lib. 32. cap. 1. *Sancti viri quo apud Deum altius virtutum dignitate proficiunt, eo sub-*

Plus les Saints s'avancent dans la vertu, plus ils reconnoissent leur indignité & leur imperfection; l'approche de la lumiere leur fait

441. Les plus grands Saints sont aussi les plus humbles.

découvrir plus clairement tout ce qu'il y a de caché au fond de leur cœur, & ils se trouvent extérieurement d'autant plus difformes, qu'ils voient leur interieur moins pur & moins beau.

442. Tous les pechez paroissent énormes à une ame veritablement touchée.

Lors qu'une ame vient a être échauffée par le feu de la conponction, & qu'elle se sent tout d'un coup touchée du soufle de la contemplation divine qui la reveille de son assoupissement, elle considere avec horreur, comme des crimes grands & mortels, ce qu'elle ne regardoit auparavant que comme des fautes tres-legeres. Elle fuit les moindres pechez comme s'ils étoient des plus énormes; parce qu'étant, pour ainsi dire, devenuë grosse & feconde par l'operation de l'Esprit saint, elle n'admet plus en elle rien de vain & d'inutile.

443. L'acceptation humble & volontaire du chatiment de l'injustice

C'est une grande consolation dans nos souffrances, que de sçavoir qu'elles viennent de la juste volonté de Dieu; puisque ne pouvant

tibus indignos se esse deprehendunt: quia dum proximi luci fiunt quidquid eos in seipsis latebat inveniunt, & tanto magis foris sibi deformes apparent, quanto minus pulcrum est quod intus vident.

At si mens nostra igne compunctionis incalescens, à torpore suo tacta subito afflatu contemplationis evigilet, illa quæ levia ante paulo credidit, mox ut gravia ac mortifera perhorrescit. Cuncta enim vel in minimis noxia quasi atrocissima refugit: quia videlicet per conceptionem spiritus gravida, introire ad se jam inania nulla permittit.

Cap. 5. *Magna satisfactio percussionis est, voluntas justa conditoris. Quæ cum injustum facere*

facere nihil solet, justa agnoscitur etiamsi latet. Nam cum pro injustitia peccato percutimur, si in percussione nostra divinæ voluntati conjungimur, mox à nostra injustitia ipsa conjunctione liberamur. Quisquis enim jam percussionem tolerat, sed adhuc causas percussionis ignorat, si justum credens hoc ipsum contra se judicium amplectitur, eo ipso ab injustitia sua jam correptus est, quo percussum se justè gratulatur. In vindicta enim sua Deo se socians, sese contra se erigit, & magna est am justitia quod voluntati judicis concordat in pœna, cui discrepavit in culpa.

jamais rien faire d'injuste, nous ne pouvons douter de sa justice, encore qu'elle nous soit inconnuë. Quand nous sommes punis pour nos injustices, si dans nôtre châtiment nous nous unissons à la volonté divine, nous sommes bientost delivrez de toute nôtre iniquité par cette sainte union. Car quiconque souffre quelque châtiment, & en ignore les causes, s'il embrasse humblement le jugement qui s'exerce contre luy, comme le croiant tres-juste, il commence à se corriger de son injustice, dés qu'il accepte volontairement sa punition, & qu'il reconnoît que c'est avec justice qu'il est châtié. En se joignant ainsi à Dieu qui exerce sur luy sa vengeance, il s'éleve contre soy-même; & c'est dé a en luy une grande justice de s'unir à la volonté de son juge, dans la peine qu'il decerne contre luy, aprés s'en être si fort éloigné par les pechez qu'il a commis.

est un grand pas vers la justice.

Cap. 7 Dejecisti eos dum allevarentur. *Non ait, Dejecisti eos postquam*

Vous les avez abbaissez en les élevant. Il ne dit pas vous les avez abbaissez aprés les avoir élevez; mais

444. L'élevation de l'orgüeil est une vraie humiliation.

en les élevant ; parce que c'eſt aux ſuperbes un abaiſſement interieur, que d'être exterieurement élevez d'une fauſſe gloire.

elevati ſunt, ſed dum allevarentur : quia hoc ipſum ſit ſuperbis interius dejici, quod eis falſa contingit gloria exterius elevari.

445. La grace des bonnes œuvres eſt inutile pour le ſalut ſi l'on n'a encore celle de connoître que c'eſt de Dieu ſeul qu'on l'a receu.

Et j'avoüerai que vôtre droite vous peut ſauver. Dieu déclare icy au ſaint homme Job, que ſa droite ne le peut ſauver ; & cependant il y a des perſonnes tres éloignées de la vertu de ce ſaint, qui mépriſant le ſecours divin, ont aſſez de confiance en leurs propres forces, pour croire qu'elles ſont capables de leur procurer le ſalut. Nous ne pouvons faire pour eux autre choſe ſinon de prier Dieu, que s'il leur a déja donné la grace des bonnes œuvres, il leur accorde encore celle de connoître que c'eſt de luy ſeul qu'ils l'ont receuë.

Cap. 8. Et ego confitebor quod ſalvare te poſſit dextera tua. *Ecce divina voce ad beatum Job dicitur quod ſua dextera non ſalvetur : & tamen nonnulli hominum qui ab hujus viri viribus longe ſunt, deſpecto Dei adjutorio, ſua ſe fortitudine ſalvari poſſe confidunt. Pro quibus quid deprecari aliud debemus, niſi ut ſi jam dona bonorum operum perceperunt, hoc quoque donum accipiant, ut à quo hæc acceperint diſcant?*

446. Il n'y a preſque point de remede pour les vices qui ſe

Il y a de certains vices, qui n'ayant que l'image de la juſtice, procedent purement de l'iniquité. Nôtre

Cap. 17. *Sunt nonnulla vitia quæ oſtendunt in ſe rectitudinis ſpeciem,*

sed ex pravitatis prodeunt infirmitate. Hostis enim nostri malitia tanta se arte palliat, ut plerumque ante decepta mentis oculos culpas virtutis fingat : ut inde quisque quasi expectet præmia, unde dignus est æterna invenire tormenta. Plerumque enim in ulciscendis vitiis crudelitas agitur, & justitia putatur : atque immoderata ira justi zeli meritum creditur : & cum à distortis moribus peccantes dirigi caute debeant, violenta inflexione franguntur.... Cum culpa velut virtus aspicitur, necessario pensandum est, quia tanto tardius mens vitium suum deserit quanto hoc quod perpetrat non erubescit.

ennemi fait déguiser avec tant d'art sa malice, & trompe l'ame si finement, qu'il fait passer à ses yeux des vices pour des vertus, ensorte qu'elle s'attend quelquefois, de recevoir des recompenses d'une chose, qui merite les supplices de l'éternité. Souvent dans la correction des vices, c'est la cruauté qui agit, & l'on s'imagine que c'est le motif de la justice. La colere immoderée, est prise pour un juste zele, & au lieu qu'il faudroit quelquefois user d'adresse pour retirer les pecheurs du déreglement, on les brise & on les perd par un trop violent effort..... Lors donc qu'une ame regarde le vice comme s'il étoit vertu, l'on doit conclure qu'elle s'en détachera d'autant plus difficilement, qu'elle n'a pas honte de le commettre.

montrent sous l'image de la vertu.

Cap 18. Inebriatus est in cœlo gladius meus : *Ac si*

Mon épée s'est enyvrée de sang dans le ciel. Comme s'il disoit ; considerez

447. Si Dieu a puni si severement l'or-

gueil des Anges, comment traitera-t il celuy des hommes ?

avec quelle fureur je frapperay les superbes de la terre, si je n'ay pas épargné les Anges mêmes que j'avois créés pour être si prés de moy dans le Ciel, lors qu'ils se sont élevez d'orgüeil.

448. L'Incarnation du Fils de Dieu a été l'hameçon où le demon a été pris.

Dans un hameçon l'appas se montre, & la pointe y est cachée. La viande qui sert d'appas excite à en manger, afin que la pointe perce ceux qui y mordent. Nôtre-Seigneur venant pour racheter la nature humaine, a fait de soy-même comme une maniere d'hameçon, pour faire mourir le Demon. Il s'est revêtu d'un corps afin que Behemoth y allât rechercher la mort de sa chair, comme sa nourriture ordinaire. Mais lors qu'il a attaqué injustement cette mort dans JESUS-CHRIST il l'a perdë dans tous les hommes qui luy étoient comme justement assujettis. Il a été pris à l'hameçon de l'Incarnation ; parce qu'en voulant dévorer l'appas de sa chair, il a été percé par la pointe de sa divinité. Son humanité le provoquoit à la de-

diceret : Qua ira feriam superbos terra perpendite, si ipsos etiam quos in cælo juxta me condidi, pro elationis vitio percutere non peperci.

Lib. 33. cap. 7. *Quis nesciat quod in hamo esca ostenditur, aculeus occultatur ? Esca enim provocat, ut aculeus pungat. Dominus itaque noster ad humani generis redemptionem veniens, velut quemdam de se in necem Diaboli hamum fecit. Assumpsit enim corpus, ut in eo Behemoth iste quasi escam suam mortem carnis appeteret. Quam mortem dum ille iniuste appetit, nos quos quasi justè tenebat, amisit. In hamo ergo ejus incarnationis captus quia dum in illo appetit escam cor-*

poris, transfixus est aculeo divinitatis. Ibi quippe inerat humanitas, quæ ad se devoratorem duceret; ibi divinitas quæ perforaret: ibi aperta infirmitas quæ provocaret, ibi occulta virtus quæ raptoris faucem transfigeret.

vorer; & sa divinité y étoit cachée pour le percer. La foiblesse de la chair qui y étoit apparente, y attiroit le Demon; mais la vertu divine y étoit renfermée pour transpercer ce malheureux. Ainsi il fut pris à ce fatal hameçon, & il perit en le devorant.

Cap 10 *Pius ne justus est conditor noster. Sed nemo dicat quia pius est, venialiter peccet. Et nemo qui peccaverit dicat: quia justus est, de peccati remissione despero. Relaxat enim Deus facinus quod defletur, sed perpetrare quisque timeat, quod si dignè deflere possit ignorat. Ante culpam ergo justitiam metuat, post culpam tamen de pietate præsumat: neque ita justitiam timeat, ut nulla spei consolatione*

449. Il faut craindre la justice de Dieu avant de pecher, & se confier en la misericorde aprés avoir peché.

Nôtre Redempteur est bon & juste; mais il ne faut pas dire avant de pecher: puisqu'il est bon il me pardonnera quand je pécherai; ni aprés avoir péché; puisqu'il est juste; je n'ai pas lieu d'esperer qu'il me pardonne. Car Dieu pardonne les crimes lorsqu'on les pleure; mais l'on doit craindre de commettre ce qu'on est pas asseuré de pouvoir pleurer assez dignement. Il faut aprehender la justice de Dieu avant de pécher; mais aprés avoir péché, il faut prendre confiance en sa bonté. Et l'on ne doit pas ni tellement craindre sa justice, que l'on ne puisse être fortifié par la consolation de l'espoir; ni se confier tel-

lement en sa misericorde, que l'on neglige d'apliquer à ses blessures les remedes d'une digne penitence. Mais l'on doit considerer que celuy que l'on présume devoir pardonner avec bonté, fait aussi juger avec une severité tres-exacte.

convalescat: neque ita confidat de misericordia, ut adhibere vulneribus suis digna panitentia negligat medicinam, sed quem præsumit sibi pie parcere, semper etiam cogitet & districte judicare.

450. Des pechez honteux quoique moindres sont souvent le remede d'autres pechez beaucoup plus énormes mais plus cachez.

Il est bien vrai que c'est quelquefois un moindre mal de tomber dans la corruption du corps, que de pecher par un orgüeil volontaire, & déliberé dans le secret de la pensée; mais il est certain aussi qu'on a moins de soin d'éviter l'orgüeil, parce qu'il nous paroît moins honteux. Or les hommes rougissent d'autant plus de l'impureté, que ce vice est plus honteux & plus décrié dans le monde. D'où vient que plusieurs tombant de l'orgüeil dans l'impudicité, ont été émus par cette chûte grossiere, à rougir aussi de l'autre peché qui étoit caché; & ont été portez à travailler avec plus de soin pour corriger leurs

Cap. 11. *Scimus quia aliquando minus est in corporis corruptionem cadere, quam cogitatione tacita ex deliberata elatione peccare, sed cum minus turpis superbia creditur, minus vitatur. Luxuriam vero eo magis erubescunt homines quo simul omnes turpem noverunt. Unde fit plerumque ut nonnulli post superbiam in luxuriam corruentes, ex aperto casu malum culpæ latentis erubescant, &*

tunc etiam majora corrigunt, cum prostrati in minimis gravius confunduntur Reos enim se inter minora conspiciunt, qui se liberos inter graviora crediderunt.

plus grands maux, par l'extreme confusion où les ont jettez les pechez d'impureté qui étoient moindres. De sorte qu'eux qui se consideroient comme justes parmi des crimes énormes, commencent à se reconnoître coupables à la veuë de ces autres pechez qui ne sont pas si considerables.

Considerare libet intra munitum gratiæ sinum quanto Deus favore misericordiæ nos continet. Ecce qui de virtute se extollit, per vitium ad humilitatem redit Qui vero acceptis virtutibus extollitur, non gladio, sed, ut ita dixerim, medicamento vulneratur. Quid est enim virtus nisi medicamentum? Et quid est vitium nisi vulnus? Quia ergo nos de medicamento vulnus facimus, facit ille de vulnere medicamentum: ut qui virtute percutimur,

Il est bon de considerer avec quelle tendresse de misericorde, Dieu nous renferme dans le sein de sa grace & de sa bonté. Nous voions que celuy qui s'éleve à cause de sa vertu, revient à l'humilité par le moien du vice. Celuy qui s'enfle d'orgüeil pour les vertus qu'il a receuës, est blessé, non par une épée; mais pour ainsi dire par ce qui luy devoit tenir lieu de remede. Car qu'est-ce que la vertu sinon un remede; & qu'est-ce que le vice sinon une blessure? Comme donc du remede nous nous en faisons une blessure, Dieu au contraire de nos blessures nous en fait un remede, ensorte qu'étant blessez par la vertu, nous soions gueris par le vice. Nous faisons

451. Comme les hommes font servir les vertus à l'usage du vice, Dieu fait servir le vice à l'usage de la vertu.

ſervir les vertus à l'uſage du vice, & luy au contraire fait ſervir le vice à l'uſage de la vertu. Il nous procure la maladie pour nous guerir, afin qu'aprés avoir fui l'humilité par une courſe déreglée, nous nous y attachions par nôtre chûte.

vitio curemur. Nos namque virtutum dona retorquemus in uſum vitiorum, ille vitiorum illecebras aſſumit in artem virtutum, & ſalutis ſtatum percutit ut ſerver; ut qui humilitatem currentes fugimus, ei ſaltem cadentes hæreamus.

452. Predeſtination toute gratuite & mêlée de juſtice; reprobation toute juſte & mêlée de miſericorde.

Perſonne ne previent jamais Dieu par ſes mérites, enſorte qu'il le rende ſon debiteur; mais étant également le Createur de tous les hommes, il en predeſtine miſericordieuſement les uns, & il abandonne juſtement les autres dans cur vie dépravée. Ce n'eſt pas qu'il n'exerce quelque rigueur de juſtice envers ſes élus, en leur communiquant ſa miſericorde; puiſqu'il leur envoie ſouvent de rudes afflictions durant cette vie. Il ne prive pas auſſi entierement les reprouvez des effets de ſa miſericorde, en leur faiſant ſentir les rigueurs de ſa juſtice, puiſqu'il les ſouffre long-temps avec patience en ce monde,

Cap 20. *Nemo ergo Deum meritis prævenit, ut tenere eum quaſi debitorem poſſit. Sed miro modo æquus omnibus conditor, & quoſdam præeligit, & quoſdam in ſuis pravis moribus juſtè derelinquit. Nec tamen electis ſuis pietatem ſive juſtitiam exhibet, quia hic eos duris afflictionibus premit: nec rurſum reprobis juſtitiam ſine miſericordia exercet, quia hic æquanimiter tolerat, quos quandoque in perpetuum*

damnat. Si ergo & electi pravenientem se gratiam sequuntur, & reprobi justa quod merentur accipiunt : & de misericordia inveniunt electi quod laudent, & de justitia non habent reprobi quod accusent.

avant de les damner pour toute l'éternité. Si donc les élus suivent la grace qui les prévient, & si les réprouvez éprouvent les rigueurs de la justice qu'ils meritent, les uns auront sujet de loüer sa misericorde, & les autres n'en auront point de se plaindre de sa justice.

Quod videlicet liberum arbitrium in bono formatur electis, cum eorum mens à terrenis desideriis gratia aspirante suspenditur. Bonum quippe quod agimus, & Dei est & nostrum. Dei per prevenientem gratiam ; nostrum per obsequentem liberam voluntatem. Si enim Dei non est, unde ei gratias in aternum agimus ? Rursum si nostrum non est, unde nobis retribui pramia speramus ? Quia ergo non immerito gratias agimus, sci-

Dans les élus le libre arbitre est formé pour le bien, lorsqu'il est élevé au dessus des désirs terrestres par l'inspiration de la grace. Car le bien que nous faisons vient & de Dieu & de nous ; de Dieu par le moien de sa grace prevenante ; & de nous par nôtre volonté qui suit la grace avec liberté. S'il ne venoit pas de Dieu, pourquoy luy en rendrions-nous de continuelles actions de graces ? Et s'il ne venoit pas aussi de nous, pourquoy en espererions nous des recompenses ? Puis donc que ce n'est pas sans raison que nous rendons nos actions de graces à Dieu, c'est une marque qu'il nous previent par ses dons. Et comme ce n'est pas sans

453. Comment nos bonnes œuvres sont tout ensemble de Dieu & de nous.

raison que nous en attendons la recompense, c'est aussi une marque que nous avons choisi par nôtre libre arbitre qui a suivi le mouvement de la grace, le bien que nous devions faire.

mus quod ejus munere prævenimur, & rursum quia non immerito retributionem quærimus, scimus quod subsequente libero arbitrio bona elegimus quæ ageremus.

454. On prie veritablement quand on gemit du fond du cœur.

La veritable priere consiste, non pas en des paroles bien arrangées, mais dans les larmes d'une sincere componction.

Cap. 21. *Veraciter orare, est amoris in compunctione gemitus, & non compositis verba resonare.*

455. L'obstacle qu'on trouve à l'accomplissement d'une mauvaise volonté en est souvent la correction.

Leviathan & ses membres ont cela de propre, que pour le comble de leur malheur, ils ont souvent le pouvoir d'accomplir le mal qu'ils ont entrepris: comme au contraire, quand les élus manquent de forces, & qu'ils n'ont pas le pouvoir d'executer les choses illicites qu'ils desirent, c'est qu'ils en sont empêchez par la main de la misericorde divine, qui ne permet pas que leur volonté déreglée ait son effet. Ainsi lorsqu'il naist quelque forte opposition à ce qu'ils souhaitent, ils trouvent quelquefois dans cette impossibilité leur cor-

Lib. 34. cap. 2. *Hoc Leviathan iste, vel vasa ejus habere crebrò proprium solent, quod ad iniquitatis suæ cumulum, ea quæ nequiter appetunt, explere nequiùs possunt. Nam cum fortassè infirmantur electi, atque in desideriis illicitis ruunt, in hoc plerumque divini muneris manu retinentur, quod voluntatis miseræ nullos effectus inveniunt. Cumque*

eorum votis valida contrarietas nascitur, plerumque ex ipsa impossibilitate corriguntur, & miro interna dispositionis ordine per conversionem mutatio mala voluntatis sequitur, dum per infirmitatem perfectio denegatur.

rection. Et il arrive assez souvent par un ordre admirable de la providence divine, qu'il change leur mauvaise volonté, en leur en déniant l'accomplissement.

Spinis electorum via sapiuntur, dum dolorem punctionis inveniunt in hoc quod temporaliter concupiscunt. Quasi interposita macerie vis eorum obviat, quorum nimirum desideria perfectionis difficultas impugnat. Horum profecto anima amatores suos quærunt, & non inveniunt, dum sequendo malignos spiritus, nequaquam eas quas appetunt hujus sæculi voluptates apprehendunt.

Les voies des élus sont semées d'épines, lors qu'ils rencontrent les pointes de la douleur, dans ce qu'ils souhaitent en ce monde; & ils trouvent un mur qui traverse leur chemin, lors qu'il s'oppose des difficultez insurmontables dans l'accomplissement de leurs desirs. Ces ames suivent leurs amans sans les pouvoir rencontrer, lorsque suivant les demons elles ne peuvent parvenir à la joüissance de tous les plaisirs qu'elles souhaitent.

456. Dieu met souvent des obstacles aux desirs de ses élus.

Cap. 7. *Sed cum Leviathan iste ra-*

Quand Leviathan sera enlevé, & quand tous les

457. Puisque ceux

même qui deffirent le dernier avenement de Jesus-Christ y seront effrayez, que sera ce de ceux qui le haïssent.

élemens seront ébranlez par sa chûte, les saints Prédicateurs qui se trouveront alors vivans dans leurs corps mortels, seront d'une part animez de joye, par l'esperance de la possession prochaine du Royaume qui leur est promis; & de l'autre troublez de crainte dans la foiblesse de leur chair par la veuë des effets terribles de la colere de Dieu. Il y aura alors dans leurs cœurs, si l'on peut le dire ainsi, une frayeur mêlée de joye, & une crainte mêlée d'assurance; puisqu'ils seront en même temps, & certains de leurs recompenses, & épouvantez dans l'infirmité de leur chair, par un renversement si épouvantable. Considerons de quelles secousses la conscience des méchans sera alors ébranlée, puisque les justes mêmes y seront troublez. Que feront alors ceux qui haïssent l'avenement du juge éternel, si ceux même qui l'aimeront, seront éfraiez à la veuë d'un jugement si terrible? Et parce que cette crainte acheve de consumer dans les Saints Prédicateurs, ce

pitur, cumque omnia in ejus interitu elementa quatiuntur. Prædicatores sanctos quos adhuc in suis corporibus illud tempus judicii invenerit, spes de regni propinquitate lætificat, & carnis infirmitas de iræ ostensione perturbat. Erit ergo in eis aliquomodo tremor lætus, & timor securus; quia & cœlesti regno se remunerari certi sunt & per tanti turbinis metum, pro carnis infirmitate contremiscunt. Consideremus ergo quomodo tunc iniquorum conscientia concutitur, quando etiam justorum vita turbatur. Hi qui oderunt adventum judicis, quid facient, si terrorem tanti judicij etiam qui diligunt, expaveſcunt? Et quia in sanctis prædica-

toribus hoc pavore excoquitur, si qua eis ineſſe potuit levium rubigo vitiorum, poſtquam dixit, cum ſublatus fuerit, timebunt angeli, mox ſubditur, & territi purgabuntur.

qu'il y peut reſter de la roüille des vices legers, l'Ecriture ajoute & *cette crainte les purifiera.*

Cap. 13. *Fit ut & ipſa virtus ante Dei oculos virtus non ſit, dum abſcondit quod diſplicet, prodit quod placet. Qua itaque eſſe merita apud Deum poſſunt, quando & mala occulta ſunt, & bona publica? Plerumque enim latet ſuperbia, & caſtitas innoteſcit: atque ideo oſtenſa diu caſtitas circa vitæ finem perditur, quia cooperta ſuperbia uſque ad finem incorrecta retinetur. Alius eleemoſynis vacat, propria diſtribuit, ſed tamen multis injuſtitiis ſervit, vel fortaſſe linguâ*

La vertu apparente ceſſe d'être une vraie vertu aux yeux de Dieu, en cachant le vice qui déplaiſt, & produiſant au dehors une choſe pour laquelle on a tant de complaiſance. Quelle mérite peut-on donc avoir devant Dieu, lorſqu'on a ſoin de cacher le mal, & de faire paroître le bien? Il arrive aſſez ſouvent que la chaſteté paroît, & que l'orgüeil eſt caché: de ſorte que cette vertu qui a été ſi long-temps expoſée à la veuë du monde, ſe perd quelquefois ſur la fin de la vie; parce qu'on a toûjours conſervé un orgüeil ſecret, ſans s'être mis en peine de ſe corriger. Un autre fera des aumônes & donnera de ſon bien aux pauvres; mais en même temps il commet beaucoup d'injuſtices, & emploie peut-être ſa langue à des mediſances contre ſon

458. Il arrive preſque toûjours qu'une vertu qui couvre beaucoup de vices perit elle même à la fin, & que le vice contraire prend ſa place.

prochain. De sorte qu'il arrive souvent que celuy qui avoit exercé long-temps la misericorde devient sur la fin de sa vie avare & cruel. Ainsi Dieu permet par un tres-juste jugement, que celuy qui n'a jamais pris soin de corriger ce qui étoit de mauvais en luy, perde devant les hommes ce qui le faisoit estimer des hommes. Un autre s'étudiera d'être patient; mais ne prenant pas soin d'éviter l'envie & de purifier son cœur de toute malignité contre son prochain, il luy arrive à la fin de ses jours de perdre la patience, aprés avoir long-temps caché ses autres vices sous le voile de cette vertu. Ces personnes sont en partie *or*, & en partie *bouë*; & cet or est foulé aux pieds comme de la bouë quand une vertu qui avoit paru long temps avec éclat aux yeux des hommes, est détruite en punition des vices cachez. Mais il est à propos d'examiner icy plus particulierement les vertus d'un ordre plus relevé. Car

in detractionibus exercet. Et fit plerumque, ut is qui misericors fuerat, juxta vita sua terminum, rapacitatis & crudelitatis stimulis inardescat. Quod valde justo judicio agitur, ut & perdat ante homines, unde hominibus placuit, qui hoc unde Deo displicuit, corrigere nunquam curavit. Alius patientia studet, sed dum invidere aliis, & servare in corde malitiam non cavet, fit quandoque impatiens, qui diu latuit dolens. Hi itaque & per aliquid aurum sunt, & per aliquid lutum sunt. Atque hoc aurum quasi lutum sternitur, quando occultis peccatis exigentibus, etiam virtus quæ publice claruerat, dissipatur. Sed opera pretium

419. La vie des reprouvez soit

Dieu toutpuissant tolere souvent les vices cachez de

credimus, si in his virtutem superni ordinis subtilius perpendamus. Sæpe enim omnipotens Deus occulta quorumdam mala tolerat, ut aperta eorum bona electorum suorum usibus profutura dispenset. Nam nonnulli mundum nequaquam funditus deserentes, non perseveraturi angustum iter arripiunt, sed ad quærendam angustam viam exemplo suo eos qui perseveraturi sunt, accendunt. Unde plerumque contingit ut ipsum hoc quod bene videntur vivere, non sibi, sed solis potius electis vivant, dum exemplis suis ad bene vivendi studia perseveraturos alios, non perseveraturi provocant .... Idcirco enim virtutis iter non

certaines gens, pour faire servir le bien qui paroît en eux à l'avantage de ses élus. Ainsi il y en a qui ne renonçant pas au monde du fond du cœur, entreprennent un chemin étroit dans lequel ils ne doivent pas perseverer : cependant ils ne laissent pas d'en animer d'autres par leur exemple à chercher cette voie étroite, dans laquelle ils doivent perseverer jusqu'à la fin. D'où il arrive qu'en cela même qu'ils paroissent bien vivre, ce n'est pas pour eux qu'ils vivent ainsi, mais seulement pour les élus, afin d'exciter par leurs bons exemples à vivre dans la pieté ceux qui y doivent perseverer, pendant qu'eux-mêmes n'y perseverent pas jusqu'à la fin. .... Car ils ne commencent à entrer dans la voie de la vertu que pour en montrer le chemin à ceux qui y doivent marcher jusqu'à la fin. Leur chûte même est de grande utilité aux élus pour leur avancement dans une pieté solide ; puisqu'en considerant leur faute, ils tremblent de frayeur dans l'état où ils se trou-

qu'ils pratiquent la vertu, ou le vice, se rapporte toute au bien des Elûs.

vent, & cette perte qui damne les uns, humilie les autres. Cet exemple leur apprend à ne se confier que dans la protection du secours divin, voiant les autres tomber pour s'être trop appuiez en leurs propres forces. Ainsi quand les reprouvez paroissent bien vivre, c'est comme un chemin droit & uni qu'ils montrent aux élus, & quand ils tombent dans le peché, c'est comme un precipice d'orgüeil, qu'ils leur découvrent afin qu'ils l'évitent.

perventuri inchoant, ut eis qui pervĕturi sunt, quæ gradiantur ostendant. Quorum etiam casus utilitate non modica electorum profectibus servit, quia illorum lapsum dum conspiciunt, de suo statu contremiscunt, & ruina quæ illos damnat, ipsos humiliat. Discunt enim in superni adutoris protectione confidere, dum plerosque conspiciunt de suis viribus cecidisse. Quando ergo bene agere videntur reprobi, quasi planum iter electis sequentibus monstrant: quando vero in lapsum nequitiæ corruunt, electis post se pergentibus quasi cavendam superbiæ foveam ostendunt.

460. Pourquoy Dieu punit le peché d'une peine éternelle.

Mais, dit-on, une faute qui a fini, ne doit pas être punie sans fin; & Dieu étant juste ne doit point punir d'un supplice éternel un peché qui n'a point été éternel. A cela il faut répondre, qu'ils auroient raison si le juge juste & severe n'examinoit pas les cœurs,

Cap. 16. *At, inquiunt, sine fine puniri non debet culpa cum fine justus est omnipotens Deus, & quod non æterno peccato commissum est, æterno non debet puniri tormento. Quibus citius*

citius respondemus, quod recte dicerent, si judex justus districtusque veniens, non corda hominum sed facta pensaret. Iniqui enim ideo tunc cum fine deliquerunt, quia cum fine vixerunt. Voluissent quippe sine fine vivere, ut sine fine potuissent in iniquitatibus permanere. Nam magis appetunt peccare quã vivere, & ideo hic semper vivere cupiunt, ut nunquam desinant peccare, cum vivunt. Ad districti ergo judicis justitiam pertinet, ut nunquam careant supplicio, quorum mens in hac vita nunquam voluit carere peccato, & nullus detur iniquo terminus ultionis, qui quandiu valuit, habere noluit terminum criminis.

mais les actions. Or les méchans n'ont cessé de pecher, que parce qu'ils ont cessé de vivre ; & ils auroient voulu vivre sans fin, pour perseverer sans fin dans l'iniquité. Ils souhaitent plus de pecher, que de vivre; de sorte qu'ils ne desirent de vivre toûjours en ce monde, qu'afin de pecher toûjours pendant qu'ils vivent. Ainsi il est de la justice du juge severe, que ceux dont l'ame a voulu durant cette vie n'être jamais sans peché, ne soient jamais sans punition, & que le châtiment du méchant n'ait jamais de fin, puisque tant qu'il l'a pu, il n'en a point mis à ses crimes.

Cap. 17. *Hoc proprium esse specimen electorum solet, quod de se semper sentiunt infra quã sunt.*

C'est le caractere particulier des élus, de s'estimer toûjours moindres qu'ils ne sont.

461. L'humilité est le caractere propre des élus.

Justi & occulti examinis mensura

Il arrive par un ordre secret, mais tres-juste de la

462. Les vices

profitent aux justes, & les vertus nuisent aux méchans.

providence divine, que les vices profitent aux justes, & que les vertus nuisent aux méchans, puisque les uns font servir à leur avancement dans la pieté leurs deffauts legers; & que les autres n'usent du peu de bien qui est en eux, que pour l'acroissement de leurs crimes. Les uns se perfectionnent d'autant plus qu'ils sont tentez par le vice; & les autres tombent dans un abîme de peché d'autant plus profond, qu'un bien leger les enfle davantage de vaine gloire. Le mechant use mal d'un bien, & le bon use bien d'un mal. De même qu'il arrive assez souvent qu'une personne se fait malade, pour avoir mangé avec excez d'une bonne nourriture, & qu'un autre se guerit par un remede composé de la chair d'un serpent venimeux, qui sera bien preparé.

disponitur, ut istos mala & adjuvent, & illos bona gravent, dum & isti ad provectum boni utuntur levibus malis, & illi ad augmentum mali utuntur minimis bonis. Isti quippe inde perfectius in bono proficiunt, unde de malo tentantur, illi autem ad majus malum deficiunt, unde de bono gloriantur. Sic itaque male bono utitur reprobus, & bene malo utitur probus: sicut sæpe contingit, ut alius ex cibo salutifero inordinate sumpto, pestem languoris incurrat, alius veneno serpentis in medicamine ordinata confectionis adhibito, languoris molestiam vincat.

463. L'orgüeil entre tous les vices attaque

Les autres vices n'attaquent que les vertus qui ne peuvent subsister sans les détruire. Ainsi la colere com-

Cap. 18. *Alia vitia eas solummodo virtutes impetunt, quibus ip-*

sa destruuntur, ut videlicet ira patientiam gastrimargia abstinentiam, libido continentiam expugnet. Superbia autem quam vitiorum radicem diximus, nequaquam unius virtutis extinctione contenta contra cuncta animæ membra se erigit, & quasi generalis ac pestifer morbus corpus omne corrumpit, ut quidquid illa evadente agitur, etiamsi virtus esse ostenditur, non per hoc Deo, sed soli vanæ gloriæ serviatur.

bat la patience, la gourmandise, l'abstinence, l'impudicité, la continence. Mais l'orgüeil que nous avons dit être la racine de tous les vices, ne se contentant pas de la destruction d'une seule vertu, attaque toutes les vertus, qui sont comme les membres de l'ame; & de même qu'une maladie contagieuse il se répand generalement sur tout le corps pour le corrompre; de sorte que les actions qui en sont infectées, quoiqu'elle paroissent bonnes, ne se raportent neanmoins plus à Dieu; mais seulement à la vaine gloire.

& détruit luy seul toutes les vertus.

Hi nimirum qui humilitatem quæ virtutum mater est nesciunt, usum laboris sui perdunt, etiamsi quæ bona sunt quæ operari videantur; quia surgentis fabricæ robusta celsitudo non figitur, quæ nequaquam per

Ceux qui ignorent l'humilité qui est la mere de toutes les autres vertus, perdent vainement tous leurs travaux, quoyque leurs actions paroissent bonnes; parce qu'il est impossible de bâtir un édifice bien solide, s'il n'est fondé sur la fermeté de la pierre: & quiconque avant d'élever son bâtiment, ne creuse

464. L'humilité est le fondement de la vie chrétienne.

pas le solide fondement de l'humilité, bâtit un édifice qui ne peut gueres subsister.

fundamenti fortitudinem in petra solidatur. Soli ergo ruinæ crescit quod ædificant, quia ante molem fabricæ, humilitatis fundamina non procurant.

461. Excellente description des orgüeilleux

Tous les orgüeilleux élevent leurs voix dans leurs paroles, sont tristes dans leur silence, dissolus dans leur joye, furieux dans leur tristesse, deshonnêtes dans leurs actions, honnêtes dans les apparences, fastueux dans leurs démarches, aigres dans leurs réponses. Leur esprit est toûjours fort pour faire injure aux autres, foible pour supporter celles qu'on leur fait; lent à obéir; importun pour obtenir des autres ce qu'ils en souhaitent, paresseux à faire ce qu'ils doivent, & qu'ils peuvent faire; & prêts à faire ce qu'ils ne doivent, ni ne peuvent pas Ils ne sauroient être fléchis par quelque persuasion que ce soit, à se porter aux choses qu'ils ne ne desirent pas d'eux-mêmes; & à l'égard de celles qu'ils souhaitent, ils cherchent à y être comme for-

Cunctis superba apud se cogitatione sumentibus inest clamor in locutione, amaritudo in silentio, dissolutio in hilaritate, furor in tristitia, inhonestas in actione, honestas in imagine, erectio in incessu, rancor in responsione. Horum mens semper est ad irrogandas contumelias valida, ad tolerandas infirma, ad obediendum pigra, ad lacessendos vero alios importuna, ad ea quæ facere & debet & prævalet, ignava; ad ea autem quæ facere nec debet nec prævalet parata. Hæc in eo quod

sponte non appetit, nulla exhortatione flectitur, ad hoc autem quod latenter desiderat, quærit, ut cogatur: quia dum metuit ex desiderio suo vilescere, optat vim in ipsa sua voluntate tolerare.

cez : parceque, comme ils craignent que leurs desirs ne les fassent mépriser, ils sont bien aises qu'il paroisse que l'on fait violence à leur volonté.

Ad hoc unigenitus Dei filius formam infirmitatis nostræ suscepit, ad hoc invisibilis, non solum visibilis sed etiam despectus apparuit, ad hoc contumeliarum ludibria, irrisionum opprobria, passionumque tormenta toleravit, ut superbum non esse hominem doceret humilis Deus. Quanta ergo humilitatis virtus est, propter quam solam veraciter edocendam is qui sine æstimatione magnus est, usque ad passionem factus est parvus? quia enim origi-

C'est pour cela que le Fils unique de Dieu a pris sur luy nôtre infirmité ; c'est pour cela que l'invisible a voulu, non seulement paroître visible, mais abject & mépriſable ; c'est pour cela qu'il a souffert toutes les injures, les mocqueries, les opprobres & les tourmens de sa passion, afin qu'un Dieu humilié apprît à l'homme à ne pas être superbe. Combien grande doit donc être la vertu d'humilité, puisque ce n'est que pour l'enseigner veritablement, que celuy qui est infiniment grand s'est rendu petit jusqu'à endurer une mort ignominieuse: car comme l'orgüeil du Démon avoit été la cause de nôtre perte, il a falu que l'humilité d'un Dieu fût l'instrument de nôtre redem-

468. Jesus-Christ n'est venu & n'a vécu dans le monde que pour y enseigner l'humilité.

ption. Nôtre ancien ennemi qui avoit été fait grand entre toutes les autres creatures, a voulu paroître élevé au dessus de toutes : & nôtre Sauveur au contraire demeurant dans sa grandeur élevé au dessus de tout, a daigné se rabaisser au milieu des êtres qu'il avoit créés.

nem perditioni nostra superbia prabuit Diaboli instrumentum redemptionis nostra inventa est humilitas Dei. Hostis quippe noster magnus inter omnia conditus, videri super omnia voluit elatus. Redemptor autem noster magnus manens super omnia, fieri inter omnia dignatus est parvus.

467. On appartient à Jesus-Christ ou au démon selon qu'on est ou humble ou orgüeilleux.

Puisque nôtre Redempteur gouverne les cœurs des humbles, & que Leviathan est appellé le Roy des superbes, cela nous doit apprendre que la vraye marque des réprouvez est l'orgüeil, & qu'au contraire la marque des élus est l'humilité. De sorte qu'en connoissant laquelle de ces deux choses se trouve en une personne, on connoît aussi sous quel chef elle combat en ce monde. Car chacun porte une espece d'enseigne & de devise sur ses actions, qui fait voir sous le pouvoir de quel maître il est soumis.

Quia redemptor noster corda regit humilium & Leviathan iste rex dicitur superborum, apertè cognoscimus quod evidentissimum reproborum signum superbia est, at contra humilitas electorum. Cum ergo quam quisque habeat cognoscitur, sub quo rege militet, invenitur. Unusquisque enim quasi quemdam titulum portat operis, quo facile ostendat sub cujus serviat potestate reteneris.

Lib. 35. cap. 7. *Nimirum hæretici eum ab errore redeunt, quia erga se iram Domini suo per se oblato sacrificio placare nequaquam possunt, nisi ad Catholicam Ecclesiam, quam beatus Job significat, convertantur, ut salutem suam ejus precibus obtineant, cujus fidem perversis assertionibus impugnabant.*

Les heretiques qui reviennent de leurs erreurs, ne peuvent jamais appaiſer la colere de Dieu par tous les ſacrifices qu'ils luy offrent par eux-mêmes : c'eſt pourquoy il faut qu'ils ayent recours à l'Egliſe Catholique, dont le bien-heureux Job eſt la figure, afin d'obtenir la remiſſion de leurs fautes, par l'interceſſion de celle qu'ils combattoient auparavant par la fauſſeté de leurs dogmes.

468. Les heretiques ne peuvent rien offrir à Dieu qui luy ſoit agreable que par les mains de l'Egliſe Catholique.

De agni hostia Dominus præcepit, dicens : In una domo comedetur, nec efferetis de carnibus ejus foras. *In una namque domo agnus comeditur, quia in una Catholica Ecclesia vera hostia redemptoris immolatur. De cujus carnibus divina lex efferri foras prohibet, quia dari sanctum canibus vetat. Sola est in qua ejus bo-*

Le Seigneur fit cette ordonnance touchant la maniere de manger l'Agneau : *L'agneau ſera mangé dans une ſeule maiſon, ſans qu'on emporte rien de ſa chair au dehors.* L'Agneau doit être mangé dans une ſeule maiſon, parce que c'eſt dans la ſeule Egliſe Catholique, que la vraie hoſtie du Redempteur eſt immolée. Et il eſt deffendu par la loy divine d'emporter des chairs au dehors, parce qu'il eſt deffendu de donner le ſaint aux chiens. C'eſt dans elle ſeule que le bien ſe peut

469. On ne peut trouver la verité des Myſteres ni la ſainteté des Sacremens, ni l'utilité des bonnes œuvres, que dans l'Egliſe Catholique.

pratiquer salutairement. D'où vient que l'on voit dans l'Evangile, qu'il n'y eut que ceux qui avoient travaillé dans la vigne, qui receurent le salaire de ce denier misterieux qui leur fut donné. C'est elle seule qui conserve & qui entretient ceux qui reposent dans son sein, par l'étroite liaison de la charité. C'est pour cela que les eaux du deluge éleverent vers les nuées, ceux qui s étoient renfermez dans l'Arche; mais firent perir tous ceux qu'elles trouverent dehors. Ce n'est que dans l'Eglise seule que nous pouvons veritablement contempler les divins misteres: d'où vient que Dieu dit autrefois à Moïse: *Il y a chez moy un lieu, & vous demeurerez sur la pierre.* Et un peu aprés. *J'ôteray ma main, & vous me verrez par derriere* Comme ce n'est que de l'Eglise Catholique qu'on peut découvrir la verité, le Seigneur dit icy, qu'il y a un lieu chez luy, d'où on le peut voir.

num fructuosè peragitur, unde & mercedem denarii non nisi qui intra vineam laboraverant acceperunt. Sola est quæ intra se positos valida charitatis compage custodit. Unde & aqua diluvii arcam quidem ad sublimiora sustulit, omnes autem quos extra arcam invenit extinxit. Sola est in qua superna mysteria veraciter contemplemur. Unde & ad Moysen Dominus dicit: Est locus apud me, & stabis supra petram. *Et paulo post.* Tollam manum meam, & videbis posteriora mea. *Quia enim ex sola Catholica Ecclesia veritas conspicitur, apud se esse locum Dominus perhibet de quo videatur.*

470. Pourquoy

L'obéissance est préferée avec raison à l'immolation

Cap. 10. *Obedientia victimis jure*

jure præponitur, quia per victimas aliena caro, per obedientiam verò voluntas propria mactatur. Tanto igitur quisque Deũ citius placat, quanto ante ejus oculos repressa arbitrii sui superbia, gladio præcepti se immolat.

des victimes : parce qu'au lieu que l'on n'immole qu'une chair étrangere dans les victimes, c'eſt ſa propre volonté que l'on immole par le ſacrifice de l'obéiſſance. Ainſi l'on appaiſe d'autant plûtôt la colere de Dieu, que cette même volonté ayant reprimé l'orgüeil de ſon libre arbitre, ſe ſacrifie à ſes yeux divins, comme par l'épée de ſes préceptes.

il eſt écrit que l'obéiſſance vaut mieux que le ſacrifice.

Præeunte ergo utrorumque ducum infracta virtute instituimur, ut si obedientia palmam apprehendere veraciter nitimur, prosperis hujus sæculi ex sola jussione, adversis autem etiam ex devotione militemus.

Si nous voulons ſuivre la fermeté inébranlable de ces deux grands maîtres de la vertu, & ſi nous voulons remporter le prix de la veritable obéiſſance, il faut que nous n'entrions dans les choſes favorables & avantageuſes de cette vie, que par la ſeule obéiſſance au Commandement de Dieu, & que dans celles qui ſont fâcheuſes & penibles, nous y joignions quelque choſe de nôtre zele & de nôtre propre devotion.

47e. Comment on peut remporter le merite de l'obéiſſance.

Cap. 13. *In ipsa sua origine in qua justus homo conditus fuerat, tantis, quantis nunc opus est virtutibus,*

Il eſt ſans doute que l'homme dans le premier état ou Dieu l'avoit créé dans la juſtice, n'avoit pas alors beſoin de tant de vertus; parce que s'il eût voulu

47f. Pourquoy le ſalut eſt ſi difficile à l'homme depuis ſa chute.

demeurer ferme dans cette condition où l'avoit mis son createur, il auroit pu vaincre sans peine son ennemi, qui ne le pouvoit attaquer qu'au dehors. Mais aprés qu'il a une fois par son consentement au peché, donné jour à ce dangereux adversaire pour s'insinuer jusques au dedans de luy-même, il ne peut plus aprés luy avoir laissé gagner cet avantage, l'en chasser que tres-difficilement & avec un tres-grand travail, au lieu que quand le Démon ne combattoit encore qu'au dehors, il eût pû facilement être repoussé. Il faut à présent faire plusieurs choses, qui n'étoient pas necessaires dans le Paradis. Il est maintenant besoin d'une longue patience, d'une étude laborieuse, d'une austere mortification du corps, d'une assiduité de prieres, d'une confession humble de ses pechez, d'une continuelle effusion de larmes, & de plusieurs autres exercices tres-penibles dont le premier homme n'avoit nul besoin, parcequ'il joüissoit sans peine du bien du

non indigebat, quia si stare sicut est conditus vellet, hostem extra positum vincere sine difficultate potuisset. Postquam vero per assensum hominis semel adversarius ad intima irrupit, laboriosius jam victor ejicitur, qui adhuc impugnans sine labore repelleretur. Multa namque nunc exhibenda sunt, quæ in Paradiso necessaria non fuerunt. Nunc quippe opus est virtute patientiæ laboriosa eruditione doctrinæ, castigatione corporis, assiduitate precis, confessione delictorum, inundatione lacrymarum, quorum profecto omnium conditus homo non eguit, quia salutis bonum ex ipsa sua conditione percepit. . . . . Nunc ergo majo-

tibus ſtudiis utimur cum ſalutem nequaquam ſervamus habitam, ſed reparare curamus ablatam.

salut, par la condition de ſa nature.... Nous avons beſoin de forts remedes parceque nous n'avons pas ſimplement à nous conſerver en ſanté, mais encore à recouvrer celle que nous avons perduë.

Cap. 16. *Tunc bene dicitur bonum, cum is qui dicit, ſoli ei à quo accipit, per id appetit placere quod dicit.*

L'on dit bien les bonnes choſes, lorſque celuy qui les dit, n'a d'autre deſſein en les diſant, que de plaire à celuy qui luy donne la grace de les dire.

473. Pour parler bien de Dieu, il ne faut vouloir plaire qu'à Dieu.

Deo quidem ex ea me intentione ſummopere placere voluiſſe cognoſco, ſed eidem intentioni qua Deo placere ſtudeo, furtim ſe, neſcio quomodo, intentio humana laudis interſerit. Quod cum jam poſtmodum tardeque diſcerno, invenio me aliter agere, quod ſcio me aliter inchoaſſe. Sic etenim ſæpe intentionem noſtram dum ante Dei oculos recte incipitur, occulte ſibi ſubjun-

Je reconnois que j'ay eu deſſein de plaire uniquement à Dieu, mais cependant je remarque que parmi cette premiere intention de plaire à Dieu, il s'eſt ſecrettement gliſſé & je ne ſai en quelle maniere, quelque deſir de loüange humaine Et lorſque je m'en apperçois, mais trop tard, je trouve que j'agis autrement que je n'avois commencé C'eſt ainſi qu'aprés que nôtre intention a bien commencé les choſes devant Dieu, le deſir des loüanges humaines s'y vient ſouvent joindre, & l'accompagne dans ſon action, ſans que l'on s'en apperçoive. De même

474. Souvent on acheve mal une action qu'on avoit ſaintement commencée.

qu'encore que l'on mange par necessité, la gourmandise ne laisse pas de s'y mêler, par l'appetit du bon goût des viandes. D'où il arrive souvent que nous achevons par le sentiment de la volupté, un repas que nous avions commencé pour satisfaire au besoin du corps, & à l'entretien necessaire de nôtre santé & de nôtre vie. Il faut donc avoüer que quelquefois l'intention impure de plaire aux hommes, par les dons même que nous avons receus de Dieu, se vient joindre à une premiere intention que nous avions de plaire à Dieu, pour la seduire & pour la corrompre.

cta, & eam velut in itinere comprehendens, intentio humana laudis assequitur. Sicut pro necessitate quidem cibus sumitur, sed in ipso esu dum furtim gula surrepit delectatio permiscetur. Unde plerumque contingit, ut refectionem corporis quam salutis causa capimus, causa voluptatis expleamus. Fatendum est igitur, quod rectam quidem intentionem nostram qua soli Deo placere appetit, nonnunquam intentio minus recta, quam de donis Dei placere hominibus querit, insidiando comitatur.

DU LIVRE DU PASTORAL.

DE Pastor. D. Greg part. 1. prol. *Nam cum rerum necessitas exposcit, pensandum valde est ad culmen quisque regiminis qualiter veniat: atque ad hoc vitè perveniens qualiter vivat; atque bene vivens qualiter doceat; & recte docens, infirmitatem suam quotidie quanta valet consideratione cognoscat, ne aut humilitas accessum fugiat, aut perventioni vita contradicat, aut vitam*

1. Dans quel esprit il faut entrer dans les dignitez de l'Eglise, & ce qu'il faut faire lors qu'on y est entré.

QUAND l'utilité de l'Eglise le demande, il en faut accepter les dignitez : mais il faut bien examiner quelles sont les dispositions avec lesquelles on y monte, & quand on y est parveuu legitimement on doit prendre garde de quelle maniere on y vit. Il ne suffit pas même d'y bien vivre, il faut que la bonne vie soit soutenuë de la pureté de la doctrine, & quand on s'est acquitté de tous ces devoirs on doit encore tous les jours faire de profondes reflexions sur ses infirmitez : afin que l'humilité ne nous empêche pas d'entrer dans ce ministere, quand nous y sommes appellez ; que nous y vivions

conformement à la sainteté de ses devoirs ; que nôtre doctrine réponde à nos mœurs, & que la veuë de nôtre foiblesse nous empêche de tomber dans la présomption.

doctrina destituat, aut doctrinam præsumptio extollat.

2. Contre l'ambition des Ecclesiastiques.

Ils ont regné, & ce n'étoit pas par moy : Ils ont été les Princes de mon peuple, & je l'ay ignoré. Ceux-là regnent par eux-mêmes & non par la volonté du Seigneur, qui sans vertu, sans vocation & par pure passion se font revêtir, ou plûtôt se saisissent des dignitez de l'Eglise. Le juge des cœurs les éleve, & ne les connoît pas, parcequ'il les reprouve en même-temps qu'il permet leur élevation.

Cap. 1. Ipsi regnaverunt & non ex me, principes extiterunt, & ego ignoravi. *Ex se namque & non ex arbitrio summi rectoris regnant, qui nullis fulti virtutibus nequaquam divinitus vocati, sed sua cupidine accensi, culmen regiminis rapiunt potius, quam assequuntur. Quos tamen internus judex & provehit, & non cognoscit : quia quos permittendo tolerat, profecto per judicium reprobationis ignorat.*

3. Les fautes des Prelats sont d'une terrible consequence dans l'Eglise.

Il n'y a rien de si pernicieux à l'Eglise que les fautes d'un homme qui y tient un grand rang, ou qui est en reputation de sainteté. Personne n'oseroit le reprendre, & les fautes d'un homme, qu'on est obligé de respecter pour sa

Cap. 2. *Nemo amplius in Ecclesia nocet, quam qui perverse agens nomen vel ordinem sanctitatis habet : delinquentem namque hunc nemo redarguere præ-*

sumit, & in exemplum culpæ vehementer extenditur, quando pro reverentia ordinis peccator honoratur.

dignité, sont toûjours d'une terrible consequence.

Cap. 3. *Quis principari hominibus tam sine culpa potuisset, quam is qui hos nimirum regeret quos ipse creaverat? Sed quia idcirco in carne apparuit, ut non solum nos per passionem redimeret, verum etiam per conversationem doceret, exemplum se sequentibus præbens, rex fieri noluit, ad crucis vero patibulum sponte pervenit. Oblatam gloriam culminis fugit, pœnam probrosæ mortis appetit: ut membra ejus videlicet discerèt favores mundi fugere, terrores minime timere, pro veritate adversa diligere, prospera formidando declinare: quia & ista sæpe per tumorem cor inquinant, & illa per dolorem purgant.*

Qui est-ce qui auroit pû gouverner les hommes aussi saintement que celuy qui les avoit créés? Cependant parce qu'il s'étoit incarné non-seulement pour les racheter par sa Croix; mais encore pour les enseigner en conversant parmi eux, & en se proposant pour exemple, il refuse la Royauté, & s'offre de luy-même à la mort. Il rejette une couronne qu'on luy offre, & choisit le genre de mort le plus infame, pour apprendre à ses Disciples à fuir les faveurs du monde, à ne point craindre ses ménaces, à aimer à souffrir pour la verité, à craindre & à éviter la prosperité, parce quelle enfle & quelle soüille le cœur au lieu que l'adversité le purifie.

4. Les Disciples de Jesus-Christ doivent plus apprehender l'élevation que l'abaissement.

5. On ne doit pas refuser les charges de l'Eglise lors qu'on a les qualitez necessaires pour s'en bien acquiter.

Si tu m'aimes, prens soin de mes brebis ; si ce soin est la marque de l'amour, celuy qui refuse de s'en charger, lorsqu'il a les qualitez necessaires pour s'en bien acquiter, fait voir évidemment qu'il n'aime pas Jesus-Christ.

Cap. 5. *Si diligis me, pasce oves meas. Si ergo dilectionis est testimonium cura passionis, quisquis virtutibus pollens gregem Dei pascere renuit, pastorem summum convincitur non amare.*

6. Conduite que doit tenir celuy qu'on veut élever aux dignitez de l'Eglise.

Ce n'est pas une veritable humilité de refuser de gouverner les autres, lors qu'on s'y sent appellé par l'ordre de la divine providence. Quand un homme est bien soumis à la volonté de Dieu, & qu'il ne luy resiste point avec opiniâtreté, si on veut l'élever par force aux dignitez, il doit s'en deffendre avec sincerité, & les accepter par obeïssance, lorsqu'il a des talens dont le prochain peut tirer beaucoup d'avantage.

Cap. 6. *Non vere humilis est, qui superni nutus arbitrio uti debeat praesse intelligit, & tamen praesse contemnit. Sed divinis dispositionibus subditus atque à vitio obstinationis alienus, cum sibi regiminis culmen imperatur, si jam doxis praeventus est, quibus & aliis prosit, & ex corde debet fugere, & invitus obedire.*

7. On peut quelquefois s'offrir soy même aux emplois du ministere, & quelquefois

La charité enferme deux preceptes ; l'amour de Dieu & celuy du prochain. Isaie plein du zele de servir le prochain dans la vie active, demande à Dieu d'être

Cap. 7. *Duo sunt praecepta charitatis, Dei videlicet amor & proximi. Per activam igitur vitam prodesse proximis*

cupiens Esaias officium prædicationis appetit. Per contemplativã vero Hieremias amori conditoris sedulo inhærere desiderans, ne mitti ad prædicandum debeat, contradicit. Quod ergo laudabiliter alter appetiit, hoc laudabiliter alter expavit. Ille ne tacita contemplationis lucra loquendo perderet, ille ne damna studiosi operis tacendo sentiret. Sed hoc in utrique est subtiliter intuendum: quia & is qui recusavit, plene non restitit, & is qui mitti voluit ante per altaris calculum se purgatum vidit: ne aut non purgatus adire quisque ministeria sacra audeat, aut quem superna gratia elegit, sub humilitatis specie superbè contradicat.

emploié au ministere de la prédication ; & Jeremie voulant se donner tout entier à l'amour de son Createur dans la vie contemplative refuse ce même ministere ; le desir de l'un n'est pas moins loüable que le refus de l'autre : l'un craignoit que la parole ne le privast des avantages de la contemplation ; & l'autre apprehendoit que son silence ne luy fist perdre ceux de l'action. Mais ce qu'il faut bien remarquer, est que Jeremie ne persista point dans son refus, & qu'Isaie avant d'être envoié, se vit purifié par un charbon pris sur l'Autel : pour nous apprendre qu'on ne doit pas entrer dans ce ministere, sans être purifié auparavant : & que quand la grace nous y appelle, nous ne devons point nous y opposer sous pretexte d'humilité.

aussi les refuser, dans quelles circonstances on peut faire l'un ou l'autre.

Hinc quique præcipites colligant cum quanta culpa ex

Si les Saints ont fait difficulté d'accepter la conduite du peuple quand Dieu le

8. Si les plus Saints ont tremblé à la

veuë des dignitez, que doivent faire les plus foibles.

commandoit, il est aisé de conclure combien sont coupables ces gens temeraires qui ne craignent pas de se charger de la conduite des autres par le seul mouvement de leur cupidité Moyse tremble, quand Dieu le luy ordonne : & nous voions aujourd'huy les plus foibles chercher avec empressement ces honneurs sans en apprehender la pesanteur. Leur propre fardeau les accable, & ils s'offrent à porter celuy des autres, ils succombent sous le faix de leurs crimes, & ils cherchent à l'augmenter.

appetitu proprio cæteris præferri non metuunt si sancti viri plebium ducatum suscipere Deo etiam jubente timuerunt. Moyses suadente Domino trepidat : & infirmus quisque ut honoris onus suscipiat anhelat, & qui ad casum valde urgetur ex propriis, humerum libenter opprimendum ponderibus submittit alienis, qua egit ferre non valet, & auget qua portet.

9. A quel prix on peut desirer l'Episcopat.

Il étoit glorieux de chercher l'Episcopat dans les temps ou il étoit presque toûjours inseparable du martyre.

Cap. 8. *Tunc laudabile fuit Episcopatum quærere, quando per hunc quemquam dubium non erat ad supplicia graviora pervenire.*

10. L'ambition est aveugle, timide & hardie.

Souvent l'esprit se trompe luy-même. A l'égard des bonnes œuvres il croit aimer ce qu'il n'aime pas ; à l'égard de la gloire du monde il ne croit pas aimer ce qu'il aime quand

Cap. 9. *Sæpe sibi de se mens ipsa mentitur, & fingit se de bono opere amare quod non amat : De mundi autem glo-*

ria non amare quod amat, qua principari appetens fit ad hoc pavida cum quærit, audax cum pervenerit.

il aſpire aux dignitez. Il eſt timide quand il les cherche, & hardy quand il les poſſede.

Penſet quiſque quid ſubjectus egerit, & repente cognoſcet, ſi Prælatus bona agere qua proposuerat poſſit; quia nequaquam valet in culmine humilitatem diſcere, qui in imis poſitus non deſinit ſuperbire..... Ex anteacta ergo vita ſe unuſquiſque inveniat, ne in appetitu ſe culmi-nis imago cogitationis illudat.

Pour juger ſi l'on ſera dans l'élevation tout le bien, qu'on s'eſtoit propoſé, il faut examiner ce qu'on a fait dans la dépendance, il eſt bien difficile d'être humble dans un rang élevé, quand on eſt orgüeilleux dans l'état le plus bas. Il faut rappeller ſa vie paſſée pour ſe connoître, de crainte qu'on ne ſe flatte, & qu'on ne s'abuſe ſoy-même dans le deſir qu'on a de parvenir aux dignitez de l'Egliſe.

11. Juger de la conduite qu'on tiendra dans la prelature par celle qu'on a tenuë dans la dépendance.

Virtutibus pollens coactus ad regimen veniat, virtutibus vacuus ne coactus accedat.

Que celuy qui a beaucoup de vertu n'accepte la conduite des autres que quand on l'oblige de la prendre; que celuy qui n'en a point ne s'en charge jamais quand même on voudroit l'y forcer.

12. La violence n'eſt pas toûjours une marque de vocation à l'Epiſcopat.

Cap. 11. *Formidandum eſt ne qui placare iram poſſe creditur, hanc ip-*

Il eſt à craindre que ceux par l'entremiſe deſquels on eſpere appaiſer Dieu, ne meritent eux-mêmes ſon in-

13. Un Paſteur indigne irrite la colere de Dieu ſur-

Le troupeau, plus qu'il ne l'appaise.

dignation par leurs crimes. Car il est évident qu'un intercesseur qui déplaît n'est propre qu'à irriter celuy auprés duquel il interpose ses offices. Que ceux donc qui sont remplis des desirs de la terre prennent garde d'allumer par leur conduite la fureur de ce juge irrité, & d'être ainsi cause de la perte de ceux, sur lesquels ils se glorifient d'être élevez.

se ex proprio reatu mereatur. Cuncti enim liquidò novimus, quia cũ is qui displicet ad intercedendum mittitur, irati animus ad deteriora provocatur. Qui ergo adhuc desideriis terrenis astringitur, caveat ne districti iram judicis gravius accendens dum loco delectatur gloriæ, fiat subditis author ruinæ.

14. Quelle doit être la vertu d'un Evêque en comparaison de celle du commun des fidelles

Il doit y avoir autant de difference entre la conduite de l'Evêque & celle du peuple qu'il y en a entre la vie du berger & celle de son troupeau, car il faut que l'Evêque juge de la grandeur de ses obligations par celles des simples fideles qui ne sont que le troupeau, dont il est le Pasteur.

Par. 2. cap. 1. *Tantum debet actionem populi actio transcendere Præsulis, quantum distare solet à grege vita pastoris. Oportet namque ut metiri se sollicite studeat quanta tenendæ rectitudinis necessitate constringitur, sub cujus æstimatione populus grex vocatur.*

15. Quelle doit être la disposition d'un E-

Le Pasteur ne doit ny desirer les biens du siecle, ni en craindre les maux.

Cap. 3. *Rector nulla prospera præsentis vitæ appetat,*

nulla adversa pertimescat. Blandimenta mundi respecto intimo terrore despiciat, terrores autem considerationis interna dulcedinis blandimento contemnat.

La crainte qu'il sent toûjours au dedans de luy-même doit le rendre insensible aux plaisirs trompeurs du monde, & la joie qu'il goute interieurement doit dissiper toutes les craintes étrangeres.

vêque à l'égard des choses du monde.

Cap. 4. *Sit rector discretus in silentio, utilis in verbo: ne aut tacenda proferat, aut proferenda reticescat. Nam sicut incauta locutio in errorem pertrahit, ita indiscretum silentium hos qui erudiri poterant, in errore derelinquit.*

Que celuy qui conduit les autres soit discret dans son silence, & utile dans ses paroles; de peur ou qu'il ne dise ce qu'il faut taire, ou qu'il ne taise ce qu'il faut dire: car si en parlant mal à propos on conduit à l'erreur, en se taisant indiscretement, on y laisse ceux qu'on en auroit pu tirer.

16. Le silence aussi bien que la parole entre dans les devoirs du pasteur; quelle regle il doit observer pour se bien acquiter de tous deux.

Praconis officium suscipit quisquis ad sacerdotium accedit, ut ante adventum judicis qui terribiliter sequitur, ipse scilicet clamando gradiatur. Sacerdos ergo si predicationis est nescius, quam clamoris vocem daturus est preco mu-

Il faut que celuy qui se met dans le Sacerdoce, fasse la fonction de herault, & qu'il crie à haute voix en marchant devant ce juge terrible qui le suit Un Prêtre incapable de prêcher est un herault muet dont l'emploi est de crier. Et c'est pour cela que lorsque le saint Esprit descendit sur les premiers Predicateurs de l'Evangile, il y descendit en

17. Personne ne doit être admis au Sacerdoce s'il n'est capable de prêcher.

forme de langues de feu, pour marquer qu'il donne à ceux qu'il remplit le talent de parler de luy-même. Il eſt écrit afin qu'on entende du bruit lorſque le grand Prêtre entre dans le ſanctuaire en la preſence du Seigneur & qu'il ne meure pas. Le Prêtre meurt en entrant & en ſortant, ſi l'on n'entend point de bruit, parce qu'il allume contre luy la colere de ce juge caché, s'il ne ſe fait entendre par la prédication.

tus ? Hinc eſt quod ſuper Paſtores primos in linguarum ſpecie Spiritus ſanctus inſedit, quia nimirum quos repleverit, de ſe protinus loquentes facit .... Scriptum eſt : ut audiatur ſonitus quando ingreditur ſanctuarium in conſpectu Domini, & non moriatur. Sacerdos namque ingrediens vel egrediens moritur, ſi de eo ſonitus non audiatur : quia iram contra ſe occulti judicis exigit, ſi ſine ſonitu prædicationis incedit.

18. Un Paſteur doit ſe partager entre l'exercice de la charité & le repos de la contemplation.

Il faut que le Paſteur s'approche de ſes inferieurs par compaſſion, & qu'il s'éleve audeſſus d'eux par la contemplation, afin d'un côté qu'il porte leurs foibleſſes avec des entrailles de charité, & de l'autre qu'il s'éleve audeſſus de luy-même par le deſir des choſes celeſtes & éternelles, de crainte, ou qu'une ſpeculation continuelle, ne luy donnât du mépris pour l'infirmité du prochain, ou qu'une

Cap. 5. *Sit rector ſingulis compaſſione proximus, præ cunctis contemplatione ſuſpenſus, ut & per pietatis viſcera in ſe infirmitatem cæterorum transferat, & per ſpeculationis altitudinem, ſemetipſum quoque inviſibilia appetendo tranſcendat ; ne aut alta petens pro-*

ximorum infirma despiciat, aut infirmis proximorum congruens, appetere alta dereliquat.

trop grande compassion de ses infirmitez ne detournat son esprit de ces méditations élevées.

Cap. 6. *Quorum terror ac tremor quia esse super animantia terra præcipitur, profecto esse super homines prohibetur. Homo quippe brutis animalibus, non autem hominibus cæteris natura prælatus est: & idcirco ei dicitur, ut ab animalibus, & non ab hominibus timeatur, quia contra naturam superbire, est ab æquali velle timeri. Et tamen necesse est ut rectores à subditis timeantur, quando ab eis Deus minime timeri deprehendunt, ut humana saltem formidine peccare metuant, qui divina judicia non formidant. Nequaquam*

Quand Dieu ordonne que la crainte de l'homme soit répanduë sur tous les animaux de la terre, il defend que cette même crainte s'étende jusqu'aux autres hommes; car quoy qu'il ait par sa nature beaucoup d'avantage sur les bêtes, il n'en a aucun sur le reste des hommes, & c'est pour cela que Dieu veut qu'il soit craint de tous les animaux & non pas des hommes. Car c'est un orgüeil contre la nature que de vouloir se faire craindre de son égal. Il faut pourtant que les superieurs se fassent craindre de ceux qui sont sous leur conduite, quand ils s'apperçoivent qu'ils ne craignent pas Dieu, afin que si la veuë de ses jugemens ne les touche point, une crainte humaine les empêche au moins de pecher. Car alors ce n'est plus par orgüeil qu'ils cherchent à se faire craindre, puisqu'ils ne cherchent pas leur gloire

19. Dans quelles circonstances les Superieurs se doivent faire craindre de leurs inferieurs.

propre, mais l'avantage de leurs inferieurs ; & quand ils donnent de la terreur aux méchans, ce n'eſt pas proprement à des hommes qu'ils en donnent, c'eſt à des bêtes, & on doit alors les gouverner par la crainte comme des bêtes, puiſqu'ils s'y ſont rendus ſemblables par leur vie.

namque prapoſiti ex hoc quaſito timore ſuperbiunt, in quo non ſuam gloriam, ſed ſubditorum juſtitiam quarunt In eo enim quod metum ſibi à perverſe viventibus exigunt, quaſi non hominibus ſed animalibus dominantur: quia videlicet ex qua parte beſtiales ſunt ſubditi, ex ea debent etiam formidini ſubjacere ſubſtrati.

20. Quelle doit être la regle & la meſure de l'humilité dans les ſuperieurs.

Il faut bien prendre garde à ne pas contrevenir aux droits du gouvernement, en pouſſant l'humilité trop loin Un Superieur qui s'humilieroit au delà de la bienſeance, ne pourroit plus retenir ceux qui ſont ſous lui dans une exacte diſcipline. Il faut donc pour leur avantage qu'il ſoutienne les marques exterieures de ſa dignité, & qu'il conſerve dans ſon cœur ces ſentimens d'humilité qu'il a de luy-même. Il doit pourtant donner à ſes inferieurs autant que la bienſeance le peut permettre, des marques exterieures de ſon humilité, afin de les

Solerter intuendum eſt, ne dum immoderatius cuſtoditur virtus humilitatis, ſolvantur jura regiminis, & dum prælatus quiſque plus ſe quam decet dejicit, ſubditorum vitam diſtringere ſub diſciplina vinculo non poſſit. Teneant ergo rectores exterius quod pro aliorum utilitate ſuſcipiunt, ſervent interius quod de ſuâ æſtimatione pertimeſcunt. Sed tamen quibuſ-

quibusdam signis decenter erumpentibus eos apud se esse humiles etiam subjecti deprehendant, quatenus & in authoritate eorum quod formident videant, & de humilitate quod imitentur agnoscant. Studeant igitur sine intermissione qui præsunt, ut eorum potentia quanto magna exterius cernitur, tanto apud eos interius deprimatur; ne cogitationem vincat, ne in delectationem sui animam rapiat, ne jam sub se mens eam regere non possit, cui se libidine dominandi supponit.

porter à cette vertu par son exemple tandis que son authorité les tient dans le respect & dans la crainte. Que ceux donc qui sont constituez en dignité s'efforcent de s'abaisser autant au dedans d'eux-mêmes, qu'ils sont élevez au dehors : qu'ils détournent leurs pensées de leur propre grandeur, de crainte qu'elle ne repande dans leur ame un plaisir dangereux, car il seroit impossible à l'esprit de tenir dans les bornes cette puissance dont le plaisir de dominer l'auroit rendu esclave.

Curandum est ut rectorem subditis, & matrem pietas, & patrem exhibeat disciplina. Atque inter hæc sollicita circumspectione providendum, ne aut districtio rigida, aut pietas sit remissa. Nam sicut

Il faut que celuy qui est élevé sur les autres ait à l'égard de ses inferieurs la tendresse d'une mere & l'authorité d'un pere, mais il doit si bien moderer l'une & l'autre, qu'il n'y ait rien de trop rude dans son authorité, ni de lâche dans sa tendresse : car, comme j'ay dit dans mes Morales,

21. Un Superieur doit être tout ensemble à l'egard de ses inferieurs tendre & compatissant comme leur mere, severe & exact comme leur pere.

la discipline & la misericorde ne sauroient se soutenir l'une sans l'autre. C'est pourquoy les Superieurs à l'égard de leurs inferieurs doivent être pleins de compassion, pour les consolet dans le besoin, & de severité pour les punir sans rigueur..... Vôtre verge & vôtre bâton m'ont consolé : la verge nous frappe, le bâton nous soutient. Si donc on a cette verge severe pour frapper, on doit avoir aussi le bâton consolant pour soutenir. Il faut à leur égard un amour sans foiblesse, une severité sans aigreur, un zele sans cruauté, & une compassion qui ne les épargne qu'autant qu'il leur est avantageux.

in libris moralibus diximus, disciplina vel misericordia multum destituitur si una sine altera teneatur. Sed erga subditos suos inesse rectoribus debet, & juste consolans misericordia, & pie saviens disciplina.... Virga tua & baculus tuus ipsa me consolata sunt. Virga enim percutimur, baculo sustentamur. Si ergo est districtio virgæ qua feriat, sit & consolatio baculi qua sustentet. Sit itaque amor sed non emolliens, sit rigor sed non asperans, sit zelus sed non immoderatè saviens : sit pietas, sed non plus quam expediat parcens.

221. Le travail du Pasteur est souvent inutile s'il n'a soin de joindre l'aumône à la prédication.

Il y en a qui à la verité se chargent du soin du troupeau, mais qui veulent tellement vaquer à leurs exercices spirituels, qu'ils negligent entierement les occupations exterieures, mais en abandonnant ainsi le soin

Cap. 7. *Sunt nonnulli qui gregis quidem curam suscipiunt, sed sic sibimet vacare ad spiritalia appetunt, ut rebus exterioribus nullatenus oc-*

cupentur. Qui cum curare temporalia funditus negligunt, subditorum necessitatibus minimè concurrunt. Quorum nimirum prædicatio plerumque despicitur : quia dum delinquentiũ facta corripiunt, sed tamen eis necessaria vitæ præsentis non tribuunt, nequaquam libenter audiuntur. Egentis etenim mentem doctrinæ sermo non penetrat, si hunc apud ejus animum manus misericordiæ non commendat. Tunc autem verbi semen facile germinat, quando hoc in audientis pectore pietas prædicantis vigat. Unde rectori necesse est, ut interiora possit infundere cogitatione, innoxia etiam exteriora providere.

des choſes temporelles, ils ſe mettent hors d'état de donner à ceux qui ſont ſous eux les ſecours neceſſaires dans leurs beſoins. Leurs prédications ſouvent deviennent inutiles : parce qu'on ne les écoute pas volontiers, tandis qu'ils ne font que reprendre les fautes des pecheurs, & qu'ils les laiſſent manquer des choſes neceſſaires à la vie. Les beaux diſcours touchent peu le cœur d'un homme qui eſt dans le beſoin, s'ils ne ſont ſoutenus par les bienfaits d'une main remplie de charité. Mais la ſemence de la parole fructifie aiſément, lorſque la charité de celuy qui prêche arroſe cette ſemence dans le cœur de celuy qui l'écoute. Il faut donc que le Paſteur prenne ſoin de pourvoir à leurs beſoins corporels, pour leur faire mieux gouter les choſes ſpirituelles.

Cap. 8. *Hostis redemptoris est qui per recta opera qua*

Celuy-là eſt ennemi du Sauveur, qui taiſant du bien dans l'Egliſe cherche plûtôt

25. C'eſt être ennemi de Jeſus Chriſt

que de chercher à plaire aux ames par le bien qu'on leur fait au nom de Jesus-Christ.

à s'attirer l'amour des fideles, qu'à leur inspirer celuy de Jesus-Christ. Si le serviteur, par les mains duquel l'Epouse reçoit les dons de son Epoux, cherchoit à plaire aux yeux de cette Epouse, il seroit coupable d'une pensée d'adultere.

facit, ejus vice ab Ecclesia amari concupiscit, quia adulterina cogitationis est reus, si placere puer sponsæ oculis appetit per quem sponsus dona transmisit.

14. Dans quel esprit un Superieur doit s'attirer l'estime de ceux qui sont sous sa charge.

Il ne faut pas que ceux qui conduisent les autres songent à plaire aux hommes : mais il faut qu'ils les portent à l'amour de la verité, en s'attirant leur estime. Il ne faut pas qu'ils desirent de s'attirer l'amour de leurs auditeurs : mais il faut qu'ils fassent servir cet amour comme d'un dégré pour les conduire à celuy de leur createur. Car quand un prédicateur diroit les meilleures choses du monde, il est difficile qu'on l'écoute volontiers si on ne l'aime pas. Qu'il se fasse donc aimer pour se faire écouter ; mais qu'il ne cherche pas à se faire aimer par raport à luy-même; car ce seroit se revolter secretement & dans son cœur contre celuy dont il fait profession ouverte d'être le serviteur & le ministre. C'est ce que saint Paul nous apprend

Sciendum est quod non oportet ut rectores boni placere hominibus appetant, sed ut sua æstimationis dulcedine, proximos in affectum veritatis trahant : non ut se amari desiderent, sed ut dilectionem suam quasi quandam viam faciant, per quam corda audientium ad amorem conditoris sui introducant. Difficile quippe est ut quamlibet recta denuncians prædicator, qui non diligitur libenter audiatur : Debet ergo qui præest, & studere se diligi, quatenus possit audiri, & tamen amorem

suum pro seipso non quærere, ne invematur ei cui servire per officium cernitur, occulta cogitationis tyrannide resultare. Quod bene Paulus insinuat, cum sui nobis studii occulta manifestat, dicens: sicut ego per omnia placeo omnibus. Qui tamen rursus dicit. Ego si adhuc hominibus placerem, quia in eo quod placere appetit, non se, sed per se hominibus placere veritatem quærit.

lors qu'il dit dans un endroit: Comme je plais en tout à tout le monde; & dans un autre, si je plaisois encore aux hommes &c. je ne serois plus le ministre de Jesus-Christ: car lorsqu'il cherchoit à leur plaire ce n'étoit pas pour luy-même, mais c'étoit afin de leur rendre agreable la verité qu'il leur préchoit.

Cap. 10. *Nonnulla sunt leniter arguenda, nam cum non malitia, sed sola ignorantia vel infirmitate delinquitur, profecto necesse est ut magno moderamine ipsa delicti correptio temperetur. Cuncti quippe quousque in hac mortali carne subsistimus, corruptionis nostræ infirmitatibus subjacemus. Ex se ergo debet unusquisque colligere qualiter*

Il y a des fautes qu'il faut reprendre doucement: lorsque ce n'est pas par malice, mais par ignorance ou par foiblesse qu'on a manqué, on doit reprendre le pecheur avec beaucoup de moderation. Tant que nous sommes dans cette chair mortelle, nous sommes tous sujets aux infirmitez de la nature corrompuë. Chacun doit donc juger par luy-même, qu'on doit avoir pitié de la foiblesse de son prochain, de peur qu'en le reprenant trop aigrement, il ne paroisse qu'on s'est oublié soy même.

25. Reprendre avec douceur les fautes d'ignorance ou de foiblesse.

aliena hanc oporteat imbecillitati misereri, ne contra infirmitatem proximi si ad increpationis vocem ferventius rapiatur, oblitus sui esse videatur.

26. Comment il faut reprendre les grands pour leur faire recevoir utilement la correction.

Lors qu'on a des grands à reprendre, il faut quelquefois leur proposer leurs fautes en paraboles, afin qu'ils en portent jugement comme d'une chose qui ne les regarde pas, & lorsqu'ils auront prononcé contre eux mêmes en croyant prononcer contre d'autres, il faut leur faire sentir leurs fautes de la maniere qu'on jugera la plus propre, afin que leur esprit enflé de leur puissance temporelle ne puisse pas s'élever contre celuy qui le reprend, aprés avoir luy-même prononcé sa sentence.

Par. 3. admonit. 3. *Aliquando cum hujus saculi potentes arguuntur, prius per quasdam similitudines velut de alieno negotio requirendi sunt. Et cum rectam sententiam quasi in alterum protulerint, tunc modis congruentibus de proprio feriendi reatu sunt; ut mens temporalis potentia tumida, contra corripientem nequaquam se erigat, qua suo sibi judicio superbia cervicem calcat.*

27. Il faut ôter aux grands la veuë de la correction qu'on leur fait, comme le Chirurgien cache à un malade le fer dont il le frappe.

Ce saint homme voiant dans une même personne, un pecheur & un Roy puissant, voulut d'abord lier le coupable par sa confession, afin de le piquer ensuite par la correction. Il cacha ce qu'il vouloit faire, mais il luy donna le coup

Vir sanctus & peccatorem considerans, & regem miro ordine audacem, reum prius per confessionem ligare studuit, & postmodum per invectionem secare

Celavit paululum quod quaſivit, ſed percuſſit repente quem tenuit. Pigrius enim fortaſſe incideret, ſi ab ipſo ſermonis exordio aperte culpam ferire voluiſſet, ſed præmiſſa ſimilitudine, eam quam occultabat, exacuit increpationem. Ad ægrum medicus venerat, ſecandum vulnus videbat, ſed de patientia ægri dubitabat. Abſcondit igitur ferrum medicinale ſub veſte, quod eductum ſubito fixit in vulnere, ut ſecantem gladium ſentiret ager antequam cerneret, ne ſi ante cerneret, ſentire recuſaret.

au moment même qu'il l'eut ſurpris, car peut être auroit-il penetré moins vite, s'il eût commencé par découvrir le mal qu'il vouloit frapper; mais en ſe ſervant d'abord d'une parabole, il éguiſa pour ainſi dire la reprimande qu'il cachoit. C'étoit un médecin qui étoit venu trouver un malade, il voioit une inciſion à faire, mais il doutoit que le malade la pût ſouffrir. Il cacha donc ſous ſa robe le fer dont il vouloit ſe ſervir, & l'ayant tiré il l'enfonça tout d'un coup dans la plaie, afin que le malade le ſentît avant de le voir, de crainte que s'il l'eût veu auparavant il n'eût refuſé de le ſentir.

Admon. 5. *Scire Prælati debent, quia ſi perverſa unquam perpetrant, tot mortibus digni ſunt, quot ad ſubditos ſuos perditionis exempla tranſmittunt. Un-*

Les Superieurs doivent ſavoir que quand ils font mal, ils meritent autant de morts qu'ils ont d'inferieurs dont ils cauſent la perte par leur mauvais exemple C'eſt pourquoy ils doivent l'éviter avec d'autant plus de précaution qu'ils ne ſont pas les ſeuls

28. Quel eſt le crime d'un Superieur qui donne mauvais exemple.

à qui les pechez qu'ils font causent la mort, mais qu'ils les rendent coupables de toutes les ames qui se perdent en les imitant.

de necesse est, ut tanto se cautius à culpa custodiant, quanto per prava quæ faciunt non soli moriuntur, sed aliarum animarum quas pravis exemplis destruxerunt, rei sunt.

29. Il faut varier la correction selon les personnes a qui on est obligé de la faire.

Il ne faut pas reprendre un pecheur honteux comme on fait un impudent : une exhortation faite doucement suffit quelquefois pour corriger le premier, mais il faut une reprimande rude & severe pour arrêter le second.

Admon 8. *Aliter impudentes, atque aliter verecundi admonendi sunt illos ab impudentia vitio non nisi increpatio dura compescit, istos autem plerumque ad melius exhortatio modesta componit.*

30. Contre l'impatience.

La charité est patiente, il n'y a donc plus de charité, si vous ôtez la patience. L'impatience de plus est un vice qui ruïne la doctrine, qui est le soutien de toutes les vertus.

Admon. 10. *Charitas patiens est. Igitur cum minime est patiens charitas non est. Per hoc quoque impatientia vitium ipsa virtutum nutrix doctrina dissipatur.*

31. La patience ne sert de rien devant Dieu si elle ne se trouve jointe à la charité.

Il faut dire aux patiens qu'ils s'efforcent d'aimer ceux qu'ils sont obligez de souffrir, de crainte que la patience sans la charité ne les rende plus criminels, par-

Dicendum est patientibus, ut studeant diligere quos sibi necesse est tolerare, ne si patientiam dilectio

non

non sequatur, in deteriorem culpam cedit virtus ostensa verratur..... Virtus itaque est coram hominibus adversarios tolerare, sed virtus coram Deo diligere: quia hoc solum Deus sacrificium accepit, quod quidem ante ejus oculos in altari boni operis flamma charitatis incendit.

ce que ce n'est plus qu'une vertu exterieure qui dégenere en haine. C'est donc une vertu devant les hommes de supporter ses ennemis, mais c'en est une devant Dieu de les aimer : car Dieu ne reçoit point de sacrifice, si le feu de la charité ne le consume à ses yeux sur l'autel des bonnes œuvres.

Admon. 11. *Valde peccamus si aliena bene gesta non diligimus. Sed nihil mercedis agimus, si ea quæ diligimus, in quantum possumus non imitamur.*

C'est un grand peché de ne pas aimer le bien que font les autres ; mais il n'y a point de recompense à esperer, si l'on n'imite pas autant que l'on peut ce bien que l'on aime.

12. Il faut aimer le bien dans les autres & l'imiter.

Dicendum est benevolis ut cum proximorum facta conspiciunt, ad suum cor redeant, & de alienis actibus non præsumant, ne bona laudent, & agere recusent. Gravius quippe extrema ul-

Il faut dire à ceux qui voient avec plaisir les bonnes actions de leur prochain, de rentrer en eux mêmes, & de ne tirer point avantage du merite d'autrui, de crainte qu'ils ne loüent le bien & qu'ils ne refusent de le faire ; car ceux qui n'auront pas voulu pratiquer la vertu qu'ils auront trouvée

13. C'est en vain qu'on loüe la vertu lors qu'on ne se met pas en état de la pratiquer.

aimable seront punis avec bien plus de rigueur au jour du jugement.

34. Contre les envieux.

Y a-t-il rien de plus malheureux que ces gens qui s'affligent du bonheur d'autrui, & qui deviennent plus criminels par les tourments qu'ils souffrent: au lieu qu'ils auroient part au bien des autres s'ils l'aimoient au moins quand ils ne peuvent le posseder : car tous les fideles unis par la foi sont comme les membres d'un même corps, qui ont à la verité des fonctions differentes ; mais qui deviennent une même chose par les secours qu'ils se donnent reciproquement : car le pied voit par le moien de l'œil, & l'œil marche par le moien du pied : l'ouie est utile à la bouche, & la langue & la bouche concourent reciproquement aux fonctions de l'oreille ; le ventre travaille pour les mains & les mains pour le ventre. Nous apprenons donc de la disposition du corps ce que nous devons observer dans nôtre conduite, & ce seroit une chose trop honteuse de ne pas imiter un si bel or-

tione feriendi sunt, quibus placuit quod imitari noluerunt.

Quid istis infelicius quos dum conspecta felicitas afficit, pœna nequiores reddit ? Aliorum vero bona quæ habere non possunt, si diligerent, sua facerent. Sic quippe sunt universi consistentes in fide sicut multa membra uno continentur in corpore, quæ per officium quidem diversa sunt, sed eo quo sibi vicissim congruunt, unum fiunt. Unde fit ut pes oculum videat, & per pedes oculi gradiantur, ori auditus auriũ serviat, & ad usum suum auribus oris lingua concurrat, suffragetur venter manibus, ventri operentur manus. In ipsa igitur corporis positione accipimus, quod in

actione servemus. Nimis itaque turpe est non imitari quod sumus. Nostra sunt nimirum, quia etsi imitari non possumus, amamus in aliis & amantium fiunt quæque amantur in nobis. Hinc ergo pensent invidi, charitas quanta virtutis est, quæ alieni quoque laboris opera nostra facit sine labore.

dre que nous avons au dedans de nous mêmes. Nous avons part au bien des autres, parce que si nous ne pouvons l'imiter, du moins nous nous en rejoüissons, & tout ce qui est en nous est en partie à ceux qui nous aiment. Que les envieux concluent delà combien est grand le pouvoir de la charité, puisqu'elle nous approprie les bonnes œuvres des autres sans que nous y aions en rien contribué.

Cap. 14. *Bona pro semetipsis amanda sunt, & non pœnis compellentibus exequenda. Nam qui propterea bonum facit quia tormentorum mala metuit, vult non esse quod metuat, ut audacter illicita committat. Unde luce clarius constat, quod coram Deo innocentia amittitur, ante cujus oculos desiderio peccatur.*

Il faut aimer la vertu pour elle-même, & ne s'y pas porter par la crainte du supplice. Car celuy qui fait le bien, parce qu'il craint la punition du mal, voudroit n'avoir rien à craindre pour pouvoir commettre hardiment les choses qui luy sont deffenduës. C'est pourquoy il est plus clair que le jour, qu'un homme comme cela n'est pas innocent devant Dieu, puisque ses desirs sont criminels à ses yeux.

31. Dieu n'a aucun égard au bien qu'on ne fait que par la crainte de la peine.

Contre les conversations inutiles & criminelles.

On doit appeller paroles oiseuses toutes celles qu'on dit, ou sans necessité, ou sans utilité. Si donc on nous fait rendre compte d'une parole oiseuse, quelle sera la punition de ses longs & vains discours, ou l'on en dit tant de criminelles.

Cap. 15. *Otiosum verbum est quod aut ratione justæ necessitatis, aut intentione piæ utilitatis caret. Si ergo de otioso sermone ratio exigetur, pensemus quæ pœna multiloquiũ maneat, in quo etiam per noxia verba peccatur.*

37. Il n'y a rien de plus bas que l'orgüeil ni de plus grand que l'humilité.

Y a-t-il rien de plus bas que l'orgüeil, qui s'éloigne de la veritable grandeur à proportion qu'il veut s'élever au dessus de luy-même. Mais y a t il rien de plus grand que l'humilité, qui à mesure quelle s'abaisse, s'approche de son Createur qui est infiniment élevé au dessus de tout ce qu'il y a de plus grand.

Admon. 18. *Quid elatione dejectius quæ dum supra se tenditur, ab altitudine vera celsitudinis elongatur? Quid autem humilitate sublimius quæ dum se in ima deprimit, authori suo manenti super summa cõjungitur.*

38. C'est l'aumône qui sanctifie le jeûne.

La sainteté du jeûne ne consiste pas simplement dans l'abstinence des viandes mais dans la pratique des bonnes œuvres. Que ceux qui jeûnent se souviennent que pour rendre leur jeûne agreable à Dieu, il faut qu'ils donnent aux pauvres ce qu'ils retranchent de leur nourri-

Admon. 20. *Jejunium sanctificare est adjunctis aliis bonis dignam Deo abstinentiam carnis ostendere. Admonendi sunt abstinentes, ut noverint quia tunc placentem Deo abstie-*

nentiam offerunt, cum ea quæ sibi de alimentis subtrahunt, indigentibus largiuntur.

ture ordinaire.

Admon. 11. *Admonendi sunt, qui jam sua misericorditer largiuntur, ut sollicite custodire studeant, ne cum commissa peccata eleemosinis redimunt, adhuc redimenda committant. Ne venalem Dei justitiam æstiment, si cum curant pro peccatis nummos tribuere, arbitrentur se posse inultè peccare. Melior quippe est anima quam esca, melius corpus quã vestimentum. Qui ergo escam aut vestimentum pauperibus largitur, sed tamen animæ vel corporis iniquitate polluitur, quod minus est justitiæ obtulit, & quod majus est culpæ commisit: sua enim Deo dedit, & se Diabolo.*

Il faut avertir ceux qui font des charitez d'éviter avec grand soin de pecher ; de crainte que tandis qu'ils rachetent leurs pechez par leurs aumônes, il n'en fassent d'autres, qu'il faille racheter de nouveau. Qu'ils ne s'imaginent pas que la justice de Dieu soit à prix, & qu'ils n'ont qu'à pecher impunement, puisqu'ils en sont quittes pour de l'argent. L'ame est plus précieuse que la nourriture, & le corps que le vestement. Celuy donc qui donne aux pauvres la nourriture, ou le vêtement, & qui souille son ame ou son corps, satisfait à Dieu en ce qu'il y a de moindre, & l'offense en ce qu'il y a de plus considerable, & s'il donne ses biens à Dieu, il donne sa personne au Diable.

195. C'est en vain qu'on fait l'aumône si l'on commet le peché qu'on veut racheter par l'aumône.

40. Contre le larcin & l'injustice.

Quels châtimens doivent attendre ceux qui prennent le bien d'autruy, si Dieu punit si rigoureusement ceux qui ne font pas du leur l'usage qu'ils devroient ? S'ils sont châtiez pour n'avoir pas donné, combien le seront les autres pour avoir pris ? Et si le châtiment est si grand pour n'avoir pas fait l'aumône, que sera ce pour avoir fait des injustices?

Hinc colligendum est quanta damnatione plectendi sunt, qui rapiunt aliena, si tanta animadversione feriuntur qui sua indiscretè tenuerunt. Perpendat quo eos obliget reatu res rapta si tali subjicit pœna non tradita. Perpendant quid mereatur injustitia illata, si tanta percussione digna est pietas non impensa.

41. Les riches font moins une œuvre de charité que de justice en faisant l'aumône.

Ceux qui retiennent pour eux seuls les biens que Dieu leur a donnez pour les rendre communs ont tort de se croire innocents. C'est une injustice qu'ils font au prochain, lorsqu'ils ne luy font pas part de ce qu'ils possedent, & ils tuent autant de pauvres tous les jours, qu'ils cachent chez eux de quoy soulager ceux qui meurent. Quand nous donnons le necessaire aux pauvres, nous ne faisons que leur rendre ce qui leur appartient, & c'est moins un œuvre de charité que de justice. Il a distribué, & donné aux pauvres, sa justice demeure éter-

Admon. 22. *Incassum se innocentes putant, qui commune Dei munus sibi privatum vendicant, qui cum accepta non tribuunt in proximorum nece grassantur: quia tot pene quotidie perimunt, quot morientium pauperum apud se subsidia abscondūt. Nam cum qualibet necessaria indigentibus ministramus, sua illis reddimus, non nostra largimur, justitia de-*

bitum potius solvimus, quam misericordiæ opus implemus. . . . . Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi. Cum largitatem impensam pauperibus promisisset, non hanc vocare misericordiam, sed justitiam maluit, quia quod à communi Domino tribuitur, justum profecto est, ut qui accipiunt eo communiter utantur.

nellement. Après avoir parlé de largesses faites aux pauvres, il aime mieux leur donner le nom de *justice* que celuy de misericorde. Car il est juste que les riches usent en commun avec les pauvres des biens qu'ils ont reçû de leur commun maître.

Neque enim dives in Evangelio qui induebatur purpura & byssо, qui epulabatur quotidie splendide, aliena rapuisse, sed infructuosè propriis usus fuisse perhibetur; eumque post hanc vitam ultrix gehenna suscepit, non quia aliquid illicitum gessit, sed quia immoderato usu totum se licitis tradidit.

Le mauvais riche qui portoit la pourpre & la soie, & qui faisoit tous les jours des festins splendides n'est point accusé dans l'Evangile d'avoir pris le bien d'autrui; mais seulement de n'avoir pas fait du sien l'usage qu'il devoit; & il n'est pas dans les enfers pour avoir fait des choses deffenduës, mais pour avoir usé sans aucune moderation des choses permises.

42. L'usage immoderé des choses permises ne damne pas moins que les crimes les plus marquez.

Admon. 24. *Beati pacifici, quoniã filii Dei vocabuntur. Atque è diverso colligant quia si filii Dei vocantur*

Bienheureux les pacifiques parce qu'ils seront appellez enfans de Dieu. Si ceux qui font la paix sont appellez enfans de Dieu, on doit conclure que ceux

43. Contre ceux qui troublent la paix parmi les fideles.

qui la troublent sont enfans du Diable.

qui pacem faciunt, procul dubio satanæ sunt filii qui confundunt.

44. Il faut s'être affermi dans la retraite avant que de se donner au public par les fonctions Ecclesiastiques.

Si vous mettez sur un mur frais, & qui n'est pas encore bien affermi des olives trop pesantes, c'est moins travailler à l'édifice qu'à sa ruïne : si les femmes accouchent avant que leurs enfans soient entierement formez, elle rempliſſent les tombeaux au lieu de peupler leurs maisons. C'est pourquoy Jesus-Christ qui pouvoit fortifier en un moment ceux qu'il luy plaisoit pour donner l'exemple aux Chrêtiens qui viendroient dans la suite ; & pour empêcher qu'on ne s'ingerât de prêcher sans en être capable, aprés avoir enseigné à ses Disciples la prédication de la vertu, ajoûte aussitôt : mais pour vous demeurez à Jerusalem jusqu'à ce que vous soiez revêtus de la force d'en haut. S'arrêter à Jerusalem, c'est se renfermer au dedans de soy même pour ne pas se dissiper au dehors en faisant des discours publics, afin que quand on vient à

Admon. 26. *Admonendi sunt ut considerent quod structuris recentibus necdum solidatis, si tignorum pondus superponitur, non habitaculum, sed ruina fabricatur. Admonendi sunt ut considerent quod conceptas sobales famina si priusquam plene formentur proferunt, nequaquam domos sed tumulos replent. Hinc est quod ipsa veritas quæ repente quos vellet roborare potuisset ; ut exemplum sequentibus daret, ne imperfecti prædicare præsumerent, postquam discipulos de virtutis prædicatione instruxit, illico adjunxit : vos autem sedete in civitate quoadusque*

induamini virtute ex alto. In civitate quippe consedemus, si intra mentium nostrarũ nos claustra constringimus, ne loquendo exterius evagemur : ut cum virtute divina perfectè induimur, tunc quasi à nobismetipsis foras etiam alios instruentes exeamus.

être revêtu de cette force divine, on sorte pour ainsi dire hors de soi-même pour travailler à l'instruction des autres.

Admon. 27. *Admonendi sunt qui in hoc quod temporaliter appetunt prosperantur, ne cum cuncta ad votum suppetunt, dantem quarere negligant, si in his quæ dantur animum figant : ne peregrinationem pro patria diligant, ne subsidia itineris in obstacula perventionis vertant, ne nocturno lumine delectati, claritatem solis videre fugiant. Admonendi itaque sunt, ut quaque in hoc mundo consequuntur, calamitatis solatia, non autem præmia re-*

Il faut avertir ceux qui reussissent dans tous leurs desseins temporels de se donner de garde, quand tout leur reussit à souhait, d'attacher tellement leur esprit à ce bonheur passager, qu'ils oublient celuy dont il leur vient. Qu'ils prennent garde qu'un lieu passager ne leur tienne lieu de patrie, & que ce qui devoit leur aider à faire leur voiage ne soit un obstacle pour l'achever : qu'ils ne se plaisent tellement à la lumiere de la nuit, qu'ils renoncent à la clarté du soleil : Qu'ils songent que les biens qu'ils ont au monde ne sont pas la recompense qu'ils attendent : mais seulement pour soulager leur misere. Qu'ils élevent leur ame au dessus des prosperitez temporelles, de

45. Quel est le danger des prosperitez temporelles pour ceux qui s'y attachent & qui ne desirent pas les biens éternels.

crainte que leur cœur ne s'y plaise & ne s'y abandonne entierement : car ce bonheur passager devient une occasion de malheur éternel, pour ceux qui ne s'en détachent pas, & qui ne soupirent pas dans le fonds de leur cœur pour des biens plus solides.

tributionis credant, sed contra favores mundi mentem erigant, ne in eis extota cordis delectatione succumbant. Quisquis enim prosperitatem qua utitur apud judicium cordis melioris vitæ amore non reprimit, favorem vitæ transeuntis in mortis perpetuæ occasionem vertit.

46. L'élevation même qui est dans l'ordre de Dieu ne laisse pas d'être dangereuse pour le salut.

David qui étoit auparavant aimé de Dieu fut plus juste dans sa baisesse, que lors qu'il fut parvenu à la Couronne. Qui est-ce donc qui peut chercher sans peril, les richesses, la puissance, la gloire, si ces choses ont été perilleuses pour celuy-même qui ne les cherchoit pas ? Qui est ce qui se pourra sauver dans cet état sans de grands risques, si celuy que Dieu y avoit élevé luy-même a été en danger de s'y perdre par les fautes qu'il y fit.

Deo David prius amabilis rector fuit in servitio, quam cum pervenit ad regnum..... Quis ergo opes, quis potestatem, quis gloriam quærat innoxie, si & illi exiterunt noxia, qui hæc habuit non quæsita ? Quis inter hæc sine magno discriminis labore salvabitur, si ille in his culpa interveniente turbatus est, qui ad hæc fuerat Deo eligente præparatus?

47. Regle de conduite

Il faut avertir ceux qui

Admon. 28. *Ad-*

monendi sunt conjugiis obligati, ut cum vicissim qua sunt alterius cogitant, sic eorum quisque placere studeat conjugi, ut non displiceat conditori: sic ea qua hujus mundi sunt agant, ut tamen appetere qua Dei sunt non omittant: sic de bonis præsentibus gaudeant, ut tamen sollicita intentione mala æterna pertimescant: sic de malis temporalibus lugeant, ut tamen consolatione integra spem in bonis perennibus figant: quatenus dum in transitu cognoscunt esse omne quod agunt, in mansione sciant quod appetunt: nec mala mundi cor confringant, cum spes bonorum cælestium roborat: nec bona præsentis vitæ deciptant, cum suspecta subsequentis judicii mala contristant.

sont engagez dans le mariage qu'en procurant leur satisfaction mutuelle, l'un doit tellement songer à plaire à l'autre qu'il ne deplaise pas à son Createur. Ils doivent vaquer aux choses de ce monde en sorte qu'ils n'oublient pas de souhaitter les choses de Dieu: ils doivent se rejouir des biens présens ensorte qu'ls apprehendent les maux éternels: ils doivent s'affliger des maux temporels, ensorte qu'ils se consolent par l'esperance des biens éternels, afin que connoissant que tout passe icy bas, ils soient convaincus que les biens aprés lesquels ils soupirent sont stables & permanents, & que l'esperance du bonheur avenir fortifie leur cœur & empêche que les maux du siecle ne l'abbattent, & que la veuë effraiante du jugement dernier le désabusent de l'appas trompeur d'une prosperité temporelle.

duite pour les personnes mariées.

Uxorem quasi non habendo ha-

Celuy à qui la femme ne sert que d'une consola-

48. Ce que c'est qu'user du

monde comme n'en ayant point,

tion charnelle, qu'elle ne détourne jamais du bien, & qui ne se porte point au mal pour l'amour d'elle, a une femme comme s'il n'en avoit point. Celuy qui considere qu'il n'y a rien icy bas qui ne passe, & qui aiant soin de son corps autant que la necessité le demande, ne laisse pas d'attendre & de desirer les biens spirituels & éternels, a une femme comme s'il n'en avoit point. Celuy-là pleure sans pleurer, qui s'affligeant des maux présens, se réjoüit & se console par l'esperance des biens futurs. Celuy là se réjoüit sans se réjoüir, à qui les biens d'icy bas ne font point oublier ce qu'il doit craindre d'enhaut.

bet qui sic per illam carnali consolatione utitur, ut tamen nunquam ad prava opera à melioris intentionis rectitudine ejus amore flectatur. Uxorem quasi non habendo habet qui transitoria esse cuncta conspiciens, curam carnis ex necessitate tolerat, sed æterna gaudia spiritus ex desiderio expectat. Non flendo autem flere, est sic exteriora adversa plangere, ut tamen noverit æterna quoque spei consolatione gaudere. Et rursum, non gaudendo gaudere, est sic de infimis animum attollere, ut tamen nunquam desinat summa formidare.

49. Comment on pousse les droits du mariage au delà de ses justes limites.

Il faut avertir ceux qui sont mariez que la generation des enfans est l'unique fin du mariage. S'ils n'en usent pas avec assez de moderation, & qu'ils abusent pour leur plaisir d'une chose destinée uniquement pour

Admonendi sunt conjuges ut suscipiendæ prolis se meminerint causa conjunctos, & cum immoderata admixtioni servientes, propagationis

articulum in usum transferunt voluptatis, perpendant, quod licet extra non exeant, in ipso tamen conjugio conjugii jura transcendunt.

la propagation, qu'ils fassent reflexion que sans sortir de chez eux ils peuvent pousser les droits du mariage au dela de leurs justes limites.

Juxta Segor dicitur, & tamen ad salutem tuta perhibetur, quia conjugalis vita nec à mundo longe divisa est, nec tamen à gaudio salutis aliena. Sed tunc in hac actione vitam suam conjuges quasi in parva civitate custodiunt, quando pro se assiduis deprecationibus intercedunt.... Cum deprecatio funditur Deo, nequaquam talis conjugii vita damnatur.

L'Ecriture dit que Segor étoit voisine, & cependant qu'on y étoit en seureté, parce que la vie conjugale dont elle est la figure n'est pas éloignée du salut, quoiqu'elle soit un peu liée au monde; mais l'homme & la femme ne conservent leur vie dans le mariage comme Lot & ses filles se conserverent dans Segor, qu'en priant incessamment l'un pour l'autre. Quand on s'adonne à la priere dans le mariage, on ne manque pas d'asseurer son salut.

50. On se sauve dans le mariage pourveu qu'on s'y adonne à la priere.

Fornicatores & adulteros judicabit Deus. Admonendi sunt itaque, ut si tentationum procellas cum difficultate salutis tolerant,

Dieu jugera les fornicateurs & les adulteres, il faut donc les avertir que si leur salut court risque de faire naufrage par la violence des tentations, ils aient recours au mariage comme à un

51. Le mariage est une ressource contre la violence des tentations pourveu qu'on n'ait pas

voué le celibat.

port salutaire. Car il est écrit qu'il vaut mieux se marier que de brûler : car on se marie sans peché, tant qu'on n'a pas fait vœu de mener une vie plus parfaite. La resolution d'embrasser un état plus élevé rend illicite celuy qui l'est moins quoi qu'il soit permis de luy-même. Car il est écrit, que tout homme qui met la main à la charrue & qui regarde derriere luy, n'est pas propre pour le Royaume des Cieux. Or c'est regarder derriere soy que de laisser un plus grand bien pour s'attacher à un moindre.

conjugii portum petant. Scriptum namque est: melius est nubere quam uri. Sine culpa quippe ad conjugium veniunt, si tamen nec dum meliora noverunt. Nam quisquis bonum majus subire proposuit, bonum minus quod licuit illicitum fecit. Scriptum quippe est: Nemo mittens manum suam ad aratrum, & respiciens retro, aptus est regno calorum. Qui igitur fortiori studio intenderat, retro convinci tur respicere, si relictis amplioribus bonis ad minima retorquetur.

52. Se garder de la vaine gloire dans la profession de la virginité.

Il faut avertir ceux qui ignorent les pechez de la chair que quoique la virginité l'emporte sur le mariage, ils ne s'elevent pas au dessus de ceux qui y sont engagez, parce qu'en préferant la virginité ils se mettent au dessous des autres. Qu'ils ne quittent pas une profession qu'ils ont jugée plus parfaite ; mais

Admonendi sunt peccata carnis ignorantes, ut & præminere virginitatem conjugio sciant, & tamen se super conjuges non extollant, quatenus dum & virginitatem præferunt & se postponunt : & illud non dese-

rant quod melius esse æstiment, & se custodiant quo se inaniter non exaltant. Admonendi sunt ut considerent quod plerumque actione sæcularium vita continentium confunditur, cum illi ultra habitum assumant opera, & isti juxta ordinem proprium non excitant corda.

qu'ils évitent avec soin la vaine gloire ; qu'ils considerent que souvent la vie des seculiers confond celle des Religieux, & que ces premiers font souvent des choses au dessus de leur état, tandis que les autres manquent aux devoirs les plus essentiels de leur profession.

Sæpe nonnulli ad Dominum post peccata carnis redeuntes, tanto ardentius se in bonis operibus exhibent, quanto damnabiliores se de malis vident. Et sæpe quidam in carnis integritate perdurantes, cum minus se reperiunt habere quod defleant, plene sibi sufficere vitæ suæ innocentiam putant, atque ad fervorem spiritus nullis se ardoris stimulis inflammant. Et sit plerumque Deo gra-

Il y a des personnes qui retournant au Seigneur aprés être tombées dans des pechez de la chair s'exercent aux bonnes œuvres avec d'autant plus de zele & de ferveur qu'ils se croient plus condamnables pour les maux qu'ils ont faits. Il y en a d'autres qui aiant conservé leur corps dans la pureté, & ne voiant point de peché à laver par leurs larmes, s'imaginent que l'innocence de leur vie leur suffit : ils sont dépourveus de cette ferveur spirituelle parce qu'ils n'ont point en eux d'éguillon qui la reveille Souvent aprés le peché une vie pleine d'un ardent amour est plus agreable à Dieu, qu'une vie in-

58.
Un amour ardent aprés le peché est souvent plus agreable à Dieu qu'une innocence tiede par trop de confiance.

nocente qui devient languissante & engourdie par trop de confiance. C'est pourquoy Jesus-Christ dit en parlant de la Madelaine ; beaucoup de pechez luy sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé.

tior amore ardens vita post culpam quam securitate torpens innocentia. Unde & voce judicis dicitur, remittuntur ei peccata multa, quia dilexit multum.

54. Pour obtenir le pardon des pechez il ne suffit pas de n'en plus commettre, si on ne pleure avec amertume ceux qu'on a commis.

Que ceux qui quittent leurs crimes sans les pleurer, ne pensent pas que leurs fautes soient pardonnées : il ne suffit pas de n'en plus faire de nouvelles, il faut les laver par ses larmes. Un écrivain qui n'écrit plus, n'a pas effacé en cessant d'écrire ce qu'il avoit écrit auparavant. Un homme qui a dit des choses injurieuses, ne satisfait pas en se taisant ; il faut qu'il repare par des paroles pleines de soumission & d'humilité, celles qu'il a dites avec emportement & avec arrogance. Un debiteur n'est pas quitte pour ne pas accroître ses dettes, il faut qu'il paie celles qu'il avoit contractées. Il en est à peu prés de même à l'égard de Dieu : quand nous l'avons offensé, il ne suffit pas pour l'appaiser de quitter le peché, il faut

Admon. 31. *Admonendi sunt qui admissa deserunt, nec tamen plangunt, ne jam relaxatas æstiment culpas, quas etsi agendo non multiplicant, nullis tamen fletibus mundant. Neque enim scriptor si à scriptione cessaverit, quia alia non addidit, etiam illa quæ scripserat delevit : & simili modo, nec qui contumelias irrogat, si solummodo tacuerit, satisfecit : cum profecto necesse sit ut verba præmissa superbia verbis subjunctæ humilitatis impugnet : nec debitor absolutus*

tus est quia alia non multiplicat, nisi & illa qua ligaverat solvat. Ita & cum Deo delinquimus, nequaquam satisfacimus, si ab iniquitate cessamus, nisi voluptates quoque quas dileximus, è contrario oppositis lamentis insequamur. Si enim nulla nos in hac vita operum culpa maculasset nequa quã nobis hic adhuc degentibus ipsa ad securitatem innocentia nostra sufficeret, quia illicita animum multa pulsarent. Qua ergo mente securus est qui perpetratis iniquitatibus ipse sibi testis est quia innocens non est? Neque enim Deus nostris cruciatibus pascitur, sed delictorum morbo medicamentis contrariis medetur, ut qui

faire succeder nos larmes aux plaisirs criminels ausquels nous nous sommes attachez. Car si nous n'avions commis aucun peché dans cette vie, nôtre innocence ne suffiroit pas encore pour nous mettre à couvert tandis que nous sommes icy bas, puisque nous aurions encore plusieurs attaques à repousser. Comment donc un homme peut-il se croire en seureté aprés avoir commis un grand nombre de pechez, puisqu'il se rend témoignage à luy-même qu'il n'est pas innocent? Dieu à la verité ne se repaît pas de nos tourmens, mais il guerit nos maux par des remedes contraires, en sorte qu'aprés nous être éloignez de luy par l'attache aux plaisirs, il faut que nous nous en rapprochions par l'amertume des larmes, & qu'aprés être tombez en nous laissant aller à des choses deffenduës, il faut que nous nous relevions en nous abstenant des permises. Nôtre cœur qui s'étoit livré à une joie criminelle, doit être rempli d'une tristesse salutaire; & il faut guerir

par une vie humble & abaissée la blessure que l'orgüeil nous avoit faite.

voluptatibus delectati discessimus, rursum fletibus amaricati redeamus. Et qui per illicita defluendo cecidimus, etiam à licitis nosmetipsos restringendo surgamus. Et cor quod in sana latitia infuderat, salubris tristitia exurat: & quod vulneraverat elatio superbiæ, curet abjectio humilis vitæ.

55. Le Batême dans les adultes doit être précedé par des sentimens de penitence.

Faites penitence, & qu'un chacun de vous soit baptisé. Il veut que la penitence précede le batême, afin que l'eau d'affliction ayant commencé de les arroser le Sacrement de Batême acheve de les purifier. Comment ceux qui negligent de pleurer leurs fautes passées peuvent-ils s'assurer du pardon, puisque le Pasteur Souverain de l'Eglise a crû qu'il falloit joindre la penitence à un Sacrement dont l'effet particulier est d'effacer les pechez.

Panitentiam agite, & baptisetur unusquisque vestrum. Dicturus enim baptisma præmisit panitentia lamenta: ut prius se aqua sua afflictionis infunderent, & postmodum Sacramento baptismatis lavarent. Qua ergo mente qui transactas culpas flere negligunt vivunt securi de venia, quando ipse pastor summus Eclesiæ huic etiam sacramento addendam panitentiam credidit, quod peccata principaliter extinguit.

56. Il est souvent plus dangereux de manquer dans

Il faut avertir ceux qui tombent frequemment dans de legeres fautes de bien prendre garde qu'il est sou-

Admon. 34. *Admonendi sunt qui in minimis frequenter excedunt*

ut sollicite considerent, quia nonnunquam in parva deterius, quam in majori culpa peccatur. Major enim quo citius quia sit culpa agnoscitur, eo etiam celerius emendatur. Minor vero dum quasi nulla creditur, eo pejus, quo & securius in usu retinetur. Unde fit plerumque ut mens assueta malis levibus, nec gravia perhorrescat, atque ad quandam authoritatem nequitiæ per culpas nutrita perveniat: & tanto in majoribus contemnat pertimescere, quanto in minimis didicit non timendo peccare.

vent plus dangereux de manquer dans les petites choſes que dans les grandes. On ſe corrige bien plus promptement des grands deffauts, parce qu'ils frappent davantage, au lieu qu'on s'accoutûme aux petits avec d'autant plus de peril, qu'on le fait avec moins de crainte. L'eſprit s'accoutumant aux pechez legers, & ſe fortifiant dans le mal, perd inſenſiblement l'horreur qu'il avoit pour les plus conſiderables, & s'aquiert comme par dégrez une eſpece de pouvoir de les commettre, & on luy voit enfin dans les plus grands déſordres cette même tranquillité, qui luy faiſoit mépriſer les petites fautes.

les petites choſes que dans les grandes.

Admon. 36. *Considerent, quia dum pravos se in occultis exhibent, sed tamen exempla de se publicè in bonis operibus præbent, ostendunt sequenda quæ fugiunt,*

Que ces perſonnes qui vivent dans des déſordres cachez & qui font au dehors des actions éclatantes de vertu, faſſent réflexion, qu'ils font voir par cette conduite, qu'on doit chercher ce qu'ils fuient, & aimer ce qu'ils haïſſent, &

57. Contre les hypocrites. Regle qu'il faut garder ſoit pour cacher ou pour manifeſter le bien que l'on fait.

qu'enfin ils ne vivent que pour les autres & sont morts pour eux-mêmes. Pourquoi nous est il ordonné de cacher nos bonnes œuvres, & de les faire voir ? Nous les devons cacher de peur qu'on ne nous louë, & nous devons les faire voir pour la gloire du Pere Celeste..... Afin, dit Jesus-Christ, qu'ils glorifient vôtre pere qui est dans les cieux. Il nous a enseigné par la fin qu'on doit se proposer, pourquoi on doit voir nos bonnes actions, & pourquoi nous devons les cacher. Celui qui fait une bonne œuvre doit souhaitter par rapport à luy qu'elle demeure cachée; mais il ne doit pas la cacher pour la gloire du Pere celeste. C'est dans ce sens qu'une bonne action peut être cachée quoiqu'elle soit faite en public ; & publique, quoique faite en secret.

clamant amanda quæ oderunt, vivunt postremo, aliis, & sibi moriuntur.... Quid est ergo quod opus nostrum & ita faciendum est ne videatur, & tamen ut debeat videri præcipitur : nisi quod ea quæ agimus & occultanda sunt, ne ipsi laudemur, & tamen ostendenda sunt ut laudem cælestis patris augeamus..... Ut glorificent patrem vestrum qui in cælis est. Qualiter igitur videnda essent, vel qualiter non videnda, ex sententiarum fine monstravit, quatenus operantis mens opus suum propter se videri non quæreret, & tamen hoc propter cælestis patris gloriam non celaret. Unde fit plerumque, ut bonum opus, & in occulto sit cum fit publicè, & rursus in publico cum agitur occultè.

Lib. 1. Dialog. Cap. 8. *Obtineri nequaquam possunt quæ prædestinata non fuerunt. Sed ea quæ sancti viri orando efficiunt, ita prædestinata sunt, ut precibus obtineantur. Nam ipsa quoque perennis regni prædestinatio ita est ab omnipotenti Deo disposita, ut ad hoc electi pro labore perveniant quatenus postulando mereantur accipere, quod eis omnipotens Deus ante sæcula disposuit donare.*

58. Les élus quoique prédestinez independemment de leurs œuvres ne parviennent à la gloire que par leurs œuvres

On ne peut obtenir de Dieu, ce qu'il n'a pas resolu de toute éternité d'accorder. Si à force de prier les saints attirent quelque grace, c'est qu'il avoit resolu dans ses décrets éternels de l'accorder à leurs prieres. Les élus mêmes, qu'il prédestine à la gloire éternelle, n'y parviennent qu'en travaillant, afin qu'ils meritent par leurs prieres de recevoir la couronne, qu'il a resolu avant tous les siecles de leur donner.

Cap. 12. *Vita vera æstimatio in virtute est operum, non in ostensione signorum. Nam sunt plerique qui etsi signa non faciunt, signa tamen facientibus dispares non sunt.*

59. C'est par les bonnes œuvres, non par les miracles qu'il faut juger de la sainteté des hommes

Pour juger de la sainteté d'un homme il ne faut pas regarder s'il fait des miracles, mais s'il fait des bonnes œuvres. Il y a bien des gens qui ne font point de miracles, & qui sont aussi saints que ceux qui en font.

Lib. 4 cap. 34. *Hoc sciendum est, quia illic saltem de minimis nihil quisque purgatio-*

60. Priere pour les morts,

Il est certain que les petites fautes ne seront pardonnées aprés la mort qu'à ceux qui l'auront merité par les bonnes actions qu'ils

auront faites lorsqu'ils étoient encore en vie.

nis obtinebit, nisi bonis hoc actibus in hac adhuc vita positus, ut illic obtineat, promereatur.

61. Les Prêtres se doivent sacrifier eux-mêmes en offrant le saint sacrifice.

Le veritable & saint Evêque de Narny Cassius qui avoit accoutumé d'offrir tous les jours à Dieu le saint sacrifice & de s'immoler luy-même durant le secret des mysteres par l'abondance des larmes qu'il y répandoit, reçût un jour ce Commandement du Seigneur.

Cap. 57. *Vir vita venerabilis Cassius Narniensis Episcopus, qui quotidianum offerre consueverat Deo sacrificium, seque in lacrymis inter ipsa sacrificiorum arcana mactabat, mandatum Domini suscepit,*

62. L'oblation du saint sacrifice pour les morts.

Le sacrifice de l'Autel offert pour les morts peut servir pour les absoudre des pechez veniels. Mais cette sainte victime leur seroit inutile, s'il n'avoient merité par une bonne vie d'être soulagez par le bien qu'on feroit pour eux aprés leur mort.

Credo quia si insolubiles culpæ non fuerint, ad absolutionem prodesse etiam mortuis victima sacra oblationis possit. Sed sciendum est quia illis sacra victima mortuis prosunt, qui hic vivendo obtinuerunt, ut eos etiam post mortem bona adjuvent, quæ hic pro ipsis ab aliis fiunt.

63. Il faut faire le bien pendant la vie.

Le plus seur est de faire, tandis qu'on est en vie, le bien qu'on espere des autres

Cap. 58. *Pensandum est quod tutior sit via ut*

bonum quod quisque post mortem suam sperat agi per alios, agat ipse dum vivit per se.

aprés sa mort.

Hac singulariter victima ab æterno interitu animam salvat, quæ illam nobis mortem unigeniti per mysteriũ reparat, qui licet resurgens à mortuis jam non moritur, & mors ei ultra non dominabitur, tamen in semetipso vivens immortaliter atque incorruptibiliter, pro nobis iterum in hoc mysterio sacra oblationis immolatur. Ejus quippe ibi corpus sumitur, ejus caro in populi salutem partitur, ejus sanguis jam non in manus infidelium, sed in ora fidelium funditur.

Le seul sacrifice qui puisse sauver l'ame de la mort éternelle est celuy qui renouvelle tous les jours dans les saints mysteres la mort du Fils unique de Dieu, car quoiqu'il ne soit plus soumis aux loix de la mort depuis qu'il est ressuscité, & qu'il ait en luy-même une vie incorruptible & immortelle, il ne laisse pas de s'immoler derechef pour nous sur nos Autels puisqu'on y reçoit son Corps, qu'on y distribuë sa chair pour le salut du peuple, & qu'on y verse son Sang, non sur les mains des infideles mais dans la bouche des Chrestiens.

64. Le saint sacrifice de la Messe renouvelle tous les jours la mort de Jesus-Christ.

Cap. 59 *Necesse est ut cum hac agimus, nosmetipsos Deo in cordis contritione mactemus,*

Lorsque nous celebrons les mysteres de la Passion du Sauveur, nous devons nous immoler nous-mêmes à Dieu par la contrition

65. Quelle doit être la disposition des Chrétiens qui assistent à la Messe.

afin d'imiter ce que nous faisons : afin donc que le Fils de Dieu serve aux Chrétiens de victime pour appaiser son Pere, il faut qu'ils commencent par faire des victimes d'eux-mêmes; mais il faut tâcher, même aprés l'oraison, d'entretenir autant qu'il est possible avec le secours du Ciel, son esprit dans la même ferveur & dans la même application, de crainte qu'il ne se relâche & ne se dissipe par des pensées inutiles, qu'il ne se laisse surprendre à une vaine joye, & que l'ame enfin ne perde par sa negligence, & par sa dissipation tout le fruit de sa componction.

quia qui Passionis Dominicæ mysteria celebramus, debemus imitari quod agimus. Tunc ergo verè pro nobis hostia erit Deo, cum nosmetipsos hostiâ fecerimus. Sed studendum nobis est ut etiam post orationis tempora, in quantum Deo largiente possumus, in ipso animum suo pondere & vigore servemus, ne post cogitatio fluxa dissolvat, ne vana menti lætitia surrepat, & lucrum compunctionis anima per incuriam fluxæ cogitationis perdat.

66. Quel peché c'est que de haïr son prochain.

Il faut que la haine de nos freres soit un grand peché, puisque Dieu rejette pour celuy-là l'offrande qui sert à expier tous les autres.

Cap. 60. *Pensandum est cum omnis culpa munere solvatur, quã gravis & culpa discordiæ, pro qua nec munus accipitur.*

67. Pourquoy le Cantique des Cantiques est

Le Cantique des Cantiques est rempli d'expressions d'un amour terrestre & sen-

Expos. in Cant. Cantic. Prol. *In libro hoc qui Canticum*

cum Canticorum inscribitur, amoris quasi corporei verba ponuntur ut à torpore suo anima per sermones consuetos discussa recaleſcat, & per verba amoris qui infra est, excitetur ad amorem qui supra est.

sible pour dissiper & reveiller par ces manieres de parler la langueur de nôtre ame, & l'élever par ces termes d'une tendresse charnelle jusqu'à l'amour des choses celestes.

rempli d'expressions tendres & passionnées.

Littera occidit, spiritus vivificat. Sicut enim palea frumentum, sic & littera tegit spiritum. Sed quia jumentorum est paleis, hominum frumentis vesci, qui humana ratione utitur, paleas abjiciat, frumenta spiritus edere disponat.

La lettre tuë, l'esprit vivifie, la lettre envelope l'esprit comme la paille envelope le froment; mais parceque la paille est pour les bêtes, & le froment pour les hommes, il faut que ceux qui veulent se conformer aux lumieres de la raison, rejettent la paille de la lettre, & se nourrissent du froment de l'esprit.

68. Dans la Sainte Ecriture la lettre est à l'égard de l'esprit ce qu'est la paille à l'égard du froment.

Notandum est quia quando vult timeri, Dominum, quando vult honorari patrem, quando amari sponsum se nominat Dominus. Attende ordinem. Ex timore enim honor, ex honore solet proce-

Il faut remarquer que Dieu prend le nom de Seigneur, quand il veut qu'on le craigne; celuy de Pere, quand il veut qu'on le respecte; & celuy d'epoux, quand il veut qu'on l'aime, faites reflexion sur ces dégrez differens: car l'amour naist du respect, comme le respect naist de la crainte.

69. Pourquoy Dieu prend divers noms dans l'Ecriture.

70. Le Cantique des Cantiques exprime aussi bien les sentimens de chaque ame en particulier que ceux de l'Eglise en general.

Cet ouvrage (le Cantique) marque tellement l'attente de l'Eglise en general pour l'arrivée de son Sauveur, qu'il exprime aussi en particulier celle de chaque ame sainte qui regarde l'arrivée de son Dieu dans son cœur comme l'entrée de l'epoux dans son lit nuptial. Que l'Eglise donc qui attend depuis long-temps l'arrivée de ce Sauveur, & qui brûle d'étancher sa soif dans cette source de vie, nous dise avec combien d'ardeur & d'empressement elle souhaite la presence de son époux.

71. Une ame qui aime bien Dieu le cherche jusqu'à ce quelle le trouve.

Il y a des personnes qui aiment tellement Dieu qu'elles se mépriſent: Elles se retirent au dedans d'elles-mêmes pour l'y chercher, & comme on ne le trouve pas dés l'entrée, elles meditent, elles travaillent, elles examinent avec la derniere exactitude toutes leurs pensées, elles s'adonnent à la lecture, & elles cherchent en un mot toûs les moiens imaginables de trouver Dieu.

derc amor.

Sic generaliter ex voce sancta Ecclesia adventus Domini in hoc opere præstolatur; ut etiam specialiter unaquæque anima ingressum Dei ad cor suum tanquam aditum sponsi in thalamum aspiciat. Itaque sancta Ecclesia diu præstolans adventum Domini, diu sitiens fontem vitæ: quomodo optet videre præsentiam sponsi sui, quomodo desideret dicat.

Cap 1. *Sunt nonnulli qui ita Deum diligunt, ut seipsos contemnant, in interiora se rapiunt, ut Deum inveniant. Et quia Deus in superficie non jacet, meditationibus laborant, subtilissimè cogitationes suas examinant, lectionibus vacant, & quomodo Deus inve-*

niatur omnibus modis perquirere non cessant.

Trahe me post te, curremus in odore unguentorum tuorum. *Non currit qui non trahitur, quia quem divina gratia non adjuvat, molestia suæ corruptionis gravatur. Gratia quippe divina nos prævenit, & internorum dulcedinem nobis ostendens de exterioribus nos compungit, moxque in illa transiens animus pra eorum dilectione temporalia vilipendit. Iste ergo qui trahitur, currit: quia vinculum amoris libenter sequens, gratia roboratus amore sine gravedine obstacula omnia transit.*

Entraînez moy aprés vous & nous courrerons aprés l'odeur de vos parfums. Pour courir il faut être entraîné: parce que ceux qui ne sont pas aidez par la grace sont appesantis par le poids de leur propre corruption. Parce que c'est la grace qui nous prévient; c'est elle qui rendant nôtre cœur sensible à la douceur des biens interieurs, luy donne du dégoût pour les choses exterieures. C'est par son mouvement que nôtre esprit charmé des biens spirituels ne fait aucun conte des temporels, celuy qui est entraîné, court: parce que suivant avec plaisir le lien de l'amour, & fortifié par la grace, il surmonte sans difficulté tous les obstacles.

72. On ne court point aprés Dieu si l'on n'est entraîné par la douceur de la grace.

Bene sancta anima columba comparatur, quia dum reprobi quique in amore mundi gar-

Ce n'est pas sans raison que l'ame sainte est comparée à la colombe; parce que tandis que les réprouvez s'amusent & mettent

73. Les justes soupirent sans cesse pour le Ciel.

tous leurs plaisirs dans l'amour du monde, l'ame du juste se consume & soupire sans cesse pour le ciel ; dans la crainte qu'elle a de perdre ce qu'elle aime parce qu'on luy en differe la jouïssance.

74. Effets du S. Esprit dans l'ame qu'il remplit.

L'ombre de Jesus-Christ est la protection du saint Esprit. Le saint Esprit couvre de son ombre l'ame qu'il remplit, parce qu'il modere le feu des tentations & qu'il chasse de l'ame, qu'il rafraichit par son souffle agreable, toutes les chaleurs criminelles. Cette ame que la violence des passions avoit renduë seche & languissante, recouvre à l'ombre du saint Esprit qui la couvre, la fraicheur & les forces quelle avoit perduës : elle goute en repos la douceur de ce souffle divin, afin de reparer ses forces pour courir plus vigoureusement à la vie éternelle.

riunt & latantur ; mens electa in caelesti desiderio arteritur : quia timet ne amittat quod diligit, dum differtur.

Cap. 2. *Umbra Christi protectio est Spiritus sancti. Spiritus quippe sanctus mentem quam replet obumbrat : quia omnem tentationum fervorem temperat, & dum aura sua inspirationis suaviter mentem tangit, quidquid nocui caloris sustinebat expellit, & quam jam forsitan nimius vitiorum aestus marcidam fecerat, umbra sancti Spiritus protegens recreat, ut dum in ejus inspiratione sedens pausat, vires colligat quibus ad aeternam vitam robustius currat.*

75. Comment le juste vit de la foy.

Le juste vit de la foy : car quoiqu'il s'éloigne de la justice toutes les fois qu'il

Cap. 4. *Justus ex fide vivit. Quãvis enim mox ut*

peccat à justitia deviet, tamen dum semper credit in eum qui justificat impium & assiduè sub ejus fide peccata sua deflet, per assiduas ablutiones justitiam suã retinet.

peche, la foy, qu'il a en celuy qui justifie l'impie, luy faisant incessamment pleurer ses pechez, luy fait reparer par ces torrents de larmes qu'il verse la justice qu'il avoit perduë.

foy quoiqu'il commette des pechez.

Habent etiam reprobi aliquando aromata quibus redolent, quia virtutes quasdam possident, & bona opera perpetrant. Sed quia sine charitate vivunt, in conspectu Dei nulla quæ faciunt placent.

Les réprouvez même ont des parfums qui les mettent en bonne odeur, parce qu'ils ont quelques vertus, & qu'ils font des bonnes œuvres; mais comme ils n'ont point la charité ils ne font rien d'agreable aux yeux de Dieu.

76. Les vertus des reprouvez ne sont point agreables à Dieu.

Cap. 5. *Ad verbum sponsi liquefactam se sponsa dicit, quia dum Christus se per spiritum suum animæ desideranti infundit, omnem duritiam cordis mox dissolvit: & aliquando mentem in tantas lacrymas liquefacit, ut vix capere possit quod*

L'Epouse dit que la voix de l'Epoux l'a entierement liquefiée, parce que lorsque Jesus-Christ se communique à une ame qui soupire aprés luy, il fond en un moment toute la dureté de son cœur, & luy fait quelquefois repandre des larmes avec tant d'abondance, qu'elle a de la peine à contenir celuy qu'elle se rejoüit en elle-même de posseder.

77. Effets & douceurs de la grace.

78. Invocations des Saints, & l'usage qu'on en doit faire.

Lors que nous découvrons nos pensées à des hommes saints, soit qu'ils soient encore avec nous, soit qu'ils joüissent déja de la vie éternelle, que nous leur exposons nos desirs, & que nous les prions au nom de Dieu d'interceder pour nous & d'offrir à nôtre Seigneur ces desirs enflamez dont nous nous sentons penetrez, n'est-ce pas conjurer les filles de Jerusalem de dire à nôtre bien-aimé, dont elles sont plus prés que nous, que nous mourons d'amour pour luy.

se capere intra se exultat.

Dum sanctis viris cogitationes nostras referamus, dum eis sive viventibus nobiscum, sive jam vitam æternam ingressis desiderium nostrum expandimus, & per Deum oramus, ut Domino Christo pro nobis orando offerant desiderium quo afficimur, quid aliud agimus, quã filias Hierusalem adjuvamus, ut dilecto cui nobis proximiores sunt nuncient, quia amore languemus?

79. L'union & la charité de l'Eglise fait la force & la fureté contre les demons.

Tandis qu'ils se tiennent bien unis, & qu'ils font comme un rempart de leurs corps ils ne laissent aucune ouverture aux ennemis pour les enfoncer, & lors qu'on vient les attaquer ils tuent avec avantage ceux qui en veulent à leur vie: Il en est de même de l'Eglise, qui aiant sans cesse à combattre contre les demons, doit être

Cap. 6. *Dum de seipsis sibi vallum efficiunt, intrandi ad se aditum hostibus non relinquunt, & ut occidantur appetitâ ipsi facilius occidunt. Sic in multitudine fidelium contingit, qua dum contra malignos spiritus pugnare*

non desinit, necesse est ut pace charitatis constringatur, quo salva sit. Si enim pacem teneret, terribilis hostibus appareret: Si per discordiam scinditur, undique ab hostibus leviter penetratur. Pace se itaque muniat, unitate se vinciat, charitate se uniat: ut dum in seipsa per scissuram damnum non patitur, ducem suum semper exultans sine confusione sequatur.

bien unie par la charité pour le faire avec avantage, car elle est redoutable à ses ennemis tandis qu'elle est dans une parfaite union; au lieu qu'elle est aisément enfoncée de toutes parts, lorsqu'elle est divisée par des schismes. Qu'elle conserve donc la paix, qu'elle entretienne le lien de l'unité; qu'elle s'unisse par la charité pour éviter les malheurs inseparables des divisions, & pouvoir suivre avec joye & sans confusion son chef & son époux.

Sancta Ecclesia gratia genitrice nutritur, dum fide eruditur, carne sui sponsi pascitur, sanguine lavatur, scriptura divina saginatur. Hujusmodi robusta nutrimentis damones expugnat, vitia suffocat, carnem domat, spiritum roborat, vitam expectat.

L'Eglise se nourrit de la grace qui l'a produite, & parce qu'elle est éclairée par la foy, elle mange la chair de son époux, elle se lave dans son sang, elle s'engraisse des Saintes Ecritures. C'est par le moyen de ces alimens surnaturels qu'elle renverse les demons, qu'elle étouffe les passions, qu'elle dompte la chair, qu'elle fortifie l'esprit, & qu'elle attend la beatitude.

80. Quelle est la vie, la nourriture, la force, l'occupation, & l'attente de l'Eglise en ce monde.

81. Comment il eſt vrai de dire que l'amour de Dieu eſt auſſi fort que la mort.

Il y a des ſaints qui aiment Dieu ſi ardemment qu'ils ne tiennent aucun conte des choſes viſibles, & qui ont l'eſprit tellement occupé des biens éternels, qu'ils ſont comme inſenſibles pour toutes les choſes d'icy bas. C'eſt de ceux-là qu'il eſt vray de dire que leur amour eſt auſſi fort que la mort : car comme la mort prive le corps & les ſens de tous leurs appetits naturels, de même l'amour de ces perſonnes élevant leur ame au deſſus d'elle-même la dépoüille entierement de tous les deſirs de la terre.

Cap. 8. *Sunt nonnulli qui ſic Deum diligunt, ut omnia viſibilia negligant, & dum in æterna mente tendunt, ad omnia temporalia pene inſenſibiles fiunt. In his nimirum ut mors dilectio fortis exiſtit, quia ſicut mors exteriores corporis ſenſus ab omni proprio & naturali appetitu interficit, ſic dilectio in talibus viris omnia terrena deſideria contemnere mentem alias intentam compellit.*

82. Les jeunes gens ne doivent point enſeigner mais s'inſtruire.

Suivant les loix de la raiſon il n'eſt permis d'enſeigner que lorſqu'on eſt dans un âge parfait. C'eſt pour cela que nôtre Seigneur voulut qu'on le trouvât à l'âge de douze ans dans le Temple interrogeant les Docteurs de la Loy, au milieu deſquels il étoit aſſis ; mais il ne les enſeignoit pas, & celuy qui enſeigne les Anges dans le Ciel, voulut bien à l'âge de douze

Hom. 2. ſuper Ezechiel. Proph. *Juxta rationis uſũ doctrina ſermo non ſuppetit, niſi in ætate perfecta. Unde & ipſe Dominus anno duodecimo ætatis ſuæ in medio Doctorum in templo ſedens, non docens, ſed interrogans voluit inveniri. Ut enim non*

uderent homines in infirma ætate prædicare, ille anno duodecimo ætatis suæ interrogare homines est dignatus in terra, qui per divinitatem suam semper Angelos docet in cœlo.

ans interroger des hommes pour nous apprendre par son exemple à ne pas nous charger du ministere de la prédication dans un âge peu avancé.

Miracula in exemplo operationis non sunt trahenda.

Il ne faut pas prendre des miracles pour regle de ses actions.

83. Des miracles.

Hom. 3. *Prima prudentia, secunda fortitudo, tertia justitia, quarta temperantia est. Quid enim prodesse potest prudentia si fortitudo desit? Scire etenim cuiquam quod non potest facere, pœna magis quam virtus est. Sed qui prudenter intelligit quod agat, & fortiter agit quod intellexit, jam procul dubio justus est: sed ejus justitiam temperantia sequi debet, quia plerumque justitia si*

La premiere vertu est la prudence; la seconde est la force; la troisiéme est la justice, & la quatriéme est la temperance. Car à quoi sert la prudence, si elle n'est soûtenuë par la force? Ce seroit plûtôt un supplice qu'une vertu, de voir ce qu'il faut faire, sans pouvoir l'executer; mais celuy qui execute avec force & courage les resolutions que la prudence luy fait prendre est déja juste en cela-même; mais il faut que sa justice soit accompagnée de temperance, parce que la justice poussée trop loin dégenere en cruauté. Il n'y a donc point de veritable justice que celle qui est mo-

84. Si les vertus ne se soutiennent les unes les autres elles dégenerent en vices.

derée par la temperance. Il ne faut donc pas se laisser trop emporter à l'ardeur de son zele de crainte de perdre la justice en la poussant au delà des bornes.

modum non habet, in crudelitatem cadit. Ipsa ergo justitia vere justitia est, qua se temperantia freno moderatur, ut in zelo suo quisque fervet, sic etiam temperans, ne si plus ferveat perdat justitiam, cujus servare moderamina ignorat.

85. L'éternité nous détrompe de la fausse idée que nous avons des grands du monde.

Si nous ne regardons que le siecle présent nous ne manquerons pas de nous former une grande idée de la puissance des impies.

Iniquorum potentias esse magnũ aliquid fortasse credimus, nisi ad permanens jaculũ mente transeamus.

86. Belle application à Jesus-Christ des quatre animaux du Prophete Ezechiel.

Nous verrions bien tôt évanoüir cette grande idée que nous avons de la puissance des impies, si nous jettions les yeux sur l'éternité.

Hom. 4. *Totum simul nobis est, quia & nascendo homo, & moriendo vitulus, & resurgendo leo, & ad calos ascendendo aquila factus est.*

87. C'est avoir des poids différens que de regarder les vertus & les vices du prochain d'un autre œil que nous ne regardons les nôtres.

Pour être présent à soi-même, il faut s'appliquer sans cesse à se rechercher & à se connoître. Celuy-là est veritablement présent à lui-même qui s'examine dans ses actions comme il examine les autres. Car la plûpart des pechez que nous commettons nous paroissent

Nec semetipsi præsens est qui semetipsum quotidie exquirere atque cognoscere sollicitus non est. Ille autem veraciter se ante se ponit, sibique in præsenti est, qui se in suis actibus

tanquam alium, attendit. Nam sunt multa peccata quæ committimus, sed idcirco nobis gravia non videntur, quia privato nos amore diligentes, clausis nobis oculis in nostra deceptione blandimur. Unde fit plerumque ut & nostra gravia leviter & proximorum mala levia graviter judicemus..... Sed quare hoc quod in nobis vile esse videbatur, grave esse videtur in proximo, nisi quia nec nos sicut proximum, nec proximum sicut nos conspicimus. Si enim nos sicut proximum aspiceremus nostra reprehensibilia districtè videremus... Omnis homo qui aliter pensat ea quæ sunt proximi, & aliter ea quæ sua sunt, pondus, & pondus habet. U-

legers parce que l'amour propre nous ferme les yeux, & que nous nous flattons toûjours nous-mêmes, & voila la source de ces jugemens rigoureux que nous prononçons d'ordinaire contre les fautes les plus legeres du prochain, tandis que nous nous faisons grace sur les plus grands crimes Mais pourquoy ce qui nous semble peu de chose en nous, nous paroît-il considerable dans les autres, si ce n'est que nous les regardons d'un autre œil que nous-mêmes? Sans cela nous verrions nos fautes dans toute leur étenduë. Quand un homme voit d'une autre maniere ce qui regarde le prochain que ce qui le regarde luy-même, c'est ce que l'Ecriture appelle avoir des poids differens: l'un & l'autre est donc abominable devant Dieu. Car si nous aimions nôtre prochain comme nous même nous l'aimerions dans le bien comme nous nous aimons nous-même, & si nous nous regardions du même œil, que nous le regardons nous aurions pour nos fautes la même rigueur que

nous avons pour les siennes.

trumque ergo abominabile est apud Deum : quia si sic proximum ut se diligeret, hunc in bonis sicut se amaret. Et si sic se sicut proximum aspiceret, se in malis sicut proximum judicaret.

88. L'obscurité de l'Ecriture a de grands avantages.

L'obscurité de l'Ecriture est d'une grande utilité ; car outre qu'elle exerce, & qu'elle donne de l'étenduë à l'esprit, pour comprendre aprés beaucoup de peine ce qu'il n'auroit pu concevoir sans cette application, elle a encore un avantage plus considerable. C'est que s'il étoit facile de l'entendre par tout on en mépriseroit l'intelligence. Au lieu que dans les endroits difficiles plus on a eu de peine à chercher le vray sens, plus on a de plaisir quand on l'a trouvé.

Hom. 6. *Magna utilitatis est ipsa obscuritas eloquiorum Dei, quia exercet sensum ut fatigatione dilatetur, & exercitatus capiat quod capere non potest otiosus. Habet quoque adhuc aliud majus, quia scriptura sacra intelligentia si in cunctis esset aperta vilescere. In quibusdam locis obscurioribus tanto majore dulcedine inventa reficit, quanto majore labore fatigat animum quæsita.*

89. Il y a un point dans les vertus au delà ou au deça duquel elles perdent

La vie des Saints doit être remplie de circonspection. Elle doit être libre, mais sans arrogance, parce qu'il arrive souvent que sous pretexte de liberté & d'a-

Hom 7. *Circumspecta est vita sanctorum ne sic sit libera, ut superba sit, quia sæpe superbia excedit in*

verbis, & audiri appetit libertas puritatis. Ne sic sit humilis, ut formidolosa: quia aliquando timor restringit animum, & loqui qua recta sunt non præsumit, sed tamen in ipsa timida cogitatione humilitatem esse se simulat. Nec sic sit parca, ut tenax sit, quia plerumque tenacia parcimonia appetit æstimari, ut justè ac necessariè videatur tenere, quidquid egenti proximo misericorditer non vult impendere, nec sic sit misericors ut effusa sit, quia nonnunquam effusionem esse misericordiam putat. Aliud enim est pietatis studio necessaria proximis dare, atque aliud ea quæ possidentur, sine mercedis intentione dispergere. Quidquid ergo agitur,

mour de la pureté, on se laisse aller à des discours pleins d'orgüeil & d'insolence. Elle doit être humble sans lâcheté : car la crainte nous abbat le courage, & nous ôte la force de parler comme nous devrions, & se couvre du nom d'humilité dans le temps qu'elle nous inspire des sentimens lâches & tiedes. Elle doit être menagere sans avarice. Ce vice veut passer pour épargnes, & prétend qu'il peut garder avec justice pour ses propres besoins les biens dont il refuse sans pitié de faire part à son prochain pour soulager charitablement sa misere. Elle doit être charitable mais sans prodigalité, parce qu'on traite souvent de charité ce qui n'est au fonds qu'une veritable profusion. Car il y a bien de la difference entre assister par pieté le prochain dans ses besoins, & dissiper mal à propos & sans attendre aucune recompense le bien dont on joüit : c'est donc par l'intention qu'on doit juger de quel merite sont auprés de Dieu tout leur

titre.

toutes les actions que l'on fait.

in radice intentionis pensandum est, quo merito apud judicium creatoris habeatur.

90. Il vaut mieux scandaliser le prochain que d'abandonner la verité.

Il faut remarquer qu'on doit éviter de scandaliser le prochain, autant qu'on le peut faire sans peché : mais si la verité le scandalise, il vaut mieux luy donner du scandale, que d'abandonner la verité.

Notandum est quia in quantum sine peccato possumus, vitare proximorum scandalum debemus : si autem de veritate scandalum sumitur utilius permittitur nasci scandalū quā veritas relinquatur.

91. La vraye patience ne va point sans la charité.

La veritable patience consiste à aimer celuy de qui on souffre ; si on le hait, ce n'est plus une vertu, c'est proprement une dissimulation de sa rage.

Patientia vera est, qua & ipsum amat quem portat. Nam tolerare sed odisse non est virtus mansuetudinis, sed velamentū furoris.

92. La crainte où vivent maintenant les élus fera leur assurance au jour du jugement.

Celuy qui semble aux élûs plein de douceur, paroît terrible & redoutable aux reprouvez. Mais si les premiers le voient alors sans trembler, c'est parce qu'ils sont maintenant toûjours occupez de sa crainte. Ils meditent sans cesse combien ses jugemens sont terribles, ils pleurent leurs fautes passées, & font tous leurs efforts pour n'en plus faire

Quasi aspectus Crystalli terribilis. *Quem enim mansuetum aspiciunt electi, hunc eundem pavendum atque terribilem conspiciunt reprobi. Sed hunc ideo tunc electi terribilem non videbunt, quia modo terrorem ejus considerare non ces-*

sant. Studiose enim considerant quam terribilis ad judicium veniat. Culpas anteactas deflent, imminentes declinant. Pavorem illius quotidie ante oculos mentis ponunt, & quando tremendus appareat, sine cessatione suspecti sunt, atque quotidie timendo agunt, ne quando venerit pertimescant.

de nouvelles, ils ont sans cesse sa crainte devant les yeux, & saisis de frayeur à la veuë de ses jugemens ils sont toûjours sur leurs gardes, & c'est cette même crainte qui sera au jour du jugement la cause de leur seureté.

Quilibet peccator conversus in fletibus, jam justus esse inchoat, cum caperit accusare quod fecit. Cur enim justus non sit qui contra suam injustitiam jam per lacrymas savit? Justus igitur advocatus noster, justos nos defendet in judicio, quia nosmetipsos & cognoscimus & accusamus injustos. Non ergo in fletibus, non in actibus nostris, sed in advocati nostri allegatione confidamus.

Un pecheur, qui pleure ses pechez, commence à être juste dés le moment qu'il commence à les confesser. Et en effet n'est-ce pas être juste que de punir par ses larmes ses propres injustices? C'est pour cela que nôtre avocat qui est juste soutiendra nôtre justice au jugement, parce que nous reconnoissons & que nous confessons nos injustices. Ne nous asseurons donc ni sur nos larmes, ni sur nos œuvres, mais sur la deffense de celuy qui veut bien être nôtre avocat.

93. La confession des pechez est le commencement de la justice.

94. Le demon n'en veut proprement qu'à la charité & à l'humilité, il ne peut souffrir que les hommes soient ce qu'il n'a pas sceu être.

Le demon ne craint point en nous la chasteté lors qu'elle est sans la charité, parce qu'estant sans corps, il n'en ressent ni les besoins ni les foiblesses. Il ne craint point la distribution de nos biens, si elle n'est accompagnée de la charité; parce qu'il n'a pas besoin de richesse. Mais il apprehende la veritable charité qui est cet amour accompagné d'humilité, que nous avons reciproquement les uns pour les autres. Il est envieux de nôtre union, & ne sauroit souffrir que nous possedions sur la terre une vertu qu'il n'a pu garder dans le Ciel.

Hom. 8. *Antiquus inimicus castitatem in nobis, si sine charitate fuerit, non timet, quia ipse cibo non utitur, quia necessitate corpors non urgetur. Distributionē terrenarum rerum non timet, si eidem operi charitas desit: quia divitiarum subsidiis nec ipse eget, valde autem in nobis charitatem veram, id est, amorem humilem, quem nobis vicissim impedimus, timet, & nimis concordia nostra invidet, quia hanc nos tenemus in terra, quam ipse tenere nolens amisit in cœlo.*

95. Dieu rejette tout ce qui ne se ressent pas de la concorde.

Rien ne plaît à Dieu sans la concorde. . . . Jugez donc quel peché c'est que la discorde, puis qu'elle est cause que Dieu rejette ce qui sert pour expier les autres fautes.

Nil sine concordia Deo placet. . . . Hinc ergo perpendite quantum sit malum discordia, propter quod & illud abjicitur per quod culpa laxatur

96. Description de la beatitude du ciel.

Nous nous efforçons de comprendre quel est dans les bienheureux ce plaisir infini de voir toûjours Dieu, ce

Investigamus qua sit in eis sine fine festivitas visionis Domini, qua latitia

tia sine defectu, qui amoris ardor non crucians, sed delectans, quantum in eis sit desiderium visionis Dei cum satietate, & quanta satietas cum desiderio. In quibus nec desiderium pœnam generat, nec satietas fastidium parit. Quomodo inhærendo beatitudini sint beati, quomodo contemplando semper æternitatem sint æterni, quomodo conjuncti vero lumini facti sint lux, quomodo aspicientes semper incommutabilem mutati sunt in incommutabilitatem.

que c'est que cette joye toute pure & toûjours égale : quel est cet amour exemt d'inquietude, & dont l'ardeur n'a rien que d'agreable ; quel est ce desir de voir Dieu qui subsiste avec la joüissance ; & quelle est cette joüissance qui n'ôte point le desir ; comment il se peut faire qu'ils desirent sans souffrir, & qu'ils joüissent sans dégoût ; de quelle maniere ils sont heureux en s'attachant à la beatitude éternelle en contemplant l'éternité ; & comment ils sont devenus lumineux, en s'unissant à la lumiere, & immuables, en regardant sans cesse celuy qui n'est sujet à aucun changement.

Hom. 9. *Ex omnipotentis Dei gratia ad bona opera conari quidem possumus, sed hac implere non possumus, si ipse non adjuvat qui jubet. Sic Paulus cum discipulos admonet dicens. Cum*

Avec la grace de Dieu nous pouvons nous efforcer de faire le bien, mais nous ne pouvons l'accomplir sans le secours de celuy même qui nous ordonne de le faire. C'est pourquoy S. Paul aprés avoir dit à ses Disciples : *Operez vôtre salut avec crainte & frayeur*, ajoûte aussitôt pour leur ap-

97. Comment nos bonnes œuvres sont l'ouvrage de la grace en nous, & le nôtre conjointement avec la grace.

prendre quel étoit celuy qui faisoit le bien en eux. Car c'est Dieu qui opere en vous le vouloir & le faire selon qu'il luy plaît. C'est pour cela que Jesus-Christ disoit à ses Disciples : *Vous ne pouvez rien faire sans moi* ; mais il faut bien prendre garde icy : car si nos bonnes œuvres sont tellement l'ouvrage du Seigneur, qu'il n'y ait rien du nôtre, pourquoy attendons-nous une recompense éternelle comme si nous l'avions meritée ? Et si elles nous appartiennent tellement qu'elles ne soient point des dons du Seigneur, pourquoy luy en rendons-nous grace ? Il faut donc sçavoir que nos pechez sont entierement de nous ; mais que le bien que nous faisons est en partie l'ouvrage du Seigneur & en partie le nôtre. C'est luy qui nous prévient par sa grace pour nous faire vouloir le bien ; & afin que cette volonté ne soit pas sans effet, il continuë de nous donner son secours afin que nous puissions faire le bien que nous voulons. Lors donc que sa grace

metu & tremore vestram ipsorum salutem operamini: illico quis in eis hæc ipsa bona operaretur adjunxit dicens: Deus est enim qui operatur in vobis, & velle & perficere pro bona voluntate. Hinc est quod ipsa veritas discipulis dicit, sine me nihil potestis facere. Sed in his considerandum, quia si bona nostra sic omnipotentis Dei bona sunt, ut in eis aliquid nostrum non sit, cur nos quasi pro meritis æternam retributionem quærimus ? Si autem ita nostra sunt, ut dona Dei omnipotentis non sint, cur ex eis omnipotenti Deo gratias agimus ? Sed sciendum est, quia mala nostra, solummodo nostra sunt, bona autem nostra, & omnipotentis Dei

sunt, & nostra quia ipse aspirando nos prævenit ut velimus, qui adjuvando subsequitur, ne inaniter velimus, sed possimus implere quæ volumus. Præveniente ergo gratia, & bona voluntate subsequente, hoc quod omnipotentis Dei donum est, fit meritum nostrum. Quod bene Paulus brevi sententia explicat, dicens : Plus illis omnibus laboravi. Qui ne sua videretur virtuti tribuisse quod fecerat adjunxit, non autem ego, sed gratia Dei mecum. Quia enim cœlesti dono præventus est, quasi alienum se à bono suo opere agnovit. Non autem ego, sed quia præveniens gratia liberum in eo arbitrium fecerat in bono, quod libero arbitrio eamdem gratiam est subse-

nous prévient, & que nôtre volonté y correspond, ce qui est un don du Seigneur devient nôtre merite. C'est ce que saint Paul a expliqué tres-clairement en peu de mots : *J'ay plus travaillé qu'eux tous :* mais de crainte qu'on ne crût qu'il s'attribuât le bien qu'il avoit fait, il ajoûte. *Mais ce n'est pas moi qui l'ay fait, c'est la grace de Dieu avec moy.* Parce que Dieu l'a prévenu par sa grace, il regarde son œuvre comme un œuvre étrangere, *mais ce n'est pas moy qui l'ay fait.* Mais parceque cette grace qui l'a prévenu à tourné sa liberté du côté du bien, & que sa volonté a correspondu par ses œuvres aux impressions de la grace, il ajoûte : c'est la grace de Dieu avec moy. C'est comme s'il disoit : j'ay travaillé à une bonne œuvre : mais ce n'est pas moy, & pourtant c'est moy. Ce n'est pas moy, parce que c'est la grace qui m'a prévenu ; c'est moy, parce que ma volonté s'est conformée au mouvement de la grace,

cutus in opere, adjunxit, sed gratia Dei mecum: ac si diceret, in bono opere laboravi, non ego, sed & ego. In hoc enim quod solo Domini dono praeventus sum, non ego. In eo autem quod donum voluntate subsecutus, & ego.

98. On peut renoncer aux biens du monde sans les quitter.

Il y en a qui abandonnent tous leurs biens, & d'autres qui y renoncent sans cesser de les posseder parce qu'ils ne les gardent que pour s'en servir, & que leur cœur en est entierement détaché.

Hom. 15. *Quidam relinquunt omnia, multi autem possidendo renunciant, qui sic ad usum possessa retinent, ut eis desiderio non succumbant.*

99. Pourquoy Dieu mesle ensemble les biens & les maux de cette vie.

Dieu mêle en cette vie les biens & les maux, afin que nous ne goutions point icy bas de plaisir qui ne soit mêlé d'amertume, & qu'il s'alume dans nôtre ame un feu qui reveille sans cesse en nous le desir des choses celestes, & qui nous cause pour ainsi dire, une peine agreable, un tourment plein de douceur, & une tristesse mêlée de joye.

Hom 16. *Unde & donis suis flagella permiscet, ut nobis omne quod nos in saculo delectabat, amarescat, & illud incendium surgat in animo, quod nos semper ad cœleste desiderium in quiete excitet, atque ut ita dicã, delectabiliter mordeat, suaviter cruciet, hilariter contristet.*

100. Nous ne connoîtrons parfaitement les choses du ciel que lorsque

Il y a plusieurs choses scellées que nous ne saurions comprendre, afin que nous reconnoissions la foiblesse de nos lumieres, & que nous

Hom. 17. *Nonnulla autem illa in ea clausa sunt, ut dum ea non intelligimus, agnoscen-*

tes infirma noſtra cacitatis, ad humilitatem magis, quam ad intelligentiam proficiamus. Sunt enim quadam quæ ita de cæleſtibus loquuntur, ut ſolis illis ſupernis civibus in patria ſua perſiſtentibus pateant, nec dumque nobis peregrinantibus reſerentur. Nã ſi quis ad urbem incognitam pergens, multa de illa in via audiat, quadam quidem ex ratione colligit, quadam vero quia nec dum videt, nullo modo cognoſcit: Ipſi vero cives qui in ea ſunt, & quæ de illa tacentur vident, & quæ de illa dicuntur intelligunt. Nos igitur in via adhuc ſumus, multa de illa cæleſti patria audimus, alia jam per ſpiritum & rationem intelligi-

apprenions à nous humilier nous y ſe-dans ces choſes qui ſon au rons. deſſus de la portée de nôtre eſprit. Car il y a certains endroits où il eſt parlé des choſes celeſtes d'une maniere qui n'eſt intelligible que pour les citoiens de la Jeruſalem d'enhaut, qui ſont arrivés dans leur patrie bienheureuſe, & qu'il nous eſt impoſſible de comprendre tandis que nous voiageons icy-bas, ſemblables à un homme qui va à une ville qu'il n'a jamais veuë, & qui en apprend en chemin quantité de choſes dont il y a une partie qu'il conçoit par les lumieres de la raiſon, & d'autres qu'il ne ſauroit comprendre ſans les voir: Mais les citoiens de cette ville entendent nonſeulement ce qu'on dit, mais ils ont même préſent à l'eſprit ce qu'on en paſſe ſous ſilence. Nous ſommes encore dans la voie, on nous dit une infinité de choſes de nôtre patrie celeſte, nous en entendons quelques unes, & nous avons de la veneration pour celles que nous n'entendons pas.

mus, quadam vero non intellecta veneramur.

101. Ce n'est qu'en pratiquant les œuvres de charité, qu'on prouve qu'on a de la charité.

Il y a certaines personnes qui ont toûjours dans la bouche une fausse charité, mais il y en a d'autres qui en ont une veritable dans le cœur, & ces marques exterieures de charité qu'on affecte ne servent souvent qu'à prouver qu'on n'en a point. Que ce soit donc nos bonnes œuvres & non pas nôtre bouche qui rende témoignage de l'amour que nous avons pour nôtre prochain, afin qu'il connoisse que nous l'aimons veritablement, & lors que nous ne pouvons pas faire autant que nous souhaiterions, Dieu se contente des témoignages secrets de nôtre amour.

In quorumdam ore charitas ficta est in quorumdam cordibus charitas vera. Et sæpe de charitate ostenditur quod non est, & demonstratur quod est. Amorem itaque nostrum erga proximum plus bona operatio loquitur, quam lingua, ut in ipso bono opere proximus noster amari se videat. Et cum tantum non possumus quantum volumus operari, omnipotenti Deo occulta amoris nostri sufficiant.

102. La voye de Dieu est étroite pour ceux qui commencent, & large pour les parfaits.

Pourquoy la voie de Dieu est elle large & étroite ? La question est décidée par la verité même : Elle est étroite pour ceux qui commencent, & large pour les parfaits. La vie spirituelle paroît dure à l'esprit lors qu'il n'y est pas accoûtumé : mais le joug de Dieu nous sem-

Hanc nobis quæstionem citius ipsa veritas solvit, quia via Dei & inchoantibus angusta est, & perfecte jam viventibus lata. Et dura sunt quæ contra usum spiritualiter anima

proponimus, & tamen onus Dei leve est postquam hoc ferre cœperimus; ita ut pro amore ejus etiam persecutio placeat, & omnis pro eo affectio in mentis dulcedine veniat, sicut sancti quoque Apostoli gaudebant, cum pro Domino flagella tolerabant. Ipsa ergo angusta porta amantibus lata fit, ipsa via dura specialiter currentibus molles & plana fiunt, dum scit animus se pro temporalibus doloribus gaudia æterna recipere, & hoc incipit quod affligitur amare.

ble leger dés que nous avons commencé de le porter. L'amour qu'on a pour luy rend la persecution même agreable, & fait trouver de la douceur dans tout ce qu'on souffre. C'est ainsi que les Apôtres se rejoüissoient, lorsqu'on les foüettoit pour le nom de leur Maître. La porte donc qui est étroite devient large pour ceux qui aiment, ce chemin dur & raboteux s'adoucit & s'applanit pour ceux qui y courent comme il faut, & l'ame commence à prendre plaisir dans ses souffrances parce qu'elle est convaincuë que ces maux passagers luy attireront un bonheur éternel.

Hom. 19. *Nemo potest duobus dominis servire, quia non valet simul transitoria & æterna diligere Si enim æternitatem diligimus cuncta temporalia usu non*

On ne peut pas servir deux maîtres : parce qu'on ne peut pas aimer en même temps les biens passagers & les biens éternels. Si nous aimons l'éternité, nous usons des biens temporels, mais nous ne nous y attachons point.

On ne peut pas aimer en même temps les biens de la terre & ceux du ciel.

affectu possidemus.

104. Souvent l'avarice se couvre du prétexte de la necessité.

On prend souvent pour necessité les desirs que l'avarice inspire, & lors qu'on a plus qu'il ne faut, on se plaint de n'avoir pas assez. On croit manquer du necessaire, parce que l'esprit regle ses desirs sur la fausse idée, qu'il s'en est faite, & parce qu'il borne ses souhaits à peu de chose, il se persuade à luy-même qu'il est à couvert du reproche d'avarice. L'orgüeil suit de prés l'abondance. * Apprenons à souffrir la pauvreté, de crainte que nous n'essaions d'acquerir injustement les richesses que nous n'avons pas : ne regardons pas comme heureux ceux qui sont dans l'opulence. Ils en amassent beaucoup plus qu'il n'en faut pour les besoins de la vie présente. Ils font de grands préparatifs pour un petit voiage La pauvreté nous est d'un grand secours dans ce pelerinage, si nous n'avons point de richesses temporelles nous ne sommes point inquietez du compte qu'il nous en faudroit rendre, c'est un fardeau qui nous embaraſſeroit en che-

*Sæpe quod avaritia ex appetitu suggerit, necessitatem putat. Et cum minora sufficiant, dolet majora deesse, atque incautus animus quandam quasi necessitatem patitur quæ parit. Et cum minima sunt quæ desiderat, suam sibi avaritiam aliquo modo excusat. Abundantia itaque superbiæ vicina est Quam si quando etiam cupiditas intercepit, hanc, ut ita diximus, quasi peregrina captivitas invasit. Si igitur abundandi artem scire volumus, necesse est ut non solum ea quæ vicina sunt, sed ea etiam quæ de longinquo veniunt, vitia fugiamus. *Discamus penuriâ pati, ne ea quæ non habemus, habere etiam cum*

105. La pauvreté est d'un grand avantage dans le cours de la vie chrétienne.

culpa requiramus, ne falices putemus, quos rebus onustos cernimus. Nimia valde sunt ea quæ sibi quasi in sumptus vitæ præsentis præparant. Multa portant, sed in via brevi. Magna est nobis in hoc itinere socia paupertas, quæ animum non angustat, cum deest terrena substantia, de qua æterno judici rationes ponamus. Liberius ad patriam tendimus, quia quasi in via pondere caremus. Discamus satiari, ne in sumendis alimentis corporis, gula magis quam necessitati serviamus. Plus enim concupiscentia quam necessitas petit: Et sæpe dum carnis inopiæ satisfacere curamus, voluptas surrepit, modum refectionis excedit. Unde fit ut culpa transeat ad culpam, quia plerumque inde alia tentatio carnis nascitur, dum carni immoderata refectione servitur.

min, & nous en marchons avec plus de liberté vers nôtre patrie, quand nous en sommes déchargez. Apprenons à nous borner, & à nous nourrir autant que la necessité le demande, sans avoir égard à la sensualité qui ne se contente pas du necessaire. Souvent en cherchant à reparer les forces de la nature, on passe les bornes, & le plaisir s'y mêle, ensuite une faute nous conduit à une autre, car les tentations de la chair viennent ordinairement de ce qu'on la nourrit avec trop de delicatesse & d'abondance.

Ex peccato primi hominis infirmante naturâ, in hoc mundo cum nostris tentationibus nas-

Depuis le peché du premier homme qui a affoibli la nature, la concupiscence vient au monde avec nous. La chair nous aide

105. Il ne faut ni refuser le necessaire à son corps, ni lui rien accorder au delà.

quelquefois dans les bonnes œuvres, mais le plus souvent elle seduit nôtre esprit & le porte au mal. Si nous luy accordons au-delà de ce qu'il faut, c'est un ennemi que nous nourrissons; & un ami que nous tuons, si nous luy refusons le necessaire, il le luy faut donc accorder afin qu'elle soit en état de nous rendre service dans le bien. Mais vous ne pourrez plus la contenter, si une fois vous luy donnez assez pour qu'elle puisse s'élever & se revolter contre vous.

cimur. Et caro nobis aliquando adjutrix est in bono opere, aliquando autem seductrix in malum. Si igitur ei plusquam debemus tribuimus, hostem nutrimus. Et si necessitati ejus quæ debemus, non tribuimus, civem necamus. Satianda itaque est caro, sed ad hoc usque, ut in bono nobis opere famulari sufficiat. Nam quisquis ei tantum tribuit ut superbiat, satiari penitus ignorat.

107. Remede contre l'enflure ou l'abatement du cœur.

Si nous nous souvenions dans la prosperité des maux qui nous sont arrivez, ou qui peuvent nous arriver, nôtre cœur ne s'en enfleroit pas, parce que la joye qu'il en auroit seroit moderée par le souvenir des malheurs qu'il peut craindre: Et si dans l'adversité nous nous souvenions du bonheur que nous avons eu, ou que nous pouvons avoir, les mauvais succez

Si cum bona habemus, malorum reminiscimur, quæ aut jam passi sumus aut adhuc pati possumus: accepta bona mentem non elevant, quia eorum gaudium timor memoria malorum premit. Et si cum mala habemus bonorum reminiscimur, quæ

aut jam accepimus aut adhuc nos posse accipere speramus, malorum pondus animum ad desperationem non premit, quia hunc ad spem memoria bonorum levat.

ne nous abattroient pas, & ne nous jetteroient pas dans le desespoir, parce que le souvenir de la prosperité où nous avons été, releveroit nos esperances.

Hom. 21. *De prædicationis labore laudem transitoriam quærere, quid est aliud quàm rem magnam vili pretio venundare? Sed est in doctrina verbis grave periculum, quia sæpe sermonem docentium favores audientium sequuntur: & cum doctores ab eo quod bene innotuerint, apparere jam minores in dictis nolunt, doctrinæ verbum quod pro acquirendis animabus auditores ex omnipotentis Dei amore inchoaverunt, in hoc postmodum pro acquirendis laudibus laborant.*

Prescher pour s'aquerir de la reputation, c'est proprement donner une chose d'un grand prix pour une de peu de valeur. Dans l'exercice de ce ministere, il est dangereux que l'auditoire applaudisse avec trop d'éclat, parce que le Prédicateur cherchant à soutenir la reputation qu'il s'est acquise par son éloquence, aprés être entré dans ce ministere par un motif de charité pour gagner les ames de ses auditeurs, ne continuë que pour s'attirer leur admiration.

108. Les applaudissemens sont dangereux pour les prédicateurs.

Tanta debet esse discretio ut nec disciplina nimia, nec

Il faut agir avec discretion, & prendre garde ou de pousser la rigueur

109. Il faut une grande discretion soit

pour remettre ou pour retenir les pechez.

trop loin, ou d'avoir une douceur qui tienne de la foiblesse & de la lâcheté. Si on absout trop aisément, il est à craindre que le coupable ne se plonge davantage dans le désordre; & si l'on refuse de l'absoudre avec trop de rigueur on doit apprehender qu'il ne s'abandonne aux derniers déreglemens avec d'autant plus d'emportement qu'il a moins remarqué de douceur dans la conduite qu'on a tenuë à son égard. Il faut donc reprendre les pecheurs avec fermeté, & leur montrer d'ailleurs un cœur rempli de charité. Le premier pour arrêter leurs desordres, & le second de peur de les décourager par une rigueur excessive.

ipsa quoque misericordia sit remissa, ne si inordinate culpa dimittitur, is qui est culpabilis in reatu gravius adstringatur. Et rursus si culpa immoderate retinetur, tanto qui corrigitur deterior fiat, quanto erga se nil ex benignitatis gratia agi considerat. Exhibenda itaque pravis est asperitas in ostensione, charitas in mente, ut & dura ostensio delinquentem coërceat, & charitatis custodia mercedem mansuetudinis non omittat.

11o.

On ne peut trop examiner ses intentions dans l'exercice des bonnes œuvres.

Soit que nous prêchions soit que nous donnions l'aumône, soit que nous mortifiions nôtre chair par des abstinences, soit que nous nous sentions remplis de zele, soit que nous supportions le mal avec beaucoup de patience & de douceur, il faut éplucher nôtre intention, & examiner avec

Hom. 22. *Restat ut sive in verbi ministerio fatigemur, seu indigentibus nostra largiamur, sive per abstinentiam carnem domemus, seu zelo moveamur: sive per patientiam aliquando leniter*

prava toleremus : ut nos summoperè debeamus intentionem nostram discutere: quatenus omne quod facimus, non nostro sed Domini zelo faciamus : ne in his quæ agimus, nobis potius quam Domino ministremus.

soin si c'est l'amour de Dieu ou l'amour propre qui nous fait agir. Car il est à craindre que le Seigneur n'ait moins de part dans toutes nos actions que nous-mêmes.

Hom. 1. in Evang. *Qui Deum diligunt, ex mundi fine gaudere atque hilarescere jubentur : quia videlicet eum quem amant, mox inveniunt, dum transit is quem non amaverunt. Absit enim ut fidelis quisque qui Deum videre desiderat, de mundi percussionibus lugeat, quem finiri eisdem suis percussionibus non ignorat.*

Ceux qui aiment Dieu ont ordre de se réjoüir de la fin du monde ; parce que voiant finir celuy qu'ils n'ont pas aimé, ils esperent d'arriver bientôt à la possession de celuy qu'ils aiment. Tous les fidelles qui souhaittent de voir Dieu doivent être fort éloignez de s'affliger des maux & des désolations de ce monde, puis qu'ils ne peuvent ignorer qu'il doit finir de cette maniere.

111. Ceux qui aiment Dieu se doivent rejoüir de la fin du monde.

Hom. 2. *Ecce quem turba increpat ut taceat, magis ac magis clamat : quia quan-*

L'aveugle se mit encore à crier plus fort, Fils de David ayez pitié de moy. Celuy que la troupe qui marchoit devant Jesus-Christ

112. Plus on est troublé dans la priere, plus on doit prier avec ferveur.

vouloit faire taire, se met encore à crier plus fort, pour nous apprendre que plus nous sommes pressez par la foule des pensées charnelles, plus nous devons être fervens dans nôtre priere. La multitude s'efforce de nous empêcher de crier, parce que d'ordinaire les images de nos pechez nous inquietent durant nos prieres: mais c'est alors qu'il faut que la voix de nôtre cœur fasse d'autant plus d'effort pour se faire entendre, qu'on use d'une plus grande violence pour l'étouffer, afin de surmonter le bruit tumultueux de toutes ces mauvaises pensées, & de penetrer jusques aux oreilles favorables du Seigneur par l'importunité de nos cris.

to graviori tumultu cogitationũ carnalium premimur, tanto orationi insistere ardentius debemus. Contradicit turba ne clamemus, quia peccatorum nostrorum phantasmata plerumque & in oratione patimur. Sed nimirum necesse est, ut vox cordis nostri quo durius repellitur, eo valentius insistat, quatenus cogitationis illicita tumultum superet, atque ad pias aures Domini nimietate suæ importunitatis erumpat.

123. Dieu nous donne le Ciel pour le prix que nous avons à lui en donner.

Vous quittez beaucoup, mes freres, si vous renoncez aux desirs des choses terrestres. Quelque peu de biens exterieurs que nous aions à offrir à nôtre Seigneur, il s'en contente; parce qu'il considere le cœur, & non le bien..... La vie celeste n'a point de prix, cependant ce divin royaume

Hom. 5. *Multa fratres, si relinquitis, si desideriis terrenis renunciatis. Exteriora etenim nostra Domino quamlibet parva sufficiunt: cor namque & non substantiam pensat.... Æstimationem pre-*

rii non habet, sed tamen regnum Dei tantum valet, quãtum habes..... Pensate igitur, fratres, quid vilius cum emitur, quid carius cum possidetur.

ne vaut qu'autant que l'on a..... Considerez donc, mes freres, s'il y a quelque chose de moindre prix, lors qu'on l'achete, & s'il y a rien de plus précieux lorsqu'on le possede.

Psalmista dicit: In me sunt Deus vota tua, quæ reddam laudationes tibi. *Ac si aperte dicat: Etsi exterius munera offerenda non habeo, intra memetipsum tamen invenio quod in ara tua laudis imponam, quia qui nostra datione non pasceris, oblatione cordis melius placaris. Nihil quippe offertur Deo divitis voluntate bona.*

David dit dans un Pseaume; *J'ay dans moy, ô mon Dieu, les vœux que je vous dois offrir, & je vous rendrai des loüanges.* Comme s'il disoit, encore que je n'aye rien d'exterieur à vous présenter, je trouve neanmoins au dedans de moy de quoy offrir sur l'autel de vos loüanges, puisque ne vous repaissant point de nos offrandes, vous recevez plus agreablement l'oblation de nôtre cœur. Car on ne peut rien offrir de si précieux à Dieu qu'une bonne volonté.

114. Une bonne volonté est le plus riche don qu'on puisse offrir à Dieu.

Voluntas bona est sic adversa alterius sicut nostra pertimescere: sic de proximitate proximi, sicut de nostro profectu gratulari. Aliena damna,

La bonne volonté consiste à craindre le mal pour autrui, autant que pour nous: à nous réjoüir autant de sa prosperité que de la nôtre. A ressentir les pertes, ou les avantages qui luy arrivent, comme s'ils nous

115. Ce que c'est que la bonne volonté, elle ne peut subsister avec la cupidité.

ar.voient à nous mêmes. A aimer nos amis pour Dieu & non pour le monde : à supporter nos ennemis mêmes, en les aimant. A ne faire à personne ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit. A ne refuser à personne, ce que nous voudrions avec justice qu'on nous accordât. A secourir le prochain dans ses besoins, non seulement autant que nous le pouvons, mais aussi à desirer de le servir même au delà de ce que nous pouvons. En effet y a-t-il d'holocauste plus précieux que celuy par lequel une ame en présentant son offrande à Dieu sur l'autel du cœur, s'y immole elle-même en sacrifice ? Mais l'on ne sauroit s'acquitter parfaitement de ce sacrifice de la bonne volonté, si l'on ne se dépouille entierement de la cupidité des choses du monde ; parce qu'il ne se peut faire que nous n'envions aux autres, tout ce que nous desirons pour nous. Car il nous semble toûjours que ce qu'un autre obtient nous étoit dû, & nous est ravi.

nostra credere, aliena lucra, nostra putare. Amicum non propter mundum, sed propter Deum diligere. Inimicum etiam amando tolerare. Nulli quod pati non vis facere, nulli quod tibi impendi juste desideras, denegare. Necessitati proximi non solum juxta vires succurrere, sed prodesse etiam ultra vires velle. Quid ergo isto holocausto locupletius, quando per hoc quod Deo immolat in ara cordis, anima semetipsam mactat ? Sed hoc bonæ voluntatis sacrificium Deo nunquam plenè persolvitur, nisi mundi hujus cupiditas perfectè deseratur. Nã quidquid in eo concupiscimus, hoc procul dubio proximis invidemus. Videtur enim quia nobis

desit quod alter assequitur.

Prædicatores sancti ut possent proximos perfectè diligere, studuerunt in hoc sæculo nihil amare, nihil unquam appetere, nihil etiam cum appetitu possidere.

116. L'attache aux choses du monde affoiblit la charité du prochain.

Les saints Prédicateurs de l'Evangile afin de pouvoir plus parfaitement aimer le prochain, se sont étudiez en ce monde à ne rien aimer, à ne rien desirer, & à ne rien posseder avec attache.

Hom. 6. *Stultum hominibus visum est, ut pro hominibus author vitæ moreretur, & inde contra eum homo scandalum sumpsit, unde ei amplius debitor fieri debuit. Nam tanto Deus ab hominibus dignius honorandus est quanto pro hominibus & indigna suscepit.*

117. Plus Jesus-Christ s'est abaissé pour l'amour de nous, plus nous devons faire d'effort pour l'honorer.

Il parut aux Juifs qu'il y avoit de la folie à croire que l'auteur de la vie pût mourir pour faire vivre les hommes, & ils prirent scandale d'une chose qui les devoit porter à luy être plus obligez. Car Dieu meritoit d'être d'autant plus dignement honoré des hommes, qu'il avoit plus souffert d'indignitez pour l'amour des hommes.

Nemo existimet in fluxu atque studio pretiosarum vestium peccatum deesse: quia si hoc culpa non esset, nullomodo Joannem Dominus de vestimenti sui asperitate laudasset.

118. Contre le luxe des habits.

Que personne ne s'imagine qu'il n'y a point de peché dans le luxe & dans la recherche des habits riches & magnifiques; puisque s'il n'y avoit point de mal, le Seigneur n'auroit jamais loüé saint Jean de la grossiereté de ses vêtemens. S'il n'y avoit point

de mal, l'Apôtre saint Pierre ne se fût pas mis en peine, pour retirer les femmes chrétiennes de la passion de s'habiller somptueusement, de leur écrire, *de ne point porter de vêtemens riches.* Considerez donc quel mal c'est aux hommes de rechercher une vaine superfluité, que ce grand Pasteur de l'Eglise a pris soin de retrancher dans les femmes mêmes.

Si hoc culpa non esset nequaquam Petrus Apostolus per epistolam fœminas à pretiosarum vestium appetitu compesceret, dicens, non in veste pretiosa. *Pensate ergo qua culpa sit, hoc etiam viros appetere à quo curavit pastor Ecclesia & fœminas prohibere.*

119: Chaque chrétien doit travailler au salut de son prochain autant qu'il le peut.

Le Prêtre est l'Ange du Seigneur des armées. Chacun de vous, mes freres, peut meriter s'il le veut un nom si illustre. Car s'il veut travailler autant qu'il le peut, & qu'il en a receu la grace du Ciel, à retirer son prochain du peché; à l'exhorter à bien vivre; à luy remettre devant les yeux quand il peche, & les recompenses éternelles, & les supplices qui n'ont point de fin: il est certain qu'employant ses paroles à un usage si saint, il devient un Ange. Et que personne ne dise, je ne suis pas capable d'instruire les autres, je ne suis pas propre à les

Sacerdos Angelus Domini exercituum est. *Sed hujus altitudinem nominis etiam vos si vultis potestis mereri. Nam unusquisque vestrum in quantum sufficit, in quantum gratiam superna aspirationis accepit, si à pravitate proximum revocat, si exhortari ad bene operandum curat, si æternum regnum vel supplicium erranti denuntiat, cum sancta denuntiationis verba im-*

pendit, profecto angelus exiſtit. Et nemo dicat, admonere non ſufficio, exhortari idoneus non ſum. Quantũ potes exhibe, ne male ſervatum talentum quod acceperas in tormentis pendere exigaris. Neque enim plus quam unum talentum acceperat, qui hoc abſcondere magis ſtuduit, quam erogare.

exhorter. Vous le devez faire autant que vous le pouvez, de peur que gardant inutilement le talent que vous avez receu ſans le faire profiter, vous ne ſoiez contraint de le payer un jour bien cher dans les tourmens de l'enfer. Car celuy que l'Evangile remarque avoir ainſi caché ſon talent, au lieu de le faire valoir, n'en avoit pas receu plus d'un.

Qui jam in corde vocem ſuperni amoris acceperit, foras etiam proximis vocem exhortationis reddat. Et fortaſſe panem ut indigenti eleemoſinam porrigat non habet, ſed majus eſt quod tribuere valeat, qui linguam habet. Plus enim eſt verbi pabulo victuram in perpetuum mentem reficere, quam ventrem moriturz car-

Ceux qui ont déja entendu dans le fond de leur cœur la voix du divin amour, doivent répandre au dehors ſur leur prochain des paroles d'exhortation. Peut-être que l'on n'a pas de pain pour donner l'aumône à un pauvre ; mais celuy qui a une langue a de quoy donner une aumône bien plus ſublime & plus précieuſe. Car de raſſaſier l'ame immortelle en la nouriſſant de la parole divine, eſt une choſe bien plus excellente, que de remplir ſeulement d'un pain terreſtre

120. L'aumône de la parole de Dieu eſt bien plus précieuſe que l'aumône des choſes temporelles.

le ventre d'une chair mortelle. Ne refusez donc pas, mes freres, à vôtre prochain l'aumône de la parole.

nis terreno panis saturare. Nolite ergo, fratres, proximis vestram eleemosinam verbi subtrahere.

121. Ne jamais parler que pour la necessité ou pour l'édification du prochain.

Prenez bien garde, mes freres, & c'est un avertissement que je me donne à moy-même aussibien qu'à vous, que nous devons retrancher toutes paroles inutiles, & tous les discours qui ne servent à rien. Rendez-vous maîtres de vôtre langue, autant que vous le pourrez; & ne vous laissez point aller à dire de ces paroles de legereté que le vent emporte, puisque le souverain Juge nous déclare que *les hommes rendront compte au jour du jugement de toutes leurs paroles inutiles.* Car une parole est inutile, lors qu'elle ne sert de rien pour le salut, & qu'il n'y a aucune raisonnable necessité de la dire. Ayez donc soin que vos discours qui étoient auparavant inutiles, servent désormais à l'édification de vôtre prochain.

Mecum vos admoneo, ut ab otioso sermone parcamus, inutiliter loqui declinemus. In quantum reniti linguæ prævalemus, in ventum verba non defluant, cum judex dicat: Omne verbum otiosum quod locuti fuerint homines, reddent de eo rationem in die judicii. *Otiosè quippe verbum est quod aut utilitate rectitudinis, aut ratione justæ necessitatis caret. Otiosa ergo colloquia ad ædificationis studium vertite.*

122. Le travail des Pasteurs.

Pourquoy l'Ange apparut-il aux Pasteurs lors qu'ils

Hom. 8. *Quid est quod vigilanti-*

bus Pastoribus Angelus apparet, eosque Dei claritas circumfulget, nisi quod illi præ cæteris videre sublimia merentur, qui fidelibus gregibus præesse sollicite sciunt? Dumque ipsi pie super gregem vigilant, divina super eos gratia largius coruscat.

veilloient, & qu'une lumiere divine les environna : sinon parce que ce sont ceux qui prennent soin de bien conduire les saints troupeaux des fidelles, qui meritent préferablement aux autres de voir les choses sublimes? Ainsi durant qu'ils veillent avec une pieuse sollicitude sur leur troupeau, la grace divine se répand sur eux avec une plus grande abondance

Pasteurs leur attire une plus grande abondance de graces.

Hom. 9. *Cum augentur dona, crescunt etiam rationes donorum. Tanto ergo esse humilior, atque ad serviendum promptior quisque debet ex munere, quanto se obligatiorem esse conspicit in reddenda ratione.*

Plus les faveurs se multiplient, plus grand est le compte qu'il en faut rendre. Chacun doit donc être d'autant plus humble, & plus promt à servir les autres selon les graces qu'il a receuës, qu'il se reconnoît être obligé d'en rendre compte plus exactement.

123. Plus on aura receu & plus grand sera le compte qu'il en faudra rendre.

Hom. 10. *Regio nostra Paradisus est, ad quam Jesu cognito, redire per viam qua venimus prohibemur. A Regione enim nostra superbiendo, inobediendo, visibilia sequendo,*

Le Paradis est nôtre païs, & aprés avoir connu Jesus-Christ, l'on nous deffend de retourner par le même chemin par lequel nous nous étions éloignez de luy. Ainsi parceque nous nous étions separez de nôtre patrie celeste par l'orgüeil, par la désobeïssance, par

124. On ne peut retourner à Dieu que par un chemin different de celuy par lequel on s'en étoit éloigné.

l'affection aux choſes viſibles, & par le crime de manger du fruit deffendu ; il eſt neceſſaire d'y retourner par les larmes, par l'obéiſſance, par le mépris des choſes viſibles, & par la mortification des deſirs charnels. De cette ſorte nous retournons à nôtre patrie par une autre voye, puiſqu'étant décheus des joyes du Paradis, par un abandonnement aux plaiſirs terreſtres, nous y ſommes rappellez par les gemiſſemens & par les larmes.

cibum vetitum gustando, discessimus: sed ad eam necesse est, ut flendo, obediendo, visibilia contemnendo, atque appetitum carnis refrenando, redeamus. Per aliam ergo viam ad regionem nostram regredimur: quoniam qui à Paradisi gaudiis per delectamenta discessimus, ad hæc per lamenta revocamur.

115. Comment mourrions-nous pour Dieu ſi nous ne voulons pas ſeulement nous mortifier pour ſon amour.

Dieu ne dit à preſent à aucun de nous, mourez pour l'amour de moy ; mais ſeulement, faites mourir en vôtre cœur les paſſions déreglées. Que ſi durant le calme de l'Egliſe, nous ne voulons pas reprimer nos mauvais deſirs, comment ſacrifierions nous nôtre propre chair & nôtre vie durant la perſecution pour l'amour de luy ?

Hom. 11. *Ecce nulli noſtrum hoc tempore dicit Deus, pro me morere: ſed, illicita tantummodo in te deſideria occide. Qui ergo in pace ſubigere carnis deſideria nolumus, quando in bello pro Domino ipſam carnem daremus ?*

116. Utilité du ſouvenir de l'enfer.

Que le ſouvenir du feu éternel répande de l'amertume ſur tout ce qui vous paroît de plus agreable dans le monde.

Quidquid animo ex preſenti ſæculo arridet, ex conſideratione æterni ignis amareſcat,

Hom. 12. *O si sapere in cordis palato posſit, quid admirationis habet quod dicitur*, venit ſponſus? *Quid dulcedinis*, intraverunt cum eo ad nuptias? *Quid amaritudinis*, & clauſa eſt janua?

Pluſt à Dieu que nôtre eſprit pût concevoir combien étonnantes ſont ces paroles, *l'époux vint.* Combien douces ſont celle-cy, *& elles entrerent avec luy aux noces.* Et combien ameres ſont ces dernieres, *& la porte fut fermée?*

117. Le jugement de Jeſus-Chriſt eſt conſolant pour les uns, amer pour les autres, étonnant pour tous.

Quia poſt peccata Deus pœnitentiam ſuſcepit, ſi ſciret quiſque de præſenti ſæculo quo tempore exiret, aliud tempus voluptatibus, atque aliud pœnitentiæ aptare potuiſſet. Sed qui pœnitenti veniam ſpopondit, peccanti diem craſtinum non promiſit. Semper ergo extremum diem debemus metuere, quem nunquam præſumus prævidere.

Comme Dieu reçoit les pecheurs à la penitence de leurs fautes, ſi chacun ſavoit le jour auquel il doit ſortir de cette vie, il pourroit donner un temps à ſes voluptez, & en deſtiner un autre à la penitence. Mais celuy qui a promis le pardon au penitent, n'a pas promis la vie au pecheur juſqu'au lendemain. C'eſt pourquoy nous devons toûjours craindre de voir arriver ce jour, puiſque nous ne pouvons jamais le prévoir.

118. Ne pouvant jamais prévoir nôtre dernier jour nous le devons toûjours craindre.

Hom. 13. *Ut cum venerit & pulſaverit, confeſtim aperiant ei. Venit quippe Dominus cum ad judicium*

Afin que lors qu'il ſera venu, & qu'il aura frappé à la porte, ils luy ouvrent auſſitoſt. Car le Seigneur vient, quand il ſe diſpoſe de nous juger: il frappe à la

119. Les méchans n'enviſagent qu'avec horreur le jugement de Jeſus-Chriſt, les juſtes l'atten-

dent avec confiance, & le reçoivent avec joye.

porte, lors qu'il nous donne des marques d'une mort prochaine par la violence de la maladie. Et nous luy ouvrons promptement, quand nous le recevons avec de vrais sentimens d'amour. En effet c'est ne vouloir pas ouvrir au Juge, qui selon l'Ecriture, frappe à nôtre porte, que de craindre de sortir de ce corps mortel, & d'aprehender de voir ce Juge divin, que nous nous souvenons d'avoir traté avec mépris durant nôtre vie. Mais celuy qui se confie dans la ferme confiance que luy donne sa vertu & sa pieté, il luy ouvre auſſitôt la porte, parce que c'est avec plaisir qu'il reçoit son juge, dans la veuë de la glorieuse recompense qu'il attend.

properat: pulsat vero cum jam per agritudinis moleſtias eſſe mortem vicinã deſignat. Cui confeſtim aperimus, ſi hunc cum amore ſuſcipimus. Aperire enim judici pulſanti non vult, qui exire de corpore trepidat, & videre eum quem contempſiſſe ſe meminit, judicem formidat. Qui autem de ſua ſpe & operatione ſecurus eſt, pulſanti confeſtim aperit, quia latus judicis ſuſtinet.

130. La patience de Dieu se change en rigueur lors qu'on en abuse.

Dieu aprés avoir longtemps attendu les hommes à se convertir, il les condamne plus rigoureusement de ce que nonobstant sa patience, ils ne se sont pas convertis.

Quos diu ut converterentur tolerat, non converſos durius damnat.

131. Présence réelle de Jesus Christ dans l'Eucharistie, l'exemple qu'il y donne

Le bon Paſteur a donné ſa vie pour ſon troupeau, afin qu'en changeant dans nôtre Sacrement son Corps & son Sang, il pût nourir & rasasier de sa propre chair

Hom. 14. Bonus Paſtor pro ovibus ſuis animam ſuam poſuit, *ut in ſacramento noſtro corpus ſuum, & San-*

Sanguinem verteret, & oves quas redemerat carnis sua alimento satiaret. Ostensa nobis est de contemptu mortis via quam sequamur, apposita est forma cui imprimamur. Primum nobis est exteriora nostra misericorditer ovibus ejus impendere. Postremum vero, si necesse sit etiam mortem nostram pro eisdem ovibus ministrare. A primo autem hoc minimo pervenitur ad postremum majus. Sed cum incomparabiliter longe sit melior anima qua vivimus, quam terrena substantia quam exterius possidemus, qui non dat pro ovibus substantiam suam, quando pro his daturus est animam suam?

les brebis qu'il avoit déja rachetées. Il nous a montré le chemin du mépris de la mort que nous devons suivre; Il nous a donné un exemple que nous devons imiter. Nôtre premiere obligation est d'emploier charitablement nos biens temporels pour les necessités, & le salut de nos brebis; & l'autre est de donner même nôtre vie pour elles, s'il en est besoin. Et c'est en passant par ce premier dégré qui est le moindre, qu'on arrive à ce dernier qui est plus excellent. Mais comme l'ame qui nous fait vivre, est incomparablement plus précieuse que tous les biens de la terre, que nous ne possedons qu'au dehors de nous, comment celuy qui ne veut pas donner ses biens exterieurs pour ses brebis, donnera-t'il pour elles sa propre vie? aux Pasteurs de l'Eglise.

Mercenarius est, qui locum quidem pastoris tenet, sed lucra animarum

Celuy-là est mercenaire, qui tient à la verité la place de pasteur, mais qui ne procure point le bien des ames 1127. Description du mercenaire dans l'Eglise.

qui luy ſont commiſes ; qui recherche avec ſoin les commoditez de la vie preſente ; qui ſent de la joye de ſe voir honoré de la Prelature, qui court aprés les biens paſſagers, & qui eſt ravi du reſpect & de la déference que tout le monde a pour luy.

133. Combien les richeſſes de ce monde ſont fauſſes & penibles.

Qui eſt-ce qui me pourroit croire, ſi je diſois de moy-même que les épines marquent les richeſſes ? puiſque celles-la piquent, & celles-cy plaiſent. Et cependant il eſt certain que les richeſſes ſont des épines, puiſqu'elles déchirent l'eſprit par les picqueures des ſoins qu'elles donnent, & que lorſqu'elles nous portent au peché, elles nous font pour ainſi dire répandre du ſang comme par une bleſſure. Auſſi, ſelon un autre Evangeliſte, le Seigneur ne les appelle pas ſeulement *richeſſes*, mais *fauſſes & trompeuſes richeſſes*. Car elles ſont fauſſes, en ce qu'elles ne peuvent pas long-tems nous accompagner; elles ſont fauſſes parce qu'elles ne peuvent pas ſatisfaire pleinement nôtre indigence.

non quærit. Terrenis commodis inhiat, honore prælationis gaudet, temporalibus lucris pascitur, impensa sibi ab hominibus reverentia lætatur.

Hom. 15. *Quis mihi unquam crederet, si spinas divitias interpretari voluissem ? Maximè cum illæ pungant, iste delectent. Et tamen spinæ sunt quia cogitationum suarum punctionibus mentem lacerant, & cum usque ad peccatum pertrahunt, quasi insicto vulnere cruentant. Quas bene hoc in loco, alio Evangelista attestante, nequaquam Dominus divitias, sed fallaces divitias appellat. Fallaces enim sunt, quæ nobiscum diu permanere non possunt : fallaces sunt, quæ mentis nostræ in-*

piam non expellunt.

Hom. 16. *Illud jejunium Deus approbat, quod ad ejus oculos manus eleemosinarum levat, quod cum proximi dilectione agitur, quod cum pietate conditur. Hoc ergo quod tibi subtrahis, alteri largire : ut unde tua caro affligitur, inde egenis proximi caro reparetur.*

Ecce ad lites & contentiones jejunatis, & percutitis pugno impie & omnes debitores vestros repetitis. *Neque enim qui à debitore suo hoc quod dedit repetit, aliquid injustum facit : sed dignum est ut quisquis se in pœnitentia macerat, etiam hoc quod sibi juste competit, interdicat. Sic sic nobis afflictis & pœnitentibus à Deo dimittitur quod injuste*

Le jeûne que Dieu approuve est celuy que les aumônes font monter jusqu'en la présence de Dieu, & qui est joint à l'amour du prochain & soutenu par une solide pieté. Donnez donc aux pauvres, tout ce qu'en ces jours vous retranchez de vôtre table, afin que ce qui sert à mortifier vôtre chair, serve aussi a nourrir celle de vôtre prochain qui en a besoin.

134. Qualitez d'un jeûne vrayment chrétien.

Au milieu de vos jeûnes vous avez encore des contentions & des differends ; vous frappez injustement vôtre prochain, & vous exigez avec rigueur ce qui vous est dû. Ce n'est pas qu'il y ait du mal & de l'injustice à retirer de nos debiteurs ce que nous leur avons prêté ; mais il est juste que quiconque se mortifie par la penitence, abandonne même ce qui luy est dû avec justice. Car Dieu nous pardonnera nos pechez, si nous humiliant par la penitence, nous nous relâchons pour l'amour de luy, de ce qui nous ap-

135. Il faut joindre le desintéressement à la penitence.

partient legitimement.

ste egimus, si pro amore illius, & hoc quod nobis justè competit, relaxemus.

136. Nous trouvons nôtre instruction aussibien dans les actions que dans les paroles de Jesus Christ.

Nôtre Sauveur, mes tres-chers freres, nous instruit quelquefois par ses paroles, & quelquefois par ses actions. Car ses actions sont des préceptes, puisque lors même qu'il agit sans parler, c'est pour nous apprendre ce que nous avons à faire.

Hom. 17 *Dominus est & Salvator noster, fratres charissimi, aliquando nos sermonibus, aliquando vero operibus admonet. Ipsa etenim facta ejus precepta sunt: quia dum aliquid tacitus facit, quid agere debeamus innotescit.*

137. Beaucoup de Prêtres & peu d'ouvriers.

Tout le monde est rempli de Prêtres, & cependant il est certain que dans la moisson de Dieu les ouvriers y sont tres-rares. Nous voulons bien nous charger de la dignité sacerdotale, mais nous n'en rempliſſons pas les fonctions.

Ecce mundus sacerdotibus plenus est, sed tamen in messe Dei rarus valde invenitur operator: quia officium quidem sacerdotale suscipimus, sed opus officii non implemus.

138. Caractere d'un veritable Ministre de l'Evangile, doux, zelé, patient, désintéressé.

Celuy qui se charge de la fonction de prêcher, doit plûtôt souffrir le mal qu'on luy fait, que d'en faire aux autres; afin d'adoucir par sa patience, l'amertume de ceux qui le persecutent, & de pouvoir luy-même, tout blessé qu'il est par les mauvais trai-

Qui locum prædicationis suscipit, mala inferre non debet, sed tolerare, ut ex ipsa sua mansuetudine iram savientium mitiget, & peccatorum vulnera in aliis ipse

afflictionibus vulneratus sanet. Quem & si quando zelus rectitudinis exigit, ut erga subjectos saviat, furor ipse de amore sit, non de crudelitate : quatenus & jura disciplinæ foris exhibeat, & intus paterna pietate diligat, quos foris quasi insequendo castigat. Quod tunc bene rector exhibet, cum seipsum diligere per amorem privatum nescit, cum nulla quæ mundi sunt appetit, cum terrenæ cupiditatis oneribus, nequaquã mentis colla supponit. . . . Prædicatori etenim tanta debet in Deo esse fiducia ut præsentis vitæ sumptus quãvis non provideat, tamen sibi hos non deesse certissime sciat : ne dum mens ejus occupatur ad temporalia, minus aliis provideat a-

temens qu'il en reçoit, guerir les bleſſures de leurs pechez. Que ſi le zele de l'équité demande quelquefois de luy, qu'il agiſſe avec quelque ſeverité envers ceux qui luy ſont ſoumis, il faut que ce mouvement de rigueur vienne d'amour, & non pas de cruauté : de ſorte qu'en exerçant au dehors une diſcipline tres-exacte, il conſerve toûjours au dedans une charité vraiement paternelle pour ceux qu'il ſemble perſecuter en les corrigeant. Or pour le bien faire, il faut que celuy qui conduit les autres, ſoit dépoüillé de tout amour propre ; il faut qu'il ne recherche point les avantages du monde ; il faut que ſon eſprit ne ſoit point ſujet aux cupiditez de la terre. . . . . Car le Prédicateur Evangelique doit avoir une ſi parfaite confiance en Dieu, qu'il ne doute nullement, que ſans avoir tant de prévoiance pour les choſes neceſſaires à la vie préſente, elles ne luy manqueront jamais : afin que ſon eſprit ne s'occupant en nulle maniere des ſoins temporels, il ſoit plus en état de procurer aux

autres les biens éternels.

139. Celuy qui prêche en vue d'une recompense temporelle s'exclut luy-même de la recompense éternelle.

Le vray Prédicateur de la verité ne doit pas prêcher, pour recevoir icy-bas une recompense temporelle, mais il ne la doit recevoir que pour subsister en prêchant la verité. Car quiconque prêche pour en recevoir des loüanges, ou des présens pour sa recompense, s'exclut luy-même de la recompense éternelle. Mais si quelqu'un ne desire de plaire aux hommes ausquels il prêche, qu'afin de les porter par les charmes qu'il leur fait trouver en ses paroles, non pas a l'aimer, mais a aimer Dieu: ou bien s'il ne reçoit en prêchant cette retribution temporelle qu'afin de pouvoir subsister, & n'être pas détourné par l'indigence, cela ne l'empêchera nullement de recevoir la recompense éternelle dans la celeste patrie.

terna.

Verus quisque pradicator non ideo pradicare debet, ut in hoc tempore mercedem recipiat, sed ideo mercedem recipere, ut pradicare subsistat. Quisquis namque ideo pradicat, ut hic vel laudis vel muneris mercedem accipiat, aterna procul dubio mercede se privat. Quisquis vero vel ea qua dicit, ideo placere hominibus appetit, ut dum placet quod dicitur, per eadem dicta non ipse, sed Dominus ametur, vel idcirco terrena stipendia in pradicatione consequitur, ne à predicationis voce per indigentiã lassetur.

140. Contre les Beneficiers oisifs dans l'Eglise.

Mais que faisons-nous, nous autres Pasteurs, & je ne le puis dire sans une extreme douleur, que faisons-nous, nous qui recevons icy-bas des recompenses, & qui toutefois sommes de si me-

Sed quid nos, quod tamen sine dolore dicere non possumus, quid nos ô Pastores agimus, qui & mercedem consequimur, &

tamen operarii nequaquam sumus ? Fructus quippe sanctæ Ecclesiæ in stipendio quotidiano percipimus, sed tamen pro æterna Ecclesia minime in prædicatione laboramus. Pensemus cujus damnationis sit sine labore hic percipere mercedem laboris. Ecce ex oblatione fidelium vivimus, sed nunquid pro animabus fidelium laboramus ? Illa in stipendium nostrum sumimus, quæ pro redimendis peccatis suis fideles obtulerunt : nec tamen contra peccata eadem vel orationis studio, vel prædicationis, ut dignum est, insudamus.... Nos qui ex oblationibus fidelium vivimus, quas illi pro peccatis suis obtulerunt, si comedimus & tacemus, & eorum proculdu-

chans ouvriers ? Nous recevons tous les jours pour nôtre retribution ordinaire les revenus de l'Eglise, & cependant nous travaillons si peu par nos prédications pour le bien de la même Eglise. Considerons quel sujet de condamnation c'est pour nous, que de recevoir icy sans travail, la recompense qui n'est duë qu'au travail. Nous vivons des oblations des fidelles, & que faisons-nous pour procurer le bien & le salut de leurs ames ? Nous recevons pour nôtre subsistance, ce que nos peres ont offert à Dieu pour racheter leurs pechez ; & cependant nous ne travaillons point avec l'ardeur que nous devrions à détruire ces mêmes pechez, ni par la ferveur de nos prieres, ni par le zele de nos prédications ..... Si nous mangeons les oblations que les fidelles font pour la remission de leurs pechez, & que nous demeurions dans le silence, il n'y a nul doute que nous mangeons leurs pechez.

141. Un Prêtre ne doit vaquer qu'à l'instruction & à l'édification du prochain.

Il faut que le Pasteur pense continuellement à ce qu'il doit dire à chacun de ceux qui luy sont soumis, & comment il les doit instruire; afin que tous ceux qui suivent ses instructions, & se joignent à luy, soient comme assaisonnez par un sel divin, & penetrez par la vertu de la vie éternelle.

bio peccata manducamus.

Curare sacerdotem necesse est, qua singulis dicat, unumquemque qualiter admoneat, ut quisquis sacerdoti jungitur, quasi ex salis tactu, aterna vita sapore condiatur.

142. Combien le jugement de Jesus-Christ sera rigoureux pour les Prélats.

Le jour viendra & il n'est pas éloigné, le jour viendra auquel le pasteur des pasteurs se fera voir, pour rendre publiques les actions de chacun de nous. Et ce juge Souverain qui chatie à present les fautes des particuliers par la severité des Prélats, punira alors les fautes des Prélats par luy-même avec une rigueur extraordinaire.

Veniet, veniet profecto ille dies, nec longe est, in quo pastor pastorum appareat, & uniuscujusque facta in publicum deducat. Et qui modo subditorum culpas per prapositos ulciscitur, tunc prapositorum mala per semetipsum saviens damnat.

143. L'application aux affaires temporelles rend les Prélats inhabiles aux choses de Dieu.

Comment pourrions-nous corriger les fautes des autres, si nous negligeons nos propres vices? Car étant tout occupez des soins du monde, nous devenons d'autant plus insensibles dans l'interieur, que nous sommes plus attentifs aux choses exte-

Quomodo nos vitam corrigere valemus alienam, qui negligimus nostram? Curis enim secularibus intenti, tanto insensibiliores intus efficimur, quanto ad ea que foris

foris sunt studiosiores videmur, usu quippe curæ terrenæ à cælesti desiderio obdurescit animus, & dum ipso suo usu durus efficitur per actionem sæculi, ad ea emolliri non valet, quæ pertinent ad charitatem Dei.

rieures. La longue application aux affaires temporelles rend l'esprit incapable de porter ses desirs vers le Ciel; & cet exercice continuel d'occupations toutes terrestres l'endurcit de telle sorte, qu'il ne peut être amolli par la charité, pour s'employer aux choses de Dieu.

144. Rien ne fait tant de tort à l'Eglise de Dieu que la mauvaise vie des pasteurs.

Nullum puto, fratres chariss. ab aliis majus præjudicium, quam à sacerdotibus tolerat Deus, quando eos quos ad aliorum correctionem posuit, dare de se exempla pravitatis cernit, quando i si peccamus, qui compescere peccata debuimus. Plerumque, quod est gravius, sacerdotes qui propria dare debuerant etiam aliena diripiunt. Plerumque si quos humiliter, si quos continenter vivere conspiciunt, irrident. Considerate ergo

Je suis persuadé, mes chers freres, que rien ne fait tant de tort à l'Eglise, & au service de Dieu que la mauvaise vie des Prêtres; lors qu'étant établis pour la correction des autres, ils ne leur donnent que des exemples de déreglement, & qu'au lieu d'arrêter le cours des pechez des autres, ils sont les premiers a en commettre. Et ce qui est encore bien plus déplorable, c'est que souvent les Prêtres qui devroient donner leur bien aux pauvres, raviſſent le bien d'autruy. Souvent ils se mocquent de ceux qu'ils voient vivre dans la continence & dans l'humilité. Considerez ce que peuvent devenir les troupeaux, quand les Pasteurs deviennent loups.

quid de gregibus agatur, quando pastores lupi fiunt

145. Contre les prélats ambitieux & avares.

Il est bien étrange que tenant le rang que nous tenons dans l'Eglise, nous recherchions si peu l'avantage des ames qui nous sont commises. Nous vacquons tous les jours à nos affaires, nous souhaittons avec passion les choses de la terre, nous tâchons par toutes sortes de voies de meriter l'estime des hommes : & parce que nous sommes élevez au dessus des autres, nous prenons la liberté d'agir comme nous voulons. Nous faisons servir à l'ambition & à l'orgüeil le ministere de benediction qui nous a été confié. Nous abandonnons la cause de Dieu, & ne pensons qu'aux affaires temporelles. Nous occupons une place toute sainte, & nous nous embarrassons dans les soins des choses du monde. Ces paroles du Prophete s'accomplissent en nous. *Tel qu'est le peuple, tel est le Prêtre.* Car le Prélat n'est point en effet distingué du peuple, quand il n'a aucun merite personnel par dessus ceux

Nulla animarū lucra quarimus, ad nostra quotidie studia vacamus, terrena concupiscimus, humanam gloriam intenta mente captamus. Et quia eo ipso quo cæteris prælati sumus ad agenda qualibet majorem licentiam habemus : suscepta benedictionis ministerium vertimus ad ambitionis argumentum Dei causam relinquimus, ad terrena negotia vacamus. Locum sanctitatis accipimus, & terrenis actibus implicamur. Impletum est in nobis profecto quod scriptum est, & erit sicut populus, sic sacerdos. Sacerdos enim non distat à populo, quando nullo merito vitæ suæ vulgi

transcendit actionē.

Hom. 19. *Nos autem qui ad undecimam venimus, post laborem non murmuramus & denarium accipimus : quia post mediatoris adventum, in hoc mundo venientes ad regnum ducimur, mox ut de corpore eximus, & illud sine mora percipimus, quod antiqui patres, cum magna percipere dilatione meruerunt.*

qui luy sont soumis.

Pour nous qui ne venons qu'à la derniere heure, nous ne murmurons point aprés le travail, & nous recevons nôtre denier comme les autres: parce qu'étant venus au monde aprés l'arrivée du mediateur, nous sommes admis dans le royaume celeste dés que nous sortons de ce corps mortel, & nous recevons sans retardement ce qui a été si long-temps differé aux anciens Peres.

146. Les Chrétiens figurez dans l'Evangile par les ouvriers qui vinrent les derniers à la vigne.

Vocante Domino, super numerum multiplicantur fideles, quia nonnunquam etiam hi ad fidem veniunt, qui ad electorum numerum non pertingunt. Hinc enim fidelibus per confessionem admixti sunt, sed propter vitam reprobam illic numerari in sorte fidelium non merentur.

Lors que Dieu appelle les fidelles, ils se multiplient au delà du nombre, parce que plusieurs de ceux même qui ne sont pas du nombre des élus viennent à la foy. Et ils sont mêlez par une même confession de la verité parmi les fidelles ; mais leur vie criminelle & reprouvée les exclut de l'heritage des élus.

147. La foy est commune aux élus & aux reprouvez.

Quia multi vocati, sed pauci electi

Comme *il y en a plusieurs d'appellez, mais peu d'élus,*

148. Nous ne de-

vons ni présumer de nous même ni desesperer de personne.

nous devons observer deux choses. La premiere de n'avoir jamais de présomption de nous-mêmes, puis qu'encore qu'on soit appellé à la foy, on ne sait pas si l'on est digne d'arriver jusqu'au royaume éternel. La seconde de ne jamais désesperer de ceux que nous voyons plongez dans le vice, parce que les richesses infinies de la misericorde divine nous sont cachées.

149. On fait de dignes fruits de penitence lors qu'on proportione les bonnes œuvres au nombre & à l'énormité de ses pechez.

Il faut remarquer que l'ami de l'époux ne dit pas seulement que nous fassions des fruits de penitence, mais *de dignes fruits de penitence*; parce que autre chose est de faire quelque fruit de penitence, autre chose d'en faire de dignes fruits. Car pour vous bien parler de ces fruits de penitence, il faut vous dire, que ceux qui n'ont point commis d'actions deffenduës, peuvent user avec justice des choses qui sont permises; & ainsi en s'exerçant dans les œuvres de pieté, il leur est libre d'user, s'ils le veulent, des choses du monde. Mais si quelsunt, *primum est ut de se quisque minime præsumat, quia etsi jam ad fidem vocatus est, utrum perenni regno dignus sit, nescit. Secundum vero est, ut unusquisque proximum quē fortasse jacere in vitiis conspicit, desperare non audeat, quia divina misericordia divitias ignorat.*

Hom. 20. *Notandum est quod amicus sponsi non solum fructus panitentiæ, sed dignos panitentiæ admonet esse fatiēdos. Aliud namque est fructum facere, aliud dignum panitentiæ fructum facere. Ut enim secundum dignos panitentiæ fructus loquamur, sciendum est, quia quisquis illicita nulla commisit, huic jure conceditur, ut licitis utatur: sicque pietatis*

opera faciat, ut tamen si voluerit, ea quæ mundi sunt non relinquat. At si quis in fornicationis culpam, vel fortasse, quod est gravius, in adulterium lapsus est, tanto à se licita debet abscindere, quãto se meminit & illicita perpetrasse. Neque enim par fructus boni operis esse debet, ejus qui minus, & ejus qui amplius deliquit: aut ejus qui nullis, & ejus qui in quibusdam facinoribus cecidit, & ejus qui in multis est lapsus: per hoc ergo quod dicitur, facite dignos fructus pœnitentiæ, *uniuscujusque conscientia convertitur: ut tanto majora acquirat bonorum operum lucra per pœnitentiam, quanto graviora sibi intulit damna per culpam.*

qu'un est, par exemple, tombé dans la fornication, ou qui pis est dans l'adultere, il doit d'autant plutôt se priver de ce qui est permis, qu'il se souvient d'avoir commis des choses qui sont deffenduës. En effet les fruits des bonnes œuvres, ne doivent pas être pareils, entre celuy qui a peu peché, & celuy qui a peché beaucoup; ou bien entre celuy qui n'a jamais commis de crime, celuy qui en a commis quelques-uns, & celuy qui en a commis une infinité. Ainsi ces paroles, *Faites de dignes fruits de penitence* doivent reveiller la conscience de chaque fidelle, afin qu'il se fasse un fond de bonnes œuvres d'autant plus grand, qu'il s'est causé de plus grands dommages par ses pechez.

Qui habet duas tunicas, det non habenti: & qui habet escas, similiter faciat. *Per hoc quod*

Que celuy qui a deux tuniques, en donne à celuy qui n'en a point; & que celuy qui a de quoy manger, en fasse de même.

150. La penitence nous doit porter à nous dépoüiller des choses les

plus necessaires.

Comme la tunique est plus necessaire à l'usage ordinaire que le manteau, il faut pour porter un digne fruit de penitence, que nous ne partagions pas seulement avec nôtre prochain les choses exterieures, & moins utiles, mais celles mêmes qui nous sont le plus necessaires, comme est la nourriture qui nous fait vivre, & les vêtemens dont nous nous couvrons.

tunica plus est necessaria usui nostro quam pallium, ad fructum dignum panitentia pertinet, ut non solum exteriora quaque, & minus necessaria, sed ipsa valde nobis necessaria dividere cum proximis debeamus, scilicet vel escam qua carnaliter vivimus, vel tunicam qua vestimur.

1°. L'aumône éleve les simples fideles à la grace & à la recompense des Apôtres & des Prophetes.

Il se trouvera peut être un homme juste, qui aura d'autant plus d'assurance de parler avec liberté, qu'il aura moins de bien à perdre. Et il y aura d'ailleurs un homme riche qui l'entretiendra, mais qui ayant plus de choses à perdre, n'osera parler si librement en faveur de la justice. Cependant parce qu'en assistant le juste, il l'aide à soutenir par ses paroles la cause de la justice, il a tant de part à cette genereuse liberté du juste, qu'il reçoit avec luy les recompenses de la justice. Il y en aura un autre rempli de l'esprit de prophetie;

Iste fortasse justus est, & quanto in hoc mundo nihil possidet, tanto loquendi pro justitia fiduciam majorem habet. Hunc dum ille sustentat, qui in hoc mundo aliquid possidet, & fortasse adhuc pro justitia loqui liberè non præsumit, justitiæ illius libertatem sibi participem facit, ut cum eo pariter justitiæ præmia recepiat, quem substentando adjuvit, quatenus

eadem justitiam libere loqui potuisset. Ille enim prophetiæ spiritu plenus est, sed tamen corporeo eget alimento. Et si corpus non reficitur, certum est quod vox ipsa subtrahatur. Qui ergo alimentum Prophetæ propter hoc quod Prophetæ est tribuit, Prophetiæ illius vires ad loquendum dedit. Cum propheta ergo mercedem prophetæ recipit, qui etsi spiritu prophetiæ plenus non fuit, hoc tamen ante Dei oculos exhibuit quod adjuvit.

mais qui n'aura pas de quoy vivre, & cependant il est sans doute que la parole manque à celuy qui manque de nourriture. Celuy donc qui nourrit le Prophete, à cause qu'il est Prophete, luy donne le moien de prophetiser. Et ainsi quoiqu'il n'ait pas été rempli de l'esprit de prophetie il recevra avec le Prophete la recompense de Prophete, parce que devant Dieu il a eu part à ce qu'a fait le Prophete, en l'assistant de ses charitez.

1522.
La même verité expliquée par une similitude.

Sæculares viri intra sanctam Ecclesiam quamvis spiritalium virtutum dona non habeant, dum tamen sanctos viros donis spiritalibus plenos sua largitate sustentant, quid aliud quam vitem cum botris portant?

Quoique dans l'Eglise les personnes seculieres n'aient pas d'eux-mêmes le don des vertus chrétiennes, ils sont comme l'orme qui porte la vigne avec ses fruits, lors qu'ils assistent de leurs biens les Saints qui possedent ces dons spirituels.

1523.
Il faut s'ap-

Hom 22 *Carnes agni cum lactucis*

Il faut manger la chair de l'agneau avec des laituës

proche de l'Eucharistie dans un esprit de compenction & de penitence.

sauvages, parce que lorsque nous recevons le Corps du Sauveur, nous devrions fondre en larmes dans la vuë de nos pechez, afin que l'amertume de la penitence purgeât nôtre ame de toutes les mauvaises humeurs de nôtre vie corrompuë.

agrestibus sunt edenda, ut cum corpus redemptoris accipimus, nos pro peccatis nostris in fletibus affligamus quatenus ipsa amaritudo pœnitentiæ abstergat à mentis stomacho perversa humorem vitæ.

154. On ne peut bien comprendre la loy de Dieu, qu'on ne la pratique.

Les Disciples qui alloient en Emaüs, ne furent pas éclairez en écoutant les divins preceptes de Jésus-Christ ressuscité, mais seulement en les pratiquant.

Hom. 23. *Audiendo præcepta Dei, illuminati non sunt, faciendo illuminati sunt.*

155. L'incarnation du Fils de Dieu a été l'apas dont il s'est servi pour prendre le demon.

Le Demon a été pris à l'ameçon de l'incarnation du Sauveur, puisqu'en croiant faire perir sa chair mortelle, il a été percé de la pointe de sa nature divine. Car le fils de Dieu luy presentoit son humanité, comme un apas qui l'attiroit, & il luy cachoit sa divinité comme une pointe qui devoit le blesser à mort. L'infirmité de sa chair qui étoit visible excitoit l'envie du Demon; & la toute puissance qui étoit cachée, perçoit cette gueule alterée du sang divin. C'est ainsi que le Demon a été pris à l'ameçon, puis-

Hom. 25. *In hamo ejus incarnationis captus est: quia dum in illo appetit escam corporis, transfixus est aculeo divinitatis. Ibi quippe inerat humanitas quæ ad se devoratorem duceret, ibi divinitas quæ perforaret. Ibi aperta infirmitas, quæ provocaret, ibi occulta virtus, quæ raptoris faucem transfigeret. In hamo igitur captus*

est: quia inde interiit, unde momordit. Et quos tenebat mortales jure perdidit: quia eum in quo jus non habuit, morte appetere immortalem præsumpsit.

que ç'a été ce qu'il a mordu qui luy a donné la mort. Et ensuite il a perdu avec justice son droit sur les hommes, parce qu'il a eu la hardiesse de s'attaquer à celuy sur lequel il n'avoit nul droit, & de vouloir faire mourir l'immortel même.

Hom. 26. *Pater filium misit, qui hunc pro redemptione generis humani incarnari constituit. Quem videlicet in mundum venire ad passionem voluit, sed tamen amavit filium quem ad passionem misit. Electos vero Apostolos Dominus non ad mundi gaudia, sed sicut ipse missus est, ad passiones in mundum mittit. Quia ergo & filius amatur à patre, & tamen ad passionem mittitur; ita & discipuli à Domino amantur, qui tamen ad passionem mittuntur in*

156. J.C. a envoié ses Apôtres dans le monde pour y souffrir, comme son Pere l'y avoit envoié luy-même pour y souffrir.

Le Pere a envoyé son Fils en luy faisant prendre une chair humaine, & l'envoiant au monde pour y souffrir, & quoy qu'il l'ait exposé aux souffrances, il n'a pas laissé de l'aimer. Ainsi Jesus Christ ayant choisi ses Apôtres, il les a traittez comme il l'a été, lorsqu'il les a envoiez par le monde pour y souffrir, & non pour y prendre leurs plaisirs. Et comme le Pere ne laisse pas d'aimer son Fils, quoy qu'il l'expose aux souffrances de même aussi le Seigneur aime ses disciples, quoiqu'il les envoie par le monde pour y souffrir beaucoup de maux. C'est donc avec grande raison que le Seigneur dit: *Comme mon Pere m'a envoié, de même aussi je vous envoie.* C'est à dire lorsque je vous envoie au milieu des persecu-

tions & des scandales, je vous aime de ce même amour dont mon pere m'a aimé en m'envoiant aussi dans le monde pour y souffrir toutes sortes de douleurs & d'ignominies.

mundum. Itaque recte dicitur : Sicut misit me pater & ego mitto vos, id est, ea vos charitate diligo, cum inter scandala persecutorum mitto, qua me charitate pater diligit, quem venire ad tolerandas passiones fecit.

157. De la puissance qu'ont les Prêtres de remettre ou de retenir les pechez, de son excellence & de son administration legitime.

Les pechez seront remis à quiconque vous les remettrez, & ils seront retenus à quiconque vous les retiendrez. Considerons à quel comble de gloire ont été élevez les Disciples aprés avoir été appellez à des fonctions si humiliantes & si penibles. Ils ne reçoivent pas seulement l'assurance pour eux-même, mais encore la puissance de décharger les autres des obligations qu'ils ont contractées. Ils sont établis les arbitres du souverain jugement, pour retenir les pechez à quelques uns, & les relâcher à d'autres, comme étant en la place de Dieu même. C'est ainsi que meritoient d'être élevez par la puissance divine, ceux qui s'étoient si profondement humiliez

Quorum remiseritis peccata remittuntur eis, & quorum retinueritis, retenta sunt. *Libet intueri, illi discipuli ad tanta onera humilitatis vocati, ad quantum culmen gloria sint perducti. Ecce non solum de semetipsis securi fiunt, sed etiam aliena obligationis potestatem relaxationis accipiunt: principatumque superni judicii sortiuntur, ut vice Dei, quibusdam peccata retineant, quibusdam relaxent. Sic sic eos à Deo decebat erigi, qui tantum pro Deo*

consenserant humiliari. Ecce qui districtum Dei judicium metuunt, animarum judices fiunt, & alios damnant vel liberant, qui semetipsos damnari metuebant. Horum profectò nunc in Ecclesia locum Episcopi tenent. Ligandi atque solvendi authoritatem suscipiunt qui gradum regiminis sortiuntur. Grandis honor, sed grave pondus illius est honoris. Durum quippe est ut qui nescit tenere moderamina vitæ suæ, judex vitæ fiat alienæ. Et plerumque contingit ut hic judicii locum teneat, cui ad locum vita minimè concordat. Ac proinde sæpe agitur ut vel damnet immeritos, vel alios ipse ligatus solvat. Sæpe in solvendis ac ligandis

pour Dieu. C'est ainsi que ceux qui aprehendoient la severité de ses jugemens, deviennent les juges des ames: Et c'est ainsi que ceux qui craignoient pour eux-mêmes la damnation, obtiennent le pouvoir de damner, ou sauver les autres. Les Evêques tiennent maintenant leur place dans l'Eglise. Ceux qui sont appelez à la dignité du regime spirituel, reçoivent l'authorité de lier & de délier. C'est un grand honneur, mais il est accompagné d'un pesant fardeau. Car il est bien dur & bien fâcheux, qu'une personne qui n'est pas capable de regler la conduite de sa vie, devienne le juge & le moderateur de celle d'autrui. Et il arrive ordinairement qu'un homme occupe la place du juge, & vit d'une maniere qui ne s'accorde nullement a la dignité du rang qu'il tient. Ce qui fait ou qu'il condamne ceux qui ne meritent pas d'être condamnez, ou que meritant luy-même d'être lié, il délie & absout les autres. Souvent aussi en liant ou déliant ceux qui sont soumis

à sa conduite, il suit plûtôt la pente de ses inclinations, & de sa propre volonté, que la raison & le merite de la cause; d'où il arrive qu'il se prive luy même, de cette puissance de lier & de délier, lorsqu'il l'exerce plûtôt selon le mouvement de sa passion, que selon le merite des actions de ceux sur lesquels son pouvoir s'étend. Quelquefois le Pasteur est prévenu d'aversion, ou de faveur pour son prochain. Or ceux qui se laissent emporter à ces passions sont incapables de juger bien sainement de ceux qu'ils gouvernent. Ce qui fait dire admirablement à un Prophete: *Ils faisoient mourir les ames qui ne mouroient pas, & faisoient vivre celles qui ne vivoient pas.* Car condamner un innocent, c'est vouloir faire mourir celuy qui ne meurt point; & s'efforcer d'absoudre & de délier un coupable de la peine qu'il merite, c'est vouloir faire vivre celuy qui ne vit point. Il faut donc bien examiner le merite de la chose, avant que d'executer la puissance de lier ou de délier. Il faut bien

subditis, sua voluntatis motus, non autem causarum merita sequitur. Unde fit ut ipsa hac ligandi & solvendi potestate se privet, qui hanc pro suis voluntatibus, & non pro subjectorum moribus exercet. Sæpe fit ut erga quemlibet proximum odio vel gratia moveatur Pastor. Iudicare autem de subditis dignè nequeunt, qui in subditorum causis, sua vel odia vel gratiam sequuntur. Unde rectè per Prophetam dicitur: Mortificabant animas quæ non moriuntur: & vivificabant animas quæ non vivunt. *Non morientem quippe mortificat qui justum damnat. Et non victurum vivificare nititur, qui reum à supplicio absolvere cona-*

tur. Causæ ergo pensanda sunt, & tunc ligandi atque solvendi potestas exercenda. Videndum est quæ culpa præcessit, aut quæ sit pœnitentia secuta post culpam: ut quos omnipotens Deus per compunctionis gratiam visitat, illos Pastoris sententia absolvat. Tunc enim vera est absolutio præsidentis, cum æterni arbitrium sequitur judicis. Quod bene quatriduani mortui resuscitatio illa significat, quæ videlicet demonstrat, quia prius mortuum Dominus vocavit & vivificavit dicens: Lazare veni foras: *& postmodum is qui vivens egressus fuerat, à discipulis est solutus, sicut scriptum est: Cumque egressus esset qui fuerat ligatus institis, tunc*

connoître quelle est la faute qui a precedé, & quelle est la penitence qui a suivi, afin que la sentence du Pasteur n'absolve que ceux que Dieu tout puissant a visité par la grace d'une sincere componction. Car l'absolution du Prélat est veritable, lorsqu'elle suit la sentence du Juge éternel. La resurrection de ce mort de quatre jours, dont parle l'Evangile, nous figure fort bien cette verité. Le Seigneur appella premierement le Lazare qui étoit mort, & luy rendit la vie en luy disant, *Lazare sortez dehors.* Ensuite étant sorti vivant du tombeau, il fut délié par les Apôtres. Et aprés qu'il fut sorti ayant les pieds & les mains liées de bandes, alors Jesus dit à ses Disciples, *déliez-le & le laissez aller.* Vous voiez que les Disciples délient vivant, celuy que leur Maître avoit resuscité mort. Car s'ils l'eussent délié lorsqu'il étoit encore mort, ils eussent plûtôt découvert sa puanteur, qu'ils n'eussent fait paroître la puissance de JESUS-CHRIST. Ce qui nous

apprend que nous devons seulement délier par l'autorité Pastorale, ceux que nous reconnoissons que nôtre Maître a ressuscitez par sa grace vivifiante: or cette vie nouvelle commence à paroître avant toutes choses dans la confession du peché; d'où vient qu'il n'est pas dit au Lazare lors qu'il étoit encore mort, *ressuscitez*, mais *sortez dehors*. Car tout pecheur qui retient son peché au fond de sa conscience, est comme caché en luy-même, & dans les plus secrets replis de son ame. Mais celuy qui étoit mort, vient dehors, lors que le pecheur confesse avec une volonté libre & sincere tous ses crimes. Quand donc le Seigneur dit au Lazare, *sortez dehors*; c'est comme s'il disoit à un homme mort par le peché: pourquoy tenez-vous vos crimes cachez au fond de vôtre conscience; sortez en plûtôt en les confessant, au lieu de demeurer caché dans vous-même, en ne voulant pas les découvrir. Que celuy donc qui étoit mort *sortez dehors*; que le pecheur con-

dixit Discipulis, solvite eum & sinite abire. Ecce illum Discipuli jam viventem solvunt, quem magister resuscitaverat mortuum. Si enim Discipuli Lazarum mortuum solverent, fatorem magis ostenderent, quam virtutem. Ex qua consideratione intuendum est, quod illos nos debemus per Pastoralem authoritatē solvere, quos auctorem nostrum cognoscimus per suscitantem gratiam vivificare. Qua nimirum vivificatio ante operationem rectitudinis, in ipsa jam cognoscitur confessione peccati. Unde & huic ipsi mortuo Lazaro nequaquā dicitur, revivisce, sed veni foras. Omnis quippe peccator dum culpam suam intra conscientiam

abscondit, introrsum latet, in suis penetralibus occultatur. Sed mortuus venit foras, cum peccator nequitias suas sponte confitetur. Lazaro ergo dicitur veni foras, ac si aperte cuilibet mortuo in culpa diceretur: Cur reatũ tuum intra conscientiam abscondis? Foras jam per confessionem egredere, qui apud te interius per negationem lates. Veniat itaque foras mortuus, id est, culpam confiteatur peccator Venientẽ vero foras solvant Discipuli: ut Pastores Ecclesiæ pœnam debeant amovere quam meruit, qui non erubuit confiteri quod fecit. Hæc de solutionis ordine breviter dixerim, ut sub magno moderamine Pastores Ecclesiæ, vel solvere studeant, vel

fesse ses fautes ; qu'étant sorti les Disciples le délient ; c'est à dire, que les Pasteurs de l'Eglise luy relâchent la peine qu'il a meritée, puisqu'il n'a pas eu honte de confesser le mal qu'il avoit commis. J'ay été bien aise d'expliquer en peu de mots la conduite qu'on doit suivre pour délier les pecheurs, afin que les Pasteurs de l'Eglise usent avec grande circonspection, & avec prudence du pouvoir qu'ils ont de lier & de délier. Or soit que le Pasteur s'en serve justement ou injustement, son troupeau neanmoins en doit toûjours fort apprehender les jugemens, de crainte qu'encore que celuy qui est soumis soit lié avec injustice, ce ne soit pour quelque autre faute qu'il a commise, qu'il merite cette dure sentence, qui le lie & l'assujettit. Ainsi il faut que d'une part le Pasteur prenne bien garde de ne pas user avec indiscretion de sa puissance de lier & de délier ; & que de l'autre celuy qui luy est soumis aprehende d'être lié même injustement : & qu'il ne blâme pas te-

merairemen: le jugement de ſon Paſteur de crainte qu'encore qu'il ne merite pas d'être lié, l'orgueil avec lequel il blâme celuy de qui il dépend, ne le rende pecheur d'innocent qu'il étoit auparavant.

ligare. Sed utrum juſtè an injuſtè obliget paſtor, paſtoris tamen ſententia gregi timenda eſt: ne is qui jubeſt, & cum injuſtè forſitan ligatur, ipſam obligationis ſuæ ſententiam ex alia culpa mereatur. Paſtor ergo, vel abſolvere indiſcrete timeat, vel ligare. Is autem qui ſub manu Paſtoris eſt, ligari timeat, vel injuſtè, nec Paſtoris ſui judicium temere reprehendat: ne etſi injuſtè ligatus eſt, ex ipſa humida reprehenſionis ſuperbia, culpa quæ non erat, fiat.

158. Tous les preceptes de la Loy de Dieu ne ſont tous enſemble qu'un ſeul precepte qui eſt celuy de la charité.

Jeſus dit à ſes Diſciples: *Le commandement que je vous donne eſt de vous aimer les uns les autres.* Parce que tous les preceptes n'ayant pour but que cette dilection, ils ne ſont tous enſemble qu'un ſeul precepte; puiſque tout ce qui eſt commandé dans l'Ecriture eſt fondé ſur la charité. Car comme toutes les branches d'un arbre viennent d'une ſeule & même racine; auſſi toutes les vertus procedent de la ſeule charité; en ſorte que pour le dire ainſi, les branches des bonnes œuvres n'ont

Hom. 27. Hoc eſt præceptum meum ut diligatis invicem. *Dominus dicit, quia omne mandatum de ſola dilectione eſt, & omnia unum præceptum ſunt. Quia quidquid præcipitur, in ſola charitate ſolidatur. Ut enim multi arboris rami ex una radice prodeunt, ſic multa virtutes ex una charitate generantur. Nec habet aliquid viriditatis*

ditatis ramus boni operis, si non manet in radice charitatis. Præcepta ergo Dominica, & multa sunt & unum : multa per diversitatem operis, unum in radice dilectionis.

aucune verdeur & aucune vie, si elles n'ont la charité pour racine. Ainsi il est vrai de dire & qu'il y a plusieurs commandemens, & qu'il n'y en a qu'un seul ; puisque s'il y en a plusieurs dans la diversité des œuvres qui sont commandées, il n'y en a qu'un seul dans la charité qui est leur unique racine.

Ille veraciter charitatem habet, qui & amicum diligit in Deo, & inimicum diligit propter Deum.

159. En quoy consiste la charité.

Celuy-là possede veritablement la charité, qui aime ses amis en Dieu, & ses ennemis pour l'amour de Dieu.

Antiquus hostis dum mentem nostram ad rerum temporalium dilectionem trahit, infirmiorem contra nos proximum excitat, qui ea ipsa quæ diligimus auferre moliatur. Nec curat antiquus hostis hæc faciens ut terrena tollat, sed ut charitatem in nobis feriat. Nam in odium repente exardescimus, & dum foris invicti

160. L'amour des ennemis est la souveraine preuve de la charité.

Lors que l'ancien ennemi des hommes a inspiré dans nôtre cœur l'amour des choses du monde, il excite en même temps contre nous, jusqu'aux plus foibles de nos ennemis, qui s'efforcent de nous arracher ce que nous aimons. Ce n'est pas que le demon se soucie, que l'on nous ôte ces biens terrestres ; mais il luy suffit que l'on trouble nôtre charité. Car nous ne manquons pas d'être aussitôt échauffez, par un sentiment de haine, & ne voulant pas souffrir d'être vaincus au dehors, nous

sommes dangereusement blessez au dedans de l'ame. Pour conserver des choses exterieures de peu d'importance, nous en perdons d'interieures infiniment plus considerables ; puisqu'en aimant avec excez un bien temporel, nous perdons la veritable dilection qui est éternelle. Tout homme qui nous veut ravir les biens exterieurs que nous possedons est nôtre ennemi ; mais si nous venons jusqu'à le haïr, nous perdons les biens mêmes qui sont au dedans de nous. Lors donc que nôtre prochain nous enleve au dehors quelque chose qui nous appartient, nous devons soigneusement veiller dans nôtre ame contre le voleur caché, que nous ne surmontons jamais mieux, qu'en aimant le voleur exterieur dont il se sert contre nous. L'unique & souveraine preuve de la charité, est d'aimer ceux même qui nous sont contraires.

esse cupimus, intus graviter ferimur : dum parva foris defendimus, intus maxima amittimus ; quia dum rem diligimus temporalem, veram amittimus dilectionem. Omnis quippe qui nostra tollit inimicus est. Sed si odio habere coperimus inimicum, intus est quod perdimus. Cum ergo aliquid exterius à proximo patimur, contra occultum raptorem interius vigilemus, qui nunquam melius vincitur, nisi cum raptor exterior amatur. Una quippe & summa est probatio charitatis, si & ipse diligitur qui adversatur.

161. On ne prie veritablement qu'autant qu'on demande ce qui

Jesus est le nom du Fils, & ce nom signifie Sauveur, ou salut. Celuy-là prie au nom du Sauveur, qui demande ce qui est veritable-

Quia nomen filii Jesus *est, Jesus autem Salvator vel etiam salutaris dicitur ; ille ergo in*

nomine Salvatoris petit, qui illud petit quod ad veram salutem pertinet. Nam si id quod non expedit petitur, non in nomine Iesu petitur pater. Unde & eisdem Apostolis adhuc infirmantibus Dominus dicit: usque modo non petistis quicquam in nomine meo : *ac si aperte diceretur, non petistis in nomine Salvatoris, qui nescitis quærere æternam salutem. Hinc est quod & Paulus non exauditur, quia si liberaretur à tentatione, ei non prodesset ad salutem.*

ment utile pour son salut. Car si ce qu'il demande est inutile, il ne prie pas le Pere au nom de son Fils. C'est pourquoy le Seigneur dit à ses Apôtres, lors qu'ils étoient encore foibles & imparfaits, *Vous n'avez encore rien demandé en mon nom.* Comme s'il leur disoit clairement : Vous n'avez encore rien demandé au nom du Sauveur, puisque vous ne savez pas demander le salut & le bonheur éternel. Delà vient que saint Paul ne fut pas exaucé dans sa priere, parce qu'il n'étoit pas utile pour son salut qu'il fût délivré de la tentation qui le tourmentoit.

est utile au salut.

Hom. 30. *Qui mente integra Deũ desiderat, profecto jam habet quem amat. Neque enim quisquam posset Deum diligere, si eum quem diligit non haberet.*

Quiconque desire de tout son cœur de posseder Dieu, possede déja celuy qu'il aime ; puisqu'il ne pourroit jamais l'aimer, s'il ne le possedoit déja en son ame.

162. C'est posseder Dieu que de le desirer.

163. On agit quand on aime.

Les œuvres sont les vraies preuves de l'amour.

Probatio dilectionis exhibitio est operis.

164. Il faut avoir le cœur pur pour y recevoir Dieu.

Il faut que celuy qui veut preparer la maison de son ame pour y recevoir son Dieu, la nettoie bien soigneusement des ordures de tous ses pechez.

Tergat sordes pravi operis qui Deo præparat domum mentis.

165. La charité n'est jamais oisive dans le cœur.

Rentrez en vous-mêmes, mes chers freres, & examinez bien vôtre cœur, pour sçavoir si vous aimez Dieu veritablement. Mais ne vous arrêtez point à tout ce que vous répondra ce cœur, si sa réponse n'est accompagnée du témoignage des bonnes œuvres. Ainsi pour être assurez que vous aimez sincerement vôtre Createur, il faut examiner tout ensemble & vôtre cœur, & vos paroles, & vos actions. Car l'amour de Dieu n'est jamais oisif. S'il est veritable il opere de grandes choses, & s'il n'opere rien, c'est une marque indubitable qu'il n'est point en vous.

Ad vosmetipsos, fratres charissimi, introrsus redite, si Deum vere amatis exquirite. Nec tamen sibi aliquis credat, quidquid sibi animus sine operis attestatione responderit. De dilectione conditoris lingua, mens & vita requirantur. Nunquam est Dei amor otiosus. Operatur etenim magna, si est: si vero operari renuit amor non est.

166. Il n'appartient pas à l'homme de donner l'intelligence de la verité.

Nous ne devons jamais attribuer à la force des paroles de celuy qui nous enseigne, l'intelligence que nous avons de ce qu'il nous

Nemo docenti homini tribuat, quod ex ore docentis intelligit: quia nisi intus sit qui doceat,

doctoris lingua exterius in vacuum laborat. Ecce unã loquentis vocem, omnes pariter auditis, nec tamen pariter sensum auditæ vocis percipitis. Cum ergo vox dispar non sit, cur in cordibus vestris dispar est vocis intelligentia: nisi quia per hoc quod vox loquentis communiter admonet, est magister interior qui de vocis intelligentia quosdam specialiter docet.

dit ; puisque si le saint Esprit n'est en même temps au dedans du cœur, pour nous enseigner, c'est fort inutilement que la langue du prédicateur se peine au dehors. Vous entendez tous également le son de ma voix lorsque je vous parle, & cependant vous n'avez pas tous une égale intelligence de ce que je dis. Pourquoy donc le son de mes paroles étant le même à l'exterieur, l'intelligence est-elle si differente dans vos esprits ; sinon parce qu'en même-temps que mes paroles vous frappent exterieurement, il y a un maître interieur qui en découvre plus particulierement à quelques uns le sens veritable.

Hom. 32. *Quia Dominus ac redemptor noster novus homo venit in mundum, nova præcepta dedit mũdo Vita etenim nostra veteri in vitiis enutrita, contrarietatem opposuit novitatis suæ.*

Nôtre redempteur étant venu au monde comme un nouvel homme, il a aussi donné au monde de nouveaux préceptes. Et comme nôtre ancienne vie étoit pleine de vices & de pechez, il luy oppose une vie contraire & toute nouvelle.

167. Jesus Christ nouvel homme a donné au monde une Loy toute nouvelle.

Non sufficit nostra relinquere, nisi

Il ne suffit pas d'abandonner ce qui est à nous,

168. Il faut nous

abandonner nous mêmes auſſi bien que ce qui eſt à nous.

ſi nous ne nous abandonnons auſſi nous mêmes. Et qu'eſt-ce que nous abandonner nous-mêmes? Pouvons-nous en nous quittant ſortir hors de nous ? Et qui peut aller quelque part, lorſqu'il n'eſt plus en luy-même ? Mais depuis que nous-ſommes tombez par le peché, nous ne ſommes plus ce que nous étions dans la creation de nôtre nature ; & ce que nous avons fait eſt bien different de ce que nous avons été faits. Abandonnons-nous donc nous-mêmes, tels que nous nous ſommes faits par le peché, & demeurons en nous-mêmes, tels que nous avons été faits par la grace.

relinquamus & nos Quid est quod dicimus, relinquamus & nos ? Si enim noſmetipſos relinquimus quo ibimus extra nos ? vel qui eſt qui vadit ſi ſe deſeruit ? Sed aliud ſumus per peccatum lapſi, aliud per naturam conditi, aliud quod fecimus, aliud quod facti ſumus. Reliquamus noſmetipſos quales peccando nos fecimus, & maneamus noſmetipſi, quales per gratiam facti ſumus.

169. Ce que c'eſt que s'abandonner ſoy-même.

Nous nous abandonnons, & nous nous renonçons nous-mêmes, lorſque nous quittons l'ancienne vie que nous menions auparavant, & que nous nous efforçons d'entrer dans la vie nouvelle à laquelle nous ſommes tous appellez.

Tunc noſmetipſos relinquimus, tunc nos ipſos abnegamus, cum vitamus quod per vetuſtatem fuimus, & ad hoc nitimur ad quod per novitatem vocamur.

170. En combien de maniere on porte ſa croix.

L'on porte ſa croix en deux manieres ; ou lorſque l'on mortifie ſon corps par l'abſtinence, ou bien lorſque l'eſprit s'affligе par un mou-

Duobus modis crux tollitur, cum aut per abſtinentiam afficitur corpus ; aut per com-

passionem proximi affligitur animus.

vement de compassion pour les miseres de son prochain.

Hom. 33 *Maria quia semetipsam graviter erubescebat intus, nihil esse credidit quod verecundaretur foris.*

Parce que Marie avoit une extreme honte d'elle-même au fond de son cœur, elle ne voioit rien au dehors dont elle pût avoir honte.

171. La honte interieure bannit la honte exterieure.

Si feriendus est peccator, nutriendus est proximus. Cum vero jam per panitentiam percutit ipse, quod fecit, jam noster proximus peccator non est: quia cum Dei justitiam contra se dirigit, & hoc in se punit quod justitia divina reprehendit.

Si d'une part le pecheur doit être puni, de l'autre le prochain doit être traité avec douceur. Quand il chatie luy-même par sa penitence le mal qu'il a fait, alors il cesse veritablement d'être pecheur; puisque s'armant de la justice de Dieu contre luy-même, il punit en soy ce que cette même justice y trouve digne de punition.

172. Il faut traiter les penitens avec douceur.

In illis cordibus Dominus requiescit qua amor presentis seculi non incendit, qua carnis desideria non exurunt, qua incensa sua anxietatibus in hujus mundi concupiscentiis non arescunt.

Le Sauveur prend son repos dans le cœur de ceux qui ne sont point enflammez de l'amour du siecle, qui ne sont point brûlez par les convoitises de la chair, & qui ne sont point desseichez par les inquietudes, & les ardeurs de leurs passions.

173. Jesus-Christ se plaist dans les cœurs exempts des passions & des desirs terrestres.

Hom. 34. *Dedignantur justi, sed non dedignantes; desperant, sed non*

Les justes ont de l'indignation, mais ils sont comme s'ils n'en avoient point. Ils desesperent des

174. Les bons Superieurs sçavent contenir leurs in

ferieurs dans le devoir & eux-mêmes dans la modestie,

pecheurs, mais comme s'ils n'en desesperoient point. Ils les tourmentent & les persecutent parce qu'ils les aiment; & quoy qu'ils s'emportent à l'exterieur en les reprenant par un zele de discipline, ils conservent toûjours au dedans de l'ame cette douceur & cette tendresse qui est inseparable de la charité Ils préferent souvent à eux-mêmes ceux qu'ils corrigent, & ils considerent comme plus vertueux, ceux dont ils sont établis les juges Et ainsi en retenant dans l'ordre de la discipline tous ceux qui leur sont soumis, ils se conservent eux-mêmes dans un veritable esprit d'humilité.

desperantes; persecutionem commovent, sed amantes: quia etsi foris increpationes per disciplinam exaggerant, intus tamen dulcedinem per charitatem servant. Præponunt sibi in animo ipsos plerumque quos corrigunt, meliores existimant eos quoque quos judicant. Quod videlicet agentes, & per disciplinam subditos, & per humilitatem custodiunt semetipsos.

175. Ceux qui n'ont jamais été mechans n'ont souvent qu'une vertu mediocre, au lieu que de grands pecheurs deviennent parfaits.

Ceux qui ne sentent point leur conscience chargée de grands pechez, n'abandonnent pas à la verité le chemin de la justice, & ne commettent aucun crime; mais aussi ils ne ressentent pas beaucoup d'ardeur pour la celeste patrie; & ils se privent d'autant moins de l'usage des choses permises, qu'il savent n'avoir rien commis qui soit defendu. Et

Plerumque hi qui nullis se oppressos peccatorum molibus sciunt, stant quidem in via justitiæ, nulla illicita perpetrant, sed tamen ad cælestem patriam anxie non anhelant, tantoque sibi in rebus licitis usum præbent, quanto se perpetrasse

petrasse nulla illicita meminerunt. Et plerumque pigri remanent ad exercenda bona præcipua ; quia valde sibi securi sunt, quod nulla commiserint mala graviora. At contra nonnunquam hi qui se aliqua illicita egisse meminerunt, ex ipso suo dolore compuncti, inardescunt in amorem Dei, seseque in magnis virtutibus exercent, cuncta difficilia sancti certaminis appetunt, omnia mundi derelinquũt, honores fugiunt, acceptis contumeliis lætantur, flagrant desiderio, ad cælestem patriam anhelant ; & quia se errasse à Deo considerant, damna præcedentia lucris sequentibus recompensant.

comme ils sont assurez de n'être point coupables de fautes mortelles, cela fait qu'ils demeurent paresseux, & froids dans l'exercice des bonnes œuvres. Ceux au contraire qui se souviennent d'avoir commis des crimes, en conservent toûjours beaucoup de componction & de douleur ; ils s'embrazent de l'amour de Dieu, ils pratiquent les vertus les plus hautes & les plus parfaites ; ils entreprennent les combats les plus difficiles de la vie chrétienne ; ils abandonnent toutes les choses de la terre ; ils fuient les honneurs du monde ; ils se réjoüissent de recevoir des injures ; ils brûlent de saints desirs ; ils soupirent sans cesse vers la celeste patrie ; & considerant qu'ils s'étoient malheureusement éloignez de Dieu, ils recompensent sans cesse durant le reste de leur vie leurs pertes par des profits spirituels.

Illos terret ne præsumant in bonis;

Dieu épouvante ceux qui sont debout, de crainte que

176. Le juste doit

c aindre pour ne pas tomber & le pecheur doit avoir confiance pour se relever.

leur vertu ne leur inspire la presomption ; il flatte ceux qui sont tombez, de peur que leurs crimes ne les jettent dans le desespoir. Si vous êtes juste apprehendez la colere de Dieu pour ne pas tomber ; si vous êtes pecheur ayez confiance en sa bonté, pour vous relever.

istos refovet, ne desperent in malis, justus es, iram pertimesce, ne corruas; peccator es presume de misericordia, ut surgas.

177. Ce que c'est que faire veritablement penitence.

Faire penitence c'est pleurer les pechez qu'on a commis, & ne plus commettre ce qui merite d'être pleuré. Car celuy qui en pleurant ses pechez en commet d'autres, ou ne sçait pas, ou fait semblant de ne pas sçavoir comment il doit faire penitence.

Penitentiam agere, est & perpetrata mala plangere, & plangenda non perpetrare. Nam qui sic alia deplorat, ut tamen alia committat, adhuc penitentiam agere aut dissimulat, aut ignorat.

178. Un vray penitent s'abstient même des plaisirs les plus licites.

David sacrifia cette eau au Seigneur. Cette eau étant ainsi repanduë, devint en la presence de Dieu, un sacrifice veritable, parce que ce grand Prophete immola la faute de sa convoitise avec l'épée de la penitence dont il se punit à l'heure même. Celuy qui auparavant n'avoit point apprehendé de desirer & d'enlever la femme d'autruy, fut peu aprés tout épouvanté en considerant qu'il avoit trop ardemment

Libavit eam Domino. *In sacrificium Domini effusa aqua conversa est, quia culpã concupiscentiæ mactavit per penitentiam reprehensionis suæ. Qui ergo quondam concupiscere alienam conjugem nequaquã timuit, post etiam quia aquam concupiscet, expavit. Quia e-*

nim se illicita perpetrasse meminerat, contra semetipsum jam rigidus, etiam à licitis abstinebat. Sic sic agamus panitentiam, ut ea quæ commisimus perfectè defleamus. Pensemus supernas divitias conditoris nostri.

desiré de l'eau : & se souvenant d'avoir commis des choses illegitimes, il devint severe contre luy-même ; jusqu'à se priver de celles qui étoient permises. C'est ainsi que nous ferons une digne penitence, si nous pleurons aussi parfaitement que nous le devons, les fautes que nous avons faites. Considerons cependant les richesses de la bonté de nôtre Sauveur.

Hom. 35. *Omnia quæ ad vitæ usum accepimus, ad usum convertimus culpæ. Sed cuncta quæ ad usum pravitatis infleximus, ad usum nobis vertuntur ultionis. Tranquillitatem quippe humanæ pacis, ad usum vertimus vanæ securitatis. Peregrinationem terræ pro habitatione diligimus patriæ. Salutem corporum redigimus in usum vitiorum. Ubertatis abundantiam non ad necessitatem car-*

179. Dieu se sert pour punir les pecheurs des creatures mêmes dont ils ont abusé pour l'offenser.

Comme pour pecher nous nous servons de tout ce qui nous a été donné pour la conservation de nôtre vie, ainsi tout ce que nous aurons converti à un usage criminel, servira d'instrument à la vengeance divine pour punir nos crimes. En effet ne nous servons-nous pas de la tranquillité & de la paix que Dieu nous donne pour pecher avec plus de securité & de licence. N'aimons-nous pas avec attache nôtre pelerinage sur la terre, au lieu de l'habitation éternelle de la vraie patrie ? Ne faisons-nous pas servir la santé du corps à l'usage du peché, l'abondance des biens de la terre,

non aux neceſſitez de la vie, mais aux déreglemens des voluptez, & la douceur de l'air aux plaiſirs & aux délices de la terre? C'eſt donc tres-juſtement que nous ſommes frappez en même-temps par toutes ces choſes, que nous avions injuſtement aſſujetties à l'uſage de nos paſſions & de nos vices, & qu'autant que nous y avons pris de plaiſir pendant que nous joüiſſions de la ſanté en ce monde, nous en reſſentions autant de douleur lors que nous ſerons tourmentez en l'autre.

nis, ſed ad perverſitatem intorſimus voluptatis. Ipſa ſerena blandimenta aeris ad amorem nobis ſervire coëgimus terrena delectationis. Iure ergo reſtat ut ſimul nos omnia feriant, quæ ſimul omnia vitiis noſtris male ſubacta ſerviebant: ut quot prius in mundo incolumes habuimus gaudia, tot de ipſo poſtmodum cogamur ſentire tormenta.

180. Il n'y a que la charité qui rende agreable à Dieu ce que nous luy offrons.

Dieu ne reçoit point de ſacrifice, ſi le feu de la charité ne l'alume en ſa preſence ſur l'autel de nos bonnes œuvres.

Hoc ſolum Deus ſacrificium accipit, quod ante ejus oculos in altari boni operis flamma charitatis incendit.

181. Deux ſortes de martyre.

Il y a deux ſortes de martyre. Il y en a un qui n'eſt que dans la diſpoſition de l'eſprit; & il y en a un autre, qui eſt tout enſemble, & dans la diſpoſition d'eſprit, & dans l'action. Ainſi nous pouvons être martyrs, ſans être expoſez à l'épée des perſecuteurs. Car ſi d'ê-

Duo ſunt martyrii genera, unum in mente ſimul & actione. Itaque eſſe martyres poſſumus, etiamſi nullo percutientium ferro trucidemur. Mori quippe à perſequente, martyrium in

aperto opere est. Ferre vero contumelias, odientem diligere, martyrium est in occulta cogitatione.

Alia sunt quæ à Deo, alia quæ ab antiquo adversario, alia quæ à proximo sustinemus. A proximo namque persecutiones, damna & contumelias, ab antiquo vero adversario tentamenta, à Deo autem flagella toleramus. Sed in his omnibus tribus modis vigilanti oculo semetipsam debet mens circumspicere, ne contra mala proximi, pertrahatur ad retributionem mali: ne contra tentamenta adversarii, seducatur ad delectationem, vel consensum delicti; ne contra flagella opificis, ad excessum prorumpat murmura-

tre égorgé par la main du boureau, est un martyre exterieur & d'action, c'en est un interieur & de pensée, que de souffrir les injures, & d'aimer ceux qui nous haïssent.

181. Nous souffrons de la part de Dieu, de la part du demon, & de la part du prochain. Regle de conduite dans tous ces cas.

Il y a des choses que nous souffrons de la part de Dieu, d'autres de la part de nôtre ancien ennemi, & d'autres de la part de nôtre prochain. De la part du prochain nous en recevons des persecutions, des dommages, & des injures; de la part du demon, des tentations, & de la part de Dieu des fleaux & des châtimens. De sorte que nôtre ame doit veiller en elle-même avec grand soin sur ces trois choses, de crainte que le mal qu'elle reçoit du prochain ne la porte à la vengeance, que les tentations du demon ne la seduisent & ne luy donnent de la complaisance dans le peché aprés l'y avoir fait consentir; & enfin de peur que les fleaux dont son Createur la châtie, ne l'obligent à murmurer contre luy.

1835 La difference qu'il y a entre les delices du corps & celles de l'ame.

Il y a cette difference, mes tres-chers freres, entre les délices du corps & celles de l'ame, que lorſque nous ne joüiſſons pas encore de celles du corps, elles excitent en nous un deſir ardent, au lieu que lorſque nous en joüiſſons, elles ne nous cauſent que du dégoût. Mais les délices de l'ame ſont tout au contraire: avant que d'en joüir, nous n'avons pour elles que de l'indifference & du mépris, mais auſſitôt que nous en joüiſſons, elles excitent en nous une ardeur & un plaiſir inconcevables; & elles ſont deſirées avec d'autant plus de paſſion par celuy qui les poſſede, qu'elles ſont plus pleinement poſſedées par celuy qui les deſire. Les plaiſirs du corps ſont agreables lorſqu'on les ſouhaitte, & déſagreables lorſqu'on les goûte; les plaiſirs ſpirituels ſont encore déſagreables, lorſqu'on ne fait que les deſirer, mais elles deviennent agreables lorſqu'on les goûte. En ceux-là la joüiſſance ſuccede au deſir & le dégoût à la joüiſſance: mais

tionis.

Hom. 36. *Hoc diſtare fratres chariſſimi, inter delicias corporis & cordis ſolet, quod corporales delicia cum non habentur, grave in ſe deſiderium accendunt, cum vero avide eduntur, comedentem protinus in faſtidium per ſatietatem vertunt. At contra ſpirituales delicia cum non habentur, in faſtidio ſunt, cum vero habentur, in deſiderio; tantoque à comedente amplius eſuriuntur, quanto & ab eſuriente amplius comeduntur. In illis appetitus placet, experientia diſplicet. In iſtis appetitus vilis eſt, & experientia magis placet. In illis appetitus ſaturitatem, ſaturitas faſtidium generat. In iſtis autem appetitus ſa-*

turitatem, saturitas appetitum parit. Augent etiam spiritales deliciæ desiderium in mente dum satient. Quia quanto magis earũ sapor percipitur, eo amplius cognoscitur quod avidius ametur. Et idcirco non habita amari non possunt, quia earum sapor ignoratur.

au contraire en celles-cy la joüissance succede au dégoût, & le desir à la joüissance. L'ame est d'autant plus affamée des delices spirituelles, que plus elle en est nourrie; car plus elle en goûte la douceur, plus elle en connoît l'excellence; & plus elle en connoît l'excellence, plus elle en aime la possession. C'est pourquoy on ne les peut aimer lorsqu'on ne les possede pas; parce qu'on n'en peut connoître la douceur, qu'en les possedant.

Hos elegit Deus, quos despicit mundus: quia plerumque ipsa despectio hominem revocat ad semetipsum.

184. Les mépris du monde nous rendent agreables à Dieu.

Dieu choisit ceux que le monde mépriſe; parce que le mépris qu'on fait de nous, sert quelquefois à nous faire rentrer en nous-mêmes.

Vocat per Pastores, vocat etiam per nos, vocat plerumque per miracula, vocat plerumque per flagella, vocat aliquando per hujus mundi prospera, vocat aliquando per adversa. Nemo contemnat, ne dum vocatus excusat,

185. Dieu nous appelle en bien des manieres, il faut se rendre à toutes avec fidelité.

Dieu nous appelle par les Pasteurs de l'Egliſe, & même par nous; il nous appelle souvent par les miracles, souvent aussi par les fleaux & les châtimens; quelquefois par la prosperité, & quelquefois par l'adverſité. Mais de quelque maniere qu'il nous appelle, que perſonne ne le mépriſe, de crainte que ſi l'on s'excuſe d'entrer lorſqu'on eſt

appellé, on ne puisse plus entrer un jour lorsqu'on le voudra.

cum voluerit intrare non valeat.

186. Comment il faut user des choses du monde pour que cet usage ne nuise point à nôtre ame.

Si vous n'êtes pas encore capables de quitter toutes les choses du monde, au moins ne vous y attachez pas de telle sorte, que le monde par leur moien vous tienne attachez à luy. Possedez les biens de la terre; mais qu'ils ne vous possedent pas: assujettissez-les sous l'empire de vôtre esprit, de crainte qu'en y mettant vôtre amour, vous n'en soiez plus les maîtres, & qu'au contraire ils deviennent en effet les vôtres. Vous pouvez user des biens temporels, mais ce sont les éternels que vous devez uniquement desirer. Ces biens presens vous peuvent servir dans le chemin de cette vie, mais vous ne devez souhaiter la joüissance que des biens futurs dans la vie celeste. Il ne faut regarder que comme de côté tout ce qui se passe dans le monde, & les regards de nôtre esprit se doivent porter devant nous pour considerer avec toute l'attention possible les biens où

Si cuncta mundi relinquere non potestis, sic tenete quæ hujus mundi sunt, ut tamen per ea non teneamini in mundo, ut terrena res possideatur, non possideat, ut sub mentis vestræ sit dominio quod habetis, ne mens vestra dū terrenarum rerum amore vincitur, à rebus suis ipsa magis possideatur. Sit ergo res temporalis in usu, æterna in desiderio: sit res temporalis in itinere, desideretur æterna in perventione. Quasi ex latere respiciatur quid quid in hoc mundo agitur. Ante nos autem tendant mentis oculi, dum tota intentione illa conspiciunt ad quæ pervenimus. Extirpentur funditus

vitia, non solum ab actu operis, sed etiam à cogitatione cordis evulsa Non nos voluptas carnis, non sollicitudo curiositatis, non æstus ambitionis à dominica cœna prapediat, sed ipsa quoque qua honesta in mundo agimus, quasi ex quodam mentis latere tangamus, ut terrena qualibet sic nostro corpori serviant, quatenus cordi minimè obsistant.

nous devons tendre. Arrachons tous les vices jusqu'à la racine, non-seulement de nos actions mais même de nos pensées. Faisons en sorte que ni les voluptez de la chair, ni les distractions de la curiosité, ni les feux de l'ambition ne nous ferment point l'entrée du divin souper; que nôtre esprit ne touche, pour ainsi dire, que de côté aux actions même honnêtes que nous faisons dans ce monde, afin que ce qui n'est destiné qu'au service de nôtre corps ne nuise point à nôtre ame.

Qui habet uxorem, cogitat quæ sunt hujus mundi, quomodo placeat uxori: *Ille uxorem habet* quasi non habens, *qui sic studet placere conjugi ut tamen non displiceat conditori. Flet quoque sed tanquã non fleat, qui sic temporalibus damnis affligitur, ut tamen de æternis lucris semper animum consoletur.*

Celuy qui a une femme, pense aux choses de ce monde, & comment il plaira à sa femme. Celuy-là a une fême *comme n'en ayant point* qui en pensant à plaire à sa femme, s'étudie en même tems de ne pas déplaire à son Createur. Celuy-là aussi pleure, comme ne pleurant point, qui en s'affligeant des pertes temporelles s'en console par la joye que ressent son cœur de ses avantages spirituels. Celuy-là se réjoüit, comme ne se réjoüissant pas, qui prenant quelque plaisir dans la

187. Ce que c'est selon la parole de S. Paul qu'user du monde & des creatures cõme si on n'en usoit point.

jouïssance des biens temporels, a toûjours en veuë les tourmens qui n'ont point de fin, & qui par le poids d'une crainte salutaire, empêche son esprit de s'élever dans les vaines joies du monde. Celuy-là achete comme ne possedant point, qui prenant soin de ne pas manquer des biens de la terre, ne laisse pas de considerer par une sage prévoïance qu'il les doit quitter. Enfin celuy-là use du monde comme n'en usant point, qui faisant servir à l'usage de la vie présente toutes les choses qui sont necessaires, a soin d'empêcher qu'elles se rendent maitresses de son esprit; & qui se les assujettissant dans ses besoins exterieurs, ne permet pas qu'elles détournent jamais son ame du chemin du Ciel, où elle aspire sans cesse.

Gaudet vero, sed tanquam non gaudeat, qui sic de temporalibus bonis hilarescit, ut tamen semper perpetua tormenta consideret, & in hoc quod mentem gaudio sublevat hanc continuo pondere providi timoris premat. Emit autem, sed quasi non possidens, qui & ad usum terrena praparat, & tamen cauta cogitatione providet quod hac citius relinquat. Mundo quoque utitur, sed quasi non utitur, qui & necessaria cuncta exterius ad vita sua ministerium redigit, & tamen hac eadem non finit suæ menti dominari, ut subjecta foris serviant, & nunquam intentionem animi ad alta tendentis frangant.

128. Il ne faut rien craindre ni rien aimer que ce qui est éternel.

Que rien ne soit capable de retarder l'activité de vos desirs, & que l'amour d'aucune chose sur la terre ne

Nihil sit quod desiderium mentis vestra retardet, nullius vos rei in hoc

mundo delectatio implicet. Si bonum diligitur, mens in bonis melioribus, id est in cælestibus delectetur. Si malum metuitur, mala animo æterna proponantur, ut dū illic esse conspicit, & amplius quod diligat & amplius quod pertimescat, hic omnino non hæreat.

vous arrête. Si vous aimez le bien mettez vôtre joye dans les biens les plus excellens qui sont ceux du Ciel. Si vous craignez le mal mettez-vous devant les yeux les maux éternels; afin que reconnoissant que ce qui est le plus à aimer, & le plus à craindre, ne se rencontre que dans l'éternité, vous ne vous arrêtiez nullement à la vie présente.

Hom. 37. *Singulariter ad absolutionem nostram oblata cum lacrymis & benignitate mentis sacri altaris hostia suffragatur: quia is qui in se resurgens à mortuis jam non moritur, adhuc per hanc in suo mysterio pro nobis iterum patitur. Nam quoties ei hoc iam suæ passionis offerimus, toties nobis ad absolutionem nostrã, passionem illius reparamus.*

189. Vertu particuliere du sacrifice de la Messe pour la remission des pechez.

L'Hostie du saint Autel étant offerte à Dieu avec larmes & douceur d'esprit, a une particuliere vertu pour nous obtenir le pardon de nos pechez. Parce que celuy qui estant une fois ressuscité, n'est plus sujet à la mort, souffre de nouveau pour nous dans ce Saint mistere. Car toutes les fois que nous luy offrons l'Hostie de sa Passion, nous renouvellons en nous autant de fois l'effet de cette même passion pour l'absolution de nos fautes.

190. La vie du Prêtre qui sacrifie journellement doit être parfaitement d'accord avec son sacrifice.

Il y a plusieurs personnes d'entre vous, mes tres chers freres, qui ont connu Cassius Evêque de Narni, qui avoit accoûtumé d'offrir tous les jours à Dieu les saintes Hosties; en sorte qu'il ne s'est presque passé aucun jour de sa vie qu'il n'ait immolé l'Hostie de propitiation à Dieu tout puissant. Aussi sa vie s'accordoit-elle parfaitement avec son sacrifice.

Multi vestrum fratres charissimi Cassium Narniensis urbis Episcopum noverunt, cui mos erat quotidianas Deo hostias offerre, ita pene nullus dies vitæ ejus abscederet, quo non omnipotenti Deo hostiâ placationis immolaret. Cui cum sacrificio valide etiâ concordabat vita.

191. La privation volontaire d'un bien en rend l'usage moins dangereux.

N'usez point avec trop de passion des biens de la terre, desquels vous ne vous êtes pas encore privez.

Nolite possidere per desiderium, qua adhuc per usum minime reliquistis.

192. On n'aime sans danger que ce qu'on aime purement pour Dieu.

Celuy-là aime en seureté, qui aimant pour l'amour de Dieu, sçait bien n'être pas aimé de ceux qu'il aime.

Hom. 38. *Ille securus amat qui propter Deum illum amat à quo se intelligit non amari.*

193. La mort de Jesus-Christ a détruit l'empire de la mort.

Jesus Christ a payé gratuitement ce qu'il ne devoit en aucune sorte. Car en souffrant pour nous la mort de la chair, à laquelle il n'étoit nullement sujet, il nous a délivrez de la mort, à laquelle nous nous étions assujettis.

Hom. 39. *Pro nobis Christus Jesus gratuito reddidit quod non debebat. Qui enim pro nobis mortem carnis indebitam reddidit, nos à debita anima morte liberavit.*

Hom. 40. *Hinc colligendum est qua pœna mulctandus sit qui aliena diripit, si inferni damnatione percutitur qui propria non largitur. Nemo ergo se securum æstimet dicens : Ecce aliena non rapio, sed concessis licitè rebus fruor : quia dives iste non idcirco punitus est, quoniam aliena abstulit, sed quia acceptis rebus semetipsum male dereliquit.*

194. Contre le larcin, & la dureté des riches envers les pauvres.

Nous devons juger quel châtiment merite celuy qui ravit le bien d'autrui, si celuy qui manque à donner le sien aux pauvres est puni de la damnation éternelle. Que personne donc ne se flatte d'une fausse securité en disant : je ne prens point le bien d'autruy, mais je joüis justement de celuy qui m'appartient ; parce que ce riche n'est pas puni pour avoir usurpé ce qui n'étoit pas à luy ; mais pour s'être oublié soy-même par une trop grande attache à son propre bien.

Si qui estis qui in hoc mundo exterioris boni aliquid accepistis, ipsum ut ita dicam donum exterius pertimescere debetis : ne vobis pro quorumdam vestrorum actuum recompensatione sit datum : ne judex qui hic bona exteriora restituit à

195. Pourquoy les biens & les avantages exterieurs sont à craindre.

Quiconque d'entre vous a receu quelque bien & quelque avantage exterieur, il le doit sans doute beaucoup craindre ; de peur qu'il ne luy ait été donné pour être le prix de quelques-unes de ses actions, & de crainte que le Juge Souverain luy ayant donné ce bien exterieur, ne l'exclue un jour de la récompense des biens interieurs & spirituels, & que les honneurs & les richesses

au lieu de contribuer à l'accroiſſement de ſa vertu, ſervent ſeulement à le récompenſer de ſes travaux.

retributione boni intimi repellat: ne honor hic vel divitiæ, non adjumentum virtutis, ſed remuneratio ſint laboris.

DE SAINT PAULIN EVESQUE DE NOLE.

Il a vécu au commencement du 5. Siécle.

EPist. 1. ad Severum. *Potentem Apostolum faciebat infirmitas, quia scilicet* caro *quæ* adversus spiritum militat, *cum adversa valetudine frangitur, pariter, infractis viribus spiritalem non valeat expugnare virtutem. Carne igitur infirmi ad profectum spiritus, qui damno carnis exultat, & tanquam inimica materia tribulatione lætatur, atque infir-*

1. L'infirmité de la chair, est la force de l'ame.

L'Infirmité rendoit fort l'Apôtre saint Paul; parce que quand *la chair* qui *combat sans cesse contre l'esprit*, se trouve affoiblie par les maladies, la diminution de ses forces la rend incapable de pouvoir surmonter la vertu spirituelle de nôtre ame. L'ame dont l'esprit profite des dommages de la chair, se rejoüit de la diminuer d'une chose qui luy est oppolée, & se fortifie par l'affoiblissement d'un corps mortifié, il est sans doute que l'infirmité de cette chair, étant soutenuë par la vigueur de la charité, contribuë beaucoup à l'avance-

ment de l'esprit & de la vertu.

matione domitii corporis convaleſcit, ſed ſana & valida charitate ſumus.

2. La loüange doit exciter un homme à s'en rendre digne.

Quand vous nous loüez d'une vertu que nous n'avons pas, vous nous excitez par un ſentiment de honte à devenir auſſi vertueux que vos lettres nous apprennent que nous devons être : & poſſible qu'en nous efforçant de nous rendre tels que vous dites que nous ſommes, nous le deviendrons.

Epiſt. 2. *Dum aliena nobis verba indulges, ſtimulum pudoris ſuggeris ; ut legentes quod eſſe debemus, boni eſſe diſcamus; nitamurque nos juxta ſermonem tuum promere ; & forſitan poſſimus effici.*

3. Ne poſſeder les biens du monde que pour en faire part aux autres.

Vous ne poſſedez pas proprement les biens temporels, que vous poſſedez ; puiſque vous ne les poſſedez pas pour vous même, mais plûtôt pour ceux qui n'en poſſedent aucuns. Vous n'habitez dans vôtre maiſon que comme un paſſager ; puiſque vous ne l'habitez que pour y recevoir les paſſagers : vous n'êtes que comme voyageur dans vôtre propre païs, & comme banni de ce monde ; afin d'être un jour habitant du Paradis, & citoien de vôtre ancienne patrie.

Bona temporalia habens non habes quia non tibi, ſed non habentibus habes. Domus tua hoſpes es, ut ſis hoſpitum domus : Patria tua peregrinus es & exul iſtius mundi, ut ſis incola paradiſi, & patria civis antiqua.

4. Il faut quelque

Avoir une aſſez grande fermeté de cœur, pour n'ê-

Haud ſcio an fortioris fidei judicanda

canda sit ista constantia & firmitas cordis tui, qua inter ignes non ureris, inter laqueos non caperis, picem tangis & non inquinaris, quam eorum quos tu fortes putas, ego autem infirmiores arbitror judicandos; quia non credentes infirmitati suæ, festinaverunt alienare omnia, quibus inhærere timuerunt.

tre point brûlé au milieu des feux, pour n'être point pris parmi les pieges, pour n'être point attaché de la poix qu'on touche sans cesse; n'est-ce pas avoir une foy beaucoup plus forte, que ceux que vous estimez forts, mais que pour moy j'estime plus foible; puisque n'osant se confier à leur foiblesse, ils se sont hâtez de se dépoüiller de toutes les choses de ce monde, auxquelles ils ont craint de s'attacher.

quefois plus de force pour bien user des biens que pour s'en dépoüiller.

Fortius est, manentibus quam alienatis rebus carere; & spernere quod habeas, quã non habere quod spernas.

Il faut être bien plus fort & bien plus parfait pour ne point user des biens que l'on a, que pour s'en dépoüiller entierement; & pour mépriser ce que l'on possede, que pour ne point posseder ce que l'on doit mépriser.

5. Il faut être bien parfait pour mépriser les biens qu'on possede.

Quæ nobiscum non inuleramus in hunc mundum, nec poteramus auferre nobiscũ, quasi mutuata reddimus nec ut cutem à carne distraximus, sed ut vestem à corpore deposuimus.

En quittant nos biens, nous n'avons que rendu à Dieu ce qu'il nous avoit comme prêté, ce que nous n'avions point apporté avec nous en ce monde, & ce que nous ne pouvons en remporter; ce n'est pas comme une peau que nous ayons arrachée de dessus nôtre

6. Offrir à Dieu non seulement ses biens mais soy-même.

chair, mais ce n'eſt que comme un vêtement dont nous nous ſommes dépoüillez : il faut donc aprés cela donner à Dieu ce qui nous appartient veritablement ; c'eſt à dire luy offrir nôtre cœur, nôtre ame, & nos corps ainſi qu'une Hoſtie vivante.

Nunc opus eſt, ut quæ verè noſtra ſunt, dependamus Deo, hoc eſt, cor & animam, & corpora noſtra exhibentes in hoſtiam vivam.

7. Il eſt inutile de donner ſon bien à Dieu ſi l'on ne luy donne ſon cœur.

Quel merite avons-nous devant Dieu, ſi ne luy étant fidelles que dans la diſtribution des biens temporels qui nous ſont comme étrangers, nous ne le ſervons pas dans ceux qui ſont veritablement à nous ; c'eſt à dire ſi nous ne nous portons à l'aimer par le libre mouvement de nôtre volonté, de toute l'étenduë de nôtre cœur, & de toute la force de nôtre ame?

Quæ gratia nobis, ſi in alienotantum fideles fuerimus, niſi de proprio ſerviamus ; id eſt, de libero voluntatis arbitrio, ex toto corde noſtro, & ex totis animæ noſtræ viribus, diligentes Deum?

8. Se dépoüiller de ſes biens n'eſt que le commencement de la perfection.

S'être dépoüillé des biens temporels, n'eſt pas avoir fourni la carriere de la vie chrêtienne ; c'eſt ſeulement l'avoir commencée : ce n'eſt pas la fin de la courſe, mais ce n'en eſt que l'entrée. Un atlete n'eſt pas vainqueur, auſſitôt qu'il s'eſt dépoüillé de ſes habits ; puiſqu'il ne ſe dépoüille que pour commencer à combattre, afin qu'aprés avoir combattu cou-

Temporalium bonorum relictio ſive diſtractio, non decurſus ſtadii ſed ingreſſus ; nec ut meta ſed janua eſt. Non enim athleta tum vincit cum exuitur : qui ideo nudatur ut incipiat dimicare, cum legitimè certaveris coronandus.

rageusement, il en puisse recevoir le prix.

Ad corripiendam vitæ viam & prævalendum in regnum cœlorum *quod* à diebus Joannis vim patitur *à diripientibus, idonei esse non possumus, nisi omnia quæ vel amore, vel cura, si in itinere istius sæculi nobis adhæreant, impediunt & retardant, ante obitus nostri vesperam præmittamus : & inde per totam hujus sæculi noctem apprehendere & tenere Christum sollicita spiritalium operum ac studiorum contentione luctemur ; nec divellamur à charitate Christi, sicut Jacob ab ejus amplexu, nisi extorqueamus benedictionem.*

9.
Il faut travailler sans relâche & se faire violence pour obtenir le Ciel.

Nous sommes incapables de bien marcher dans le chemin de la vie, & de nous ouvrir l'entrée dans *le Royaume des Cieux*, qui *depuis le temps de S. Jean se prend par violence*, si avant le dernier jour de nôtre vie, nous ne nous déchargeons de toutes les choses qui occupant nôtre affection & nos soins avec tant d'attache, nous embarassent & nous retardent dans la voye du monde : & si ensuite nous ne combattons durant toute la nuit de ce siécle par des efforts continuels de bonnes œuvres, & des saints desirs pour nous attacher à Jesus-Christ, & nous tenir si étroitement unis à sa charité, que nous n'en puissions être separez : non plus que Jacob de l'Ange qu'il tenoit embrassé ; que nous n'en ayons arraché comme par force sa divine benediction.

Dominus viam vitæ nobis, perfectionemque virtutis

10.
Il ne suffit pas de renoncer

Le Seigneur nous a enseigné que le chemin de la vie & la perfection de la vertu,

cer à son bien si l'on ne suit Jesus Christ.

ne consistoit pas seulement à vendre nos heritages & à en distribuer le prix aux pauvres, mais principalement à le suivre.

non in vendendis tantum prædiis & pretiis erogandis, sed in sui sectatione proposuit.

11. C'est la charité qui nous unit à Dieu.

Cette parole d'un pauvre, *mon ame s'est attachée à vous*, ne peut être dite veritablement que par cette charité qui est la fin des préceptes & l'accomplissement de la Loy : & qui nous joint & unit à Dieu si étroitement que n'aimant rien hors de luy, nous luy pouvons encore dire : *Je suis toûjours avec vous.*

Adhæsit anima mea post te ; *illa tantum Charitas dicere potest, qua finis præcepti & plenitudo legis est ; & quæ ita inserit & affligit Deo, ut nihil extra deceni amans, dicat*, & ego semper tecum.

12. Necessité d'une continuelle vigilance sur nous-mêmes.

Tout nôtre travail, & toute la perfection de nôtre vie, consiste dans la vigilance de nôtre cœur & dans le dépoüillement de nôtre propre volonté : estant incapable de voir ses tenebres, & de découvrir les embûches de nôtre ennemi qui y sont cachées ; si nôtre esprit n'est bien dégagé du soin des choses exterieures, & ne rentre avec application à l'examen de soy même.

Totus labor & plenum opus nobis in observantia & expoliatione cordis nostri est ; cujus tenebras, vel abstrusas in eo inimici latebras videre non possumus, nisi defæcato ab externarum rerum curis animo, & intus ad semetipsum converso.

13. Détruire en soy tout ce qui n'est pas de Dieu.

Il faut prier Dieu qu'il détruise en nous tout ce qu'il y trouve d'étranger, ou de nous mêmes ; pour y édifier seulement ce qui est de luy.

Deus exorandus est, ut destruat in nobis aliena vel nostra ; & ædificet sua.

Vacate & videte quoniam ego sum Dominus ; *Non otium nobis suadet hoc verbo ; sed vacare à sæculo, ut occupemur sibi, vacare ab his negotiis, quibus implicati otiamur Deo.*

Demeurez en repos & reconnoissez que c'est moy qui suis le Seigneur ; par ces paroles Dieu ne nous porte pas à l'oisiveté ; mais seulement à nous deffaire des soins du monde, pour nous appliquer tout à luy : & à nous désocuper des choses temporelles, dont l'occupation & l'embarras est à son égard une veritable oisiveté.

14. Toute occupation qui n'est pas pour Dieu est oisiveté.

Novitatem vitæ in nobis ædificantes, necesse est ut vetustatem destruamus ; & quia nullum tenebris cum lumine potest esse commercium, expedit nobis ut vetera vitemus ; & occupationis pariter ac vacationis genere converso, implicemur quibus vacavimus ; ut vicissim vacemus quibus fuimus implicati ; moriamur quibus viximus, ut vivamus vicissim his operibus ac studiis, quibus mortui fuimus.

Pour édifier en nôtre ame la vie nouvelle, il est necessaire d'y détruire la vie ancienne : & comme il ne peut y avoir de societé entre les tenebres & la lumiere, il faut bannir de nous tous les restes du vieil homme ; il faut changer d'occupation & de repos ; il faut s'appliquer aux choses dont nous n'étions point occupez ; & ne nous plus occuper à celles ausquelles nous nous appliquons : il faut mourir à la vie que nous menions, & vivre dans les désirs & les actions des choses ausquelles nous étions comme morts auparavant.

15. Changer & d'occupation & de repos pour entrer dans la vie nouvelle.

16. Toutes les creatures servent de pieges au demon contre nous.

La figure des choſes du monde qui paſſe & qui charme le cœur par les yeux, eſt toute couverte des filets du demon, & la beauté de chacune des creatures, eſt comme un piege & comme une épée, dont cét ennemi ſe ſert pour perdre nôtre ame.

Tota hujus mundi figura qua præterit, & per oculos corda prolectat, Zabulicis prætentæ retibus, in qualibet ſui ſpecie laqueus mentis & gladius eſt.

17. Preferer la folie de la croix à la ſageſſe du monde.

Celuy là ſemble être vaincu en ce monde qui eſt dépoüillé de ſa robbe par violence; mais il triomphe en Jeſus Chriſt, s'il abandonne auſſi ſon manteau. Rendre injure pour injure, c'eſt une vangeance humaine; mais aimer celuy même qui nous fait injure, c'eſt une vangeance celeſte. Vendre ſes biens & en diſtribuer le prix aux pauvres, eſt une folie ſelon le monde; mais c'eſt une grande ſageſſe ſelon Dieu. Comme au contraire ne s'appliquer qu'à ſes intereſts, & employer juſqu'à l'uſure afin d'amaſſer du bien cela ne paſſe dans le monde que pour induſtrie & pour un gain avantageux; mais aux yeux de Jeſus-Chriſt c'eſt un crime & une peine du peché.

Vinci videtur in hoc ſæculo, cui tunicam ſuam alter abſtulerit; at in Chriſto triumphat, qui tunicam auferenti remittit & pallium. Vicem injuriæ reddere humana ultio eſt; at inimicum etiam diligere vindicta cæleſtis eſt. Vendere patrimonia & dare pauperibus, ſtultitia huic ſæculo, ſed ſapientia Deo eſt; ut contra divitiis incubare, pecuniam fœnore augere, induſtria & quæſtus apud hoc ſæculum, ſed apud Deum crimen & pœna eſt.

Evacuemur nostris viribus ut divinis impleamur.

Dépoüillons nous de nos propres forces, afin d'être revêtus de celles de Dieu.

18. Ne se confier qu'au secours de Dieu.

Omnis anima videt quod Deus est; ad hoc mens nulla caligat; hoc etiam infidelium fides recipit: sed Deum in Christo vel Christū in Deo esse, non videt occupatus & curarum terrestriū nube circumdatus.

Tout homme connoît bien qu'il y a un Dieu; il n'y a point d'esprit assez aveugle pour ne le pas voir, les infidelles même recoivent cette creance: mais que Dieu soit en Jesus-Christ, ou que Jesus-Christ soit en Dieu, c'est ce que ne voit point un esprit qui est occupé des pensées du monde, & comme envelopé du nuage des soins terrestres.

19. Peu connoissent un Dieu en Jesus C.

Epist. 3. ad Sev. *Non solum jejunio, sed & cibo humiliare animam nostram discamus.*

Nous devons nous mortifier non-seulement par le jeûne, mais même par la qualité des viandes dont nous usons.

20. Se mortifier dans sa nourriture.

Epist. 4. ad Sev. *Zabulo panis fit anima, qua sibi fames est.*

L'ame qui ne trouve point en elle de quoy se nourrir, devient elle-même la nourriture du demon.

21. L'ame vuide est remplie du demon.

Lumen impiorum tenebræ; honor umbra; celsitudo transitus; caput, Zabulus; divitiæ, peccatum; itinera, lubricum; finis interitus; gloria, in inferno; domus in sepulchro est.

Les lumieres des pecheurs ne sont que tenebres; leurs honneurs que des ombres, & leur plus grande élevation qu'une image qui passe: le diable est leur chef, le peché est toute leur richesse, leur chemin gliſſant les fait tomber dans le précipice, la mort est leur fin, toute leur gloire se perd dans l'enfer, & toute la magnifi-

22. Aveuglement, vanité, & chute des pecheurs.

ficence de leur palais se reduit à un sepulchre.

23. Ne se servir de nos lumieres qui pour les choses de Dieu.

C'est perdre nôtre vraye lumiere, que de ne s'en servir que pour des usages de tenebres; & de devenir aveugles pour les choses du Ciel, en arrêtant trop fixement nôtre veuë sur les choses de la terre: or l'ame se guerit d'un aveuglement si déplorable, lors qu'elle ferme les yeux au monde pour ne les ouvrir qu'à Dieu.

Veri luminis damnum est, ad usum tenebrarum uti luminibus; & oculos in terrena defixos sacare cælestibus. Illuminatur autem anima tali cacitate qua despicit mundum, ut conspiciat Deum.

24. La vertu doit être tout l'ornement des femmes chrétiennes.

Que les femmes chrétiennes soient parées des ornemens de la grace de Jesus-Christ. Qu'elles soient brillantes de l'éclat de la chasteté & non des pierreries, & qu'elles exhallent la bonne odeur des actions de charité & non des parfums. Car elles doivent se souvenir qu'elles sont les filles de cette *Epouse royalle dont toute la gloire est interieure.*

Ornet mulieres Christi gratia, non capilli; castitatis gemma non lapidis, & operum in his non odorum fragret unguentum. Meminerint esse se filias Illius filiæ regis cujus gloria omnis ab intus est.

25. L'action de la femme pechereſſe a figuré les misteres de l'Eglise.

Comme cette femme pechereſſe de l'Evangile étoit la figure de l'Egliſe qui devoit être tirée des Gentils, elle a repréſenté parfaitement dans ſes actions l'image des miſteres de nôtre ſalut. Les parfums qu'elle repandit ſur Jeſus-Chriſt,

Quia vocandæ ex gentibus Ecclesia imaginem præferebat illa mulier, omnia in semetipsa mysterii salutaris insignia gessit. Unctio est Chrismate sui muneris; pœni-

tentiæ

tentia lacrymas habuit in lavacrum ; viscera charitatis in sacrificium ; & ipsum vivum, vivificantemque panem manibus & ore præsumpsit ; sanguinem quoque calicis antequam fieret calix sanguinis osculis sugentibus prælibavit : Beata quæ Christum in carne gustavit & in ipso corpore Christi corpus accepit.

luy tinrent lieu d'onction, les larmes de penitence qu'elle versa luy servirent de baptême ; & l'ardent amour qu'elle conceut pour nôtre Seigneur fut son sacrifice en embrassant les pieds de Jesus, ses mains & sa bouche ont comme receu par avance le pain vivant & vivifiant ; & ses levres en les pressant par de saints baisers, ont dés lors comme succé le sang du calice du Seigneur avant qu'il eût institué le calice de son sang. Bien-heureuse a été cette sainte femme, d'avoir, pour le dire ainsi, mangé Jesus-Christ en sa chair mortelle, & receu son corps, en son corps mortel.

In hoc Judas ostendit quam vilem Christum haberet ; ut qui unguentum quod supra Christum effundebatur perire dixit : & ideo non est in pretio sanguinis Christi ; quia habere non potest redemptorem, qui maluit habere venalem ; & jure à commer-

Quand Judas dit que c'étoit perdre des parfums que de les répandre sur Jesus-Christ, il fit bien voir combien peu il l'estimoit : c'est pourquoy il ne fut pas digne d'avoir part au prix de son sang ; il ne put avoir pour en être racheté celuy qu'il n'avoit voulu avoir que pour le vendre ; & en faisant un contrat de mort avec les Juifs, il a tres-justement merité d'être exclus de l'ac-

16. Maniere indigne dont Judas traita Jesus Christ.

quisition de la vie ; & il s'eſt condamné luy-même, par ſon propre jugement, en vendant pour trente pieces d'argent, celuy pour l'amour duquel cette ſainte femme en avoit de ſon propre aveu dépenſé trois cens en parfums.

cio vita mortis contractor excluditur, ſua ipſius damnandus judicio, quo triginta aureis vendidit eum, quem mulier, ut ipſe taxaverat, unxit trecentis.

27. Tout nôtre bien eſt d'être unis à Jeſus-Chriſt.

Aimons celuy, à qui tout nôtre amour eſt ſi legitimement deû : donnons un ſacré baiſer à celuy, dont l'attouchement nous rend chaſtes ; uniſſons-nous par un mariage tout divin à celuy qui en nous uniſſant à luy, nous rend vierges : aſſujettiſſons-nous à celuy qui nous ayant aſſujettis, nous met audeſſus de tout le monde. Rabaiſſons-nous par la ſouffrance des mépris aux pieds de celuy qui nous releve de toutes nos cheutes : & enfin mourons avec celuy qui eſt la ſource de la vraye vie.

Illum amemus, quem amare debitum eſt : illum oſculemur, quem oſculari caſtitas eſt: illi copulemur cui nupſiſſe virginitas eſt : illi ſubjiciamur, ſub quo jacere, ſupra mundum ſtare eſt : propter illum deſpiciamur, cui cadere reſurrectio eſt ; illi commoriamur, in quo vita eſt.

28. La charité qui nous acquitte de tout eſt une dette qui ne ſe peut acquitter.

L'Ecriture dit : qui a donné le premier à Dieu, & il luy rendra ? Mais graces à ſa bonté, il nous remet l'obligation de ce que nous luy devrions rendre pour tant de biens qu'il nous a donnez ; & il ne nous en de-

Quis prior dedit ei, & retribuetur illi? ſed ipſi gratias qui nobis tanti fœnoris remittit uſuras & obligationis immenſæ compendium præſtat,

solam à nobis dilectionem sui repetens ; quam inter præcepta sua principali loco ponens, ostendit quomodo illi insolubile debitum etiam inopes solveremus.

mande pour toute reconnoissance que nôtre amour aussi en le mettant à la tête de tous ses Commandemens, il nous montre assez comment tout pauvres & miserables que nous sommes, nous nous pouvous acquitter envers luy d'une dette qui nous rend tous insolvables.

Epist. 5. ad Seu. *Mundus nos non amat, sed amat Christus ; homo negligit, sed Deus diligit*, inimici hominis domestici *ejus ; sed rursum amici hominis domestici Dei.*

Le monde ne nous aime point, mais Jesus-Christ nous aime ; le monde nous mépriſe, mais Dieu nous cherit : les ſerviteurs & les plus familiers amis de l'homme deviennent ſes ennemis ; mais en même temps auſſi les ſerviteurs de Dieu deviennent amis de l'homme.

29. L'amitié de Dieu nous doit conſoler du mépris du monde.

Imitando imitatorem Christi perveniemus ad imitationem Dei.

En imitant celuy qui imite Jeſus-Chriſt nous parviendrons à imiter Dieu.

30. Imiter les Saints.

Justas negligentia atque impietatis pœnas luemus, si alieno potius quã nostro Domino deservientes, deprehendamur seculi magis quã Christi negotiis occupati pulsantique Domino non aperiamus,

Nous porterons les juſtes peines de nôtre negligence & de nôtre peu de pieté, ſi nous ſervons un autre maître, que nôtre maître legitime ; ſi nôtre dernier jour nous trouve plus occupez des choſes du monde, que de celles de Jeſus-Chriſt ; & ſi n'ouvrant pas volontairement au Seigneur lors

31. Malheur à ceux que la mort trouve tout occupez du monde.

qu'il frappe à nôtre porte, nous sommes entraînez en depit de nous devant le Pere celeste pour être jugez.

& ad Patrem ducamur inviti.

32. Suivre Jesus-Christ selon qu'il l'a marqué luy-même.

S'imagine-t-on qu'on doive suivre Jesus-Christ autrement que selon l'ordre qu'il a prescrit, & selon la forme dont il a luy-même donné l'exemple?

Quomodo aliter putas Christum sequendum, nisi lege qua docuit, & forma quam præstulit?

33. Se confier plus en Dieu qu'en soy-même.

Se figure-t-on être plus riche en confiant son bien à la terre, que si on le confioit à Dieu même? & être dans une plus grande abondance en s'appuyant sur sa propre industrie, que si l'on s'en remettoit au soin de la providence divine? Et en effet qu'est-ce que peut posseder celuy qui ne se possede pas luy même? Or celuy-là ne se possede pas soy-même qui espere plus de soy, que de Dieu; & c'est être mort veritablement que d'apprehender de perdre la vie, lors qu'on s'abandonne entierement entre les mains de son Createur.

An magis abundare credis illum qui terra, quam qui Deo credit? & qui propria, quam istum qui divina pascitur cura? quid ille miser habeat, qui se non habet? non enim se habet, qui plus de se quam de Deo sperat; vereque est mortuus qui non vivere timet, si totum de se Deo credat Deoque permittat.

34. On possede tout en possedant Jesus-Christ.

Nous ne possedons plus rien que Jesus Christ; mais jugez si nous ne possedons rien, en possedant celuy qui possede tout.

Nihil habemus nisi Christum; & vide si nihil habeamus, qui omnia habentē habemus.

Epist. 6. ad Seu. *Non moveantur pedes nostri à viis Domini & tramite itineris anguſti, ſi non interdum profana vel ſtulta quorumdam ſæcularium verba circumlatrent.*

Il ne faut pas que les discours profanes & insensez des gens du monde, qui pour ainsi dire, aboyent quelquesfois autour de nous, soient jamais capables de nous détourner du chemin du Seigneur, & de la route de sa voye étroite.

35. Mépriser les discours du monde.

Impium refuge & repelle colloquio tuo atque conſpectu; ut ſi tua fide ſanari non poteſt, te ſua infidelitate non vulneret. Sit licet frater & amicus junctior tibi dextera tua; ſi alienus eſt & inimicus in Chriſto, ſit tibi ut extraneus & publicanus.

Fuyez l'impie, & chassez-le non seulement de vôtre conversation, mais même de vôtre présence; afin qu'au moins il ne vous blesse pas par son infidelité, si vous ne pouvez le guerir par vôtre foy. Fût-il vôtre frere & vôtre ami; plus étroitement uni à vous que vôtre main droite, & plus cher que ne vous sont vos propres yeux; s'il est éloigné de vous & s'il vous est opposé en ce qui regarde Jesus-Christ, qu'il vous soit comme un étranger & un publicain.

36. Fuir la societé des méchans.

Quo nobis gratiam mundi quæ eſt odium Chriſti?

Pourquoy chercher l'amitié du monde; puisque c'est l'objet de la haine de Jesus-Christ?

37. Ne pas rechercher l'amitié du monde.

Mundo placere non potes, niſi Chriſto malueris diſplicere: si enim,

Vous ne sçauriez plaire au monde, sans déplaire à Jesus-Christ; car voicy ce que dit l'Apôtre: *Si je mé-*

38. Ne se pas soucier de plaire à ceux à qui Dieu déplaist,

tudiois à plaire aux hommes, je ne serois pas serviteur de Iesus Christ. Déplaisons donc aux gens du monde, & soyons bien aises de déplaire à ceux à qui Dieu même déplaît : car vous voyez bien que ce n'est pas tant nos œuvres que l'ouvrage de Jesus-Christ ; c'est à dire de Dieu tout puissant qu'ils attaquent en nous, & qu'ils haissent dans la conduite de nôtre vie, celuy qu'ils mépriſent dans la leur.

inquit, hominibus placerem, Christi servus non essem. *Displiceamus ergo his & gratulemur iisdem nos displicere, quibus & Deus displicet. Non enim nostrum sed Christi id est, omnipotentis Dei opus in nobis lacessunt ; quem in suis actibus spernunt in nostris operibus oderunt.*

39. C'est un honneur d'être deshonnoré pour Jesus-Christ.

Plût à Dieu que nous fussions dignes d'être chargez de maledictions, couverts d'opprobres, foulez aux pieds, & même tuez pour le nom de Jesus-Christ ; pourveu que Jesus-Christ ne fût pas tué dans nous.

Utinam digni habeamur qui maledicamur & notemur & conteramur, atque etiam interficiamur in nomine Christi, dummodo non ipse Christus occidatur in nobis.

40. Sentimens d'un Prêtre dans la veuë de sa foiblesse & de l'excellence du Sacerdoce.

Ayant été tout à coup enlevé par une soudaine violence du peuple, ou plûtôt par l'ordre secret de la providence divine, j'ay été ordonné Prêtre. M'étant ainsi soûmis au joug de Jesus-Christ, je me vois à présent engagé de m'employer à des actions qui sont au

Repentinâ vi multitudinis, sed credo, Dei ordinatione correptus, Presbiteratu initiatus sum : data igitur cervice in jugum Christi, video majora me meritis & sensibus opera

tractare : namque arcanis & penetralibus Dei summi receptum & insertum communicare cœlestia ; & Deo propius admotum, in spiritu ipso Christi & corpore & splendore versari. Vix adhuc intellectum sacra molis capio mentis angustiis, & onus muneris mei, conscius infirmitatis horresco.

dessus de mes forces & de mon merite : car étant admis aux plus hauts secrets de Dieu, & fait participant de ses misteres les plus cachez, je dois communiquer aux autres les choses celestes : & me trouvant plus proche de Dieu, je suis comme dans l'esprit même de Jesus-Christ, dans son corps & dans sa lumiere. A peine mon esprit dans sa petitesse peut-il encore comprendre la grandeur de cette charge sacrée & la connoissance que j'ay de ma foiblesse, me fait trembler à la veuë de la pesanteur du fardeau qu'on m'a imposé.

Epist. ad Sev. *Per foramen vix ad vitam ducentis multis desiderabilis, paucis penetrabilis, facilius ingreditur humilitata iniquitas, quam superba justitia.*

41. Le pecheur humble se sauve plûtôt qu'un juste superbe.

Les pecheurs humbles entrent plus facilement par la porte étroite qui mene à la vie, qui est cherchée par tant de personnes & par où il en passe si peu, que non pas les justes qui sont superbes.

Tanta est summi Patris pietas, ut etiam ira ejus ex misericordia sit ; & ideo castigat, ut parcat.

42. Dieu ne punit que pour pardonner.

La bonté du Pere celeste est si excessive que sa colere même est un effet de misericorde ; & que lors qu'il punit en ce monde, c'est pour pardonner.

43. Folie & malheur de préferer les biens de la terre à ceux du Ciel.

Si nous préferons les moindres biens aux plus grands, les inferieurs aux suprémes, c'est à dire les biens de la terre, aux biens du Ciel, nous serons un jour en punition de nôtre folle cupidité, privez tout ensemble des uns & des autres : & ce sera tres-justement que nous ne recevrons pas les biens du Ciel, que nous n'aurons pas desirez ; & que nous serons dépoüillez des biens de la terre, dont l'amour pernicieux nous aura fait mépriser les plus excellens.

Minora majoribus, & summis infima bona, id est terrena cælestibus anteponentes, in pœnam stultæ cupiditatis, omni carebimus, summo simul atque infimo bono, & illa juste non accepturi quæ non desideraverimus ; & istis merito defraudandi ; quorum amore noxio potiora neglexerimus.

44. Aimer & craindre l'avenement de Jesus-Christ.

Il nous arrive en même temps & d'aimer l'avenement du Seigneur ; parce qu'étant miserables, nous esperons sa misericorde ; & de le considerer avec une horrible frayeur, parce qu'étant pecheurs, nous apprehendons sa justice.

Epist. 17. ad Delphinum. *Adventum Domini & diligimus miseri spe misericordiæ ejus, & horrescimus peccatores timore justitiæ ejus.*

45. Se hâter de remplir sa vie de bonnes œuvres dans l'attente de la mort.

Prions Dieu qu'il nous fasse connoître nôtre fin, afin de voir ce qui nous manque ; & de nous hâter d'accomplir le bien que nous n'avons pas encore, pour ne pas tourner sans cesse dans un cercle de jours inutiles, & ne faire de toute

Epist. 20. ad Amandum. *Notum faciat nobis Dominus finem nostrum, ut sciamus quid desit nobis, & properemus adimplere quod restat, ut non revolvamur in*

medio dierum inanium rexentes operibus vacuis aranea telam.

nôtre vie, que comme une toile d'araignée, par une tissure continuelle d'œuvres vuides de tout bien.

Proximus infideli est, qui mortuam sine operibus fidem vacuo Christiano nomine gerit.

46. La foy morte approche de l'infidelité.

Celuy-là approche fort d'un infidelle qui sous un nom de Chrêtien, mais destitué de toute bonne œuvre, porte une foy morte.

Pacem habeamus non hujus mundi qua amica peccatis, Deo dissidet; sed pacem Christi qua cum Deo conserit & nos Christo conformat.

47. Chercher la paix de Jesus-Christ & non du monde.

Acquerons la paix; non celle du monde, qui étant amie du peché, est l'ennemie de Dieu; mais la paix de Jesus-Christ, qui nous lie avec Dieu, & nous rend conformes à Jesus Christ.

Epist. 22. ad Amand. 2. *Vita hujus mundi amica, mors animæ est.*

48. Vie du monde de mort de l'ame.

La vie qui est amie de ce monde est la mort de l'ame.

Deo servire libertas est; nemini enim subjectus est, qui se soli Deo subjecit: at contra omnibus infimis, vel spiritibus, vel aliis creaturis, vel suis vitiis & cupiditatibus servit, qui vult liber esse justitiæ.

49. La vraye liberté est de servir Dieu.

Estre esclave de Dieu, c'est là la vraye liberté: car celuy qui n'est soûmis qu'à Dieu seul, n'est assujetti à personne: comme au contraire celuy qui veut être libre de la servitude, devient l'esclave de toutes les choses inferieures, soit spirituelles, soit corporelles, & est asservi à ses passions & à ses veuës.

50. Il y a un faint orgüeil & une mauvaiſe humilité.

Il y a un orgüeil qui eſt ſaint, & une humilité qui eſt vicieuſe : car l'orgüeil devient juſte & ſaint, lorſqu'il s'éleve contre le monde, qu'il le mépriſe, & que foulant tout ce que le ſiécle a de grand, d'aimable & de beau, il ne s'attache qu'aux choſes du Ciel & ne ſe ſoumet qu'aux divins préceptes. On doit au contraire condamner cette humilité qui ne vient pas de la foi, mais de la pareſſe & de la baſſeſſe de l'eſprit, qui a plûtôt pour but de gagner la faveur des hommes, que le royaume du Ciel ; qui eſt aſſervie au menſonge, ennemie de la verité, privée de la liberté, ſujette au vice, & enfin qui mêle l'eau avec le vin ; c'eſt à dire qui affoiblit la force de la verité, par la moleſſe des flatteries.

Eſt ſancta ſuperbia, & humilitas iniqua : nam & juſtificatur ſuperbia qua huic mundo ſuperbit, & contemnit hoc ſaculü, omnibuſque magnis ejus & dulcibus ac ſpecioſis abutitur, intenta caleſtibus rebus & præceptis ſubjecta divinis. Contra autem illa humilitas condemnatur, qua non ex fide, ſed ex ignavia mentis hominibus adducitur ; & humanam gratiam magis quam ſuam ſalutem curat : mendacii famula, veritatis inimica, libertatis expers : iniquitati obnoxia, miſcens aquâ vinum, id eſt veritatis merum aquoſo adulationis enervans.

51. Craindre & aimer Dieu.

Ne craignons rien que Dieu, & n'aimons rien au deſſus de luy.

Nihil niſi Deum timeamus, nihil ſupra illum diligamus.

Moyses ille divini eloquii particeps, non salutis suæ negligens, nec insolens Domino, profundi arte consilii ausus est dicere, ut Domino justo debitum peccatori populo interitum, oblationem sua potius abolitionis opponeret, divinæ videlicet pietatis justitiaque securus, ut parceret & injustis misericordia Domini, dum justum non potest delere justitia.

Moyse qui s'entretenoit si familierement avec Dieu, n'en usa pas avec negligence pour son salut, ni avec insolence à l'égard de Dieu, lors que par le conseil d'une tres-profonde sagesse il eut l'assurance de s'offrir soy même en sacrifice à la justice du Seigneur, pour détourner la ruïne que le peuple d'Israël meritoit par son peché : parce que s'appuyant sur la bonté & la justice de Dieu, il ne douta point que sa misericorde ne pardonnât à des injustes ; puisque sa justice ne pouvoit pas faire perir un homme juste.

52. Zele & sagesse de Moyse en s'offrant à Dieu pour son peuple.

Epist. 26. ad Sanctum & Amand. *Non potest ædificari novitas, nisi destruatur vetustas : aut amare possumus Christum nisi Mammonam incipiamus odisse ; sed neque gaudere in illo sæculo, nisi in isto lugeamus.*

On ne sçauroit édifier la vie nouvelle, qu'on ne détruise la vie ancienne ; ni aimer Jesus-Christ, sans commencer à haïr les faussses richesses ; ni trouver nôtre joye dans le bonheur du siécle avenir, sans ressentir en celuy-cy de l'affliction.

53. Détruire le vieil homme pour édifier le nouveau.

Angusta via gradimur, & quasi in funè suspenso anci-

Nous marchons maintenant dans une voye bien étroite, & nous sommes

34. Circonspection pour se garantir des

perils de cette vie.

comme chancelans sur une corde tenduë en l'air. De sorte que si nous n'affermissons bien nos démarches avec le contrepoids d'une continuelle circonspection, nôtre ennemi nous fera tomber facilement d'un côté ou d'autre.

pites ambulamus? & nisi fixo libramine vestigia fixerimus facilè nos in hujus aut illius partis ruinam impellit inimicus.

55. C'est plus faire de se dépouiller de sa propre volonté que de ses biens.

Il ne faut pas seulement mettre au rang des biens que nous possedons, nôtre argent, nos fonds de terre, & tous les autres biens exterieurs; mais encore les richesses interieures de nôtre ame qui sont nôtre vraye substance, & un bien qui nous est propre: De sorte que lors que nous vendons pour le dire ainsi, ces biens interieurs, c'est à dire que nous nous en dépoüillons volontairement, nous remportons une victoire d'autant plus grande, qu'il y a plus de difficulté de nous separer de ce qui est né avec nous, que de ce qui n'a été que comme ajoûté à nous, & d'arracher ce qu'il y a en nous de plus intime, que de rejetter simplement ce qui n'est qu'au dehors de nous.

Non pecuniam tantum & fundos & extraneas facultates; sed etiam animi nostri internas opes, quæ verè nostra substantia est, possidemus: Hanc vendere, hoc est, alienare à nobis tanto major victoria, quantò altior difficultas est ingenita quam apposita separare, & intus infixa divellere, quam affixa extrinsecus rejicere.

56. Se rejoüir

Vous avez déja merité par l'humble mépris que

Epist. 29. ad Aprum. 1. *Iam &*

hanc gratiam mereris à Domino, ut se, sicut indicare dignatus est piè glorians, oderint omnes; quod non fieret, nisi verus imitator Christi esse capisses: non enim odisset hic mundus, nisi quod jam à se alienum, & sibi videret adversum. Gaude & exulta, jam in rudimentis suis virtus perfectionis operatur: perspicuum est quã fortiter credideris in Christo, cui jam donatum est pro Christo pati.

vous faites de la superbe sagesse du siécle, de recevoir de nôtre Seigneur la grace d'être hay de tout le monde, ainsi que vous me le mandez en vous en glorifiant avec pieté; ce qui sans doute ne seroit pas, si vous n'aviez déja commencé d'être un vray imitateur de Jesus Christ: car le monde ne vous auroit pas en aversion, s'il ne voyoit que vous n'êtes plus à luy, & que vous luy êtes contraire. Réjoüissez-vous donc & soyez transporté d'une sainte joye: vous ne faites que commencer, & la vertu de la perfection paroît déja dans vos premiers commencemens: Il est visible avec quelle fermeté vous avez cru en Iesus-Christ, puisque vous avez déja receu la grace de souffrir pour luy.

comme d'un grand bien de souffrir pour Jesus-Christ.

Non licet ut servi pro Domino recusemus pati, qua pro nobis servis suis Dominus antè sustinuit.

N'estant que serviteurs de Jesus-Christ nous ne devons pas refuser de souffrir pour nôtre maître, ce que nôtre maître a déja souffert pour nous, qui ne sommes que ses serviteurs.

57. Souffrez pour Jesus Christ qui a déja souffert pour vous.

O beata injuria displicere cũ Christ-

O bienheureuse ignominie de déplaire aux gens

58. Déplaire au

monde pour plaire à Jesus-Christ.

du monde avec Jesus-Christ; & ne devrions nous pas plûtôt craindre de leur plaire, puisqu'on leur plaît sans Jesus Christ ?

to magis nobis timendus est amor talium, quibus sine Christo placetur.

59 Jesus-Christ a souffert en tous les siens dans les saints.

Jesus-Christ a souffert depuis le commencement du monde dans tous ceux qui sont à luy. Car il est tout ensemble & le commencement & la fin de tout. Il a été couvert sous l'obscurité de la loy ; & il est découvert dans la lumiere de l'Evangile : étant toûjours admirable, toûjours souffrant, & toûjours victorieux dans ses saints. Il a été tué en Abel par son frere ; mocqué en Noé par son fils, voyageur en Abraham : offert en Isaac, fait serviteur en Jacob ; vendu en Joseph, exposé & fugitif en Moyse ; lapidé & mis en pieces dans les Prophetes ; tourmenté & persecuté sur la terre & sur la mer dans les Apôtres ; & tué une infinité de fois dans les divers supplices des saints martyrs.

Ab initio seculorum Christus in omnibus suis patitur : ipse est enim initium & finis ; qui in lege velatur, in Evangelio revelatur ; mirabilis semper & patiens & triumphans in sanctis suis. In Abel occisus est à fratre, in Noë irrisus à filio, in Abraham peregrinatus, in Isaac oblatus, in Iacob famulatus, in Ioseph venditus, in Moyse & fugatus, in Prophetis lapidatus & secutus, in Apostolis terra marique jactatus, & multis ac variis beatorum martyrum cruciatibus frequenter occisus.

60. Sans Jesus-

Jesus-Christ souffre encore aujourd'huy dans nous

Christus etiam nunc infirmitates

nostras & ægritudinem portat; quia ipse est homo semper pro nobis in plaga positus, & sciens ferre infirmitatem, quam nos sine ipso, nec possumus ferre nec novimus.

nos infirmitez & nos maux; car c'est l'homme toûjours chargé de playes pour l'amour de nous ; & qui a bien voulu porter nos peines que nous ne pourrions jamais sans luy, ny porter, ny même connoître.

Christ nous ne pouvons ni supporter ni même connoître nos maux.

Christus nunc pro nobis & in nobis sustinet mundum, ut perferendo destruat, & virtutem in infirmitate perficiat : ipse in nobis patitur opprobria & ipsum in nobis odit hic mundus.

Jesus-Christ supporte encore maintenant le monde dans nous pour l'amour de nous ; afin de le détruire en le supportant, & de perfectionner la vertu dans nôtre foiblesse : c'est luy qui souffre dans nous les injures que le monde nous fait souffrir ; & c'est luy-même que le monde hait en nous.

61. C'est Jesus-qui est hai & persecuté du monde dans les justes.

Taceamus istis, loquentes ad Dominum silentio humilitatis, & voce patientiæ; & tunc ipse qui invictus est, pugnabit pro nobis, & vincet in nobis.

Ne répondons point à ceux qui disent du mal de nous ; mais parlons seulement au Seigneur par le silence de l'humilité, & par la voix de la patience : & ce Sauveur qui est invincible combattra pour nous, & vaincra dans nous.

62. N'opposer aux injures que la patience & l'humilité.

In hujusmodi passione quid facere debeamus, Propheta nos docet dicens ; Cum mihi molesti essent in-

Lors que nous souffrons des injures, le Prophete nous apprend ce que nous avons à faire, en disant : *Quand ils me persecutoient, je me revétois d'un cili-*

63. C'est par l'humilité qu'on triomphe de la médisance.

ce, & j'humiliois mon ame par le jeûne : Et en effet on surmonte mieux ces médisans en leur opposant cette même humilité qui les offense : & l'on confond d'autant plus devant le Seigneur, ceux qui demeurent dans le crime de l'ancien orgueil, que l'on se glorifie davantage de cette humilité qui est un sujet de confusion à leur égard.

du bam me cilicium & humiliabam in jejunio animam meam ; *Videlicet ut obtrectatores nostros ea ipsa qua commoventur humilitatis specie destruamus ; tantoque magis cõfundantur coram Domino, in antiqua adhuc superbiæ crimine permanentes, quanto magis nos ipsi gloriamur in quo confunduntur in nobis.*

64. Ne se glorifier qu'en Jesus Christ.

Que les orateurs se glorifient tant qu'ils voudront de leur éloquence, les Philosophes de leur sagesse, les riches de leurs trésors, les Monarques de leurs Empires ; pour nous, Jesus-Christ seul est nôtre gloire, nôtre sagesse, nôtre trésor, & nôtre royaume.

Sibi habeant literas suas oratores, sibi sapientiam suã Philosophi, sibi divitias suas divites, sibi regna sua reges ; nobis gloria, & possessio, & regnum Christus est.

65. Il n'y a hors de Jesus-Christ qu'erreur, & vanité.

Il ne se peut faire que ceux qui sont éloignez de la verité, qui n'est autre que Jesus-Christ même, ne demeurent dans l'aveuglement déplorable de leurs erreurs : qu'ils ne croyent trouver du solide où tout

Alieni à Christo, quia & veritas Christus est, in hac necesse est errorem infelicium cæcitate permaneant ; ut in fragili soliditatem, & in

in solido inanitatem putent ; vera pro vanis rideant, & pro veris vana mirentur.

est fragile ; & qu'ils ne se figurent du vuide, en ce qu'il y a de plus solide : qu'ils ne se mocquent des choses vrayes, comme si elles étoient vaines ; & qu'ils n'admirent les vaines comme si elles étoient vrayes.

Opus Dei est mutare hominem, quia solus potest instaurare quod fecit.

C'est l'ouvrage de Dieu que de changer l'homme, & luy seul peut rétablir ce qu'il a fait.

Prudentem à sententia sua cursu vel statu non potest flectere, nisi summa ipsa sapientia, quod est in Christo Deus, virtutum virtus, & mens mentium.

Il n'y a que la souveraine sagesse qui étant Dieu en Jesus-Christ, la vertu des vertus, & l'esprit des esprits, puisse faire changer aux sages du monde leurs sentimens, & la conduite de leur vie.

66. Il n'y a que Jesus Christ qui puisse convertir les sages du monde.

Epist. 31. ad Ap. 3. Ignem *mihi* alienum *videtur accendere, quisquis corporea vel secularis alicujus cupiditatis ignem in sacrario sui cordis accendens, audeat appropinquare altaribus Domini, quæ non recipiunt nisi illius ignis accensionem de quo*

Il me semble que ceux-là proprement allument devant Dieu *un feu étranger*, qui portant dans le sanctuaire de leurs cœurs le brazier de quelque cupidité terrestre & mondaine, osent s'approcher des divins Autels ; qui ne peuvent souffrir d'autre feu, que celuy dont le Seigneur dit : *Ie suis venu apporter le feu sur la terre, & à quel autre dessein, sinon qu'il brûle?*

67. Porter à l'Autel un cœur embrasé de charité.

ait, Ignem veni mittere in terra & quid volo, nisi si jam accensus est?

68. Il n'y a que le feu de la charité qui resiste au feu de l'enfer.

Embrasez-nous sans cesse, ô mon Jesus & mon divin Maître, de ce feu sacré, afin que nos sens soient éclairez par sa lumiere, & nos vices consumez par son ardeur : car il n'y a que ce feu qui vient de vous, qui soit capable de resister au feu éternel.

Hoc igne nos Domine Iesu, semper accende, ut illuminemur sensibus, deflagremus in vitiis : Hic enim solus qui à te ignis est, igni resistet aterno.

69. On doit à Dieu tout ce qu'on a & tout ce qu'on est.

Pouvons nous dire avoir quelque chose à nous, puisque nous sommes si particulierement redevables à Dieu, que nous ne sommes pas à nous mêmes, non seulement parce qu'il nous a créez ; mais encore plus parce qu'il nous a rachetez.

Epist. 34. de Gazophilacio : *Quid nostrum putemus, qui majori & speciali debito non sumus nostri ? Et non solum quia facti à Deo, sed & empti sumus.*

70. Nos mérites sont des dons de Dieu.

La justice & la bonté de Dieu envers nous sont si excessives, qu'il veut que les mêmes dons qu'il nous fait, nous servent aussi à luy en faire : & il en use ainsi & par bonté afin d'avoir un sujet de nous combler de ses biens ; & par justice, afin de former en nous un merite qui nous rende dignes de les recevoir,

Immensa Dei justitia pariter & bonitas de ipsis muneribus suis vult sibi munera invicem fieri ; ut & sibi materia erga te beneficentiæ pariat, quia bonus est, & tibi faciat meritum, quo digne recipias quia

justus est.

O abundantia bonitatis Dei, vult fœnerari ex his quæ ipse largitus est, cupit debitor fieri donorum suorum, ut cum multa tibi ratione, tuam reddat usuram.

Admirons la bonté de Dieu, il veut que nous profitions avec avantage des biens qu'il nous a luy-même donnez : & il veut bien nous être redevables de ses propres dons, afin de nous les rendre avec usure.

71. Dieu nous recompense de ce que nous luy donnons ce qu'il nous a donné.

Ne trepides, ne cunctèris, ne parcas : esto violentus Deo, rape regna cælorum : qui vetat aliena contingi, sua gaudet invadi, & qui damnat avaritiæ rapacitatem, laudat fidei rapinam.

Ne craignez point, n'hesitez point, ne menagez rien : soyez violent envers Dieu, ravissez le Royaume des Cieux : celuy qui nous defend de toucher au bien d'autruy, est bien aise que nous ravissions le sien en même-temps qu'il condamne les rapines que fait commettre l'avarice, il loüe & approuve les saints vols que nous fait faire la foy.

72. Sainte violence pour ravir le Ciel.

Potuerat Dominus æquè universos divites facere, ut nemo indigeret altero ; sed infinita bonitatis consilio, sic paravit misericors & miserator Dominus ut tuam in illis mentem probet : fecit miserum, ut agnosceret misericor-

Dieu auroit pu faire en rendant tous les hommes également riches, qu'ils n'auroient point eu besoin les uns des autres ; mais il en a voulu user autrement par le conseil d'une bonté infinie, afin d'éprouver quelle est nôtre charité pour nôtre prochain ; il a fait des miserables, afin de faire connoître les misericordieux ; il a fait des pauvres afin

73. Pourquoy Dieu a distribué les biens inegalement.

d'exercer les riches. L'indigence de vos freres est une matiere propre à employer vos richesses, si vous prenez soin des pauvres, & si vous ne gardez pas pour vous seul, les biens que vous avez receus de Dieu. Car il vous a donné en ce monde la part du pauvre afin de vous être redevable de ses propres dons, que vous avez volontairement communiqué aux indigens, & qu'en recompense il vous enrichit dans le jour de l'éternité, pour leur avoir rendu en ce monde ce qui leur appartenoit.

dem; fecit inopem ut exerceret opulentum. Materia divitiarum sibi est fraterna paupertas. Si intelligas super egenum & pauperem; *Nec tibi tantum habeas quod accepisti; quia & ideo illius partem tibi in hoc sæculo contulit Deus, ut tibi deberet quidquid de suis donis tuo voluntario affectu indigentibus obtulisses; ac te vicissim in æterna die de illius parte ditaret.*

74. Force de la priere des pauvres.

Il y a bien de la difference entre être seul à prier pour soy, ou quand toute une multitude de pauvres s'empresse à invoquer Dieu en nôtre faveur. Car ils crient pour vous, lors même que vous vous taisez.

Aliud est quando tu solus oras pro te; aliud quãdo multitudo pauperum pro te apud Deum trepidat: cũ taces, illi pro te clamant.

75. L'insensibilité conduit à la mort.

L'insensibilité de l'ame est un état voisin de la mort.

Epist. 36. ad Macar. *Vicina morti labes est torpor animorum.*

76. Perfection de l'amitié chrétienne.

Ne mesurez pas mon amitié par le temps, car elle n'est pas semblable à celles

Epist 37. ad Pammach. *Nec volo amicitiam nostram*

tempore metiaris. Non enim hac ut sacularis est, qua spe sapius quam fide paritur ; sed spiritalis illa qua Deo authore generatur, & arcana spirituum germanitate coalescit. Quo fit ut non diuturnitatis usu crescat ad amorem, neque documenti expectatione pendeat, sed ut filia veritatis dignum est, statim firma & magna nascatur, quia de pleno incipit orta per Christum.

du monde, qui sont plûtôt fondées sur des interêts humains, que sur une fidelité pure & sincere. Mais comme Dieu est l'autheur de cette amitié elle naist toute spirituelle, & s'entretient par la secrette liaison de nos cœurs & de nos esprits. Ce qui fait que pour se fortifier & pour s'accroître, elle n'a point besoin de tems, ni d'épreuves ; mais comme fille de la verité, elle est parfaite & accomplie dés sa naissance ; parce qu'elle sort d'abord avec plenitude de sa source qui est Jesus-Christ.

77. Soin pieux pour les morts, contre les heretiques.

Conjugem tuam, non vacuam fletibus ut maxima pars mortalium ; neque vano, ut spei nostra expertes solent, pomparum inanium honore prosequutus es ; sed remediis salutaribus & vivis opibus, hoc est Eleemosynis prosecutus, debito ordine primum charo funeri

Quand vous avez veu sortir de ce monde vostre chere épouse, vous ne luy avez point refusé vos larmes, ainsi que font la plûpart des hommes ; ni vous n'avez pas affecté de faire éclater aprés sa mort les vaines magnificences d'une pompe toute seculiere, comme en usent ceux qui n'ont pas l'esperance que nous avons : mais en répandant de grandes aumosnes, vous luy avez donné les remedes

qui peuvent luy être utiles, & les richesses vivantes qui luy peuvent être salutaires. Ainsi par un ordre bien reglé vous avez commencé par rendre à la memoire de celle qui vous étoit si chere, les derniers devoirs de la pieté d'un Chrétien ; & puis vous avez honoré sa pompe funebre d'une sainte abondance de larmes, & des marques religieuses d'une veritable charité.

justa persolvens ; piis lachrymis & longo charitatis rore perfusus, religiosius exequias honorasti.

78. L'homme n'est inferieur qu'à Dieu.

L'homme ne doit être soûmis qu'à Dieu seul, & quant à toutes les creatures, si elles sont raisonnables, il leur est égal ; & si elles sont corporelles, il leur est superieur.

Epist. 38. ad Jovium. *Homo Deo tantum est subjectus, cæteris vero omnibus creaturis, si rationabiles sunt, parem: sin verò corporeæ superiorem se esse cognoscat.*

79. La charité fait qu'on ne desire & qu'on ne fait rien que selon la volonté de Jesus-Christ.

La vraye dilection a une force prodigieuse ; & quiconque est aimé parfaitement devient maître absolu de la volonté de celuy dont il est aimé ; car il n'y a rien de si puissant & de si imperieux que la charité : c'est pourquoy si nous aimons veritablement Jesus-Christ, & si nous avons un vif souvenir du sang qu'il a repandu pour nous racheter, nous ne devons desirer ni

Epist. ad Celantiam. *Grandem vim obtinet vera dilectio ; & qui perfectè amatur, totam sibi amantis vindicat voluntatem ; nihil est imperiosius charitate. Nos si verè Christum diligimus, si ejus nos redemptos sanguine recordamur, nihil magis*

velle, nihil omnino debemus agere, quam quod illum velle cognoscimus.

faire autre chose, que ce que nous connoissons qu'il veut que nous desirions, ou que nous faſſions durant cette vie.

Non cito ad majora delicta progreditur, qui etiam parva formidat.

80. Craindre les moindres fautes.

Il est bien difficile que celuy qui craint les moindres fautes, tombe tout à coup en de grands pechez.

Nescio an possimus peccatum aliquid leve dicere, quod in Dei contemptum admittitur. Estque ille prudentissimus qui non tam considerat, quod justum sit, quam illum qui jusserit; nec quantitatem imperii, sed imperantis cogitat dignitatem.

81. Rien de ce qui est contre Dieu ne doit être estimé leger.

Il me semble qu'on ne doit point appeller petits & legers, les pechez que l'on commet contre Dieu, au mépris de ses ordonnances: aussi c'est être sage & prudent que de ne pas tant considerer ce qui nous est ordonné, que celuy qui nous l'ordonne; & ne pas tant regarder à l'importance du commandement, qu'à la dignité de celuy qui nous commande.

Non debemus ad multitudinis exempla respicere, qua nullam morũ disciplinam sequens, nullum vivendi tenens ordinem, non tam ratione ducitur, quam quodam impetu fertur.

82. Ne pas suivre l'exemple d'une multitude déreglée.

Il ne faut jamais considerer l'exemple de la multitude de ceux qui ne suivent aucune regle dans la conduite de leur vie, & qui ne gardent aucun ordre dans leurs actions; se laissant plûtôt emporter à l'impetuosité de la nature, que conduire par la lumiere de la raison.

Nec imitandi nobis illi sunt, qui

83. Faux Chrétiens.

Nous ne devons pas imiter ceux qui sous le nom de

Chrétiens, menent une vie toute payenne, & qui font paroître par leurs actions tout le contraire de ce qu'ils professent.

sub Christiano nomine gentilem vitam agunt ; & aliud professione, aliud conversatione testantur.

84. C'est la bonne vie qui fait le vray Chrétien.

Ce n'est pas seulement la foy qui doit distinguer le Chrétien d'avec le payen ; mais c'est la vie : & c'est la difference des actions qui en doit mettre entre les religions que l'on professe.

Inter Christianū & gentilem non fides tantum debet, sed etiam vita distinguere, & diversam religionem per diversa opera mōstrare.

85. Suivre la verité & non la coûtume.

Ceux qui font profession d'être disciples de la verité, ne doivent jamais se laisser emporter aux erreurs de la multitude.

Turbam non sequantur errantem, qui se veritatis discipulos profitentur.

86. Nulle action indifferente dans un Chrétien.

Tout ce que nous faisons, & tout ce que nous disons appartient ou à la voye large, ou à la voye étroite.

Omne quod agimus, omne quod loquimur, aut de lata, aut de angusta via est.

87. Suivons le petit nombre dans la voye étroite.

Si nous découvrons ce chemin qui est si étroit, & si caché, & si nous y marchons avec un petit nombre de personnes nous nous avancerons vers la vie : mais si aucontraire nous marchons avec la multitude par l'autre chemin, nous y trouverons la mort, selon la parole de nôre Seigneur.

Si cum paucis angustum iter, & subtilem quandam semitam invenimus ad vitam tendimus : si vero multorum comitamur viam, secundum Domini sententiam, imus ad mortem.

Si odio atque invidia possidemur, si cupiditati aut avaritiæ cedimus, si præsentia commoda futuris præferimus, per spatiosam viam incedimus; habemus enim ad hæc comitum multitudinem, & latè similium stipamur agminibus. Si iracundiam & libidinem explere volumus, si injuriam vindicare, si maledicenti remaledicimus, & adversus inimicum inimico animo sumus, aque cum pluribus ferimur. Si vel adulamur ipsi, vel adulantes libenter audimus, si verum dicere gratia impedimur, & magis offendere animos hominum timemus, quam non ex animo loqui, de multorum item via sumus. Tot nostri sunt socii, quot extra rei veritatis.

Si nous sommes possedez de haine ou d'envie; si nous nous laissons aller à la convoitise & à l'avarice; si nous préferons les commoditez presentes aux avantages qui nous sont promis à l'avenir, nous marchons par la voye large avec un tres-grand nombre de personnes qui nous sont semblables. Si nous voulons suivre les emportemens de la colere & accomplir les mouvemens dereglez de nôtre chair; nous venger des offences, repousser les maledictions & les paroles injurieuses par d'autres semblables, & nous rendre irreconciliables avec nos ennemis, nous suivrons le train de plusieurs personnes. Si nous flattons les vices des hommes, ou si nous sommes bien aises qu'on flatte les nôtres; si par une lâche complaisance, nous manquons à dire la verité, & si craignant davantage d'offenser les hommes que de blesser nôtre conscience, nous ne parlons pas sincerement, nous sommes encore dans ce grand chemin si battu de la multitude; & nous y trou-

88. Suivre ses passions, c'est marcher dans la voye large.

verons autant de compagnons de nôtre voyage, qu'il y a de gens éloignez de la verité.

89. Difference entre la voye large & la voye étroite.

Considerez quelle est la difference entre la voye large & la voye étroite, & quelle est la distance qui les separe ; puisque l'une conduit à la mort, & l'autre à la vie : que l'une est battuë & frequentée de plusieurs, & que l'autre au contraire, n'est trouvée qu'à peine par un petit nombre de personnes : ce qui arrive ainsi parce que les vices où la coûtume nous porte rendent ce chemin plus aisé & plus commode ; & que le couvrant pour ainsi dire des fleurs les plus agreables des voluptez de la terre, ils y attirent facilement & comme par une pente naturelle la plupart des hommes. Au lieu que l'autre chemin n'étant point battu, parce que les vertus sont peu pratiquées, il demeure rude & affreux, & nul ne se resout d'y entrer, que celuy qui préfere au vain plaisir de marcher par un chemin agreable, l'avantage solide d'arriver au lieu bienheureux où il nous conduit.

Vide quanta inter has vias separatio sit, quantumque discrimen : illa ad mortem, hac tendit ad vitam ; illa celebratur & teritur à multis, hac vix invenitur à paucis ; illa enim vitiis per consuetudinem quasi declivior ac mollior & velut quibusdam amœna floribus voluptatem, facilè ad se rapit commeantium multitudinem : Hac verò insueta calle virtutum tristior atque horridior, ab his tantum eligitur quibus non tam delectatio itineris cordi est, quàm utilitas mansionis,

Multi hac ire simulant & per diversa errorum diversicula ad viam multitudinis revertuntur: ideoque timendum est, ne quos duces recti hujus itineris habere nos credimus, eos comites habeamus erroris.

Il se rencontre quelquesfois des personnes qui d'abord semblent marcher par la voye étroite; mais il arrive qu'aprés plusieurs détours, & divers égaremens, ils rentrent enfin dans le grand chemin de la multitude C'est pourquoy il est bien à craindre que ceux que nous pensons avoir pour guides dans le droit chemin, ne soient que nos compagnons dans l'égarement.

90. De la voye étroite.

Si inveniuntur exempla quæ nos per hanc ducant viam, & rectum Evangelii tramitẽ teneant, sequenda sunt, sin vero ea vel deficiunt, vel deficere putantur, Apostolorum forma universis proposita est, & quod est amplius, omnibus ipsius Domini relucet exemplum. Si periculosum est imitari illos, de quibus dubitas an imitandi sunt; hunc certè imitari tutissimum est, & ejus

Si nous trouvons des personnes qui marchent dans la voye étroite, qui est le seul droit chemin selon l'Evangile, il faut sans doute suivre leur exemple: que s'il ne s'en trouve point, ou qu'il n'en paroisse pas, les exemples des Apôtres sont proposez à tout le monde pour être imitez; mais il y a plus: car nous avons l'exemple admirable de nôtre Seigneur. S'il est dangereux d'imiter ceux dont on peut douter que l'exemple doive être imité, il est sans doute tres-seur de suivre celuy qui nous assure qu'il est la voye, la verité, & la vie, & de marcher dans le chemin qu'il

91. On ne sçauroit s'égarer en suivant Jesus-Christ.

nous a tracé : car il est certain qu'on ne s'égare jamais en suivant la verité.

sequi vestigia qui dixit ; Ego sum via, veritas & vita; *Nunquam enim errat qui sequitur veritatem.*

92. Lire, mediter, & pratiquer l'Ecriture.

Que l'Ecriture Sainte ne sorte jamais de vos mains ; occupez sans cesse vôtre esprit à la méditer ; mais ne vous imaginez pas qu'il suffise de garder les Commandemens de Dieu dans vôtre memoire, lors que vous témoignez les oublier dans vos actions.

Sint divinæ scripturæ semper in manibus tuis, & jugiter in mente volvantur ; nec sufficere putes Dei mandata memoriæ tenere, & operibus obliviscì.

93. Ce que Dieu nous commande c'est pour nôtre bien.

O bonté ineffable de nôtre Dieu ! il nous promet des recompenses, si nous nous aimons les uns les autres ; c'est à dire si nous nous rendons mutuellement les assistances dont nous avons tous besoin durant cette vie ; cependant nous sommes si ingrats & si superbes que nous resistons à la volonté de ce divin Maître, dont les Commandemens même sont des bienfaits.

O ineffabilem Dei benignitatem ! præmium nobis pollicetur, si nos invicem diligamus ; id est, si nobis ea præstamus invicem, quorum vicissim indigemus : Et nos superbo simul & ingrato animo ejus renitimur voluntati, cujus etiam imperium beneficiũ est.

94. Ne faire ni ne croire des medisances.

Ayez plus de soin de bien regler vôtre vie, que de trouver à redire à celle d'autruy ; & soyez si éloignez de medire, que même vous

Magis vitam tuã ordinare disce quã alienam carpere ; & non modo ipsa non detrahas ; sed

ne alii quidem detrahenti aliquando credas ; nec obtrectatoribus autoritatem de consensu tribuas, ne eorum vitium nutrias annuendo.

n'adjoûtiez jamais de creance aux paroles de ceux qui medisent ; de crainte qu'en authorisant leurs medisances, vous ne les entreteniez dans leur vice en témoignant l'approuver.

Beatus qui ita contra hoc vitium se armavit, ut apud eum detrahere nemo audeat : quod si hac in nobis esset diligentia, ne passim obtrectatoribus crederemus, jam omnes detrahere timerent ; ne non tam alios, quam seipsos viles detrahendo facerent.

95. Vivre de telle sorte qu'on n'ose medire devant nous.

Heureux est celuy qui s'est tellement mis au dessus du vice de la medisance, que personne n'a la hardiesse de medire devant luy : & si nous avions pris soin de ne jamais ajoûter foy aux discours des médisans, ils craindroient sans doute de medire en nôtre présence ; de peur de se decrier plûtôt eux-mêmes, que de deshonorer les autres par leurs calomnies.

Sermo in omnibus moderatus & parcus, & qui necessitatem loquendi magis indicet quam voluntatem.

96. Ne parler que par necessité.

On doit parler peu, & avec tant de moderation, qu'il paroisse que c'est plûtost par necessité que par le plaisir que l'on y prend.

Diu ante considera quid loquendum sit ; & adhuc tacens provide, ne quid dixisse pœniteat. Verba tua ponderet cogitatio,

97. Ne parler qu'avec circonspection.

Avant que parler, pensez bien à ce que vous avez à dire, & prenez garde avant que d'ouvrir la bouche qu'il n'en sorte aucune parole dont vous ayez sujet de vous repentir aprés l'avoir dite.

Ainsi il faut que vos pensées pesent toutes vos paroles, & que vostre jugement comme une juste balance regle tous les mouvemens de vostre langue.

& lingua officium animi libra dispenset.

98. Ne mentir ni ne jurer.

Quant aux mensonges & aux juremens, vous ne les devez pas seulement connoître : & vostre amour pour la verité doit être tel, que toutes vos paroles valent des sermens.

Mentiri atque jurare lingua tua prorsus ignoret; tantusque sit in te veri amor ut quidquid dixeris juratum putes.

99. Recueillement & présence de Dieu.

Le calme & la tranquilité de vôtre ame doit paroître dans toutes vos actions, & vos paroles ; & vos pensées ne doivent jamais s'éloigner de la présence de Dieu.

In omni actu atque verbo quieta mens & placida servetur ; semperque cogitationi tuæ Dei præsentia occurrat.

100. Reprimer l'orgueil, l'avarice, & la colere.

Ayez de l'humilité & de la douceur en toutes choses, & ne témoignez jamais d'aigreur & de fierté que contre le vice. Que vôtre cœur ne se laisse jamais élever par l'orgüeil, ni vaincre par l'avarice, n'y emporter par la colere : car rien ne doit être plus paisible, plus pur & plus beau qu'un cœur qui doit servir de demeure & de temple à Dieu.

Sit humilis animus ac mitis, & adversus sola vitia erectus : nunquam illum aut superbia extollat, aut avaritia inflectat, aut ira præcipitet. Nihil enim quietius, nihil purius, nihil denique pulchrius esse debet ea mente, quæ in Dei habitaculum præparanda est.

Multò deformior est illa superbia quæ sub quibusdam humilitatis signis latet. Nescio enim quomodo turpiora sunt vitia, cum virtutum specie celantur.

L'orgueil qui est caché sous les apparences de l'humilité, en est encore plus difforme: parce que les vices deviennent plus insupportables & plus honteux, lors qu'ils se couvrent du voile de la vertu.

101. Contre la fausse humilité.

Nulli te unquam de generis nobilitate præponas, neque obscuriores quasque & humiliore loco natas, tu inferiores putes. Nescit religio nostra personas accipere; nec conditiones hominum, sed animos inspicit singulorum; servum & nobilem de moribus pronuntiat: apud Deum libertas est, non servire peccatis; summa apud Deum nobilitas, clarum esse virtutibus. Quid apud Deum in viris nobilius Petro, qui piscator & pauper fuit? Quid in feminis Beata Maria il-

Que la grandeur de vôtre maison ne vous éleve jamais le cœur au dessus des autres, & ne vous fasse pas regarder comme fort au dessous de vous, celles qui sont de moindre naissance. Car nôtre religion ne fait acception de personne; elle ne considere que les cœurs, & non les conditions des hommes; & elle n'estime l'un roturier & l'autre noble, que par rapport à leurs merites. Devant Dieu la vraye liberté, est de n'être point esclave du vice; & la souveraine noblesse devant ses yeux, est d'être illustre par sa vertu. Y eut-il jamais un homme plus noble & plus grand devant Dieu que Pierre, qui n'étoit qu'un pauvre pêcheur? Et jamais femme a-t-elle esté plus illustre que Marie qui n'étoit que l'Epouse

102. Ne s'élever point de sa naissance ni de sa grandeur.

d'un Charpentier ? Cependant c'eſt à ce pauvre pêcheur que les clefs du royaume du Ciel ont eſté commiſes ; & c'eſt cette épouſe d'un Charpentier qui a mérité d'être la mere de celuy là même qui a donné les clefs du Ciel à ce pêcheur.

luſtrius, quæ ſponſa fabri deſcribitur ? Sed illi piſcatori & pauperi cœleſtis regni à Chriſto traduntur claves ; hæc ſponſa fabri meruit eſſe mater illius, à quo ipſæ claves datæ ſunt.

103. La vraye nobleſſe d'un chrétien, vient du ſang de Jeſus-Chriſt.

Tous ceux qui ſont rachetez par le même ſang de Jeſus-Chriſt, ſont également illuſtres & d'un pareil prix devant Dieu : & il importe peu quelle ſoit nôtre naiſſance en ce monde, puiſque nous avons tous une égale renaiſſance en Jeſus-Chriſt.

Univerſi homines paris honoris & ejuſdem apud Deum pretii ſunt, qui uno Chriſti nomine ſunt redempti : nec intereſt qua quis conditione natus ſit, cum omnes in Chriſto æqualiter renaſcamur.

104. La mortification n'eſt qu'un moyen pour arriver à la perfection.

Ne vous imaginez-pas d'être ſaint dés que vous avez commencé à pratiquer le jeûne & l'abſtinence : car ces vertus ne ſont que des moyens pour nous aider à arriver à la ſainteté ; mais ce n'en eſt pas la perfection.

Cave ne ſi jejunare aut abſtinere caperis, te putes eſſe jam ſanctum, hæc enim virtus adjumentum eſt, non perfectio ſanctitatis.

105. Joindre l'abſtinence des vices à celle des viandes.

L'abſtinence & la mortification du corps ſont des vertus excellentes ; lors qu'en même temps l'ame s'abſtient des vices & des pechez.

Tunc præclara eſt abſtinentia, tunc pulchra atque magnifica caſtigatio corporis, cum eſt animus jejunus à

vitiis.

Qui probabiliter ac scienter abstinentiæ virtutem venent, eo affligunt carnem suam, quò animæ frangant superbiam; ut quasi de quodam fastigio contemptus sui atque arrogantiæ descendant ad implendam Domini voluntatem, quæ maximè in humilitate perficitur.

Ceux qui pratiquent avec connoissance & avec pieté l'abstinence & la mortification, ne châtient leur corps, que pour détruire la vanité dans leur ame; afin que descendant pour le dire ainsi, du sommet de l'arrogance dont ils regardoient la vertu avec mépris, ils se soumettent à la volonté de Dieu, qui s'accomplit principalement par l'humilité.

106. La mortification doit servir à humilier l'ame.

Beatus est qui tam sanctè, tamque graviter disposuit vitam suam, ut de eo sinistri aliquid ne fingi quidem possit, dum adversus obtrectatorum libidinem pugnat meriti magnitudo; nec fingere quisquam ausus est, quod à nullo putat esse credendum

Bienheureux celuy qui a reglé sa vie avec tant de sainteté & de sagesse, que l'on n'ose pas même la soupçonner du moindre mal; dont la vertu est si pure, qu'elle resiste par elle-même à tous les traits de la médisance; & dont la reputation est si établie, qu'il n'y a point d'homme assez hardi pour feindre une calomnie, qu'il sçait que personne ne pourra croire.

107. Mener une vie si pure qu'elle soit hors des atteintes de la médisance.

Si nobis diligenter atque sollicitè omnia ad honestatem providentibus, cunctisque actibus

Que si prenant soin avec toute la vigilance qui nous est possible, d'agir en toutes choses selon les regles de l'honnêteté & de la rai-

108. Mépriser la médisances lors qu'on n'y a pas donné sujet

son : & si préferant toûjours dans nos actions la crainte de Dieu à toute autre consideration, le monde ne laisse pas de nous persecuter par ses médisances ; c'est alors que nôtre propre conscience nous doit consoler ; & elle peut demeurer en repos, & en seureté lors qu'elle n'a pas sujet de se reprocher d'avoir donné le moindre lieu à ces injustes sentimens qu'on a de nous.

nostris timorem Dei præferentibus, illi nihilominus insaniunt, consoletur nos conscientia nostra ; quæ tunc maximè tuta est, hunc optime securam facit ; cum ne occasionem quidem male de se sentiendi dedit.

109. Se retirer de tems en tems des occupations même necessaires, pour se recueillir.

Il ne faut pas que le soin de la conduite de vôtre maison vous occupe de telle sorte, qu'il vous ôte tout le temps de penser à vous. Choisissez-vous quelque lieu propre pour vous recueillir qui soit éloigné du bruit de vôtre famille, afin de vous y retirer quelquesfois à l'abri de l'agitation de ces soins & de ces distractions domestiques, comme dans un port favorable, qui par sa tranquillité puisse calmer dans vôtre ame la tempête qu'y auront ému les flots du siecle. Appliquez-vous y avec tant de soin à la lecture des livres saints ; entremêlez si souvent cette lecture de prieres & d'élevations de

Ita habeto sollicitudinem domus, ut aliquam tamen vacationem animæ tribuas. Eligatur tibi opportunus & aliquantum à familiæ strepitu remotus locus in quẽ tu velut in portum, quasi ex multa tempestate curarum te recipias, & excitatos foris cogitationum fluctus, secreti tranquillitate componas. Tantum ibi sit divinæ lectionis studium, tam crebra orationum vices, tam firma & pressa de

futuris cogitatio, ut omnes reliqui temporis occupationes facile hac vacatione compenſes. Nec hoc ideo dicimus, quo te retrahamus à tuis; imò id agimus, ut ibi diſcas, ibi mediteris, qualem tuis prabere te debeas.

cœur à Dieu, & occupez vôtre eſprit avec une ſi vive application à méditer les choſes du ſiecle avenir, que cet exercice ſalutaire puiſſe recompenſer avec avantage tout le temps que vous aurez donné aux emplois exterieurs de vôtre maiſon. Ce n'eſt pas que je veuille par ces avis vous détourner du ſoin de regler vos domeſtiques; mais au contraire c'eſt pour vous y faire mieux penſer dans cette retraite, afin d'y apprendre la maniere dont vous avez à vous conduire envers tous ceux de vôtre maiſon.

Familiam tuam ita rege & confove ut te matrem magis tuorum, quam dominam videri velis; à quibus benignitate potius, quam ſeveritate exige reverentiam. Fidelius & gratius ſemper obſequium eſt, quod ab amore, quam quod à metu proficiſcitur.

110. Soin & douceur envers ſes domeſtiques.

Vous devez tellement regler vos domeſtiques & en prendre tant de ſoin, qu'ils vous conſiderent plûtôt comme leur mere, que comme leur maitreſſe, & ce doit plûtôt être la bonté & la douceur dont vous les traiterez, que non pas vôtre rigueur & vôtre ſeverité qui les oblige à vous rendre tout le reſpect qu'ils vous doivent: parce que les ſervices qu'on rend par affection ſont toûjours plus fideles & plus agreables que ceux qu'on ne rend que par crainte.

III. Respects des femmes envers leurs maris.

Quant au mariage, qui est digne de respect & exempt d'impureté parmi les chrétiens, il y faut garder les regles que les Apôtres en ont données. Il faut premierement que l'autorité demeure toute entiere à vôtre mari, & que toute vôtre maison apprenne par vôtre exemple, quel est l'honneur qui luy est deû. C'est pourquoy vous devez par vôtre obéïssance faire connoître qu'il est le maître; vôtre soumission le doit relever & faire respecter des autres: & vous serez d'autant plus digne d'être honorée, que vous l'honorerez davantage.

In conjugio venerabili atque immaculato Apostolica regula ordo teneatur. Servetur in primis viro auctoritas sua, totaque à te discat domus, quantum illi honoris debeat. Tu illum dominum obsequio tuo, tu magnum illum tua humilitate demonstra; tanto ipsa honoratior futura, quantò illum amplius honoraveris.

IV. Les femmes doivent être modestes & non mal propres dans leurs habits.

Quand l'Apôtre S. Pierre donne des regles aux femmes sur la maniere de s'habiller, il ne veut pas les obliger à être sales & malpropres, & à porter des habits tout couverts de piéces; mais il veut seulement moderer l'excez & retrancher la superfluité de leurs parures, en leur recommandant en tout cela la simplicité & la modestie.

Hæc Apostolus præcipiens mulieribus non eas jubet squallore, sordibus & horrentibus pannorum assumentis tegi, sed immoderato cultui & nimis exquisito interdicit ornatui, simplicemque commendat ornatum & habitum.

FIN.

TABLE
DES MATIERES
De S. Gregoire le Grand, Pape.

A.

ETAT d'une ame abandonnée de Dieu, & touchée enſuite du S. Eſprit, *Page* 134
Il faut s'abandonner ſoy-même ; il ne ſuffit pas d'abandonner ſes biens, 502
Ce que c'eſt que s'abandonner ſoy-même, 502
Remedes contre l'abatement du cœur, 458
Grande diſcretion pour donner l'abſolution ou la refuſer, 459
La vertu d'abſtinence conſiſte à dompter ſa chair, & non à la rendre inutile, 230
L'acceptation humble du châtiment de l'injuſtice eſt un grand pas vers la juſtice, 360
Une action ſaintement commencée finit quelquefois mal, 387
L'adverſité diſpoſe à la penitence & au mépris des creatures, 58
L'adverſité nous montre à nous-mêmes tels que

nous sommes, 287
Les afflictions sont utiles pour le salut, 63
L'affliction reveille l'ame assoupie dans le vice, 71
L'ame qui aime Dieu le cherche jusqu'à ce qu'elle le trouve, 434
C'est aimer seurement qu'aimer pour Dieu celuy qui ne nous aime pas, 516
L'ambition est aveugle, timide & hardie, 394
Merite de ceux qui travaillent au salut des ames, 207
Estre insensible à la perte des ames ce n'est pas aimer Dieu, 350
L'amendement d'un homme nous montre le dessein de Dieu en le châtiant, 224
L'amour de Dieu est fort comme la mort, & comment, 440
L'amour paroît par les œuvres, 500
Un amour ardent aprés le peché est plus agreable à Dieu qu'une innocence tiede, 423
L'amour du prochain naît de celuy de Dieu, l'amour de Dieu se nourrit de celuy du prochain, 87
L'amour déreglé des parens a de mauvais effets, 89
L'amour des parens est contraire au salut s'il n'est bien menagé.
L'amour des parens tel qu'il doit être est figuré par les vaches qui ramenerent l'Arche, 91
Pourquoy l'Ange n'a pas été racheté, 33
Dieu nous appelle de plusieurs manieres, on doit répondre à toutes, 511
Dieu punit l'avare en permettant qu'il s'enrichisse, 170
Malheur de l'avare, bonheur d'un cœur moderé, 170
Souvent l'avarice se couvre du pretexte de la ne-

ceſſité.
Comment on connoît la diſpoſition de ſes auditeurs, 260
Ceux qui deſirent le dernier avenement en ſeront effraiez, combien plus ceux qui le haiſſent, 371
Aveuglement des hommes dans ce lieu d'exil, 153
L'ame guerit ſon aveuglement, en fermant les yeux au monde, & les ouvrant pour le Ciel, 528
L'aumône eſt inutile ſans la penitence, 156
L'aumône aſſure nos biens pour l'éternité, 188
L'aumône doit être accompagnée de compaſſion, 217
L'aumône doit accompagner le jeûne, 412
L'aumône rachete le peché, mais il ne faut plus le commettre, 413
L'aumône eſt pour les riches une œuvre de juſtice, 414
Dans quel eſprit il faut faire l'aumône, 141 & 238
Dieu ne reçoit l'aumône que ſuivant le cœur de celuy qui la fait, 258
Celuy qui fait l'aumône aux Saints participe à tout le bien qu'ils font, 486 & 487
L'aumône de la parole eſt preferable à celle de l'argent, 467
L'autorité exercée avec orgüeil & complaiſance eſt une apoſtaſie, 298

B.

LE Baptême des adultes doit être précedé de ſentimens de penitence, 426
Contre les beneficiers oiſifs, 476
On peut renoncer aux biens du monde ſans les quiter, 412
Pourquoy Dieu mêle icy les biens & les maux, 452

On doit craindre que les biens temporels ne soient la recompense du peu de bien qu'on fait, 517
Le mépris des biens de la terre met l'ame en liberté & en repos, 259
L'omission du bien doit plus donner de crainte que la pratique de confiance, 245
Il faut aimer le bien dans les autres & l'imiter, 409
Le bien mêlé de mal ne plaît pas à Dieu, 6
Songer au bien qu'on fait est dangereux pendant la vie, & utile à la mort, 246
Le desir des vrais biens guerit de l'envie, 62
Faire le bien par la crainte du suplice c'est être criminel, 411
On ne peut en même temps aimer les biens celestes & les terrestres, 455
Les bienheureux seront insensibles à la calomnie des pecheurs,
Description de l'état des bienheureux, 448
Estre bon parmi les bons c'est peu, 5
Estre bon parmy les méchans c'est beaucoup, 5
Les bons affligez & tentez trouvent leur consolation en Dieu, 21
Les deffauts des bons nous doivent humilier dans la veuë de nos vices cachez, 354
Les bonnes œuvres sont les marques de la saintetè & non les miracles, 429
Une bonne œuvre est renduë mauvaise par une mauvaise intention, 16
Les bonnes œuvres sont inutiles, si on ne les attribuë à Dieu, 362
Nos bonnes œuvres sont de Dieu & de nous, 369 & 449
Dans les bonnes œuvres il faut craindre la vanité, 272
Dieu seul doit être temoin de nos bonnes œuvres, 161

On doit cacher ſes bonnes œuvres quand on eſt ſenſible aux loüanges, 161
On doit cacher ſes bonnes œuvres à moins que la gloire de Dieu & l'utilité du prochain ne demande le contraire, 207
Les Saints publient quelquefois leurs bonnes œuvres pour l'utilité du prochain, 209
Regle quand on doit cacher, ou faire voir ſes bonnes œuvres, 417
On ne peut trop examiner ſon intention dans ſes bonnes œuvres, 469

C.

POURQUOY Dieu abandonne les Saints à la calomnie, 247
Le Cantique des Cantiques eſt plein d'expreſſions tendres, & pourquoy, 437
Le cantique exprime les mouvemens de chaque ame en particulier ainſi que de l'Egliſe, 434
La chair que les méchans aiment tant, ſera l'objet de leur haine en enfer, 171
La chair eſt le contrepoids de l'eſprit, 204
La chair doit toûjours être ſoumiſe à l'eſprit, 135
La charité n'eſt jamais oiſive dans le cœur, 500
La charité enferme toute la Loy de Jeſus Chriſt, 139 & 496
En quoy conſiſte la charité, 497
La preuve ſouveraine de la charité c'eſt l'amour des ennemis, 497
La charité ſeule fait les vraies vertus, 12
On n'arrive à la perfection de la charité que par dégrez, 57
La preuve qu'on a la charité c'eſt de la pratiquer, 454
La charité ſeule rend nos offrandes agreables, 508

L'amour des choſes du monde affoiblit la charité envers le prochain, 465
Les bleſſures de la charité nous beniſſent, 71
La charité vive aime les peines & la mort, 83
La charité nous fait mourir aux maux & aux plaiſirs du monde, 144 & 145
Pour être charitable envers les autres, il faut être juſte en ſoy-même, 210
La chaſteté ſans l'humilité eſt rejettée de Dieu, 122
Les châtimens temporels ſont un prélude des éternels pour les impenitens, 190
Les Chrétiens doivent plus craindre l'élevation que l'abaiſſement, 391
Les mauvais Chrétiens preſſent Jeſus-Chriſt, les bons le touchent, 27
Les juſtes ſoupirent ſans ceſſe pour le Ciel, 435
On ne connoît les choſes du Ciel qu'au Ciel, 452
Dieu nous donne le Ciel pour ce que nous avons, ſi petit qu'il ſoit, 462
Il faut que le cœur ſoit pur pour recevoir Dieu, 500
Quels ſont les cœurs où Jeſus-Chriſt ſe plaît, 503
Il y a une ſainte colere, 60
La colere fait perdre le merite des bonnes œuvres.
Les effets de la colere, ou de la grace de Dieu ur nous ne peuvent ſe diſcerner ſeurement, 46
Ceux qui commandent doivent s'élever ſur les vices & non ſur les hommes, 310
Le commencement de la bonne vie n'eſt pas ſurprenant, c'eſt la perſeverance, 158
La componction eſt la ſuite de l'entrée de Dieu dans l'ame, 335
Plus on a reçu plus on rendra compte, 469
Dieu haït tout ce qui eſt éloigné de la concorde, 448
La concupiſcence racine du peché eſt une occaſion de s'humilier & de combatre, 98

Maniere dont on doit conduire les autres; 299
La confession est un commencement de justice, 447
Marques d'une confession sincere, 259
La confession sans la componction est inutile, 107
Il faut unir la confiance & la crainte, 129
Le pecheur doit prendre confiance afin de se relever, 506
Le conseil sans la force est peu de chose, 14
La contemplation suppose l'exercice des vertus, 77
La contemplation augmente la crainte en augmentant la lumiere, 54 & 55
La contemplation est une occasion de chute à ceux qui sont appellez à la vie active, 75
La contemplation s'éleve par l'amour, & se soutient par la crainte, 76
Contre les conversations inutiles ou criminelles, 412
De la conversion du bon larron, 195
La conversion imparfaite jette souvent dans un état pire, 116
L'abatement du corps éleve l'esprit, 66
Les plaisirs du corps tuent l'ame, 146
On doit varier la correction suivant les personnes, 408
Effet de la correction sur les bons & sur les méchans, 137
Bornes de la correction & ses regles, 140
Avant de corriger les autres il faut faire penitence, 165
Corriger avec compassion & croire qu'on en peut faire autant, 151
Dans quelle disposition à l'égard de soy-même on doit corriger les autres, 274
On doit craindre même pour ses bonnes œuvres, 27
Il faut craindre Dieu avant que sa colere éclate, 152

Craindre maintenant la justice de Dieu pour éprouver un jour sa misericorde, 179
On doit craindre pour les graces qu'on a reçûës & ne pas mépriser ceux qui ne les ont pas, 304
Les justes craignent Dieu comme pere pour ne le pas craindre comme Juge, 358
Le juste doit craindre qu'il ne tombe, le pecheur doit prendre confiance pour se relever, 506
Ne craindre & n'aimer que ce qui est éternel. 514
La crainte presente des Saints fera un jour leur assurance, 446
La crainte reprime les pechez, 12
La crainte humble de Dieu est le fondement d'une esperance solide, 349
La crainte servile ne nous rend pas veritablement justes, 129
La crainte éloigne du peché, & mene à la charité, 263
En combien de manieres on porte sa croix, 502

D.

LA damnation vient quelquefois d'une action qu'on croit vertueuse, 45
David dansant devant l'Arche plus grand que triomphant de ses ennemis, 335
Difference entre les délices de l'ame & du corps, 510
Le demon attaquant Jesus-Christ innocent a perdu son droit sur l'homme coupable, 182
La volonté du demon est injuste : mais le pouvoir que Dieu luy donne est donné justement, 184
Le demon n'en veut qu'à la charité & à l'humilité, 448
Le demon cache ses pieges sous l'apparence du bien, 31

Le demon est plus fort quand il feint de nous épargner, 64
Le demon attaque plus violement ceux qui travaillent au salut des autres, 359
Ne désespérer de personne, 484
L'obstacle aux mauvais désirs les corrige quelquefois, 370
Dieu met souvent obstacle aux désirs des élus, 371
Desirer Dieu & le posseder, 499
Il faut être détaché des biens dont on use, 516
Dieu donne quelquefois à des réprouvez le don des œuvres exterieures, 121
Dieu fait servir à ses desseins l'opposition même des hommes, 69
Dieu nous frape pour nous purifier, le demon pour nous perdre, 83
Dieu seul peut nous suffire, & rien autre chose, 327
Dieu afflige pour corriger, & pour donner aux autres occasion d'exercer la charité, 87
Dieu permet la prosperité des méchans pour purifier les bons, 225
Dieu nous soustrait ses dons pour nôtre utilité, 23
Dieu se fait entendre à l'ame de plusieurs manieres, 52
Si Dieu vous favorise, craignez; s'il vous châtie, esperez, 25
Dieu seul doit être témoin du bien qu'on fait, 161
Comment Dieu conserve en nous ses dons, 133
Dieu permet que ses serviteurs soient tentez du côté de la chair, pour les tenir dans l'humilité, 133
Dieu manifeste quelquefois sa sagesse, & quelquefois il la cache, 138
La conduite de Dieu sur nous nous est inconnuë, 139
La voye de Dieu est étroite pour les commençans,

& large pour les parfaits, 454
Dieu nous envoie ce qui nous eſt plus utile, & ſouvent contre nôtre volonté, 167
Rien ne peut être comparé à la ſageſſe de Dieu, 194
Dieu voit en nous des fautes que nous n'y voyons pas, quelque exact que ſoit nôtre examen, ſujet de crainte, 233
Trois manieres dont Dieu nous interroge, 335
On retourne à Dieu par le chemin oppoſé à celuy par lequel on s'en eſt éloigné, 469
Pour parler bien de Dieu il faut ne vouloir plaire qu'à Dieu, 387
Un bon Directeur prévient les maux ſpirituels des ames, 330
Diriger & prêcher ne convient pas aux imparfaits. 273
La diſſipation eſt recherchée des méchans, & apprehendée des bons, 47
On doit éviter avec ſoin les diſtractions en priant, 176
On doit joindre la douceur à la juſtice, à l'exemple de Jeſus-Chriſt, 8 & 9
Une douleur vive nous découvre nos fautes les plus cachées, 108

E.

CONTRE ceux qui ſe font Eccleſiaſtiques pour vivre, 286
Contre l'ambition des Eccleſiaſtiques, 390
Regles de l'autorité Eccleſiaſtique, 273
Quand on peut accepter des emplois Eccleſiaſtiques quand on peut les refuſer, 393
Avant d'entrer dans les fonctions Eccleſiaſtiques il faut s'affermir par la retraite, 416

L'Ecriture ne doit pas être assujettie aux regles de la critique, 5
L'obscurité de l'Ecriture a de grands avantages, 444
La lettre de l'Ecriture est comme la paille ; l'esprit est le froment, 435
Pourquoy l'Ecriture donne à Dieu differens noms, 433
Dieu ôte souvent l'intelligence de l'Ecriture à celuy qui la cherche à mauvaise intention, 169
L'Ecriture Sainte surpasse toute autre doctrine, 215
L'Ecriture est propre aux simples comme aux esprits sublimes, 3
L'Ecriture pleine de mysteres aux endroits les plus clairs, 183
L'Eglise joint les larmes à l'exhortation pour porter les pecheurs à la penitence, 160
L'Eglise veut que chacun travaille selon ses talens, l'un dans le temporel, l'autre dans le spirituel, 211
L'Eglise persuade plus par raison le bien, qu'elle ne le commande avec autorité, 94
L'Eglise soumet les heretiques par raison, non par puissance, 204
C'est à l'Eglise à prier pour les heretiques, 4
L'Eglise a toûjours à souffrir ou des persecutions de ses ennemis, ou des mœurs de ses enfans, 349
L'Eglise combat ses ennemis par la sagesse & la patience,
Il n'y a que dans l'Eglise Catholique où se trouvent les Mysteres, les Sacremens, les bonnes œuvres, 383
Conduite de l'Eglise & de ses enfans sur la terre, 225
Pourquoy l'Eglise tolere les grands pecheurs, 225
La paix de l'Eglise retient bien des Chrétiens que la persecution feroit apostasier, 307
Joüir des revenus de l'Eglise & n'en pas faire les

fonctions c'eſt une injuſtice, 265
Diſpoſition pour entrer dans les dignitez de l'Egliſe ; devoirs de ceux qui y ſont, 389
On ne doit pas refuſer les charges de l'Egliſe quand on a les qualitez neceſſaires, 392
Conduite que doit tenir celuy qu'on veut élever aux dignitez de l'Egliſe, 392
Si les dignitez de l'Egliſe effraient les Saints, combien plus les foibles, 393
On vit dans les dignitez de l'Egliſe, comme on a vécu auparavant, 395
L'union de l'Egliſe fait ſa force contre les demons, 438
Quelle eſt la nourriture de l'Egliſe, 439
L'élevation même dans l'ordre de Dieu eſt dangereuſe, 468
Les Elus tremblent quand Dieu ne les punit pas icy-bas, 84
Les emplois exterieurs conviennent peu aux gens nouvellement convertis, 117
Conduite des bons dans les emplois temporels, 198
Les grands emplois ne doivent être acceptés que par ceux qui ſont détachez du monde, 157
Les enfans de Dieu ſe connoiſſent par l'amour de la vertu & le déſir du Ciel, 80
Le ſouvenir de l'enfer eſt utile pour dégouter du monde, 470
L'amour des ennemis preuve ſouveraine de la charité, 497
La bonne ou mauvaiſe fortune de nos ennemis découvre nos diſpoſitions pour eux, 254
Dans quelle veuë on peut être bien aiſe du malheur d'un ennemi, 254 & 255
L'envie eſt la marque d'un petit eſprit, 62
Contre l'envie, 410
La violence qu'on nous fait n'eſt pas toûjours une

bonne vocation à l'Episcopat, 395
L'esperance des biens futurs soutient l'ame dans les maux présens, 68
L'esperance doit toûjours estre mêlée de crainte même dans les plus parfaits, 338
L'esprit de Dieu peut seul donner l'intelligence de sa parole, 193
Effet de l'esprit saint dans l'ame qu'il remplit, 436
Dispositions pour recevoir le saint Esprit, 51
L'esprit est le contrepoids de la chair, 204
Les méchans esprits contredisent le bien & le mal de leurs ennemis également, 124
Abus qu'on fait de l'étude des choses saintes pour des veuës mondaines, 114
Jesus-Christ est dans l'Eucharistie : il y donne exemple aux Pasteurs, 472
S'approcher de l'Eucharistie avec componction, 487
Quand on peut désirer d'être Evêque, 394
Quelle doit être la vertu d'un Evêque audessus du commun, 396
Quelle doit être la disposition d'un Evêque à l'égard des choses du monde, 396
Les Evêques obligez de prêcher, 206
L'examen fréquent des pechez & tres-utile, 303
Pourquoy Dieu differe de nous exaucer, 316
L'excez des choses permises damne comme le crime, 415
La veuë de nos excez nous fait supporter ceux des autres, 59
Les Superieurs ne peuvent trop craindre de donner mauvais exemple, 267 & 407
L'exemple corrige plus que la parole, 224
Le mauvais exemple est une persecution, 28
Les exemples de la loy Judaïque ne tirent pas à conséquence pour celle de Jesus-Christ, 185
L'exemple des Saints n'est pas toûjours une regle

pour les imparfaits, 156
Ne pas soupirer de son exil c'est n'être pas saint, 71

F.

DANS les faveurs il faut craindre les maux, & dans les maux espérer mieux, 26
Les petites fautes negligées menent aux grandes, 142
Les fautes d'ignorance ou de foiblesse doivent être reprises doucement, 405
Les festins sont une occasion de péché, 6
Les festins émoussent la pieté, 22
Les fidéles doivent s'entr'aider comme membres d'un même corps, 212
Tout ce qui doit finir est court, 92
La foy est commune aux Elus, & aux réprouvez, 433
La foy a été préchée & reçûë sans l'éloquence humaine
Le juste même en péchant vit de la foy, 436
La force est impuissante sans le conseil, 13

G.

GEMIR du fond du cœur est une veritable priere, 370
Contre la vaine gloire, 115
La vaine gloire est comme un voleur de grand chemin, 127
Il ne faut pas tirer gloire du succez de ses prédications, 10
En combien de manieres on péche par gourmandise, 344
Regles pour ceux qui gouvernent les autres, 218
Regle d'un gouvernement sage & juste, 299
Ceux qui gouvernent les autres doivent les surpasser

passer en vertus, 299
La grace nous fait vouloir le bien, & donne le pouvoir de le faire, 251
Pour courir aprés Dieu, il faut être attiré par la grace, 435
La grace de Dieu ne suppose pas le merite en nous, elle l'y fait, 194
Effet de la grace dans un pécheur, 332
Ce n'est que par la grace qu'on conserve la grace, 152
Effets & douceur de la grace, 437
La grace prévient le libre arbitre, & il coopere, 174
Craindre pour les graces qu'on a reçûës, 304
Les grands appaisent Dieu par l'humilité, 323
Les grands ont peine à être humbles, 324
Comment on doit reprendre les grands, 159 & 406

H.

COMMENT on doit haïr ses proches & soy-même, 90
Quel péché c'est de haïr son prochain, 432
L'heresie se divise en differentes sectes, 29
Les heretiques varient sans cesse, 29
Les heretiques ne disputent que par contention & vanité, 95
Les heretiques sont toûjours déchainez contre les Catholiques, 143
Les heretiques n'ont point de charité, 192
La verité dans la bouche d'un heretique est dangereuse, 96
Les offrandes des heretiques sont rejettées de Dieu, 267
Les offrandes des heretiques ne peuvent plaire à Dieu si l'Eglise ne les présente, 383
Pourquoy l'homme a été racheté & non l'Ange, 33

L'homme par sa chute est luy-même devenu la source de ses tentations, 96
La honte interieure bannit l'exterieure, 503
Les plus grands Saints sont les plus humbles, 359
On doit être humble interieurement autant qu'on est élevé au dehors, 321
On est humble à proportion de la connoissance qu'on a de Dieu, 201
Selon qu'on est humble ou orgueilleux on est à Jesus-Christ ou au démon, 382
Comment être humble dans les dignitez, quand on est orgueilleux dans la dépendance, 395
Il faut s'humilier, quand Dieu frape: malheur à qui ne le fait pas, 162
L'humilité est difficile aux grands, 314
L'humilité est la racine des autres vertus, & la charité en est la nourriture, 334
L'humilité est le caractere des élus, 377
L'humilité éclaire l'entendement, 24
Joindre l'humilité à la chasteté, 30
L'humilité est la voye de Jesus-Christ, 174
L'humilité seule est grande devant Dieu, 193
L'humilité est le fondement de la vie Chrétienne, 379
Jesus-Christ n'est venu que pour nous apprendre l'humilité, 381
Rien n'est plus grand que l'humilité, ni plus bas que l'orgüeil, 416
Contre l'hypocrisie, la vaine gloire, les loüanges, 115
Contre les hypocrites, 168, 325 & 427

I.

JEAN BAPTISTE est Martyr de Jesus-Christ, 356
Plus Jesus-Christ s'est abaissé pour nous, plus nous devons l'honorer, 465

Jesus-Christ est homme sans confusion des natures ni pluralité des personnes, 202
Les actions de Jesus-Christ instruisent autant que ses paroles, 476
Jesus-Christ seul digne victime pour expier les péchez, 180
L'avenement de Jesus-Christ a fait connoître la misere de l'homme, 79
Jesus-Christ nouvel homme a donné une loy nouvelle, 501
Pourquoy Jesus-Christ s'est rendu visible & semblable à nous, 288
Jesus-Christ figuré par les quatre animaux, homme, bœuf, lion, aigle, 442
Qualité du jeûne vraiement Chrétien, 475
Les jeunes gens doivent travailler à s'instruire, & non à enseigner les autres, 441
Ignorance des hommes sur leur estat par raport au salut, 126
On péche par ignorance, 218
Comment Dieu est immense, 19 & 20
Contre l'impatience, 408
L'impudicité est quelquefois le remede de l'orgueil. 366
L'impudicité est la punition de l'orgüeil, 314
L'incarnation a été un hameçon pour le démon, 364 & 488
Le succez dans l'iniquité est une marque de réprobation, 316
Motif pour supporter patiemment les injures, 341
Il faut éviter l'inquiétude, 73
L'insensé sert au sage, & comment, 226
L'intention fait le merite des bonnes œuvres, 17
L'invocation des Saints & son usage, 418
Le retardement de joüir de Dieu en augmente le désir & le merite, 176

Dangers & devoir d'un Juge, 301
Le jugement de Jesus-Christ est consolant pour les uns, amer pour les autres, terrible pour tous, 471
Le jugement de Jesus-Christ est envisagé avec horreur par les méchans, attendu avec confiance par les bons, 471
Le jugement general ne sera qu'une déclaration du jugement particulier que Dieu fait dés à présent, 304
Severité du jugement de Dieu, 233
Les jugemens de Dieu sur la prédestination sont également respectables & impenetrables, 330
Fuir les jugemens téméraires, 7
Ne pas juger témerairement de la conduite des Saints, sur tout des Pasteurs, 47
Pour bien juger il faut éviter la prévention & la précipitation, 214
Les inferieurs doivent éviter de juger des actions de leurs superieurs, 267
Dieu jugera avec rigueur aprés avoir averti avec douceur, 263
Se juger severement pour prévenir le jugement de Dieu. *Idem*
Agir justement c'est n'avoir en veuë que la justice, 128
Les justes sont sujets aux mauvaises pensées : mais ils les rejettent, 186
Les justes mêmes doivent craindre la rigueur des jugemens de Dieu, 106 & 107
Les justes n'exigent pas avec rigueur ce qui leur est dû, 240
Pourquoy Dieu retire quelquefois aux justes les graces dont il les a comblez, 110
Rigueur de la justice de Dieu prouvée par la severité de sa misericorde icy-bas, 215

Craindre la justice de Dieu avant le péché, esperer en sa misericorde aprés le péché, 365
Il n'y a point de justice invariable en cette vie, 103

L.

CONTRE le larcin & l'injustice, 414 & 517
Pourquoy Jesus-Christ lava les pieds des Apôtres aprés leurs prédications, 10
Les lectures pieuses doivent se montrer dans nos actions, 11
On ne sent la force de ses liens que quand on veut en sortir, 124
Toute la loy se reduit à la charité, 496
Pour comprendre la Loy de Dieu, il faut la pratiquer, 488
La loüange afflige les bons, flate les méchans, 325
La loüange quoique non recherchée gâte souvent nos bonnes actions, 17
Contre les loüanges des hommes, 115
Pour bien loüer Dieu il faut s'en croire incapable, 125
Contre le luxe des habits, 465

M.

IL faut être lent à croire le mal & promt à le punir, 214
On fait souvent le mal sans s'en appercevoir même aprés, 153
Les droits du mariage ont leurs bornes, 420
On se sauve dans le mariage par la priere, 421
Le mariage quand on n'y a pas renoncé par vœu, est une ressource contre la tentation, 421
Regle pour les personnes mariées, 418
Deux sortes de martyrs, 508

Il n'y a point de martyrs hors l'Eglise, 195
L'approche du martyre ébranle & affermit en même temps les Saints, 358
Les maux présens sont un gage des biens futurs. 3
Les maux temporels des élus prouvent les supplices des damnez, 24 & 134
Les maux présens font soupirer les élus aprés les biens futurs, 313
Pourquoy Dieu mêle icy les maux & les biens, 452
Pourquoy Dieu ne délivre pas ses élus des maux présens, 316
Les maux de cette vie sont pour les méchans un enfer anticipé, & en délivrent les bons, 131
Les méchans ont des ressources pour les maux présens, & non pour les futurs, 145
Les méchans sont encore pleins des soins du monde quand ils en sortent, 104
Qui craint la médisance craindroit plus la mort, 358
Les mensonges même officieux doivent être évitez par les parfaits, 184
Le mépris qu'on fait de nous nous attache à Dieu, 511
Le mépris nous attache à Dieu, les honneurs nous en éloignent, 147
Description du mercenaire dans l'Eglise. 473
La Messe renouvelle le sacrifice de Jesus-Christ, 431
Disposition pour assister à la Messe, 431
Vertu particuliere du sacrifice de la Messe pour remettre les péchez, 515
Les miracles ne sont pas la marque des vrais fideles, 220
Des miracles, 441
Les miracles ne sont plus necessaires, 331
La voie du monde est dure aux élus & pourquoy, 283

On ne craint point le monde quand on n'en attend rien, 143
L'amour du monde affoiblit, & mene l'ame au neant, 244
C'eſt aux amateurs du monde à ſouffrir pour l'amour de luy, 86
Ceux qui aiment Dieu ſouhaitent la fin du monde, 461
Pour juger ſainement des choſes du monde il faut être ſaint, 106
Ce que c'eſt qu'uſer du monde comme n'en uſant pas, 419 & 513
Uſage qu'on doit faire des choſes du monde quand on ne peut les quiter tout à fait, 512
La mort peine du péché, eſt un moyen de merite aux juſtes, 58
La mort des méchans eſt toûjours ſubite, parce qu'elle eſt toûjours imprévuë, 302
La mort eſt toûjours préſente aux élus, 105
La penſée de la mort nous fait vivre à Dieu, 161
La mort des pécheurs en retire d'autres du péché, 191
La mort des méchans ſert aux bons, 191
L'aſſurance du juſte à la mort eſt le commencement de ſa félicité, 73
Raiſons des frayeurs de l'ame à la mort, 193
Souvent la crainte de la mort acheve de purifier les juſtes, 299
Pourquoy Dieu nous cache l'heure de la mort, 155
La mort de Jeſus-Chriſt détruit l'empire de la mort, 516
Faire pendant ſa vie le bien qu'on attend des autres aprés ſa mort, 430
Toûjours craindre la mort qu'on ne peut prévoir, 471
Satisfaction à faire aprés la mort, 429 & 430

Sacrifice pour les morts, 430
Si nous craignons la mortification pour Dieu, comment souffririons-nous la mort, 470
Murmurer dans ses souffrances est injuste, 22
Murmurer c'est accuser la justice de Dieu, 55
S'affermir dans la foy des mysteres par les choses naturelles qui passent nôtre raison, 67

N.

ON doit donner le necessaire au corps & rien plus, 457
Sous prétexte du necessaire on cherche le plaisir, 136
Si la négligence dans le bien est punie, combien le sera le mal même, 26
Regle à garder dans l'usage de la nourriture, 345

O.

POURQUOY l'obéïssance est meilleure que le sacrifice, 384
Comment on remporte le merite de l'obéïssance, 385
L'oisiveté & l'inquietude sont également à fuir, 73
L'orgüeil obscurcit l'entendement, 24
L'orgüeil est le chemin des impies, 174
L'orgüeil abaisse les hommes en les élevant, 180
L'orgüeil affecte la douceur, pourquoy, 317
L'orgüeil est pire que l'impudicité, 366
L'orgüeil attaque & détruit toutes les vertus, 378
Plus on a d'orgüeil, moins on le sent, 297
Dieu a puni severement l'orgüeil de l'Ange, combien plus celuy de l'homme, 363
Remede contre l'orgüeil ou enflure du cœur, 458
L'orgüeilleux est une espece de tyran, 154

L'élevation des orgüeilleux eſt un vray abaiſſement, 361
Les ouvriers qui ont travaillé à la vigne dés le matin ce ſont les Patriarches, les Chrétiens ſont venus à la derniere heure, 483

P.

CONTRE ceux qui troublent la paix parmi les fideles, 435
Pour obtenir le pardon de ſes péchez, il ne faut plus pécher & pleurer les péchez qu'on a commis, 424
De l'amour des parens & de ſes dangers, 89 & 90
Comment on doit haïr ſes parens & ſoy-même, 89
Les parfaits gemiſſent de ſe voir éloigner de Dieu par leurs foibleſſes, 282
On devient parfait à force de combatre, 292
Plus on eſt parfait, plus on craint de ne le pas être, 53
Regles qu'on doit obſerver en parlant, 298
Parler de la part de Dieu & en la préſence de Dieu, ce que c'eſt, 261
Ne parler que par neceſſité ou pour l'édification du prochain, 468
La parole de Dieu eſt la manne, & comment, 67
La même parole appaiſe ou offenſe Dieu ſuivant qu'elle part d'un cœur humble ou ſuperbe, 154
Ce que c'eſt qu'un adultere de la parole de Dieu,
Les juſtes tâchent de combatre leurs paſſions, & les méchans de les ſatisfaire, 85
Un Paſteur indigne attire la colere de Dieu ſur le troupeau au lieu de l'appaiſer, 395
Un Paſteur doit ſçavoir parler & ſe taire, regles pour cela, 297
Un Paſteur doit exercer la charité & vaquer à la

contemplation, 398
Le Pasteur ne doit chercher à plaire qu'à Dieu, & non à ceux qu'il prêche, 403
Un vrai Pasteur doit allier l'humilité & la discipline, 295
Les Pasteurs & les peuples se corrompent reciproquement, 307
Contre les Pasteurs lâches envers les grands, 337
Peines attachées à la charge de Pasteur, 343
La mauvaise conduite des Pasteurs est la punition des péchez des peuples, 313
La mauvaise vie des Pasteurs est funeste à l'Eglise, 481
La vie sensuelle des Pasteurs expose le troupeau au démon, 21
Le travail du Pasteur est inutile sans l'aumône & la prédication, 392
Le travail des Pasteurs leur attire une plus grande abondance de graces, 468
V. Prélats.
La patience est inutile sans la charité, 408
La patience dans les tourmens n'est pas toûjours jointe au désir du Ciel, & au mépris du monde, 82
La vraye patience n'est point sans charité, 446
La patience de Dieu est funeste à celuy qui en abuse, 179
La patience de Dieu se change en rigueur quand on en abuse, 472
Le pauvre qui désire les richesses est aussi superbe que le riche orgüeilleux, 172
Les vrais pauvres ne demandent point au de-là de la necessité, 238
Il est inutile de donner son bien aux pauvres & sa personne à l'iniquité, 210
Si la dureté envers les pauvres est punie rigoureu-

sement, combien le sera le larcin, 519
La pauvreté est avantageuse au Chrétien, 456
Pourquoy le péché est puni éternellement, 376
Les petits péchez sont quelquefois les plus dangereux, 426
On péche par ignorance comme par foiblesse, 211
Le péché originel a des remedes dans l'ancienne loy, 32
Les péchez d'autrui nous doivent faire pleurer les nôtres, 30
La connoissance de nos péchez nous en rend le châtiment plus suportable, 141
Le péché peut devenir une occasion de vertu, & la vertu une occasion de péché, 153
Le péché de l'homme est la cause de son inconstance, 102
Le péché à la mort dans saint Jean est l'impenitence finale, 178
Les péchez de malice sont punis par la multiplication des péchez d'ignorance, 306
Un péché non expié est la cause ou la punition d'un autre péché, 305
On ne sort pas du péché quand on veut, 164
Les pécheurs se flatent, & s'emportent contre les gens reglez, 166
Souhaiter au pécheur les fleaux de Dieu pour le corriger, c'est prier pour luy, 158
Les grands pécheurs souvent deviennent parfaits, ceux qui n'ont jamais été méchans restent dans une vertu mediocre, 504
Dieu punit les pécheurs par les creatures par lesquelles ils ont péché, 507
Les peines de ce monde sont utiles à ceux-là seuls qu'elles font changer de vie, 131
On peut éviter la peine quand elle passe le fruit, & qu'on peut l'employer mieux ailleurs, 356

La pénitence seule nous sauve des piéges du démon, 18
La pénitence produit la confiance, 130
La pénitence n'ôte pas entierement la crainte des jugemens de Dieu, 35
La pénitence seule rachete le temps, 57
La pénitence ne sauve que ceux qu'elle change, 131
On doit faire pénitence des pensées impures auxquelles on n'a pas consenti, 29
En quoi consiste la veritable pénitence, 506
Il ne suffit pas de faire pénitence, il faut relâcher à ses freres ce qu'ils doivent, 475
Faire de dignes fruits de pénitence c'est proportionner ses bonnes œuvres à ses crimes, 484
La pénitence nous doit porter à nous dépoüiller des choses necessaires, 485
Il faut faire pénitence avant de corriger les autres, 165
Un vrai pénitent s'abstient des plaisirs permis, 506
On doit traiter doucement les pénitens, 506
Les vrais pénitens regardent tous les péchez comme énormes, 360
Nos persecuteurs sont souvent nos meilleurs amis, 167
Nos persecuteurs sont ceux dont les exemples ou les paroles nous portent au mal, 28
La perseverance est rare, 158
La perseverance est digne d'admiration, 158
La piété est inutile sans la science, 14
Contre l'amour des plaisirs, 179
L'ame ne peut être icy sans plaisir ou celeste, ou terrestre, 188
Mettre son plaisir aux choses de neant c'est folie, 197
Contre ceux qui préchent par des veuës temporelles, 178

Prêcher pour une recompense temporelle c'est renoncer à l'éternelle, 476
Ceux qui prêchent par ostentation sont citoiens de Babylone, 198
Prêcher ne convient pas aux imparfaits, 273
Prêcher ne convient pas aux jeunes gens, 149
La prédication est toute gratuite & mêlée de justice, 368
Le Prédicateur ne touche point si Dieu ne parle au cœur, 150
Un Prédicateur ne touche pas s'il n'est touché, 116
Le Prédicateur ne doit enviſager que l'édification de ceux qui l'écoutent, 2
Le Prédicateur doit s'accommoder à la portée de ſes auditeurs, 217
Un Prédicateur doit être déſintereſſé, 205
Un vrai Prédicateur voudroit que la verité fût annoncée par toutes les bouches du monde, 266
Caractere d'un veritable Prédicateur Evangelique, 268 & 476
Contre les Prédicateurs vains & préſomptueux, 294
Le Prédicateur qui ne fait pas ce qu'il prêche ſe condamne, 334
Le Prédicateur parle en vain, ſi l'eſprit ſaint ne donne ſon onction, 333
Un Prédicateur doit plûtôt ſe taire que de chercher à ſatisfaire ſa vanité, 260
Comment un Prédicateur doit parler, 340
Les applaudiſſemens ſont dangereux au Prédicateur, 49
On ne doit pas ſe glorifier du ſuccez de ſes prédications, 10
Le jugement de Jeſus-Chriſt ſera tres-rigoureux pour les Prélats, 480

Les Prélats occupez des soins temporels devien-
nent inhabiles aux choses de Dieu, 480
Contre les Prélats ambitieux & avares, 472
Les emplois exterieurs des Prélats nous procurent
le repos interieur, 312
Les fautes des Prélats sont de terrible consequence,
390
Les présens deffendus par l'Ecriture sont les loüan-
ges des hommes & les biens temporels, 128
La présomption de ceux qui jugent des saints Pa-
steurs est punie de Dieu, 48
La présomption combat la grace, & ôte au pécheur
sa ressource unique, 252
En combien de manieres on tombe dans la pré-
somption, 270
Quelle est la présomption la plus ordinaire, 271
Sentimens que les présomptueux ont d'eux-mêmes
& des autres, 327
La présomption est un grand obstacle au goût de
la verité, 277
Ne point présumer de soy-même, 483
Les Prêtres ont droit de remettre & de retenir les
péchez : usage legitime de ce droit, 490
Un Prêtre ne doit vaquer qu'à l'instruction & à
l'édification du prochain, 480
La vie des Prêtres doit estre digne du sacrifice
qu'ils offrent, 516
Beaucoup de Prêtres, mais peu d'ouvriers, 476
La prévoiance fortifie contre les maux, 59
Il faut prier pour ses persecuteurs pour estre parti-
cipans de la Passion de Jesus-Christ, 160
La priere prouve le besoin de la grace, 67
La priere est un excellent moyen pour juger de la
bonté de nos actions, 14
La priere se forme par le cœur, & non pas par la
bouche, 262

La vraye priere consiste à demander ce qui est necessaire au salut, 498
La priere rectifie les vertus, 15
Plus on est troublé dans la priere, plus on doit prier, 461
Disposition où l'on doit estre dans les procez, 352
Dans les procez on doit se souvenir que la charité est le plus grand bien qu'on puisse perdre, 353
On doit travailler tant qu'on peut au salut du prochain, 466
La prosperité des mechans marque leur reprobation, 232
La prosperité fait craindre aux bons que ce ne soit icy leur recompense, 36
La prosperité est plus à craindre aux Saints que l'adversité, 39
La prosperité fait gemir les Saints, 229
La prosperité fait la crainte des Saints, l'adversité, leurs désirs, 84 & 163
La prosperité temporelle n'est pas une marque de reprobation, 272
Danger des prosperitez temporelles pour ceux qui s'y attachent, 417
L'émotion que donne la prosperité des mechans marque qu'on la desire, 175
Il nous est quelquefois utile que Dieu nous retire sa protection, 287
La prudence doit estre accompagnée de simplicité, 5
La puissance temporelle enorgüeillit & corrompt, 318
Conditions d'une puissance bien reglée, 319
La consideration de la puissance éternelle doit rendre moderez ceux qui sont revêtus de la temporelle, 235
La puissance des impies semble grande en ne regar-

dant que le siecle present, 442
La puissance du demon n'est que par la permission de Dieu, 18
La puissance du demon est peu à craindre par elle-même, 18
Toute punition de Dieu ou expie les pechez de cette vie, ou commence les peines de l'autre, 189
Il faut se punir quand Dieu ne punit pas, 166
Si Dieu punit éternellement le peché originel, combien plus l'actuel, 126
Il est avantageux d'estre puni par ce qui a fait pecher, 25
Pourquoy Dieu punit quelquefois icy-bas les mechans, & quelquefois non, 49
Pourquoy Dieu punit quelques pechez, & en laisse d'autres impunis, 317

R.

LA raison ne peut comprendre certaines choses que l'experience nous montre, combien moins nos mysteres, 67
Contre ceux qui ravissent le bien d'autruy, 169
La recompense future sera proportionnée aux travaux présens, 99
Le recüeillement est d'autant plus necessaire, qu'on a plus de devoirs exterieurs, 281
Contre les regards trop libres, 231
Comment on doit reprendre les Grands, 119
La reprobation est toute juste & mêlée de misericorde, 368
Les reprouvez forment un corps avec le demon comme les élus avec Jesus-Christ, 34
Les reprouvez qui ont servi icy à punir les élus seront punis éternellement, 177
Les reprouvez donnent quelquefois bon exemple aux élus,

élus, & leur chute les rend plus circonspects, 375
Le malheur des reprouvez ne sera consommé qu'en enfer, 172
Danger d'un reputation trop grande, l'usage qu'on en doit faire, 248
La resignation dans le châtiment de nos pechez, est un commencement de justice, 279
Resistance des Saints pour accepter les dignitez de l'Eglise, 1
La resurrection de Jesus-Christ est le gage de la nôtre, 168
La resurrection acheve le bonheur des Saints, 4
La retraite assure la vertu naissante, 118
Fausseté des richesses du monde, 474
L'attache aux richesses est criminelle : mais non pas la possession, 149

S.

ON ne doit admettre au Sacerdoce que ceux qui peuvent prêcher, 297
La veritable sagesse consiste dans la mortification & la vigilance, 42
Rien ne peut être comparé à la sagesse de Dieu, 194
La veritable sagesse est incompatible avec une vie voluptueuse, 196
La sagesse des mondains est opposée à celle des justes, 149
Les Saints sont plus tentez que les autres, 34
Si les Saints ne peuvent s'empêcher de pecher, que sera-ce des mondains, 56
Les Saints craignent que les honneurs qu'on leur donne ne montrent qu'ils sont un peu mondains, 40

Les Saints grands selon le monde, en sont plus patiens & plus humbles, 230
Il est souvent utile aux Saints que Dieu n'accomplisse pas leurs desirs, 40
Conduite des Saints qui sont établis sur les autres, 236
Les actions des Saints s'expliquent les uns les autres, 93
Les Saints seuls jugent sainement des choses du monde, 107
Sentimens que les Saints ont d'eux mêmes, & des autres, 326
Les Saints sont toûjours affamez & toujours rassasiez de Dieu, 202
Les plus Saints ont besoin de la misericorde de Dieu, 338
Le salut est incertain même aux justes, 163
Le salut est difficile à l'homme depuis sa chute, & pourquoy, 385
Il vaut mieux scandaliser qu'abandonner la verité, 446
Les schismatiques n'ont point la charité, 192
La science est inutile sans la pieté, & la pieté sans la science, 14
La science rebelle à la verité est punie d'aveuglement, 177
La veritable science humilie l'homme, & l'éleve par là aux connoissances les plus sublimes, 278
Dans un Sermon on peut s'écarter de son sujet pour édifier l'auditeur, 2
Dans le service de Dieu éviter également la timidité & la precipitation, 357
Estre severe pour soy, doux pour les autres, 166. & 167
On doit se degager des soins de la terre pour s'élever aux choses celestes, 243

Les soins de la terre même justes, font perdre la paix de l'ame, 88
Les soins de la terre appesantissent les ames les plus élevées, 135
La solitude exterieure est inutile sans celle du cœur, 344
Souffrir hors de l'Eglise ne sert de rien, 191
Souffrir pour Dieu est un grand gain, souffrir pour le monde est une perte, 101
On doit souffrir patiemment, persuadé que Dieu ne fait rien d'injuste, 22
Jesus-Christ est venu pour souffrir, & a envoyé ses Apôtres pour souffrir, 489
On souffre de la part de Dieu, du demon, du prochain, conduite à tenir en tous ces cas, 509
Les bons Superieurs doivent tenir les inferieurs dans le devoir, & eux-mêmes dans la modestie, 503
Jusqu'à quel point les superieurs doivent être humbles, 400
Les superieurs doivent être tendres comme des meres, & severes comme des peres, 401
Comment les superieurs doivent s'attirer l'estime de leurs inferieurs, 404
Quand les superieurs peuvent se faire craindre de leurs inferieurs, 399
Devoirs mutuels des superieurs & des inferieurs, 309
Conduite qu'on doit tenir à l'égard des superieurs, qui pechent, 308
Respecter les superieurs, même ceux dont on condamne les mœurs, 315

T.

SUIVRE ſes talens, 211
La temperance doit mortifier, & non faire mourir, 346
La tentation préſerve de l'orgüeil, 329
La tentation éprouve la converſion, empêche l'orgüeil & la pareſſe, 290
La tentation doit être repouſſée ſur le champ, 234
La tentation apprend aux hommes ce qu'ils ſont par eux mêmes & avec la grace, 285
Tentation durant le ſommeil, 110
Les tentations d'impureté, quand on les combat, fortifie l'humilité, 125
Craindre la tentation même paſſée, 219
Se fortifier contre la tentation par le ſouvenir des dons de Dieu, 342
Le demon diſpoſe la tentation ſuivant nôtre inclination,
Les tentations ont leur ſource dans l'homme depuis ſa cheute, 96
Ce que le Seigneur répondit à ſaint Paul tenté, s'adreſſe à tous les Chrétiens, 280
Il faut travailler ſuivant ſes talens au temporel ou ſpirituel, 211
Les travaux de cette vie ſont adoucis par la veuë de la recompenſe éternelle, 101

V.

L'HOMME vain tire vanité du mépris de la vanité, 276
La vanité eſt à craindre dans le bien qu'on fait, 272
Veiller ſans ceſſe ſur ſes actions & ſes penſées, 136

La verité est mieux compriſe par ceux qui l'aiment, que par les grands eſprits, 65
Nier la verité par crainte des hommes, c'eſt n'être pas Chrétien, 336
On doit prêcher la verité avec humilité, 49
L'intelligence de la verité ne peut être donnée par l'homme, 500
Avant d'établir la verité il faut détruire l'erreur, 188
Pourquoy quelques gens ont des vertus que d'autres gens vertueux n'ont pas, 389
Regarder les vertus & les vices dans le prochain autrement qu'en nous, c'eſt avoir des poids differens, 442
Il faut une vertu conſommée pour ſouffrir patiemment les maux interieurs & exterieurs en même temps, 256
La vertu conſiſte dans un certain milieu entre deux vices, 445
Chaque vertu eſt foible ſans les autres, 13 & 243
L'homme fait ſervir la vertu au vice, & Dieu fait ſervir le vice à la vertu, 367
Une vertu qui couvre beaucoup de vices, ne dure gueres, 373
Les vertus dégenerent en vices ſi elles ne s'entre-ſoutiennent, 441
Les vertus ſans la priere dégenerent en vices, 15
Vainement on loüe la vertu, ſi on ne la pratique, 409
Les vertus ont leurs commencemens, & leurs progrez avant leur perfection, 264
Les vertus nuiſent aux mechans, 377
Les vertus des reprouvez ne ſont pas agreables à Dieu, 437
Un vice qui paſſe pour vertu eſt quaſi incurable, 362
Les vices profitent aux juſtes, 377

Les dispositions au vice peuvent servir au bien dans les personnes vertueuses, 32
La vie n'est qu'un acheminement à la mort. 302
La vie est pleine de dangers, 103 & 104
Description des miseres de la vie humaine, 111
Pourquoy la vie est sujette à tant de miseres, 114
La vigilance est necessaire à ceux qui conduisent les autres, 8
La vigilance est necessaire même dans le bien qu'on fait, 18
Dans la virginité il faut éviter l'orgüeil, 422
Chacun a sa voie pour se sauver, 74
La voie des mondains est penible, & mene à de faux biens, 223
Une bonne volonté est un riche don à offrir à Dieu, 463
La bonne volonté ne peut être avec la cupidité, 463
Ce qui paroît contraire à la volonté de Dieu sert à l'accomplir, 70
Il faut se soumettre entierement à la volonté de Dieu qui s'accomplit toûjours, 70
On cherche souvent la volupté sous pretexte de neceſſité, 221
Vouloir faire le mal, c'est le faire devant Dieu, 154

Z.

LE zele doit être sans amertume, 61
Contre le zele excessif, 142
Le zele pour la justice n'est souvent qu'apparent & intereſſé, 127

Fin de la Table de S. Gregoire le Grand, Pape.

TABLE
DES MATIERES
DE
SAINT PAULIN.

A.

DE l'abandon à la providence, 577
Joindre l'abſtinence des vices à celle des viandes, 560
Perfection de l'amitié Chrétienne, 548
L'amour nous aquite de tout envers Dieu: mais rien ne peut aquiter l'amour, 530
L'amour de Dieu nous conſole des mépris du monde, 531
Dieu ne demande que nôtre amour, 575
Reprimer l'avarice, 558
On ceſſe d'être aveugle en ceſſant de voir le monde, 573
On doit porter à l'Autel un cœur embraſé de charité, 545

B.

ON ne doit posseder les biens temporels que pour en faire part aux autres, 520
Folie de ceux qui preferent les biens presens à ceux du Ciel, 536
Pourquoy les biens ont été donnez de Dieu inegalement, 547
Il faut plus de force pour mepriser des biens qu'on possede que pour les quiter, 521

C.

BONHEUR du celibat, 595
L'infirmité de la chair, fait la force de l'ame, 519
La charité seule nous unit étroitement à Dieu; 524 & 569
La charité nous aquite envers Dieu, 575
Le seul feu de la charité peut resister à celuy de l'enfer, 546
La charité rend nos actions & nos desirs conformes à la volonté de Jesus-Christ, 550
Il n'y a point d'action indifferente dans un Chrétien, 552 & 598
Faux Chrétiens, 551
La bonne vie fait le veritable Chrétien, 552
Ce qu'il faut faire pour être dans le chemin du Ciel, 568
Pour gagner le Ciel, il faut travailler sans relâche, 523
Necessité d'une circonspection continuelle, 539
Reprimer la colere, 558
Les Commandemens de Dieu sont pour nôtre bien, 556

Ne se confier qu'au secours de Dieu, 527
Se confier plus en Dieu qu'en soy, 532
Ne pas suivre la coutûme mais la verité, 552
Il faut craindre & aimer Dieu, 538
Quelle sera la punition de la cupidité, 581

D.

CONTRE la délicatesse, 572
Comment l'ame est la nourriture du demon, 572
Le demon se sert de toutes les creatures comme pieges, 526
L'ame vuide est remplie du demon, 527
Sans le dépoüillement interieur on ne peut resister au demon, 569
Il faut craindre & aimer Dieu, 538
On doit à Dieu tout ce qu'on a & tout ce qu'on est, 546
Nos merites sont des dons de Dieu, 546
Dieu nous recompense, lorsque nous luy donnons ce qu'il nous a donné, 547
Ce qui est contre Dieu ne peut-être leger, 551
N'aimer & ne servir que Dieu, & pourquoy, 575
Les serviteurs de Dieu gagnent avec usure ce qu'ils perdent du côté du monde, 576
Prier Dieu qu'il detruise en nous ce qui n'est pas de luy, 524
Soins & douceur envers les domestiques, 563

E.

IL faut lire, mediter & pratiquer l'Ecriture, 556
Ne point s'élever de sa naissance ni de sa grandeur, 555

Il ne faut pas suivre l'exemple d'une multitude déreglée, 551

F.

CRAINDRE les moindres fautes, 551
Respect des femmes pour leurs maris, 564
Les femmes doivent être modestes & propres, 564
La vertu est l'ornement des femmes Chrétiennes, 528
La foy morte approche de l'infidelité, 537 & 582
La veritable vertu n'est pas sans la foy, 585

G.

NE se glorifier qu'en Jesus-Christ, 544

H.

L'HOMME n'est inferieur qu'à Dieu, 550
Détruire le vieil homme, pour édifier le nouveau, 539
Par l'humilité on triomphe de la medisance, 543
Il y a une mauvaise humilité, 538
Contre la fausse humilité, 559

I.

ON possede tout en possedant Jesus-Christ, 532
Estre uni à Jesus-Christ fait tout nôtre bien, 530
Suivre Jesus Christ comme il l'a ordonné, 532
Estre deshonoré pour Jesus-Christ est un honneur, 534
Aimer & craindre l'avenement de Jesus-Christ, & pourquoy, 536

Sans Jesus-Christ nous ne pouvons ni souffrir, ni connoître nos maux, 542
Jesus-Christ est persecuté dans les justes, 543
Ne se glorifier qu'en Jesus-Christ, 544
Possedez Jesus-Christ vous possedez tout, 577
Hors de Jesus-Christ tout est erreur & vanité, 544
Le monde ne connoît point un Dieu en Jesus-Christ, 527
Il n'y a que Jesus-Christ qui puisse convertir les sages du monde, 545
En suivant Jesus-Christ on ne peut s'égarer, 555
Suivre Jesus-Christ fait la perfection, 568
Imiter les Saints c'est imiter Dieu, 576
Malheur des impies à la vie & à la mort, 572
N'opposer aux injures que la patience & l'humilité, 543
L'insensibilité de l'ame est proche de sa mort, 548
Pourquoy Judas indigne de la redemption, 519
Ne pas jurer, 558
Le juste ne doit pas presumer, 565

L.

LA vraye liberté est de servir Dieu, 537
La loüange doit être une exhortation à la vertu, 520

M.

FUIR la societé des méchans, 533 & 578
Vivre de maniere que personne ne puisse medire devant nous, 557
Ne faire ni ne croire de medisance, 556
Vivre si saintement qu'on soit hors d'atteinte à la medisance, 561
Mepriser la medisance à laquelle on n'a pas donné

ſujet, 561
Ne mentir ni ne jurer, 558
Nos merites ſont des dons de Dieu, 546
Les mondains ne connoiſſent point les myſteres de Jeſus-Chriſt, 572
L'amitié du monde eſt la haine de Jeſus-Chriſt, 578
Déplaire au monde vaut mieux que luy plaire, 579
Malheur à ceux qui meurent pleins du monde, 531
Maximes du monde oppoſées à celles de la Religion, 571
Ne pas chercher l'amitié du monde, 533
En ceſſant de voir le monde on ceſſe d'être aveugle, 573
Mepriſer les diſcours du monde, 533
La beauté du monde eſt un piege pour l'ame, 571
On ne peut plaire au monde & à Dieu, 533
La vie du monde eſt la mort de l'ame, 537
Déplaire au monde pour plaire à Jeſus-Chriſt, 542
Contre ceux qui ſe livrent aux occupations du monde, 576
Eſtre toûjours prêt dans l'attente de la mort, 564
Dans l'attente de la mort ſe hâter de faire de bonnes œuvres, 536
Penſer à la mort pour mettre fin à une vie inutile, 583
Quels ſoins on doit rendre aux morts, 549
La mortification eſt un moyen pour arriver à la perfection, 560
La mortification doit humilier l'ame, 561
Se mortifier dans ſa nourriture, 527

N.

NE se pas élever de sa naissance, 559
La noblesse du Chrétien vient du Sang de Jesus-Christ, 560
Contre la delicatesse de la nourriture, 527
Ce que c'est que la nouveauté de la vie, 570
Pour mener une vie nouvelle il faut détruire l'ancienne, 525

O.

IL y a un saint orgüeil, 538
Reprimer l'orgüeil, l'avarice & la colere, 558

P.

CHERCHER la paix de Jesus-Christ & non celle du monde, 537
Ne parler point sans necessité, 557
Ne parler qu'avec circonspection, 517
Suivre ses passions c'est la voye large, 553
Force de la priere des pauvres, 548
La femme pechereſſe est figure de l'Eglise, & comment, 528 & 573
Un pecheur humble est plûtôt sauvé qu'un juste superbe, 535
Le pecheur ne doit pas desesperer, 565
Aveuglement, vanité, chute des pecheurs, 527
La perfection consiste à suivre Jesus-Christ, 569
Persister dans la voye de Dieu malgré les discours du monde.
Sentiment d'un Prêtre dans la veuë de sa foiblesse

& de sa dignité, 534
Le juste ne doit pas presumer, 565
De l'abandon à la providence, 577
Dieu ne punit que pour pardonner, 535

R.

DU recüeillement, & de la presence de Dieu, 558
Se recüeillir de temps en temps, en se retirant des occupations même necessaires, 562
Reformation interieure, 570
Les maximes de la Religion sont opposées à celles du monde, 571
Le renoncement est inutile s'il ne vient de la charité, 567
Usage Chrétien des richesses, 566
Il est plus aisé de se dépoüiller des richesses que de les posseder sans attache, 528 & 566
Se dépoüiller de ses richesses n'est que le commencement de la vie Chrétienne, 568

S.

EXcellence du Sacerdoce, 534
Il faut se sacrifier à Dieu aprés luy avoir sacrifié les choses exterieures, 567
Imiter les Saints, 531
Quitter les soins du monde pour s'appliquer à Dieu, 570
Bonheur de souffrir pour Jesus-Christ, 579
Souffrir pour Jesus-Christ est un grand sujet de joye, 540
On doit souffrir pour Jesus-Christ qui a souffert pour nous, 541
Un juste superbe perit plûtôt qu'un pecheur humble, 543

T.

IL faut un travail sans relâche pour gagner le Ciel, 523

V.

ON doit suivre la verité, non la coutume, 552
Point de vertu veritable sans la foy. 585
De la vie nouvelle, 525 & 570
Une vigilance continuelle nous est necessaire, 524
Sans la vigilance on ne peut resister au demon, 569
Il faut une sainte violence pour ravir le Ciel, 547
La voye large consiste à suivre ses passions, 553
Difference entre la voye large & étroite, 554
La voye étroite consiste à pratiquer la vertu, 600
Suivre le petit nombre dans la voye étroite, 552
Renoncer à sa volonté est plus difficile que renoncer à ses biens, 540
L'ame vuide est remplie du demon, 527

Z.

ZELE & sagesse de Moïse en s'offrant d'être anatheme pour le peuple, 539

Fin de la Table des matieres.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege de sa Majesté en datte du 7. Novembre 1675. Signé, DESVIEUX; il est permis à PIERRE LE PETIT Imprimeur & Libraire ordinaire de ladite Majesté, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer un Livre intitulé : *Sentences, Prieres, & Instructions Chrétiennes, tirées de l'Ancien & du Nouveau Testament, & des Peres de l'Eglise, avec une Preface, par le Sieur* DE LAVAL, en tel volume, marge, caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps & espace de vingt années consecutives. Et deffenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ledit Livre, sous quelque pretexte que ce soit, même d'impression étrangere ou autrement, sans le consentement dudit Exposant; sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, trois mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interests, comme il est plus au long porté par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 11. Novembre 1675.

Signé THIERRY, Syndic.

Achevé d'imprimer en vertu du present Privilege le 23. Avril 1701.

Le Privilege cy-dessus a esté cedé par les heritiers dudit feu Sieur Pierre le Petit, au Sieur Jean Villette, pour en joüir pendant le temps porté par ledit Privilege.

Rare
Book
Room